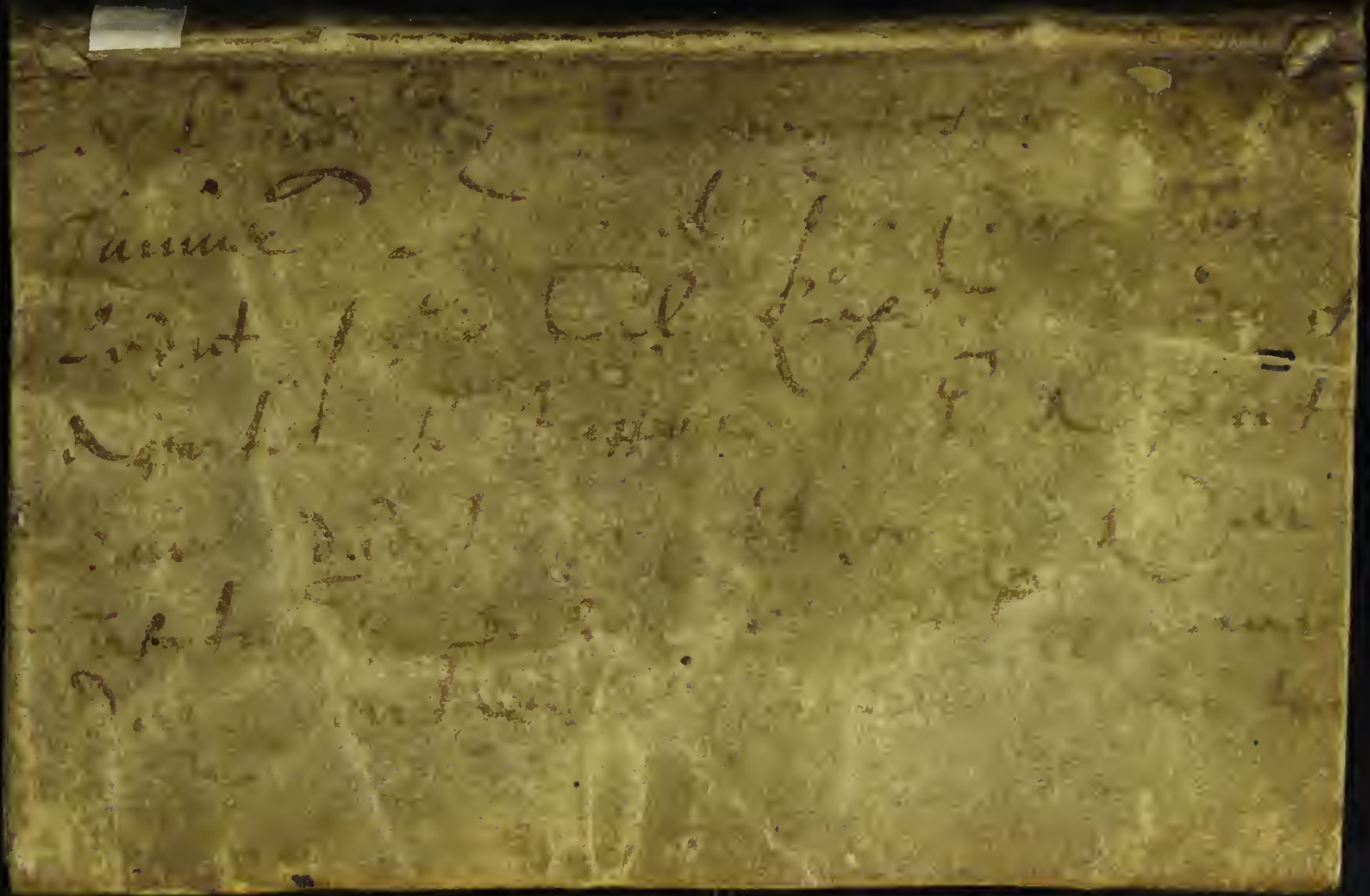
CHIMIE
DE
CROBIVS

RES 11147



Pharmacopœi Parisienses

Ex Dono Magistri
Ph: Nicolai PIA
Antiq: Præfecti

1765

0
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10

11147 11147

LA ROYALLE CHYMIE DE CROLLIVS.

TRADVITTE EN FRANCOIS
Par I. MARCEL DE BOVLENE.

Pia

ÉCOLE DE PHARMACIE DE PARIS
BIBLIOTHÈQUE

A PARIS,
Chez MATHVRIN HENAVLT, ruë Clopin, deuant le petit Nauarre.

M. DC. XXXIII.

PREFACE
ADMONITOIRE, CONTENANT LES mysteres tres-profonds & plus rares de la Philosophie tant naturelle que de la grace,

TOVCHANT L'EXCELLENCE de la medecine Chymique, & grandeur du Microcosme.

ADVERTISSEMENT

AV LECTEVR CVRIEVX DE LA Chimie & Philosophie medecinale

D'OSVALDVS CROLLIVS, Medecin du tres-illustre Prince D'ANHALTE.

AMY Lecteur, quoy que les Romains eussent en recõmandation Angenore, & les grecs Harpocrate, à cause de leur silence, & que tous les anciens Philosophes à l'exemple d'vn Acteon eussent en horreur de declarer, & manifester les thresors de la nature aux rustres & païsans ; toutes fois (puisque nostre pere celeste le *Soleil* a esté si liberal, que de distribuer esgalement sa lumiere à tous les mortels, sans auoir esgard aux bons, ou mauuais, nous comme ses vrays & legitimes enfans sommes obligez de l'imiter en sa liberté, & principalement

P. 145 v. 9 Matth. 5. Iob. 1 v. 5. Strabo dit que les mortels imitét les Dieux lors qu'ils font bien au prochain. Matth 25. Luc 19 Vide Les dons de Dieu croissét par la cõmunication.

ceux-là d'entre les autres, auſquels il a donné la parfaicte cognoiſſance de la verité parmy la plus grande obſcurité des tenebres) iay voulu prendre la hardieſſe de ne point enſeuelir dans les antres obſcurs de l'oubliance le talent que Dieu m'a voulu particulierement donner : dautant que les portes de la ſcience donnét touſiours ouuerture aux beaux eſprits, leſquels les muſes meſmes deſirent volontairement ſeruir, eu eſgard à leur ſincere curioſité. Et de faict c'eſt vn office d'vne benigne humanité d'enſeigner le chemin à celuy lequel ſe fonruoyè, & retient en aſſeurance celuy qui ne s'eſt point encor eſgaré : tel que celuy-là ie n'oſeray qualifier ſous la faueur diuine de laquelle ie ne ſuis que cauſe ſeconde en ceſte petite euulgation. C'eſt la verité que ie te fais preſent de ces ſecrets ſpagyriques tirez du plus profond de mon cœur, affin que tu en vſes pour l'vtilité de ton prochain, & pour le profit de l'eſcole ſpagyrique; ne croy pas que ce ſoient des inuentions friuoles, d'autant que ie t'aſſeure d'auoir eu la curioſité moy meſme d'en faire l'experience à mes propres deſpens ; ie te les donne neantmoins comme nouueaux. La raiſon eſt parce que ie n'en ay iamais veu l'vſage parmy les medecins. Aſſeure toy que mon intention n'eſt pas de te faire des comptes aux vieux loups (comme l'on dit communement) parce que ie hay cela plus que toute autre choſe du monde, comme n'eſtant propres que pour amuſer les femmes vieilles aupres du feu. Ou-

Quelquesvns de ces ſecrets leſquels i'auois communiquez à certains medecins ont eſté preparez pour noſtre Empereur Rodolphe II.

tre ce ie taſche de ne te point ennuyer d'vn goulphre de diſcours comme les lieux auſquels ie les ay puiſez, où ie voy vn nombre infiny d'escoliers en medecine ſe perdre & ſubmerger. Toutesfois par vne charité Chreſtienne eſmeu au profit & vtilité du public, principalement des malades, ie t'ay faict preſent de cecy que i'ay acquis, parmy la fatigue de mes voyages, tant en France, Eſpagne, Italie, Suiſſe, Hongrie, Boheme & Pologne, des plus expers & renommés Chymiſtes, tant par la courtoiſie de quelques vns, que par mes propres deniers. Ie ne veux pas dire neantmoins que ie les tienne tous de ceſte façon, eſtant la plus grande partie ſortis de ma propre induſtrie & experience en l'art de medecine, affin que les nourriſſons de la doctrine vrays amateurs de la verité puiſſent voir en abregé ce que les autheurs ont obſcurci dans leurs eſcrits. Cher Lecteur ſois aſſeuré que ce ne ſont point opinions fauſſes, ou pour mieux dire chatlateries telles que la plus part a accouſtumé d'eſcrire auiourd'huy, ains comme ie l'ay deſia dict appreuuées par la mere de la verité, qui eſt l'experence, laquelle ne ſçauroit eſtre arguée en façon quelconque; & par ce moyen (apres vn cours annuel de Platon) ie te donray quelques ſecrets entiers, deſquels ie n'auois eu qu'vne demy cognoiſſance des autheurs; car m'eſtant acheminé auec vn trauail indicible chez quelques vns, deſquels la renommée s'eſclattoit preſque par tout l'vniuers, & principalement par l'Europe, ie me

Pour l'ordinaire deſlors qu'on a vn grand nombre de receptes, il y a peu de vertu.

C'eſt vn acte de benignité (ſelon Plino en ſon epiſtre à Veſpaſian) & de iugemẽt de confeſſer ceux deſquels nous tenons noſtre ſcience.

ſuis treuué fruſtré de mon eſperance, d'autant que leur preſence a beaucoup amoindry leur renom chez moy; car ce qu'ils croyoient eſtre grande ſecret, n'eſtoit que choſes triuiales & communes, ou s'ils auoient vn bon ſecret, il clochoit d'vn coſte ſi, bien que i'ay eſté contrainct de ſuppleer à leur deffaut, ayant touſjours, comme i'ay deſia dict, faict moy-meſme l'experience. C'eſt la verité, qu'auec ces gens il m'a fallu faire comme l'ordinaire des Chymiques, δός τι καὶ λάβε τι; car prenant quelque choſe d'eux, ie leur ay rendu la pareille, & voire plus, veu que iamais ils ne me donnoient vne noix, que ie ne leur rendiſſe vn œuf. En fin quoy qu'en ſoit, i'ay tant faict par la continuité de mon trauail, que i'ay ſorty, le noyau de l'eſcorce, ou pour mieux dire, l'eſcorce du noyau; d'où eſt arriué que ceux leſquels ont eſcrit des ſecrets ſpagyriques ſelon le rapport des autres, ſans en auoir faict aucune experience (qu'il ne leur ſoit point faſcheux, ſi ie dis cecy) ont non ſeulement perdu leur temps, ains encore ont abuſé les autres, & leut ont faict deſpendre vne grande partie de leurs moyens. Auſſi Lecteur croy moy qu'il n'y a que Vulcan, auquel les anciens Poëtes ont donné le tiltre d'inuenteur des arts, lequel puiſſe donner vn vray teſmoignage des experiences. Ceux leſquels à mon exemple ne ſe veulent fier à autruy, confeſſeront ingenuement qu'il veut mieux en faire ſoy-meſme la preuue, & à ſes propres deſpens, par le moyen de la fournaize Chymique, affin

d'en estre plus asseurez, que de s'en rapporter aux charlatans, la coustume desquels n'est que de donner des bourdes à ceux lesquels mal-apprins se veulent fier à leurs cajolleries : & tout ainsi comme il y a beaucoup de distance des parolles aux effects, de mesme aussi y a-il beaucoup de difference de la theorie à la practique ; celuy donc lequel s'en rapportera à telle sorte de gens le pourra experimenter; car sans doubte il sera deçeu par ceux-là mesme lesquels ont esté trompez auant luy. C'est pourquoy en faict de ceste estude, il faut soy mesme mettre la main à l'œuure, & ne s'en fier au rapport d'autruy, si l'on n'est tesmoing oculaire de l'experience: car alors ils pourront auec plus de franchise iuger de la verité, ou fausseté de la chose. Et parce que selon Æschylus celuy est reputé sage, ὁ χρήσιμα, ἃ χ' ὁπλᾶ εἰδὼς, lequel ne sçait pas beaucoup, mais est asseuré que ce qu'il sçait est fort bon & vtile : I'ay mieux aymé te faire ce petit, mais tres-asseuré present, te disant à l'exemple de Damascene, contente-toy d'auoir peu de medicamens, pourueu que tu ayes souuent fait la preuue de leur vertu & efficace. Toutesfois en ce peu ie te puis asseurer auec verité, qu'il n'y a secrets plus certains parmy tous ceux de la nature, que ceux-cy, excepté ceste vniuerselle medecine, laquelle estoit enseignee des premiers sages au commencement du monde, comme vn miracle tres-singulier, ἃ γὰρ ἐν τῷ μεγάλῳ τὸ εὖ, ἀλλὰ ἐν τῷ εὖ τὸ μέγα. Car ce n'est pas en la multitude qu'est la bõté, mais c'est en

Il faut apprendre d'estre sage par les fautes d'autruy, afin de ne se point repentir apres qu'õ aura fait les despens.

Voy Anaxagoras en vn liuret περὶ ἐπιστροφῶν φυσικῶν.

Les fruicts & la grande vtilité recompéseröt de reste le temps & le trauail de l'ouurier.

la bonté qu'est la multitude. Si neantmoins le sage Philosophe veut prendre peine de s'estudier à la recherche des secrets de la nature, sans apprehender la difficulté des experiences, il en sortira plus de ces inespuisables greniers, que iamais il n'en aura promis, pourueu que le ciel vueille seconder ses desseins. Mais quelqu'vn me pourroit demander si i'ay fait la preuue des forces que i'ay assignees à vn chacun de ces secrets, ausquels ie respondray sans rougir, que non, me contentant que l'vsage que i'ay de cest art, & l'exercice que frequentement ie fais de la medecine, m'en donnent vn tesmoignage assez asseuré; dequoy les Spagyriques desia consommez en la Chymie, rassasiez de la vraye liqueur philosophique, lesquels de plein abord peuuent censurer les inepties, en donneront leur aduis par la facilité d'vne simple coniecture. Aussi c'est à ceux-là, & non aux ignorans, ausquels ces preparations se veulent addresser, n'ayans rien de commun auec l'ordinaire des Alchymistes, de peur d'estre taxees de calomnie: car τὰ τῶ τεχνίτω σφάλματα τῆς τέχνης εἶναι νομίζεται, l'on croit que l'erreur de l'ouurier prouient tousiours de l'art, & principalement ἐν χειρητικοῖς, quand il s'agit de mettre la main à l'œuure. Ie ne fais point de doubte que les autres vertus appreuuees par le long vsage des Chymistes, lesquelles ie mets maintenant en lumiere, ne puissent contenter le desir des curieux amateurs des secrets de la nature C'est pourquoy les vrays & doctes medecins poussez d'vn esprit de

Celuy lequel par la trop grande stupidité de son esprit ne peut obtenir l'effet de son desir, ne doit pas attribuer la faute de son ignorãce à la nature, ny à moy, ains à soy-mesme.

charité par la ſollicitation d'vne douce miſericorde à l'endroit de leur prochain, ſans eſgard à ſa condition, leſquels ſelon Dieu ne s'en veulent fier à perſonne, de peur que la fraude & ſophiſtication ne marche (comme il arriue ſouuent) s'ils ne veulent tromper mon intention, cognoiſtront par leur experience qu'il y a plus de proprietez en l'vſage de ces medicamens que ie n'en ay dit, ſur quoy i'atteſte la verité fille du temps, affin qu'elle chaſſe tout ſoupçon hors de nous.

Mais en quels flots me vay-ie precipiter? qu'eſt ce que ie doy faire parmy la diuerſité des Critiques iugemens? Ie voy bien qu'il m'eſt impoſſible de deffendre ma candeur & ſincerité enuers le Senat Spagyrique, lequel i'honore de tout mon cœur, ſi ie ne prens hardiment le bouclier en main, tant pour reparer les dards que me lanceront mes aduerſaires, que les langues designorans, leſquels pouſſez d'vne malicieuſe enuie, vray teſmoignage de leur impertinence, taſchent de mettre toutes choſes à meſpris.

L'ignorãce, la ſuperbe & la malice, ſont cõpagnes inſeparables.

Ce n'eſt encore tout: car i'entends deſia les plus ſecrets Philoſophes Hermetiques, s'eſleuer contre moy, diſans que ie leur fais tort de diuulguer & mettre au iour ces ſecrets de la plus grande partie deſquels ils faiſoyent leur proffit, les ayant appris par vn long & frequent eſtude. Et de faict ils auroyent raiſon s'il me ſemble, n'eſtoit que l'vtilité publique doit plus auoir d'authorité

que leur proffit particulier. Ie ne me ſoucie pas trop qu'ils m'appellent fracteur du ſceau Chymique, ennemy du ſilence Pythagoricien, qui n'a point de memoire des loix Hippocratiques, τὰ ἱερὰ ἱερῶς, leſquelles commandent que les choſes ſacrees ne ſoyent renduës triuiales au commun des hommes, ains tant ſeulement aux doctes qu'elles appellent ſacrez, comme en eſtant ſeuls capables. Seulement ie me contente de mettre hors de la trop longue & obſcure priſon de l'enuie la verité Chymique, & l'ayant deliuree & ſortie, la communiquer auec toute ſorte de fidelité à nos nepueux; mais parce que ceux-là d'autant qu'ils ſont vrays heritiers de la Sapience, pour l'amour qu'ils portent (ou du moins doiuent porter) à Dieu, & à leur prochain, ayant fermé la porte à l'enuie, comme vrays citoyens du regne Philoſophique, eſleueront les yeux de leurs caballiſtiques eſprits, auec vne ferale aſſeurance, qu'en la caballe & magie VVoarchadumienne & naturelle y a beaucoup d'autres ſecrets & threſors plus precieux, deſquels ils pourront auoir la cognoiſſance par le moyen de leurs veilles & trauaux accompagnez de la lumiere naturelle; c'eſt la verité qu'à la fin ils doiuent eſtre manifeſtez à toute ſorte de perſonnes indifferemment. Les Caballiſtes font vne trine dimenſion des ſiecles, ne plus ne moins que des perſonnes diuines, donnans au Pere le temps auant le deluge & cataclyſme vniuerſel, lequel ils appellent temps Aquatique; au

Siracid. chap. 43. ſect 36 37

Fils, celuy qui ſuit apres iuſques au iour du myſtere de noſtre redemption, lequel ils appellent ſanglant; le troiſieſme eſt attribué à la tierce perſonne, c'eſt à dire au S. Eſprit, lequel ils appellent temps du feu. Qu'à chaſque perſonne de la tres-ſaincte Trinité ſon ſiecle ſoit attribué, il eſt facile à preuuer par le trine compartiment des douze articles de noſtre foy, leſquels correſpondent aux douze heures du ſeul iour que doit durer ce monde; Or donc les vrays & ſages amateurs de la ſcience ne porteront aucune enuie à ce petit eſchantillon aggreable à la poſterité, duquel fauoriſé de la lumiere naturelle i'ay fait vne preuue fort exacte; Ie le donne librement, mais aux beaux eſprits, d'autant que ceux-là leſquels n'auront exercé la Chymie, ignorans, ſans aucune experience manuelle, n'ont garde d'en approcher, ne plus ne moins que les prophanes des myſteres Theologiques entrelaſſez & enueloppez parmy les diuers de ſtours de la Philoſophie.

Zephan.chap. 3.ſect 9. Malach.4.v. 5.6. Zach.1.4.v.9 Siracid. 48. ſect.10. 11. 12.

Ceux là ſeuls qui en ſont dignes les pourront entendre: I'entends ceux leſquels ont eſté illuminez du Ciel, à raiſon dequoy nul ne doit iugertemerairement s'il n'a cogneu au preallable la verité de la choſe; quoy fait il peut par apres donner ſa ſentence.

Mais venons aux ſectateurs de Theophraſte, enfans adulterins ſans aucune cognoiſſance de leurs peres (race meſchante & enuieuſe) leſquels ſe veulent eſleuer, pouſſez par la rage de quelque furie infernale, forcerans & taxans à tout moment ma ſincerité, ne pouuans ſupporter en aucune façon que d'oreſenauant (par la fiction de leurs experiences couuertes du manteau de pieté par des diuerſes & vaines promeſſes) leurs miſerables impoſtures ne puiſſent auoir lieu enuers

Ces personnes cherchent la loüange de leur esprit par le larcin qu'ils ont fait des secrets, les taxans neantmoins comme ineptes & sans vertu.

ceux-là lesquels estoyent faciles à deceuoir par leur peu de malice; Ie parle de ces Theophrasticiens, lesquels (comme il arriue souuent) par la grauité de leur face ou maintien, ou par la valeur de leurs habits, ayant appris quelque sentences en la compagnie de quelques gens capables, laquelle ils ont frequenté par leurs astuces & finesses; de ces sentences dis-ie ils en font par apres trophée en temps & lieu, donnans à croire par ce moyen qu'ils sont doctes & bien versez aux sciences, & en ceste façon ils s'acquierent la bienveillance des grands Princes, lequels leur permettent mettre en vente ces medicamens sophistiques pour l'ordinaire, & neantmoins couuerts du manteau de la Chymie, semblables à ces antiques Pharisiens, lesquels sous feinte de deuotion cachoyent finement leur malice soubs la peau d'vn renard. A raison dequoy ces meschans & affamez imposteurs, plus dignes d'vne corde que de misericorde, desquels la seule ombre porte plus de dommage que de proffit, trompans & affrontans la plus grande partie des hommes, ignorans leur facon de viure, s'atrribuent le nom de vrays Medecins Chymiques: chose autant esloignée de la verité, que le Ciel empyrée de la terre. Ceste maudite engeance dis-ie, peruerse & adultere, laquelle ne fait profession que de tromperie, aime cent fois mieux pour l'ordinaire auoir beaucoup de renommée, que de l'auoir bonne; la raison est qu'ils veulent acquerir par leur meschanceré ce qui

leur eſt deſnié par la vertu, en eſtant tout à faict deſpoüillez & deſtituez. C'eſt pourquoy telle ſorte de gens doiuent eſtre bannis & excommuniez de la compagnie des vrays Philoſophes, d'autant qu'ils ſont indignes de la cognoiſſance d'aucun myſtere diuin ou ſecret de nature, comme eſtant la ſeule cauſe & le ſujet que ce tant celebre nom de Chymie eſt preſque infame & abominable, non ſeulement parmy les ruſtiques & ignorans, leſquels meſurent la ſcience des doctes à l'aulne de ceux-cy; ains encore parmy ceux leſquels font profeſſion de ſçauoir quelque choſe. Telle ſorte de gens ne me ſçauroyent offenſer, eſtans plus dignes de la hart que de l'autel, voila pourquoy ie ne ſuis point faſché qu'ils s'eſleuent contre moy, parce que leurs calomnies redonderont à mon honneur & à leur dommage.

Ce n'eſt pas le vice de ceſte art, ains ſeulement des hommes qui en abuſent.

Quant aux Galeniſtes, ie ſuis certain que la plus ſubtile partie (laquelle par crainte de l'excommunication de quelques anciens Rabins d'Athenes, n'a oſé mettre au iour la verité) en ſera grandement ioyeuſe, embraſſant ceſte lumiere du plus profond de ſon cœur. Toutesfois ie prie le Ciel qu'il banniſſe loing de moy, & rende vain l'augure fatal qui ſe preſente deuant mes yeux: car ie crains que du contentement de la reception de ce mien ouurage, ne ſorte & s'engendre vne grande enuie, marris que ie l'aye fait voir au public, ſi bien que ſoubs feinte de meſpris ils s'en ſeruiront neantmoins à tout

Là où l'enuie & la haine ont authorité le iugement eſt aueugle.

moment, en cachette, ſans aucune benediction de Dieu, ils feront ſemblant de le reietter bien loing auec vn froncement de ſourcil. Mais comme la vertu eſt pour l'ordinaire regardée auec les yeux de l'enuie, laquelle eſt la vraye compagne des eſtudians en medecine, voire meſme il eſt impoſſible que le Ciel puiſſe complaire à tous, eſtant la nature des hommes tellement corrompuë & deprauée, que lors qu'vn demande la ſerenité, l'autre ſouhaite la pluye; Miſerables plus dignes de la colere que de la miſericorde celeſte; auſſi voyons-nous ordinairement telles perſonnes melancholiques & deſcharnées portans (s'il faut ainſi parler) leur Purgatoire auec eux, duquel ils ne ſont iamais deliurez qu'à la totale abnegation de leur enuie.

Ie ne m'eſtudie pas de plaire à tous, veu meſmes que ny tous, ny toutes choſes ne me plaiſent pas à moy.

Pour l'autre partie des Galeniſtes; laquelle ennemie de la verité s'eſt voulue rendre compagne de l'erreur, deſtituée de toute humanité & philoſophique literature, ſe mocquera de ma bien-vueillance enuers la republique Chymique; toutesfois il n'y a rien plus iniuſte ſelon le Comique, que d'auoir accez auec ces Miſochymiques enſeuelis encor dans le bourbier & pouſſiere ſcholaſtique, l'eſprit deſquels ne ſçauroit comprendre aucune choſe tant peu fut elle ſublime & releuée, voire meſme ils ayment mieux mourir dans la craſſitude de leur ignorance, que de s'aduoüer diſciples de ceux, leſquels bien verſez font profeſſion de Lecteurs en Medecine. Cependant que perſonne ne s'eſtonne, ſi ces inſo-

L'Alchymie eſt diuiſée en deux, ſçauoir la naturelle,

lens contempteurs des beaux secrets de la nature, ont en horreur le nom de Chymie, ayans iusqu'à present sans honte ny demy, par vne sotte & barbare arrogance, fait leur ioüet de cest art tout diuin, pauures ignorans sont comme les chiens, lesquels sans cesse abbayent contre ceux lesquels ils n'ont encore cogneu; de mesme telle sorte de gens superbes au milieu de leur ignorance abbayent contre la Chymie, n'en ayant pas seulement encore veu le marche-pied, ou sueil de la porte; ils peuuent neantmoins auoir vn motif lequel les excite à cela, sçauoir le despit: car n'ayans aucunes armes pour pouuoir renuerser la verité & noircir les pierres precieuses, ils sont contraints de se seruir des iniures, affin de couurir l'ignorance de leur folie. Mais comme toutes choses ont naturellement quelque principe d'où elles sont deriuees, aussi ceux-cy ne sont sans moteur & capitaine aussi sot & ignorant que ses sectateurs. C'est ce venerable Binarius, par reuerence calomniateur, lequel est contrainct de confesser soy-mesme, qu'il n'entend aucune notte à ces celebres preparations. C'est la verité qu'on n'appete point les choses incognuës, parce qu'on n'en sçauroit porter aucun iugement asseuré, comme des certaines & cognuës, sans encourir le nom de temeraire. Ce n'est donc sans raison que ces escoliers, lesquels n'ont iamais visité le sanctuaire de la nature, condamnans les estudes extraordinaires doiuent estre intitulez & notez de

laquelle doit estre en estime par les enfans de l'art, & la sophistiquee laquelle doit estre en horreur par les mesmes.

ce nom de temeraire, veu mesmes qu'iniustement ils vsurpent les tiltres & honneurs de vrays Philosophes & Medecins, soubs quel nom ils tirent l'argent & solde publique, si poussez ou conuaincus de la verité ils admirent ces beaux effects, ou plustost miracles magiques de la nature auec le commun. Mais ô merueille estrange, que nonobstant tout cela ils ne cessent de mespriser vn grand nombre de Medecins tres-fameux, meritant d'estre mis en parallele auec les plus doctes & expers de nostre temps aux secrets de la nature; d'autant que ceux-là (quoy que versez en l'vne & l'autre Medecine, tant ancienne que moderne) instruits tant par la lecture des bons & legitimes Autheurs, ou de la lumiere naturelle par laquelle ils ont esté esclairez, que de leur propre experience, ne desirent aucunement la vanité des honneurs mondains consistans en degré de Doctorat, ou tiltre d'authorité, desquels iamais Galien ny Hippocrate, ny tant d'autres celebres personnages ne se sont voulu glorifier, de peur qu'ayans manifesté la verité, ils ne fussent contraints de iurer (selon les Ethniques erreurs) en la presence des Dieux scholastiques de mourir en leur Academie. Ce n'est pas que ces grands personnages n'eussent merité le prix, & couronne par dessus les autres; prix qui estoit anciennement le plus puissant esperon pour exciter les hommes à la vertu. Toutesfois auiourd'huy & principalement aux Vniuersitez ou Colleges de Medecine l'on

Iob. 5. v. 44. Voy Paracelse Tom. 5. aux fragmens de medecine fol. 167. 168.

C'est vne grãde tyrãnie de tenir captifs en certains autheurs les esprits des estudiãs, leur ostant la liberté de chercher, & suiure la verité.

ne

ne fait point ſcrupule de conſcience, de donner les tiltres de Docteur [ſoit par prieres ou par argent] à des perſonnes autant incapables du bonnet que de la robbe. Ie ne parle pas de ceux leſquels par l'aſſiduité de leurs eſtudes ſe ſont rendus dignes de monter en chaire pour manifeſter leur doctrine. Mais retournons à nos ignorans, leſquels apres auoir ſuiuy deux ou trois ans les enſeignemens, leſquels ſont dans leurs cayers, ils les abandonnent procedans d'vne methode toute nouuelle, excuſans la lourdiſe de leurs fautes, ſoit que le malade meure, ou que par hazard il viue; en fin la quatrieſme, & cinquieſme, & les ſuiuantes annees paſſees ſont contraints de recognoiſtre à leur grande honte & confuſion, par vn continuel remords de conſcience, leur incapacité en la medecine; & c'eſt à lors qu'à bon droict ils deuroient eſtre en crainte ſi les Theoremes de Galien, deſtinez autant pour les hommes que pour les brutes, ou ſa methode en faict de medecine, [n'aiant eſté eſtablie de l'authorité d'aucun ancien, par laquelle toutesfois noſtre ſiecle triomphe] ont quelque bon fondement, parce qu'il ſemble à veuë d'œil qu'aux grandes maladies la fin ne correſpond point à ſon principe, ſur ce ils apportent les autres ſciences leſquelles ne ſeruent de rien en ce lieu, ignorans la grandeur & amplitude de la medecine (laquelle nous fauoriſe beaucoup, ſi elle nous donne la cognoiſſance de ſa perfection ſur nos vieux iours) & quoy que telles perſon-

Cela ſe fait non par ſcience, ains par argent ou faueur.

Les fautes de tels medecins ſont couuertes par la terre, ainſi que dit Socrate, parlant des medecins temeraires, leſquels ſe jouẽt du cuir humain, ou pour mieux dire, de la vraye image de Dieu, & erigent des Cimetieres au detriment & damnation de leur ame.

Dieu seul est le maistre & Seigneur de la nature.

Combien que les tiltres ou degrez de dignité donnent plus grande authorité & renommee en ce monde, ce qui n'est que vaine gloire: toutesfois ces choses-là ne rẽdent aucune personne plus docte ny plus sage.

Dediscenda de liramenta.

Le monde est regi & gouverné par ses opinions.

nes n'aient aucun argument de leur ineptie & ignorance, que l'obseruation & labeur des autres duquel ils font trophee, ils sont neãtmoins à la fin contraincts de se despoüiller de leur arrogance, par laquelle ils se vouloient esleuer dessus les autres, & confesser en despit de leurs dents qu'ils ne sont ny docteurs aux choses naturelles, ny mesmes bons escoliers; si bien qu'ils sont forcez de renaistre vne autrefois, & à leur honte reprendre les rudiments en main, s'ils veulent auoir quelque authorité & renom parmy le peuple. Helas! combien se trouue-il de gens semblables, & de mesme estoffe lesquels s'en sont plaints à moy? Ie ne veux pas dire de ieunes gens: car ils ont encor assez de temps pour se perfectionner, mais de ceux lesquels ont desia le chef couuert d'vne cheueleure neigeuse, ayant passé la meilleure & plus grãde partie de leur aage parmy les communes vanitez scolastiques, sans s'addonner à la practique, se contentans, sans aucun fruict, d'apporter les opinions des autres Medecins, ὅμοιοι καρκίνοις μασωμένοις, οἳ δὶ ὀλίγον τρόφιμον πιρὶ πολλὰ ὀστέα ἀσχολῦνται, semblables aux mangeurs d'escreuisses, lesquels parmy vne grande quantité d'os, ne trouuent que bien peu de viande, parce qu'ayans recogneu la douceur de la verité, & allechez par icelle, apres la cognoissance des si longs destours, & sottes persuasions, lesquelles pour l'ordinaire ne traisnent qu'vne grande file d'erreurs, ils en font penitence ayans au prealable quitté les empesche-

mens de la ſcience, leſquels n'eſtoient autre choſe que leur opinion & vaine gloire. Et à l'exemple de Diogene n'ont pas honte d'eſtudier en leur vieilleſſe, comme eſtant choſe fort honorable, meſmes qu'ayans commencé leur courſe, il ſeroit inepte de la quitter, & s'arreſter au milieu. C'eſt le propre du ſerpent de quitter ſa vieille peau pour en prendre vne meilleure & toute nouuelle, à l'imitation duquel l'homme prudent & ſage ſe doit gouuerner : car aiant laiſſé ſon arrogance & vaine gloire, il doit conſommer ſon aage à la recherche des ſecrets de la nature, & ſe rendre totalement eſcolier & diſciple Chymiſte, & du grand liure de grace, auquel le ſalut eternel de noſtre ame eſt eſcrit, il doit ſoigneuſement foüiller l'autre, ſçauoir, le liure de la nature, où il eſt traicté des choſes appartenantes à la ſanté du corps humain, ſe prenant garde de ne point oublier les principaux threſors d'icelle, auſquels la vertu medecinale a eſté donnee du Ciel. Mais afin que par vn miſerable erreur ils ne finiſſent leurs iours parmy l'obſcurité des ombres ſuperficielles, ou des qualitez externes de Galien, par le labeur de leur vielleſſe ils ont baſty vn temple, ou artiſte monument à la na-

Dieu eſt le premiere liure pour la vie eternelle, & la regle de la vie ne vient d'autre que de Dieu.

Le firmament ou le ciel, & tout ce qui eſt enclos en iceux eſt le ſecond liure de la nature pour la vie mortelle : car on doit puiſer la ſcience naturelles des aſtres.

La felicité de la vie preſente conſiſte en la cognoiſſance de la nature, & partant apres les choſes eternelles, le principal eſt la diligente recherche des ſecrets de la nature aux choſes temporelles Le medecin expert ou maiſtre de la lumiere terreſtre ne ſe repent point de ceſte cognoiſſance, voy Agrip. liu. 6. ep. 6.

Les medecins mondains & auaricieux ſe laiſſent librement emporter au deſir de l'argent ou de l'honneur propre, bien que la fin de la medecine ne ſoit pas l'amas de l'argent, mais la manifeſtation des ſecrets de la nature, & de l'amour du medecin enuers ſon prochain malade.

ture, à la perfection de la quelle (selon la tres-claire cognoissance du Createur) ils sont paruenus tant par vne curieuse recherche & admiration des œuures de Dieu, que par vne laborieuse examination des creatures : c'est à dire des choses naturelles, fauorisez & d'vne parfaicte & philosophique augmentation. Mais d'où ie vous prie ce fruict si doucereux, si ce n'est par la grande assiduité de leurs veilles & trauaux, afin qu'à l'aduenir estans medecins confirmez [par la multiplicité de leurs experiences) & appellez aux licts des malades, où il n'est pas besoing πολυγλωσσία de beaucoup de discours, ains πολυπραξία d'vne belle & methodique operation pour leur santé. Et de faict en cest art on ne demande pas des externes allechemens, moins encor la somptueuse recherche d'vne grande quantité de seruiteurs, ny du tesmoignage de leur ignorance, par vne affecterie de langage, duquel le vulgaire des superbes medecins se plaist ordinairement [aians en horreur l'office de leurs ancestres) lesquels conduits & allechez par l'auidité du lucre ne demandent autre chose que d'auoir des malades riches & opulents, au mespris des pauures necessiteux. A telles gens pour l'ordinaire l'on remarque ceste malicieuse enuie, car (souz pretexte de vouloir apprendre quelque chose des medecins Chymistes, lesquels ils appellent charbonniers] ils tirent leurs secrets, desquels voulant se seruir à l'aduenir, ils taschent par le bouffissement de leurs parolles de les aneantir, les

reiettans & condamnans, voire (qui pis eſt] les deffendans comme peſtiferez venins. Mais voyons s'il vous plaiſt leur ambition & cautelle, laquelle n'eſt autre que par vn larrecin menſonger, de s'attribuer l'honneur qui eſt deu à l'inuenteur, deſpoüillans par ce moyen les bon-facteurs, & inuenteurs des arts de leur merite, afin que plus commodement ils ſe ſeruent de ſecrets & medicamens, leſquels ils ont acquis par leur aſtuce & tromperie, & à la verité tels Apulees couronnez & veſtus des deſpoüilles du Lyon, ou du Renard, meritent pluſtoſt [& par le commandement de Pythagore] de prendre leur repas dans vn pot à piſſer, que d'auoir l'entree du ſacré bain de Diane. Et de fait ſe iettans en ceſte ſorte dans le iardin Chymique il ne falloit iamais leur mettre ces belles & precieuſes laictues deuant, ains ſe contenter de leur preſenter les chardons & chauſſetrapes, viandes tres-propres pour le temperament de leur eſtomach. Toutesfois (puis que ſelon le iugement de ſages, on ne doit s'arreſter aux parolles de fols, à l'imitation du boüillant, lequel ſe rit de l'attaque impertinente des mouſches] les volontez de quelques vns renduës plus faciles & courtoiſes en mon endroit, aians quité la violence de leur cenſure, auec la haine de la verité, par leſquelles ils taſchoient de rendre ſuſpects les dons que i'ay receus de Dieu, me donnent vne meilleure eſperance. I'ay touſiours neantmoins voulu excepter les bons en ce diſcours,

Les fautes de quelques particuliers ne doiuent eſtre tirees en cõſequence au deſauantage de pluſieurs.

comme n'eſtans en aucune façon coulpables, content de donner l'entree de ces douces & cryſtallines fontaines à quelques ſectateurs de l'antique medecine, leſquels tous les iours reiettent & remettent ſur l'enclume de leur iugement la doctrine des anciens medecins, voire meſme par vne certaine enuie & emmielee malice, ils laiſſent en arriere les merites de Paracelſe en ſa pratique.

Mais combien que la trop grande abondance des accuſateurs ſoit ſouuentesfois ennuyeuſe & ſuſpecte aux Iuges & Magiſtrats: toutesfois i'ay voulu inſerer ceux là en ce lieu à cauſe de l'iniuſtice du monde, & principalement en ce temps auquel la malice des hommes ſemble eſtre tout à faict deſchainee, par le refroidiſſement de la charité fraternelle. Ie m'aſſeure neantmoins que ie n'ay rien dit qui ſoit ſuperflu & hors de propos: car ce diſcours n'offenſe aucunement l'honneur & reputation des doctes medecins, l'ayant ſeulement ourdy contre les ſeuls eſclaues de la ſuperbe ignorance & enuie, leſquels ordinairement contre leur conſcience à la honte de Dieu, & de la nature [s'il eſt permis d'ainſi parler) & au dommage de la republique medicale, taſchent, voire attaquent de tout leur pouuoir la verité Chymique: Toutesfois auant que ie commence la deſcription des remedes, il eſt neceſſaire que ie traitte quelques poincts en ceſte Preface Admonitoire, leſquels neceſſairement le medecin doit ſçauoir.

Et premierement, quelle eſt ceſte medecine

cogneuë de peu de medecins, laquelle a la force de chaſſer les maladies du corps humain, à laquelle eſt adiouſtee l'entiere & abſoluë deſcription philoſophique des elements, & de l'homme; deſcription neantmoins enueloppee dans les tenebres de l'oubliance, vraye & naturelle mere des ignorans.

Secondement, où, & en quelle part ceſte medecine eſt cachee.

Tiercement, de combien d'eſcorces elle eſt couuerte, & combien de fois il la faut reïterer, afin qu'elle ſoit preparee ſelon vn vray & conuenable artifice.

En quatrieſme lieu par quelle vertu elle agit au corps humain, & en quelle façon elle expulſe & chaſſe les maladies.

Cinquieſmement, quel medecin elle demande & requiert.

En dernier lieu, de la medecine vniuerſelle des anciens, tant chantee & renommee par plusieurs, mais cogneuë & veuë, ie ne veux pas dire poſſedee de bien peu d'hommes; ſur la fin au lieu d'epilogue, quelque choſe pour la deffenſe de la verité.

I.

De la vraye medecine.

LA vraye medecine de laquelle nous auons deliberé de parler, fauoriſee par l'aſſiſtance du Ciel eſt vn pur don de Dieu, lequel ne peut eſtre enſeigné des Payens, ains ſeule-

Sirac. chap. 34. fect. 20. chap. 37. voy le labyrinthe des medecins chez Paracelſe.

ment du recteur de la supreme vniuersité, lequel est incapable d'erreur en quoy que ce soit, à raison dequoy la sapience ne peut estre tiree des creatures, ains de Dieu, lequel seul sçait tous les secrets, & proprietez de la nature, comme en estant luy mesme l'astre influent, fabricateur & inuenteur: car il est impossible de les si bien apprendre d'vn precepteur ou professeur mortel, ou par les escrits, lesquels ne sont qu'ames mortes, que de celuy qui est le tres parfaict architecte de tout le monde, sçauoir Dieu tout puissant, la chaleur duquel influë dessus nous, ne plus ne moins que celle du Soleil dessus les plantes, moiennant laquelle il les produit & entretient; car qu'est-ce que l'homme a en soy, qu'il ne l'aye tiré du Ciel? asseurement nous tenons toute nostre science du premier homme, & le premier homme la tient de Dieu, comme de la cause premiere, lequel l'a creée auec soy, le Medecin doit naistre de la lumiere naturelle, homme inuisible, & ange interieur; de la lumiere naturelle, dis-je, laquelle instruict & enseigne les hommes comme vray docteur, ne plus ne moins que le sainct Esprit par des langues de feu enseigna les Apostres. Quant à la confirmation de la medecine elle ne peut prouenir que de la practique ou exercice iournalier qu'on en faict, parce que c'est sa seule lumiere laquelle est fondee, non pas aux institutions humaines, ains celestes & diuines. Or puis qu'elle n'est pas fondee sur des feintises ou opinions humaines, ains seulement sur la na-

Matth. 18. Ioan. 6. Psalm. 58.

En vain le maistre enseigne le disciple qui n'est pas nay à la science par l'influence des astres.

ture, laquelle Dieu a voulu marquer de son doigt en toutes les creatures sublunaires & terrestres, il ne sera pas mal conclu de dire, & asseurer que Dieu en est le seul fondement; doncques la medecine n'est autre chose que la misericorde du Pere celeste creée & incarnee, & donnee pour le proffit & vtilité des pauures malades & affligez; affin que par ce moien ils voient & touchent auec le doigt, combien Dieu est misericordieux & benin, portant & donnant aide aux affligez, lesquels pour son amour supportent patiemment leurs miseres, le loüant & glorifiant sans cesse. Ceste vraie medecine ou Mumie naturelle, seul noyau de la nature, est contenuë au soulphre vital, threſor vnique de toute la nature: quant à son fondement nous le trouuons dans le baulme des vegetans, mineraux, & animaux, auquel nous rapportons le principe de toutes les actions naturelles, lequel encor par sa seule puissance peut venir à bout de la cure de toutes les maladies, pourueu que [comme nous dirons cy apres] estant deüement preparé, & separé de toutes ses impuretez, il soit donné au malade par vn docte & pieux medecin, auec vne methode conuenable & neceſſaire: le fondement de ceste medecine est la totale concordance du Microcosme, c'est à dire, de l'homme, au Macrocosme, c'est à dire, grand & externe monde. Et tout ainsi comme l'Astronomie & la Philosophie nous enseignent qu'il y a deux globes, sçauoir le superieur & l'inferieur: car la Philosophie nous monstre &

La medecine est vne grace donnee de Dieu, les fondemens de laquelle ne sont pas les liures des Academiciens, mais l'inuisible misericorde, & don de Dieu.

Ces choses cy deuant escrites sont appuyees sur les vrais fondemens & sur l'experience.

Ceste essence medecinale est appellee l'or de la medecine.

La medecine nous est diuinement signifiee par le liure de la nature: c'est à dire par le ciel, & la terre

Marquez en ce lieu, qu'elle peut estre cogneue & recherchee par la chiromãcie, & par la physiognomie.

enſeigne les forces, & proprietez de la terre & de l'eau; & l'Aſtronomie de l'air & du firmament : la Philoſophie & Aſtronomie enſemble font vn entier & parfaict philoſophe, tant eu eſgard au Microcoſme, qu'au Macrocoſme; doncques il eſt neceſſaire que le Macrocoſme eſtant comme le pere, conſtituë ſon heritier le Microcoſme, qui eſt comme ſon fils, luy donnant la colligation & correſpondance de l'anatomie externe & mondaine. Le monde externe eſt l'anatomie theorique, ou le miroir auquel le Microcoſme, c'eſt à dire l'homme, ſe doit regarder; auſſi c'eſt la verité, qu'il eſt impoſſible de comprendre combien la ſtructure, & creation de l'homme eſt neceſſaire au medecin : car l'homme & le monde s'accordent, non pas quant à la forme externe, ou ſubſtance corporelle; mais en toutes les vertus, & ſelon que le Macrocoſme eſt grand & vaſte : de meſme l'eſt auſſi le petit Microcoſme; ſi bien qu'il n'y a point de difference de l'vn à l'autre; ie ne nie point partant que la forme externe ne diſtingue l'homme d'auec le monde ou Macrocoſme : parce que la lumiere naturelle nous monſtre clairement que ce n'eſt autre choſe qu'vne analogie diuine du grand au petit monde, c'eſt à dire du Macrocoſme viſible, au Microcoſme inuiſible; car tout ce qui eſt inuiſible en l'homme, eſt manifeſte en l'anatomie viſible de ce grand vniuers; parce qu'au Microcoſme la nature Microcoſmique eſt inuiſible, & incomprehenſible: partant elle doit donc eſtre manifeſte & viſible en ſon pa-

Nul medecin ne peut auoir vne parfaicte cognoiſſance des maladies ny du Microcoſme ſans la cognoiſſance de la lumiere de la nature, ou du Macrocoſme.

Le Macrocoſme eſt la Theorie & miroir de l'homme qui eſt le Microcoſme.

L'homme eſt la fin de la philoſophie & de l'Aſtronomie.

rent. Les parens de l'homme ſont le ciel & la terre deſquels il a eſté creé, & celuy eſt vrayement fils de l'homme, lequel par vne aſſeuree cognoiſſance ſçait l'anatomie, voire anatomiſe ſes parens, ayant atteint la perfection des proprietez de la creature plus parfaicte; d'autant que toutes les proprietez de ce grand vniuers, ſont comme en abregé dans le centre, parce que ſon anatomie (ſelon ſa nature) eſt l'anatomie de tout l'vniuers. Le monde externe porte la figure de l'homme, & l'homme n'eſt autre choſe que l'abregé de tout le monde; d'autant qu'en luy les choſes viſibles ſont inuiſibles en l'homme; & lors qu'elles ſe rendent viſibles, elles ne ſont autre choſe que les maladies, & non la ſanté, parce qu'il eſt le Microcoſme & non le Macrocoſme. Et c'eſt la vraye cognoiſſance, par laquelle l'homme eſt microcoſmiquement viſible & inuiſible, auſſi par la vraye & ſolide anatomie du Microcoſme & du Macrocoſme, la doctrine du ſage Medecin eſt releuee en vn degré plus haut, & eminent, de laquelle il ſe peut aſſeurement ſeruir en apres, comme d'vn anchre ſacré & infaillible. Si l'on conſidere l'origine de toutes les maladies, on verra librement que la nature tant du Macrocoſme, que du Microcoſme, eſt la medecine, le medecin, & la maladie tout enſemble, il eſt neceſſaire, ſelon la nature, que le medecin croiſſe, d'autant qu'en ſoy, de ſoy, & par ſoy il n'a rien que par la nature, la nature enſeigne le medecin, & non l'homme, & parce que la ma-

tiere de l'homme eſt l'extraict des quatre elements ; il faut qu'il aye quelque familiarité auec les quatre elements, & auec les fruicts des quatre elements, voire, il eſt impoſſible qu'il puiſſe viure ſans iceux, car quel d'entre tous les mortels peut eſtre ſans l'air, l'eau, le feu, & la terre, ou les fruicts d'iceux ? Dieu a creé les elements pour leurs fruicts, afin qu'ils ſuſtentent l'homme par leurs vertus medicales & nutritiues : doncques tous les elements externes nous prefigurent l'homme, ſi bien que par la cognoiſſance d'iceux, on paruient à la cognoiſſance du Microcoſme, parce qu'ils ſont ſemblables, voire entr'eux ſont le Microcoſme meſme ; car aux elements eſt la meſme anatomie & matiere de l'homme, doncques ils ne ſont differens de l'homme que par la forme, de meſme aux choſes naturelles eſt le feu, l'air, & l'eau terreſtre ; d'auantage l'eau, la terre ; celeſte : ſemblablement les choſes terreſtres & igneales, ſont l'eau aërienne ; en fin le feu aërien, l'eau aërienne, & la terre aërienne. De meſme ſe treuue-il quatre eſpeces de Mercure, & quatre des metaux ; il y a quatre eſpeces de neige, de perles, & d'amethyſtes ; en fin de quelle choſe que ce ſoit il s'en trouue quatre eſpeces ; ſçauoir la premiere au firmament ou element celeſte,, l'autre en l'air, la troiſieſme en l'eau, la quatrieſme & deniere en la terre : ſemblablement l'homme eſt diuiſé en quatre ; car Dieu eſt beaucoup plus admirable aux choſes inuiſibles, qu'aux viſibles, ſi nous deuons adiouſter foy aux pa-

La cognoiſſãce des quatre elements mõſtre toutes les maladies & les cures de l'homme.

La cognoiſſance de la medecine au monde exterieur doit eſtre tiree cõme du limbe on cẽtre, d'où depend auſſi la cognoiſſance de l'nõme.

Chaſque element en particulier parfaict ſa force & ſes operations en tous les quatre elements en general.

tolles de Paracelſe, d'autant qu'il a creé au milieu des quatre elements, afin d'euiter le vuide, quatre ſortes de creatures, tant animees & viuantes, qu'inanimees, c'eſt à dire, ſans ame intellectiue, leſquelles ſont comme hoſteſſes des quatre elements, differentes neantmoins, quant à l'intellect, ſapience, operation, & art, de l'image de l'homme, lequel eſt le vray pourtraict de Dieu. Dedans les eaux ſont les Nymphes Meloſydes, deſquelles les monſtres ou baſtardes, ſont les Sirenes nageantes ſur les eaux. Sur la terre ſont les loups-garoux, ſylphes, & les monſtres, deſquels ſont les Pygmees. Par l'air, c'eſt à dire noſtre monde aërien, ſont les ombres & ſatyres, leſquels ont les geants pour vterins & baſtards. Au feu, c'eſt à dire au firmament, ſont les Vulcanales, les eſprits, & les Salemandres, leſquelles ont pour monſtres Zundel. Ie laiſſe à part les Flages, leſquelles diuiſees en milliers, Theophraſte aſſeure en ſes eſcrits qu'elles ſont incorporees à l'ame du Microcoſme. De meſme il y a quatre ſortes de medecine : par exemple le cœur Macrocoſmique, ſçauoir, le feu, l'air, l'eau, & la terre, correſpondent en tout au cœur Microcoſmique, c'eſt à dire de l'homme ; car en l'homme toutes les operations ſont en vne, ou tout ce qui eſt en l'homme n'eſt qu'vne operation, ce qu'il faut entendre de tous les autres membres du corps, car touſiours les quatre membres du fils doiuent eeſtre correſpondans à ceux du pere, c'eſt à dire du Microcoſme au

Macrocosme, par lequel moyen nous pouuons librement cognoistre quelle maladie que ce soit, & tout incontinent sa medecine laquelle est de mesme physiognomie, Chyromancie, ou Anatomie, & de fait quiconque n'a la cognoissance de ce fondement, il ne peut iamais estre bon medecin? Quant à ceste cognation & affinité du corps Microcosmique & Macrocosmique, elle a esté trouuee par les Astrologues & Chymiologues dans les escrits des anciens: car l'Astronomie celeste est comme mere ou maistresse de l'inferieure, d'autant que chascune a son Ciel, son Soleil, sa Lune, & toutes ses autres planettes, & Estoilles: toutesfois comme il est necessaire que l'Astrologie aye esgard aux choses superieures, de mesme est-il aussi de besoin que la Chymiologie regarde les inferieurs. Et quel qui soit des noirs Philosophes, c'est à dire Chymistes, qui fauorisé de la grace diuine, a atteint le chef aiant pris garde aux proprietez des corps du globe superieur, il pourra auec asseurance & legitimement par une artificielle analogie accomoder & mettre en parallele les astres, corps superieurs, auec les corps du globe inferieur, & par ce moyen il descouurira toutes les difficultez philosophiques enueloppees dans les enigmatiques obscuritez, confessant librement qu'il n'est plus besoin de courir aux Indes, ou en l'Amerique pour apprende la maniere de bien & asseurement philosopher, d'autant que la bonté diuine a esté telle en

En son idee de la medecine philosophique.

Les gouteux presagent les prochains changements de temps par leur douleur.

Les gouteux sont prophetes & astrologues outre leur gré, de mesme plusieurs malades presagent le changemẽt des choses futures aux quatre elements, & les elemẽts internes de l'hõme representent les changements des externes.

noſtre endroit qu'elle a voulu que les aſtres inuiſibles des autres elements, fuſſent repreſentez ſouz quelque figure viſible au ſupreſme element, expliquant clairement les loix des mouuements, auec les predeſtinations du temps, quoy qu'il n'y aye aucune choſe en toute la baſſe famille naturelle, laquelle par le moyen des aſtres ne puiſſe venir à la perfection de l'Aſtronomie rangee & accommodee par ſes offices predeſtinez : car comme remarque fort bien Paulus Scuerinus de Dannemarc, tous les Aſtres de l'Eſté, de l'Hyuer, du Printemps, & de l'Automne ſont contenus en la terre, en l'eau, & en l'air, leſquels s'ils n'eſtoyent d'accord auec les aſtres du firmament (anquel ſeul vne multitude de Philoſophes par vn commun erreur ont admis & logé toute l'Aſtronomie) nous accuſerions en tout temps de ſterilité les impreſſions celeſtes, pour la difficulté de la prouiſion future : car il y a deux Cieux, ſçauoir le Ciel externe, comme ſont tous les corps des aſtres au firmament ; & l'interne, lequel n'eſt autre choſe que l'aſtre ou corps inuiſible & inſenſible de toutes les eſtoiles celeſtes. Ce corps inuiſible & inſenſible des Aſtres, eſt l'eſprit du monde, ou de la nature, appellé Hylech par Paracelſe, eſpars par tous les aſtres : Et tout ainſi comme ceſt Hylech contient particulierement tous les Aſtres au grand monde ; de meſme le Ciel interne de l'homme, qui eſt le Ciel Olympique, embraſſe tous les Aſtres, & par ainſi l'homme inuiſible n'eſt pas

Cõme la raiſon regit les aſtres externes, de meſme la medecine regit les aſtres internes.

L'Aſtre de l'homme & du Ciel ne ſont qu'vn.

tant seulement tous les Astres, ou la totalité des Astres : mais le mesme est inseparable d'auec l'esprit du monde, ne plus ne moins que la blancheur de la neige, veu que tout ainsi comme toutes choses sortent & procedent, quant à l'interieur de l'inuisibilité ; de mesme aussi les substances corporelles & visibles viennent des incorporelles & spirituelles, sçauoir des Astres : & de faict elles sont corps des Astres, & demeurent dans les Astres, c'est à dire, l'vn dans l'autre ; d'où s'ensuit que non seulement les viuans sensitifs, ains encore les pierres & metaux, & tout ce qui est en l'admirable ordre de la Nature, a son esprit celeste, lequel s'appelle Ciel, ou Astre, ou ouurier occulte, duquel procede toute la forme, figure, & couleur de la chose. Et de ce propre & interne Astre, c'est à dire soleil Microcosmique, appellé par Paracelse, Estre de la semence & vertu ; de ce soleil Microcosmique l'homme est produict, engendré, peint, formé & gouuerné. Mais quand nous disons que toute la forme des choses est faicte des Astres, il ne faut pas entendre des feux visibles lesquels paroissent au Ciel, ny des corps visibles des Astres du firmament, ains seulement le propre Astre de chasque chose en particulier ; à raison dequoy le firmament superieur n'influë pas ses secrettes vertus specificatiuement à l'inferieur, comme opine la fausse Philosophie, tenant que les estoiles du firmament influent ses vertus aux herbes, arbres, & non aux hommes ; chasque vegetant

La formation de toutes choses est aux Astres de mesme façon que le fer en l'imaginatiõ du mareschal. Paracelse in Paramiro de Ente astrorum, de là il faut tirer & dresser les natiuitez. Lisez Paracelse in Paramiro de Ente astrorum.

vegetant, & sensitif porte auec soy, & en soy son propre Ciel, ou Astre. Les estoiles superieures, par le cours du Zodiaque excitent les inferieures, leur fourniſſans les rosees, pluyes, & tempestes; mais pourtant il n'est pas à dire qu'elles leur influent vn Astre interne d'accroissement: car ny l'odeur, ny la couleur, ny mesme tant seulement la forme, ains toutes choses prouiennent de l'Astre ou ouurier interne, & non de l'externe; les Astres externes n'apportent aucune inclination ny necessité à l'homme: car c'est la verité que nous ne tenons pas nos mœurs, proprietez, ou conditions de l'ascendant, ou constellation des Astres; c'est pourquoy la raison humaine doit regir & gouuerner les Astres: or puis que nous ne tenons pas ces choses des Astres, comme i'ay desia dit, il faut necessairemẽt que nous les tenions de la main de Dieu par vn certain miracle de vie, & puis que les Astres ne peuuent encliner les mœurs humaines, il faut dire que l'homme encline les Astres, influant en eux des mortelles impressions par le moyen de sa magique imagination: car si nous, enfans, ne donnions occasion à nostre grand pere celeste de s'irriter contre nous, comme nous faisons ordinairement par l'enormité de nos pechez, il demeureroit doux & bening enuers nous. I'en appelle à tesmoing Paracelse, *in Paramiro lib. 2. de Origine Morborum cap. 7.* Car le cours externe du firmament & de ses constellations est libre sans qu'il soit gouuerné d'aucun: de

meſme le cours du firmament & eſtoiles du Microcoſme [lequel ne ſe paracheue point materiellement, ains par les eſprits des corps] ce cours, diſ-je, eſt auſſi libre auec ſes conſtellations, ſans qu'il endure la domination du firmament externe : car comme le ſoleil ou l'air ne peuuent pas mettre deſſus l'arbre vne pomme ou poire, il faut neceſſairement qu'elle croiſſe, & ſoit produitte depuis le centre iuſques à la circonferéce, par le moyen de l'Aſtre, ou Ciel interne : Or puis que cela ne ſe peut en ce faict, à plus forte raiſon le Ciel ſuperieur externe n'aura le pouuoir d'influer aux vegetans, neantmoins les fruicts des Aſtres, ou ſemences celeſtes aëriennes, terreſtres, & aquatiques, ont conſpiré & aſpiré en vne republique, comme citoiens d'vne meſme anatomie, à raiſon dequoy par vne agreable viciſſitude de ſocieté, ils ſe fauoriſent les vns les autres. Et cela eſt ceſte chaiſne d'or ſi ſouuent chantée, la ſocieté de la nature, tant viſible qu'inuiſible, le mariage du ciel & de la terre, l'anneau de Platon, la philoſophie cachée parmy les plus difficiles ſecrets de la nature, pour laquelle nous ſçauons que Democrite, Pythagoras, Platon, & Apollonius ſe ſont acheminez iuſques aux Brachmanes & Gymnoſophiſtes, voire plus outre en Egypte, iuſques aux colomnes de Hermes, doncques ceſt eſtude a eſté le vray eſtude des anciens Philoſophes, lequel [conduit neantmoins par quelque diuine inſpiration] ſemble qu'ils euſſent naturellement ac-

Les anneaux Platoniques, & la chaiſne Homerique, ne ſont autre que l'ordre & la diſpoſition des choſes ſeruans à la prouidence diuine par vne graduelle & enchaiſnee ſympathie des choſes.

quis, eſtude auquel l'infinie, & admirable puiſſance, & ſageſſe incomprehenſible de noſtre Createur reluiſent en telle façon, qu'il eſt impoſſible de pouuoir aſſez admirer & preſcher l'infinité des myſteres reuelez aux creatures par ſon ineſtimable bonté & miſericorde.

Mais venons aux trois principes naturels leſquels ſe trouuent en toutes les compoſitions. Il eſt tres-certain que tout ce qui eſt reſolu en corps naturel, demeure aux parties leſquelles il auoit au commencement auant ſa compoſition, ſi bien qu'il n'y a aucun corps naturel compoſé, qui puiſſe eſtre diuiſé en plus ou moins de principes que de trois, c'eſt à ſçauoir en ſon Mercure ou liqueur, en ſon ſoulphre ou huile, & en ſon ſel : car c'eſt en ces trois, & par ces trois que toute creature eſt engendree, & conſeruée, & de fait la tres-ſaincte Trinité par ſa trine parole, c'eſt à dire par ſon *Fiat*, a creé toutes choſes, teſmoin de cecy la trine Analyſie ſpagyrique : Dieu par ſa parole *Fiat*, a produit la matiere premiere, laquelle eſt triple à raiſon des trois principes : mais ces trois ſeparez ſont par apres ſubdiuiſez en quatre corps diuers, ſçauoir aux quatre elements, ne plus ne moins que ſi vn artiſan bien expert reduiſoit le plomb en minium, ceruſſe, verre, & eſprit de Saturne, de meſme le monde auec tous les corps creés, n'eſt autre choſe qu'vne fumee eſpoiſſe, & condenſee par les troir ſubſtances cy joinctes, ſçauoir par le

ſoulphre, ſel, & Mercure, d'autant que ces trois choſes ſont la matiere de laquelle tous les corps naturels ont eſté faicts, ce que ſans aucune contradiction ſe peut preuuer & monſtrer par les ſpagyriques : car au bois verd il y a trois eſpeces d'humidité, deſquelles la premiere eſt aqueuſe reſpondante au Mercure fugitif, laquelle empeſche le bois de bruſler. La ſeconde eſt grandement craſſe & huileuſe, par le moyen de laquelle la flamme s'empare du bois, & celle-cy reſpond au ſoulphre: ces deux ſont totalement conſumees par le feu. Il reſte la troiſieſme & derniere, laquelle eſt le ſel, & demeure en fort petite quantité aux cendres, tres-ſubtil neantmoins & eternel; de meſme auſſi la cauſe du corps humain materiel, eſt ceſte triple terre, ſçauoir Mercure, ſel, & ſoulphre; or trois choſes ne ſont pas ſans qu'elles conferent & contribuent au corps humain, autrement elles ſeroient vaines, ce qui ne peut eſtre : donc le ſel, à cauſe de ſa coagulation, donne la ſolidité, couleur & gouſt au corps, le ſoulphre par vne benigne commixtion, tempere la coagulation, donne les vertus, les proprietez, & les ſecrets par vne aſſiduelle irrigation de la liqueur vitale & vegetatiue, conſeruant par la frequence des actions les deux premiers, leſquels de leur nature courent à la ſiccité, & par vne ſubſtance coulante & liquide rend faciles toutes ſes mixtions. Ces trois principes des corps, ſont diſtincts & differens, quant à leur office & proprieté, à cauſe de la mix-

Le ſel ou mumie eſtant oſtez, la choſe eſt propre & diſpoſee à la generation des vers.

tion des vertus, quoy qu'ils donnent aux sens vne substance similaire & homogenée. Quelques Theophrasticiens lesquels se sont plus profondez dans les causes des choses naturelles, ont coustume d'admettre vn quatrieſme principe, outre les trois precedens, qu'ils appellent esprit, lequel se peut retirer, tant des vegetans que des mineraux : toutesfois il ne peut estre tiré des animaux, & moins encore soubmis à cause de la subtilité de l'ouurier: car cela estant, le soulphre seroit correspondant au feu, le sel à la terre, le Mercure à l'eau, & l'esprit à l'air. Mais puis que nous sommes aux elements il ne sera pas mal à propos s'il me semble d'en dire vn mot selon la traductiõ de Pierre Seuerinus, lequel asseure que les vrais elements, tout à fait spirituels, sont comme la garde, la nourrice, le lieu, la miniere, matrice, & receptacle de toutes les creatures, voire il passe plus outre : car il dit qu'ils sont l'essence, l'existence, la vie, & les actions de tout ce qui a estre en general. Quant aux lieux ils ne sont concedez en vain, veu qu'ornez de leurs proprietez ils donnent la vie & aliment à leur contenu, c'est à dire à leurs semences, affin qu'elles puissent produire de soy-mesme les choses lesquelles sont obseruees & remarquees dans le thresor de leurs entrailles, distribuees neantmoins en deux globes, sçauoir au globe superieur, lequel est le feu, le firmament, ou l'air, disposez en façon de la coque, & blanc d'vn œuf, entourant le iaune, lequel nous monstre la dispo-

L'esprit de Dieu sur les eaux.

fition du globe inferieur, ſçauoir de l'eau & de la terre, en ces quatre natures incorporées, & vuides [remplies vne fois & pour tout temps de la benediction de Dieu] le ſouuerain Createur a impoſé la lumiere, & vertu ſeminale de toutes choſes, laquelle ne ſçauroit perir eſtant aſſeuree d'vne incomprehenſible magie tirée des threſors eternels de la diuine ſapience, par la vertu de ſa parole expliquant la multiplicité vnie de l'eſprit qui eſtoit porté ſur les eaux, ayant conjoinct les principes des corps, deſquels il deuoit eſtre affublé & domicilié, tandis qu'il ſeroit errant ſur ceſte machine ronde: car dans les threſors inuiſibles des elements, les Aſtres & ſemences (liens des choſes naturelles) ſont cachées & logées, comme dans vn abyſme depuis le commencement de leur creation, à cauſe que les viſibles deuoient eſtre conjoinctes aux inuiſibles, & les ſuperieures aux inferieures: deſtinées neantmoins aux laps du temps, par le moien deſquelles ſemences les elements conſpirent & ſont d'accord, d'où arriue le maintien de la ſympathie naturelle & adminiſtration de la prouince mondaine affectant l'eternité par vne nouuelle addition de ſubſtance. A la verité par ces ſemences, d'autant qu'elles ont expliqué & monſtré le deuoir des elements, il eſt mal aiſé d'acquerir la cognoiſſance des elements, & tout ainſi comme les ſemences de l'element ſont conjoinctes, de meſme auſſi les principes, ſemences des corps, compagnes inſeparables, entees

Geneſe ch. 1.

ou preſſees par vn nœud indiſſoluble, ſont conjoinctes, & par vne diuerſité de dons, inſtruictes à la liturgie des generations : car les ſemences & principes des choſes ont tiré leur puiſſance generatiue & multiplicatiue de la vertu de la parole de celuy, aux commandemens duquel toutes choſes ſont contrainctes d'obeyr ; Et ne plus ne moins que les ſemences ne ſe peuuent ſeparer des elements par aucune ſubtilité d'eſprit ; de meſme les principes, par quel artifice que ce ſoit, ne peuuent eſtre parfaictement ſeparez des corps, y eſtant joincts par les loix de la nature. En ce lieu il faut auſſi remarquer qu'il y a quelques corps elementaires, leſquels ſont doüez d'vn plus grand nombre de proprietez, deſtituées cependant des ſecrets, comme n'ayans aucun inferieur, d'autant que ce ſont tant ſeulement qualitez locataires, auſquelles n'y a aucune puiſſance ou vigueur pour guerir les maladies ; mais quelques corps changent la proprieté des ſemences, ayans des teintures, auſquelles combien que la frigidité, calidité, humidité & ſiccité ſe rencontrent : toutesfois les actions ne procedent pas deſdites quatre qualitez, ains ſeulement s'y rendent aſſiſtantes, comme compagnes, à cauſe de leur preſence. Or en ces corps on n'a pas grande difficulté de faire la ſeparation des vertus auec ce qui eſt inualide, & du pur à l'impur, quant à nos elements viſibles, ſçauoir l'air, l'eau, le feu, & la terre, ſont la vraye matiere, productrice, & receptacle de toutes choſes, & les

Hyppocrate liu. *de Antiqua Medicina*, πάντας ἀπὸ δυνάμεων.

fruicts des semences necessaires, par leur perpetuelle fluidité & irrigation aux generations des autres elements : toutesfois on ne sçauroit nier qu'ils ne soient composez des trois premiers principes, d'autant qu'ils se peuuent resoudre en iceux, & ces trois principes ia méttionnez se trouuent en chasque matrice, & en tous les fruicts de chasque matrice.

Les os & la chair aux animaux nous representent la terre, & les esprits vitaux le feu : mais les humeurs sont vne claire demonstration de l'element aquatique.

Mais venons aux parties de l'homme, & premierement à la plus noble, laquelle est l'ame raisonnable, or ceste partie n'est autre chose que le feu, element celeste en l'homme, les parties solides ou spermatiques, sont la terre, les humides, comme le sang & le reste des humeurs sont proprement appartenantes à l'element aquatique, quant aux dernieres parties lesquelles semblent estre vn vuide, c'est l'air, où il ne se trouue aucune substance du corps : toutesfois il se faut prendre garde [comme il a esté desia dict] que par ces choses il faut entendre les elements elementez : car les vrais elements sont spirituels, parce que iusqu'aux moindres semences imitent l'humaine œconomie, monstrant & representant l'analogie ou figure des elements, ou des principes. Et c'est en cette façon que nous confessons que les elements sont en toutes choses meslez & conseruez par la faueur du baulme ou teinture radicale, & par ainsi l'eau mesme accompagnee des autres elements par la fecondité d'vne multiplication, nourrit ses semences : cecy toutesfois iusques à present rapporté par Seuerinus suffise, parce

qu'il pourroit offuſquer la veuë de ceux leſquels ne liſent pas auec attention, ne plus ne moins que ſi on leur auoit ietté du ſable dans les yeux : toutesfois nous adiouſterons vne plus claire doctrine des elements : car le vray & philoſophique medecin apprend à cognoiſtre ſon origine, deſlors qu'il s'eſtudie à la cognoiſſance des quatre elemens, ou pour mieux dire des quatre colomnes du monde, & ainſi par la fabrique externe, il arriue à la cognoiſſance de l'interne, c'eſt à dire à la vraye anatomie du grand & petit monde, où le cercle de l'air entourne la terre & l'eau, & les neuf ſpheres, ou firmament auec toutes leurs eſtoiles, ſont le feu : toutesfois on ne ſçauroit prouuer en façon quelconque que les vrais elemens auec leurs propres aſtres ſoyent viſibles ou ſenſibles, d'autant qu'ils ſont de meſme façon que l'ame dans le corps : or eſt il que l'ame dans le corps eſt inſenſible, doncques auſſi les elemens propres le doiuent eſtre dans leur centre. Quant aux corps des elemens, ce ſont choſes mortes & tenebreuſes : mais l'eſprit eſt la vie, lequel eſt diuiſé en Aſtre, donnant de ſoy meſme ſes fruicts & accroiſſement, & tout ainſi comme l'ame eſt diſtincte d'auec le corps, quoy qu'elle habite dans luy, de meſme façon auſſi ces elemens ſpirituels en la ſeparation de toutes choſes, ont d'eux-meſmes produict des corps viſibles : la chaleur potentielle ſepare les eſtoiles de ſoy, ne plus ne moins qu'en la terre les herbes ſeparent les fleurs d'auec el-

Toutes les creatures ont eſté formées des elemens : car les animaux ſont attribués à l'air, les vegetans à la terre, les mineraux à l'eau, quant au feu nous diſons qu'il donne la vie à toutes choſes.

Les elemens ſont la matrice de toutes choſes.

les, l'humidité eſt ſeparee & diſtincte de l'air, la froideur de l'eau, & la ſiccité de la terre, c'eſt à dire que le corps de la terre eſt produict par l'element de la terre, le corps aquatique par l'element de l'eau, & par l'element de l'air, le corps aërien a eſté fait & produict en ſa nature ; de l'element du feu eſt ſorti le feu, lequel a eſté formé en ſa ſubſtance, c'eſt à dire ciel viſible ; en fin des corps elementaires les vegetans & croiſſans prennent leur ſource, deſquels comme en dernier reſſort, par la mediation des Aſtres, prouiennent les fruicts : car il n'y a aucun corps viſible qui ſoit de ſoy, ou par ſoy, ains de ſon Aſtre, ou element inuiſible, du corps du feu les Aſtres viſibles ou eſtoiles du firmament ont tiré leur origine ; doncques le feu eſt la nourriture, & la conſeruation des eſtoiles, teſmoing de cecy le Noſtoch, lequel vit du feu, & produict le feu, quoy qu'apres il ſoit changé en matiere mouſſeuſe aux parties inferieures de l'air, c'eſt à dire ſur la terre, du corps aquatique croiſſent les metaux, ſels, & mineraux, du corps terreſtre ſortent les arbres & les herbes, & nos elemens viſibles ſont les corps & domiciles des autres inuiſibles, empeſchans, & retardans leur force : car tout ce qui eſt conjoinct à vn corps viſible, ſuffoque & empeſche la force, puiſſance, & operation de l'eſprit interne. La terre eſt diuiſee en deux, ſçauoir en l'externe viſible, & en l'interne inuiſible, quant à l'externe, elle n'eſt point element pur : ains ſeulement le corps

Tout ce qui eſt produict ou croiſſant, eſt different & ſeparé de ſa matrice generante comme le poiſſon de l'eau.

Le meſme qui produit quelque choſe, l'alimente & le conſerue : Et par ainſi le haran tiré hors de l'eau meurt ſoudainemẽt. Les medecins & Theologiẽs doiuent ſuiure infailliblement ceſte reigle.

de l'element, qui n'eſt autre choſe que le ſoulphre, le Mercure, ou le ſel. * Mais l'element de la terre, c'eſt la vie, & l'eſprit auquel ſont les Aſtres de la terre produiſans les vegetans, moyennant les corps terreſtres: car quoy qu'il ſemble que la terre ſoit comme morte, neantmoins elle contient les ſemences, ou vertus ſeminales de toutes choſes, c'eſt pourquoy elle peut eſtre dicte animée, vegetante, & minerale, laquelle ſecondée des autres elements, eſt de ſoy meſme genitrice de toutes choſes, ainſi les arbres, herbes, grains, fleurs, grames, potirons, en fin tout ce qui croiſt en terre, ou de la terre, ſont corps des Aſtres terreſtres, & fruicts de terre, leſquels portent leurs fruicts, moiennant l'Aſtre inuiſible, comme ſont les fleurs, poires, pommes, &c. & vn chacun de ces fruicts en particulier, eſt encore Aſtre & ſemence. L'eau eſt auſſi diuiſee en deux parties, ſçauoir en ſon corps, lequel n'eſt autre choſe que le Mercure, ſoulphre, & ſel, & en ſon element qui eſt la vie & eſprit, auquel les Aſtres de l'eau ſont contenus, leſquels à l'imitation d'vne vraye mere produiſent du plus profond de leur abyſme tous les mineraux, ſels, metaux, pierres precieuſes, ſables, & toute ſorte de fruicts aquatiques: leſquels neantmoins ſont retirez du centre de la terre: car quel element que ce ſoit enfante & produict ſes fruicts par tout, voire aux regions les plus loingtaines & eſtrangeres, d'où arriue par vne belle prouidence, que toutes choſes re-

* La terre de ſoy eſt morte: mais l'elemẽt eſt la vie occulte & inuiſible.

La force de l'eau eſt telle que ſans icelle la regeneration ſpirituelle ne peut eſtre faicte, comme teſmoigne Ieſus-Chriſt parlant à Nicodeme.

tournent en terre, comme si elles vouloient inuiter sa fecondité ; de mesme les fruicts du firmament sont paracheuez en l'air, lequel les communique au globe inferieur : comme nous voyons en la neige, laquelle engendree par le feu se trouue neantmoins en l'air, & en la terre. Les fruicts de l'air procedent & viennent depuis le centre iusques à la circonference, en laquelle ils trouuent leur entiere perfection & coagulation ; les semences de l'eau enfantent dans le caue sein de la terre : tendans neantmoins en apres à la superficie. Mais la terre porte & met ses fruicts en ceste circonference, en laquelle nous vegetons & viuons : car le grain qui a esté produit dans la terre, est cueilly en l'air dessus la face de la terre ; de mesme les procreations vniuerselles de tous les elemens, de leur franche volonté accourent à la prouince humaine, comme au but de leur desir, & par vne benigne irrigation elles assistent & portent faueur à toutes les parties de la nature ; aussi nous voyons par vn irrefragable decret de la loy eternelle, que l'eau ne produit iamais d'auantage que la terre ne peut nourrir, l'air fomenter, & le feu consommer, de mesme aussi l'air est diuisé en deux : car il a son element en soy comme habitant & inquilin, & celuy-cy est le baulme de toutes les creatures, & la vie des trois autres elemens : Aussi Dieu n'a creé aucun autre element plus subtil, d'autant qu'il vit de soy-mesme, & donne la vie à toutes choses : car sans iceluy il seroit impossible

Nostre feu n'est pas elementaire, puis que comme la mort il consume tout.

Le ciel est le quatriesme & premier element, contenant en soy tous les autres, de mesme que la coquille contiét l'œuf. Aucun element ne peut estre priué d'vn autre : mais l'assemblage & la connexion de tous les quatre se rencontre en la generation de chasque chose.

Paracelse in Paramiro de ente astrorũ, dit que la creation de l'air a precedé la creation de toutes les creatures.

que la terre, l'eau, ny le firmament peuſſent produire leur fruict, voire le feu ne ſçauroit bruſler, ſi l'air luy vouloit deſnier ſa faueur accouſtumee; que ſi le feu ne pouuoit bruſler, à plus forte raiſon auſſi les excreſcences du feu, c'eſt à dire lés eſtoiles du firmament ne pourroient faire voir leur brillante clarté. Semblablement le feu ou firmament eſt diuiſé en deux : car il a ſon element en ſoy comme habitant inſeparable, & cet element contient en ſoy tous les Aſtres & ſemences, car le feu elementaire ou firmament corporel a de ſoy enuoié & produit les corps des eſtoiles, du ſoleil, de la lune, & du reſte des planettes : mais comme les herbes tiroient leur accroiſſement de la terre, & demeuroient en icelle; de meſme auſſi au temps de la creation les eſtoiles croiſſoient & demeuroyent au firmament, nageant dans leur cercle, ne plus ne moins que les oyſeaux en l'air. Mais quelqu'vn peut-eſtre me demandera que ſont les douze ſignes du Zodiaque celeſte, ou le reſte des eſtoiles : auquel ie reſpons n'eſtre autre choſe que les fruicts du feu prouenans de l'Aſtre inuiſible du feu : car d'autant plus le firmament eſt ſubtil, que la terre, d'autant plus auſſi ſes fruicts ſurpaſſent en operation & ſubtilité les fruicts des autres trois elemens. Les ſept gouuerneurs du monde, c'eſt à dire les ſept planettes, ſont fruicts du feu, ſeparez neantmoins de l'element du feu, & ont pris leur accroiſſement par la meſme ſeparation, ne plus ne moins

Toutes choſes humides ſont attirees de la terre par le ſoleil, & conſumees en l'air, les fruits deſquelles auec leurs eſpeces ſont Terreniabin de la manne.

Tout ainſi comme la varieté des fleurs fait vn ciel des prairies, de meſme auſſi la varieté des eſtoiles fait vne prairie du ciel.

que les fleurs, & les herbes: quant aux fleurs, elles demeurent immobiles en leur place, ce que ne font pas les eſtoiles: car par la prouidence diuine elles marchent dans leur feu, & ſont vagabondes par leur cercle, de meſme que les poiſſons en l'eau, ou les atomes en l'air: prenant neantmoins leur nourriture du ciel, & au ciel, elles ſont auſſi diuiſees en deux, comme le reſte des creatures: car nous voyons librement leur corps, comme ſi c'eſtoit vne chandelle luiſante: Mais l'Aſtre ou eſprit ſyderique eſt inuiſible à nos yeux trop materiels, de meſme le corps ſolaire que nous voyons n'eſt pas proprement le ſoleil: mais c'eſt l'eſprit, lequel eſt enclos & caché dans le corps ſolaire qu'eſt le ſoleil. Or le meſme faut-il entendre de l'homme que de toutes les choſes ſuſdites: d'auantage, l'Aſtre ou eſprit inuiſible deſdits quatre elemens, eſt la ſemence des quatre matrices, & iamais ne ſe trouue ſeul: car auec le corps ſe rencontre touſiours l'Aſtre, ſi bien que le viſible n'eſt iamais ſeparé d'auec l'inuiſible, & le corporel croiſt & prend ſon augmentation du ſpirituel, & demeure en luy & auec luy, & par ce moyen les vertus inuiſibles, les ſemences, & Aſtres ſont dilatees en mille & mille façons, moiennant le viſible corporel, ne plus ne moins que le feu, lequel prend ſon augmentation par le bois, ou matiere conuenable, d'où ſort touſiours nouueau feu à proportion que l'aliment luy eſt donné. Mais venons aux Anges, leſquels ne peuuent prendre, ny

auoir aucune augmentation, la raiſon eſt, parce que l'augmentation procede du corporel (comme nous auons deſia dict) voila pourquoy ils ne ſçauroient auoir l'augmentation, laquelle eſt concedee aux hommes à cauſe de leur corps: & c'eſt par la mediation d'iceluy, que toutes les creatures vegetatiues & ſenſitiues, comme ſont les herbes, arbres, poiſſons, oyſeaux & autres animaux, peuuent receuoir l'accroiſſement: car la ſemence, ou aſtre deſtitué de corps, ne ſçauroit exercer aucune operation, veu que tout auſſi toſt qu'ils viennent à mourir, ou pourrir dans leurs matrices, l'aſtre reprend vn nouueau corps & ſe multiplie: ce que Dieu meſme monſtre en l'Euangile, lors qu'il apporte l'exemple du grain de froment, lequel jetté en terre pourrit, & par ſa mort donne beaucoup de fruict, & d'autres grains leſquels ont la meſme vertu productiue que le premier, duquel ils ont prins leur origine: car la putrefaction conſomme & ſepare l'ancienne nature par la generation d'vn nouueau fruict. A raiſon dequoy la vie eternelle ne peut eſtre concedée à aucun corps, qu'au preallable il n'aie reſſenty la cruauté de la mort, parce que de la mort depend la glorification, & acquiſition de la vie eternelle, & tout ainſi comme la corruption cauſe vne nouuelle generation, & ſubſtance diuine, de meſme auſſi eſt il neceſſaire que les herbes & medicamens perdent leur vie premiere, affin que par la putrefaction & regeneration (moiennant l'aide du

medecin Chymiſte) ils puiſſent faire acquiſition de la vie ſeconde, en laquelle les trois principes auec leurs vertus occultes neceſſaires au medecin, ſe manifeſtent: car ſans la regeneration il eſt impoſſible d'auoir aucun ſecret de medecine, conſiſtant ſans la complexion d'aucune qualité que ce ſoit; voila donc pourquoy par la cognoiſſance du monde externe, le philoſophique medecin paruient à la cognoiſſance du corps phyſique de l'homme, lequel prend ſa nourriture de la terre, & du corps celeſte ou ſyderique viuant du Ciel, outre ce il cognoiſt que le corps phyſique n'eſt autre choſe que le ſoulphre, ſel, & Mercure: car (comme i'ay deſia dict) tout corps eſt composé d'iceux, voire il paruient iuſques là, que de voir clairement, que tous les corps leſquels admettent l'accreſſion, prennent leur ſource, non des quatre corps viſibles, ou quatre humeurs, mais de la ſemence inuiſible.

L'anatomie des maladies du corps doit eſtre tiree des aſtres internes ou des impreſſions cauſantes, eſtant plus vtile au medecin, que la locale des cadaures.

Quant à la cognoiſſance des maladies & remedes elle ne prouient pas de l'anatomie locale du Microcoſme, ains de l'anatomie conjoincte & entee, du grand & petit monde, d'autant que les membres du Macrocoſme ſont les remedes propres pour les infirmitez du Microcoſme, & c'eſt par vn certain accord de l'anatomie interne & externe: non pas toutesfois que ie vueille dire que ce ſoit par vne oppoſition des degrés. Et tout ainſi comme l'anatomie de l'homme & de la femme ont vne certaine correſpondance enſemble, de meſme auſſi l'anatomie de la maladie,

& du

& du remede, ſont ſemblables. Et de meſme qu'en l'homme ſe trouue l'homme & la maladie, de meſme auſſi en la medecine ſe treuue l'homme & la medecine. Et iaçoit que nous cognoiſſions les ſecrettes vertus des herbes, ou eſtoilles du Ciel medical, toutesfois il eſt neceſſaire que le medecin ſçache la concordance & ſympathie de la nature; c'eſt à ſçauoir comment l'aſtre de la medecine ou ciel magique ſe peuuent accorder auec l'olympe interne ou aſtre de l'homme, d'autant que par ceſte ſeule ſimilitude d'anatomie, la Mumie arreſte l'hemorragie, & le roſſignol (ſubiect aux maladies des aragnees) eſt remis par la frequente comeſtion d'icelles; parce que l'externe agiſt à l'interne. Et tout ainſi comme il eſt au grand monde, de meſme eſt-il au petit: donc celuy qui cognoiſt les vegetans, fruicts de terre, herbes, & arbres (d'autant qu'ils prouiennent de la ſemence ou aſtre inuiſible, il eſt certain de cognoiſtre la varieté des maladies du corps phyſique, leſquelles ne prouiennent pas des quatre feintes humeurs, ou qualitez; ains pluſtoſt de la ſemence analogique du grand au petit monde: car il y a autant d'eſpeces de maladies, qu'il y a d'eſpeces, corps, & ſemences des vegetans, ou creſcitifs, & perſonne ne ſçauroit atteindre le nombre des maladies, qu'auparauant il ne ſçache le nombre deſdits vegetans & creſcitifs: car les ſemences, aſtres celeſtes, aëriens, aquatiques, & terreſtres (leſquels en certain temps produiſent leurs fruicts vrays meſſagers de la ſanté

L'Anatomie eſt le fondemẽt des vrays medecins, des maladies, & des choſes.

Cauſe & ſubiect des maladies.

Pluſieurs maladies viẽnent des mineraux du Microcoſme, qui contient en ſoy toutes choſes d'où ſortent pluſieurs maladies.

L'origine des maladies viẽt des trois premiers auſquels les aſtres peuuent imprimer quelque choſe, comme le feu au bois, ou à la paille, ou comme le ſaffran à l'eau.

ou maladie) accordez aux elemens de l'humaine nature, ſont fomentez & entretenus; doncques en ceſte façon les trois principes ſont cauſe de toutes les maladies: car le corps auquel les trois principes, par bonne vnion, ſont d'accord, peut librement eſtre appellé ſain, comme au contraire (ſi toutesfois la ſanté doit conſiſter à la temperature) à celuy auquel ils ſont diſcordans, on peut dire auec toute aſſeurance que la racine de la mort premiere commence d'y eſtablir ſon fondement. Quant aux maladies hereditaires, produictes de la ſemence ou aſtre, elles ſont en partie appellees Elementaires, ſe manifeſtans par les qualités chaudes, humides, & froides: Et en partie aſtrales ou firmamentales, & celles-cy ſont celles leſquelles tirent leur origine du firmament de l'homme, auquel elles ſont contenuës, de la meſme façon que les elemens; & tout ainſi comme l'aliment du corps viſible prouient de la terre, de meſme auſſi l'aliment de l'homme ſpirituel (qui eſt habitant de la maiſon externe inuiſible) croiſt de l'air, du feu & du firmament externe, c'eſt à dire du feu du firmament, ne plus ne moins que le reſte des arts, ouuurages, langues, & facultez: car le ciel eſt le docteur, & pere de tous les arts, excepté de la Theologie & de la Iuſtice, leſquelles ne ſont point enſeignees par les aſtres, ains immediatement par le ſainct Eſprit; la raiſon eſt, parce que tous croyans regenerez ſont incogneus aux aſtronomes (comme enſeigne fort bien Paracelſe en ſon

Les maladies elementaires doiuent eſtre gueries par des remedes elementaires, les aſtrales par des aſtrals.

Les Galeniſtes n'entendent rien à ces remedes aſtraux cogneus & entéduspar l'expert medecin. La mort mõſtre que l'hõme eſt miparti en e. parties, externe, & interne. En l'interne qui eſt ja poudre & la terre, la ſemẽce & matiere de la maladie y eſt cachee, auec ce qui no9 tourmente, & partant il la faut tirer de ſemblable medecine, & la ſeparer ſpagyriquement de ſes impuretez & excremés.

exacte Philosophie : car tout ainsi comme l'aymant attirant le fer, succe l'esprit dudit fer, & laisse la rouilleure, de mesme l'homme a vn double aymant, à raison de son corps: car il attire à soy ses astres, desquels il succe sa vie, de mesme façon que les frelons des fleurs & herbes attirent le miel. Par vie en ce lieu icy i'entens la sapience mondaine, les sens, & les pensées, & par sa force attractiue il attire sa nourriture & substance des astres ; & tout ainsi comme l'element attire les corps elementaires par la faim, & la soif, de mesme l'esprit syderique de l'homme attire tous les arts, sciences, facultez & sagesse mondaine des rayons celestes : car le firmament est la lumiere naturelle, laquelle naturellement influe toutes choses à l'homme. D'auantage les astres on elemens spirituels sont ἄπειρα est à dire, impuissans, & sans aucune des qualités, soit froide, humide, seiche, ou chaude ; & toutes fois ils sont produits desdites qualités : car de la terre il pronient le pauot, opium, & lolium, d'vne nature froide ; de la mesme terre aussi est produicte la Flammula, Persicaria, plantes chaudes, du feu sont faicts & formés la neige, pluye, rosée, l'arc-en-ciel, ou iris, les vens, les tonnerres, la gresle, esclairs, & semblables impressions meteoriques, produictes par le firmament fauorisé des trois principes : car selon Paracelse, ce ne sont autre chose que fruicts ou deffauts des estoilles du firma ent; voire plus ils sont fruicts des astres, lesquels ont le pouuoir de rendre visible l'inuisible;

L'hmme interne astral a aussi ses medicamens cogneus à la medecine acquise.

Ce qui est produit par quelque autre doit estre cõserue, nourri. viuifié, gueri, alteré & destruict par le mesme qui l'a produict.

d'autant que les eſtoilles portent leur fruict, de la meſme façon que les arbres terreſtres; d'où il appert que les maladies ne ſe gueriſſent pas par leur contraire : car la chaleur ne chaſſe pas le froid, autrement il faudroit dire que les elemens leſquels ſont en l'homme, deuſſent eſtre dechaſſés. Or ſi les maladies ne ſe gueriſſent par leur contraire, il faut conclurre, qu'elles ſont gueries par les ſecrets ou aſtres reduits en leur premiere matiere par l'induſtrie du medecin Chymique, leſquels ſecrets ne ſont actuellement froids ny chauds: & toutes fois coupent la maladie, ne plus ne moins que la hache coupe l'arbre, laquelle n'eſt ny froide ny chaude de ſa nature, à laquelle les quinteſſences, & magiſteres ſont ſemblables.

Maintenant nous traicterons auec l'ayde de Dieu, de la generation, dignité, & excellence du Microcoſme.

La cognoiſſance de Dieu eſt tres haute & tres vtile, comme auſſi la cognoiſſance de ſoy meſme, & ſon meſpris. Luc. 19. Paul. 2. aux Corinth. 4. Ioan 14. ſect. 9. 20.

LA vraye & parfaicte Philoſophie qui eſclaire plus nos eſprits, c'eſt la cognoiſſance de nous meſmes: mais au contraire (ſi nous voulons adiouſter foy à la ſapience) l'oubly de ſoy-meſme eſt la plus grande & peſtilentielle maladie, qui puiſſe arriuer à l'eſprit d'vn homme; ce qui eſt confirmé par le grand Triſmegiſte *ad filium Tacium*, lors qu'il dit que l'ignorance eſt le premier, le plus grand ennemy, & le plus ſeuere Tyran qui nous puiſſe

attaquer; Ah!(s'escrie-il) mal-heurà toy homme, qui ne tiens compte du talent & supreme heritage, qui t'a esté donné en depost par le ciel: miserable ne penses-tu pas qu'vn iour l'on te demandera compte de ces precieux thresors, qui t'ont esté mis entre les mains? Quoy, es-tu si hebeté que de ne te point prendre garde, que tu as ton Dieu dans toy-mesme? Dieu, dis-je, lequel ne peut estre compris de tout le monde: ne sçais-tu pas qu'il est plus proche de nous que nous mesmes; d'autant que l'esprit de Dieu habite au milieu de nostre cœur? Et en verité ie pense, que nous ne sçaurions apprendre vne plus belle science durant ce cours mortel, que celle-cy, Γνῶθι σεαυτὸν, aye la cognoissance de toy-mesme; donc c'est auec vne grande doctrine, pleine de pieté, de laquelle se sert Agrippa: (prinse neantmoins au frontispice des portes du temple de l'oracle d'Apollon en Delphes) lors qu'il dit, que le vray chemin de la sagesse, & beatitude eternelle, n'est autre que la cognoissance de soy-mesme; d'autant que la vraye & reelle possessiõ de toutes les choses naturelles est en l'homme, voire d'auantage: car l'homme est la vraye & particuliere image du souuerain createur: doncques la premiere cognoissance du createur, en laquelle consiste la vraye sapience & beatitude, doit estre prinse en nous-mesmes; & en ceste façon l'homme se cognoissant soy-mesme, est comme vn beau & diuin miroir, dans lequel il void & entend toutes choses; à raison dequoy Dauid au

La premiere cognoissance de dieu est de sçauoir qu'est ce quel'homme.

Augustin psal 39. qui se cognoist, cognoist Dieu, parce que Dieu ne veut habiter en aucun lieu sinõ en l'homme, auquel il se faict grande-mẽt paroistre.

Nous voyons Dieu interieurement 139. sect. 14.

pſeaume 139. chantoit ces belles parolles, Seigneur, ta ſcience s'eſt renduë admirable en moy. Au contraire ceux leſquels par la craſſitude de leur ignorance ſont reduits à ce point, que de ne ſe cognoiſtre point, ne ſçauroient en façon quelconque auoir l'intrinſeque & eſſentielle cognoiſſance d'aucune choſe, quelle qu'elle ſoit; ains (comme vn animal deſtitué de raiſon) tout ce qu'il cognoiſt hors de ſoy, demeure hors de ſoy; car quelle cognoiſſance que ce ſoit (ſoit qu'elle aye eſté infuſe du ciel, ou acquiſe par le labeur de l'eſprit humain auec vne grande diligence) elle demeure à iamais en l'ame (celle-là toutesfois exceptée, laquelle eſt ſubiecte à l'oubly) d'autant qu'elle a eſté receuë interieurement dans l'intellect, par vne eſſentielle cognoiſſance. Mais ceſte eſſentielle & intrinſeque cognoiſſance ne prouient pas de la chair ou du ſang, ny de la lecture d'vne quantité preſque innombrable de liures, moins encor de la routine aux experiences, ou de la vieilleſſe, ou des perſuaſions humaines & diſputes; d'autant qu'elle eſt ſituée en la paſſion des choſes diuines; doncques l'entendement de l'hõme ne ſe perfectionne pas en qualité d'argent, ains de patient aux choſes diuines, ayans leur ſiege en la cognoiſſance; parce que nous ſommes comme compoſez de tout, & portons toutes choſes en nous-meſmes, ne plus ne moins que Dieu meſme duquel nous ſommes enfans; & partant comme tels deuons tout poſſeder eſgallement auec noſtre pere. Donc tous les biens

Denys au liure des noms diuins. Ioan. 14. ſect. 11. 12. Ioan. 1. Ioan 4 ſect 17.

tant naturels que ſurnaturels, ſont au commencement en l'homme: mais comme ce diuin charactere qui eſt en nous s'obſcurcit par le peché, de meſme auſſi il reſplendit dauantage par l'expiation d'iceluy. En nous, & auec nous a eſté creée la cognoiſſance de toutes choſes, leſquelles ſont cachees aux plus ſecrettes parties de l'eſprit; en fin il me ſemble que le moins que nous puiſſions faire, c'eſt d'abandonner le lict, & nous eſueiller, afin que nous voyons, tentions & croyons que les dons de Dieu nous ſont preſens: parce que l'intellect de l'homme eſt capable des plus grandes diſciplines & ſciences: voire (ſelon l'opinion de Platon) il eſt plein de ſcience auparauant qu'il ſoit joint au corps materiel: toutesfois il ſemble que ladite ſcience ſoit cachee par l'oppreſſion du corps, ne plus ne moins que le feu deſſous les cendres, lequel ne ſçauroit eſclairer en façon quelconque, qu'au preallable il ne ſoit deſcouuert: auſſi l'intellect ou ame intellectuelle ne peut eſtaller ſes precieux threſors, ſi elle n'eſt comme eſmeuë par les ſuſdictes humeurs, leſquelles luy ſeruent d'organe pour exercer ſes fonctions: car ſi tous les threſors de la ſageſſe, tant terreſtre que celeſte, n'eſtoient auparauant en nous, il ſembleroit que Dieu ſe mocqueroit de nous, lors qu'il nous commande de chercher, & de faict, que treuuerions-nous, s'il ne nous auoit rien donné? Donc par la vraye cognoiſſance de nous-meſmes (guidez par la lumiere, tant de l'eſprit, que de la nature)

Dieu eſt cogneu lorsque la lumiere de la foy eſt bié cogneuë Apocal. 3. ſect. 20.

nous treuuons la porte de nous-meſme ouuerte, laquelle ſe rend facile pour ouurir à noſtre Createur, toutesfois & quantes qu'il frappe à la porte de noſtre cœur, ſi bien que ſans mandier aucune faueur eſtrangere nous trouuons dans nous meſmes toutes choſes neceſſaires, tant pour la vie & ſageſſe preſente, que pour l'eternelle; d'autant que par la ſerieuſe contemplation, & cognoiſſance de ſoy meſme, on paruient ſans aucune difficulté à la vraye cognoiſſance de Dieu, parce que ces deux cognoiſſances ſont tellement concomitantes, qu'elles ne peuuent eſtre l'vne ſans l'autre, d'où vient que l'homme par la cognoiſſance de ſoy-meſme, acquiert ſans peine la cognoiſſance de celuy qui eſt; veu meſme que nous y ſommes obligez chaſcun en ſon particulier, ſelon la portee de la capacité, qui nous a eſté donnee par la faueur du Ciel. Sainct Denis aſſeure qu'il nous eſt impoſſible de cognoiſtre Dieu par ſa propre nature, doncques la cognoiſſance que nous en auons ne prouient d'autre part que de l'ordre & diſpoſition qu'il a produict aux creatures, leſquelles ſont ſes vrays pourtraicts & images: & celuy qui ne cognoiſt point Dieu, il n'eſt auſſi par conſequent cogneu de Dieu, & qui laiſſe la cognoiſſance de Dieu, eſt auſſi delaiſſé par le meſme; d'autant que l'ignorance que nous auons de Dieu, eſt la fontaine & racine de tous mal heurs; outre que par la meſme ignorance tous les vices regnent, & prennent leur accroiſſement: mais

L'hõme qui ne cognoiſt point Dieu eſt inexcuſable, & maudit celuy qui le cognoiſt & ne l'honore. Ioan. 17. ſect. 3.

au contraire nous conſeruans en innocence & candeur, nous cognoiſſons toutes choſes, & aimons le principe ou cauſe premiere d'icelles, ſçauoir noſtre Createur, lequel eſt la meſme pieté, iuſtice, ſapience, & felicité de l'homme; à raiſon dequoy il dit auec verité, que la vie eternelle eſt de cognoiſtre le Pere, comme vray Dieu, le Fils, & le S. Eſprit: en fin toute la tres ſaincte Trinité, le culte & adoration de laquelle nous fait viure eternellement. Ceſte cognoiſſance s'acquiert, ſi nous conſiderons que Chriſt eſt le Fils de Dieu, & qu'il eſt nay en ce monde; donc puis qu'il eſt nay, il ne peut eſtre ſans pere, lequel neceſſairement luy eſt donné; de ces deux, ſçauoir du Pere & du Fils, procede la troiſieſme perſonne, c'eſt à ſçauoir le ſainct Eſprit. Or donc celuy qui cognoiſt le Fils, cognoiſt auſſi le Pere, parce que ces deux-là ne ſont qu'vn, la cognoiſſance de Dieu eſt la vraye beatitude, & la vie eternelle: car celuy qui cognoiſt la diuinité en Ieſus-Chriſt, ſe rend l'habitation & temple de Dieu, & par ce moyen ſe Deifie, d'autant qu'il naiſt de Dieu, & par conſequent ſe rend fils de Dieu; & tout ainſi comme par la cognoiſſance du monde viſible nous arriuons à celle de l'ouurier inuiſible, de meſme auſſi le Chriſt viſible, ou par la vie de Chriſt, nous apprenons à cognoiſtre le Pere, parce qu'il eſt le ſeul relatif chemin au Pere: mais comme perſonne ne peut venir à la cognoiſſance du Fils, ſans eſtre certain du Pere, auſſi-il

D'autãt plus qu'õcognoiſt Dieu, d'autãt plus on l'aime, & d'autãt plꝰ fermemẽt on croit en luy, & celuy qui croit en lui par amour luy eſt conioinct, & qui eſt conioinct auec Dieu, eſt fait vn mẽme eſprit auec luy.

eſt impoſſible de pouuoir bien cognoiſtre la machine du monde, ſi au preallable l'on n'a eſté enſeigné de Dieu meſme, d'où l'on peut librement iuger la fauſſeté des ethniques cayers, touchant la nature, par leſquels la philoſophie, & les autres facultez ont eſté contaminees & deprauees. Doncques ce ſeroit en vain de chercher la ſcience de ceux leſquels ont conſumé, voire perdu tout leur aage en la ſeule recherche de la verité, laquelle leur a touſiours eſté cachee, quoy que pluſieurs d'entr'eux ayent pluſtoſt eſté ſurprins & conduits par ignorance, que par malice; la raiſon eſt qu'ils n'ont pas encore reſſenti la lumiere de la verité, moins encore la clarté des rayons du Sainct Eſprit, lequel nous monſtre que toute philoſophie, & vraye ſcience, doit eſtre fondee en la ſaincte Eſcriture, & ſe doit reduire à Dieu, affin que la ſemence, laquelle a eſté ſuffoquee par les Gentils, au milieu des eſpines, où le ſoleil ne pouuoit darder ſes rayons, puiſſe pretendre ſa nourriture & perfection parmy les Chreſtiens, leſquels ont eſté regenerez, parce que la regeneration eſt l'accompliſſement & perfection de tous les arts: donc la vraye philoſophie doit auoir ſon fondement ſur la pierre angulaire, c'eſt à dire, Chriſt: c'eſt pourquoy nous deuons auoir vn grand ſoing de ne point permettre les diſputes des philoſophiques erreurs payennes, auec la verité des raiſons de la philoſophie Chreſtienne: car les ſeuls Chreſtiens, auſquels la verité a

La Theologie eſt vne ſource d'vne ſcience naturelle & ſurnaturelle.

eſté diuinement infuſe, tiennent la ſemence & voye en la philoſophie de Dieu, par la mediation de la regeneration, laquelle a eſté tout à plat deſniée aux payens; Auſſi c'eſt aux Chreſtiens auſquels eſt permis de philoſopher ſans doubte d'aucun erreur; d'autant qu'apres l'infuſion du S. Eſprit ils ſont enſeignez de Dieu, pourueu qu'ils ayent vne ferme croyance en luy, finalement toutes choſes ſont aſſiſes en la cognoiſſance de Dieu, comme en l'vnique threſor de tout le monde, ſi bien que ſans icelle il eſt impoſſible de paruenir à la poſſeſſion de la vie eternelle: car la foy & l'eſperance ſuiuent immediatement la cognoiſſance. L'amour eſt ſuiui par l'amour; l'adheſion par l'adheſion: l'vnion a ſon ſiege en l'vnion meſme, & la beatitude en la Sapience. Mais retournons à noſtre regeneration cachée dans les plus ſecrets cabinets du ſilence, laquelle a mieux eſté cogneüe par quelques Hermetiques, & autres gens plus de conſcience, par la candeur de leur vie, illuminez du S. Eſprit, auant le profond myſtere de l'Incarnation du Verbe, que non pas des noſtres, leſquels ſous le nom de Chreſtiens ayment mieux eſtre eſtimez cognoiſſans, qu'aymans Dieu: grand miracle! que l'homme, l'eſprit duquel a eſté vni auec Dieu par la mediation de Chriſt, ſoit poſſeſſeur de la ſcience de toutes choſes & aye l'abſoluë cognoiſſance de tous les ſecrets de la nature.

In Pamandre

1. Ioan 4. Sapience. 1. Ioan 17.

D'auantage, quiconque ſe cognoiſt ſoy-meſme, il cognoiſt fondamentalement tou-

tes choſes en ſoy, voire longé au milieu du temps, & de l'eternité, il contemple fixement Dieu eternel, ſon Createur & Pere, lequel par vn amour incomprehenſible l'a voulu former à ſon image & ſemblance, auſſi bien que les Anges à coſté de ſoy: il void & cognoiſt les Anges, leſquels luy ſont compagnons & ſemblables, excepté en la ſubiection du grand & dernier iugemét, & en la poſſeſſion d'vn corps materiel; dans ſoy il contemple le grand monde viſible, duquel il porte le ſimulachre: outre ce il void toutes les creatures auec leſquelles il ſymboliſe totalement, & le pere, duquel il a pris ſa naiſſance quant au corps mortel & externe: car la nature a fait preſent à l'homme volage, inconſtant, & vray Prothée d'vn eſprit ſimple & flexible, affin que conſtitué au milieu de ce monde, s'eſleuant au Ciel, fauorisé de la grace diuine, il ſe puiſſe regenerer en Ange de repos, ou rampant autour de ſa craſſitude, degenerer en vraye brute priuée de repos. Quant à la creature raiſonnable ayant negligé les paternelles admonitions, auec l'obedience deuë, la reflexion du milieu à ſoy-meſme, ſemblable à vn voleur, a volontairemeét eſprouué (mais à ſon dam) la nullité de ſon neant, par le meſpris qu'elle a fait de ſon Createur, & par ainſi abuſant de la liberalité & bonté que ſon pere auoit prodigué pour ſon proffit & ſalut, ſe l'eſt rendue inuiſible & contre ſoy meſme, & comme meſcontent de ſon ſort à l'imitation de Lucifer, elle a porté ſon ambi-

L'ame fille & image de Dieu. Apocal 22.

Siracid. 15. ſect. 14. Ierem. 21. ſect. 8.

Gen. 2. ſect 17 L'vſurpation du bien d'autruy apporte neceſſairemét deux incommoditez auec ſoy, ſcauoir le larcin du prochain, & celuy de ſoy meſme, ous deux accompagnez de la propre mort.

tion si haut, qu'elle n'a point eu de crainte de se bander contre Dieu ; si bien que par vne inesperée metamorphose elle a esté contrainćte d'abandonner le paradis des delices, pour ressentir la rigueur & calamité de ceste vallée de miseres ; car le premier homme fut fait auec le choix de son franc arbitre : mais laissant le chemin royal, il se plongea dans le labyrinthe du mal-heur, poussé du desir de la cognoissance du bieu & du mal ; ce que le grand Moyse, & apres luy Hermes, demonstrent fort bien, l'homme abbregé du monde, animal admirable, & digne de reuerence à cause de son excellence, a esté fait le dernier, & creé du limon de la terre, ou pour mieux dire de la quinteſſence de ceste vaste machine visible, quinteſſence qui fut tirée par le souuerain spagyrique, pour l'efformation dece noble corps; & de faict personne ne sçauroit contredire que Dieu n'aye tiré le plus subtil, ou l'extraict du centre de tous les cercles pour le faire, à raison dequoy S. Gregoire de Nazianze en son traicté *de hominis Opificio*, dit que l'homme a esté la derniere des creatures, afin que Dieu peust mettre en abregé tout ce qu'auparauant il auoit espars parmy la grande estendue de ce monde; voire en ce petit abregé il a disposé tous les membres du Macrocosme : car tout ainsi comme l'oraison est faite de l'alphabet ou des syllabes, de mesme aussi le Microcosme ou limon de la terre, est composé du plus subtil de toutes les creatu-

Le lapson coulemẽt est vn deffaut & esloignement de l'vnité à l'alteration.

L'homme a este cree de bieu, affinque le nombre & la ruine des Anges rebelles & desobeissans fust reparee & leurs sieges remplis.

res, d'autant que le grand sculpteur, Dieu eternel faisoit vn extraict de la quintessence de tout son trauail, duquel il faisoit l'homme, comme estant sa fin; aussi c'est à l'homme auquel gratuitement il a voulu donner la terre pour heritage, comme au fils legitime de la diuinté du costé du corps, c'est à dire, du Macrocosme sensible & temporel. Quant à l'ame ou nature immortelle, il porte l'image & vraye signature du monde Archetype, c'est à dire, de la sapience immortelle de Dieu mesme; ce qu'est le seul subiect pourquoy les proprietez & facultez de tous les animaux, vegetans, & mineraux ont esté entassées en la fabrique d'iceluy. Outre ce, Dieu mesme, & de soy-mesme luy a voulu inspirer vne ame viuante, & immortelle. Il est tres-certain que Dieu de soy-mesme est toutes choses; or est-il que l'hõme a esté faict de Dieu mesme; donques l'homme, entant que faict de Dieu mesme est totues choses; aussi la raison pourquoy ila esté faict le dernier, c'est pour monstrer qu'il est la fin & perfection de tout ce qui a esté creé; d'où s'ensuit que l'homme est le lieu, le nœud, l'amas ou faisseau de toutes les creatures: car tout ce qui a esté creé par vne certaine ordination, tend à l'homme, l'honorant & regardant comme seul œconome de Dieu, logé dans ce parterre visibles & tout ainsi comme Dieu est le centre & le cercle de tout ce qu'il a produict, d'autant que tout ce que Dieu a faict est parfaict, & par vne certaine circulation tend à son fabricateur originaire. Ie dis

Psal 8. Tu as rendu toutes choses subiectes à ses pieds.

Paracelse en excepte les Sages & habitans des quatre elements

que Dieu eſt le centre, parce que toutes choſes procedent de Dieu, & Dieu penetre toutes les eſſences : il eſt le cercle, d'autant qu'il eſt comme vn grand & vaſte tabernacle, qui encloſt tout dans ſoy-meſme : car en Dieu, & dans Dieu ſe treuue tout, hors duquel il n'y auoit rien, tant auant qu'apres la production des creatures, hors mis ce monde viſible : tout de meſme l'homme à l'imitation de ſon createur, eſt le centre, & le cercle de toutes les creatures : car toutes choſes regardent en luy, non ſeulement comme à leur capitaine & recteur, pour lequel elles ont eſté faictes, ains encore toutes les ſpheres & creatures luy influent leurs forces, rayons, operations, & vertus propres, comme eſtant leur vray poinct, milieu, & receptacle. Vrayement l'homme eſt dit cercle, d'autant qu'il contient en ſoy toutes les creatures, & auec ſoy les reduict à la fontaine de l'eternité, de laquelle elles ont tiré leur ſource originaire. La premiere image de Dieu c'eſt le monde ou Macrocoſme ; celle du monde eſt l'homme ; celle de l'homme eſt l'animal irraiſonnable ; & celle de l'animal eſt le zophite, lequel eſt repreſenté par la plante, laquelle eſt naïfuement repreſentee & imprimee aux metaux ; & les metaux aux pierres : doncques le grand monde ou Macrocoſme n'eſt point different du Microcoſme ; que s'ils ne ſont point differents l'vn de l'autre, ils ne ſont qu'vn, ne plus ne moins que l'enfant auec le pere. C'eſt pourquoy la ſage Antiquité, comme beaucoup des modernes, luy ont donné ce

Dieu le createur a voulu eſtre honoré de toutes choſes par l'homme.

tout ainſi cõme la terre eſt vn corps qui reçoit toutes les ſemences, de meſme l'hõme auſſi.

nom de Microcosme. Et tout ainsi comme le grand monde est diuisé en deux, sçauoir au visible & à l'inuisible; de mesme aussi le petit monde ou Microcosme est diuisé en deux, sçauoir en visible quant au corps, & en inuisible quant à l'esprit: toutesfois en l'homme y a deux esprits, l'vn desquels prouient du firmament, & est appellé syderique: mais le second tire son origine du spiracle de vie, c'est à dire de la bouche de Dieu; & celuy-cy est l'ame intellectuelle, laquelle a esté inspiree du protoplaste vniuersel; ce qui nous contrainct de confesser qu'en l'homme y a trois parties, sçauoir le corps mortel, l'esprit syderique, & l'ame eternelle, laquelle est le seul domicile & image de Dieu. Que si l'homme conduict par son appetit sensuel, vit selon la chair & le sang, il est brute quant à sa sensualité, & selon les sacrez epithetes, il est recognu pour chien, renard, loup, brebis, pourceau, ou vipere (comme nous verrons plus à plein au traicté des signatures: car il seroit mal à propos de redire deux fois la mesme chose) que s'il passe le cours de sa vie conduict par la raison, il est alors homme, & dompte l'appetit brutal de son corps: mais en fin si obseruant l'integrité de l'image de Dieu, il vit selon les preceptes spirituels de l'arbre de vie (i'entens selon l'Euangile) ou selon le talent & riche threfor, qui aura esté mis en depost dans son vase fragile, par lequel est entendu le corps, alors il peut dire qu'il dompte les astres, se rendant maistre & seigneur de toutes choses, parce que

L'esprit premier est produict du limbe ou centre, le second de la parole, *fiat*. Double sapiéce en l'hõme, l'angelique selõ laquelle il doit viure; & l'animale, laquelle il doit mepriser. La mauuaise nature est surmõtee par la renaissance. Luc. 19. sect. 13. Matth. 7. sect. 12. Matt. 15. sect. 15.

Le corps inuisible de l'hõme prouenãt du souffle de Dieu, ou de l'eternité, n'est point suiet aux Astres, ny à l'Astronome. Genes. 1.

L'eau est la matiere du mõde sur laquelle l'esprit de Dieu estoit porté Sainct Pierre. 2. 3.

La terre sortit de l'eau.

que tout eſt en l'homme, & l'homme porte tout en ſoy, & auec ſoy, il a en ſoy ce dequoy il a eſté fait, c'eſt à dire ſa matiere, il a eſté fait du monde, il porte donc le monde auec ſoy, & il eſt porté du meſme monde. D'auantage, ne plus ne moins que la matiere premiere [laquelle eſtoit vne eſſence confuſe ſans figure, appellée par les philoſophes Hilen, mere du monde ou Chaos) eſtoit la ſemence du grand monde, de meſme le grand monde eſtoit la ſemence de laquelle Adam fut fait, perſonne ne peut nier que le monde ne fut caché dans les eaux inuiſibles qui eſtoient ſur l'abyſme : or eſt-il que le monde eſtoit la matiere ou Hilen, dans lequel eſtoit Adam auant ſa creation : il faut donc conclurre qu'Adam eſtoit dans le monde, & dans ces eaux inuiſibles flottantes ſur l'abyſme : mais comme de ceſte matiere premiere ſe faiſoit le grand monde, de meſme auſſi du grand monde ſe faiſoit Adam, & puis que l'arbre prend ſon origine & accroiſſement de la ſemence, la ſemence doit eſtre le principe & la fin dudit arbre, parce qu'en chaſque grain ou ſemence eſt caché vn autre arbre de ſemblable eſpece que celuy-cy, de meſme la premiere matiere (appellée limbe par Paracelſe, laquelle n'auoit pour terre que la parole de Dieu) eſtoit la ſemence de tout ce qui deuoit eſtre creé, & l'homme eſtoit la derniere des creatures, parce qu'il eſt la ſemence la plus parfaicte, laquelle peut produire & engendrer vn autre ſemblable à ſoy, & comme

Tout ainſi comme vn ſculpteur du bois, & vn

Adam, portant tout le monde & toutes les choses creées en soy, est conserué par le monde, de mesme aussi tous ceux lesquels ont pris leur origine d'Adam, portent le mesme que luy, sçauoir tout le monde, & sont portez & conseruez par le mesme monde aussi bien que le premier homme, veu que tous les hommes ne sont qu'vn quant au corps, sang, & esprit; doncques la cognoissance de l'homme doit estre prinse de l'vne & de l'autre lumiere, parce que le fils ne sçauroit estre cogneu de soy seulement sans le pere: mais l'homme a deux peres, sçauoir l'eternel duquel il porte l'image, & le mortel, qui n'est autre chose que le monde auec toutes les creatures, c'est à dire le limon de la terre, ou pour mieux dire l'extraict ou tres-precieux Estre de toutes les creatures proposé & mis à l'examen de tous les Philosophes, Medecins, Astronomes, & Theologiens: car en l'homme mesme, c'est à dire au Microcosme, n'y a aucun membre, auquel ne corresponde quelque element, planette, intelligence, nombre ou mesme de l'archetype, si bien que l'homme tient son corps visible (vestement ou maison de l'ame) des elemens: quant à son corps inuisible ou chariot de l'ame (par lequel elle est conioincte auec le corps terrestre par vn fort estroit lien de confederation) d'autant qu'il est comme vn *Medium*, il participe de l'vn & de l'autre, & cognoist que son essence syderique, etherienne, & astrale, n'est tiree que du firmament: mais par ce *Medium*,

potier de l'argile, font mille diuerses figures, selon qu'il leur plaist, de mesme Dieu a tiré toutes les creatures de la matiere premiere.

L'homme est presque semblable à la terre, ou au champ cõtenant en soy toute sorte de semences.

Ne plus ne moins que le fils n'est moindre que le pere, de mesme aussi l'hõme n'est pas moindre que le mõde.

Nul ne peut cognoistre vne image si celuy qui est represẽté par icelle n'est au preallable cogneu.

Le grãd Trismegiste ou Hermes appelle l'hõme vn Dieu terrestre. Genes. 2. sect. 7.

c'eſt à dire corps etherien, l'ame intellectuelle, par le commandement de Dieu (lequel eſt le centre de Macrocoſme) & par l'execution des intelligences, c'eſt à dire des eſprits de Dieu, eſt premierement infuſe au cœur, qui eſt le poinct & le centre de Microcoſme, c'eſt à ſçauoir du corps humain, d'où elle s'eſpand par toutes les parties & membres corporels capables d'animation, lors que par la chaleur des eſprits engendrée au cœur, elle joinct ſon chariot à la chaleur naturelle, moyennant laquelle elle ſe dilate par le ſang, & du ſang par tout le reſte des membres, deſquels elle ſe rend tres proche voiſine, & parce que ledict char ou corps etherien participe du ciel, & retient le cours du ciel, duquel il attire les forces par ſa propre vertu magnetique auec autant de facilité que le corps viſible des elemens, & par ce moyen il demeure touſjours vn auec le monde viſible, & auec l'inuiſible, ne plus ne moins que le fils auec le pere, que la rougeur auec le vin, ou la candeur auec la neige, d'autant que tout le firmament auec ſes planettes & eſtoiles eſt en nous; & tout ainſi comme la chaleur penetre la fournaiſe de fer, ou le ſoleil le verre, de meſme les aſtres auec toutes leurs proprietez penetrent l'homme, d'où vient que par le moyen de l'eſprit ſyderique du firmamẽt nous pouuons apprendre toutes les choſes naturelles; auſſi l'homme a eſté fauoriſé de l'ame intellectuelle, immortelle, ou eſprit diuin creé à l'image & reſſemblance de la tres-ſaincte

La perfection & dignité de l'homme.

Par ainſi Dieu & l'homme ne peuuent eſtre conjoincts ſans vn mediateur qui eſt Chriſt noſtre Sauueur participant des deux natures, ſçauoir de la celeſte & terreſtre, c'eſt à dire la diuine & de l'humaine.

Paracelſe dit que l'ame ou ſouffle de la vie eſt infuſe de Dieu au corps elementaire par les Aſtres, leſquels ſeruent comme de milieu.

L'étendemẽt Zach 12.sect.1 Genes.2.sect. 7 Esa 42 sect. 5.Sap 2. sect 23 Ioan.1.2. sect 27.1.Ioan 4.sect.14.

Trinité, laquelle ame a neantmoins esté desniée aux quatre habitans des elemens, desquels nous auons desia faict mention, & aux animaux; & c'est affin que plus facilement l'homme ressemble en toutes choses à son pere celeste; or nostre pere celeste est en nous par son esprit, qui nous sert de mediateur pour comprendre auec asseurance la saincte Theologie, & tous les secrets tant terrestres que celestes; voire en ceste ame nous auons l'estre, la vie, & le mouuement, & cõme Dieu est vn en essence, & triple en personne, de mesme l'homme vn en personne, & triple en essence distincte, sçauoir en corps terrestre, en esprit Etherien, que les Hebrieux appellent *Schamain*, & en ame viuante ou viuifiante infuse de Dieu, est le trian domicile de la diuinité, ce que tesmoigne fort pertinemment en la saincte Escriture, la concordance admirable du Createur à la creature, à la quelle le grand Protoplaste a voulu donner son vnité trine, ou Trinité; outre la saincte Escriture, nous en auons asseurance de tous les Philosophes conduits par la lumiere naturelle; peut-estre neantmoins que quelqu'vn desnué d'entendement voudra nyer ces trois parties: toutesfois nous le contraindrons de confesser que l'homme a esté creé du limon de la terre par ceste seule parolle *Fiat*, & que l'esprit eternel, ou spiraccle de vie, luy a esté infusé de la bouche de Dieu, spiracle dis-je, qui est le vray limon du Ciel: mais le limon de la terre est diuisé en deux, sçauoir en visi-

Luc.1 sect 47 1.Thess.5.sect 23.Genes 2. sect 9.

Voy l'amphitheatre de Khunrad digned'eternelle memoire& loüange.

Paultres-grãd Philosophe& Theologien admet aussi trois parties en l'homme, sçauoir l'esprit, l'ame, & le corps.

Il y a deux ames ou deux esprits en l'homme, la mortelle tirée du limon laquelle est la vie du corps, & l'immortelle, venant de Dieu.

ble, & en inuisible, l'homme tient vn corps de la terre & de l'eau, sa vie de l'air, du firmament & du feu, c'est à dire esprit syderique, lequel est vrayement l'homme, & non pas la chair & le sang; & tout ainsi que l'esprit syderique est la vie du corps, de mesme l'esprit de Dieu est la vie de l'ame intellectuelle; & tout ainsi comme l'esprit syderique habite dans le corps & exerce ses fonctions tant la nuict que le iour (parce qu'il est l'homme mesme & le firmament contenant toutes choses) de mesme l'esprit de Dieu, parolle du Pere, homme eternel habite dans l'ame, & la maison du corps materiel est l'habitation de l'ame, ne plus ne moins que l'ame est celle de Dieu: donc puis que l'homme (chef d'œuure, & perfection de tout ce que Dieu a fait, image tres parfaite de tout ceſt vniuers, le naïf & plus approchant simulacre de Dieu, en la creation duquel il s'est reposé, comme n'ayãt rien de plus admirable entre les mains; l'homme dis-je auquel le Createur mesme a employé toute sa puissance, & sagesse, parce qu'il contient en soy tout ce qui est en Dieu) a esté composé de toutes choses, & fait au sixiesme iour la derniere de toutes les creatures, portant l'image non seulement de Dieu eternel, ains encore du Macrocosme, parce qu'il contient en soy toutes choses aussi bien que luy; il s'ensuit que les trois mondes ou cieux, sont en l'homme, & qu'il est porté par les mesmes trois mondes, ou pluſtoſt que luy-mesme est les trois mondes ensemble, &

L'esprit est la vie de l'ame, l'esprit & l'ame sont la vie du corps. Ioan. 14.

Dieu crea l'homme affin qu'il fut son tabernacle, tant en ce siecle qu'au futur.

Manil, Exemple, chascũ en sõ particulier est l'image de Dieu en vn tableau racourcy.

La chose naturalisée participe de la nature en soy naturalisant.

Dieu habite en l'ame comme dans le ciel de l'homme.

exempaire de l'vniuers, à raiſon dequoy quelques vns l'ont appellé fort à propos le quatrieſme monde, auquel ſe treuue tout ce qui eſt aux autres trois, ou bien l'vnique creature contenant toutes les autres, parce qu'elle a l'eſprit de Dieu: car qu'eſt-ce que l'eſprit, ou ame intellectuelle de l'homme influée par la bouche diuine? ie m'aſſeure que perſonne ne ſera ſi temeraire que de nier qu'elle ſoit autre choſe que Dieu meſme, habitant en nous: quant au corps inuiſible homme interne, Aſtre & eſprit, veu ſa raiſon, il eſt d'accord auec les Anges, comme eſtant compagnõ auec eux, & combien qu'il ſoit vray mage, cela n'empeſche pourtant qu'il ne ſoit eſgal aux Anges en toutes operations magiques, outre qu'il eſt poſſeſſeur de toutes choſes, entant qu'il poſſede vn corps phyſique compoſé du plus ſubtil de ceſte grande machine & de la quinteſſence de toutes les creatures: car toutes les choſes externes ne ſont autre que le corps de l'homme, à raiſon dequoy il communique auec les trois mondes, (ſçauoir auec l'archetype ou ideal, auec l'intelligible ou angelique, & auec le ſenſible, elementaire ou corporel) & ſymboliſe en operations & conuerſation auec eux. Ie croy que perſonne ne met en doute, que l'homme ne communique auec Dieu archetype, par le moyen de l'ame intellectuelle, laquelle eſt proprement vne particule de la diuinité, en faueur de laquelle Dieu a exprimé en nous ſa mence & effigie (non pas à la façon de

I. L'entẽdemẽt

Le carroſſier de l'ame ou de l'eſprit raiſonnable enſerre & conzient en ſoy (de meſme que Dieu eternel) tous les eſtres, temps, & lieux.

l'Echo nymphe feinte par nos anciens Poëtes, laquelle renuoye la voix de loing par la reuerberation de l'air, à raiſon dequoy elle repreſente vne ame vegetable) mais l'ame raiſonnable eſleuee en Dieu eſt vnie auec Dieu, conuerſe auec Dieu, & fait le meſme que Dieu, ſi bien qu'il ne ſe treuue aucune choſe en l'homme, voire iuſques à la moindre diſpoſition, en laquelle on ne remarque quelque eſchantillon de la diuinité, comme auſſi il n'y a rien en Dieu qui ne ſoit veu en l'homme. En ſecond lieu l'homme ſymboliſe auec les Anges, quant au corps inuiſible, & de l'ame raiſonnable par le moyen de laquelle il opere & conuerſe auec eux, & poſſede la meſme ſapience qu'eux, parce que l'ame eſt familiere compagne des Anges, auſſi bien que le corps du firmament, & des eſtoilles deſquelles il a pris ſon corps aſtral ou ſyderique, lequel neantmoins eſt vray homme aſtral, parce que ce n'eſt pas la chair ou le ſang qui font l'homme: mais ſeulement cet eſprit ſyderique qui eſt contenu en la chair & au ſang, auſſi ce ſeul eſprit eſt le ſubiect de la raiſon humaine, contenant en ſoy la ſcience, eſprit, dis-ie, lequel ioinct au corps fait l'animal, quoy que ce dit eſprit, & l'Aſtre en l'homme ne ſoient qu'vn: toutesfois le corps eſt le ſuiet de cet eſprit, d'où s'enſuit que les Aſtres regiſſent l'homme en eſprit, c'eſt à dire, ont vne grande force ſur l'eſprit de l'homme: mais l'eſprit plus noble que la chair regit l'homme ſelon la chair & le ſang: toutes-

II.

III.

Tout ainſi cõme l'homme contient reellemẽt en sõ corps toute la nature corporelle, de meſme ſelon l'intellect, il contient tout le monde.

fois cela n'empeſche que cet eſprit (duquel ie parle qui eſt le ſyderique) ne ſoit mortel, veu qu'il n'y a que l'ame intellectuelle en l'homme inſpiree de Dieu, laquelle ſoit exempte du ioug de la mort, l'homme ſymboliſe encore auec les elemens, parce qu'il a tiré ſon corps phyſique mortel, & terreſtre d'eux, & d'autant que (ſelon Paracelſe) le monde pere de l'homme a en ſoy les quatre habitans, c'eſt à dire les inquilins des quatre elemens, outre le cinquieſme genre des Flages diuiſé en mille eſpeces incorporees: toutesfois à l'ame du Macrocoſme, l'imagination de ces cinq ſortes d'eſprits aux elemens, ſeront encor en l'homme, c'eſt à dire au Microcoſme: mais l'vſage de la raiſon humaine (ſelon la volonté & commandement de Dieu) eſt ſemblable à vne cadene, parce que ces cinq ſortes d'eſprits ſont vnis & liez enſemble, affin qu'ils ſe repoſent auec ſon imagination. Outre ce il eſt certain que l'hõme a encore quelque ſympathie auec les animaux elementez, auec les vegetans, & tous les mineraux: car il poſſede leur nature & proprieté: doncques l'homme derniere creature, eſt tres-noble & excellent, parce qu'il a en ſoy toutes les parties du monde, ſi bié qu'il n'y a rien au grand monde, qui ne ſoit reellement treuué en l'homme: car le fils eſt en toutes choſes ſemblable au pere, & cognoiſſant le pere, l'on cognoiſt le fils; c'eſt pourquoy l'homme miracle de la nature grand & admirable extraict, noyau des quatre elemens, tres-grand artifice de Dieu, l'homme en fin exemplaire

IV. Toutes choſes ont eſté tirees du rien: mais l'homme a eſté faict de toutes choſes. Le grãd mõde eſtoit la matrice d'Adam, de meſme auſſi toute la machine du mõde eſt cõme la matrice de tous les hommes & de tout ce qui a eu naiſſance. Ioan. 1. ſect. 12 Ioan. 17 ſect. 11. 21. 22. 23.

tres-parfaict du monde, eſt vrayemẽt la totalité de toutes les creatures, parce qu'il eſt tout le monde, auſſi c'eſt luy tout ſeul qui iouyt de ce priuilege, d'auoir ſymboliſation, operation & conuerſation auec toutes les creatures; voire il monte en vne telle perfection, qu'il ſe faict fils de Dieu, & ſe transforme en la vraye image de Dieu, s'vniſſant auec luy; merueille de l'amour diuin, qui a concedé à l'homme ce qu'il a deſnié à toutes les autres creatures; voire meſme aux anges!

Mais auant que paſſer plus outre, la neceſſité requiert que nous parlions plus amplement de l'homme ſyderique, inuiſible, ſçauoir de ſon origine & puiſſance. Sus donc, ſi cet eſprit olympique qui fait l'homme, euſt eſté cogneu par Ariſtote, & remarqué par Galien, la philoſophie & la medecine (affin que ie paſſe la Theologie) ne fuſſent pas entaſſees d'vne ſi grande ſuitte d'erreurs, leſquelles les profeſſeurs ethniques y ont ſemé. Or donc l'homme inuiſible ou eſprit olympique vient en ceſte façon au monde, Adam & Eue ne ſont pas ſortis d'autres parens que nous qui leur ſommes poſterieurs: mais ils ont eſté produicts (quant au corps viſible & inuiſible) du limon de la terre, ou grand monde, comme il a deſia eſté dit: car toute la grande machine du monde a eſté reduicte en vn Microcoſme, de façon qu'il ne ſe treuue rien en toute le monde, qui ne ſoit auſſi en l'homme: donc l'homme a prins ſon corps phyſique, elementaire, viſible, & palpable, de la terre, & le ſyderique inuiſi-

Les choſes ſẽſibles autant que les inſẽſibles ont vn eſprit aſtral, ou participãt des aſtres.

Eue n'eſt autre choſe qu'vn Adam tranſplanté.

Les premiers hommes prouiennét de la creation, les autres de l'eſtre de la ſemence.

L'eſprit de vie vaut autant à dire que le ſouffle de vie.

L'eſprit du limbe, c'eſt à dire animal aſtral, ou participant des aſtres.

Le corps du limbe, & le ſoufle doiuét eſtre vn aſſéblage ou mariage, autrement la geniture ſera baſtarde, mauuaiſe, & alteree; car cõme le mariage eſt vne perfectiõ de deux en toutes choſes, de meſme l'adultere empeſche la lumiere de la nature. Voy Paracelſe, *in philoſophia ſagaci.*

Paracelſe dit que l'element du feu, ou le firmamét encore qu'il ſoit tres-ſubtil, eſt

ble, & inſenſible (lequel eſt le domicile de l'eſprit vital) des aſtres du firmament; & par ainſi Adam auoit deux corps, ſçauoir vn viſible elementaire, & vn inuiſible celeſte, ou ſyderique, d'où vient que maintenant en la naiſſance de l'homme, il s'en treuue touſiours deux, ſçauoir l'homme corporel, elementaire, & viſiole, (organe & inſtrument de l'inuiſible) & l'homme incorporel ou aſtral, lequel donne mouuement, gouuerne & inuente les artifices: car par l'homme, les aſtres produiſent touſiours ces deux en l'homme, ſçauoir le corps viſible elementaire du ſang, & de la chair, dans le ventre maternel: mais le corps inuiſible ſyderique & capable de la Philoſophie des aſtres du firmament: dautant que cet homme demeure comme vn petit monde, ſemblable à ſon parent le Macrocoſme: toutesfois comme le grand monde eſt diſtingué de l'angelique par ſon eſcorce, de meſme l'hõme petit monde eſt different du Macrocoſme, par le moyen de ſa peau; * d'où s'enſuit que l'homme interne, ſyderique, incorporel, & olympique n'a aucune difference d'auec le firmament, ou maiſon des aſtres, & (comme a eſté ſouuent dit cy-deſſus) il eſt autant inſeparable d'eux, que la rougeur du vin, la blancheur de la neige, & la ſplendeur du Soleil: quant à l'autre partie de l'homme, c'eſt à dire

toutesfois vn corps, parce que ſes fruicts ſont des corps, & ſans cet element tels fruicts ne pourroyent eſtre produicts. * Le vent eſt vn corps, ayant puiſſance (ne plus ne moins qu'vn corps viſible) de renuerſer vn autre corps: non ſeulement les corps viſibles, mais auſſi les inuiſibles creés de Dieu ſont corps d'vne meſme puiſſance, l'homme interieur, le ciel interne, l'aſcendant & la conſtellation particuliere.

le corps syderyque, appellé le Genie del'homme, d'autant qu'il tire son origine du firmament, les Latins l'appellent encore *penates*, à cause de la proximité qu'il a de nous, & vient encor au monde auec nous, ombre visible, esprit domestique, homme ombrageux, petit homme familier des philosophes, Demon ou bon Genie, Adech interne de Paracelse, spectre lumiere de nature, Euestre prophetique en l'homme. Outre ces noms il s'appelle encor imagination, qui enclost tous les astres dans soy, & en son vnité est tous les astres ensemble, retenant le mesme cours, la mesme nature, & la mesme puissance que le ciel; maintenant donc les astres (ie ne parle pas des sept planettes ou charbons visibles du ciel, corps des astres, mais de l'inuisible & insensible corps de toutes choses, c'est à dire l'esprit astral) ne sont aurre chose que les vertus angeliques: mais les anges rassasiez par le seul regard de la diuinité, sont la sagesse creée de Dieu, d'où vient que celuy qui cognoist Dieu cognoist aussi les astres; cognoissant les astres, il est impossible qu'il puisse ignorer le monde, ny par consequent l'homme, qui est le fils du monde. Les astres se multiplient ensemble, ne plus ne moins qne la semence du froment (c'est à dire corps inuisible) iettée en terre produict de soy vn corps visible, & plusieurs autres grains, lesquels ont le mesme

Cest esprit est le docteur de la vraye astronomie.

L'vsage & manducatiõ de la pommo a produict en vigueur ce corps syderique astre, & semence. Vulcan & Archee sõt le mesme & vn esprit sans raison, diuers toutesfois parce que les formes de plusieurs choses sõt diuerses.

L'esprit astral en tout croissãt a besoing d'vne habitatiõ corporelle

L'homme interieur est le mesme ciel, ou bien to⁹les astres enséble.

Lys chez Picus, comme Trithemius s'est metamorphose alternatiuement aux diuers Euestres du triple mõde, & s'est changé en diuerses especes de figures, & interrogé par Picus en ceste sorte de luy monstrer la puissance cachee de l'homme creé à l'image de Dieu, la luy monstra par vne reelle magie: les speculatifs se transforment en la chose attentiuement considerée, ou imaginée: car l'intellect de l'homme se rẽd semblable à toutes choses.

aſtre que le precedent. Le meſme arriue aux autres creſcitifs, & viuans; la difference eſt, qu'aux creſcitifs il eſt irraiſonnable: mais aux viuans (comme à l'homme) il croiſt auec raiſon, & eſt diuers ſelon que les formes des choſes ſont diuerſes. Quant aux corps ils ne ſont autre choſe que l'excrement des aſtres produicts en eſtre corporel par leurs operations, ce qui eſt poſſible à vn chacun des aſtres en ſon particulier, d'autant qu'ils peuuent produire vn autre aſtre corporel, en l'imaginant & formant par leur propre operation: car il ne ſe peut treuuer aucun corps, lequel ſoit ſans aſtre, de meſme qu'il ne ſe peut treuuer aucun aſtre ſans corps viſible: mais comme l'imagination de l'homme n'eſt pas vn aſtre ſeul, ains tous les aſtres enſemble, il eſt neceſſaire qu'elle produiſe beaucoup d'operations diuerſes; & quoy que l'imagination ſoit inuiſible ſans corps, toutesfois eſtant eſleuée & conioincte à vne ferme foy, ſoit qu'elle ſoit naturelle ou autrement; grande merueille! elle eſt comme la porte, la fontaine & le commencement de toutes les operations magiques: & ſans le detriment ou diminution de l'eſprit aſtral, ou ſyderique, elle a la puiſſance de produire & engendrer des corps viſibles, voire (ce qui ſurpaſſe l'entendement humain) ſoit qu'elle ſoit preſente ou abſente, elle peut mettre au iour toutes les plus admirables operations; outre plus l'imagination eſt la vraye lumiere naturelle aux choſes incorporées, ne plus ne moins que la foy, laquelle rend les

choſes eternelles, viſibles; par les impreſſions de l'imagination l'enfant reçoit des marques aſſez notables dans le ventre de la mere ſans aucun touchement corporel *, & tout ce que nous faiſons viſiblement auec le corps, nous le faiſons ſpirituellement par l'imagination, d'où s'enſuit que par icelle nous formons la peſte, & autres ſemblables maladies firmamentales; l'imagination donne la ſanté ou la maladie. I'ay dit quelle donne la peſte, d'autant qu'elle prend ſa naiſſance de la terreur ou crainte, & prend ſon origine de l'eſprit du petit monde, ou eſprit ſyderique & animal (lequel eſt le mechanique de l'eſtral) de l'homme, ce qui ſe preuue par l'exemple de l'anfant, lequel reçoit les marques ſans eſtre touché. Cet eſprit ſyderique nay auec l'homme par le moyen des aſtres, demeure pour ceſte occaſion auec l'homme, & eſt l'aymant ou nature magnetique en l'homme: car comme l'aymant terreſtre eſt eſprit par ſon corps, & a les vertus attractiues, de meſme auſſi le corps eſprit au corps viſible de l'homme attire, & celuy-cy eſt l'aymant du Microcoſme; le corps & eſprit ſyderique attirent à eux les vertus des aſtres, comme il appert fort bien aux lunatiques, auſquels ſont manifeſtées les proprietez, affinitez, conuenances de telles vertus magnetique, deſquelles l'eſprit & corps ſyderiques de l'homme eſt en partage auec les aſtres: ceſte quatrieſme eſpece de magie naturelle appellée *Gamahæos*, par l'ayde de l'art fait ſpirituellement & inuiſiblement toutes les cho-

* L'impreſſion de l'imagination qui prouient de la crainte ou de la triſteſſe, eſt la ſource, & origine des maladies, & de la mort. Comme le ſoleil nous cõmunique la clairté à trauers le verre, de meſme les aſtres enuoyét la peſte à trauers la peau. La ſapience eſt le principe de l'enchantement, & les aſtres obeyſſent à la ſageſſe humaine.

L'esprit est tel à raison du corps elementaire, voire mesme il parache ue les operations spirituelles.

Toutes choses sõt tres-euidentes au ciel, toutes les actions & euenemens des hommes sont depeints aux astres

Chasque animal a son signe ascendãt au ciel de-mesme que l'homme brutal.

Tout corps est produict d'vn esprit subsistant inuisible & incomprehensible.

Triple rié, negatif, diuin, & priuatif, cela est l'organe de la lumiere de la nature, ou des astres.

Tout le ciel n'est autre chose que l'imagination, laquelle cause en l'hõme les pestes, fieures &c. sans aucũ instrument corporel.

ses, lesquelles la mesme peut faire visiblement & corporellement: le corps qui est la maison est comme mort: mais l'habitant (sçauoir l'esprit du perpetuel mouuement de la nature inuisible, ou de l'ame du monde, estincele magnetique) est viuant, & opere auec plus de vigueur toute la sagesse animale, les arts, les ouurages, les sciences, en fin la cognoissance de toutes choses sont cachées dans les astres du firmament, & n'y a rien si caché au monde, qu'il ne soit exprimé ou prefiguré aux astres, voire tous les astres du firmament, lesquels sont la teincture de la speculation de nostre esprit, peuuent (par leur force engendrée auec eux) produire en imaginant, des choses visibles & corporelles de l'inuisible & non apparent, ne plus ne moins que l'on voit en vn instant du temps serain, s'esleuer vne grande nuée, laquelle donne la pluye, neige, rosée, gresle, & tonnerre, lesquelles choses, quoy qu'elles ne soient rien auant leur production: toutes fois produictes de l'inuisible, se rendent & font grand corps; & par cet exemple nous serons enseignez, comme auant la creation premiere, toutes choses sont sorties & produictes du rien diuin, ou du poinct inuisible des cabalistes, lequel a esté faict de Dieu en vn seul moment, ie dis moment, parce que les œuures de Dieu ne sont point subiectes à la longueur du temps: car toutes choses ont esté tirées des tenebres, & mises au iour par la seule parolle de Dieu: mais puisque l'homme prend son corps syde-

rique des astres, & que la totale imagination depend des astres du firmament, voire depuis qu'elle n'est differente en aucune façon d'eux & demeure auec eux: il est pareillement necessaire que le firmament aye vne imagination, mais differente de celle de l'homme; parce que celle-là est sans raison, & celle-cy est raisonnable, d'autant que par le coup ou iettement de pierre, ou autre chose pesante, l'homme blesse l'autre: mais ceste action semble estre raisonnable, parce qu'elle prouient d'vne cause doüee de raison, ce que ne fait pas le feu ou l'ortie, quand ils bruslent, ou picquēt estans destituez de ratiocinatiō. Outre ce, puisque l'homme est la quinteſſence du grand monde, il s'ensuit que l'homme peut imiter non seulement le ciel, ains encore le peut regir & gouuerner: car toutes choses obeïssent naturellement à l'ame, & portent necessairement leur mouuement & efficace à ce que l'ame desire auec affection, si bien que lors que l'ame est portee par quelque desir violent, elle force les vertus & operations de toutes choses, de luy porter obeyssance, outre ce ayant attiré ses vertus du grand Archetype de nos œuures par l'esleuation que nous faisons en luy, elle contrainct & attache au ioug de ses volontez les vertus mondaines, & toutes les creatures; voire alors nous sommes suiuis de toute la cour celeste: car par la foy naturelle & engendree auec nous, par laquelle nous sommes rendus esgaux aux esprits, accompagnee de l'imagination, se font toutes les mer-

Par la foy nous pouuōs faire des bonnes & mauuaises œuures, la permission de Dieu nous estant concedee.

ueilles & operations magiques ; ie dis accompagnee de l'imagination, parce que l'imagination opere en l'homme à la façon du Soleil: car comme le Soleil corporel au corps solaire opere en son subiect sans l'ayde d'aucun instrument, & le redige en charbons ou en cendres ; de mesme l'imagination incorporelle de l'homme opere spirituellement en son subiect, ne plus ne moins que si c'estoit vn instrument visible, & tout ce que le corps visible fait, est aussi possible au corps inuisible ou corps syderique, portant dommage à vn autre. L'imagination de l'homme est vn vray aymant, lequel a puissance de tirer à soy de cent lieuës : voire tout ce qu'il desire en son exaltation, il attire des quatre elemens : mais l'imagination n'est pas efficace qu'au preallable elle n'aye attiré la chose conceüe par ses forces attractiues: car alors elle procree de soy vn esprit naïf, vray architecte de l'imagination ; quoy fait l'imagination (estant comme enceinte) fait ses impressions, & quoy qu'elle soit impalpable, toutesfois elle est corporelle; d'où le sage ou vray magicien peut attirer l'operation des astres, & la ioindre aux pierres, images & metaux, lesquels par apres ont le mesme pouuoir que les astres ; à la preuue dequoy ie ne veux que le miroir à feu, ou miroir ardent, par le moyen duquel nous ressentons la chaleur des rayons solaires. Tout ce que nous voyons au grand monde, peut estre produict par le moyen de l'imagination, d'où s'ensuit que toutes les plantes, metaux, & tout ce

Ceci est l'art Cabalistique

La magie ou la foy qui transplãte les montagnes, a la dominatiõ & empire sur tous les esprits & sur les ascendans.

ce qui a les vertus creſcitiues, peut eſtre produict par l'imagination ou vraye Cabalie; & cecy eſt la partie de magie appellée Cabaliſtique appuyee ſur ces trois colomnes ſuiuantes; premierement aux vrayes prieres, faictes en eſprit de verité, où ſe faict vnion de l'eſprit creé auec Dieu, & c'eſt dans le *Sancta Sanctorum*, ou lieu ſacré, que Dieu eſt appellé de l'eſprit interne, nõ pas par la force des paroles, mais par vn ſacré ſilence, c'eſt à dire par l'oraiſon Mentale. Secondement par la foy naturelle, ou ſapience ingenerée, & communiquee eſgalement à tous les hommes, comme vn particulier patrimoine, par le Pere eternel. Tiercement par la forte exaltation de l'imagination, les forces de laquelle ſont manifeſtement demonſtrees tant par le baſton de Iacob, duquel Moyſe faict mention, que par les marques imprimées aux enfans dans le ventre maternel: donc l'imagination ou fantaiſie en l'homme eſt ſemblable à l'aymant, parce que naturellement elle attire la fantaiſie des autres hommes, comme nous voions à ceux leſquels baaillent: car alors la vehemence de l'imagination tranſmuë non ſeulement le corps propre, mais encore les autres: toutesfois il ſe faut prendre garde que la tranſmutation n'eſt que par le moien de l'imitation, c'eſt à ſçauoir par vne certaine vertu de la ſimilitude d'vne choſe pour faire tranſmutation de l'autre, eſmeuë par la vehemence de l'imagination, ce qui apparoiſt fort bien en l'agaſſement ou craquetement des dents, ou en

Geneſ. 30. ch. ſur la fin.

frottant vn fer contre vn autre, &c. d'autant que par ces choſes les dents des auditeurs ſont agaſſées, & par le baaillement d'vn homme, les autres ſont excitez à en faire autant : pluſieurs perſonnes ont donné entrée aux tentations diaboliques par la triſteſſe ou méfiance de leur imagination ; & de faict nous voyons beaucoup de gens eſtre gouuernez par le meſme, à cauſe de leur imaginatiue, comme auſſi par la meſme nous voyons vn grand nombre de gens, leſquels ayans chaſſé l'impuiſſance du ſoupçon par vne ferme foy, & eſleué leur eſprit à Dieu, auec vne eſperance infaillible confirmée par l'aſſiduité de leurs prieres, ſe ſont rendus à l'inſtant le temple du Dieu viuant. En fin tout l'affaire ne conſiſte qu'é vne vraye & religieuſe adoration diuine, accompagnée de douceur & ſainctetè, comme ſçauent fort bien les ſages : car à la verité ie ne fais point de doute que l'intellect, ou ame intellectuelle, ne ſoit conjoincte aux intelligences par la faueur de ſon intention, eſtant dreſſée auec vne crainte filiale accompagnée de ferueur & deuotion : d'autant que l'oraiſon interne, ou mentale ſortie d'vn cœur ſincere & net, ſi elle eſt continuée par vne ſaincte ardeur, vnit & conjoinct l'ame auec Dieu, par le moyen duquel il void & cognoiſt toutes choſes : mais diſons, ie vous ſupplie, qu'eſt-ce que ne peut l'ame, ſi elle eſt affeublée de la colomne inebranlable de la foy ? mal-heur, qu'il y aye ſi peu de gens qui l'entendent ! & moins encore qui ayent l'induſtrie de ſe ſer-

La vraye foy eſt la gueriſon de la fauſſe imagination.

Pluſieurs ſont malades, & gueris par la foy de l'imagination.

L'entendement purifié (comme le foudre) paruient à la cognoiſſance plus occulte des choſes, ayant ſurmõté les ombrages & obſcurités.

uir de ceſte influence ſurnaturelle, laquelle gouuerne le corps auec tant de force, quoy qu'il s'en trouue beaucoup, leſquels ont la cognoiſſance de ceſte diſpoſition : mais ils ne peuuent rien mettre en execution, qui redonde à la poſſeſſion de la ſageſſe, à cauſe du broüillement ou ſollicitude des affaires mondaines: toutesfois que ce ſoit aſſez pour le preſent, d'autant que ces contemplations tirees de l'antiquité ſembleront difficiles & eſpineuſes à ceux qui ont l'eſprit trop rude : car peu les liſent, mais beaucoup moins les entendent, auſſi demanderoient elles vn plus long diſcours pour leur eſclairciſſement, ce qui nous ſera pour le preſent pardonné, afin que nous puiſſions retourner à noſtre premier propos de la Chymie. Donc c'eſt vn poinct neceſſaire aux eſtudians en la Chymie, de cognoiſtre le vray fondement de ceſte philoſophique & occulte medecine, à cauſe de la concordance, & harmonique conſpiration des choſes ſuperieures & inferieures, c'eſt à dire du grand & petit monde; ce que *Petrus Seuerinus* de Danemarc (& apres luy ſon fidele Achate *Pratenſis*) d'où il a tiré l'immortalité de la gloire de ſon nom, apres le merite d'eſtre eſcrit au catalogue de la plus ſage antiquité; & c'eſt le moins qu'il meritaſt, ayant mis au iour, dans ſon idée de la medecine Paracelſique, ce fondement appuyé & deffendu par les ſolides colomnes de la verité, pour le proffit des enfans de l'art Chymique. Arriere donc les aduerſaires, leſquels jaloux de l'honneur

hermetique, se sont osé bander contre *Iosephus Quercetanus* Conseiller &. Medecin du Roy de France, & contre Thomas Bouius, Italien natif de Veronne, & Th. Mussetus Anglois; qu'ils se contentent d'auoir si bien esté rembarrés par leur doctes escrits, qui meritoient plustost vn burin, qu'vne plume; affin que ce vieillard Saturne ne les peut iamais consommer.

II.

Où ceste vraye medecine est cachee.

Le fromẽt ne croist sans yuraye, ny la farine ne se trouue sans son, ny le miel sans esguillõ. Trois secrets sont regenerez sans la totale complexion des qualitez.

TOut ce que Dieu a creé bon à l'extremité, est parfaict & incorruptible, comme est le ciel: mais tout ce qui est contenu sous le cercle de la lune est doüé de deux natures, sçauoir de la nature parfaicte, & de l'imparfaicte; c'est à dire de la quinteſſence, & des feces, lesquelles doiuent estre separees par le benefice du feu; puis donc que la vraye medecine est couuerte d'vne grande varieté d'escorces, matrices, & receptacles, à l'imitation des amandes & autres noyaux, lesquels sont cachés sous diuerses pellicules & escorces [la nature de la chastagne est de ne donner iamais son noyau, que sous l'asperité d'vne robbe autant fascheuse que picquante) il est neceſſaire, que ceste artificielle anatomie des Chymiques, soit separée des impuretés de ses elemens, affin qu'on la puisse auoir en son vray estre de pureté, d'autant que par l'industrie & benefice de l'art, elle est despetrée de ses liens,

ſi bien qu'alors les facultez medecinales quittans les inacceſſibles deſtours de l'obſcurité de leur demeure, donnent l'effort à leurs vertus, affin de pouuoir operer auec plus de facilité : donc en tous les ordres des choſes contenuës & entretenuës au ſein des elemens, c'eſt à dire aux trois familles vegetales, animales & minerales (deſquelles on peut aſſez retirer de medicamens pour la ſanté ou conſeruation du corps humain) ſe trouue cachée ceſte vraye & ſpecifique medecine, propre pour contrecarer les maladies materielles, laquelle [comme il a deſia eſté dict) ne conſiſte pas aux nuës, externes, & ſuperficielles qualitez [ce que monſtre doctement Theophraſte] veu que c'eſt vne certaine vertu ſpecifique & propre, encloſe dans les ſemences, entée neantmoins par le ſouuerain createur, & miſe dans le centre de toutes les choſes, leſquelles ont le pouuoir de prendre accroiſſement; & c'eſt depuis leur creation, par la vertu de la parole de celuy qui diſſipant les tenebres, a tout mis au iour : doncques les vertus & facultez empreintes aux corps mixtes dés leur creation, ne plus ne moins que l'ame au corps, ne prouiennent pas de l'exterieur, ny de la ſituatiõ des eſtoiles, ny de l'amas accidentel des atomes, moins encore du corps, ou de la mixtion du corps, ou forme viſible : car autrement elles ne pourroient eſtre ſeparées ſans la corruption & deſtruction du corps, & de la forme viſible ; ce qui eſt fort clair au poiure, & à la canelle, deſquels les vertus s'e-

Et partant le ciel eſt l'ouurier des edifices externes, non pas des grands ſecrets & myſteres, leſquels habitét en la maiſon externe.

uaporent librement par leur vieilleſſe, ou par l'extraction artificielle : mais tout ainſi comme toutes les actions naturelles prennent leur ſource des eſprits, ou teinctures ſpirituelles, auſquelles eſt la vigueur des trois principes des ſciences mechaniques: de meſme les actiõs des eſprits, ou teinctures vitales, ſpirituelles, ne procedent pas des corps, ou des qualités mortes: & puiſque tous les plus experimentez naturaliſtes confeſſent qu'il n'y a rien au monde dequoy ne s'en trouue quelque parcelle en l'homme, c'eſt à dire au Microcoſme, comme il a ſouuent eſté dict cy-deſſus, voire que les ſemences de toutes choſes ſont cachees en l'homme, ſçauoir des mineraux, des aſtres, meteores, vegetans, animaux, eſprits ou demons, à raiſon de l'eſprit de l'homme: ceſte ſymmetrique concordance, & anagogie phyſique bien conſiderée, l'office des vrais medecins eſtoit de regarder, ſi par exemple le cœur interne du Microcoſme eſtoit malade, affin d'exhiber les remedes confortatifs prins du cœur externe de ſon pere le Macrocoſme, qui par ſon analogie le repreſente, ſinõ par ſa forme & figure externe, au moins par ſon interne. Or ces medicamens peuuent eſtre tirez en beaucoup de façons du magaſin des trois familles ſuſdictes de la nature: car Dieu a creé vne ineſpuiſable abondance des remedes, leſquels il a ſuffiſamment diſtribuez à chaſque region : & par ce moyen entre les metaux l'on trouuera que l'or (lequel de ſoy-meſme porté dans la bource reſioüit tous les eſprits) l'antimoine

Toute la nature inferieure eſt diuiſee en trois parties principales, ſçauoir vegetale, animale, & minerale.

& semblables produicts par la vertu de l'element aquatique ; comme encore les perles engendrées dans les coquilles du nacre par les gouttes de la rosée ; outre ce les huistres coquillées, & autres corps, par vne force specifique & harmonique regardent, & tendent à la santé du cœur Microcosmique, comme entre les mineraux les caracteres ou hieroglyfes magiques, lesquels ne leur ont pas esté temerairement attribués par la sage antiquité ; ces caracteres, dis-je, lesquels doüez d'vne lumiere naturelle, parlent magiquement, & declarent leurs vertus internes aux naturalistes, ou secrets philosophes, quoy que la plus grande partie d'iceux naturellement preparés, par vn iuste decret de la nature, dénient leur vital element à ceux qui les possedent. Aussi il se trouue beaucoup de gens lesquels confondent les loix de la nature, pour pouuoir joüir d'vn aliment si exquis. Et de fait il n'y a point de doute que l'or [depetré de ses entraues, lesquelles empeschent l'exercice de ses facultez) reduict de puissance en acte, c'est à dire en sa premiere forme (car les voyes de composition & resolution sont semblables, la raison est, que la nature mere de l'art est d'accord auec iceluy, & l'art auec la nature) fera voir des actiõs toutes diuines: toutesfois disons franchement, que bien peu joüyssent de ce benefice là, que de rompre la conjonction de l'or pour le rendre potable. Nous auons dit cy-dessus des metaux & mineraux ; il faut donc venir aux vegetans, si nous voulons marcher auec l'ordre

L'art imite la nature, & supplee à ses deffauts, les corrige, meliore, les assiste & aduance, voire mesme surpasse la nature.

qu'il eſt requis : donc entre les vegetans on trouuera le ſaffran, la ruë, Meliſſe, Chelidoine, Macer, & cent autres ſemblables, entre les animaux, la corne de Cerf, du Monoceros, os du cœur d'vn Cerf & autres, leſquelles choſes preparées comme il faut, & reduictes en eſprit [car tout ce qui eſt requis pour la ſanté, eſt enclos aux eſprits, leſquels ſeuls ſont capables d'agir aux lieux affectez: car à la verité la terre & les eſcorces ſont choſes mortes, & impuiſſantes pour l'action) toutesfois la reduction en eſprit ne faict pas le tout, ſi l'exhibition n'eſt methodique. Ces choſes ſuſdictes preparées exactement, profitent grandement pour les affections du cœur : i'ay dict les eſprits, affin qu'on ne penſe pas que ie vueille admettre ces externes & ſuperficielles qualitez, leſquelles ne ſçauroient agir par vne force interne, propre, ſpecifique, ou harmonique : ce ſont les ſeules formes en medecine, ou aſtres medicamentaux, leſquels ſeparés par l'art Chymique, ſont les vrayes directions: car le ciel ou aſtre dirige le ſecret, & non pas le corps: le cheual cognoit ſa creche, les oiſeaux leurs nids, l'aigle le cadaure, & toute ſorte de medicaments, par vne certaine vertu magnetique [laquelle à bon droict ἰδιότης ἄῤῥητος eſt appellée ſimilitude indicible] s'en va à ſon lieu tendant au membre auec lequel il ſymboliſe, d'autant que les ſemblables aiment leurs ſemblables, & les domeſtiques s'appliquent naturellement auec les domeſtiques, ce qui a eſté fort diligemment obſerué par la longue ex-

perience de plusieurs doctes medecins, à raison dequoy *Celsus Romanus* medecin tres-fameux ne fait point de doubte que l'experience, mere de tous les arts, n'apporte vn grandissime proffit pour la cure des maladies, aussi c'est ceste experience qui a eu le courage de faire perdre l'estrier à plusieurs doctes medecins attaqués par des femmes, lesquelles courboient desia le dos soubs le pesant fardeau de la vieillesse : ce que nous auons dit du cœur se doit entendre de chasque autre membre en son particulier, & consequemment des autres six principaux; le cerueau externe du Macrocosme est l'huile d'argent, la liqueur du Saphir, Smaragde, Musch, Vitriol, &c. lesquels ont le pouuoir de conforter l'interne Microcosmique, le baulme des poulmons & de la poictrine, sont les fleurs de *chybur* ou soulphre.

L'experience (comme le iugemẽt) sans science est trompeuse, difficile & hazardeuse : mais auec la science elle est certaine & veritable.

En ceste façon l'on eust faict rencontre des remedes, pour soulager non seulement les maladies legeres, ains encore les chroniques, astrales, & fixes, lesquelles ont esté estimées incurables, selon le iugement de quelques medecins, lesquels n'entendent pas les semences, lieux, natiuitez, racines, & centre des maladies, à cause de leurs racines hautes & fixes; mais ie dis qu'il n'y a aucune maladie [entant que maladie] qu'elle n'aye son remede propre & conuenable, si ce n'est que par vne diuine predestination incognuë aux mortels, elle se rende incurable : car alors il n'appartient pas aux medecins d'en auoir cognois-

Il n'y a point faute de remedes, sinon (pour l'ordinaire) à cause de nostre hõteuse ignorance d'iceux.

Comme il y a deux sortes de medecins, les vns qui guerissent miraculeusement, & les autres naturellemẽt, par les medicamens. De mesme il y a deux sources de chasque maladie, vne naturelle, & l'autre celeste. La parole de Dieu guerit diuinement, la nature par les remedes naturels.

sance: mais seulement aux Saincts, lesquels par l'integrité de leur foy peuuent guerir toutes sortes de maladies, ou bien selon Pline, que nous vueillons taxer de mensonge, & faire marastre la nature & ses forces, laquelle a esté si liberale & officieuse, qu'elle n'a pas desdaigné de fournir des remedes iusques aux brutes, lesquelles par vn certain instinct naturel cognoissent ce qui leur est necessaire pour subuenir à leur maladie. En fin c'est aux fols & insensez de croire que Dieu aye voulu cacher ces thresors si precieux aux hommes, & de faict ce seroit en vain qu'il auroit creé ces choses là, veu principalement qu'il en a donné vne particuliere cognoissance aux bestes sauuages: car l'experience maistresse de toutes choses nous fait clairement voir, que la cigoigne cherche sa santé en mangeant des serpens, & le pourceau blessé par les serpens vse des escarbots pour sa medecine ordinaire, les sangliers du lierre, & les gruës du ionc, & la tortuë se sentant piquée d'vn serpent mange de l'origan, auquel par vn secret de nature sa santé est cachée: si le crapaut se sent mordu par quelque autre animal, il court à la ruë, ou à la saulge, contre laquelle il frotte la partie affectée, & par ce moyen se guerit, à raison dequoy (en faict de la saulge) il n'est pas bon d'en manger sans l'auoir au preallable bien lauée; la bellette asseuree de se battre contre le roitelet mange de la ruë, la pie met quelque petite quantité de fueilles de laurier dans son nid, lesquelles luy seruent de

vray antidote contre ſes maladies, la Huppe ſe ſert de l'Adiantum, l'Ours des fourmis eſtant bleſſé de la Mandragore, les oyes, cannes, & autres oyſeaux aquatiques reçoiuent leur ſanté par le moien de l'herbe appellee *Helxine*, les colombes par la verbene, les hirondelles par la Chelidoine, les eſpreuiers par le *Hieracium*, ou herbe à l'eſpreuier, en fin les autres animaux ont trouué vn nombre preſque infiny d'herbes pour leur ſanté; donc perſonne ne doit mettre en doute que le Pere celeſte n'aye poſtpoſé les brutes aux hommes, ſes enfans, leſquels portent l'image tres-parfaicte du pere, & de faict il ſembleroit autrement qu'il y euſt de l'iniuſtice, veu qu'il a creé toutes choſes pour l'amour & vſage de l'homme: car à quelle occaſion nous auroit-il donné ſon Fils, & commandé de le prier par ſon ſainct Eſprit? Donc ce ſeroit mal à propos d'inferer qu'il euſt poſtpoſé l'homme aux brutes, l'homme, diſ-je, auquel il a rendu toutes creatures ſujettes, & de faict le ſupréme autheur de la nature a creé la medecine de la terre, mais ſans imperfection aucune: commandans aux medecins de la rechercher auec vne aſſiduité, autant pieuſe que diligente, affin de l'exhiber aux malades auec la preparation requiſe & conuenable; il faut prendre garde que les medicamens applicables au corps humain ne tiennent pas leur force d'eux meſmes, ains ſeulement de la faueur & bonté diuine: car ſi Dieu eſtoit abſent, ou qu'il n'euſt donné la force aux herbes, qu'eſt-ce que

Siracid. chap. 38. ſect. 4.

ſeroit le *dictamus* ou *panacæa*.

Donc ces choſes inferieures [ie dis les animaux, herbes, pierres, metaux] ont leurs forces par la faueur du ciel, le ciel des intelligences, & les intelligences du grand fabricateur celeſte, auquel ſont toutes choſes auec vne tres-grande vertu. La vie naturelle ſe rend vniuerſelle par la fontaine de vie, c'eſt à dire Dieu: car les elemens viuent du firmament, le firmament du monde intelligible, & le mõde intelligible tient ſa vie ſeulement de Dieu, ou du Verbe eternel: donc la vie de tout n'eſt qu'vne ſeule vie en tout, laquelle neantmoins ſe gliſſe diuerſement ſelon la diuerſité des ſujets qu'elle influë: c'eſt pourquoy lors que nous auons deliberé de faire quelque operation par le moien des herbes, il ne faut pas tant auoir de fiance aux herbes qu'à Dieu, d'autant qu'en ceſte ſeule façon les choſes ont vn ſuccez tres-heureux: car autrement noſtre effort ſe rend vain, veu que nous n'auons noſtre intention & foy addreſſée à Dieu autheur de toutes choſes, d'où vient qu'Aſa franchit le pas pour s'eſtre plus fié aux medecins qu'à Dieu, en fin c'eſt la ſeule medecine celeſte ou parole de Dieu, laquelle eſt le leuain de la medecine: car ſans icelle la medecine n'auroit aucun pouuoir; auſſi c'eſt elle, laquelle guerit toute ſorte de maladies à cauſe de l'efficace du Verbe, duquel procedent toutes les vertus, ſurpaſſant les actions humaines, en fin du Verbe, ou par le Verbe, les medicamens ſe rendent puiſſants, & tout

Doncques en toute choſe il faut auoir recours à la ſain & ferolonté de l'autheur & maiſtre de la nature.

2 Chron. 16. ſect. 12 Pſalm. 11. Siracid. 38. ſect. 9. 10. 11. 12.

ainſi comme l'eſcorce n'eſt pas le noyau, de meſme auſſi les herbes ne ſont pas la medecine, ains ſeulement le ſigne du verbe, qui eſt le ſigne. En terre ſe treuuent deux medecines, l'vne deſquelles a eſté creée du Pere celeſte, laquelle nous appellons viſible, & celle-cy ne doibt pas eſtre adminiſtree au corps humain, qu'apres la ſeparation des impuretés; l'autre eſt inuiſible creée par le Fils, & ces deux medecines conioinctes n'en font qu'vne; le medecin guarit bien par les herbes: mais les herbes ſont tant ſeulement le milieu auquel eſt la medecine, ſi bien donc que l'herbe n'eſt pas la medecine, ains ſeulement le ſubiet auquel la medecine a eſté cachée par Dieu meſme.

Ces choſes bien conſiderees par vn iugement ſain & tranquille nous ceſſeron, noſtre admiration, voyant que Dieu guerit les hommes en la ſeule prononciation de ſa parolle, par les Prophetes & vrays cabaliſtes: car il n'y a rien de plus aſſeuré que Dieu eſt viuant; or ſi Dieu eſt viuant, ſon nom l'eſt auſſi, ſi ſon nom eſt viuant, les lettres deſquelles il eſt eſcrit ſont viuantes; Dieu vit par ſoy, ſon nom vit par luy, & les lettres de ſon nom viuent par le nom, & tout ainſi comme Dieu a la vie en ſoy-meſme, de meſme auſſi a-il donné à ſon nom de l'auoir en ſoy, & le nom aux lettres. Act. 3. ſect. 6.

Par les vrays migiciens contemplateurs de la nature [ie n'entends pas par ce mot de magicien les necromantiens] la parolle eſcrite, les caracteres & ſeaux faits en certain temps

auec la vertu celeſte loing de toute ſuperſtition [fille pour l'ordinaire de l'ignorance] & prophanation du nom de Dieu, ſans faire iniure à la Foy & Religion Romaine (car autrement il ſeroit beaucoup meilleur d'eſtre touſjours eſtendu ſur le lict des miſeres, que de viure auec tout contentement hors de la grace de Dieu) & à la verité ſelon le rapport d'Agrippa les caracteres & noms conſtellez n'ont aucune puiſſance à cauſe de leur ſigne, ou de la prononciation, ains ſeulement à raiſon de la vertu ou ordination de Dieu, ou de la nature à tel nom & caractere : car il n'y a aucune vertu ſoit au ciel ou en la terre, laquelle ne procede de Dieu, ſans la faueur duquel n'y a rien qui puiſſe mettre en effect ce qu'il a en puiſſance. Les medicamens ſont des corps viſibles, & les paroles ſont des corps inuiſibles, & ſoit que les herbes ou les paroles gueriſſent, c'eſt par vne vertu naturelle prouenuë de Dieu, ou de l'eſprit de Dieu joinct auec la nature par ſa parole *Fiat*, quiconque ſera curieux de voir les cures caracteriſtiques [leſquelles par paroles prononcées, eſcrites, ou grauées, penduës au col, font leurs operations, moyennant les proprietez celeſtes, ou influences ſyderiques] il faut qu'il liſe *Rogerius Bacchon de mirabili poteſtate artis & naturæ.*

Tels nôs ſont des diuinitez.

Les caracteres ſelon Paracelſe, ſont les compoſitions & ſyrops des eſprits.

L'homme ne vit pas du pain ſeulemẽt, &c. Matth 4. ſect. 4. Deut. 8. c. 3. Luc. 4. ſect. 4. Luc. 11. ſect. 4.

Par les medecins auec la parole creée ou bien par ſa miſericorde incarnée, veu que toutes choſes ſe font par la vertu & efficace de la parole du tripl'vn, ou ſeul Verbe conſeruant tout ce qui a eſtre, tout ainſi comme nous auõs

veu aux miracles de nostre Sauueur, guerissant le muet & sourd, auquel toutes les herbes, pilules & syrops du monde n'eussent donné aucun soulagement; en ce miracle, dis-je, Dieu ne se seruit point de la nature, ains de sa seule parole, c'est à dire par soy mesme, & ceste parole, c'est à dire la misericorde increée de Dieu, n'est autre que celle là par laquelle tout a esté creé, & de laquelle tous les simples prouiennent, operant [outre cela] tous les iours auec le Pere en toutes choses: car toutes les facultez operatrices & virtuelles des creatures, tant du grand que du petit monde, ne peuuent auoir esté puisees en autre part, qu'en ce grand abysme inespuisable de Dieu, ou de ce lien incarné de l'esprit remplissant toutes choses, pour en faire vn tout; à raison dequoy la plenitude de tout le monde n'est qu'vne, appellée à bon droict plenitude: car il est tres certain qu'il ne se fait rien hors de Dieu, puis qu'en Dieu toutes choses se meuuent, viuent, & subsistent; ceste parole ou Verbe de Dieu, la premiere engendrée de toutes creatures, est nostre vray pain quotidien (lequel nostre Sauueur nous a enseigné & commandé de demander] la mumie supercelestе, & le baulme surnaturel, beaucoup plus puissant que la mumie humaine, ou baulme naturel, desquels les mortels sont sustentez, & de faict la vertu au pain, n'estre autre chose que la benediction de Dieu, voire Dieu mesme; le Verbe aux viandes terrestres, est le vray pain dõné tant aux bons qu'aux mauuais:

A bon droict la grace surpasse la nature & le signe. Ioan. 1. sect. 3.

Eccles. 24. sect. 8. 9 10.

Ceste benediction estant ostee, le basto du pain est rõpu, tout ainsi que Dieu en a menacé son peuple par ses Prophetes.

Par la pure misericorde & bonté diuine, non par la iustice, nous auõs deux sortes de pain, sçauoir le pain elementaire, & le pain de saincté.

Si Dieu ne disoit au malade, sois sain, iamais il ne le seroit. Ioan. 1. sect. 10. Hebr. 11. sect. 3. Pseaume 107. sect. 20. Deut. 22. sect. 47. L'explication du cõmun dire, est qu'il y a de grãdes vertus aux herbes, pierres & paroles.

car l'homme ne vit pas tant seulement du pain, ains de ce qui est au pain ; de mesme la viande & la vie ne sont pas de la terre, mais de Dieu par sa parole : que si la parole n'estoit, ou que le pain fut tant seulement pain de soy ; il s'ensuiuroit que la terre seroit nostre Dieu : mais ia cela n'aduienne, de dire qu'il soit de la terre, ains de Dieu par sa parole ; donc ceste parole est la vraye medecine gueriſſant tout, elle n'a pas esté cognuë de tous, aussi n'est-il pas permis à ceux lesquels roulent encore dans la poussiere scholastique de la gouster, ny d'en escrire. L'vnique Paracelse (θεῖα φρονῶν, parlant diuinement, comme vray disciple du grand Moyse, & de la Philosophie viuante) a escrit des secrets de la nature, & des miracles de Dieu, c'est à dire de la maniere de trouuer le Verbe de Dieu incarné aux creatures, lequel est la vraie medecine & seul baston de nostre vie : car par ceste parole *Fiat*, ont esté crez la semence de tout le monde, le ciel & la terre, & ceste mesme parole est admirable en toute sorte de creatures ; d'autant qu'elles luy sont sujettes, comme à leur propre ame : donc toutes les operations naturelles des medecins, lesquelles sont faites successiuement par la faueur des herbes, peuuent estre faites par le magicien ou medecin celeste, beaucoup plus valeureusement, & plustost auec les caracteres & pierres, c'est à sçauoir par le signe terrestre de la comonction ou mariage des influences, ou par l'astrale combination des choses superieures aux inferieures:

ferieures : car la mutuelle colligation ou continuité de la nature eſt lors que la vertu ſuperieure coule aux inferieures par vne continue diſpoſition du deſpartement qu'elle fait de ſes rayons iuſques à la derniere, de la meſme façon qu'vne corde bien tenduë. Et au contraire, lors que les inferieures paruiennent de degré en degré iuſques à leurs ſuperieures, parce qu'il y a vne vertu operatrice, & vne participation des eſpeces, laquelle s'eſpand par toutes les autres, auſſi ſe peut-il appeller le mariage diuin; car de là l'on tire vne admirable colligation, continuité, influence, & ſympathie, & par le moyen de ce mariage du monde l'on peut faire beaucoup de choſes en la magie ou caballe. Et le vray Cabaliſte (lequel Paracelſe appelle naturel, diuin, & eſgal aux Prophetes, l'ame duquel vnie, & miſe en droicte ligne auec Dieu, fait tout ce qu'elle veut, auſſi ne recherche-elle rien que la volonté de Dieu) opere diuinement à l'inſtant au deſſus de la nature, par la fermeté de ſon aſſeurance, & merueille de ſa foy, vraye porte des miracles fauoriſé du ſainct & diuin nom de IESVS, auquel toutes choſes ſont contenuës & recapitulees, c'eſt à dire en cet admirable nom, pourueu que les prieres ſoyent faictes auec eſprit & verité. La renaiſſance eſt le vray champ de la medecine celeſte, laquelle ſans aucun milieu externe guerit par vne ſeule parolle, & ceſte operation arriue de la part de Dieu comme ouurier, & de l'homme comme inſtrument : il eſt

Toute creature craint, & porte reuerence à celuy qui l'a faicte.

asseuré que toutes les creatures portent obeïssance aux hommes, lesquels reuestus d'vne simplicité colombine sont Docteurs en la loy de Dieu, ce se sont aussi ceux-la lesquels (selon le tesmoignage d'Helie, & Elisee) obtiennent tout ce qu'ils demandent à Dieu par les prieres, c'est à dire, en demandant, cherchant, ou frappant à la porte, accompagnez neantmoins tousiours de la foy nous impetrons tout ce que nous desirons, & cecy est la fidelle oraison, laquelle nous ouure le droict chemin pour arriuer à la perfection de la science des choses tant diuines qu'humaines : car en ces trois poincts principaux consiste tout le fondement de l'art magique, & cabalistique, comme nous pouuons voir chez Paracelse, au liure troisiesme de la signature des choses. A raison dequoy c'est au seul Createur qui opere tout en tout, auquel est deu la loüange, gloire, & honneur pour l'acquisition de la fin desiree de son medicament, ou parolle exhibee, toutesfois la recompense est deuë au Medecin ministre de Dieu, & de la nature, parce qu'il a fidellement, & charitablement administré les remedes desquels Dieu luy a donné cognoissance, aux pauures malades languissans; il ne doit pas neantmoins vsurper l'honneur qui n'est deu qu'à Dieu: d'autant qu'il n'a rien fourny du sien que la legitime administration de l'art, quant à Dieu il est seul loüable, & doit estre benist sur toutes choses, il ne faut pas penser qu'il donne à vn autre l'honneur qui n'est deu qu'à luy mesme, d'autant

Vis au liure des Roys.

Aux Roys 3. sect. 12. Sapience 7.

NOus sommes obligez à Dieu de la santé du corps, & non aux Medecins.

Vous Messieurs les Medecins qui à la façon des Payens Ethniques, sans auoir consulté auec Dieu, lequel seul guerit les langueurs, negligeans le terme predestiné de la volonté diuine, par vn arrogance temeraire promettez, & desi-

que c'eſt luy qui l'a tout donné; voila pourquoy il eſt raiſonnable qu'il le retire tout à ſoy: toutesfois ſelon le commandement de la ſaincte Eſcriture, le Medecin veritable, & craignant Dieu, merite d'eſtre honoré.

Premierement, parce que Dieu (quoy que le Medecin dorme, & repoſe) ne laiſſe pas d'operer par luy comme ſon miniſtre, & mettre en execution ſa volonté, fourniſſant de medicamens en terre, & ſa parole du Ciel, parole, dis-je, ſans laquelle les medicamens n'ont aucune efficace, comme le teſmoigne fort bien le Sauueur, lors qu'il dict que ſans luy il eſt impoſſible que nous faſſions aucune choſe.

Secondement, parce que pour la cure des infirmes (ſi à la verité nous voulõs admettre la ſanté pour vn tres grand, ou ſupreme bien des hommes) le Medecin deuoit preceder tous les mortels en l'inueſtigation, & recherche de la lumiere naturelle, à raiſon dequoy Homere commande que le Medecin ſoit ἐπιϛάμενον περὶ πάντων, c'eſt à dire, tel qu'il ſçache quelque choſe de tout, ou pour mieux dire, plein de toute cognoiſſance.

Tiercement, parce que le ſeul Medecin manifeſte à tous les œuures admirables de Dieu, tant au grand qu'au petit monde, tellement que non ſeulement par les ſecrets, & myſteres deſcouuerts, voire encor par la cure & reſtitution de ſanté aux malades, la gloire & loüange de Dieu eſt grandement exaltée; c'eſt pourquoy la medecine eſt la plus excellente de toutes les autres ſciences & facultez,

nifiez le tẽps auec aſſeurãce, remarquez que c'eſt à Dieu ſeul auquel il faut commettre la ſanté, d'autãt qu'il luy eſt permis de diſpoſer du tẽps ſelon ſon bon plaiſir.

I.

II.

III.

d'autant que les merueilles de Dieu se voyét miraculeusement en la medecine, laquelle ayant prins son commencement de la Theologie ou lumiere de grace, va ioindre sa fin à la lumiere de la nature.

III.

Comment ceste medecine couuerte d'escorce doit estre despoüillée, & deuëment preparée par le feu.

Le Medecin perfectionne les creatures de Dieu par le benefice du feu.

TOutes choses ont esté creées parfaictement, quant à la matiere premiere, toutesfois le Chymique paracheue, & donne la perfectiõ à la derniere matiere par le benefice de Vulcan, d'autant qu'en ce bas monde il n'y a rien qui ne soit subiect à la generation & corruption, estant de soy, & par soy parsemé de venin selon l'essence & medecine : en toutes les grandes œuures de Dieu où il y a du mal, il y a aussi de remede, où il y a du venin, il y a de la vertu ; c'est pourquoy il faut asseurément conclurre qu'il n'y a rien qui aye esté creé en vain, & que toutes choses sont propres pour quelque vsage particulier : car la nature a esté si preuoyante qu'elle a voulu conioindre le bon & le mauuais, à fin de nous mettre touſiours Dieu en memoire, & c'est en toutes les choses produictes des Elemens sublunaires: car (comme dit Firmianus) incontinent le tout-puissant doüa de vertu l'homme, & luy donna à

Sirac. 39. sect. 26.

l'instant vn aduersaire, à fin que sa vertu ne demeuraſt oyſiue, & perdiſt sa nature, tellement que le Poëte dit qu'il n'y a rien qui soit heureux de tous costez, ou pour mieux dire totalement, affin que l'homme participant de la nature diuine, & maistre de tout le reste des animaux, endure ses Manes accompagné des furies qui le doiuent agiter. *Rogerius Bachon*, Philosophe Anglois, dit que lors que Dieu faisoit la lumiere, & les tenebres, voulut par sa grande, & infinie misericorde faire la medecine, à laquelle sa iustice voulut conioindre le venin comme compagne asseurée, & infaillible, ne plus ne moins que les espines des roses; & de fait on ne sçauroit point cognoistre le bien sans le mal; d'autant que l'aduersaire estant cognu, le danger n'est pas si eminent, veu qu'il est facile à euiter: en ceste façon le sacré Hermes ancien Theologien, escrit auec l'Ecclesiaste que les choses sublunaires doiuent paroistre par vne contraposition, & contrarieté, & qu'à cause de la generation, & corruption des choses il est impossible qu'il soit autrement: car tout ce qui n'a point de contraire à craindre, agit contre les loix, si bien que l'homme ne sçauroit arriuer au faiſte, si de sa main propre il ne se pousse à son salut: car Dieu par sa sageſſe a ordonné que l'antipathie soit aussi bonne que la sympathie, par lequel spectacle la nature, a voulu solliciter les mortels à la recherche, & contemplation de secrets, à fin que si l'vn donne horreur à l'autre, l'enuie puisse donner ordre, & medeciner les

La iuſtice de Dieu eſt la maladie en toutes choſes, cõme au contraire la miſericorde eſt la naturelle medecine en toutes choſes auſſi.

Sapience 8. ſect. 15. 16. Siracid. 39. ſect. 36 Eccleſiaſt 13. ſect. 15. 16.

Eccleſ. 3 ſect 14. 2. ſect. 15. Siracid. 42. ſect. 5.

La cauſe de la ſympathie & antipathie.

deffauts de son enuieux; c'est pourquoy Heraclite, & Homere, disent que la nature a prins son origine de la guerre, & contention; l'homme est ennemy de soy-mesme, & la cause de la mort, & dissolution n'est autre que nostre Royaume, ou monde mortel, diuisé en soy-mesme par vn duel, & guerre intestine, que si au corps microcosmique vne luitte, & combat perpetuel sont cachez, ce n'est qu'à cause de la conjonction des contraires; & de fait c'est en ceste façon que le conseruateur, & destructeur de la santè sont cachez, & celle-cy est la raison pourquoy les saincts personnages ont appellé le corps microcosmique, & mortel, Purgatoire, & Enfer, ausquels il ne faut iamais estre en repos, aussi l'anatomie de la mort treuue & prend son logis en la republique de la vie: car la nature commande aux Medecins d'estre ministres, ou separateurs, & non pas maistres & compositeurs; d'autant que les remedes demandent les preparations, separations, & exaltations, auant qu'ils puissent faire monstre de leurs vertus conjoinctes, & occultes: mais tout ainsi comme toutes choses sont esprouuées par le feu, de mesme aussi l'examen de la science de medecine doit passer par le feu, d'autant que la medecine, & chymie ne peuuent point estre separées l'vne de l'autre: car la chymie (i'entèds la vraye chymie, & non pas celle de laquelle les imposteurs se seruent pour leurs blanchissemens, ou rubefactions) separe non seulement les choses vrayes, simples, les secrets, les merueilles, les mysteres,

les vertus, & forces concernans la santé ; ains encore à l'imitation du ventricule archee, chymique, & naturel, enseigne à separer quel mystere que ce soit en son reseruoir ; voire mesme les medicamens de leurs couuertes impures & mauuaises par vne deuë separation, afin que ceste simple & crystalline matiere, ou nature simple soit exhibee au corps ; toutesfois c'est là le poinct de la desliurer de sa captuuité & prison, prouince & exercice tres-digne, auquel les Medecins doiuent consommer leur aage: car à la verité sans la Philosophie chymique la medecine est morte, & sans pouuoir ; & de fait hors de la cognoissance chymique, la theorie est aussi vaine que la practique en fait de medecine ; aussi c'est en vain de chercher le lieu, & cause de la maladie si l'on refuse la difficulté spagyrique : doncques en ce fait il se faut prendre garde à ne point imiter nos vulgaires Medecins, lesquels cherchent des sauuegardes de leur ignorance, par le labeur & veilles des autres, donnans la preparation de leurs medicamens entre les mains des Pharmaciens, pour l'ordinaire auares & rapins : (toutesfois ie ne parle pas icy de ceux qui craignans Dieu se portent au deuoir de la raison, sans blasonner aucunement la Chymie :) car par ceste artificielle resolution des corps, les proprietez nous viennent deuant les yeux à souhait, ie dis des proprietez lesquelles nous estoient cachees à cause de la composition ; dauantage par ceste mesme resolution comme par vne cynosure artificielle voilee du Chymique, plusieurs ont

atteint le but, & perfection des sciences les plus occultes, non seulement de la nature, ains encor de toutes les creatures auec l'admiration, & estonnement de tout le monde, toutesfois ce n'est pas sans cause. Doncques il faut que le sage Medecin soit exercé en ceste vitale anatomie, ou (pour mieux dire) vraye separation du corps, ainsi que nous auons desia dit cy-deuant; d'autant qu'il n'y a aucune proprieté constante en quel corps que ce soit, qu'elle ne soit descouuerte par le moyen du sel du mercure, ou du soulphre des mesmes corps: car premierement il faut prendre garde de separer en trois ordres tous les corps de ce globe inferieur, sçauoir en mineraux, vegetans, & animaux; d'ailleurs les indiuidus, ou parties indiuiduës, doiuent estre rigoureusement examinees; d'autant que c'est par ce seul moyen que nous faisons rencontre en chasque ordre des proprietez admirables de trois principes: car dans la boutique des choses (s'il est permis d'ainsi parler) se treuue le sel animal, vegetant, & mineral; le soulphre animal, vegetant & mineral, aussi bien que le mercure, parce que la premiere face de toutes choses a esté creée pure, entiere, parfaicte, & exempte de corruption, & de mort: car ce grand Protoplaste, & supreme architecte voulant mettre au iour ce tableau miraculeux de tout ce qui a esté, l'a creé parfait & bon, à fin qu'il fut glorifié par ses creatures destinees à viure sainctement, & sans aucun diuorce, selon l'ordre que desiors leur fut prescrit, & ordonné par la puissance

Par les vegetans l'on entend les plantes, arbres, zoophytes, animaux, & brutes, par ordre, cõme rampans, nageans, volans & le reste de quatre pieds.

diuine; au commencement l'homme fut creé au plus haut periode de santé (aussi l'on n'attribuë pas le principe de la maladie à l'homme, ains à la femme) mais tout aussi tost que l'homme fit son entree au monde, il ouurit la porte à la mort par l'apparition des deux contraires, sçauoir l'externe corruptible, & l'interne incorruptible, si bien que ces deux estans mis ensemble, il fut impossible qu'ils demeurassent long temps en vn mesme suiet: doncques apres la preuarication & defection de l'vnité à l'alteration, par vne malediction diuine arriuerent en mesme temps des nouuelles teintures (ἰλιὰς κακῶν) sçauoir vne grande suitte de mal heurs, par le meslange desquels la beauté de toutes les creatures a esté suiette ce semble à la misere du sort, si bien que l'impureté se voulut conioindre auec les racines pures, & c'est là où la maladie a prins son origine: car les racines des maladies ne consistent pas en certains indiuidus ou especes indiuidues exterieures, ains aux pures & premieres semences incorporees & meslees auec les choses mesmes; quant aux nutrimens des choses naturelles ils sont les fruicts des semences florissans aux quatre matrices ou elemens: donc la nature ne nous a donné aucune chose icy bas, laquelle estant comme elle est (c'est à dire auec sa composition) puisse estre appellee pure & nette, d'autant qu'elle a fait vn meslange d'vne infinité d'impuretez, affin que dés nostre enfance elle nous peut exciter à l'acquisition de ceste science Chymique; d'autant qu'estant bannis du

Siraeid. chap. 38. sect 15.

La transplãtation des creatures a esté par calamité & arriuee des maladies.

Apres la deffaillance, tant à raison de la creation, que de la propagation, ennemy tel qui cause la mort par sa naturelle contrarieté.

Celuy qui apprend la cognoissance de Dieu & de soy méme, se peut vãter d'auoir bien cultiué la terre.

Les hommes declinent de leur perfectiõ & se rendent semblables aux brutes par la trop grande liberté.

L'oisiueté est chassee par le moyen du labeur.

L'oisiueté est le baffin de Sathan.

Paradis en ce mortel seiour, il falloit que nous eussions en reuerence la terre, c'est à dire ceste grande & vaste machine par la recherche, cognoissance, & admiration de l'vn & de l'autre monde tant visible qu'inuisible, & pour la preparation ou appareil de nos viures, & autres semblables, soit pour la sustentation de ceste presente vie, laquelle nous est comme vn vray ouurier de la nature; donc il falloit que nous prinssions peine, non pas en apparence, ains reellement, & par la sueur de nostre corps, ou par l'acquisition des fruicts de la sagesse tant terrestre que celeste, ayans le col plié sous le ioug d'vne croix autant agreable que volontaire; aussi c'est le vray moyen pour ne point se vautrer dans le sale bourbier du vice, lequel n'est iamais rencontré, si ce n'est par l'assistance de l'oisiueté, vray principe & origine de toutes les impures salletez; voila la vraye & asseuree fin de la creation de l'homme, lequel conduict par la crainte & amour de son Dieu cultiue son champ, affin de recouurer ce qu'il a perdu par le passé, ioyeux neantmoins de ne point perdre son temps en oisiueté sans se desuoyer seulement d'vn pas de la volonté de son Createur, celuy-là, dis ie, guidé par vne certaine lumiere naturelle se fait instrument, habitation & Tabernacle du Tout puissant. Le Psalmiste nous asseure que le vray moyen pour euiter les mauuaises pensees, est de marcher incessamment dans les sacrez sentiers, que nostre pere celeste nous a tracez, c'est à dire en ses œuures par la consideration & obseruation

des choſes tant infimes que ſupremes, recherchant les miracles par la faueur de la lumiere naturelle, & manifeſtant les ſecrets du Ciel, celebrant & admirant la ſageſſe, puiſſance, & bonté infinie du ſouuerain Createur, laquelle ne faut iamais aux mortels, ſoit qu'ils ayent enuie de profonder les merueilles & myſteres incomprehenſibles de la diuinité, ou l'eſclairciſſement des prodiges miraculeux: mais laiſſons à part ces aliments pour retourner à nos medicamens cheris de tous ceux, leſquels ſont d'vn iugement ſain & raſſis (s'ils ne ſe veulent gouuerner à la façon de nos premiers parens, leſquels ne prenoyent pas ſeulement la peine d'oſter l'eſcorce pour manger les glands:) mais parlant de nos medicamens, i'entends ceux qui ſont faits par ſeparation, d'autant que par ceſt art l'on ſepare le bon du mauuais, l'vtile de l'inutile, les cendres du feu, l'eſprit mineral de la matiere, les parties homogenées des heterogenées, les venins de la medecine & baulme ſalutaire, la lumiere des tenebres, la vie de la mort, le iour de la nuict, le viſible de l'inuiſible, le pur, le celeſte, le noyau, & moüelle du tereſtre, de l'impur, de l'eſcorce, des membranes, coquilles, enueloppemens, caillous & feces, vrays domiciles & veſtemens des medicamens contraires au corps humain, de l'ame habitante par le miniſtere de la ſuperelementaire, la quinteſſence conuenable au baulme interne de noſtre corps, vraye amie correſpondance, laquelle nous enſeigne l'art de ſeparation, affin que ceſte dicte eſſence viuifiante

Les ſeules purificatiõs ſont les vrays corrigeãs de toute ſorte de remedes.

Tout ne plus ne moins que la mort ſepare les choſes eternelles & caduques, de meſme auſſi Vulcan ſepare le bõ du mauuais & la quinteſſence du corps. Sirac. 39 ſect. 39 49.

ſoit cognue & cueillie, les facultez de laquelle (apres la ſolution des liens) s'eſleuent plus haut, & ſe font recognoiſtre plus promptemẽt par la manifeſtation de leurs forces plus viues qu'auparauant; & de faict il n'y a aucun venin, lequel n'aye ſon baulme ou antidote correſpondant à la nature humaine, ſi bien que tous les animaux venimeux portent quant & eux le remede contraire à leur venin, bon neãtmoins en ſon genre, d'où vient que ſouuent ce qui eſt venin aux hommes, eſt vn familier aliment aux autres animaux, comme nous voyons des araignes, leſquelles ſont proffitables aux poules & aux moineaux, les crapauts aux ſerpents, les ſerpents aux cerfs & aux cigoignes; mais auſſi c'eſt aſſeuré que ces formes extraictes des medicamens operent auec plus de vigueur que non pas quand elles ſont encore enſeuelies dans leur matiere, laquelle empeſche la puiſſance operatrice du ſecret, voire l'ame ou forme ſpecifique de chaſque choſe ſurpaſſe les forces & vertus de la matiere ou corps, tant en nombre qu'en excellence; & de faict perſonne ne doubte que chaſque choſe ne prenne ſon eſtre de la forme, & d'autant plus l'eſtre ſe prend de la forme, d'autant plus ſe prend-il de l'entité; ce que les Chymiques contraincts par leur propre conſcience ont librement aduoüé; d'autant que de là s'enſuiuent des grãdes incommoditez. Premierement, en ce que les malades n'ont pas tant de repugnance à prẽdre vne petite quantité, veu meſmes que ſouuent on rencontre des naturels ſi difficiles qu'ils ai-

Les raiſons pourquoy la medecine ſpagyrique preparée deuement

meroyent mieux cent fois la mort, que d'aualer ces grands verres de potions craſſes & troubles plus propres à corrõpre les complexions du corps humain, que de les moderer: toutesfois ie ne m'eſtonne pas ſi les malades les refuſent, veu meſmes que les medecins en ont horreur en les ordonnant, outre que quiconque diroit à vn Apothicaire de les prendre ſoymeſme, il les eſpancheroit pluſtoſt à la ruë. Secondement en ce que le ventricule n'eſt iamais offenſé par leur vſage, voire meſme par la reiteration, n'y ayant aucun obſtacle par lequel elles ſoyent empeſchées de mieux faire leur deuoir: la raiſon eſt, qu'eſtant ſeparées dans le ventricule par vne certaine force naturelle, elles ſont pluſtoſt portées dans les conduits plus cogneus, ſi bien qu'elles agiſſent auec plus de celerité au corps, & par meſme moyen ſont receuës plus viſtement par le meſme corps, & par ainſi leurs parties aſpres & terreſtres adherantes aux internes, ne peuuent vlcerer, ny moins encor rendre malades ceux leſquels en vſent ſouuent. Tiercement, que par le moyen de ces eſſences, toutes les qualitez inuiſibles (ſi à la premiere preparation elles ne ſe peuuent totalement oſter) par le meſlange des autres tres-exquiſes ſont chaſſées, & expulſées auec plus de facilité. Et (ce que nous ne pouuons aucunement nier) ceſt art ſpagyrique eſt tellement neceſſaire, que les medecins ne ſçauroyent eſtre ſans iceluy, ſi ce n'eſt auec vn grand dommage: car en vne meſme choſe ſimple ſouuentes fois les ſubſtãces ſont diſſembla-

eſtre preferée aux compoſitions des boutiques ordinaires.

bles, voire qui pis eſt, ont des proprietez tout à faict contraires, l'vne deſquelles ſera ſalubre, & par mal-heur les autres malignes & nuiſibles, comme il appert à l'opium, & au miel, deſquels elles ne peuuent iamais eſtre cognues ſans la ſeparation des ſubſtances, laquelle ſe fait par le moyen de l'art ſpagyrique; les Galeniſtes meſmes par le moyen dudit art fõt leurs plus grandes merueilles, aſſeurans que tout ce qui eſt amer, eſt chaud par conſequent, quoy que l'opium tres-amer aye la vertu d'aſſoupir; les roſes & cichorées encor quoy qu'ameres, ſont neantmoins refrigeratiues; quant à ce nœud il doibt eſtre coupé par le couteau anatomique, c'eſt à dire le feu, & par ainſi ayãt fait la ſeparation des ſubſtances, nous conoiſtrons le temperament des ſimples, & treuuerons au meſme opium le ſoulphre doux narcotique, le ſel amer chaud, eſmouuant à ſueur par vne ſubtile reſolution ſans aucune vertu ſtupefactiue, ou pour mieux dire, aſſoupiſſante, & ce qu'à bon droict doibt eſtre plus admiré (ſelon que les experts medecins ont recogneu, leſquels du mal en ſçauent fort bien tirer le bien & vtilité) c'eſt que les venins metalliques quoy que tres-pernicieux ſont corrigez par la faueur de ceſt art, auquel le feu eſt le principal inſtrument, ſi bien qu'ils peuuent eſtre exhibez auec toute aſſeurance au corps humain, comme il ſe void à l'arſenic, exemple de la plus effrenée malignité, lequel neantmoins rendu fixe par le ſel-petre ſous la tutelle de Vulcan, n'eſt aucunement à craindre: car les mineraux (les eſ-

Les venin reduit en ſecret n'eſt plus venin, ains vne medecine tres excellente: ideme ſme les planettes terreſtre ſont deſliurees de leur lepre, & les mauuaiſes odeurs par la digeſtion ſõt rendues tres-ſuaues.

prits desquels surpassent les nostres en subtilité) ny les pierres precieuses ne doiuent point estre bannies du nombre des medicamens, ie dis qu'ils ne doiuent point estre exclus du nõbre des medicamens, parce qu'estans deuëmẽt preparez, ont beaucoup plus d'efficace pour la gueriſon des maladies, que non pas les vegetãs; la raiſon premiere eſt, parce que ces vertus fortes & grandes ne peuuent eſtre imprimees ny retenuës par leſdits vegetans à cauſe de la molleſſe de leur matiere ; que ſi ces vertus y ſont imprimees, du moins elles n'y peuuent eſtre retenuës, comme i'ay deſia dit, à cauſe de leur tendreſſe, outre qu'il ſeroit impoſſible que les vegetans ſuiets à la corruption, peuſſent empeſcher le corps humain de corruption, comme font les eſprits des metaux parfaicts, leſquels brauent & font teſte à la corruption.

Secondement, il eſt tres-certain que les mineraux & metaux imparfaicts ſont doüez des admirables vertus medecinales, comme l'on void fort bien aux medicamens chirurgiques, leſquels ſont preſque tous compoſez auec les metaux ou mineraux imparfaicts ; que ſi les imparfaicts ſont tels, il faut conclurre que les parfaicts ont receu de plus grandes & admirables vertus du ciel.

Tiercement, que la nature, quoy que deſireuſe d'engendrer des plantes & animaux propres, non ſeulement à vne action determinee, ains à pluſieurs & diuerſes fonctions, n'a pas eu la licence de meſlanger ces corps en façon que les vertus admirables s'en enſuiuiſſent, ad-

mettans la nature ſolide du baulme.

En quatrieſme lieu ; que la generation des pierres ne peut eſtre acheuee qu'auec vn long interualle de temps contraire à celle des corps parfaicts, laquelle n'admet pas vn ſi long eſpace : donc la nature fauoriſee d'vn plus long interualle de temps, a plus eu de loiſir d'orner les pierres precieuſes & autres corps metalliques de plus excellentes facultez, n'eſtans ceſdits corps empeſchez par la varieté des offices des ſenſibles & mobiles, ioinct que les pierres precieuſes ſont à bon droict plus recommandables que les autres, à cauſe de leur grande temperature & ſplendeur, comme au grenat de Boheme, la ſplendeur duquel ne peut eſtre domptee par l'ardeur du feu tant ſoit elle vehemente: mais peut-eſtre quelqu'vn me demandera d'où cela : auquel il eſt facile de reſpondre, cela ne prouenant que de la fixation des eſprits remarquee en iceluy ; c'eſt pourquoy (quant à la cure des maladies) il eſt exhibé en place de l'or, de meſme que le rubis Oriental ſouſtenãt à grand peine autant d'heures l'examen du feu que l'autre des mois; donc le grenat merite mieux d'eſtre en vſage de medecine que le rubis: toutesfois ie deſire que cecy ſoit remarqué en paſſant ; c'eſt que les pierres precieuſes tirent leur couleur, forme, & teinture des metaux par la formation des Aſtres, ſelon l'intention ou remiſſion de leur couleur : car elles ne ſont autre choſe que metaux tranſplantez, d'autant que les grenats & rubis ont la teinture de l'or, les ſaphirs & turquoiſes

Les pierres precieuſes sõt des eſtoilles elementaires.

quoiſes de l'argent, les ſmaragdes & chryſolites du cuiure, les hyacinthes & topazes du fer, & le diamant de l'eſtain ; quant au plomb il fournit la conjonction & le poids, comme nous voyons en ces fauſſes pierres faites auec le mine & poudre de caillou blanc & tranſparant, meſlágez auec proportion. La forme metallique adiouſtée auparauant auec l'aide du feu, & quoy que telles pierres ne cedent aucunement aux fines, tant en couleur qu'en beauté : toutesfois leur falſification eſt recognuë par les lapidaires en la peſanteur ou moleſſe : que ſi par hazard ſe rencontre quelqu'vn, lequel par ſa ſimplicité croye l'vſage des metaux n'eſtre aucunemẽt bon en faict de medecine, pour le moins en la vie ciuile [quoy qu'ils ſoient auſſi bien fruicts des elemens que les animaux & vegetans] toutesfois ils n'ont pas eſté creez pour la nourriture de l'homme, ains ſeulement pour la medecine en faueur de l'homme. De dire que les mineraux n'avent aucune concordance auec le corps humain, ſemble y auoir de l'abſurdité, veu que l'homme eſt participant aux trois premiers ; or donc que telles gens ſçachent que le ſperme animal, vegetal & mineral ont vne meſme origine, ſi bien qu'ils ne ſont tant ſeulement differents que de la qualité du lieu & du receptacle : car les principes animaux, vegetans, & mineraux ſont ſans aucune difference, ſi ce n'eſt du coſté du receptacle : car c'eſt autre choſe principe vegetant, & autre choſe, principe mineral, quoy que l'vn & l'autre deſcendent d'vn meſ-

Lis le manuel de Theophraſte.

Les mineraux redonnent la ſanté aux hõmes : car lors que le corps prend ſa medecine du mõde, par ce qu'il eſt mõde, s'enſuit que tout mineral appliqué à ſon mineral qui eſt contenu au corps phyſique, allege l'homme.

me genre principal & generaliſſime, ſçauoir la ſemence generale de toutes choſes, ou pour mieux dire, le ſujet de la premiere matiere, lequel doit eſtre diuiſé apres en trois géres principaux, ſçauoir en animal, vegetal, mineral, duquel la ſage nature prend le naturel du mercure pour en creer quel autre composé que ce ſoit. Voila pourquoy nous pourrons librement dire, que toutes choſes ſont deriuées d'vne meſme vnité & tendent à vn, *in noctæ Orphei & orco Hippocratis*, toutes choſes enſemble ne ſont qu'vne vnité, comme il eſt encor teſmoigné *in παναπερμία Anaxagorica*, mal entenduë par Ariſtote : mais apres que ceſte vnique nature, eſſence & matiere de toutes choſes vient à ſe produire [ſelon la volonté de Dieu, lequel eſt le vray ſpecifique de toutes les creatures] elle s'affeuble de beaucoup & diuers corps, ſelon la diſpoſition & diuerſité du lieu ou receptacle, ou meſme ſelon l'agitation & operation de l'eſprit vniuerſel : car en ce lieu icy croiſtront les vegetans, en celuy-là les mineraux, & en vn autre les animaux ; en ſorte toutesfois que l'vn cede la place à l'autre & luy ſert de nourriture, d'autant que ceſt ordre a eſté preſcrit à l'œconomie ſublunaire, ſçauoir que les mineraux fuſſent la paſture des vegetans, les vegetans des brutes, & les brutes des hommes, ce qui ne ſe pourroit faire, ſi la nature n'eſtoit la gradation d'affinité de l'vn & de l'autre iuſque au premier genre duquel toutes choſes ſont procedees.

Ainſi l'eſprit de vie n'eſt qu'vn, eſpandu par tout le corps humain : toutesfois il eſt diuers ſelon la diuerſité des parties auſquelles il eſt contenu.

Donc toutes choſes procedent d'vne meſme

source, & apres leurs cours sans aucune vanité s'en retournent à leur lieu, affin de joüir d'vne beatitude constante & immuable : & de faict ceſt esprit vniuersel appellé selon Agrippa, sujet de toute merueille, ou Ens qui ne peut estre compris d'aucun sens, donnant le branſle à toute ceſte grande masse, fait toutes les operations en toutes choses, & remplit ceſte vaſte machine, c'est le genie de Dieu [s'il est permis d'ainsi parler] qui tient & contient tout le monde en soy ; Auicenne fauorisé de l'authorité de Platon, des Arabes & des Chaldeens, a bonne raison de l'appeller Ame du monde diffuſe & dilatee en toutes choses: cela soit neantmoins entendu hors de superstition & culte d'idolatrie, parce que Dieu ne veut ceder à vn autre l'honneur qui n'est deu qu'à luy meſme; la nature, dis-je, conjoignant les choses infinies & moyennes aux plus hautes par vn certain accord harmonique, fait des choses autant dignes d'eſtonnement que d'admiration, selon la diuersité de son sujet ou receptacle, soit aux animaux, vegetans ou mineraux, tantoſt en l'vne & tantoſt en l'autre des troisditte familles, comme meſme nous auons veu de noſtre siecle à l'enfant Sylesien, auquel ceſte sage mere nature auoit fait present d'vne dent d'or à la machoire inferieure du coſté seneſtre. Iele puis dire comme l'ayant veu à Prague en la Cour du tres-Illuſtre Prince D. Pierre Vrsin de Roses: toutesfois ce prodige ou pluſtoſt miracle de la nature n'apporte pas tãt d'eſtonnement & admiration aux philoſophes herme-

Rom. 8. Voy l'Apocalypse de Hermes & Paracelse.

L'ame du monde eſt vne certaine vie vnique rempliſſant, colligeant & attachant toutes choſes, à fin que des trois genres des creatures intellectuelles, celeſtes & corruptibles, il se faſſe vne seule machine de tout le monde par la vertu qu'elle a des idees, & rend fecondes toutes choſes, tant naturelles qu'artificielles ; influant en elles les proprietez que nous auons couſtume d'appeller eſſence,

La nature eſt l'image de Dieu, le feu inuiſible ou vigueur igneale, par laquelle toutes choſes ſont augmentees & multipliees.

Souuent la nature ſe iouë de ſa maiſtriſe, de ſon art, & de ſes forces.

tiques curieux ſcrutateurs des ſecrets naturels, leſquels ne veulent ignorer aucune choſe, excepté ce qui ne doit eſtre recherché des hommes: la raiſon pourquoy ils ne s'eſtonnent pas de ce joüet de nature, c'eſt parce qu'ils ſont aſſeurez, que le meſme eſprit mineral qui produit l'or dãs les entrailles de la terre, ſe retrouue encor en l'homme, ſi bien que ceſt eſprit en l'or eſt de meſme auec l'eſprit generãt de toutes les creatures, & eſt la meſme & vnique nature generatiue diffuſe & dilatee en toutes choſes. Ceſt eſprit a prins maintenant vn corps naturel: le premier mobile gouuerneur de la nature eſt en toutes choſes naturelles, cõſerue tout, par luy ſont toutes choſes, & regit tout ce qui eſt en ce bas element par vn certain harmonique cõcert. Le grand Albert eſcrit, qu'en ſon temps on trouua de l'or dans la teſte de quelques pẽdus: & au liure qu'il appelle *Mineralium*, aſſeure que par tout l'or ſe retrouue: car [dit-il] il n'y a aucune choſe elementée ſans les quatre elemens, à laquelle on ne deſcouure naturellement l'or à ſa derniere ſubtiliſatiõ; c'eſt pourquoi les philoſophes aſſeurent, que la matiere de leurs myſteres eſt par tout, & que par conſequent ſe retrouue par tout: car ceſte matiere eſt en toutes choſes elementées; or eſt-il que tout ce qui eſt, eſt elementé, la concluſion n'eſt pas difficile à tirer de là.

Au traitté de mineralibus.

Outre cela, le meſme grand Albert preuue, que la plus grande vertu minerale eſt en chaſque homme, & principalement en la teſte, & entre les dents: & de faict il eſcrit encor, que

de ſon temps on trouua des grains d'or dans les ſepulchres d'aucuns morts : mais c'eſtoit entre les dents, ce qui ne pourroit aucunement eſtre, ſi ceſte vertu minerale [laquelle eſt dans l'Elixir des philoſophes] n'eſtoit en l'homme. Ainſi ce grand philoſophe Chymique Morienes interrogé par le Roy Calid, touchant la matiere de l'Elixir, reſpondit, c'eſt toy-meſme qui es la matiere, & miniere de ceſt Elixir, ô Roy. Ie ne ſçay pas ſi ce docte Raymond Lulle a debatu cela auec plus de ſoing ou diligence, veu qu'il aſſeure, qu'il a tiré ſa matiere d'vne choſe vile & de bas prix. *Riplæus in Portis*, fauoriſe l'opinion de l'vn & de l'autre, diſant; ſouuien toy, que l'homme eſt la plus noble des creatures, auquel eſt la neutrale mercurialité des elemés proportionnez, ne paroiſſant point, & toutesfois eſt produitte artificiellemét de ſa miniere. Oppoſons ce *Rhaſis* à *Riplæus*, affin qu'il ne ſoit totalement differét de Lulle: Voicy ce qu'il dit au liure de la diuinité, ſçache que les choſes par vn ſubtil artifice, ſont tellement attachées à la nature, que toutes choſes ſont l'vne dans l'autre, du moins en puiſſance, quoy qu'elles ne ſe voient actuellement; toutesfois ie laiſſe ce diſcours ne ſeruant à autre choſe, que pour cótenter la curioſité. Ie pourrois bien donner à teſmoing vn nombre preſque infini de philoſophes qui confirment cecy, non pas auec des vulgaires argumens tirez de la ſuperficie; ains des plus profondes entrailles des choſes, cecy toutesfois ſoit dit en paſſant.

D'auantage l'vſage Chymique qui enſeigne

Lulle a eſté vn diuin & tres-conſommé Philoſophe, c'eſt pourquoy Paracelſe l'a taxé mal à propos.

La matiere de la pierre, eſt dite eſtre en toutes choſes à raiſon du premier mouuant aux choſes naturelles, lequel eſt appellé eſprit vegetant, par le moyen duquel noſtre matiere abonde plus en pierre qu'en autre choſe; ceſt eſprit ſe treuue tant aux animaux, vegetans, que mineraux.

l'extraction, ſeparation & ſubtiliſation, n'eſtoit pas en vſage du tẽps de Galien [car on ne pouuoit pas ſeparer les eſcorces des noyaux] ie ne dis pas qu'il ne le deſiraſt auec paſſion, & de faict ſes paroles le demonſtrent, lors qu'il dit, qu'il ſe ſoubmet à toute ſorte de peril, s'il ſe peut trouuer quelque machine, laquelle puiſſe faire la ſeparation des parties contraires, comme au laict & vinaigre compoſez de chaud & froid: que s'il euſt eſté verſé en l'art de diſtillation il fut bien venu à bout de ſon deſſein. Ie ne veux pas pourtant cõclurre, qu'il y aye eu du deſ-honneur pour Hippocrate ny pour Galien d'auoir ignoré la Chymie: car Dieu & la nature (laquelle eſt l'ordre des œuures diuines, obeïſſant à ſes commandemens & puiſſance) ne font rien en vain, & ne deſliurent pas toutes choſes en meſme temps aux humains: toutesfois ils font leurs preſents ſucceſſiuement de ſiecle en ſiecle, & donnent ce qu'ils voyent eſtre plus neceſſaire ſelon le temps, d'où appert combien diſſemblable a eſté le iugement de pluſieurs anciẽs, leſquels ayant appris qu'en eſtrange païs ſe trouuoit des perſonnes, leſquelles ſçauoient quelque choſe, à laquelle ils eſtoient aueugles, ils ne plaignoient pas leurs peines, & ſans crainte du danger s'expoſoient librement à la mercy des vagues, pour aller apprẽdre ce qu'ils ignoroient. Ie ne fais point de doute que Galien n'euſt fait grand eſtat de la ſcience de Paracelſe, s'ils ſe fuſſent rencontrez en vn meſme ſiecle, & ayant eſté ſi auide d'apprendre, comme il a eſté, il n'euſt pas deſdaigné

Lib. I. cap. 19.

Au laict ſe trouuent trois choſes: la premiere eſt ceſte matiere groſſiere qu'õ appelle ſeré; la ſeconde le beurre; la troiſieſme le fourmage pris & coagulé, quant à ce qui eſt terreſtre audit laict, n'eſt rien que ſel.

le chardon, voire meſme il euſt eſté bien aiſe de ſeruir quelques annees Theophraſte, tant pour apprendre la ſeparation des trois principes au vinaigre, que pour la preparation des grands Magiſteres & Elixirs, & ſe fuſt librement ſoubmis à ſouffler, lutter, & veiller pour ſon ſeruice; en fin quelle condition n'euſt-il pas embraſſé pour venir au but de ceſte ſi excellente ſcience? Ie croy qu'en deſpit de l'éuie & malice des triſtes Phileraſtes medecins il ſe fuſt rauallé iuſques là, que d'eſtre ſon marmiton; des Phileraſtes, dis-je, leſquels aiant à peine mis le pied au ſueil de la porte de la medecine ſpagyrique, ignorans de la creation & compoſition de l'homme interne aſtral; aueugles aux eſprits mechaniques des maladies, n'ont point d'honte [aians comme l'on dit paſſé deuant le four du paſticier] de meſdire de Paracelſe, l'honneur de l'Allemagne, vray culteur des ſciences tant diuines qu'humaines, plus docte mille fois qu'eux-meſmes, iuſques à dire qu'il eſt vn ignorant, incapable de la philoſophie, malicieux, qui ont voulu taxer la candeur de ſa vie, & rendre les mouſches des elephants. L'on ſçait bien qu'il n'y a perſonne en ce monde qui ſoit exempt de quelque imperfection: c'eſt pourquoy eux-meſmes ſe coupẽt la gorge de leur propre couteau, eſtant hommes auſſi bien que luy: donc le meilleur eſt celuy qui eſt le moins vicieux: car les autres ſont cõme dit l'Euangile, ne voyans pas ce qui pend au bout de leur robbe, & ſouuent arriue qu'ils taxent les autres des meſmes vices, auſquels ils

ſont enclins, & par ainſi ils oublient les poutres de leurs yeux, pour regarder vne petite paille à celuy de leurs freres.

A la mienne volonté que les ambitieux Medecins de ce temps-là taſchans de fruſtrer les autres de l'honneur qui leur eſt deu, portant vn œil de baſilic dans le cœur contre Theophraſte, ſans auoir prins garde à leurs deffauts, peuſſent voir ce beau Soleil leuant (ie le deſire pour l'amour de celuy qui eſt la fin de la medecine, ſçauoir Dieu, tres-bon, & tres-grand, lequel nous deuons aymer de tout noſtre cœur, & noſtre prochain cõme nous meſmes) & cela eſtant, ie croy qu'ils l'euſſent traicté plus doucement, & euſſent plus miſericordieuſement paſſé ſes imperfections humaines, improuuées neantmoins de tous, voire plus miſericordieuſement encor que les Cabaliſtes, leſquels ſe mocquoient de l'eſcole de Moyſe, & de Ieſus-Chriſt. O que ſi cela fut! ie ſuis certain qu'il euſt plus clairement, & fidellement manifeſté ſes ſecrets, qu'il auoit receu du Ciel, à la poſterité, & traictant de leurs preparations ne ſe fut pas ſerui de mots ſi ambigus & difficiles comme il a faict: c'eſt pourquoy aujourd'huy l'eſcole ſpagyrique n'auroit pas occaſion de declamer contre l'ingratitude de quelques vns de ſon temps, ſans leſquels on trouueroit la verité des preparations dans les eſcrits Theophraſtiques: d'où arriue qu'il ſe trouue peu de gens qui ayent les vraies preparations ſelon ſon ſens: car elles demandent, & requierent les ſolutions, mortifications, coho-

Au ſecond liure de la difference du poux.

Voy Paracelſe, in Paragramo.

bations, resuscitations philosophiques, & autres semblables, lesquelles sans la vraye physique, astronomie, & Chymie, ne sçauroient estre entenduës d'aucun Medecin, ne pouuant estre acheuées qu'auec vn long espace de tẽps: mais à quoy pense-ie ? Ie croy que nostre miserable siecle n'est pas digne d'vne si rare medecine: car Dieu par son iuste iugement a coustume de priuer les hommes de ses merueilles, à cause de leurs pechez : & de faict il semble qu'il y a de l'apparence, veu que nous sommes en vn siecle si miserable & peruerti, que les hommes mettent en paralelle le vice auec la vertu, le deshonneur auec l'honneur, & la verité auec le mensonge ; aussi presque tous les curieux en la recherche de la pierre chrysopeia ou philosophale, negligent la deuë preparation des medicamẽs. La raison est, parce qu'ils n'entendent pas si bien la vraye philosophie de Paracelse, moins encor ces grands liures de Theophraste, citez *in labyrintho medicorum*, cõme s'ils les auoient diligemment veus auant les preparations, & separations des choses naturelles: outre ce ie voy plusieurs des Chymiques qui se fourrent dans les Cours, lesquels par leur luxe sont frustrez de la verité des affaires de Cour, & deceuz par les vaines flateries des courtisans, ou par ce qu'ils negligent ces merueilles de Dieu, ou parce qu'ils sont inhabiles à ces admirables miracles du Ciel: comme i'en ay desia veu plusieurs, lesquels ayans bien commencé, ont sur le dernier ressort mal finy, à raison dequoy ce diuin art de la spagy-

Il faut que le medecin soit astronome, car autrement Paracelse appelle sa medecine seductiõ & imposture, à raison dequoi plusieurs sont submergez dans les flots auec Icare.

En la medecine y a quatre colomnes, sçauoir la Philosophie, l'alchymie, l'astronomie, & la physique, qui est la vertu ou medecine.

rie eſt diffamé par le vulgaire [quoy que dés long-temps aye eſté ſoupçonné d'incertitude, & d'impoſture (& demeure aneanti auec les plus hautes ſciences: comme incapable de donner du pain à ſon maiſtre, toutesfois il ne me ſemble pas raiſonnable de condamner vne choſe laquelle eſt bonne de ſoy, pour les abus, & impoſtures qu'on luy met ſus: car quelle choſe y a il au monde, de laquelle ſi on en abuſe, ne tourne au des-honneur de celuy qui la fait? mais les hommes ſont venus à ce poinct, que tant meilleure eſt la choſe, tant mieux ils en abuſent ; perſonne ne s'oſeroit oppoſer aux Thraſons Atheniens, leſquels aſſeurent que la lumiere eſt les tenebres, & les tenebres lumiere ; d'autant qu'ils ont preſque tout ce monde immonde pour deffenſeur de leurs vaines vanitez : car pour le ſeur le monde ne cherche pas la verité, ains ſon honneur propre, c'eſt pourquoy Dieu nous permet vn ſens mauuais, afin qu'enuieuſement nous nous pourſuiuions l'vn l'autre, & ſoyons nous meſmes la cauſe de la deſtruction de noſtre regne. O fontaine de verité & ſageſſe, regarde nos affaires, auſſi bien que le cœur de ceux leſquels par vn ſainct deſir combattent iour & nuict contre ceſte imminente metamorphoſe: mais le tres-haut leur donnera leur fin à ſon temps: & i'eſpere cependant que Dieu ſuſcitera bien toſt quelques beaux eſprits leſquels mettront au iour la verité des ſciẽces [ſi l'inuentiõ des arts n'a encor receu ſon dernier coup de pinceau] & deſracineront la zizanie des ſciences refutans les er-

reurs, & deceptions des eſcoliers, non pas par paroles, ains par effect, non par ſyllogiſmes, ains par la choſe meſme: car deſlors que le parfaict ſera venu au temps de la renouation, & regeneration, il faudra neceſſairemẽt que tout ce qui ſera imparfaict mette la teſte au ioug de la perfection : car là où eſt la ſuperbe auec ſes tiltres & grades, il n'y a aucune humilité, aucune vie de Chriſt, ny aucun ſainct Eſprit, comme il appert manifeſtemẽt à pluſieurs, leſquels permettent, & donnent la dominatiõ du corps à l'eſprit ſyderique; cependant ie ſupplie la diuine Majeſté qu'elle enuoie ſon ſainct Eſprit à tous les vrais amateurs de la verité, affin que les ayant retirez du gouffre des tenebres, ils puiſſent eſtre illuminez, & retirez des contentions douteuſes.

I V.

Par quelle vertu, & comment la medecine agit au corps humain, & chaſſe les maladies.

IL faut en ce lieu icy faire vne remarque touchant ces deux axiomes ſi ſouuent debatus parmi les eſcoles de medecine, ſçauoir ſi ſelon l'oracle d'Hippocrate, *contraria contrariorum*, ou ſelon Paracelſe, *ſimilia ſimilium*, ſont remedes; toutesfois quoy qu'ils ſemblent eſtre diſſemblables, & contraires en apparence, ils doiuent neantmoins eſtre admis en l'anatomie

Au liure de flatibus.

naturelle : d'où arriue qu'en cas ſemblable beaucoup de gens ne peuuent pas comprendre le ſens des Philoſophes, parce qu'ils ne prennent pas garde que leur diſcorde n'eſt qu'en apparence, ſi le poinct de leur debat eſt expliqué ſainement & à propos: car qu'eſt-ce la medecine autre choſe, ſinon l'appoſitiõ de ce qu'il faut, ſçauoir des forces, & reſtabliſſement du baulme, ou le retranchement de ce qui redonde, ſçauoir des impuretez maladiues ? doncques Paracelſe ne fait pas contre Hippocrate, lors qu'il dit, que la viande à la faim, le boire à la ſoif, l'euacuation à la repletion, la refection au vuide le repos au labeur, le labeur au repos, en fin, que les contraires ſont remedes à leurs contraires: mais bien à Galien, lequel accommode la contrarieté Hippocratique à ces nnës qualitez : car il apporte les premieres, & principales idees cures aux refrigerations, calefactions, humectations, & exſiccations.

Les ſeules natures des remedes [cõme nous auons dit cy-deſſus) ou ſelon Hippocrate δυνάμεις, ſont les medicatrices des maladies, deſquelles le medecin n'eſt que miniſtre, & ceſte meſme nature, ſçauoir noſtre vie, & baulme, ou mumie baumée, deffendant noſtre vie de toute corruption par la mediatiõ de la liqueur ſaline, c'eſt à dire, du baume inferieur ſorty, & mis du ſuperieur aux inferieurs, ceſte meſme noſtre nature, diſ-je, laquelle par fois ſemble faire des miracles, aiant en vain demandé l'aide des medecins, leſquels à leur deſhonneur, & au deſaduantage de la medecine,

guidez par leurs prognoſtics, auoient abãdonné le malade) eſt ſoy-meſme ſon Medecin, lequel ne demande rien du Medecin extrinſeque, ſinon l'inſtauration; ou ſelon le vulgaire, la fortification par le moien du medicament exterieur bié repurgé, & adapté à la partie peccante, non par accident, ains par vne ſemblable nature; & par ce moyen le baume medecinal dõne ſecours au baume vital, ou radical, & naturel, à cauſe de leur ſympathie cõmune: & de là il reprend ſes forces ia debilitées, leſquelles recouurees il eſt aſſez puiſſant de ſoy-meſme de chaſſer tous ſes ennemis, ne plus ne moins qu'vn vray & interne antidote, & c'eſt par le moyen des facultez vitales: car vouloir guerir les corps malades, n'eſt autre choſe que l'émotion d'vne guerre ciuile & inteſtine, à la ruïne de la nature deſia bleſſee par vne meſme, ou ſemblable guerre inteſtine, adjouſté que les contraires ne ſe reçoiuent pas mutuellement l'vn l'autre: que s'ils ne ſe reçoiuent pas mutuellement, ils ne peuuent pas agir l'vn à l'autre mutuellement, ny par cõſequent patir l'vn de l'autre; donc là où l'action, & paſſion n'eſt pas vraye, là auſſi l'effect naturel ne peut eſtre vray: doncques les medicamens ne peuuent pas eſtre contraires au lieu affecté, ains luy doiuẽt correſpõdre, quant à la nature externe, à raiſon de l'harmonie du macrocoſme, & du microcoſme: toutefois ceſte nature externe du medicament eſt interne au lieu affecté, & c'eſt affin que la nature interne de ceſtuy-cy ſoit confortee par l'abondance de la nature de ce-

La nature creée par les ſemblables.

luy-là ; à raiſon dequoy il eſt appellé microcoſme, parce que tout le monde conſerue, nourrit, & guerit l'homme : car pendant que les fruicts de la terre, de l'air, du feu, & de l'eau, ſont malades, il faut qu'ils ſoient reſtaurez par les fruits du macrocoſme, auec leſquels ils ſymboliſent, & par ainſi la nature conforte, & aide ſa nature : mais la nature eſtant confortée, & aidée par la nature, elle a plus de force pour chaſſer, & bannir ſon ennemi, veu meſme que naturellement toute nature eſt conſeruatrice de ſoy-meſme ; & par ainſi nous auons la nature non ſeulemẽt pour compagne, ains amie, & fidele adiutrice : car à la verité c'eſt elle ſeule qui eſt l'aſſeurée medicatrice de toutes les maladies [teſmoin Galien, *in lib. ſuo* 13. *method.*] & le premier mobile de la curation, ſans la force, & vigueur duquel toute medecine eſt inutile ; la nature conſeruée en ſon temperament eſt ſon Medecin, & fait ſoy-meſme la cure de ſes infirmitez par le moyen de ſa propre mumie, & lors que ceſte nature interne refuſe d'eſtre ſa medecine, les maladies ſont aſſeurement mortelles : car l'on ſçait tropbien, que naturellement toutes choſes deſirent leur perfection & conſeruation, & abhorrent leur deſtruction, la fuiant autant qu'il ſe peut, ce que nous font clairement voir tous les iours les plaies que nous auons receu en quel endroit de noſtre corps que ce ſoit ; car ceux qui ſont bleſſez reſſentent incontinent l'aide de la nature, laquelle n'a iamais repos qu'elle n'aye remis les parties offenſees, en leur priſtine ſan-

té. Ie ne condamne point ceux qui disent, que les contraires sont gueris par leurs contraires, pourueu qu'ils ne regardent pas les qualitez, ains seulement les vertus contraires de la nature, la bonté desquelles tend à la conseruation, ne plus ne moins que la malice des autres s'occupe à la destruction de la nature; doncques si les premieres veulent destruire, celles-cy sont donnees pour le soulagement de la nature trauaillee, afin que par leur bonté elles puissent conseruer la double bonté de la nature, & chasser & expulser la malice des autres; & par ainsi les vertus contraires & aduerses de la mauuaise nature, sont expulsees & vaincuës par la bonté de l'autre nature: mais les qualitez contraires ne sont pas ostees par des autres qualitez contraires, veu qu'elles s'irritent l'vne l'autre, & semblent s'esmouuoir au combat, par lequel s'ensuit vne plus grande infirmité, que confirmation de nature, d'autant que la nature n'est pas vne qualité, ains vne vertu; or puis qu'elle est vne vertu, elle ne demande pas aide & secours aux qualitez, pour heureusement combatre son ennemy: car ce n'est pas le medecin qui chasse la maladie, ains la nature mesme, laquelle est la mumie ou baume interne, qui chasse le mal qui luy est contraire, si (lors que les forces internes viennent à luy defaillir) elle reçoit (par le moyen du medecin) les forces externes, & quoy que souuent le medicament soit tres-bon, il est meilleur de commettre la cure entre les mains de la nature, sans se seruir d'aucun medicament:

car la nature du corps interne expulse plus de maladies, que non pas le medecin auec sa medecine: c'est pourquoy il arriue souuent, qu'en l'ardeur de la peste, l'on se sert de l'opium, qui est tres-froid, non pas que cela se face à cause de la froideur de l'opium; ains à cause de sa vertu veneneuse, laquelle est plus releuée en faict de venin, que la peste mesme: & par ce moyen la nature se sert d'vn venin pour arrester vn autre venin, & contraint vn petit mal par vn plus grand; de façon qu'elle se sert d'armes tant bonnes que nuisibles, pour arrester la furie de son ennemy, & le chasser loing de son domicile; & tout ainsi comme l'hyuer ne chasse pas l'esté, ny l'esté l'hyuer, ains se suiuent pas à pas l'vn l'autre, de mesme aussi vne qualité ne chasse iamais l'autre: car sans la vertu la qualité est morte, & totalement accidentelle; or cela estant il est impossible qu'elle puisse donner aucune vie, ny substance: ce qui neantmoins doit estre fait par la faueur de quelque medecine, si elle doit donner assistance à la nature. Ie conseille neantmoins qu'en ce lieu l'on obserue, que les racines des maladies ne sont ny chaudes ny froides au corps humain: toutesfois l'on les dit chaudes & froides, de mesme façon que l'on appelle colorés tout ce qui est au monde; & iaçoit que ces accidens & excremens soient à tout le moins signes des maladies, ils ne sont pas nonobstant la maladie mesme: car les maladies, meschans traistres du corps humain, ne sortent pas de la matiere du corps, ou des quatre humeurs, mais

Lors que le Medecin naturel cesse, le Medecin interne commence l'operatiõ.

des

des semences de la nature, ou des trois principes, sçauoir des astres, & esprits mechaniques inuisibles, lesquels font leur habitation externe iusques dans les coquilles: quant à nos anciens ils n'ont pas eu l'honneur de cognoistre les fabricateurs des maladies, ou (pour mieux dire) les astres inuisibles. Veu que la medecine n'est pas vn corps, ains seulement vn esprit visible au seul mage: c'est pourquoy la terre ou corps doiuent estre delaissez pour retenir la vertu ou astre celeste: car il est necessaire quant au microcosme & medecine, que la vie pure agisse à la vie: ie dis la vie pure, parce qu'il faut separer les impuretez du corps: que si la vie agit à la vie, l'esprit doit agir à l'esprit, ne plus ne moins que le Soleil, lequel (quoy qu'il ne puisse estre touché) ne laisse pourtant de faire fondre la neige. Merueille de la nature, laquelle fait ses operations sans corps, & sans matiere, & neantmoins agit au corps, & en la maladie qui n'est point corps; aussi c'est celle-cy qui est la vraye & viue anatomie: le mechanique & fabricateur des maladies doit estre arraché en sa racine, c'est à dire, la cause de la maladie: car il est plus facile de destruire l'arbre en destruisant la semence, que (ayant permis l'arbre croistre) en destruisant les rameaux, d'autant que le tronc demeurera tousiours. Ainsi l'ouurier mechanique du poirier, c'est à dire, le principe de sa generatiõ, a sa premiere habitation en sa racine, & non au rameau: l'on empeschele grame si l'on arrache ses racines lors qu'il commence à prendre force; par mesme

Paracelse *in cinctura Physicorum.*

moyen ayant osté le centre, racine, & semence des maladies, l'on a paracheué la cure : car on ne sçauroit esteindre le feu, si l'on n'agit qu'à la fumee qui sort du feu ; il faut donc necessairement agir au feu mesme, & le Medecin qui ne regarde que la complexion de son malade, est semblable à celuy qui tasche d'esteindre la seule flamme, laisant le charbó en sa vigueur. Car il ne faut pas prendre pour la maladie ce qui prouient de la semence, ains la racine de la semence, & c'est là où l'on doit battre en ruine pour venir au bout de la cure: lors que Paracelse dit, que les semblables sont conseruez par leurs semblables, & les contraires destruicts par leur contraires, il ne regarde pas aux premieres ny secondes qualitez (estimant qu'elles sont vaines) ains à la substance, ou Δυνάμεις d'Hippocrate, comme il appert au 18. chap. du premier traicté de la seconde partie de la grande Chyrurgie, & en autres lieux où se treuuent semblables remedes pour les maladies ; parce qu'ils sont tirez de la mesme anatomie naturelle à cause des signatures, proprietez, & racines semblables y cõtenuës. Pour ce qui est des contraires, parce qu'ils abondent en deffauts, & parce que par le moyen de la saturité amie ils preparent les esprits & impuretez semblables, ils machinent les resolutions, consomptions, & tacites ablations, mais lors qu'il dit, que les semblables sont conseruez par leurs semblables, il l'entend en ceste façon, sçauoir que le sel, soulphre & mercure du microcosme sont conseruez par le moyẽ du sel, soulphre & mer-

Au premier traicté du liure seconde de la grande Chirurgie.

Aux maladies on ne considere pas les degrez ny les complexions.

Au libelle *de antigna medicina.*

Car quelle maladie que ce soit doit estre guerie par son propre appropriè.

cure du macrocoſme conuenable à l'autre analogiquement: & tout ainſi comme il y a diuers ſoulphres au microcoſme (car celuy de la teſte eſt different de celuy du cœur , &c.) de meſme y a-il auſſi diuers mercures , & diuers ſels; or cela eſtant au fils, il ſe treuue auſſi au macrocoſme ; qui eſt le pere du microcoſme: car en iceluy ſe treuue diuerſité de ſoulphre, ſel, & mercure ſelon la varieté des herbes & mineraux correſpondans aux autres du petit monde , la manifeſtation en eſt aſſés facile, & principalement à ceux qui ſe ſçauent ſeruir des fourneaux de Vulcan, par le moyen deſquels on recognoit la concordance , repugnance, & difference; & parce que ledict Paracelſe diſtribue toutes les maladies materielles ſelon les trois ſubſtances deſquelles nos corps ſont compoſez, & ſelon les ſuperfluitez excrementices prouenantes du boire & du manger: il appelle maladies ſoulphrées celles qui prouiennent au corps humain par le moyẽ de l'embraſement du ſoulphre naturel; à la verité le ſoulphre eſt deſtruict par quatre voyes, & exalté par la faueur des quatre elemens : quant à ces maladies ſoulphreuſes ſont pour l'ordinaire fieures & toutes inflammations: quant à celles qui prouiennent de la liqueur, il les appelle mercuriales. Car le mercure eſt exalté par ſon degré naturel en trois façons, ſçauoir par la chaleur de la vertu accidentelle digeſtiue, ſecondement par la chaleur prouenante de l'exercice , en troiſieſme lieu par la chaleur aſtrale ; deſlors que la maladie

prouient de la chaleur digeſtiue, diſtille & faict vne apoplexie auec ſes eſpeces : la chaleur de l'exercice, ſublime & amene auec ſoy la manie ou phreneſie. Celle des aſtres precipite, & par le moyen du boire & manger abondant en tartre, traiſne la podagre, chiragre, & arthritique: les maladies excitées du coſté du ſel ſont par luy appellées ſalines & nitreuſes : car le ſel offenſe la ſanté par ſon exaltation en quatre façons, & produit des maladies tres-dangereuſes par reſolution & calcination, prouenant de l'amiſſion du temperament liquide & humide, & par reuerberation, & alcaliſation, comme ſont vlceres, galles, dertres, demangeaiſons, & ſemblables ; leſquelles maladies ne prouiennent d'autre part, que de la reſolution du ſel du microcoſme: les cauſes de la deſtruction dudict ſel ne ſont autres que l'yurongnerie, deſtruiſant & empeſchant la digeſtion. Pour celles de la reſolution on les aſſeure eſtre vne luxure immoderée: quoy que les aſtres deſmettent le ſel humain de ſon degré. Quant à ce ſel, il peut eſtre tranſmué en quelle eſpece de ſel que ce ſoit, & telle qu'eſt la tranſmutation, telle eſt auſſi la maladie. Ordonc il dit, qu'il faut guerir la maladie prouenãte du ſoulphre allumé au corps microcoſmique, correſpondant analogiquement à l'autre, duquel il ne dit pas mal, & ne parle pas contre Hippocrate, diſant, *contraria contrariorum*, &c. Car regardant la fin nous verrons librement & clairement, que ce remede eſt contraire à la maladie. Donc preſuppoſons que ce ſoit la fieure eſpandue par tout

le corps; il demande vn soulphre approprié, (& non pas vne liqueur mercuriale, ou sel) tel que l'on treuue au iardin de la nature ou famille des herbes & mineraux, comme sont du soulphre, du vitriol, du nitre, du sel vulgaire & semblables. Pareillement il enseigne, que les vlceres excités par sels, doiuent estre gueris par les sels, que si l'on prend garde au but, on verra, que tels sels sont contraires à celuy qui aura causé la maladie. Car ils sont incarnatifs; d'où apparoist, que souuent il appelle sel tout ce qui se liquefie & réd vne humidité aqueuse, se seichant & rendant dure par le benefice de la chaleur, ne plus ne moins que le suc espoissi des herbes & des arbres; donques comme toute la medecine est tirée de trois chefs, sçauoir, du mercure, du soulphre, & du sel; de mesme y a-il trois causes principales causans toutes sortes de maladies: & ces maladies sont diuisées en trois genres; sçauoir, en mercuriales, sonlphreuses, & salines; & tout ce qui vlcere doit estre guery par le mercure incarnatif, tout ce qui demeure risqueux, par le sel, tout ce qui demeure en fonds, par le soulphre: à quoy me semble que ces raisons doiuent donner authorité & creance: toutesfois il faut necessairement (si l'on veut que les remedes soyent contraires à la maladie) qu'ils soyent amis à la nature. D'autant qu'elle demande la paix, libre de toute sorte de controuerses, ce qui ne luy peut arriuer que par le moyen & assistance de ses amis. Que si par fortune la nature vient à succomber, c'est en vain que l'on accourt au Me-

Tout ce qui est terrestre aux corps est sel, selon Paracelse, la cõsolida guerit la corrosion du sel, le safrã restaure la dissolutiõ du soulphre, l'or engrossit la trop grande sublimation du mercure. Nostre nature remedie aux maladies ayãs osté les empeschemens. Nous sommes assistés par le mesme nature contre ces empeschemés qui causent la maladie.

decin. Comme au contraire la nature eſtant en ſon entier elle faict des miracles preſque incroyables; ce que i'ay veu à Prague en May 1602. au coſté appellé Ville-neufue, en la perſonne d'vn païſan Bohemien appellé Matthieu aagé de trente ſix ans ou enuiron, lequel par vne admirable dexterité de goſier, y cachoit vn couteau aſſés grand, ſi bien que ſon goſier luy ſeruoit de gaine, outre ce il beuuoit encor ayant touſiours le couteau caché là dedans, neantmoins par vn ſingulier artifice, il ſortoit ſon couteau quand il luy plaiſoit. Toutesfois ie ne ſçay par quel mal-heur aux dernieres feſtes de Paſques de la meſme année, il l'auálla ſi bien qu'il le fit deſcendre dans ſon eſtomach ſi auant, que ſon artifice fut tout à faict vain pour l'en pouuoir retirer: or voila noſtre pauure Bohemien aux affres de la mort, ſi bien qu'il ne ſçait plus où courir, ny à quel Sainct adreſſer ſes vœux; il garde ce couteau dans ſon ventricule l'eſpace de ſept ſemaines & deux iours: durant quel temps par le moyen des emplaſtres attractifs, compoſez auec l'aymant & autres de ſemblable vertu, ledict couteau dreſſa ſa pointe contre l'orifice de l'eſtomach, où il commença à chercher ſa ſortie: ce qu'aperceu par le patient (outre le conſentement de pluſieurs perſonnes à cauſe du danger) il prie & ſupplie inſtamment, que l'on luy face ouuerture pour retirer ledict couteau, ſa continuelle importunité faict mettre en campagne Florian Matthis de Brandebourg, premier Chirurgien de ſon temps, le Ieudy pre-

Hiſtoire vraye & digne d'admiration.

mier apres la Pentecoſte, à ſept heures du matin, lequel entreprit l'operation, ſi bien à propos qu'auec l'ayde de Dieu il en vint à bout, ledict couteau fut mis entre les plus rares pieces du cabinet Imperial, ſa longueur eſt de neuf pouces, on le fit voir par toute la ville, comme par miracle : toutesfois la couleur du fer eſt tellement changee, qu'il ſemble auoir demeuré dans le feu, pluſtoſt qu'au ventre du Bohemien, lequel apres quelques ſepmaines commença à ſe bien porter, ſans eſtre aucunement inquieté de ſon repos, & luy meſme m'a proteſté, qu'il mangeoit & beuuoit auec vn grãd appetit, la cure ne luy couſta riẽ enuers le Chirurgien: toutesfois recognoiſſant la faueur qu'il auoit receu du Ciel, s'en voulut reuancher enuers les pauures, auſquels il fit d'aumoſnes ſelon ſon pouuoir, & peu de temps apres il ſe maria. En l'annee 1606. ſe treuua vn Sileſien en la ville de Prague, lequel pour gaigner quelque argent, en preſence de beaucoup de monde, aualla quarante-ſix cailloux blancs, de ceux qui ſont au bord des riuieres; le moindre deſquels eſtoit auſſi gros qu'vn œuf de pigeon, ſi bien qu'entre tous peſoient pres de trois liures medecinales, ie les ay veu, & auois peine de les prendre en quatre manipules; neantmoins il roula vne couple d'annees parmy la ville, ſans aucune incommodité de ſa ſanté pour ceſt effect.

V.

L'Office du Medecin miniſtre de la nature.

TOut ainſi comme le terme vulgaire de la Philoſophie, ne deſpend pas du ſeul iugement d'Ariſtote, [comme a fort ſolidement monſtré P. Ramus] de meſme auſſi [ſelon le teſmoignage de Paracelſe] la lumiere de la nature n'a pas toute eſté eſpuiſee de Galien: car nous ne ſommes plus au temps des Grecs, auquel les hommes tiroyent la lumiere naturelle les vns des autres, veu que nous auons le pouuoir de diſcerner & iuger ſelon la portee de noſtre entendement; c'eſt pourquoy celuy qui deſire exceller en l'art de medecine, ne doit iamais ſuiure opiniaſtrement l'opinion d'vne ſecte [car à la verité perſonne ne peut ſe dire docte ſuiuant l'opinion d'vn ſeul maiſtre] ains la ſeule verité ayant touſiours deuant les yeux ces vers d'Horace,

Sans effroy courageux ennemy de Boree
Ie me porte par tout,
Et iamais deſſous vn ie n'ay ma foy iuree
Qui tienne le haut bout.

Ie ne dis pas pourtant qu'il faille reietter les inuentions de quelques-vns, pour ſuiure vne ſecte qui fera contre, ains ie dis que ſans action il faut regarder amiablement toutes les ſectes, d'autant que (ſelon le phœnix des Philoſophes *Picus Mirandulanus*; exemple inimitable de

toute erudition) en chaſque famille y a quelque choſe de remarquable, laquelle n'eſt pas commune auec les autres: le meſme en prend-il aux liures: car il n'y en a aucun tant peruers ſoit il, lequel ne cõtienne en ſoy quelque choſe de bon, quoy que meſpriſé par des bons autheurs. Fabius dict, que le dernier âge s'eſt plus eſtudié à la recherche des ſciences que le poſterieur, & pendant que les ſciences croiſſent auec les eſprits, il s'en treuue, leſquels malicieuſement ſe precipitent en des miſerables erreurs, leſquels ſont par apres effacez par la ſeconde generation. Non, non, il n'eſt plus temps que les threſors de la ſage nature demeurent enſeuelis [la loy eſtant deſtinee à tous les âges & nations pour la conſomption du ſiecle] il faut que les plus ſpeculatifs employent tous leurs efforts pour venir à bout de tout ce qui ſe preſente à nos ſens; ce neantmoins il eſt fort difficile à cauſe de la briefueté de la vie des hommes, de pouuoir faire le tour du cercle de la nature, & comprendre entierement tous ſes ſecrets: or l'affaire reduict en ce poinct là, il ne faut pas reietter totalement la medecine des anciens, ny celle de Theophraſte; que s'il ne la faut reietter, il n'eſt pas auſſi beſoin de l'embraſſer totalement, & en façon, que ſi quelqu'vn en a treuué quelque meilleure, il ne le faille eſcouter, & ſuiure: car le iour enſeigne le iour, & le ſecõd eſt maiſtre du premier. I'accorde biẽ qu'il les faut mettre tous deux en parallelle, afin de retenir ce qui ſera treuué de meilleur en l'vn des deux. Les hõmes entant qu'hõ-

Toutes choſes ſecrettes, par vne diuine ordinatiõ doiuent eſtre manifeſtees.

L'experience iournaliere laquelle n'a encor atteint ſa fin, deſcouure beaucoup des erreurs des anciens.

mes ſont ſubiects aux paſſions humaines, ſi bien qu'ils errent en vne part & en l'autre; ils eſcriuent des contrarietez & repugnances, & ſouuent ſe contrediſent, ſi bien que tous ne voyent pas tout. Le ſainct Eſprit ſeul a la pleniere & entiere ſcience des toutes choſes, & la diſtribue auec meſure, ſoufflant, & ſpirant là où il luy plaiſt, mais non tout: car il ſe reſerue touſiours quelque choſe, afin de nous tenir ordinairement pour ſes diſciples.

Mais ſuppoſons, que le vray Medecin ſoit le miniſtre & non le maiſtre de la nature, & ſelon le dire de Galien, & d'Hippocrate, treſ expert Philoſophe en l'art de medecine; parce qu'entre deux genres de Philoſophes, les vns foüillent la nature des choſes ſublunaires, les autres plus releuez & profondez en Philoſophie, vont iuſques au centre de la nature, & en puiſent les plus admirables ſecrets, ceux-cy en la façon des anciens ſacrificateurs, entrét dans le ſanctuaire de la nature, poſſedás la vraye cognoiſſance & experience de la lumiere naturelle, d'où ſortét les vrais Medecins: car la force naturelle produicte auec les corps terreſtres, conioincte par la Chymie aux conſtellations du firmament, moyennát la dexterité du Medecin cauſee par influéces celeſtes, ces choſes en fin aſſemblees font vn legitime Medecin. Toutesfois ſelon l'opinion de Paracelſe, il faut que le Medecin ſoit premierement interprete legitime de la nature, l'œconomie de laquelle eſt deliuree entre ſes ſeules mains, recognoiſſant en l'homme (comme en toutes les autres creatures) ſon

Parê en ſa grande Chirurgie.

vniuerſelle laſſitude. La Philoſophie enſeigne les vertus & proprietez de la terre & de l'eau, & l'aſtronomie du firmament & de l'air; la Philoſophie & aſtronomie enſemble ſont vn parfaict Philoſophe, non ſeulement au macrocoſme, ains encore au microcoſme : il faut doncques que le medecin aye la cognoiſſance de la Philoſophie & aſtronomie: car la Chiromancie, Pyromancie, & Geomancie ſont Elemens de l'aſtronomie & Philoſophie, & ſelon le iugement de Platon & de Theophraſte, ceux là doiuent eſtre iugez vrais Philoſophes, leſquels contemplent & admirent ceſt admirable ouurage de la nature, c'eſt à dire ceſte grande & vaſte machine auec les qualitez, affections, mouuemens, cours, & recours du Ciel & de ſes corps ardans ioinct leur orient, occident, antecelſions, conſecutions, progrez, degrez, retardemés, & viteſſes; s'eſtudians outre ce à la recherche des ſemences, principes, dimenſions, & inſtincts des corps ſublunaires par les grandes obſeruations qu'ils ont acquis auec leur diligence, laquelle (accompagnée d'vne perpetuelle meditation & cognoiſſance) leur faict endurer la ſoif, & dreſſer des vœux, affin que non ſeulemẽt ils puiſſent entendre les ſecrets myſteres de la nature, ains encore les imiter, & qui plus eſt les faire meſme : & où le Philoſophe laiſſe la lumiere naturelle du macrocoſme, là le medecin commence la concordance analogique de la lumiere naturelle du microcoſme.

Le vray Philoſophe a ſon origine de la cognoiſſance du Ciel & de la terre & cognoit la proprieté d'iceux. L'admiration eſt le cõmencement de la Philoſophie. Par ceſte admiration qui eſt vne frequente cogitation, la façon, cauſe, & raiſon de chaſquechoſe sõt trouuées.

Le Philoſophe ſort du Medecin & le Medecin du Philoſophe, & l'vn & l'autre ſont reciproquement racines & entre eux ne ſont qu'vn.

Leſpagyrique eſt le cuiſinier de tous.

La Philoſophie eſt la mere des Medecins & celle qui donne la cognoiſſance des maladies & des remedes.

Secondement ſuppoſons vn ſpagyrique, le-

quel aye la ſcience de ſeparer les impuretés des eſprits les plus purs, & reſtituer la ſanté des maladies par le moyen de ſes preparations chymiques. Ie dis que ne plus ne moins que l'or eſt eſpreuué par ſept coupelles, de meſme auſſi le vray Medecin doit eſtre eſpreuué par les ſeparations qu'il faict du bon auec le mauuais, par la faueur de Vulcan; outre ce il doit auoir l'experience pour la confirmation de ſa ſcience : car la Philoſophie eſt la medecine practique, laquelle met la medecine entre les mains des Medecins: en fin c'eſt au vray Medecin ſorti de la lumiere naturelle, auquel la nature communique ſon experience (qu'il me ſoit pardonné ſi ie dis la verité] ie tiens qu'il n'y a aucun des mortels qui aye mieux ſceu que c'eſt la Philoſophie & medecine, ny qui l'aye mieux miſe en lumiere que Paracelſe, digne d'eternelle memoire, la ſcience duquel perſonne n'a encor peu ſurmonter, voire meſme atteindre; c'eſt pourquoy il merite d'eſtre qualifié vray Monarque des Medecins & premier des Philoſophes naturels, ſe pouuant ſeul vanter d'auoir mieux eſcrit de l'homme aſtral, & de ſes offices creés par la main diuine, que perſonne depuis le temps de Noë: outre ce il a touché le vray but des maladies incurables & de leur origine. Ie paſſe outre, aſſeuré que dés noſtre premier aage ne s'eſt treuué aucun Medecin, lequel ſe ſoit peu ſeulement imaginer ſes perfections; que ſi ceux de noſtre aage regenerés de l'eau ſpirituelle, n'y ont peu atteindre, à plus forte raiſon ces Philoſophes Ethni-

ques(de la Philosophie desquels toutes les erreurs des Gentils ont prins leur origine) y seront paruenus, ces Philosophes, dis-ie, lesquels ont passé sous silẽce deux corps des creatures, sçauoir le corps corporel mortel, elementaire Physique & visible des elements, l'astral syderique & inuisible du firmamẽt & des estoilles; L'ame intellectuelle de l'homme, lumiere diuine prouenant de l'esprit de Dieu, & des fontaines du Ciel, appartenant tant seulement à la Philosophie inuisible, laquelle ne recognoist autre fondement que Iesus-Christ: c'est donc Chrestiennement que nous deuons philosopher, & non pas à la façon des Ethniques, preferans les choses caduques & mortelles aux eternelles, & immortelles: toutesfois il ne no⁹ faut pas tant seulement arrester à la totale cognoissance interne & externe de la nature, mais il faut prendre peine, que selon la fondamẽtale cognoissance d'icelle, fauorisés de la lumiere de grace, nous ayons la possession de la vie eternelle auec Iesus-Christ, lequel nous a creés à cete fin, vie eternelle, laquelle seule est la vraye Philosophie Theologique: c'est pourquoy il est necessaire de chercher plustost le moyẽ de renaistre: car par iceluy assistez de nostre labeur nous paruiendrons librement aux choses naturelles. Mais retournons à nostre Theophraste, lequel a esté grandement expert à la chymie, quoy qu'il n'en aye pas esté l'autheur; car il se treuue vn grand nombre de liures traictans de ceste vsage auant le temps de Theophraste desquels luy mesme a beaucoup apprins. C'est

Toutes sciences sont parfaictemẽt apprises du fondemẽt de la foy, par vne nouuelle regeneration, ou celeste transplantation.

L'homme ne peut auoir vne plus grãde Philosophie que de Dieu, par la nouuelle generation.

Ceste Philosophie n'est pas nouuelle, ains a esté de tout temps.

art de distilation a esté grandement precieux (quoy que diffamé par les ignorans) toutesfois il a esté tousiours cogneu ou des Rois, ou des Princes, ou de quelques grands Philosophes, lesquels se sont estudié à la recherche d'iceluy, comme Paracelse, lequel semble y auoir dõné le dernier traict de pinceau: & parce qu'il voyoit, que de son temps personne ne prenoit peine de tirer hors de tenebres la vraye medecine, il tascha (pousſé par vne diuine inspiration) de remettre en son entier ceste science des anciens ja enseuelie dans l'oubly par vne fatale malice & negligence des hommes. Quoy? il ne s'est pas contenté de la remettre au iour, car il l'a voulu amplifier & retirer du masque des impostures de ceux qui ne taschent qu'à deceuoir la simple croyance des effeminés: voicy le diable ennemy perpetuel du genre humain & de la verité, qui suscite ses satellites, lesquels poussés par vne enuie Caïne, taschent d'oster de la bouche des autres la viande qu'ils ne sçauroient eux mesmes digerer, & semblables à des harpyes abayent apres ce bien duquel ils ne iouyront iamais: mais quoy? c'est le mal-heur de nostre siecle, car les hommes se sont malicieusement plongés, ie ne scay si ie doy dire en telle impieté ou blaspheme, qu'ils estiment que les dons particuliers pour les maladies desesperées, que Theophraste a receu du Ciel (seul autheur de la medecine, duquel toute sorte de dons, & biens sortent comme de leur vraye source & origine, meritant vne humble action de graces, accom-

Le medecin cree de Dieu peut tout Iacob chap. 1. sect. 17.

Toute puissance prouiét de Dieu, sans lequel toutes les creatures sont impuissantes.

Et par ainsi il faut croire que toutes les merueilles, mysteres, & secrets proviennent de Dieu & non du diable, ni des creatures, moins encor des astres.

pagnee d'vne profonde reuerence) ne ſont qu'enchantemens & ſorceleries, ſemblables à ces antiques Phariſiens, leſquels voyans les merueilles de Ieſus-Chriſt, ſans crainte ny demy, diſoient tout haut, qu'il faiſoit cela au nom de Lucifer, lequel neantmoins il tenoit lié par la corde de la volonté de ſon Pere eternel : miſerables, s'ils eſtoient tels qu'il faut, ils verroient clairement, que ces effects ne prouiennent que du pouuoir de Dieu, vray autheur de la nature, & que les hommes, ny les diables n'ont aucun pouuoir s'il ne leur eſt permis & octroyé de la volonté diuine, & par ainſi les demons ſont adorez en place de Dieu, blaſphemant contre la gloire, bonté, & toute-puiſſance du Pere celeſte; ce n'eſt encore tout, car ceſte maudite race s'efforce encor par vne malicieuſe ignorance d'obſcurcir la ſapience, & image du tout-puiſſant cachee en l'homme. A la verité nos medecins Allemands ne deuoient iamais faire ce tort à leur patrie, de meſpriſer les ſecrets que la mere nature a concedé à noſtre Theophraſte: ils ne veulent loüer que ce qui eſt à eux, ou pluſtoſt ce que ſecrettemẽt ils ont puiſé d'autruy au dommage des inuentions des autres, comme il arriua à P. Ramus par l'enuie des meſdiſans: car ne plus ne moins que les Ariſtoteliciens s'eſleuerent contre Ramus, de meſme auſſi les medecins ſe ſont reuoltez contre Theophraſte Paracelſe, la ſcience duquel les nations eſtrangeres admirent pleines d'eſtonnement: & non contens de ſa ſcience medecinale, empruntans des autres,

car il a escrit en telle façon qu'il nous a osté toute esperance de le pouuoir imiter Voy le liure de Paracelse du fondement de la Sapience, outre celuy-là, voi celuiqu'il intitule *Sursum Corda*. celuy qui prendra gousta ses escris les examinant iusques dans la moüelle le verra fort bié. La theologie & la medecine separees doiuent estre conioinctes. Le corps est le domicile de l'ame. Dieu & la lumiere rédent l'hõme parfaict, & la lumiere de la nature estant bien cognue l'on cognoist Dieu la lumiere de grace.

sans auoir leu, ny mesme veu ses escrits Theologiques (estans trop foibles d'esprit pour les comprendre : car il n'y a que le seul intellect inspiré par la diuine Sapience qui en puisse iuger la verité) ne se peuuent neantmoins tenir d'y chercher des anicroches. Escrits dans lesquels il s'est efforcé d'asseoir le fondement de la verité & pieté Philosophique & Theologique, puisee au liure de grace & de nature, sçauoir que nostre entendement s'esleue à nostre Dieu, & nos yeux à la recherche de la verité, afin de nous pouuoir guinder à l'eternelle beatitude par le moyen de la saincte regeneration: car sans la Philosophie, il est impossible d'estre bõ & pieux, voire il ne se peut faire que celuy puisse droictement & Chrestiennement philosopher, qui n'est enrichy du doüaire de la pieté. D'autant qu'il faut remarquer qu'il y a deux lumieres entre lesquelles sont toutes choses, & hors desquelles il n'y a rien, non pas mesme iusques à la moindre cognoissance des choses, laquelle puisse estre dicte parfaicte. La lumiere de grace fait vn vray Theologien, toutefois non pas sans la Philosophie, quant à la lumiere naturelle qui est comme le vray rayon de la lumiere de Dieu confirmé par la S. Escriture, elle perfectionne le vray Philosophe, mais non pas sans la Theologie, laquelle est l'vnique fondement de la vraye Sapience. Les œuures de Dieu sont miparties en deux; la premiere desquelles est compriſe en la Philosophie, & c'est ce que nous appellons œuure naturelle. Mais la voye ou œuure de Christ, par

ce qu'elle eſt plus ſublime & fondee ſur la Theologie; c'eſt doncques en ces deux voyes que nous deuons employer noſtre temps, afin que nous finiſſions nos iours en paix & ioye; de là appert, comme tout vray Theologien eſt Philoſophe, tout vray Philoſophe eſt Theologien. Apres noſtre Paracelſe Paulus Braun de Noremberg, Valentinus Vveigelius, & Petrus Vvinzius hommes tres-doctes & dignes d'eternelle memoire, ont taſché de ſuiure le meſme chemin, inſtruicts & illuminez, non pas par la ſenſuelle des eſcholiers commençans, ny par la rationelle des profeſſeurs ja aſſeurez en leur doctrine, ains la troiſieſme des parfaicts, mentale & intellectuelle, c'eſt à dire en l'eſchole du ſainct Eſprit, dans laquelle les Prophetes & Apoſtres, auec le reſte des hommes vrayement doctes, ont eſté inſtruicts ſans peine & trauail: ceux là, diſ je, ont laiſſé des marques aſſeurees de leur eſprit, en leurs écrits dignes d'eſtre grauees dãs l'airain, afin que nos derniers nepueux puiſſent joüir d'vn ſi rare bien, pourueu que l'ingratitude & indignité du monde ne les face abolir; ces grands perſonnages ont tous butté là, que (ſuiuant la volonté diuine) l'eſprit des lecteurs aſſiſté de la grace celeſte, garotté neantmoins encor au ioug de l'enfer de cette miſerable vie, apres vne ſerieuſe cognoiſſance & deploration de noſtre cheute, par la frequente contemplation des choſes diuines, & par l'abnegation de ſoy-meſme pour l'amour de Ieſus-Chriſt, ayant

En meditant, ou contéplant nous voyons, en voiãt nous cognoiſſons, en cognoiſsãt nous adherõs, en adherant nous poſſedõs en poſſedant nous jouyſsõs de la verité, laquelle eſt la viande de noſtre ame. Lis S. Denys & Picus Mirandulãd, au cãt. des cant. ch. 1. ſect. 8.

Pendant que nous eſpluchons auidément les autres, nous commençons de nous ignorer.

Apres que tu auras parcouru toutes choſes, & te ſeras negligé toy-meſme, qu'auras tu profité? *Epiſt. 1. Io. 2. ſect 20. 27. pſ. 98. Abacuc 2. ſect. 19. pſ. 58. 84. 85. ad Phillip 3. Zach. 2. ſect. 11. 1. des Cor. 2. ſect. 9.* Les ſens eſtãs aſſoupis, l'entendement eſt tranquille.

Il faut attendre Dieu qui donne sa benediction où il trouue les vases vuides.

jetté & mis derriere soy la vanité des ombres) peut descouurir ce grand threſor, qui eſt enſeuely en ſoy meſme: de peur que ſe negligeans, & toutes choſes auec le reſte des miſerables mortels (ne prenãt pas meſme garde que Dieu eſt dans eux meſmes) ils cherchaſſent ailleurs ce qu'ils trouuent enclos dans leur interieur, mandiãt parmy les liures, & chez les mortels precepteurs, auec vne peine & trauail indicible, le threſor qu'ils trouueroient chez eux, ſi auec le Roial pſalmiſte pſalm. 40. ils vouloient mourir en eux meſmes, ayant ſupprimé l'appetit brutal de l'hõme, lequel n'eſt autre choſe que terre, & parmy leur loiſir, ils vouloient attendre leur Seigneur dans ſon ſainct temple, qui eſt l'abyſme de noſtre cœur, où le lieu plus ſecret de noſtre ame, au pſeaume 5. parlãt neantmoins en nous par ſon ſainct Eſprit, lequel ne deſdaigne point de faire toutes choſes en nous, juſques à illuminer noſtre entendement, d'où depend le ſalut de tous les hommes, ſeul obiect & fin de philoſophie cabaliſtique: mais mal heur! ils aiment mieux eſtre miſerables, & ſans contentement en eux-meſmes, que ſages & heureux en Dieu, auec Dieu, & chez Dieu, par la renaiſſance; le cœur de l'homme eſt le vray Eden, & jardin de volupté du Tout-puiſſant, parce que Dieu a creé le monde, & l'homme, affin qu'ils fuſſent ſon domicile, & qu'il habitaſt en eux comme en ſa propre maiſon, ou temple, quoy que maintenant il ne puiſſe eſtre regardé, à cauſe de l'ob-

Il faut trouuer Dieu dans le temple du cœur.

ſcurité du poinct quaternaire : mais apres la conſommation de ce ſiecle qui doit eſtre renouuellé, du ternaire de l'homme ſelon l'ame, l'eſprit & le corps ; alors la regeneration (nouuelle Hieruſalem, habitee de cette eſſence incomprehenſible, ſçauoir de la tres-ſaincte Trinité) n'aura pas moins de ſplendeur, que la rayonnante couleur du feu, brillant à trauers vn rubis ou eſcarboucle. O trois & quatre fois heureux celuy, auquel Dieu eſt comme en vn ange corporel, ou de l'ame duquel le Tout-puiſſant en faict vn temple, à cauſe de ſa candeur, ou bien là où la feneſtre de l'homme ne ſçait pas la puiſſance de la dextre diuine ! A cet vnique but, ſçauoir Dieu, tous les hommes doiuent viſer, apres auor rejetté tous les empeſchemens, qui ſe preſentent au chemin (veu qu'en ce monde n'y a que vanité, voire que c'eſt la vanité des vanitez, hors l'amour & obeyſſance de Dieu) & en cette façon par vne humble ſubiection s'vnir auec le vray Eſtre des eſtres, de peur que par noſtre deſobeyſſance, arrogance, & propre volonté, [aiant negligé l'image de la nature & proprieté, voire Dieu meſme, comme proprietaires de nos propres paſſions, & des creatures] nous ne retournions à noſtre rien : car ſi l'ame retourne en ſoy-meſme, & s'eſleue en ſon eſprit, elle s'approche de Dieu & voit tout, & [à l'imitation des Anges, n'a aucune diſcipline externe, parce qu'elle apprend, void, & entend toutes choſes, ſans ſortir de ſoy en façon quel-

Apocal. 21. ſect. 2. 3.

La creature eſt obligee de droict à l'obeyſſance de ſon createur, afin qu'elle demeure vne en volonté auec Dieu. Gen. 6. ſect. 3.

La cheute de l'hõme & noſtre mal n'eſt autre que le deffaut de l'vnité à l'alteration.

Seneque, autant de fois que i'ay eſté parmy les hõmes, ie m'en ſuis retourné plus petit hõme chez moy. O que ceux là ſe rendent difficilemẽt ſols, leſquels ont eſté vne fois plongez dans la ſageſſe humaine.

conque: que si par vn contraire sort elle se retourne & rend subiecte de ses sens, elle s'esloigne alors de Dieu, & laisse Dieu, ne plus ne moins que le pur laisse l'impur par le moyen de l'art de separation: toutesfois c'est vn mystere trop releué pour les Academiciens; car il n'y a que la deuote & religieuse humilité, la plus noble de toutes les vertus, laquelle soit capable de la lumiere; mais comme cette verité ne se peut comprendre, si ce n'est que nostre entendement soit embrasé par la parole de Dieu, & que nostre raison prenne la celeste lumiere par l'entendement: toutesfois qu'il soit assez d'auoir traicté de ces mysteres en ce lieu: car quittãt ce destour auquel la raison m'auoit conduict, ie m'en veux retourner à mon medecin Paracelse.

Ie m'estonne grandement de l'ingratitude de nos medecins, lesquels doiuent plustost embrasser & baiser ces dons si excellents receus du Ciel par Theophraste; voire l'auoir en honneur & reuerence, que [à cause de ses mœurs] l'auoir mesprisé, & eu en telle haine comme ils ont fait: toutesfois son siecle aura pour excusé la barbarie des escriuains, lesquels à cause de la nouueauté des noms qu'ils inuentent tous les iours, ont obscurcy la lumiere mesme, & voulans se seruir de l'industrie d'autruy, taschent touſiours d'esquiuer la verité des saincts sciences; voicy ce qu'en dit Platon:

Afin que les arts soient cachez
Par l'obscurité des Ethniques,

Les gouuernemens ſont laſchez
Des plus petits aux plus ſublimes.

Qu'vn chaſcun, ie vous prie, entre en ſoy-meſme & confeſſe la verité, s'il euſt eu la ſcience de Theophraſte, ne l'euſt-il pas communiquee à tout le monde? toutesfois il feroit contre le ſermẽt d'Hippocrate, lequel n'a pas voulu enſeigner la medecine à tous, voire il eſt beſoin de tenir les ſecrets couuerts du manteau des tenebres: car il n'eſt permis qu'à Dieu ſeul de les manifeſter, d'autant qu'eſtant deſcouuerts, ils apportent pour l'ordinaire vne grande crainte, ou traiſnent la mort quant & eux, ou nous confinent dans les tenebres effroyables d'vne ſolitaire priſon, ou en fin nous contraignent à vn exil volontaire, ſi nous ne voilons la verité d'vn maſque autant plein de fraude que de menterie, comme [outre nos recents) teſmoignent fort bien R. Lulle, Arnoldus, Zacharie Pariſien, & pluſieurs autres. Les vrais Philoſophes Hermetiques preſtent le ſerment d'imiter les veſtiges de leurs peres & precepteurs, & de iamais ne prophaner temerairement la virginité de la nature gardee dés le commencement du monde: toutesfois entre ces ſermens, quoy que les diſciples fuſſent obligez a leur foy, ils n'ont pourtant laiſſé de donner quelques preceptes, mais non pas ſi clairs qu'ils n'ayent beſoin d'vn grandiſſime trauail pour eſtre rendus clairs & faciles: ceux qui n'ont pas plus d'eſprit qu'il ne leur en faut (voyant quelques inuectiues que Para-

Perſonne ne peut poſſeder vn art ſans peine.

celse dresse contre l'experience des medecins methodiques, & contre la science des Empyriques) croyent qu'il est contre toutes les sectes de medecine, & inferent par là, qu'il se veut dire l'vnique medecin du monde, c'est bien la verité qu'il condamne le vulgaire des medecins qui n'ont pas dauantage de science, que de pratique. Et de faict il n'est pas raisonnable de les qualifier d'vn si noble nom, depuis qu'ils ne sçauroient mettre en vsage aucune chose appartenant à la medecine, estant contés de syllogiser de la medecine, signe vrayement d'vne sotte ambition, par laquelle ils se veulent attribuer la medecine methodique: mais prenons nous garde de telles gens, car ils sont plus propres à cacher la verité de la medecine, que de la manifester, quoi que plusieurs portés par vne superbe, digne de tels ignorans, qu'ils aiment mieux laisser perir & mourir leurs malades, que de se seruir d'aucun des remedes de Theophraste, il s'en treuue d'autres qui ont plus de iugement & de cõscience que ceux-là: car s'ils mesprisent les secrets de Paracelse deuant le monde, ce n'est pas à dire qu'ils ne s'en seruent, ains seulement afin que par les admirables effects d'iceux, ils puissent cõseruer, voire accroistre dauantage leur renom; c'est pourquoy tant plus ils recognoissent de bonté en ses secrets, tant plus ils les mesprisent deuant les hommes; toutesfois ces critiques causeurs de Theophraste, methodiques trõpeurs, quoy qu'ils vueillent contrefaire les chymiques, aiãt

[comme l'on dict] tourné le dos à la medecine methodique, ne doiuent iamais estre mis en paralelle auec Paracelse, qui ne suit rien, qui ne soit conforme à la raison, & à l'experience; comme tesmoignent fort bien ceux qui sont esclairés de la lumiere intellectuelle, & de faict nous ne deuons iamais estre si opiniastres à l'authorité d'vn seul, que nous luy postposions la verité, sans laquelle toutes les authoritez sont pernicieuses, & de nul prix, selon le iugement des sages, lesquels asseurent qu'il ne faut pas tant regarder par l'authorité desquels ils parlent, comme si ce qu'ils disent est conforme à la verité, outre que rapportant les opinions des autres, il se faut prendre garde de mettre quelque chose de son inuention.

La vraye methode consiste en la cognoissance & cure de la maladie, sçauoir quel regime de vie, & quel medicament sont propres à chasser la maladie & redonner la santé: c'est pourquoy Vvimpenæus monstre fort doctement, comme les Paracelsistes gueriſſent les grandes maladies en trois façons.

La premiere est que maintenant les maladies sont mieux cognues, car anciennement on les rapportoit toutes aux quatres humeurs: c'est pourquoy on ne les pouuoit guerir, la raison est à cause du tartre adherant à quelqu'vn des membres, lequel ne peut estre referé à aucune des quatre humeurs: mais depuis que nous sommes en discours du tartre, il me semble bon d'en discourir amplement.

Chasque mẽbre a sa digestion, sa separation & son excrement emonctoire en soy mesme.

La premiere essence ou Ens à la vie, se faict de la derniere matiere de la viãde, par le moien de l'archée, sçauoir la digestion de l'estomach, la generation de la separation, ou la separation mesme, d'où le corps prend sa nourriture & substance ordinaire: or ceste matiere est reduicte en soulphre, mercure & sel, comme fort bien appert aux trois principaux emonctoires, car le superflu du sel est separé par l'vrine, du soulphre, par les separations des intestins, le mercure ou liqueur tient le lieu & place de la nourriture, & si par fortune il se trouue quelque chose de superflu en iceluy, il est expulsé par les pores.

La premiere digestion de l'estomach n'est pas digestion, ains seulemẽt vne preparation pour les digestiõs de chasque membre.

Tout ce que nous mangeons & beuuons a en soy vne morue areneuse, & vn tartre sablõneux, fort contraire à la santé humaine, dequoi la nature ne prẽd que ce qui est pur, parce que l'estomach [instrument de l'archée de l'homme, ou interne chymique né auec l'homme, & planté par la main de Dieu] recognoissant ce qui luy est propre, si tost qu'il a receu dans soy l'aliment, auant la digestion separe la pure nourriture, des impuretez tartreuses: que si l'estomach se trouue bõ & valide, le pur se glisse par les membres, afin de les nourrir, & laisse l'impur lequel s'en va par separation: mais si l'estomach par vn cõtraire effect se trouue debile, il ne peut empescher que l'impur ne soit poussé au foye par les veines meseraïques, où la seconde digestion & separation sont faictes: c'est donc par ces deux que le foye separe à son

tour le pur de l'impur, c'eſt à dire le rubis du cryſtal, par le rubis faut entendre la nourriture de tous les membres; du cœur, du cerueau, &c. par le cryſtal, qui n'eſt pas nourriture, eſt chaſſé dans les reins, & c'eſt l'vrine, laquelle n'eſt autre choſe, que le ſel exprimé des mercuriales, par la violence de la ſeparation en ſa reſolution: car tout ce qui eſt reſout en eau par le foye, il eſt expulſé, ſi le foye par ſa debilité ne ſepare pas bien, il renuoye ceſte matiere morueuſe & areneuſe aux reins, là où, par defaut de bonne ſeparation & de puiſſance de predeſtination, moiennant l'eſprit du ſel, ſe coagule & rend en ſable, tartre, ou pierre ſemblable au mortier: doncques le tartre eſt l'excrement de la viande & du vin que nous beuuons, lequel ſe coagule dans l'homme par le moien de l'eſprit du ſel, ſi ce n'eſt que par la propre force naturelle il ſoit meſlé auec les excremens & ietté hors auec iceux: d'où arriue qu'il y a quatre eſpeces de tartre, le calcul ou pierre dans la veſſie, le ſable des reins, le bolus comme glu, & la matiere boüeuſe de l'eſtomach, outre vne grande varieté de maladies incognuës aux anciens. Paracelſe diſtingue le tartre en deux, ſçauoir en tartre accidentel ou eſtranger, prouenant du boire & du manger, & en naturel, né auec nous, ou hereditaire du ſang; or celuy cy prouenant d'vne diſpoſition tartreuſe, parce que le medecin ne peut pas contraindre la nature, demeure incurable, ſi ce n'eſt qu'on vſe de la quinteſſence d'or, laquelle

Sçauoir quād l'eſprit du ſel, c'eſt à dire la chair & l'vrine s'vniſſent enſemble. La premiere ſeparation du tartre donne l'vſnee qui eſt du foye, la ſeconde la greſle qui eſt de l'eſtomach, la tierce la pierre, laquelle eſt aux reins, où à la veſſie.

Chaſque hõme a l'vſnee & la greſle, mais non pas la pierre.

a le pouuoir de renouueller tout le corps.

Donc le tartre ou superfluité naturelle (laquelle n'est autre chose, que la matiere visqueuse du sel) de tous les corps coagulés, est la mere presque de toutes les maladies : car tous les alimens selon la diuine ordonnance, ont auec leur medecine le venin ou impureté tartreuse : il y a donc quatre genres de tartre, lesquels ont pris leur origine des fruicts de quatre elemens qui nous soustiennent, le premier genre prouient de l'vsage des fruicts de la terre, comme legumes, herbes, & autres desquels nous viuons, le second prouient du poisson & autres que nous prenons dans l'eau, le tiers est tiré de la chair tant des animaux à quatre pieds que des oiseaux, quãt au quatriesme il est attiré du firmament, à ce dernier l'esprit du vin est grandement semblable à cause de sa subtilité, il est neantmoins d'vne impression tres forte, sçauoir lors que l'air infecté par les vapeurs de la terre, de l'eau, & du firmament, vient à nous infecter nous mesmes, comme nous remarquons en ces fortes & aiguës maladies astrales, sçauoir pleuresie, peste, prunella, lesquelles sorties des impressions des estoiles, sont viuement chassées par la medecine principale.

Paracelse dit que la matiere des maladies, sçauoir le tartre est de deux façons, le premier est le bolaire, tel qu'ont les laictages : poissons, chairs. Le second est visqueux & bitumineux & nerueux, tels que sont les excremẽs des bleds, legumes & racines.

La resolution du tartre microcosmique separãt le tartre de son aliment, est vn grand secret.

Ces quatre genres de Tartre se manifestent en l'vrine, & sont distinguez par l'art de separation : de là aussi appert de quel genre de tartre la maladie èst faicte, donc celuy qui cognoit les alimens, & le regime du malade, cognoit par consequent la maladie, & quiconque co-

gnoit la maladie, peut librement donner asseurance des alimens, & la maladie ne peut estre guerie que par le mesme aliment du quel elle a prins son estre: que si Galien auec ses sectateurs eussent eu la cognoissance des excremens du boire, & du mãger [appellés venin & tartre par Paracelse] lesquels engendrent la plus grande partie des maladies du corps humain, ie croy que la cholere & melancholie n'eussent eu aucun lieu au champ de medecine; aussi quiconque ne cognoit ce tartre, matiere des maladies, prouenant des superfluités excrementices du boire & du manger, il est impossible qu'il puisse sçauoir auec quel milieu le fabricatur des maladies nous afflige, destruisant la machine du petit monde, & luy ostant la vie: le tartre ignoré, on ne peut sçauoir qu'est ce qui peut dissoudre l'esprit de coagulation, & separer le tartre de sa nourriture, c'est à sçauoir nostre chaleur naturelle, ou la chaleur du soleil & de la lune du microcosme, par le moyen duquel [à la façon du feu qui consomme le bois] ce que nous mangeons est digeré & reduict en sang, si ce n'est qu'il soit empesché par le moyen de la maladie, & debilitation separatiue de la vertu stomachale, du foye, & des reins, car alors il le faut conforter par son semblable, c'est à dire par la chaleur du soleil ou de la lune du macrocosme si l'õ la peut auoir, sçauoir vne matiere tres-simple engẽdree de Dieu par l'esprit du mõde, auec l'esprit de nostre corps, lequel n'est point different de l'autre, & c'est pour la con-

Sans cette resolution la vraye cure des maladies tartreuses cloche touſiours.

L'esprit vital en l'homme, & l'elementaire ne sont qu'vn esprit.

seruation & restauration de l'humaine nature; que si l'ōne peut auoir ceste chaleur du soleil ou lune macrocosmique, il faut tascher d'auoir quelque chose, où le soleil & la lune estant en puissance, y ayent esté mis actuellement par quelque artifice, sçauoir conuertis en vn simple esprit, tel que l'esprit de nostre vie, fait par resolution & conionction de l'aliment: mais si l'archee de nostre estomach [separant le pur de l'impur] ou du foye, ou des reins, est infecté, ou que par quelque accident externe leur vertu separatiue est empeschee, alors les excremens demeurent auec le chyle, & outre les maladies des reins & des intestins, se font encore les maladies stomachales à l'estomach, les iecorales au foye, les arthritiques à la partie visqueuse, aux nerfs, aux membres, & ioinctures, d'où arriuent la podagre, chiragre, genuagre par le moyen de la congelation de la matiere visqueuse, laquelle se fait auec l'esprit du sel: c'est pourquoy le tartre elementaire doibt estre dissipé par l'archee de nostre estomach, de peur qu'il ne se face vn semblable tartre en l'homme: car l'esprit du sel, qui est heros & seigneur de la coagulation en diuers suiets, engendre le calcul tant seulement du tartre, parce qu'il attrape la matiere resoute & separee de l'aliment & de l'excrement.

Le tartre est different selon les passages des lieux, de la bouche, de l'orifice inferieur de l'estomach, de l'estomach mesme, des intestins, du foye, des reins, de la vessie, de la chair, du sang, & de la moëlle.

Secondement nous auons maintenant des medicamens plus parfaicts qu'au temps passé, comme les mineraux auec leurs deuës preparations & administrations, cognues aux enfans

de Camus, ſçauoir les Nigelles, fort exercés en ce faict: comme l'on dit, à mauuais nœud faut vne mauuaiſe coignee, c'eſt pourquoy Paracelſe commande de ſe ſeruir des remedes violens pour les maladies violentes, parce qu'aux maladies extremes, il faut ſe ſeruir des remedes extremes.

En troiſieſme lieu, parce qu'en ce temps ici l'harmonie du grand au petit monde eſt deſcouuerte, de façon que l'on ſçait quel medicament eſt propre à chaſque membre du corps humain, comme l'argent au cerueau, le ſaphir ou vitriol, & ſmaragde: au cœur l'or, les perles & le ſaffran: aux poulmons le ſoulphre, & ainſi conſequemment.

D'auantage, il me ſemble qu'il ne ſe faut pas eſtomaquer, ſi Paracelſe a refuté Galié, veu que Galien en a bien fait de meſme aux autres: voire Hippocrate a beaucoup eſcrit de choſes leſquelles ſont auiourd'huy refutees par les Galeniſtes meſmes; quiconque ſe ſera treuué aux conſultes des profeſſeurs en medecine, aura bien veu, comme ils ſont differens en leur opinion, & principalement pour les maladies particulieres, ignorans les cauſes & l'ouurier mechanique de la maladie; comme entre Scheckius & Fuchſius, pour la cauſe cõtenante des maladies: Entre Argẽterius & Fernelius des fiebures; Entre Gal. & Rondeletius de la paralyſie epilepſie & calcul: Entre Fracancianus, Rondeletius & Fallope du mal de Naples. Entre Altomarus & Fernelius de la goutte: &

Tu treuueras de grãdes contentions d'opinions chez Agrippa de vanitate ſcientiarum, c. 4. de medecina.

cõbien de milliers se treuueen-ils encor des nostres auiourd'huy, lesquels se perdent & perdront parmy les difficultés des disputes, auant qu'ils soient d'accord de la cause prochaine & germaine des maladies? Ie passe icy sous silence les Botaniques, lesquels portés plustost d'ambition que de proffit, se plaisent à disputer de l'ame des plantes, en fin ce seroit vrayement perdre le temps de s'amuser à la dinumeration presque infinie des disputes & contentions medecinales : tant seulement i'exhorte les sectateurs d'Hippocrate & de Galien (fondés en philosophie, expers en la preparation des medicamens, asseurés des intentions de nos majeurs) qu'ils ne ferment pas la porte à nostre industrie, croyant que la vertu naturelle n'est pas encore esteincte en nous; & les erreurs des autres guidés par leur propre prudence, ou par les bons aduertissemens, apres auoir recogneu l'erreur, qu'ils vueillent se remettre & lire attentiuement les escrits de ce nouueau philosophe & medecin, sçauoir Paracelse, en l'estude duquel il faut imiter les abeilles lesquelles cueillent & ramassent leur miel du suc le plus odorant des fleurs, & separét en mesme temps le bon du mauuais, pour se seruir seulement de ce qui leur est vtile & proffitable : Ie ne dis pas pourtant qu'il faille tenir pour des oracles euangeliques tout ce qu'il a mis en escrit, veu mesme qu'il se retracte quelquesfois de ce qu'il a dict : car ce faisant, nous ressemblerions à ceux, lesquels semblent adorer les opinions

des Philosophes ethniques : toutesfois les escrits de Theophraste sont tels, qu'il nous baillent vne grande facilité pour entendre la doctrine d'Hippocrate, & de faict tout le monde me concedera que ceux-là, qui sans iugement ny demy, condamnent Paracelse, ne sont pas tant loüables, pour moy ie croy qu'ils n'ont iamais seulement leu vn paragraphe de ses escrits, que s'ils en ont leu, ie n'estime pas qu'ils les ayent entendus. Or escoutez Philosophans qui vous arrestez à l'escorce de la philosophie, sans vous prendre garde au noyau, demandez à Dieu l'esprit d'intelligence, & ne pensez pas de le pouuoir tirer des liures des philosophes, ny de Theophraste ; toutesfois ses escrits ont esté mis au iour par le conseil, & aux despens du sereniſſime & Reuerend prince Ernest, Electeur du sainct Empire, pour le bien & vtilité du public, non pas sans grande difficulté, ayant les aduersaires bandez tout à faict contre, à cause qu'ils ne s'accordent pas auec le methodiques. Paracelse a escrit d'vn stile magique & non pas vulgaire, pour ceux qui sont doctes & expers, qui ont esté instruits dans l'escole magique, vrays fils de la sapience, & non pas pour les sophistiques & alchymistes affamez de l'or ; la raison pourquoy il a escrit en ceste façon, a esté iuste, parce qu'il voyoit quelques medecins & pharmaciens de son temps, lesquels ne tendoient à autre chose que de le deceuoir par quelque mauuais poison: & s'il eust escrit plus clairement, ces vulgaires alchymistes eussent

ſurmonté tous les Medecins, & euſſent proſtitué l'art au grand detriment & injure de la nature: il a caché ſes myſteres ſous de diuers & vulgaires noms, c'eſt pourquoy il ne faut pas prendre ſes ſimilitudes pour desveritez: car les ſecrets de medecine, c'eſt à dire la vertu diuine cachée, ou paroles magiques de Paracelſe ſont entenduës de bien peu de gens: doncques ils demandent ce grand nageur Delius, & vn eſprit magique, c'eſt à dire le pur œil de l'entendement qui puiſſe bien comprendre leurs ſentences, & foüiller au profond des myſteres les plus cachez & difficiles, lors que ie parle de magie, j'entends touſiours vne magie licite (nõ pas la prophane & infame diabolique, digne du feu, ſuiuie par des eſprits perdus, portée d'vne curioſité autant pernicieuſe que dangereuſe) & la conſommation abſoluë de la noble philoſophie, laquelle a couſtume de perfectionner en nous la ſcience des œuures de Dieu, & la pleniere notice de la nature, par l'obſeruation de la ſympathie & antipathie des choſes, apliquant l'agent au patient, d'où s'enſuiuent des effects qui ſurpaſſent le commun entendement. Ceux qui lirõt Paracelſe, ſe prẽdront garde, qu'à l'imitatiõ du grãd Hippocrate, il a conjoinct enſemble l'exercice de la medecine, phyſique & chirurgie: car il conſtitue deux medecines, ſçauoir la phyſique, laquelle eſt cognoiſſance de toutes maladies, & la chyrurgique, laquelle eſt la cure d'icelles, où (à la façõ des charpentiers) il faut operer manuellement: toutesfois il eſt fort difficile, que l'vne puiſſe

puiſſe eſtre ſans l'autre, ſi ce n'eſt au grãd dommage & peril des malades, c'eſt pourquoy il eſt neceſſaire que tout Chirurgien ſoit bon Phyſicien, cõme au cõtraire l'eſpoux entier doit eſtre à l'entier eſpouſe: d'ailleurs il eſt expedient de faire choix des medicamens, & que les Medecins ne permettent à autre qu'à eux meſmes la preparation & compoſition d'iceux. Et de fait, celuy-là eſt vray Medecin, lequel ayant parfaictement recognu ſes medicamẽs ne les prepare pas par raiſon, comme fõt ordinairement les Medecins rationels, ains employe ſa main pour les preparer, repurger, & ſeparer de leurs impuretez & venins, les reduiſant ſoy-meſme à leur pure ſimplicité, ſans ſe fier à l'impertinẽce d'vn cuiſinier ignorant: Car le bon eſt meſlé auec le mauuais; ſi bien que l'on ne peut pas dire que le ſucre ſoit ſans grande impureté, ny le miel sãs quelque amer venin. Mais apres que le ſage Medecin a fidellemẽt preparé ſes medicamẽs, il ne craint point de les appliquer, & exhiber pour les neceſſitez humaines, afin que la ſemẽce des maladies ſoit arrachee, & les malades ſecourus en leurs neceſſitez. Doncques le vray Medecin doit ſçauoir la Practique, & Theorie; parce que l'vne eſt tout à faict ſterile ſans l'autre. Si que la Medecine s'apprend par le trauail manuel, & par l'operation; Practique, parce que de iour en iour le feu monſtre de nouueaux & tres-ſuaues remedes, deſquels la Nature faict preſent à ſes œconomes, les ayãt touſiours mieux repurgez de leurs ſuperfluitez. Mais que ferons-nous? les grands Docteurs de noſtre temps, qui ont deſia

consommé leur aage en la Medecine, ne se veulent pas aduoüer apprentifs & disciples, ayans honte de cómencer à foüir la terre. C'est la verité qu'il y a aussi grande difficulté de replanter vn arbre desia vieux, que d'accoustumer vn vieux chien à l'attache & à la chasse, de mesme ces Messieurs aymét mieux à veue d'œil cõtredire à la verité, & japper contre icelle en façon de vrais chiés, que d'amẽder leurs erreurs auec vn peu de peine: leur excuse n'est autre, sinon qu'ils ne veulent pas qu'il soit dict qu'ils n'ayẽt esté assez doctes, ou qu'ils ayent apprins d'autruy: Et combien qu'ils crient à haute voix que les Chymiques ne sõt pas medecins, quoyqu'ils soient bien versez en la Medecine, & qu'ils n'ignorent pas les remedes propres à chaque maladie. Mais ie vous prie, voyons ces Medecins rationels aupres d'vn malade, ils sõt le plus souuent si estonnez, qu'ils ne sçauent que dire ny que faire; & parce qu'ils n'õt apprins la preparatiõ des medicamés qu'en parolles, ils se contentent d'estre tant seulement flatteurs, & non pas curateurs du mal; toutesfois ie ne me veux pas icy rendre protecteur de ceux qui reiettant les escrits d'Hippocrate & des anciens, font trophee d'estre disciples de Paracelse, & n'entendent pas seulement le sens de sa theorie, ce qui me fait à croire qu'ils ne fõt iamais riẽ qui vaille: il y a encor quelques Pseudo-Theophrastiens, lesquels par leur auarice & temerité profanent ceste diuine Medecine (contrainct de seruir de charruë auiourd'huy à plusieurs personnes) & n'ont point de crainte de se rendre

Ayant perdu leurs receptes ils ont perdu toute leur fortune & science, L'experience sans sa mere, la philosophie est incertaine.

effrontez pour deceuoir le mõde se jactãs d'auoir en main les secrets de Paracelse, (quoy qu'ils soiẽt autãt ignorãs en la Medecine philosophique qu'en la vulgaire:) prennẽt auec leurs sales main de Medecine, & confits de quelque experience qu'ils peuuent auoir, entreprennẽt à guerir à l'instãt toute sorte de maladies: voire ils n'ont pas seulement encor apprins à ietter le bois bien à propos dans le fourneau, quils hazardent la cure des grãdes & griefues maladies; & lors que par leur auarice, ou jactãce Thrasonique se vantent de pouuoir guerir toute sorte de maladies, ils n'ont point d'honte de mentir audacieusement, & ayant tiré grande sõme de deniers, ils paissẽt les pauures malades auec des promesses autant vaines que menteuses, & sous la fausse apparẽce d'vne future santé, laissẽt le plus souuẽt les malades & les maladies dãs vne biere: & combien que nous voyõs en des grandes & difficiles maladies, ausquelles toutes les subtilitez des sens sont engourdies, que tous les remedes, tãt des Grecs que des Arabes sõt vains; voire que tous les indices & analogismes desesperez donnent lieu à l'absurdité des remedes d'vne vieillotte & d'vne empirique, au desaduãtage des Medecins, & que plusieurs Galenistes soient confondus par des charlattans en vne infinité de maladies: toutesfois iamais hõme sage n'a approuué l'incertitude de leur impie medecine, laquelle ne s'exhibe qu'au danger du patient, Mais affin qu'à l'aduenir on puisse aller au deuant de ce mal, & que l'iniuste note d'infamie soit effacee des Medecins, à cause de la procla-

Telles gens apprenent au danger des hommes, & font leurs experiences en tuant; voire ils gagnent l'argent par leur ignorance.

En vne Cité n'y a plus grande troupe que de Medecins.

Il faut fuir l'oisiueté par ce qu'elle est la cuue de Sa

than, la mere des fables, & la maraſtre des vertus.

mation d'incertitude de leur art: les eſtudians en Medecine, qui ſont deſia faicts & ſacrez miniſtres & Preſtres des Muſes, & qui ont conjoinct leur Muſe auec leur nature, exempts des racines de l'éuie (auſquels ſemble que les Dieux vendét toutes choſes) & qui poſtpoſent l'oiſiueté au labeur & trauail, parce que la Theorie de la Medecine Paracelſique eſt encor tellemét embroüillee & enuelopee d'obſcuritez, que ayás negligé la noirceur des mains, & les remedes, & preparatiõs de Paracelſe, & autres chymiques ils aymentmieux emprũter d'Hippocrate, & autres recens, que de ſe ſeruir de ſeurté de leur methode & inuentiõ; ce n'eſt pas à dire qu'ils ne puiſſent courbiner par ceſte voye ſans aucune contradiction les deux Eſcolles de Medecine, ſçauoir la nouuelle & l'ancienne; veu que cela ſe peut ſans aucun ſcandale: quoy que l'ancienne aye eſté renduë de mauuaiſe odeur, par la damnable couſtume de noſtre temps; ce neãt moins c'eſt celle-là par laquelle l'on peut indifferemment repudier le bien & le mal. Dauantage, il faut prendre garde que le Medecin eſt vrayemét la main de Dieu, lors qu'il exhibe ſes medicamens auec conſcience, apres auoir renoncé à toute ſorte de ſuperbe par la fermeté de la crainte de Dieu, & par l'amour & charité qu'il a enuers ſon prochain malade. Mais au contraire, s'il eſt meſchant & de mauuaiſe vie, il ne ſert que de malheur & poiſon au patient; jaçoit que la meilleure partie des medecins fraudãt noſtre vie par des biens eſtrangers, ſoit jalouſe (à cauſe de ſon enuie deſordonnee) de cõmuniquer aux

Il faut touſjours trauailler pour le proffit du prochain, cõmençant bellemét du plus petit, & s'aduãçant en apres au plus grand.

En ce meſpris des ſciéces on perd le bien, & l'on choiſit le mal

Le plus grand forcement de la Medecine eſt la foy ferme en Dieu, & l'amour du prochain, au deffaut du quel tout l'art eſt deffaillant.

Paracelſe ne veut pas qu'õ rende obſcure la Medecine.

hommes la medecine auecſes preparatiõs, craignant que par ceſte communication, qu'ils appellent entre eux prophanation, ils ne perdét vne partie de leur lucre. Mais à propos de prophanation, eſcoutons le cõmun peuple, lequel eſt ſi ſot, de dire que ſi l'on communique quelque ſecret à vn autre, le ſecret n'a plus de force chez celuy qui l'a cõmuniqué. Sãs doubte c'eſt vne aſtuce de ces Medecins enuieux, leſquels ne veulent pas dire leurs ſecrets, faiſãt toutes leurs preparations encachette; toutesfois, telle ſorte de gens beant apres le lucre, m'aurõt en meilleur eſtime s'il leur plaiſt, & apres qu'ils auront bien penſé & peſé, que tous ne ſont pas appellez de Dieu, & de la Nature à la Medecine, ceſſeront de murmurer cõtre moy, dõnãt trefues à leurs ordinaires imprecatiõs. Appellez à la Medecine i'entens à ceſte Medecine requiſe ſelon l'art methodique, & ordonnée auec la maniere d'appliquer les doſes conuenables ſelon les corps: car vne ſelle n'eſt pas propre à toute ſorte de cheuaux; & vn malade ne peut pas manier l'eſpee, comme faict vn Capitaine exercé en l'art militaire. Et affin que ie laiſſe à part le reſte des perfections & circõſtances requiſes au docte Medecin, ie me cõtente de dire, qu'il ne peut legitimemẽt appliquer & adminiſtrer le meſme remede auec la meſme doſe à tous les malades. Quant au propre & vray office de ſyncere & expert Medecin (lequel inſtruict pieuſement & religieuſement, ſuit les veſtiges de la venerable antiquité, adiouſtant touſiours les benedictiõs des Hermetiques, affin qu'õ ne croye pas que la

Toutes perſonnes ne sõt pas propres à la Medecine, auſſi le don de Medecin n'a pas eſté deſliuré à tout le mõde. Et quoi que toutes les experiences ſoient des ſecrets, toutesfois, les ignorans ne ſcauent pas la doſe & vraye ſuffiſance en la quelle conſiſte la force de la Medecine: car ſi le Saffrã, & the riaque ſont dõnées en trop grande abondance, ils ſe rendẽt venin, & ſi l'on en donne moins, demeurẽt ſans nul effect, & par ainſi il eſt neceſſaire que

Medecin ſeul ſçache ſon experience. Chap. 3. ſect. 19. 1. Corinth. 10. ſect. 31.

moindre choſe ſe puiſſe faire sãs l'aſſiſtance de Dieu) c'eſt de ſuiure la couſtume plus loüable, ſãs s'eſloigner aucunemẽt de la pieté & Iuſtice. Et quiconque des hommes, ayãt laiſſé la benedictiõ veut exercer l'eſtat de quelque creature, il eſt croyable qu'il l'a deſrobee & vſurpee de Dieu, & la tient de luy comme en depoſt: mais nous qui profeſſons le Chriſt, deuõs touſiours offrir au nom de IESVS, comme le Docteur des Gentils cõmande aux Coloſſ. diſant, Tout ce que vous ferez, ſoit en effect, ou en parole, faictes que cela ſoit au nom de IESVS-CHRIST, luy rendant graces, & au Pere par ſa mediatiõ. DOncques il faut impetrer la benedictiõ de DIEU par prieres: eſcoutons noſtre Seigneur meſme, qui dict: *Inuoque moy au iour de ta tribulation, & ie t'en retireray, affin que tu me glorifies.* Doncques auant toute medecine, il faut inuoquer & prier noſtre ſouuerain Createur, que la medecine qu'il luy a pleu ordõner (cõme moyen) puiſſe auoir des effects autãt diuins que ſalutaires, affin que ſon nõ ſoit d'autãt plus glorifié. EN ſecond lieu, apres que nous auõs receu noſtre ſanté tãt deſiree, il ſe faut ſouuenir de rendre action de graces à la diuine MAIESTÉ, pour le benefice qu'õ a receu du Ciel, & pour euiter l'ire de Dieu, laquelle panche touſiours deſſ⁹ la teſte des ingrats. Ces deux poincts ont eſté obmis preſque de tous les Medecins: voila pourquoy leur eſt arriué vne ſi grande quantité d'infortunes, leſquelles ont par apres eſté reiettées deſſus l'art. Il faut encor remarquer, que iaçoit que le Cathartique par exẽple, opere auſſi bien au mau-

uais, qu'au bon (ce que Dieu permet pour monſtrer & faire dauantage reluire ſa miſericorde) toutesfois la fin en eſt diuerſe, d'autãt qu'au bon elle eſt ſalutaire, & au contraire au mauuais & impie, elle eſt nuiſible: car le medicament prins ſans l'imploration de la grace diuine, arreſte pour quelque temps la maladie du mauuais, mais il n'y perd que l'attente, car vne plus griefue & plus dangereuſe maladie le ſuit incontinent en queuë. Qu'on ſe donne encor garde en ce lieu, que ſouuent le malade ne guerit pas, quoy qu'on vſe des medicamẽs les plus conuenables & meilleurs pour ſa maladie, & c'eſt pour les huict raiſons ſuiuantes.

Siracid chap. 39. ſect. 30.

La premiere eſt, que nous ne pouuons paſſer le decret du terme de noſtre vie, nõ pas meſme quand nous employeriõs les plus ſubtils eſprits du monde: car il n'y a aucun remede qui nous puiſſe deliurer de la mort, puis qu'elle nous eſt acquiſe par le moyen du peché: toutesfois il y a vne choſe laquelle oſte la corruption, renouuelle la ieuneſſe, & prolonge la briefueté de la vie, comme nous auons veu arriuer à quelques ſainct Patriarches: & combien que la vie puiſſe eſtre allongee & abbregee (comme nous dirons cy apres) neantmoins il faut à la fin mourir, eſtãt le decret de la Loy diuine tel, qu'il faut ſentir la rigueur de la mort, comme eſtant la peine deuë au peché, outre que la conionction des choſes diuerſes traine neceſſairemẽt la diſſolutiõ auec ſoy, autrement il faudroit conſtituer vne retrogradation des aages, comme a faict Platon; & en tel cas l'vſage de la Medecine en general ſeroit

Paracel. au liure de la reſſuſcitatiõ des choſes naturelles, fol. 25.

La cauſe de la mort eſt l'ennemy domeſtique que nous portons auec nous

La maledictiõ eſt oſteo des creatures par la mort. Sir chap. 10. ſect. 18. ch. 14. ſect. 18. ch. 41. ſect. 5.

vain & ſans nulle valeur. Parce que le mariage de la vie auec la mort, deſtiné à la ſeparatiõ par vne immuable neceſſité, ne ſe peut rendre perpetuel par l'art, ny par la nature: car les loix de la nature ſont inuiolables. Donc c'eſt en vain de chercher la vie outre le terme que Dieu nous a preſcrit, parce que hors d'iceluy, il n'y a ayde ny ſecours qui nous puiſſe ſeruir.

La ſeconde raiſon n'eſt autre que l'impertinence de quelques ignorans Medecins, leſquels par le moyen de la malignité de leurs medicamẽs ont reduit le malade en tel poinct, que l'vſage des bons medicamẽs ne ſçauroit remettre ny reſtaurer ce qui eſt corrompu dans le corps; & pour l'ordinaire, ceux qui font ces lourdiſes, ſe qualifient Chymiques, leſquels ſe ſouuiendront s'il leur plaiſt du Medecin Trophilus de Plutarque, aſſeurãt celuy là eſtre vray Medecin, qui τὰ δυνατὰ ἴδῃ καὶ τὰ μὴ δυνατὰ δυνάμενος ἀναγνώσκειν, peut cognoiſtre le poſſible & l'impoſſible: & de faict, ils ne ſe glorifieront iamais de l'excellence de leurs remedes à leur deſauantage, ἐ γὰρ μεταυοεῖν, ἀλλὰ προνοεῖν χρὴ τὸν ἄνδρα τὸν σοφόν, d'autant que le Sage preuoit de loing, afin de ne ſe repentir iamais. Qu'ils ſe dõnent garde de meſler leurs medicamens auec les venins des autres, de peur qu'on n'attribue la meſchãceté aux bons, & la bonté & vertu aux mauuais; c'eſt vn malheur deplorable de l'enuie de quelques Medecins, leſquels auãt que permettre & ceder l'honneur & loüange à vn autre plus expert qu'eux, pour conſeruer leur eſtime, ayment mieux reduire à l'extremité le pauure malade

(gueriſſable neantmoins par les remedes d'vn autre) c'eſt pourquoy le commun peuple les appelle auec raiſon Bourreaux honorables.

La troiſieſme eſt, parce que le Medecin eſt appellé trop tard, veu qu'il y a des gens qui attẽdent que la nature aye deſia failly, & que la maladie aye gaigné le haut bout, & ſe ſoit renduë maiſtreſſe du corps; car il eſt aſſeuré que ſi le Medecin peut ſemer la ſemence conuenablé, & en tẽps deu au champ malade, ayant oſté les principes des impuretez, moyennant la grace & benediction de Dieu, le fruict tant attendu de ſanté ſera bien toſt recouuert.

La quatrieſme eſt, lors que le malade ne veut pas obeyr: car il arriue ſouuent que le malade rejette au Medecin ou à la medecine, les fautes que luy meſme, contre la loy dorce d'Ælianus Locrenſius, aura commis par ſon mauuais regime de viure.

La cinquiéme eſt, parce qu'il y a quelques natures ou proprietez en certaines perſonnes, leſquelles ne sõt aucunemẽt enclines ny idoines à la ſanté, ſemblables à ces bois que nous voyõs, leſquels à cauſe de la multitude des nœuds, ne ſe peuuent iamais bien fendre: ſouuentesfois auſſi, le temps auec la mauuaiſe inclination des aſtres, eſt contraire à la ſanté: car tout ce qui eſt guery auãt le temps, eſt fort ſubiect à recheute. Dõcques il n'y a que la ſeule heure ou moiſſon du temps qui puiſſe donner vne ferme & aſſeuree ſanté. Nous voyons ordinairement que la poire en ſa parfaicte maturité tombe de ſon bõ gré, laquelle autrement ne ſeroit tombee, quoy

En la cure il faut auoir eſgard au tẽps: car l'hyuer fait ce que ne fait pas l'eſté, & l'eſté ce que ne fait pas l'autõne.

qu'on ſe fuſt amuſé à branſler & ſecoüer l'arbre: à raiſon dequoi ces choſes ſuſdites eſtant negligees tout eſt vain, principalement à la cure des maladies aſtrales. Outre ce, il faut que les Medecins ſe donnent garde, qu'il n'y aye plus du danger de leur coſté par le moyen de la medecine, que de celuy de la maladie, ſe ſouuenant que leur principal eſtude doit eſtre, de ne nuire point là où ils ne peuuét apporter aucune gueriſon, & en ceſte façon ils conſerueront leur cõſcience en pureté, & ſe tiédront ioyeux exempts de toute ſyndereſe & remords de conſcience.

La ſixiéme, parce que les maladies ont atteint le terme de leur predeſtination, les loix de Nature ayant deſnié la leur total retour, cõme aux coagulatiõs parfaictes, abſoluës & cõſommees, bitumineuſes, bolares, pierreuſes, & areneuſes: car en ces maladies ia conſommees, il ne faut chercher aucun remede, comme il ſe voit aux ſourds & aueugles naturels: car ce que la nature a vne fois perdu, ne ſe peut reparer par aucune inuentiõ de medecine, ce qui eſt clair en la ſubſtance du corps mal conformee, & aux parties genitales tranſpoſees, leſquelles on ne peut rechanger.

Perſonne ne peut reparer les deffauts de nature.

La ſeptieſme eſt telle, ne plus ne moins que la ſordide auarice & tenacité du malade (quoy qu'il n'y aye argẽt acquis plus honneſtemẽt, ny dõné plus à contre-cœur qu'au Medecin) rend les Medecins pareſſeux à leur deuoir, de méme auſſi arriue-il ſouuent que l'heſitement, la mesfiãce, & incredulité du malade enuers le diligent Medecin retarde l'effect du medicament, & ſouuẽt

Il faut que le Medecin face au pauure pour l'amourdedieu.

La premiere vertu du Medecin eſt la charité

Siracid. 38. ſect. 12. Le Medecin & la medecine sõt la vraye miſericorde de Dieu.

l'empesche tout à faict. Ie ne parle pas de ceux lesquels ayans mesprisé l'ordre de Dieu, ne se veulent seruir d'aucun remede en leur necessité pensent guerir en disant, Dieu m'a dõné le mal, & me l'osteras s'il veut, c'est la verité que Dieu est le souuerain Medecin, mais pourtant il ne faut pas contreuenir à l'ordonnance Diuine. Nous auõs deux sortes de medecine, sçauoir la visible creée; & l'inuisible, qui est la parole de Dieu: doncques, celuy qui est guery par la medecine, est guery par la parole de Dieu; & celuy qui mesprise la parole de Dieu, mesprise aussi la medecine, & qui mesprise la medecine, mesprise par consequent la parole de Dieu: car disant, La medecine n'est rien, il dit qu'il n'y a point de Dieu. D'auantage (comme il a desia esté dit) le malade estant excité, il prend plus auidement la medecine, & auec moins de regret (à raison dequoy] puisque la tristesse est le venin de la vie] Hippocrate parle en ses Aphorismes de la confiãce du malade enuers le Medecin, & ce qui luy est donné: car la ferme confiance & l'esperauce asseurée, l'amour & croyance du malade enuers le Medecin, & la medecine, font vn grand effect pour la santé, voire souuent plus que non pas le Medecin ny la medecine. La foy naturelle [ie ne parle pas de la foy de grace enuers Iesus-Christ) engendrée auec no⁹ en la premiere creation, ou pour plus clairement parler, l'imagination est tellement puissante, qu'elle excite, & guerit les maladies, comme nous voyons au temps de peste, lors que l'imagination propre par sa crainte & ter-

1 L'esprit joyeux est vn conuiue continuel. Sirac. ch 38. sect. 16. ch 30. sect. 25.

Le Medecin auquel l'on se fie le plus. fait plus de cures que les autres.

L'imaginatiõ est semblable à la poix, laquelle obeyt facilement, & conçoit legeremẽt le feu.

Les estoilles sont les vergesdes astres. Paracel *Tract de pestilitate.*

La volonté & imaginatiõ de l'homme, sont la mere de la peste: c'est pourquoy l'hõme imaginant la peste, peut infecter toute vne region.

reur engendre le basilic du ciel, empoisonnnãt le firmament du microcosme, selon que la foy du patient aide: la peste naturelle se fait firmamentale, & surnaturelle, lors que l'Iliastre, ou Euestre du Soleil acharné à la peine à cause du peché des hommes, par vne singuliere participation auec l'Euestre des hommes, infecte, & chastie les mortels (à cause de ses pechez, comme i'ay desia dit) par l'influence des estoiles, bruslant par leur malignité veneneuse, & aspect siniſtre, la mumie, & soulphre du microcosme; possedant, & ayãt en soy tous les venins du microcosme: si qu'il ne se trouue medecine aucune, tant soit-elle puissante, laquelle luy puisse resister. En fin, la force de l'esprit syderique est si grãde, & si puissante au corps, que tout ce qu'il s'imagine, ou songe, est incõtinent esleué par le corps; ce que nous voyons à ceux qui marchent la nuict. N'est-il pas vray qu'il n'y a rien d'impossible aux fidelles? parce que la foy asseure tout ce qui est incertain, & Dieu ne peut estre vaincu que par la foy: doncques celuy qui croit en Dieu, opere par le moyen de Dieu, d'autant qu'en Dieu toutes choses sont possibles; de rechercher comme cela se fait, il ne se peut: car la foy est l'ouurage, mais l'ouurage de celuy auquel on croit. Les pensées surmontẽt les operations des astres, & des elemens: car quand nous pensons & adiouſtons foy à nos pensées, alors la foy dõne la derniere poliſſure à l'ouurage, & ne se peut rien faire sans la foy; d'autant que la foy donne l'imagination, l'imagination donne l'astre, & l'astre (à raison du ma-

riage qu'il a auec l'imagination) donne l'effect, ou l'ouurage. Adiouſter foy à la medecine, c'eſt donner l'eſprit à la medecine, l'eſprit donne la cognoiſſance de la medecine, & la medecine donne la ſanté: de là s'enſuit que le Medecin ſort de la foy, & entant qu'il croit, l'eſprit de la medecine, ou aſtre naturel l'aduance, & luy preſte faueur; d'où arriue que ſouuẽt par la foy de l'imagination l'homme fait des choſes que les meilleurs Medecins auec leurs medicamẽs ne peuuent faire. Auſſi void-on que ſouuẽt la foy, ou perſuaſion gueriſſent plus de perſõnes, qu'aucune efficace & vertu medecinale exhibée par l'expert Medecin, comme nous auons veu fait deſia quelque temps de ceſte tant renommée Panacée & Anuvaldine, & maintenant en ceſte nouuelle fontaine medecinale aux fins de Miſnye & Boheme, deſcouuerte ſeulemẽt ceſte année, à laquelle aborde vne infinité de malades, on n'en peut dõner autre cauſe, que l'excés de la conſtance de celuy qui prend l'eau, veu que ceſte puiſſance ne peut eſtre en autre part, qu'en l'ame de celuy qui prend la medecine, lors qu'ayãt quitté toute crainte, & ſiniſtre imagination, il eſt porté en vn deſir exceſſif de ſa ſanté: car l'ame raiſonnable excitée & pouſſée par vne vehemente imagination, ſurmonte la nature, & par ſes fortes imaginatiõs renouuelle beaucoup de choſes en ſon propre corps, & enuoye la maladie, ou la ſanté, non ſeulement en ſon propre corps, ains (qui plus eſt) aux autres corps. Auſſi void-on que celuy qui eſt tõbé en rage par la morſure d'vn chien enragé, forme

Paracelſe *demorbisinuiſibilibus*, & de l'efficace de la foy naturelle, laquelle par l'aſſiſtance de Dieu, peut naturellemẽt toutes choſes. A raiſon dequoy Damaſcene: Il faut perſuader & promettre la ſanté au malade, & ne luy faut iamais oſter ſon eſperance, quoy qu'il ſoit deſeſperé de ſa ſanté.

des figures de chien auec ſon vrine; ainſi l'enuie d'vne femme enceinte agit aux corps eſloignez quand par oubly elle marque l'enfant qui eſt dans ſon ventre, de la choſe qu'elle a deſiré: par ſon imagination elle forme l'enfant ne plus ne moins que le potiere de terre ſon pot. La crainte, la frayeur, & l'appetit sõt les cauſes principales d'où ſort la fantaſie, eſtimatiõ, & imaginatiõ des femmes enceintes: car quand elles commencent à imaginer, alors les aſtres du firmament microcoſmique, ou aſtres de l'eſprit humain, auec la fantaſie, eſtimatiõ & imaginatiõ, ſe meuuent de meſme que les aſtres du firmamẽt macrocoſmique, auquel leſdits aſtres mõtent & deſcendẽt à tout moment, iuſques à ce que l'impreſſion ſoit faicte, durant laquelle les aſtres de l'imagination de la fẽme enceinte impriment l'influence & impreſſion à l'enfãt, tout de meſme que les graueurs de ſeaux à la matiere qu'ils ont mis deſſous. Et par ainſi il eſt tres-clair que les affections vehementes de l'eſprit peuuent cauſer la mort, comme nous auõs leu aux hiſtoires, quoyque cela ſoit triuial parmy le vulgaire, que les hommes meurent ſouuẽt par vne trop grande ioye, ou triſteſſe, ou par vne trop vehemente haine, ou amour; comme au contraire il arriue quelques fois qu'ils sõt gueris de grandes maladies poſſedez des meſmes paſſions; i'en prens à teſmoin Auicenna, lequel aſſeure que la nature obeït aux penſées, ou aux vehemens deſirs de l'ame, & que l'ame eſtant affectée, le corps l'eſt auſſi. Outre ce, l'efficace de la ſuſdite foy naturelle s'eſt manifeſtée en

Sont les impreſſions des aſtres infe-rieures.

Doncques Ariſtote au liure de l'ame a raiſon de dire, qu'il vaut mieux que le corps ſoit malade que l'ame, & la parole eſt le Medecin de l'ame.

Le corps eſt corrompu par les paſſions de l'ame.

Les paſſions de l'eſprit reſſentent les mouuemens du corps.

Ceſte foy naturelle, ou ſapiẽce du Crea

ceſte femme trauaillee des hemorrhoïdes, & au Centurion. L'hõme creé à l'image & ſemblance de Dieu qui encore sẽbloit retenir quelque traict de la maieſté Diuine a beaucoup de pouuoir. Voire il eſt aſſez manifeſte combien de puiſſance peut auoir la conſtante credulité en l'ame eſleuee par le moyen de l'imagination. Car ſon pouuoir eſt tel qu'il ſemble pluſtoſt operer miraculeuſement, que ſelõ l'ordre de la nature: mais au contraire le doute de la foy, & meſfiance diſſipe non ſeulement la vertu de l'ame operante, laquelle eſt le milieu des eaux extremes, voire encor il rend infirme toute actiõ tant en la vraye religion, qu'en la ſuperſtition, & rend de nulle valeur l'effect cherché auec des grandes experiences; ceci ſoit neantmoins remarqué diligemment, que noſtre Sauueur ne voulut point mõſtrer de miracles aux Capharnaïtes à cauſe qu'ils ne vouloient point croire, ſi bien qu'il faut inferer qu'ils luy reſiſtoient par leur mauuaiſe foy & peu de croyance. Car ne plus ne moins que l'homme ne peut rien sãs Dieu, de meſme auſſi Dieu ne veut rien faire ſans l'homme qui eſt ſon organe, ſi bien donc que Dieu & la creature agiſſent enſemble, & l'vn ſans l'autre ne fait rien; doncques les hommes ne doiuent auoir aucune volonté ſans Dieu, auquel nous ſommes, auquel nous viuons, & par le moyen duquel nous auons le mouuement.

La huictieſme & derniere, c'eſt afin que le malade eſtant remis en ſon premier eſtat de cõualeſcẽce, ne commette de plus grands pechez,

teur, donnee aux creatures creées à ſon image & ſemblance; quoy qu'elle puiſſe tout, toutesfois elle doit garder la propriete de l'image.

Toutes choſes sõt poſſibles à celuy qui croit & veut, & tout eſt impoſſible à celui qui eſt incredule & ne veut point, cõme il penſe & imagine par ſa foy.

Ainſi faut-il qu'elle ſe face. Matth. 19. ſect. 21. Geneſ ch. 30. ſec. 25. 26 &c.

La foy a l'incredulité pour ennemy tres puiſſante car l'imagination conioincte à la foy peut tout. Matth 21.

Les deſtinees fõt auſſi quelques maladies incurables, ce que nous cognoiſſons par la denegatiõ du ſecours des remedes exhibez. Mat. 9. ſect. 2. Iob. 33. ſect. 2. 19.

tant enuers ſon prochain que contre Dieu. Car toutes les maladies ſont des ſacrifices, appellez autrement par le iuſte Iuge, vengence ou fleau pour l'amendement de noſtre vie. Ceſte paternelle viſite ou Croix doit ſeruir d'exemple & à nous & à noſtre prochain, afin qu'à l'aduenir nous aymions & craignions d'auantage noſtre Souuerain Createur, car Dieu permet ſouuent qu'il arriue de grandes & longues maladies aux hommes, ſans leſquelles la ſanté de la chair euſt cauſé vne grandiſſime maladie à l'ame, & l'euſt miſe au danger de ſa perte & damnation; car la ſanté ſans la remiſſion des pechez ne fait rien, veu qu'elle eſt plutoſt vne cõdãnation; outre ce les pechés affoibliſſent fort les vertus de l'ame, ſi bien qu'ils la rendent impuiſſante au naturel regime du corps, à raiſõ dequoy les forces corporelles ſe debilitent, & courent au chemin de la mort. On peut encore dire que par le moyẽ de ce ioug, ou purgatoire, ſçauoir la maladie, l'homme eſt contenu en ſon deuoir (quoy que bien peu ſe vueillent amender par les infirmitez) parce que la licence, & pouuoir de pecher luy ſont oſtez, deſquels il euſt abuſé s'il fut eſté en pleine ſanté.

Le Medecin cõmence lors que l'ire de Dieu ceſſe. Iob. 33. ſect. 26.

Quant à ces maladies engẽdrees par l'ire des Cieux auſquelles les impreſſions des aſtres fõt reſiſtance, il ne ſe treuue meilleur remede que de pleurer de bon cœur ſes pechez, & taſcher d'appaiſer l'ire de Dieu ſe reconciliãt auec ſon prochain, & amẽdant ſa vie paſſee pour l'amour du celeſte medecin des ames noſtre Sauueur, ſouſmettãt ſa volõté au plaiſir de Dieu, ſupportant

tant patiemment toutes choſes pour l'amour de l'infinie miſericorde de noſtre Pere celeſte. Paracelſe les appelle maladies Deales, parce que c'eſt Dieu meſme qui les nous enuoye, operant ſeul pour les bons & pour les mauuais : mais comme il n'y a point de maladie laquelle n'aye quelque remede conuenable, ſoit pour la guerir ou pour la ſoulager, il dit qu'apres auoir tenté la cure par des medicamens, il faut auoir recours à la foy, ou à la fin du Purgatoire : quant aux cauſes deſdictes maladies elles ſont incognuës, c'eſt pourquoy il faut recourir à la foy & non à la nature, ne plus ne moins qu'aux maladies Deales, ou cure Deifique, il faut auoir eſgard au terme predeſtiné ſelon la volonté de Dieu.

Cette occulte Miſerue de la Philoſophie ou perle vnique tres-precieuſe, ſurpaſſe toute ſorte de valeur,

V I.

De l'Vnique, & tres-grande Medecine des anciens Philoſophes.

D'Auantage quant à ce qui appartient à ceſte grande & vniuerſelle Medecine philoſophique, affin qu'en qualité d'augmantateur j'adiouſte cecy, on ne trouue point qu'il ſoit ſorti vn plus precieux don de ſapiéce, du threſor ineſpuiſable de la diuinité : n'y ayant rien (excepté l'ame raiſonnable, laquelle apres Dieu eſt la choſe plus admirable qui ſoit au Ciel & en la terre) plus noble, plus ſublime, & plus excellent que ce grãd ſecret des ſecrets auquel beaucoup de merueilles, voire toutes choſes ſont faictes

tant aux planettes de l'astronomie inferieure, desquelles il expulse, & chasse la vilainie & imperfection par son impression penetratiue (car il separe toutes les essences externes soulphreuses & terrestres des metaux du corps humain) qu'à la restitution de la santé ia perduë, par sa vigueur igneale: mais afin que outre vne infinité d'vsages, ie passe sous silence l'vsage magique & superceleste, l'influence Genetique des rayons du Soleil & de la Lune finie, auec la quatriesme reuolution sur sa terre natale: il est doüé absolument de toute puissance creée, ou influee, tant au monde elementaire qu'au celeste, & superceleste: merueille des merueilles: car puisque Dieu est admirable en ses œuures, il a coustume de mettre ses dons merueilleux aux hommes admirables; ie ne le dis pas sans authorité, car toute l'antiquité, & la verité de ceste science traduicte de toutes les langues & nations estrangeres me fauorisent sous le consentement de ces grands Docteurs, lesquels ont vescu auec vne grande admiration & loüange: d'auantage outre l'asseurance & expectation oculaire de plusieurs de nostre siecle, cela ne me semble pas trop difficile d'asseoir par leurs escrits tissus par l'ordre de la verité philosophique, & couuerts neantmoins d'vn grand voile des Hieroglyphes magiques & mathematiques. Qui doncques sera celuy là lequel n'admirera vn si grand don de Dieu, prix immortel de la vertu & estude, lequel promet aux Philosophes vn raeunissemét apres auoir quitté la vieillesse auec vnē perpetuelle santé; & sans le detriment

Voy la Monade de Iean Dece de Londres, & Rogerius Bachon.

du prochain, vn viure & entretien honneſte, non par vſure, fraude, & fauſſe marchandiſe, moins encore par l'oppreſſion des pauures, (comme font aujourd'huy ces gros richards) ains par le moien de leur induſtrie & trauail manuel ? c'eſt pourquoy à Dieu ne plaiſe que negligeant l'exemple des anciens, ie vueille meſpriſer ces tant admirables merueilles de la diuine Majeſté, ou offuſquer ces tant celebres vertus de la nature, (car quiconque meſpriſe la ſcience, meſpriſe auſſi l'Autheur de la ſcience, ſçauoir Dieu tout-puiſſant) ou qui pis eſt, à l'imitatiõ de pluſieurs calomnier, & taxer les ſpeculatiõs des hommes, comme oiſiues, vaines, & procedantes d'vn cerueau mal timbré. Toutesfois ceux-là penſant acquerir du renom aux deſpens d'autruy, donnent des amples teſmoignages aux doctes de l'imbecillité de leur eſprit, & de leur ignorance. Doncques il faut chaſſer de ceſte diuine table ces ignorans calomniateurs, appellez à bon droit ſots par les Philoſophes. Quelques vns peut-eſtre dreſſerõt icy les oreilles, croyant que fauoriſé de mon propre eſprit, ie me glorifieray de la preparation de ces ſecrets, ou (à la façõ des philoſophaſtres ſaltimbãques) bouffy de vaine gloire ie m'attribueray l'abſoluë cognoiſſance de cet art : mais comme i'ay cy-deuant promis au lecteur, que ie ne mettray en lumiere que ce que i'ay experimenté, ie ne veux pas mentir en ce lieu, n'eſtant la menterie propre qu'aux impoſteurs & non à ceux de ma ſorte : car cet art & ſcience ſacree & diuine des Philoſophes, & non des Sophiſtes, eſt

Ie me veux icy mettre en place de Iuge, & exercer l'office de la pierre de touche. Et affin que ie profite plus aux autres qu'à moy meſme, ie me veux tenir à la porte, afin de monſtrer l'étree à ceux qui ſont dehors.

mal à propos condamnee & accusee de fausseté par les ignorãts : c'est la verité qu'il n'y a aucun art tant entre les liberaux, que entre les mechaniques lequel abonde plus en impostеurs que celuy-cy, toutesfois il est digne de grande admiration pour les beaux secrets qu'il cõtient, outre qu'il merite d'estre preferé à tous autres arts & sciences terrestres par les medecins, lesquels esclairez par l'esprit de la sapience diuine, se contentent d'vn viure & entretien honneste, & sortable à leur condition (car il est impossible qu'vn indigent sans liberalité puisse philosopher) aussi sont ceux-là lesquels à l'exemple de Salomon prient Dieu non pour auoir des richesses, ains pour auoir la sapience, afin que le cabinet de la diuinité leur soit ouuert, moissonãt leur beatitude & felicité au Ciel, pour l'amour de celuy qui est le vray distributeur des eternelles richesses. Ce sont ceux-la encore lesquels son esmeus & poussez à l'amour des secrets de la nature selon la grace & volonté diuine : & qui par le desir d'acquerir la science, desnuez de la vaine affection du lucre, ne refusent aucun trauail manuel pour l'amour de Dieu, pourueu qu'il soit honneste, & possible sans auoir esgard à la diuturnité : enfin ils ne desirent que se seruir de ces dons sans malice, ains auec toute humilité & crainte de Dieu, & pour la fin deuë au maistre de la nature, sçauoir à l'hõneur & loüãge du tres-haut, & au proffit & vtilité, tant de soy que de son prochain, sans aucun vent de superbe, d'autãt que pour l'ordinaire elle ne faict qu'attirer l'enuie de tous les hommes à son pos-

La confiance est le cœur de la sapience.

Ceux qui portent les thresors en public, & vsent d'iceux, ils desirent de les destruire. Iob. 22. sect. 15

seſſeur : ces enfans de la doctrine doree, (l'or deſquels n'eſt autre que Dieu tout-puiſſant) doiuent poſtpoſer toutes les autres richeſſes à ce bien, veu qu'il n'y a rien au monde qui merite mieux d'eſtre recherché que la ſanté des hommes ; ie diray neantmoins en paſſant qu'ils ne ſe doiuent point meſler de la Prouince Metallique, d'autant qu'elle n'appartient qu'à ces impies fameliques, leſquels pouſsésd'vn inſatiable deſir de deuenir riches paſsét les iours & nuicts entieres à tort & à trauers, ſans auoir eſgard au peril de leur corps & de leur ame ; ceux-là ne ſont pas Philoſophes, car il ne faut pas qu'vn Philoſophe ſoit ambitieux d'autre choſe que de la ſapience des choſes diuines : c'eſt pourquoy iamais le vray Philoſophe n'a faict cas des richeſſes, ains s'eſt contenté de prendre ſon plaiſir à la recherche des myſteres de la nature, leſquels deſcouuerts il les eſtime plus qu'vn Royaume, voire plus que tout le mõde ; & croit de poſſeder legitimement en Dieu toutes choſes, & comme Seigneur du monde commander [ſous la crainte de Dieu] à toutes les creatures, quant à ceſte ſcience, & don de la diuinité, il ne ſe peut pas acquerir par art ni par force, ains par vne inſpiration diuine, ou par vne oculaire demonſtration d'vn maiſtre autãt ſage qu'expert : il n'y a aucun vray Philoſophe lequel ne confeſſe que la choſe ſe paſſe comme ie dis. Ie deſire neantmoins que tous tant qui ſont qui auec vn iugement dompté & aſſeuré cherchent ceſte cognoiſſance par les moyens requis & licites, ayét les aſtres ſi fauorables que par la porte du

Ciel ils puissent entrer dans le Sanctuaire d'Apollon grimpant la montagne chymique, conduits sous l'asseurance de quelqu'vn des enfans de ceste science. Car qui sera celuy ie vous prie qui prestera la main à vn autre, si auparauant il ne l'a recogneu de bon esprit, de bonne vie, craignant Dieu, & doüé d'vne foy Harpocratique & inuiolable? Il est necessaire que celuy qui desire exercer cet art ne se rende iamais seruiteur pecuniaire des autres, ains faut qu'il soit seul & sans compagnon, d'autant que l'abondance des amis en ce faict n'apporte que du dommage. Car l'inhabilité chagrineuse d'vn compagnon, sa parole arrogante, son opiniastre incredulité, sõ enuieuse & detestable infidelité, & son indignité Epicurienne, destournent & empeschent l'effect de toutes les operations. Toute la venerable antiquité est d'accord, & asseure que depuis le premier iusques au dernier des hommes ne s'en est peu trouuer encor vn qui aye eu l'inuention de cet art tout diuin de son propre iugement naturel, ou par sa propre raison naturelle, ny mesmes par experiẽce. Car puis qu'il surpasse la raison humaine, ainsi que tesmoignent les Autheurs, & ceux lesquels par leurs continuelles veilles & trauaux ont consommé leur aage à la continuelle lecture & recherche d'iceluy, il faut necessairemẽt que l'intelligence vienne d'vn esprit plus qu'humain. C'est doncques de Dieu, lequel par son infinie misericorde, & bonté incomprehensible a voulu obliger les hommes de ce don, affin que iamais ils ne s'oubliassent de luy rendre action de

Mais où se trouue-il cet oyseau d'Egypte? & nous louërons ce Phœnix. Voy Paracelse en ses fragmens de Medecine, qui doiuent estre rapportez au quatriesme tome, fol. 311.

L'entree n'est donnee à aucun, si ce n'est par reuelation diuine ou par la voix viuante, ou doctrine demonstratiue.

Il n'y a aucune perfection des choses que par l'ayde de Dieu, ou demonstration du Ciel. Sirac. chap. 38.

graces, toutesfois ç'a esté ceux lesquels cõduits d'vn celeste esprit, se sont volontairement soubsmis au ioug de sa volõté, trop contents de pouuoir entendre sa bonté toute puissante, qui l'ayment d'vn cœur purement net, qui le glorifient en toutes ses œuures, le seruant en sanctété, & iustice exempts de l'impureté du vice; qui recognoissent combien la dextre diuine a faict pour les hommes de bonne volonté: & finalement par ce moyen enflammez d'vn feruent amour de pieté & de grace, ils treuuent celuy qui est infini en sa misericorde, le tres-sainct & sacré nom duquel soit beny à tout iamais.

Ces choses bien pesees & considerées l'on cessera de s'estõner pourquoy est ce que entre tant de milliers, les portes de la nature fermees au verroüil de la diuinité, n'ont pas quasi esté ouuertes à vn seul: la raison est, parce que celuy qui foüille iusques dans le cœur & aux reins des hommes, elargit ses faueurs à qui luy plaist. Car cet œuure ne depend pas du pouuoir de celuy qui le veut, ains du vouloir de la misericorde de Dieu, lequel a recogneu de toute eternité, que pour le salut des hõmes il n'estoit pas expedient qu'ils eussent ramassez en vn tas les honneurs, la santé, & les richesses; & combié qu'il arriue quelquesfois par hazard que la clef touche à quelque iardin Philosophique [comme i'ay veu à quelques vns] toutesfois à cause que la porte est fermee au verroüil, c'est à dire, la grace & misericorde diuine leur est desniee, ils ne peuuent aucunement ouurir, ny par consequẽt entrer, pour cueillir des tant desirez arbres

La vraye & vnique voye aux secrets, est celle ey, c'est à sçauoir (selon les preceptes du Sauueur) que nous ayons recours à Dieu autheur de tout bien.

Hermetiques, affin d'auoir l'entiere poſſeſſion des doux noyaux de ces myſteres tant admirables: ainſi quelques impoſteurs de noſtre ſiecle ayans le vray leuain Philoſophique [preparé neantmoins par d'autres] à cauſe qu'ils l'auoiét acquis par des moiens illicites, & qu'ils ignoroient le principe, n'ont paſſé plus outre en leur multiplication; car c'eſt folie de croire que ceſte ſi ſaincte ſcience introduiſe tels Thraſons dans ſes cabinets. Cela eſt cet ouurage caché ſous le veſtement d'vne vierge Philoſophique, que le frere n'a voulu enſeigner à ſon frere. C'eſt pourquoy l'on perd ſon temps de penſer l'auoir d'vn Philoſophe qui l'aura acquis, ny pour ſeruices ny pour bien vueillance, ny par quelle autre ſorte d'offices que ce ſoit: c'eſt ce ſecret caché & enſeuely dans les plus precieux threſors de l'entendement & de la memoire, ſur lequel ont iuré les plus ſecrets & ſubtils Philoſophes, qui ont laiſſé la malediction de Dieu & de tous les Philoſophes à leurs nepueux, rudes & mal inſtruits en l'art, s'ils viennent à le declarer à vn chacun, leurs ſens voilez d'vne obſcure difficulté, n'eſtant pas raiſonnable de donner les pierres precieuſes aux pourceaux. Voire pour le tenir plus ſecret, ils n'ont pas ſeulement voulu qu'il aye eſté mis en eſcrit, ſi bien donc qu'il faut croire que ceux-là qui ont ceſte cognoiſſance ne l'ont iamais declaree à perſonne, ſi ce n'eſt à quelques perſonnes d'eſprit, & encore allegoriquement: car ceſte faculté a eſté concedée aux philoſophes, affin que [faicts ſeigneurs de toutes choſes] ils peuſſent donner les

Dieu veut que la ſcience ſoit manifeſtee à tous, affin d'euiter ſcandale.

noms à leur volonté, & vestir leurs enfans selõ leur fãtasie, & jaçoit que les vrais Philosophes tendãs à mesme fin, & cultiuans reciproquemẽt vn mesme chãp ont tousiours prins garde, cõme il a esté descouuert par la diuine bonté à des grands esprits, comme à trauers vne glace: toutesfois ils l'ont attribué à Dieu, afin qu'il l'inspirat selon son bon plaisir, & le desniat à ceux qu'il voudroit: Tous ces Philosophes ensemble asseurent neantmoins & jurent sainemẽt (apres auoir toutes les particularitez, destituez cependant la vertu naturelle de teincture, s'ils ne la sortent de la premiere fontaine) que iamais personne n'a peu atteindre la fin desiree auant qu'auoir conjoinct en vn corps le sang ou graisse du Soleil, & la rosee de la Lune, par le moien de la rouë circulaire des elemens mise en forme Hexagone par le benefice de l'art & de la nature, ce qui n'arriuera iamais si ce n'est de la pure volonté de Dieu, lequel seul peut conceder ce singulier don du sainct Esprit, ce prix inestimable par son infinie misericorde à quiconque luy plaist: si bien que celuy auquel Dieu ne veut despartir ses thresors trauaille en vain, & iamais ne r'apportera rié du ieu que des niaiseries. Car l'esprit procede de la grace, & inspire à qui luy plaist: puis donc que tout l'effort des hommes est vain, si Dieu ne l'aduance, si ce n'est que par mocquerie de ceste verité indubitable, l'õ vueil le nier à Dieu la moderation de toutes choses, s'opposant d'vne audacieuse volonté, & temerité Gigantine au vouloir de son Createur, ne se souciant aucunement de l'indignation de Dieu,

Cela ne se croit point, ains experimenté auec beaucoup d'ennuis & trauaux, se preuue par les experiences qu'on en fait.

Le but de l'affaire est que l'or animé par le sel de nature soit fait le principal sujet de la Medecine metallique des Philosophes.

Lis la Genese ch. 1. sect. 27. & 28. en la table d'Hermes, Lis Morienes, Alanus, Rodargyrus, la Monade, Treuisanus Lulle, au Leuit. chap. 25. sect. 20.

Les grands personnages font les grandes fautes. Pseaume 25. sect 14. Sir. 43. sect. 37. Prou. 3. sect. 32. Sapien. 1. sect. 4.

à la verité ie ne me puis assez esmerueiller que plusieurs grands de nostre siecle consomment leur temps & leur argẽt aux promesses de quelques meschans impostеurs, lesquels pour l'ordinaire courẽt le pays pour atraper la simple credulité des personnes de bonne foy. Quoy, deuroit-on pas penser qu'il est impossible de pouuoir acquerir aucune perfectiõ de ces mysteres sans les arts liberaux; & souuent tels affronteurs & Philosophistes n'ont pas seulement gousté la moindre goutelette des fontaines de la nature, se contentans de leurs phantastiqu s & phrenetiques inuentions accompagnees d'vne mer de paroles, par lesquelles ils enrichissent les oreilles de ces personnes trop credules à leurs discours, & afin que ceux-là qui n'ont guere d'argent leur remettent la petite gibeciere en main, ils leur promettent monts & merueilles, & ne font que mentir, sans tenir autres choses à ces pauures credules, que de nouuelles & plus subtiles inuentions apres les auoir trompez trois & quatre fois: que si l'on me croyoit l'õ aymeroit autant la compagnie de telles gens que la peine des enfers. Mais le pis est que ces maudites ames [incapables de ceste diuine science] par leurs frauduleuses & malicieuses dealbations, rubefactions, & incrustations ont presque trompé tout le monde, & par ainsi se ioüant de la fable de Pandore, il ne leur est arriué autre chose que ce que Alphidius auoit predict, car ayant consõmé leur cerueau par le moyẽ de la circulation ils ont trouué la couleur pour teincture, pour la pierre hermetique des cailloux

Ces sophistications ne tendent à autre fin qu'au lucre, aussi la fin de tels vendeurs de fumee, n'est que le feu ou la cendre.

ou du verre, enfin pour tout leur threſor des cendres & du charbon. Or donc qui n'admirera la belle tranſmutation de ces impoſteurs? leſquels changent les ſages en fols, les robuſtes en infirmes, les riches en pauures, & les pauures en deſeſperez & fugitifs, les contraignant à la fin de caimander leur propre vie: car ne plus ne moins que l'enuie des Philoſophes ne s'eſtend pas enuers les enfans de l'art & ſcience, s'eſtudians non pas pour leur propre gloire, ains pour la gloire de Dieu, & menans vne vie laquelle ne preſche autre choſe que l'hõneur & loüange du Ciel, la cõmodité du prochain & le ſalut de leur ame: de meſme le Philoſophe & cõſommé, gardien des ſecrets de la diuine Majeſté, rendu digne d'vn tel ouurage apres qu'il a trauaillé vne vingtaine d'années auec vn ſuccez autant heureux que profitable, craignãt de commettre vn crime de leſe Majeſté enuers Dieu, aura moins de crainte des tourmẽs tãt cruels ſoient-ils, que de commettre ce grand & tres-ample threſor terreſtre, benefice de Dieu procedãt du pere de lumiere, du Roy des Rois, Seigneur des Seigneurs, horrible & terrible vengeur des iniuſtices, entre les mains des meſchans ennemis iurez des enfans de l'art; & vraiemẽt il a raiſon de le bien conſeruer, depuis qu'il a eſté donné à luy ſeul en garde; car il eſt dangereux que le mettant entre les mains de telles gens, ils ne s'é ſeruent malicieuſement au dommage & deſauantage de tout le monde: car cela eſtant, il eſt aſſeuré, qu'il merite d'eſtre puny par la ſaincte Trinité, & par celuy qui aiant eſté noſtre Sau-

La pieté eſt la clef qui dõne l'entree à tous les ſecrets.

Voy les vers de Rodargirius au Zodiaque des poiſſons contre les ſacrileges ſoldats qui veulent entrer dans le Sanctuaire de la Philoſophie par force. Ne manifeſte ce ſecret à aucun homme charnel: car autrement tu ſeras maudit de Dieu pour la manifeſtation d'iceluy. Lulle. Celuy qui publie cet art, mourra de male mort, parce qu'il n'appartient qu'à Dieu ſeul de dõner & reueler les ſecrets: car c'eſt luy qui a creé la nature & non autre, auſſi les reuele-il à qui luy

plaist & non à autre, parce que c'est le dõ de Dieu, & nõ pas d'aucun mortel.

ueur doit estre iuge des viuans & des morts, outre ce il n'ignore point que s'il ne rend bon compte du depost & talent qui luy a esté donné entre les mains, il iouë son salut & met son ame en eternelle damnation. Car il faut paroistre deuant ce tribunal espouuantable de la diuine majesté: non non, il n'y a point d'exceptiõ, c'est hors d'esperance de pouuoir esquiuer les yeux de celuy qui voit tout, il faut entendre ceste terrible & tres-iuste sentence definitiue, laquelle ayant abysmé les mauuais, guerdonnera les bons selon le bien qu'ils auront faict: ô Dieu ce sera en ce iour de terreur lors que vous arresterez l'essieu de l'vn & de l'autre pole, que vous briderez le mouuement des elemens, ce sera en ce iour que toutes choses tomberont pesle-mesle, & que la chaleur du centre conioincte auec elle du Soleil, consommera toutes les corruptiõs elemẽtaires, où toutes sortes de malheurs & impureez seront iettees dans les abysmes auec les damnez, là où ils bruſleront eternellement sans se consommer, à la façon d'vn soulphre inextinguible, ou d'vn verre, lequel ne se peut consommer: comme au contraire ce qui est purement vray, ne craindra point le feu du Ciel, ains demeurera comme vne pure essence incorruptible & fixe en la terre, laquelle alors sera toute transparente & cryſtalline, & à l'imitation d'vne Aigle, ou de la fumee excitee par le feu s'esleuera en haut, prenant son eternel repos auec les bien-heureux: car quand Dieu par pure volonté renouuellera toutes choses, les rendant cryſtallines, alors les mouuements de

Iob. 34. sect 11.
Prou 24. sect. 12.
Apocal. 2. sect. 23. chap. 22. sect. 12.
Psal. 3. sect. 10.
Ierem 17. sect. 10. champ. 32. sect. 19.
Ezech. 33. sect. 20.

La consommation du siecle par tout.
Apoc 20. sect. 10.

La mer semblable au verre parsemée de feu.

La proprieté du feu est de purer l'impureté des elemens.

la nature celeſte s'arreſterõt en eux ſans aucune corruptiõ. Aux Romains. 8. ſect. 19. iuſques à la ſect. 23. Lis Iſaacus Holandus *in opere minerali* A la mienne volonté que les grands de noſtre ſiecle enrichis de l'or & argent de leurs ſubiects, eſlargiſſent vn peu de leurs moyens aux pieux, doctes & experimentez en la Chymie, ou pour le moins qu'ils diſtribuaſſent les trois familles de la nature, ſçauoir des animaux, vegetans, & mineraux, à chacun de ceux qu'ils verront eſtre propres pour icelles en particulier, à fin que par icelles, auſquelles la medecine vniuerſelle eſt fondee, les myſteres medicaux fuſſent reduicts en leurs trois principes par le moyen du feu, Le conclaue philoſophique de quel Prince que ce fuſt, remply d'vn ſi precieux threſor, diſputeroit auec les richeſſes du Pactole; car à la façon de l'Aimant il paiſtroit, & prouoqueroit les yeux des ſpectateurs à la contemplation des richeſſes deſcouuertes, & tirées des ſecrets de la Nature. Mais [ie vous prie] quel contentement auroyent les yeux voyans vne ſi rare beauté? quelle eleuation ne feroit noſtre eſprit à Dieu, voyant là vne ſi grande abondãce des vegetans correſpondans à l'Anatomie harmonique de noſtre corps deſpoüillez de leur eſcorce, & rendus en leur principe; en ce lieu icy des animaux, & en autre par des metaux & mineraux, ſçauoir, Diane, Triune, & nue diuerſifiee en vne infinité de formes, & couleurs, triple neantmoins en chaque claſſe, ſçauoir, en la Mercuriale tres-claire, en la ſoulphreuſe coloree, & oleagineuſe; & en la ſaline

La beauté corporelle, ou incorporelle n'eſt autre choſe que la ſplendeur, ou lumiere du viſage de Dieu mis aux choſes creées, reluiſant & reſplendiſſant par le moyen des beaux corps, eſtonnant tous les amants, ne plus ne moins que l'image de Dieu: car autant que la choſe a en ſoy de lumiere, autãt a elle de diuinité.

tres-blanche & reſplendiſſante, laquelle autrement a couſtume de ſe veſtir au ſalé regard des mortels, & ne veut ſe mettre en la compagnie des hommes que couuerte : ouurage à la verité digne d'vn grand Roy, ou Prince. François premier, Roy de France, grand amateur des Philoſophes, & gens de lettres, s'eſtoit bien proposé d'en auoir vn de ces trois, s'il ne fuſt eſté preuenu par la mort, voulant par le moyen de ce talent plaire à Dieu, en faiſant bien aux pauures indigens. N'eſt-ce pas vn office d'humanité, & liberalité, voire d'vn vray aumoſnier, en ce grand hoſpital de pieté ? œuure digne d'eternelle memoire ; & par ceſte voye, ceux qui marchent en la crainte de Dieu, & amour du prochain, ſans aucun doute le pere de lumiere [duquel ſeul il faut impetrer les dons apres l'amendement de vie, comme eſtant la cauſe principale efficiente, & finale de toutes les creatures, & operations] remplira leur loüable propos de plus grands, & ineſperez benefices, veu qu'il ſe plaiſt à faire la volonté de ceux qui le craignent. Et de faict ce ſeul chemin peut eſtre appellé Royal, parce que non ſeulement il nous meine aux deſirez ſecrets de la Nature ; ains encor qui plus eſt, au fabricateur de tout cet Vniuers, ſeul & vnique. Ocean de toute bonté, par lequel ayant compris [moyennant la regeneration] ce grand ſabbat des ſabbats, c'eſt à dire grand Iubilé eternel, pour l'amour duquel nous auons eſté creez : moyennant la grace diuine, nous auons atteint le but que nous viſions, la joüyſſance duquel nous ſera

Les ſecrets ſont reuelez par la lumiere de Dieu, & par la meſme lumiere ce qui eſt caché ſe demonſtre. Car ſans luy on ne peut paruenir à la fin d'aucun bien, ny d'aucune perfection. Pſeau. 145. ſect. 19. Prou. 10. ſect. 24.

La confiance en Dieu ne deſtourne perſonne de bien faire.

Celuy qui cognoit l'vnité, cognoit auſſi la totalité.

Celuy qui apprend beaucoup, n'apprend rien, Sir. chap. 34. ſect. 12. 13. 14.

La beatitude conſiſte en l'apprehenſion du ſouuerain bien.

vn iour autant agreable, que le repos de la maiſon au voyageur qui a enduré la fatigue des cailloux, des chaleurs immoderees, des chemins raboteux, des mareſcages glacez par la rigueur du froid, & autres ſemblables incommoditez: car celuy qui n'a gouſté le fiel, ne peut pas cognoiſtre la douceur du miel. Sans la Croix, & la mort, on ne ſçauroit faire retour au bien perdu. Seroit il raiſonnable, que l'homme mortel euſt la jouïſſance de la beatitude eternelle, ſans auoir experimenté le trauail du chemin? Non non, il faut ſentir la chaleur du feu de tentation, & tribulation, auec l'amertume de la mort; par ce que la couronne n'eſt deuë qu'à celuy qui aura eſté victorieux, d'ailleurs la vie eternelle merite bien d'autres plus aſpres combats que ceux-là.

Dieu eſt le repos immuable, auquel toutes les creatures aſpirent de tout leur cœur.

Mais à fin que ie retourne à ceſte ſupreme medecine, combien que la fortune aye eſté contraire à mon honneſte ſincerité, & verité, m'ayant conduit iuſques au plus ſecret cabinet de ce Sanctuaire philoſophique [non pas que mon eſtude fuſt porté de l'ambition de faire d'argent, car ceux qui ſe contentent du peu ſont aſſez riches, ains d'acquerir la vraye medecine par vn iuſte deſir des œuures admirables de Dieu] ie ne ſçay par quel ſiniſtre euenement, ou malheureuſe predeſtination il eſt arriué, que lors que ie m'addonnois plus courageuſement à la recherche de ces ſecrets, l'enuie des meſchans, & les reuers de fortune m'eſtoyent plus infauſtes que iamais: ie croy que la neceſſité du droict requiert (puiſque ie

Leuit. chap. 2. ſect. 13. Tob. 12. ſect. 13. Sir. 2. ſect. 5. Sap. 3. ſect 6. Prou. 17. ſect. 3.

On ne peut paruenir à la victoire de patience ſans combattre.

ne puis passer plus outre) que ie me console du seul souuenir de telle chose, sçauoir, qu'est-ce que Dieu a cogneu, auquel il l'a cogneu, en quel temps, & combien il a cogneu; que son nom soit glorifié & benit à tout iamais. Helas! ie croy qu'il m'a destourné de ce secret philosophique, cognoissant que peut-estre à la fin il m'eust esté dommageable; aussi ie ne pense pas que personne puisse desirer la miserable vie de ceux, ausquels la felicité a quitté la place au malheur, & qui n'ont rapporté que du dommage de là où ils attendoient quelque profit & contentement, & qui logez au plus haut degré de la fortune, lors qu'il sembloit que le sort ne leur pouuoit estre plus propice, estoient neãtmoins contraints d'appeller la fortune à leur secours, à cause des pieges qui leur auoient esté dressez, ou bien que pendant le courroux de Dieu ils auoyent faict acquisition de ce qui leur fust esté denié en estat de grace. Toutesfois puis qu'il faut que les œuures de Dieu soient chantees, & celebrees, & afin que nos neueux voyent par ces escrits, que ce bien n'a pas esté denié aux hommes de nostre siecle, ie ne puis neantmoins que ie ne me souuienne du benefice que la diuine clemence me conceda en mes peregrinations, en la personne d'vn certain Heliocantharus du costé du Septentrion, où estonné long temps du miracle de nature, arriué par le moyen de l'art, entre beaucoup & diuerses metamorphoses de l'Astronomie inferieure [chemin humide aux anciens, non toutesfois rendu encore à sa perfection) faictes [comme i'ay desia dict]

Num. chap. 11. sect. 33.
Ps. 78. sect. 31.
Ps. 104. 105.
Tob. 12. sect. 7.

en vn

en vn lieu fort froid ; là il m'arriua vn prodige le plus admirable qui se puisse dire, voire ie passeray outre, car il surpassoit toute admiration : c'est qu'ayãt exhibé vne seule goutte de ceste liqueur, à laquelle par vn admirable artifice toutes les vertus tant des corps celestes, que terrestres, estoient inuisiblement ramassees comme en vn grenier, voire à laquelle tout le monde estoit astralement concentré, à vn homme abandonné de tout le monde, prest à rendre le dernier souffle : ceste goutte (dis-ie) par sa nature igneale, astrale, & celeste, inuisible, influãt vn rayon de vie au cœur, renouuellant les organes de la vie, & reparant la nature ia assoupie par les accidens qui causent la maladie ; il fut en vne nuict remis en sa ferme & entiere santé : car ceste Royale medecine fait incontinent remettre les corps, de quelle maladie desesperee que ce soit, auec l'aide de Dieu toutesfois : car il y a des maladies donnees de Dieu en punition de nos fautes, ausquelles il ne faut chercher aucun remede naturel, car tout ce nouueau monde regeneré, fait renouueller par sa vertu regeneratrice l'ancien, & corruptible, c'est à dire, l'homme, restaurant tout ce qui est corrompu au corps, consumant le superflu, reparant les defauts, reduisant en fin, & conseruant tout le microcosme en son vray temperament iusques au dernier terme, qui a esté prescrit aux hommes, à cause de leurs pechez.

Le Basilic philosophique à la façon de la foudre brusle tout incontinẽt quel metal que ce soit, & produit incontinent vne autre forme.

C'est dõcauee raison que la recherched'iceluy deuroit estre recommãdee à tous ceux qui estudient en la philosophie Chymique.

Contre la mort n'y a point d'autre Medecin que Iesus-Christ.

Par le mesme esprit du monde, par la mesme chaleur du Soleil, & de la Lune, auec laquelle le corps humain est garanty de toute sorte d'in-

firmitez, les metaux imparfaicts & impurs sont remis en leur vraye santé, c'est à dire, en or, sans aucun nouueau mouuement de generation, & corruption, ains seulemẽt par la seule maniere de l'alteration, & des accidens qui causent leur maladie; la raison est, que les metaux ne sõt pas differens en espece, mais en accidens.

Nos vulgaires Medecins ignorans ces metamorphoses Vulcanes, & ceste vertu diuine cõioincte à la nature, admirateurs de la Medecine Ethnique, pour excuser leur ignorance, tiennent les axiomes des hommes prudẽs comme fables, & les tourment en risee; toutesfois il ne s'en faut pas estonner, car le plus subtil des esprits (quoy qu'il ne soit offusqué d'aucun des preceptes, & traditions des sots) ne le pourra comprendre, si cela se fait pour l'incertitude ia proclamee de si grands mysteres. Il sembleravn secret incroyable, lequel à bon droit ne doit estre monstré aux ignorans; & quoy qu'il n'y aye rien de plus vray, ils ne sçauront que dire, parce qu'ils n'ont iamais entendu parler de la chaleur du Soleil, ny de la Lune, moins encore que par le benefice de la magie mechanique l'element de la terre puisse nager dessus les eaux: aussi cela n'appartiẽt qu'aux Philosophes, & Medecins, ausquels il est necessaire, car il ne s'en treuue pas vn seul, lequel sans ceste science puisse arriuer à la cognoissance, ou operation d'aucun admirable effect, voire qui puisse estre certain de son art, principalemẽt en la cure des infirmitez desesperees de nostre corps, sçauoir, aux quatre Monarques des maladies, qui sont

Ceste douteuse incredulité (parceque peu de gens croyent à la verité de cet art, plustost pour leur lucre que pour leur dõmage:) toutesfois, puisqu'on l'a accordé à nos maieurs, il faut necessairement qu'ils l'acordẽt aux autres par la mesme raisõ: car Dieu regarde ceux qui philosophent vrayemẽt, & les mene en seureté. Exod. 32. sect. 10. Iob. 14 sect. 19.

Ce n'est pas vn acte de Chrestié, d'attribuer plus grande puissance au Diable qu'à l'infi-

l'Epilesie, la Podagre, l'Hydropisie, & la Lepre. Paracelse enseigné du ciel, & non du demon, a fort bien guery ces quatre genres de maladies, ausquelles il ne s'est point seruy de nos vulgaires medecines purgatiues, ains de quelques restauratiues, & regeneratiues, ausquelles la nature estant renouuellée elle expulse par apres toutes les impuretez nuisibles de sa proprevolõté, cõme il se void à son epitaphe de Salisbourg. Disons donc, Toutes les infirmitez prouenantes de la corruption des humeurs, pour grandes & graues qu'elles soyent, voire iusques à desesparation, sont gueris par cette medecine vniuerselle, pourueu que le malade ne soit arriué au terme prescrit du Tout-puissant, outre lequel il n'y a point de vie; ou bien que la maladie ne soit enuoyée de Dieu pour punition, & expiation de nos fautes. Mais comme i'ay desia dict cy dessus, personne ne peut vsurper ce particulier & celeste don, que celuy auquel gratuitement Dieu l'a voulu conceder: car quand il luy plaist il illumine l'obscurité de ses mysteres, & au contraire, quand il veut, il en offusque la clarté; si bien que iamais personne ne les entend clairement, si au prealable il n'a esté esclairé du grand Soleil incomprehensible, lequel peut faire, s'il veut, vn clair iour de la nuict, & rẽdre claires les choses plus obscures: donc il faut que cette grace là vienne par vne particuliere grace de Dieu. C'est pourquoy Lulle, ce diuin & parfaict Philosophe, conclud à bondroict, qu'il faut qu'il y aye vne concordance sans aucune contrarieté auec l'artisan &

nité de la Sapience diuine & de la Toute puissance.

Le vray but & fondement principal des Medecins, est parce que la premiere natiuité n'est pas proffitable, ains la seconde seulement.

Dieu, qui eſt la cauſe premiere, affin que le premier moteur excite comme cauſe principale l'intelligence, & que par ce moyen le chef-d'œuure caché de cet art luy ſoit deſcouuert. Celuy auquel Dieu voudra conceder les dons de ſa grace, ſera bien-heureux, car il eſt le Seigneur du ciel, qui n'ignore point le cœur des hommes, & ſçait fort bien en quelle maniere & façon nous en voudrions vſer; & cependant nous voyons que ſouuent les hommes ſont tellement meſcognoiſſans, qu'au lieu de rendre action de graces, ayant atteint cette Philoſophie, ils payent Dieu d'ingratitude, & le prochain qui n'en peut mais, de pure affronterie. Il eſt arriué de noſtre ſiecle que deux grands Philoſophes de diuerſe nation, contre les execrations de la Philoſophie, abuſans des dons de Dieu, (quoy que chacun ſoit fabricateur de ſa fortune ſelon la dexterité de ſon eſprit, cauſée par l'eſprit ſyderique) ils attirerent deſſus leurs teſtes l'ire celeſte en telle façon, que par vn iuſte iugement de Dieu, au grand des honneur de leur reputation, & contre la proclamation du vray art Philoſophique, ils perdirent tout leur ſçauoir, & bridés en cette façon ils perirent miſerablement, tant pour leur arrogante ſuperbe, & loquacité, leſquelles pour l'ordinaire trainent leur penitence en queuë, que pour leurs fraudes, impoſtures, & fraction du ſiléce Harpocratique, en faict de ce qui leur auoit eſté donné pour ſecret. Les plus anciés Philoſophes nez ſous vn meilleur aſtre; enfãs de l'inuenteur de la ſcience Hermetique, chez leſquels il n'y

L'origine du magiſtere philoſophique.

Ceux là qui ſe glorifient de la perfectiõd'autruy, quoy qu'imaginaire font autrement, & par ainſi perſuadez par leur propre croyance, ils s'empeſchent eux meſme de paſſer outre.

Au premier ſiecle Dieu a manifeſté par la lumiere naturelle.

a rien de plus antique que la verité, ny de plus odieux que la fauſſeté, & deception, en la preſence deſquels les ignorans, & affronteurs ont eu meilleur cõpte de ſe deſdire, que de ſouſtenir les promeſſes qu'ils fõt pour l'ordinaire au cõmun peuple; qui ont taſché d'eterniſer leur immaculée memoire, non pas qu'ils ayent voulu deceuoir les autres, comme quelques trop credules ont eſtimé: & de faict, cela n'entra iamais en l'ame d'vn hõme d'honneur: ceux-là en fin, qui ſecretaires occultes de la Nature, floriſſans en la lumiere naturelle qui leur a eſté diuinement concedée, ayant touſiours eu la raiſon pour guide: tous ceux là (dis je) leſquels tendans de toutes leurs forces à la vertu, ont eſtimé qu'il n'y auoit rien de plus honorable, que de ſe tenir ioyeux auec vn tranquille ſilence, ſelon la crainte de Dieu, & amour du prochain. Celle-là eſt la Philoſophie acquiſe, expliquée par Paracelſe en la teinture phyſique, la vie longue, ſaine, & ſans infirmité iuſques à la mort naturelle, & la ſuſtẽtation de cette longue vie en cette vallée de miſere, affin que ſans indigence nous puiſſions ſeruir Dieu ſans dommage du prochain. Mais quoy que pluſieurs ayent auidement recherché cette felicité, toutesfois ils ont creu ne la pouuoir iamais acquerir par autre moyẽ, ny art que par vne admirable, & occulte cõplexiõ de toutes les vert^{s} des creatures ramaſſées cõme en vn tas, en vn ſeul ſubiect, parce que c'eſt le vray chemin Royal, par lequel on peut atteindre cet art philoſophique, toutes ſes vertus ſpirituelles, ou qua-

litez actiues concentrées, & cumulées en vne masse par le benefice de l'art accompagné d'vn esprit autant clair que subtil, outre vne tres-douce & admirable illustration d'entendemẽt: car la lumiere de la Nature resplendit au milieu des plus obscures tenebres. Ils ont coustume de communement appeller cette masse leur poudre, ou pierre; ce n'est encore tout, car ils ont encore acquis comme miraculeusement, & par le benefice admirable, & legitime vsage de magistere, la science de toutes choses naturelles, accompagnée des celestes secrets, voire selon l'abondance & affluence de toutes choses, ils se sõt encore enrichis du thresor de santé. Nos predecesseurs Philosophes, nourris dãs l'escole du grand Hermes, accoustumez au silence Harpocratique, principalemẽt en faict du secret de cet art philosophique, (asseurez du peril, auquel se mettent les Zelateurs des arts difficiles, ou Secretaires publics de la nature, car incertains de leur repos ou salut sont cõtraincts de se rendre comme vagabonds parmy le monde) toutesfois ils ont accoustumé d'apporter ceste raison dans leurs escrits, sçauoir que ceste supresme Medecine preparée auec artifice par la cooperation de la nature maistresse des sciences, est la vie, & la lumiere viuifiãt nostre baume naturel, c'est à dire l'esprit de vie, ou vapeur celeste & inuisible, l'essence de nostre vie, la quintessence composée des quatre elemens; en laquelle tous les elemens sont attachez auec la chaisne dorée sans aucune contradiction, actuellement selon la puissance de la nature, auec tous leurs

L'industrie de l'art est necessaire pour suppleer au deffaut de la nature, parce que la nature tẽd touſiours à sa perfection.

Prou. 3. sect. 16 A peine d'excommunication ils n'ont pas osé parler qu'en peincture ou en parolles enigmatiques, par ce que le maistre de la Nature leur en auoit osté le pouuoir, & de peur qu'ils ne se prouocassent le danger eux mesmes, & donnassẽt l'entrée au malefice aux autres. Prou. 30, sect. 14.

actes, cõcordance, & vraye equation, toutesfois ces choſes ſont agregees en vne fort ſubtile matiere, & forme, & reſpectiuemẽt fort proche de la ſimplicité, comme nous voyõs à la foudre & aux yeux du baſilic, comme il appert par experience en la cure des maladies & tranſmutation des metaux. Ceſte choſe eſt de meſme eu eſgard aux quatre qualitez, que l'incorruptibilité du Ciel, quant aux quatre elemens, le treshaut a creé ceſte quint'eſſence, racine de vie, en la nature pour la cõſeruation des quatre qualitez du corps humain, de meſme que le Ciel pour la conſeruatiõ de tout l'vniuers: le feu celeſte qui ne bruſle point eſt l'ame & la vie de toutes les creatures, & le ſuiect auquel (outre toutes les forces & operatiõs des elemẽs du firmament, les vertus celeſtes tant des eſtoilles fixes que des planettes, ſont inuiſiblement infuſes & exprimees; parce que l'influence de tous les corps celeſtes, leſquels ſont particulierement cõmuniquez à vn chacun des corps terreſtres) eſt en ce lieu icy concentrée en ce ſeul feu Theatre de tous les ſecrets de la lumiere naturelle, miroir des miſteres diuins, miracle de toute la nature vniuerſelle: la quint'eſſẽce de ceſte vaſte machine: tout le monde regeneré, auquel tout le threſor de la nature eſt caché; ſuiet & inſtrument de toutes les vertus tant naturelles que ſurnaturelles: fils du Soleil & de la Lune, lequel a acquis toutes les vertus ſuperieures & inferieures par ſon aſcendant en la terre: habitation de toutes les formes mettalliques, minerales, & vegetales, ſublunaires: voire le vray

Elle excite le mouuemẽt aux corps & viuifie les elemens.

Les elemens ſont viuifiez, lors qu'ilsſõt excitez à leurs actes: car la vie naturelle n'eſt autre choſe que l'acte des elemens.

La vie des choſes naturelles, eſt l'vniõ ideale de la lumiere auec le Ciel & la terre ideales. Par cet art, la notice preſque de toutes choſes reluit & par ceſte pierre la nature de toutes choſes paroiſt.

La teincture eſt la quint'eſſence du microcoſme au premier &

tres-parfaict eſtre, & approche le nõbrevnaire des Cabaliſtes.

Paracelſe l'appelle Baume parfaict, perpetuel, Catholicon des Phyſiciens, le deffenſif de la vieilleſſe, medicamẽt vniuerſel, lequel à la façon du feu inuiſible conſomme toutes les maladies.

Les anciens Cõſeillers des choſes, ont appellé ceſte quinteſſence la moyenne nature des ames.

eſprit de vie penetrant tous les autres eſprits, qui n'eſt point differant de l'eſprit de noſtre corps, le lien entre le corps & l'ame, auquel ſe delecte l'eſprit ſuperceleſte, & par lequel il eſt retenu, afin qu'il ne ſorte de la priſon corporelle. Car afin que la paix ſoit faicte entre ces deux ennemis l'ame & le corps, il faut neceſſairemẽt auoir le baume de vie prins par le dehors, par le moyen duquel l'interne eſt reſtauré pour la retention & ſuſtentation du feu de la longue vie, ſans lequel alimẽt il ſe retire dans le corps, ne plus ne moins que la flamme de la lampe au deffaut de l'huile : la matiere tres ſimple engendree par la puiſſance diuine de l'eſprit du monde pour la reſtauration & conſeruation de l'humaine nature, incognuë preſqu'à tous les Medecins de noſtre temps: car elle ne paruient pas iuſques à leur eſcole, d'autant qu'ils ſont entrez au temple d'Apollon comme des larrõs, ſçauoir par le toict, & ſe ſont aſſis en ſon ſiege de la meſme façon que les anciens Scribes & Phariſiens au ſiege de Moye: & pendant qu'ils tiennent en captiuité la clef des ſciences, ils ne s'eſtudient à autre choſe ſinõ que d'empeſcher les autres (par leurs faux axiomes) d'entrer en l'academie de la nature, les faiſant demeurer au milieu de la carriere par leurs pernicieuſes perfuſions: tellement que par ce moyen ils n'arriuent iamais à la cognoiſſance de la verité contraints d'ignorer ſa demeure : mais parce que, ſelon la plus ſaine opinion des Medecins, la vraye ſource & origine des maladies eſt l'enormité de la proportion naturelle des trois prin-

cipes, ou (afin que i'vſe des communs termes des Medecins) l'immoderation & intemperie des quatre elemens, ou des quatre humeurs, deſquels le corps humain eſt compoſé, & par le moyen deſquels il eſt malade & ſe porte bien: mais ceſte ſuſdite Medecine, laquelle en ſoy eſt la matiere de noſtre creation, eſt vniforme & d'vn meſme genre de ſubſtance, conſiſtant en eſgalité, l'ame tres-ſubtile ſeparee de ſes feces ſemblable à la ſubſtance pure & ſimple des elemens, le cinquieſme eſtre ou la quinte vertu de la plus pure eſſence des quatre elemens, laquelle purifiee, eſt incorruptible, sẽblable aux Cieux, n'admettant aucun maling eſprit à cauſe de ſes vertus expultrices qui les deſchaſſent à l'inſtant: & parce qu'elle n'eſt aucunement ſubiecte à la putrefaction & corruption, elle expulſe toute la corruption accidentelle, inſtaurãt la vigueur par tous les membres auec autant de force que la nature en peut fournir, & donne par ſa reconciliation, la gueriſon de toutes les maladies faictes par l'exaltation de trois principes. Car la ſanté de l'homme ne conſiſte ſeulemẽt qu'en l'accord & vnion des trois premieres ſubſtãces, leſquelles exaltees & enflammees par les aſtres excitent des grandes guerres inteſtines, & parce les trois premieres ſubſtãces des maladies ſont volages, elles quittent la place, & cedent au feu eſſence des maladies qui a le pouuoir de ſeparer le pur de ſon impureté: dauantage ceſte quinte vertu recollige & met en paix les elemens du corps humain, ou pour mieux dire les humeurs, les reduiſant en leur

L'on a la Medecine pour prolonger la vie, lors que les elemens purifiez ſont reduits à leur pure & eſgale ſimplicité, parce qu'en ceſte façõ les elemens ſont eſgaux: car l'ineſgalité de l'vn engẽdre les maladies.

La ſanté conſiſte au temperament du corps

Que perſõne ne ſoit eſtõné de ce que la nature eſt diuerſifiee en pluſieurs ſa-

gons à l'exẽple du Soleil, qui par vn meſme acte fait fondre la cire & endurcit la boue, cela ne proüiét pas quãt à l'agẽt: mais ſeulement quant au patient.

vray temperament, lors qu'il y a de l'ineſgalité, corrobore la chaleur naturelle ou humide radical & ſubſtantiel, elle conſerue l'huile ou petite chaleur en ſon eſgalité par la vigueur celeſte, (car tant que l'humeur radical, baume vital, ou precieux nectar de noſtre vie, d'autant que la vertu confortatiue du corps humain, & animal procede de l'eſprit de vie, tãt dis-ie que cet humeur demeure en ſa quantité la maladie eſt inſenſible) reſtituant le malade en ſa premiere ſanté & temperament, retient la nature en ſon eſtre, & conſerue le nectar de noſtre vie en vn bon & loüable temperament iuſques à la mort (c'eſt à dire au terme que Dieu tout-puiſſant a donné à l'homme, à cauſe de ſa deſobeyſſance tant du premier des hommes, que de celle d'vn chacun en particulier) & le tient aſſeuré contre toute ſorte de maladie, auec vn teint frais & gay reſſemblãt à vne perſonne en l'aage viril, enfin elle tiét l'homme grandement diſpos, pourueu qu'il en vſe conuenablement apres auoir de bon cœur inuoqué le nom de Dieu, & que la diſpoſition & complexion du corps humain ne ſoit offenſee outre meſure. Doncques en ceſte quint'eſſence ou Medecine ſpirituelle, laquelle eſt de la nature & chaleur celeſte, & non en la noſtre mortelle, & corruptible, on peut treuuer la vraye fontaine de Medecine, la conſeruation de la vie, la reſtitution de la ſanté, auec la renouation de la ieuneſſe ia perduë: & pour parler naturellement, en tout le monde l'on ne ſçauroit faire rencontre d'vn meilleur Theriaque ou Medecine balſamique, que de celle là

des Philosophes, laquelle est la supreme & derniere consolation du corps humain comme vn vray & salutaire elixir, conseruant toutes les actiuitez de la nature humaine, & restaurãt les forces ja diminuées par le deffaut de la nature: car en tout genre il faut qu'il y aye quelque chose qui tienne le haut bout, & premier degré selon son genre, doncques parce que ceste Medecine est engendrée d'vne matiere incorruptible & la plus efficace qui soit dessous le Ciel, sçauoir de l'ame ou esprit du monde, contenãt toutes les vertus tãt celestes que terrestres, elle merite de tenir le premier rang entre les medecines, & l'homme vsant d'icelle auec moderatiõ pourra paruenir à l'aage de nos anciens Peres: des deux fontaines du Soleil & de la Lune, comme tesmoigne & monstre fort doctement Suchtenius) sort l'esprit mõdain, naturel & vital, changeant tous les estres, & donnant la vie & consistence à tous les hõmes, par lequel (cõme mediateur) toutes les proprietez occultes, toutes les vertus & vies sõt dilatées, tãt aux herbes, metaux, pierres, & mineraux, que autres corps inferieurs: si bien qu'il ne se treuue rien icy bas qui n'aye quelque estincelle de cet esprit. Aussi cet esprit celeste est de mesme auec nostre esprit naturel, lors qu'il est dans nostre corps en son estre naturel sans aucune diminution, ou empeschement des choses externes, ceste nostre chaleur naturelle est cela par le moyen duquel toute chose est digerée pour la sustentation, & multiplication des indiuidus: d'autant qu'il digere, & change en substãce la nourriture, ou

La chaleur naturelle par laquelle toutes choses sõt digerées pour la sustentatiõ & multiplication des indiuidus, est la chaleur du Soleil & de la Lune.

L'esprit est la vie & le baulme de toutes choses naturelles.

La vie de l'hõme est le baulme astral ou l'impressiõ balsamique, le feu celeste & inuisible, l'air enclos, teignant l'esprit du sel.

aliment que l'homme a prins, & engendre le bon ſang en tous les membres du corps humain: & tant que le ſang demeure pur, l'eſprit vital eſt fort, pur, & ſain, & par ce moyé tout le corps demeure & s'entretient en ſanté, ques'il eſt empeſché par la maladie de faire ſes fonctions, il s'enſuit vne mauuaiſe concoction de l'aliment, & par conſequent vne generation de mauuais ſang par laquelle l'eſprit, du cœur eſt grandement debilité, d'où s'enſuit la vieilleſſe maiſon de l'oubly, & enfin la fin, conſomption & diſſipation d'eſprit qui n'eſt autre choſe que la mort naturelle: mais afin que la conſomption & diſſipation dudit eſprit ſoit euitée, il faut (entant qu'il eſt poſſible) augmenter & conforter ledit eſprit ou chaleur naturelle par le moyé duquel le corps puiſſe mieux exercer ſes fonctions.

Mais puiſque tout agent qui commence d'agir, n'agit pas en ſon commencemét à vn plus petit que ſoy, ains à vn qui luy eſt pareil, & ſemblable. Auſſi ceſte cõfortatiõ doit eſtre faicte par ſon ſemblable, ſçauoir par ceſte chaleur celeſte du Soleil, de la Lune, & des autres planettes, ou auec les choſes, auſquelles la chaleur du Soleil, & de la Lune eſt plus abondante, & moins preſſée par la matiere: car ces choſes agiſſent pluſtoſt, & mieux, & engendrent plus viſtement leur ſemblable; voire ce qui eſt plus facile par ceux cy, l'eſprit ou feu celeſte en eſt tiré, les proprietez duquel ſont de ne bruſler point, comme l'elementaire; rendant toutes choſes ſecondes, d'eſtre la lumiere qui donne

L'eſprit du monde, ou l'eſprit celeſte, & le natrel de noſtre corps ſont vn meſme eſprit Doncques la chaleur du Soleil & de la Lune, engendrée par le coup de cet eſprit eſt vne choſe plus cuite, & par conſequent plus parfaicte

la vie à tout. Les proprietez du feu elementaire ſont, la chaleur ardente, conſommant toutes choſes; & l'obſcurité, rempliſſant tout de ſterilité.

De ce lieu doncques eſt exclus celuy-cy, & auec luy toutes choſes diuerſes, ou contraires, comme ſont les inferieures elemẽtées: car auec elles toutes les autres qui contiennent en ſoy vne naturelle compoſition, ſont ſubiectes à la corruption, d'autant qu'elles ne ſont pas encor ſeparées de l'impureté, dans laquelle elles ont eſté plongées. Dõcques les medicamens conſeruatifs, & de longue durée, doiuent eſtre eſloignez de la corruption: car puiſque le corps humain doit eſtre empeſchéde la corruption, il faut en premier lieu qu'il ſoit de durée, autrement ils ſe corrompent pluſtoſt que ſe conſeruer. I'adiouſte plus, car il ſeroit grandement vain de penſer conſeruer le corps auec quelque pourriture, & corruption, guerir l'infirme par l'infirmité meſme, ou former quelque choſe par le moyen d'vn autre qui ſeroit ſubiecte à la difformité: car tout ce qui eſt corruptible, infirme, & debile, adiouſté auec ſon ſemblable, augmente d'auantage la corruptibilité; comme nous voyons arriuer à pluſieurs de ces Medecins, leſquels ne ſçauroyent deſliurer vn hõme de maladie auec leurs medicamens craſſes, & impurs; en cecy auſſi eſt requis d'auoir vne plus haute ſpeculation: car puiſque les maladies ne ſont pas corporelles, ains ſpirituelles, à raiſon qu'elles ſont cachées aux eſprits, elles demandent par conſequẽt des medicamens ſpirituels.

Vn ſemblable mis auec ſon ſemblable, le fait plus ſemblable.

L'esprit vital en l'homme, est de mesme auec l'elemẽtaire.

La chaleur & humidité naturelle du microcosme, sõt sustentees par la chaleur & humeur du Soleil & de la Lune du macrocosme, ne plus ne moins que nostre esprit celeste & naturel.

Paracel. la teinture mõdifie le baume en telle façon, que l'enfant ressent l'effect de la santé, iusques à la dixiesme generation.

Les humeurs de la vie nourrissent les esprits vitaux, chez Paracel. au cinquesme tome de ses fragmens, fol. 162.

Cessez donc à l'aduenir de plus calõnier Paracelse de ce qu'il promettoit de prolonger la vie aux autres, & qu'il n'a pas atteint l'aage destiné pour luy.

Que si l'on veut conseruer cet esprit vital aux ieunes gens, (lequel n'est autre chose que l'humide, & chaleur naturelle, ou radical, ayãt son siege au milieu du cœur de l'homme, comme vray soustien de nostre vie) ou le restaurer aux vieux languissans, & les remettre comme en ieunesse, quant aux forces; & par ce moyen ramener la vie de l'homme au faiste de la santé: il ne faut pas auoir recours à la chaleur elementaire, ains à ceste chaleur celeste du Soleil, & de la Lune, demeurant en vne substance incorruptible (laquelle neantmoins peut estre treuuée en ce globe inferieur) & la rendre semblable à nostre chaleur naturelle, ou esprit naturel; ce qui se faict lors qu'elle est preparée en medecine, ou breuuage tres-suaue, lequel aye le pouuoir de penetrer par tout le corps, si tost qu'il est prins par la bouche, tenant toute la chair incorruptible, nourrissant la vertu & esprit de vie, digerant tout ce qui est crud, coupant tout l'excez des qualitez, faisant abonder l'humide naturel, confortant, enflammant, & augmentant la chaleur naturelle: & celuy cy est l'office d'vn vray & sage Medecin, car par ce moyen il pourra conseruer nostre corps sans corruption, retarder la veillieſse, retenir la vigueur de ieunesse iusques à la mort, voire (s'il n'estoit le decret) le conseruer en vne eternelle santé. Paracelse appelle l'element du feu, grãd secret, parce qu'à la façon du Soleil terrestre, ou firmament inferieur, il est propre pour oster toute sorte de maladies, & rechauffer les membres ia froids: car ce feu-là essentiel opere au

corps ne plus ne moins que la flamme, ou ortie hors du corps, duquel auſſi l'intention a eſté telle, (afin qu'il ſoit exempt de calomnie en ce lieu icy) lors qu'il agit des vertus vitales de ce feu parfaict, que le baume naturel fuſt reſtauré, la mumie Balſamite confortee, le corps, ou liqueur vitale, l'humeur radical, ou eſprit devie conſerué comme incorruptible iuſques au dernier ſouffle ſans douleur, ny maladie: ce qu'il a experimenté en ſoy-meſme, lors que ſes ennemys taſchoient par tous moyens de l'empoiſonner, (toutesfois ayant eſté deceu par le meſme venin, à peine paruint-il au terme naturel de ſa vie.) Il y en a beaucoup, leſquels malicieuſement veulent dire que par le moyen de ceſte medecine il ſe vouloit rendre immortel en ceſte miſerable vallee, auec quelques autres Philoſophes, qui iamais ne penſerent en telles reſueries, ſçachans bié que nous ne ſommes en ce monde que comme pelerins, & eſtrangers. Dieu eſt le centre de toutes les creatures, duquel tant plus nous nous approchons, tãt plus nous ſommes heureux, & moins muables; & tant plus nous-nous eſloignons de ce centre, c'eſt à dire, de l'immuable volõté de Dieu, tant plus nous nous approchons de la circõference, varieté, & pluralité des creatures, nous rendans plus malheureux, & imparfaicts: auſſi la beatitude eſt en l'vnité, & non pas en la circonference; en Ieſus-Chriſt, & non au monde, nous treuuons la paix & le repos des ames. Dõcques celuy qui ayant mis en oubly toutes les choſes ſenſibles, & temporelles, pour amour de la

On cõtrouue pluſieurs choſes ſéblables contre Paracel. & l'on le reprend malicieuſemẽt de choſe à laquelle il n'a iamais ſongé.

Il faut voir Dieu à trauers les murailles de Paradis ou Horizon d'eternité, parce qu'il eſt le vray lieu des cõtemplatifs. Celuy qui demeure au cẽtre vny auec Dieu, il reſſẽble à Dieu & aux Anges, car il n'enuieillit iamais.

Ils s'éleuerõt en vain cõtre Paracelſe, ſi (ayant accouſtumé de s'eſleuer contre les eſcorces) ils crient que ceſte interpretation eſt contrainte & tiree de trop loing

Rom. 6. aux Coloſſ. 2. 3.

diuine bonté, ſera vny auec cet vnique centre, ſemblera pluſtoſt rebrouſſer chemin à la ieuneſſe, que de courir au faſcheux aage de vieilleſſe: celle-cy eſt la vraye longueur de vie de Paracelſe, & des Cabaliſtes, demandee ſi ſouuent en ſes hymnes, & diſcours ſolitaires, tant par vœux, que par ſaincte eſperance; vie vrayement digne d'vn Enoch. Comme au contraire, celuy qui n'eſt point vny à ceſte fontaine d'vnité, ou vnique vnité, faut neceſſairement qu'il periſſe eternellement, & que par la ſeconde mort ſoit ſeparé de la lumiere, & de la vie, & abyſmé dans les tenebres exterieures d'enfer, où la plus grande peine eſt la priuation de la veuë de Dieu.

Le myſtere du mariage de la Diuinité auec les hommes.

Par l'approche de ce rayõ ou vraye pierre celeſte, toutes les impuretez ſont purifiees & mõdees, & les tenebres de l'ignorãce ſont deſchaſſees. Sirac. d. c. 18. ſect. 8. Pſeau. 90. Rom. 8.

Tout ce qui n'eſt point Dieu n'eſt rié, & doit eſtre eſtimé comme rien.

La vraye & ſolide Philoſophie eſt de cognoiſtre Dieu fabricateur de toutes choſes, & ſe mettre en luy par vn certain eſſentiel attouchemẽt, lequel nous fait & transforme en Dieu meſme. Dõcques l'habitation des Philoſophes parfaicts ia ſaoulez de la terre, eſt au Ciel des Philoſophes, auſquels l'vnité eſt toute en tout, & la totalité vne en l'vnité: leſquels ne regardent iamais les choſes terreſtres que de l'œil gauche, ny les celeſtes que du dextre: l'eſprit d'iceux (dis-ie) a touſiours eſté reſpectueux touchant les choſes celeſtes, car ayant laiſſé le malheureux monde par leurs trãquilles & religieuſes meditations, & excitez par la faueur diuine de leurs ſepulchres, ils ont peu auec les lumieres du corps par la ſeparation de l'entendemẽt d'auec les obſtacles terreſtres, s'acheminer au ſabbat du cœur, c'eſt à dire à Dieu, & voit toutes

res choſes par vn ſimple & interne regard, & par vn certain pache auec la diuinité, & contempler en la lumiere de Dieu comme au miroir de l'eternité, la beauté du ſouuerain bien, incomprehenſible à toute ſorte de creatures: Car noſtre cœur eſt inquiet, iuſques à ce qu'ayant laiſſé ce rien derriere le dos, nous retournions à cet Eſtre des eſtres, (duquel nous ſommes ſortis) comme à noſtre but prefix, auquel tendent toutes les creatures: c'eſt pourquoy deſpoüillez de toutes creatures ils le laiſſent, & ſortent totalement d'eux-meſmes, meſpriſant tout ce qui eſt corporel, & incorporel; & courent de l'imperfection à l'vnique perfection, la cognoiſſance & contẽplation de laquelle eſt le ſacré & occulte ſilence, [ce qu'a fort bien recogneu ce grand & venerable Hermes, vray prototype de tous les Philoſophes naturels, & premier Prophete de ſon tẽps) repos des sẽs, & de toutes choſes, auquel apres la fin de nos miſeres, trauaux, & peregrinatiõs, par vne meſme amitié, tous les eſprits reduicts en vn, qui eſt ſur tous les eſprits, ils s'vniſsẽt en telle façon, que de tous ils ne ſont par apres qu'vn. La proche viſiõ, & cognoiſſance intuitiue de Dieu, laquelle arriue encore en ce mõde à l'ame ſeparee, par la lumiere de grace, pourueu qu'on ſe vueille rendre tout à faict ſubiect à Dieu: en cette façon pluſieurs ſaincts perſonnages ont gouſté le commencement de la reſurrection, & ſenty les ioyes celeſtes en cette vie par la vertu de l'eſprit Deifique, ſçauoir, en cette mort ſpirituelle des Saincts (que

Lactance nẽ met pas tant ce grand Hermes entre les Philoſophes qu'entre les Sibylles, & les Prophetes, & l'appelle vray Orphee.

Toutes choſes ſont veuës par vn ſeul regard preſentiel.

Exod. 33.
Eſa. 6.
2. Corinth. 12.
Pſeau. 115. ſect. 15.

les Hebrieux appellent baiſer de la mort) pre-
cieuſe en la preſence de Dieu; ie dis, mort, s'il
faut appeller mort vne plenitude de vie: il faut
neantmoins mourir au monde, à la chair, au
ſang, & à tout l'homme animal, pour auoir l'é-
tree de ces cabinets ſecrets, & du Paradis. Et de
faict, l'homme qui vit ſeulement ſelon l'ame,
vit en Ange, & deuient Ange en quelque façõ,
& (s'il eſt permis de dire] il cõçoit en quelque
façon Dieu, qui eſt le but auquel tendent les
bien-aymez Saincts, & intimes amis de Dieu,
viuant ſelon l'inſpiration du Ciel & non pas
ſelon le limon de la terre, qui n'ont point de
crainte de ſe precipiter de l'amour de Dieu à la
fontaine de l'abyſme, & dans la mer de leur
rien, entrans dans le Sanctuaire par la vie de
Ieſus-Chriſt, à fin qu'au grand iour du ſabbat
ils puiſſent viure en repos, & beatitude auec
Dieu ſe raſſaſians eternellement du nectar ce-
leſte: car par le moyen de l'ame cõioincte auec
Dieu par Ieſus-Chriſt, nous ioüiſſons actuel-
lement de l'eternelle felicité.

L'extenſion de la vie eſt poſſible: c'eſt pourquoi Porta rejette l'opiniõ des Genethliaques, leſquels donnent vn tẽps prefix à la vie. Il aſſeure que celuy qui ſe prend garde aux maladies, euitant ce qui eſt nuiſible,

Mais combien que les paroles que nous
auons deſia dict touchant la prolongation de
la vie, ſoyent eſtimees vaines, & procedantes
d'vn hõme vain; toutesfois il ne repugne ny à
la nature, ny à la raiſon, que l'homme ne puiſſe
allonger ſa vie, outre l'aage cõmun des autres,
& iuſques à vn grand temps, en voicy deux rai-
ſons. La premiere eſt, parce qu'il n'y a point de
terme certain aux choſes naturelles, qui du
moins ſoit conſtitué, & qui nous determine le
iour prefix de la mort: car il eſt en noſtre vo-

lonté de nous faire mourir, quand nous voudrons, & ſans offenſer Dieu, & de prolonger noſtre vie, ſi nous pouuõs, ou ſçauons. Ie parle icy philoſophiquemẽt de la mort naturelle [laquelle eſt ſeulement la conſomption de l'humide, & chaleur naturelle; ce qui eſt clair, & facile en vne lampe allumee] & non theologiquement de la mort fatale, & dernier terme prefix de Dieu à vn chacun, auquel nous ſommes aſtraints, non ſeulement par la debte de la Nature; ains encore pour la peine du peché. La mort eſt le terme qui ne ſe peut, & non pas le iour, ou l'heure, parce que nous viuõs de la grace de Dieu, le terme ſans heure: car comme Dieu a nombré nos cheueux, de meſme a-il ſupputé nos années, les laiſſant toutesfois en noſtre puiſſance. Et parce qu'il a eſté du plaiſir de Dieu, que l'homme veſquiſt eternellement, on peut libremẽt colliger, qu'il n'eſt pas deſplaiſant à cauſe de l'augmentation du monde par vn legitime mariage, que les hommes viuent long temps en ce mõde, pourueu que ce ſoit touſiours en ſon ſeruice, & crainte; toutesfois on ne peut iamais paſſer au delà du terme predeſtiné de la volonté diuine, ou au dernier poinct deputé, & impoſé à nos premiers parens, à cauſe du peché originel: & comme l'homme cõſtitué en beaucoup de façõs, & agité de maladies, ne pouuãt pas atteindre le terme de vie, il abrege ſes iours; de meſme façon, oſtant ces empeſchemens, il pourra allonger ſa vie, & paruenir par meſme moien au terme naturel qui luy aura eſté conſtitué du

peut viure plus long temps. Paracel. ch. 7. au labyrinthe des Medecins.

Voy Parac. de vita longa.

Voy Paracel. liu. 3. Archid. des elixirs.

C'eſt la conſeruation du corps humain, contre toute corruption accidentelle.

La mort miniſtre de Dieu, attend noſtre guerre inteſtine.

Il y a deux ſortes de mort, ſçauoir, la mort ſpirituelle, appellee Iliade, & la corporelle, appellee la mort de l'Eſtre.

L'ame de perpetuité, ou eſprit perpetuel de lumiere, conjoinct auec la lumiere naturelle, ne permet pas l'abreuiation de ceſte conjonction, ny de la vie,

Ciel. La ſeconde raiſon eſt, que Dieu a creé la ſuſdite medecine pour la conſeruation de la vie, c'eſt à dire, à fin que par ſon moien noſtre corps ſoit conſerué tãt de la corruption de nos parés, que du propre defaut de noſtre regime; & eſtãt malade, guery, & reſtauré, eſtãt ia hors d'eſperãce: voire chaſſer loing de nous toutes les maladies qui cauſent la mort naturelle, iuſques à ce que la derniere mort, plus terrible que le terrible meſme, arriue, laquelle eſt la deſtruction de la mumie ordonnée du Createur comme pour ſalaire des pechez. C'eſt pourquoy Paracelſe dit que la mort cauſee par reſolution iliade ſe peut empeſcher, pourueu que le Medecin n'eſpargne pas ſon induſtrie; mais celle qui eſt cauſee de l'eſtre, ne ſe peut aucunement. Et ne plus ne moins que nous pouuons conſeruer vn feu par le moyen du bois, de meſme auſſi noſtre vie ſe peut conſeruer, ſe ſeruant des remedes, & ſecrets tirez de la fontaine des dons de Dieu, par leſquels l'humide radical, & la chaleur naturelle ſont conſeruez ne plus ne moins que le feu par le bois. Mais nous auõs du moins ce defaut, c'eſt que dénuez nous ne cognoiſſons pas le bois de la ſapience, par lequel il faudroit fomenter, & prolonger noſtre vie: Noſtre premier pere Adam plein de ſciẽce, & parfaicte cognoiſſance des choſes naturelles, & pluſieurs de ſon tẽps, qui viuoient beaucoup plus que nous, n'ont pas atteint leur aage naturellement, ou par la proprieté du temps, car cela eſtant, tous les hommes en euſſent eſté de meſme, ains auec l'aide & aſſiſtance

des secrets, par vne science reuelée à bien peu de personnes, & acquise par vne speciale cognoissance diuine. Auant le deluge se trouuoient beaucoup de saincts personnages, qui auoient l'vsage de la medecine vniuerselle, qu'Adam & sa famille auoit : dequoy ie prens Lactance à tesmoin, laquelle conforte le baume interne, & à la façon du feu congrege les homogenées, & separe les heterogenees. Il ne faut pas s'arrester au iugement de ceux-là, lesquels ignorãs les mysteres de l'elemẽt aquatique, disent que le deluge laua, & leua la force des croissãs, & des fruicts; ou que le mesme cataclysme dépoüilla les corps humains de leur force: car tous les vegetãs, & croissans qui germent par le benefice de l'eau, ont encore la mesme vertu & efficace qu'ils auoiẽt au temps d'Adam. Doncques nous n'auons plus besoin que de la cognoissance & vsage des secrets: donc le deluge n'a pas laué les vertus des croissans, ains a osté la science pour les conoistre: ces secrets des secrets ont touſiours esté cachez aux Philosophes vulgaires, & principalement depuis que les hommes commencerent à abuser de la science, se seruans malicieusement de ce que Dieu auoit creé pour le bien & soulagement des hommes. Mais tout ainsi comme bien peu paruiennent au terme naturel de la vie, de mesme aussi y en a-il peu qui sçachent le moyẽ de la prolonger, dequoy il y a plusieurs causes : car la vie est terminee en deux façons, sçauoir par l'entẽdement, d'où s'ensuyuent les maladies mẽtales, ou maladies

Paracel. Lors que les hommes se multiplioient au monde, les plus sages, qui se reserurent la sapience demeurerent au centre : & les autres qui s'é trouuerent destituez, furent chassez à la circonference

L'esprit & le corps nous abregent la vie, encore que l'on die

l'on die que l'acte de l'imagination est immanent, & qu'vn corps ne peut pas estre alteré par l'imagination d'vn autre.

d'esprit, lesquelles sont inuisibles, & nous tourmentent l'esprit, comme sont, incãtation, imagination, estimation, influence, & superstitiõ; toutes lesquelles procedent d'vne affectiõ spirituelle. Or il ne se trouue aucune medecine corporelle, laquelle soit propre à ces maladies là: il faut donc se seruir de la foy, ou de quelque autre moien magique, affin de chasser ces fascinations, ou maladies causees par enchantement: & quoy que la cure en soit difficile, toutesfois elle est possible; outre plus, ces maladies cognuës tant seulement aux parfaicts Medecins, sont gueries hors de l'appuy de la medecine ordinaire: car il y a quelque vertu cachee dans l'esprit de l'homme, laquelle peut changer, attirer, & lier, principalement si par vn excés d'imagination d'esprit, & de volonté, elle est bandee à ce qu'elle veut attirer, changer, lier, ou empescher. Ceux-là qui sçauent les operatiõs antipathiques de l'Aimãt ne s'estonnent pas de cela, d'autant qu'il est doüé de vertus admirables, lesquelles executent leur fascination spirituellement, & inuisiblement. Mais affin que nostre esprit ne soit suffoqué par ces cinq susdites maladies surnaturelles, & que la mort ne s'en ensuyue, il se faut seruir des remedes surnaturels, & magiques, au delà toutesfois d'aucune prophanation du nõ de Dieu: car l'astre malin desdictes maladies se destourne en quelque autre chose; & par ainsi les maladies procedantes de l'esprit demandent vne cure spirituelle. Si tu en veux voir d'auantage, lis paracelse *in Philosophia sagaci*. Mais depuis

que les mains toutes-puissantes de Dieu sõt le vray preseruatif cõtre toute sorte de maladies, la pieté doit estre la medecine, l'empeschemẽt, & la conseruation cõtre semblables maladies, Nous auons cy dessus dict que la vie est abbregee par le moyen de l'esprit, il faut donc maintenant qu'elle soit abbregee par l'estre ou par les maladies entales, ou corporelles, car beaucoup viuent tant seulement pour manger, & preferent l'abondance volupteuse à la necessité naturelle, laquelle se cõtente de peu. Ceux-là coupent le filet de leur vie par leurs yurongneries, au bout desquelles ils treuuẽt la mort; quãt à ceux qui se contentent de peu, asseurement ils prolongẽt leur vie; car le plus asseuré remede pour prolonger ses iours c'est vn bon regime ou vne diete moderee, & celle-cy est la cure qu'il faut choisir pour les maladies naturelles des membres, causees de l'Estre, ou des causes & moyens naturels, car quelle maladie que ce soit demande sa propre guerison & reiette tous les autres doncques, les medicamens corporels ne peuuent pas mieux agir aux maladies mentales ou surnaturelles, que les medicamens spirituels aux maladies corporelles: il ne faut encore oublier ce point icy, lequel souuent nous empesche de paruenir au terme naturel, qui est la corruption qui souuent nous arriue dans le ventre maternel, ou à l'enfantement, ou enfin en l'education. Theophraste en parle fort en ses liures. Mais affin que nous ne nous esgarions trop de nostre dessein i'arresteray icy ma plume, me contentãt de te dire que

2. des Roys 4. Sirac. 37 sect. 34. ch. 31 sect. 22. 23. 24.

tout ce que i'ay peu apprendre par mõ eſtude, veilles trauaux, & voiages, qui puiſſe illuſtrer la Medecine & Philoſophie, ou manifeſter la lumiere de grace, & de la nature [quoy que les myſteres diuins ſoient tels qu'ils ne puiſſent eſtre illuſtrez par les paroles des hõmes] ie l'ay mis en ceſte lõgue preface admonitoire, cherchant leur lieu propre autãt qu'il m'a eſté poſſible, ie l'ay communiqué aux enfans de la doctrine, heritiers de la ſapience du plus profond de mon cœur, aſſeuré qu'ils le lirõt apres auoir laué les mains du corps & de l'ame, ſans aucune ſuperfluité ou diminutiõ de la lumiere diuine: & de faict ce n'eſt pas aſſez de ſçauoir ce que tu ſçais, car il le faut communiquer & rẽdre public par le moyen des tes eſcrits, affin qu'il puiſſe doner ſes fruicts à l'vtilité & profit de tout le mõde: toutesfois prens garde que tu ne le face pour iactãce, ou vaine gloire, mais aie touſiours deuant les yeux l'hõneur & gloire de Dieu. Ie l'ay encore mais au iour, tãt parce que ie vois qu'auiourd'huy on ne faict eſtat d'eſeigner parmy les eſcoles que pour faire oſtẽtation de leur ſciẽce, & nõ pas pour faire profiter les eſtudiãs, qu'afin que ceux qui ne sõt pas deſireux d'apprẽdre & profiter, puiſsẽt iouyr de la meſme felicité qui moyennant la grace de Dieu m'eſt arriuee en deux tres illuſtres & honnorables familles, chez leſquelles i'ay eſtudié plus de dix ans durant, ſçauoir en France auec la famille DESNEE, & auec celle de BAPPENHEIMIVS, Mareſchal de l'Empire: & lors que i'inſtituois la courageuſe &

Lis & relis, & reitere la lecture, & i'eſpere que tu ne te repentiras iamais de ton labeur.

L'vtilité propre ne doit pas eſtre preferee à toute la Republique.

L'eſcole de Medecine n'eſt pas couuerte de tuilles, mais du firmament: c'eſt pourquoy il faut ſ'eilleter le liure de la Nature auec les pieds, c'eſt à dire en courant le païs, comme conſeille Paracelſe.

genereuſe ieuneſſe, qui auoit eſté remiſe à ma foy & diligence: il arriua que ie fus époinçõné du deſir de voir le liure de la nature, les fueillets duquel sõt toutes les regions du mõde & de faict ie cõmençay de me mettre en voyage deſlors que le tres-Illuſtre & Genereux Maximilian Mareſcal eſtoit en peine de la ſanté de Cõradus ſon pere vray protecteur de la foy & vertu ancienne. Mais comme la fortune ne rit pas toujours aux gẽs d'eſtude, ie n'euſſe iamais eu l'étree de ces deux maisõs ne fuſt la faueur du tres-Illuſtre amateur des Muſes tres-digne prince *Chriſtin Anhaltinus.* &c. Lequel pour l'amour & ſinguliere affectiõ & reuerẽce qu'il portoit aux Muſes, me releua des frais que ie pouuois faire en la preparation medecinale, que ie deuois experimenter au fourneau de Vulcã. Sa tres-illuſtre grãdeur a par ce moyen merité vne gloire & renõ immortel, parmy tous les Spagyriques en quel pays qu'ils ſoiẽt. D'auãtage quãt à ce qui eſt de la diſpoſitiõ des medicamẽs (parce que chacũ eſt maiſtre de ſes volõtez) il m'a ſemblé bon d'inſtituer le ſuſdit ordre & diſpoſitiõ contenu en ceſte preface. Car cela n'empeſche pas que chacũ n'y puiſſe faire d'autres experiences ſelon ſa volonté & bon plaiſir, les augmentant & diminuant pour leur vſage comme il leur plaira: & par ainſi ie ne ſeray pont en doubte que cette moiſſon chymique & premier fruict de mõ labeur, ou preſẽt Spagyrique, tres-difficile neãtmoins & qui demande vne fort aſſiduelle diligence, ne ſoit agreable à ceux qui ſont doüés d'vne do-

ctrine autant pieuſe que ſublime [ne pouuant laiſſer rien de plus excellét à toute la patrie & republiqueSpagyrique] d'ailleurs i'eſtime que ceux qui ont deſia conſommé leur ieuneſſe, auec vn trauail incroiable à la pourſuite de ceſte ſcience, en receurõt autant de cõtentement que ceux qui nourris dãs l'eſcole Spagyrique, & hermetique de Vulcan, ſe ſont rẽdus doctes par l'obſeruation qu'ils ont faite des canõs ordinaires des medecins, tant pour les cauſes des maladies, que pour la methode de les curer: ie ne me veux icy arreſter aux chiens & pourceaux deſtituez de toute grace & vertu, moins encore aux eſcarbots, leſquels ie laiſſe dans le plaiſir de la fiente, toutesfois ie n'ay pas peu mettre le tout icy de peur de me rendre trop prolixe: il ne faut neantmoins s'eſtonner, ſi i'ay encor laiſſé quelques doubtes à expliquer parce qu'il eſt neceſſaire que ceux qui ne ſçauent pas beaucoup ſoyent cõfits en doubtes de pluſieurs choſes. C'eſt pourquoi les loix philoſophiques ordõnẽt de laiſſer quelques fâcheux doubtes à ceux qui cõmẽcent de vouloir gouſter la ſaueur des fruicts de la ſciẽce: parce que les eſprits s'eſpreuuent en ceſte façon là, & ſe rẽdẽt propres pour les écholes philoſophiques qui les pourra prendre qu'il les prenne, au cõtraire celuy qui ne les pourra cõprendre qu'il les apreuue, ou qu'il ferme la bouche & ſe taiſe: ce neantmoins le ſage nourriſſon de l'ãcienne, premiere, & ſacree philoſophie, qui a preſté ſes oreilles auec la crainte de Dieu, aiant quitté ſa propre fantaſie, & mis ſa raiſon en bõne diſpo-

Nous n'auons pas tant dit, que nous n'en ayons laiſſé dauantage à dire.

Ces choſes ſont eſcrites pour ceux qui ont vn eſprit ſubtil & heureux, poſſedãt vne ame illuſtree du ſel de la ſapience.

sition, pourueu qu'il soit doüé d'vn assez bon esprit, de peu de choses retirera la signification d'vn nombre presque infiny, moiennant toutesfois l'assistance diuine: outre ce, celuy qui amateur de la verité aiant abandonné toute enuie, lira & examinera ceci auec vn esprit candide & espuré, apres l'ouuerture des portes des cabinets de l'vne & l'autre lumiere, confessera naïfuement qu'il aura comprins le tout par son trauail & par ses oraisons, d'où il retirera encore des fruicts nompareils correspõdans à son attente: mais si par vn contraire sort se récontrent quelques persõnes de diuerse opinion, chagrins, ignorãs de la verité, peu sensez [cõme l'õ dit,] lesquels par la temerité de leur ignorance imputent à injure le benefice que ie leur ay rendu; estimãt ceste ouurage que i'ay plustost aprins de Dieu que des hommes, commerien, & n'en tenant compte comme s'il n'estoit au profit & vtilité du prochain: ie desire que tels superbes & temeraires censeurs, auec leur preuue & addition de meslãges puissent ressembler la corneille d'Esope: parce qu'il n'i a pas moins de peine que d'artifice, de separer le grain de la paille, ou le vray du faux. Doncques ils ne doiuent pas piquer iniustemẽt les sueurs d'autruy, ny l'exacte diligence qu'ils ont employé pour rendre l'experiẽce indubitable: ceux qui ont suè en pareil cas, en pourrõt témoigner: que ceux-là dis-je ne donnent pas à cognoistre leur malice à la posterité, qu'ils tiẽnent cachee leur inhumanité detestable, de peur de la publier par tout le monde, &

A bon entendeur faut peu de paroles.

s'eſtant faict bannir de la compagnie des hommes, s'atribuer le nom d'ennemy du genre humain, ou d'aduerſaire du ſalut public: toutefois il ne faut pour cela que les amateurs de la verité, leſquels receurót de bon cœur ce noſtre labeur, perdent courage : Non, non, il leur eſt permis de mettre en lumiere les obſeruations qu'ils aurót faictes; ils le doiuent auſſi de peur que la malediction du figuier ne leur arriue: qu'ils tirent courageuſement hors du muy la lumiere ja allumee, & aiát quitté l'oiſiueté des regiſtres ou queſtions, & diſputes inutiles des eſcoles (car elles n'appartiennent ſeulement qu'aux Philoſophes querelleux, l'intétion deſquels n'eſt pas de trouuer la verité, ains ſe contentent de l'embroüiller, eſtant auſſi preſts de deffédre que d'agiter quelle choſe que ce ſoit] à mon exemple mettét au iour des ſecrets encore meilleurs que ceux-cy, cóme appartenás aux bons & ſinceres citoyens de la Republique Spagyrique (parce qu'il eſt certain que la Medecine n'a pas encore atteint ſon terme de perfectió, & qu'il reſte encore beaucoup de choſes à manifeſter pour les ſiecles aduenir] & en fin, qu'ils donnent ſecours au pauure Lazare, & à la Samaritaine, non pas en paroles, ains reellement & par effect. Que s'ils font cela, ayant quitté les ſignatures de la maudite pareſſe, ie leur ſouhaite vne bóne Metamorphoſe, ſçauoir que de braillans bourdons, ils puiſſent eſtre chãgez en fertiles abeilles, affin qu'ils puiſſent par apres en bonne paix, & concorde ſouffler auec nous autres le miel Spagyrique, & deffen-

Matth. 21. ſect. 19.

Car qui eſt celuy qui peut voir la fin de la Medecine?

dre l'excellence de la Chymie de la langue des calomniateurs, s'efforçant par leur trauail, & sans aucune enuie, de rédre meilleure en effect ceste nostre œuure. Cela estant ie ne fay point de doute que ceste ancienne & vraye Medecine Philosophique [cachee chez les autres sciéces occultes, à cause de son ancienneté ou à cause de l'injure de nostre siecle] ne soit bien tost remise en sa pristine vigueur au profit & vtilité de tout le genre humain, & à l'honneur de Dieu & des Medecins Spagyriques, desquels ceste mer immense de la misericorde diuine, s'est voulu seruir comme de plume ou cause seconde, pour la perfection d'vn si salutaire effect. Ie prie la tres-saincte Trinité de nous octroyer ceste faueur, affin que à tout temps & à iamais nous puissiõs loüer son tres-sainct nom. Amen.

LA ROYALE CHYMIE DE CROLLIVS.

LA ROYALE CHYMIE DE CROLLIVS.

LA cure des maladies (à fin que i'vse à propos des mots significatifs de P. Seuerinus) est diuisee en deux, sçauoir en vniuerselle, & particuliere.

L'vniuerselle est en l'expulsiõ des racines, ou impuretez malignes; soit qu'elles soyent de naissance, ou hereditaires, ou biẽ prouenuës de la semence des parents, ou en fin par l'vsage des alimens, & iniure des impressions exterieures espriſes au corps humain; ceste-cy dis-ie, se faict par le baulme naturel conuenable aux remedes de l'humaine nature, lequel resout, consomme, & dissipe l'impureté des teintures appartenantes à la semence; & par vn effect contraire corrobore, consolide, & conserue la nature: car tant que l'humide radical (selon Paracelse) demeure en sa quantité, la maladie n'est aucunement sensible. Et parce qu'en ce lieu icy la pluralité, ou particularité des indices n'ont aucun lieu, il s'acheue par vn mesme remede. Et pour ceste cause Raymond

La mesme mumie, c'est à dire, le méme esprit vital est cõmun à tous les hommes, dont il s'ensuit, qu'il se peut trouuer vn medicament vniuersel; d'autant que la maladie en l'homme n'est autre chose sinõ ce qui empesche que l'esprit vital ou mumie ne peut librement exercer les fonctions: ie le preuue par exemple du pain, du

venin, del'air, du feu, blessant quel qui soit des hommes, entre tous ceux là que i'ay nõmé si le plus grãd est guery, il s'ensuit que les inferieurs & moindres le doiuent estre aussi par mesme moyen.

Lulle dict que ceste vnique & supreme medecine, à laquelle toutes les autres sont reduictes, se peut administrer au corps humain sans aucune cognoissance de la maladie, parce que la sage nature luy a donné le pouuoir de guerir naturellement toutes les infirmitez naturelles, comme de se gouuerner soy-mesme.

Quant aux genres des maladies, il y en a seulement quatre, lesquels se sont soubmis à la cure vniuerselle, sçauoir l'epilepsie, la goutte ou podagre, la lepre, & l'hydropisie; ausquels toutes les autres maladies inferieures sont reduictes comme à leur source & principe original.

Ceste cure vniuerselle doit grandement estre desiree & recherchee, quoy que peu de gens puissent estre doüez de ce don miraculeux & celeste: Raymond Lulle conseille & commande aux Medecins desireux d'atteindre au faiste de la perfection, que sans feinte ils mettent tout leur pouuoir & estude à la recherche de ceste medecine vniuerselle, laquelle seule peut guerir toutes sortes d'infirmitez : car à la verité en icelle (comme en vn propre subiect) a esté faicte la conionction & colligation vniuerselle de toutes les vertus operatrices de la medecine (par vn cours reel distribué en trois familles confuses ou distinctes en particulier) pour toute sorte de maladies. Et quiconque parmy les hommes a ceste antidote, il se peut vanter d'auoir vn don de Dieu, & threfor incomparable. Ie ne veux pas toutesfois dire qu'il donne entiere gueriſon à toute sorte d'in-

firmitez & maladies, (parce qu'il eſt impoſſible de iuger des ſecrets de Dieu) mais ie dis bien qu'il rend le mal plus doux, & ſupportable : iuſques à ce qu'il plaiſt à la prouidence Diuine d'en diſpoſer autrement ſelon ſa volonté.

La particuliere, c'eſt celle-là en laquelle les racines meſmes, ou teinctures ſeminales des maladies ne ſont pas touſiours oſtees; mais le plus ſouuent les fruicts, comme ſymptomes, paroxiſmes, & douleurs ſont diuerties & allegees: que ſi par hazard ces fruicts n'y ſont encores, elle leur deffend l'entree, & ne leur permet y prendre aucun pied, outre qu'elle donne vne libre euacuation aux excrements, reſtituant les forces naturelles ja debilitees, moyennant que ceux qui ſeuls ſçauent cognoiſtre la diuerſité des maladies, ſe ſeruẽt des eſprits conuenables à icelles.

Ceſte particuliere façon de cure ne doit donc eſtre meſpriſee, veu que ſouuent aux maladies inueterees & dangereuſes elle produit les meſmes effects que l'vniuerſelle, d'autant que Dieu par ſa miſericorde infinie a voulu manifeſter quelques ſecrets naturels vniuerſels, leſquels contiennent en eux la nature des cieux, ou de l'air, ou de la terre, par leſquels les maladies ſont facilement recognuës, & par meſme moyen gueries. Quant aux particuliers qui ſont faicts par l'attraction des eſprits les plus ſubtils, ils imitent le plus ſouuent la cure vniuerſelle, confirmez par le baulme naturel, les racines des impuretez eſtant conſommees:

Certainement nous seriós heureux, si au defaut de la cure vniuerselle, il estoit permis de se seruir des particulieres & subalternes, voila ce qu'est de l'opinion de Seuerinus.

I. Par la voye particuliere les maladies materielles sont gueries, premierement par des emonctoires vniuersels, par lesquels la nature fauorisée des remedes a coustume d'appaiser & purger la matiere (laquelle fomente la maladie) en sept façons, sçauoir,

Par { Vomitifs. / Catharctiques. / Diuretiques. / Diaphoretiques. / Confortatifs. / Anodins. / Odoriferants.

II. Les maladies sont expulsees par la voye particuliere, sçauoir par les remedes particuliers & propres, comme des sept membres principaux du corps humain,

Specifiq; { Capital, sçauoir, { Epileptique. / Apoplectique. / Ophthalmique. / Odontalgique. / Pectoral. / Gordial. / Stomachal. / Ventricule. / Febrile. / Pestilentiel. / Gouteux, ou podagrique.

Nephritique.
Hydrapique.
Diſſenterique.
Venerique.
Veneneux.
Vulneraire.
Vlcereux.
Puſtuleux.

Vniuerſel digeſtif ou maturatif.

AVx maladies prouenantes des impuretez mobiles ſuperficielles, leſquelles n'ont encore ietté des racines fermes & ſolides, n'eſtant deſtinées aux difficiles coniunctions, ce qui eſt recogneu par les ſignatures des douleurs, & l'inconſtance des ſymptomes, ou chaleurs enflees (comme ſont pluſieurs fieures, catharres, toux, enrouëments, & autres ſemblables) il n'eſt aucunement beſoin de digeſtif, veu qu'elles ſont auſſi-toſt gueries par la faueur du purgatif & mondificatif. Quant aux impuretez febricitantes & inflammatrices (deſquelles les teinctures ſont difficiles, d'autant qu'elles admettent les reſolutions, & coagulations des vapeurs fixes, difficiles à reſoudre, telles que ſont aux parties ſuſpectes pour l'ordinaire) elles ſont neantmoins aſſeurément gueries par la concoction d'Hippocrate, ou par la mitigation de Paracelſe, ou en fin par l'Epicraſe de Galien : car elles ne veulent aucunement obeïr aux facultez cruës des medicaments communs, leſquels n'engendrent que des eſprits cruds, & rendent aſpres &

Preparation à vne facile purgation, ou expulſion ſans aucune leſion de la nature.

rudes les chaleurs des esprits ja malades ; toutes fois apres que les chaleurs ou ferueurs des esprits auront prins fin, & que la matiere resoluë aura vne coagulation conuenable (à cause qu'elle n'a point d'vnion auec les esprits) elle purgera fort facilement.

Aux maladies chroniques, comme epilepsies, fieures quartes, coliques, mal de reins, gouttes, hydropisies, & lepres, les impuretez radicales se peuuent seulement guerir par resolution, & par concoction, & de faict c'est en vain d'attendre les signes de la cocoction, car à l'instant il faut penser à la resolution de la maladie, la consommant ou destruisant tout à plat. Que si par hazard la maladie se peut mitiger & adoucir, sans doute ceséra à nostre plus grand contentement: quant aux fruicts, paroxismes & chaleurs, (en quelle espace que ce soit des susdictes maladies) ils demandent des indices de concoction & d'intemperature ; & c'est où tend Hippocrate quand il dict que, *concocta solum medicanda nisi turgeant.*

Aph. 2 sect. 1.

Pour faire le Tartre de vitriol.

PRENS par exemple, quatre onces de sel de tartre bien blanc, dissoult deux ou trois fois (selon qu'enseigne la Chymie) lequel soit filtré & espoissi auec eau d'agrimoine, resouls le par apres en vne caue, dessus le marbre, ou auec huile de tartre bien pur, par le benefice de la chausse, par laquelle tu le couleras : ayant

ceſt huile pur, prens deux onces d'huile de vitriol bien rectifié, lequel tu diſtilleras goutte à goutte deſſus l'huile de tartre en vn verre aſſez capable, & alors tu verras vne congelation tres-blanche, ſur laquelle l'humidité nagera, & apres le chauffant peu à peu & à petit feu, tu rendras ſec ton ſel. Voyla comme ſe faict le tartre blanc fixe de vitriol.

Obſeruations.

I. Il faut qu'en verſant l'huile de vitriol tu obſerue certaine methode, de peur que la faueur du ſel ne ſe rende trop aigre, par la trop forte repercuſſion, & qu'il ne prouoque à vomiſſement; car ſi tu y mets trop d'huile de vitriol, il ne purgera pas; mais il operera par les quatre emonctoires, meſlé auec le purgatif, ſçauoir par vomiſſemens, ſelles, vrines, & ſueurs.

Si y on ver. & met trop petite quãtite d'huile de vitriol, à tout le moins il donne & amene à vomiſſement.

II. Si l'affuſion ſe peut faire par vn entonnoir, qui aye l'orifice fort eſtroit: tellement que par quelque artifice les gouttes de l'huile de vitriol diſtillent bellement dans l'huile de tartre, ce ſera le plus aſſeuré. Car de ceſte façon les eſprits plus ſubtils qui s'eſleuent par le mutuel boüillement qui ſe faict en la mixtion violente, ſont retenus.

III. Notez que le verre s'eſchauffe grandement par la conjonction de ces deux feux, en ce mutuel boüillement. Icy l'on peut faire vne remarque de l'epilepſie: car lors que l'eſprit de vie eſt agité dans le corps par les parties heterogenees, ou diſſimilaires; il boult de ceſte meſme façon.

V. Qui voudra adiouſter vne partie de ſel, ou liqueur de corail à deux parties d'huile de tartre, auant qu'il diſtille ſon huile de vitriol goutte à goutte, comme i'ay dit cy-deuant, luy ſera permis, & fera fort bien.

Le digeſtif de ce tartre de vitriol, lequel neceſſairement doit auparauant eſtre mis aux medicaments purgatifs, ſe peut faire en ceſte façon:

Prens vne once de tartre vitriolé, & le diſſouls dans deux meſures de bon vin blanc, y adjouſtant à ta diſcretion de decoction de canelle, & raiſins mondez, & ſera paracheué.

Il faut vſer de ceſte mixtion deux ou trois iours, ou plus, s'il eſt de beſoin, mais que ce ſoit au matin apres auoir prins vn œuf mollet, apres diſner, & le ſoir enuiron les cinq heures, & faut que chaque prinſe ſoit d'vn verre.

Il ne faut pas oublier, incontinent apres le cathartique de Panchymagogue, car il faict des merueilles pour toutes les fieures, & principalement pour la quarte: & de faict, il eſt tres-certain qu'il reſoult tres-efficacement le tartre du corps.

Les forces du Tartre vitriolé.

IL eſt admirable pour l'hemicranie, ou migraine, pour la iaunisſe, pour l'obſtruction des boyaux, mis dans quelque liqueur propre, ou bien dans du vin blanc, & c'eſt durant quelques matins à la pointe du iour, toutesfois s'il eſt neceſſaire, il faut augmenter la doſe.

Pour le calcul, il le faut donner dans l'eau

de perſil, ou de parietaire, ou meſmes dans le vin blanc.

Il eſt grandement deterſif, & chaſſe les opilations, ſi on en meſle vn demy ſcrupule auec deux onces de iulep roſat, & demy once de canelle fine.

Il prouoque à ſueur meſlé auec eau de chardon beniſt, ou auec le vin blanc.

Pour l'hydropiſie, il en faut prendre Vn ſcrupule auec demy once de miel roſat ſolutif, meſlez auec deux onces de vin d'enulla campana, & l'on verra des effets nompareils, car il euacue incontinent l'humeur craſſe & ſereux.

Pour les ſuppreſſions menſtruës, il en faut prendre vn ſcrupule dans le ſyrop de betoine, ou d'artemiſe, ou (à faute de cela) dans le miel roſat, diſſoult auec eau de pouliot, ſelon les ſimpliſtes *pulegium*.

Il eſt tres-vtile pour les fieures.

Il eſt grandement purgatif par les parties inferieures, oſtant toutes les obſtructions, meſlé auec quelque cathartique, ou ſyrop roſat, ou violat ſolutif *cum ſuccis*, ou meſme auec le ſeul miel roſat ſolutif.

Il n'eſt pas moins propre pour la melancholie, & dureté de ratte, que pour les ſuſdictes maladies, pourueu qu'il ſoit exhibé en eaux conuenables : quant à la doſe elle eſt depuis vn demy ſcrupule, iuſques à vn entier, & non moins.

A l'hydromel ou hydromelite, il ſe peut donner fort commodement, à cauſe de la correction de ſa ſaueur,

Vomitif.

Les facultez antimoniales, vitriollees, & helleborines, tiennent le premier rang pour la prouocation de vomiſſement ; car elles ne laiſſent rien que ce ſoit de mauuais dans le ventricule, ains renuerſent de fonds en comble toutes les impuretez, leſquelles s'y treuuent.

Le vomitif d'hellebore ſe trouue dans Conradinus tres-expert Medecin, au liure qu'il a faict de *Febri Vngarica*: en ce lieu icy nous traicterons ſeulement du vitriollé, auec aſſeurance, qu'en brief nous enſeignerõs les preparations de l'antimoine.

Sel de vitriol, ou Gilla Theophraſti.

PRens vitriol preparé par Venus, ou Mars (comme bien toſt ſera dict au particulier ſtomachique) & le diſſouls dans le phlegme aigre, qui ſort le premier de la diſtillation du vitriol commun; broye par apres le tout enſemble l'eſpace de huict iours, & en vſe librement; la doſe doit eſtre d'vn ſcrupule, iuſques à demy drachme, ou deux ſcrupules, & verras que ceſte liqueur fera beaucoup plus d'effect que le ſel tiré de la lie du vitriol commun.

Vitriol blanc vomitif.

Il faut diſſoudre le vitriol blanc dans eau de pluye, puis apres l'euaporer, iuſques à ce qu'il apparoiſſe comme vne petite crouſte, quoy faict, il faut le mettre dans vne caue, ou

quelqu'autre lieu froid, & tu verras qu'il s'y formera vne autre crouſte cryſtalline, laquelle tu oſteras, & euaporeras apres l'eau comme au parauant, & continueras cela iuſques à la troiſieſme fois, le coagulant, & diſſoluant touſiours. A la troiſieſme & derniere fois procede de la meſme façon auec eau roſe: & fais qu'en fin ce cryſtal ſe ſeche lentement, & de ſoy meſme ſe reduiſe en poudre blanche, ſçache que c'eſt vn vomitif grandement doux, qui purge fort benignement le cerueau.

L'vſage & doſe du ſel vitriolé, ou Gilla Theophraſti.

SI on prend vn ſcrupule de Gilla Theophraſti, dans du vin, incontinent prouoque à vomiſſement, par lequel le ventricule eſt deſchargé, & fortifié, ſans en reſſentir aucune incommodité, ny dommage: il eſt bon contre les fieures, vers, & toute ſorte d'infirmitez ventriculaires, & defluxions ſallees, & ſiuonies: quant à la doſe, elle eſt pour l'ordinaire d'vne drachme dans la ceruoiſe.

Pour la peſte, douleur de reins, il en faut prẽdre demy drachme dans du vin chaud.

Il n'eſt pas moins profitable pour les playes recentes, ſi (durant quatre matins) on en prend demy drachme, dans la ceruoiſe chaude, auant que manger.

La doſe doit eſtre d'vn ſcrupule, ou deux, eu eſgard au ſexe, ou complexion du patient.

Le ſel peut eſtre meſlé auec le ſucre candy,

ou bien dans eau de fenoüil, pourueu qu'elle soit tiede.

Il se peut encor prendre auec ius de chair, ou auec vn peu de vin de ceruoise, meslez dans eau de miel, ou eau commune, auec du miel seul ou bien dans la conserue de roses.

Pour faire mourir les vers des petits enfans, il en faut prendre quatre ou cinq grains, dans vne cuilliere, dissoults auec la maluoisie ou autre bon vin.

Ce medicament agit diuersement, sçauoir par vomissements, selles, sueurs, outre qu'il prouoque au sommeil.

Cathartique resolutif, mondificatif.

Ce Cathartique a les mesmes vertus de la Scamonee, & Colocynthe.

Obseruations.

I. Toute sorte de laxatif a trois proprietez.

La premiere, c'est celle-là d'où il tire son nom de laxatif, selon Paracelse.

La seconde, c'est qu'il conforte la nature ja trauaillee, & debilitee par euacuation.

La tierce & derniere, c'est qu'il mitige, & II. adoucit la mesme nature.

Les purgations lesquelles donnent tesmoignage des proprietez veneneuses, par des symptomes, ou debilitemens des forces pristines, sont ordinairement à fuir.

III. Quant à la vraye maniere de purger, nous iugeons la puissance, & excellence de facultez

(non pas par la quantieté de matiere expulſe) ains où nous voyons les racines de la maladie deſchaſſées, auec ſes impuretez, par la remiſſion des ſymptomes, ou par la reſtitution des forces perduës, & c'eſt alors que nous croyos les remedes auoir operé ſelon leurs forces, ſoit que par vne abſoluë conſomption, ou par vne excreſſion ſenſible, ou par les vrines, ou ſueurs, ou en fin par vne ſuffiſante deiection, les impuretez ſoyent totalement deſchaſſées.

Les catharctiques n'operent pas par la force des quatre qualitez, c'eſtà dire, par la chaleur, froideur, humidité, ou ſiccité; ains ils operent par vne proprieté occulte, & forme particuliere, c'eſt à ſçauoir, par la proprieté de toute la ſubſtance, laquelle par vne certaine impulſion de chaleur, ou influence celeſte, deſchaſſe l'humeur laquelle luy eſt propre & familiere.

Les maladies chroniques, critiques. & longues, ne ſe gueriſſent pas par pugations, ains par ſecrets particuliers; & de faict il eſt fort difficile d'en venir à bout par autre voye: toutesfoisil y en a quelques vns qui veulent vſer de purgations, neantmoins le meilleur eſt d'y proceder fort lentement, ſe ſouſmettans à vne incroyable longueur de temps.

Et encor que Platon deffende l'vſage des remedes forts & violens, & auant luy Hippocrate lequel ne voulut point guerir ſon amy Democrite auec l'hellebore & autres ſemblables, aſſeurant qu'il n'y a aucun remede ſolutif, lequel ne traiſne auec ſoy quelque partie de la ſubſtance, & des forces naturelles du corps humain,

Peut estre qu'à ceste occasion Agrippa disoit qu'il n'y auoit point de meilleur cõseil, ny plus vtile pour biẽ conseruer la sante & prolonger la vie, que de s'abstenir des ignares Medecins & que la vraye & asseuree voye pour paruenir à la vieillesse, estoit de n'auoir iamais eu accoinctãce ouec telles gens.

a raison de quoy Auicenne dict fort bien que les medicaments, quoy qu'ils ne soyeut venimeux, sont à contre œur à la nature: Toutesfois les racines fixes des maladies demandent les purgations antimoniales, vitriolees ou mercuriales, desquelles nous pourrions aisément nous passer, n'estoit qu'on a treuué vn chemin fort libre, & facile à la preparation d'icelles, lequel (corrigeant leur violence) empesche qu'elles n'apportent aucun dommage: d'ailleurs que l'intemperance nourrice de quelques Medecins nous y contraint.

Turbith Mineral.

D'Autant que nous voulons icy traitter de plusieurs & diuers purgatifs, ce ne sera pas mal à propos de commencer par le Mercure, à cause de son excellence, & quoy que ses impuretez soyent estroictement conioinctes; toutesfois l'industrie des hommes est arriuee en tel point, qu'il n'y a que peu de difficulté pour en venir à bout.

Les Philosophes Hermetiques ont estimé iusques à present que le Mercure n'estoit qu'vn esclaue fugitif: toutes fois lors que dans leurs escrits philosophiques ils parlent du Mercure, ils ne veulent pas entendre toute sorte de Mercure indifferemment, veu que ceste noble eau philosophique n'est pas commune à toute sorte de gens, c'est la verité qu'il y a vne infinité d'hommes qui s'alambiquent l'esprit

Ceste eau de sageſſe est coguuë de bien peu de gens.

nuict & iour à la recherche d'icelle, mais en vain: car elle ne s'eſt voulu communiquer qu'aux Philoſophes, deſquels elle s'eſt renduë comme domeſtique. Les cabaliſtes l'ont en telle eſtime parmy eux, que pour ſon excellence luy ont donné le nom de la Vierge Marie, comme à noſtre Sauueur celuy de leuain de la medecine, d'autant qu'ils aſſeurent que, *Ante*, *In*, & *poſt partum*, elle eſt demeuree Vierge. Laiſſons ces diſputes aux Theologiens, & retournons à noſtre Medecine.

Ce Mercure par vne certaine preparation & doſe ſe rend vn medicament tout diuin, ſe faiſant admirer par ſon operation en pluſieurs maladies. La foy ancienne des Panais tant renommee de la poudre de cinabre naturel broyé bien ſubtilement auec le ſaffran (dans vne conche ou vaiſſeau faict en forme de baſſin) y eſtant adiouſtee; pour la preuue deſquels, ayant vn peu mis du feu deſſous, i'ay ſouuent veu monter le Mercure tout crud auec la fumee, laquelle blanchiſſoit totalement vn eſcu d'or expoſé à icelle.

Les Chymiſtes ont excogité & inuenté mille ſortes de preparations pour le Mercure, entre leſquels quelques-vns (& aſſez bien) ont taſché d'y paruenir, fauoriſez des eſprits du ſel nitre, les autres par ceux du ſel commun, par l'huile de vitriol, par eaux fors, ou deſſus le marbre: toutesfois, ſelon mon opinion, il me ſemble qu'on ne ſçauroit tenir vn chemin plus aſſeuré pour precipiter le Mercure, que celuy qui s'enſuit.

La methode pour bien precipiter le Mercure.

PRens demy liure de Mercure bien purifié, auquel adiousteras vne liure d'huile de soulphre, faict & rectifié par la cloche, on se sert de ceſt huile, parce qu'il le precipite auec plus d'asseurance que l'huile de vitriol, ny aucun autre huile corrosif quel qui soit, d'ailleurs qu'il le coagule en telle façon qu'il peut endurer vne plus grande chaleur. Tu mettras donc ces deux choses ensemble (sçauoir le mercure & huile de soulphre) en digestion l'espace de deux iours entiers au feu de sable: apres tu les distilleras en la cornuë bien lutee, pourueu que ta distillation soit lente, rectifiant l'extraict iusques à la quatriesme fois, & non plus, d'autant qu'à la quatriesme fois il y faut adiouster d'huile de soulphre, renforçant apres le feu, tellement que la cornuë deuienne toute rouge, & par ce moyen tu auras en vne masse blanche ton Mercure precipité au fonds de la cornuë, laquelle tu briseras pour l'en tirer dehors; il le faut apres broyer sur le marbre auec eau de pluye chaude & distillee, laquelle oste le sel du precipité le rendant sans aucun gouſt; mets par apres ton Mercure dans vn verre qui soit bien large du costé de la gorge, & le remplis de ladicte eau, le lauant & remuant l'espace de quatre heures, ou iusques à ce que l'eau en sorte douce. Ie ne dis pas qu'il se faille seruir touſiours de l'eau premier versée: car l'ayant laué vn peu de temps auec la premiere

premiere, il la faut laiſſer repoſer, & y en remettre de nouuelle iuſques à ce qu'elle ſorte comme i'ay dict ſans acrimonie ; la derniere eau verſee, le Mercure demeure au fonds fort iaune, lequel faut ſecher, & puis le mettre dans vne phiole au long col, ou mattras, laquelle boucheras auec du cotton, & la mettras au feu de ſable l'eſpace de huict iours. Note qu'il faut que le feu ſoit vehement, car ſi par hazard il y auoit quelque peu de Mercure qui ne fut encor precipité, il ſe ſublimeroit à l'inſtant au col du mattras, lequel ſe doit rompre auec vn fer chaud, ou vne meche d'arquebuſe, en ceſte façon, il faut premierement oindre le bout du col de la phiole ou mattras auec eau de vie, puis paſſer la meche ou fer chaud à l'entour, & peu à peu ſe rompra ſi bellement, qu'il ne tombera aucun Mercure ſur la maſſe qui eſt au fonds, laquelle oſtee, l'arrouſeras auec eau de vie, puis y mettras le feu ; ce qu'ayant reïteré par trois ou quatre fois, tu pourras apres t'en ſeruir auec toute aſſeurance.

I'ay precipité quelque fois d'Amagalme d'or & d'argent, voire l'eſpace de deux annees, mais quoy que reduict en poudre rouge il n'eſtoit aucunement fixe, incapable d'eſtre mis en vſage de medecine, qu'il n'euſt vne autre derniere preparation.

Donc qui voudra auoir du precipité par amalgamations, faut qu'il face vn bon feu durant l'eſpace de deux ou trois mois, ou quatre s'il eſt beſoin, & verra par ce moyen des excreſcences en forme de cyprez dans le verre,

mais rompant ſouuent ſa maſſe, il treuuera de matiere terreuſe, laquelle il pourra rendre jaune par le moyen de l'huile de ſouphre.

Obſeruations des ſignes du vray Mercure precipité.

I. LA verité du mercure precipité ſe recognoiſt ſi on le broye auec d'or, & que l'or ne blanchiſſe aucunement, ains demeure en ſa premiere & naifue couleur.

II. Il n'eſt pas neceſſaire que le vray precipité ſoit totalement fixe, car ſi cela eſtoit, il n'auroit aucune puiſſance ny faculté purgatiue.

III. Il n'y a aucun precipité fixe, lequel ne ſe puiſſe reduire, car (comme i'ay dict cy-deſſus) cela eſtant il ne pourroit operer au corps humain, d'autant que ſes operations depẽdent de ſa crudité.

Les forces du Mercure precipité.

CE Mercure eſt le vray baulme naturel, auquel eſt la vertu incarnatiue, laquelle renouuelle & clarifie le corps humain de toutes les impuretez & infections veneriennes : car toute la maſſe du ſang eſtant corrompuë & remplie de pluſieurs ſemences de maladie, elle ne peut changer de diſpoſitiõ pour ſe meliorer que par le moyen du Mercure adoucy, lequel ſeul a la force d'agir en tel cas.

I. Il eſt vn remede tres-excellent contre toute ſorte de maladies cauſees par la putrefaction des humeurs, & à peine ſe peut-il treuuer vn

remede plus prompt pour les maladies ja desesperées.

Il attire toutes les mauuaises humeurs du corps, & les defluxions du cerueau. II.

Il purifie le sang dans les veines, & la mouëlle dans les os. III.

Il est vn remede tres-propre pour l'hydropisie, à cause des grandes facultez expultrices qui sont en luy. IV.

L'vsage du Mercure precipité.

Pour la goutte, il se donne auec les pillules de Ruffi & huile de miel. I.

Il est admirable contre les pleuresies donné auec vn specique vehicule. II.

Il est bon contre les venins, & la rogne. III.

Il se faict admirer pour les fieures continues & intermittantes, y adiouſtant quatre ou cinq gouttes d'huille de vitriol, auec les pillules de Ruffi. IV.

C'est vn vray catholicon pour la gueriſon de la verolle, & pour ceſte ſeule maladie il merite d'estre appellé ῥιζοτόμος d'autant qu'il desracine toutes les vlceres venimeux & veneriques, ou fluxions semblables, la dose estant reiterée. V.

Il est impossible de pouuoir treuuer aucun remede plus excellent pour la jauniſſe ou icterie. VI.

Son vsage est encor requis en temps de peste auec les pillules pestilentielles de Ruffi. VII.

Il est grandement purgatif, voila pourquoy on s'en sert à la purgation des vlceres puants & malings, meſlé auec les onguents. VIII.

IX. Deſlors que Paracelſe vouloit guerir la verolle, il s'en ſeruoit auec l'electuaire du ſuc de roſes. Ce que ne faiſoit pas Phœdrus, car il le meſloit auec l'eſprit de tartre, & de faict il aſſeure auec ce ſeul remede auoir chaſſé & expulſé toute ſorte de puſtules veneriennes.

X. Ie ſuis certain qu'Huſere P.M. m'a dict de ſa propre bouche, que iamais il n'a peu recognoiſtre qu'il aye porté aucun dommage (quoy qu'il en vſaſt pour l'ordinaire) ſinon que les malades ſe plaignoient quelques fois du goſier à cauſe des vomiſſemens bilieux, ce qu'eſtoit facile à r'adoucir auec vn gargariſme, ou par l'vſage de la terre ſigillée.

La doſe du Mercure precipité.

IL faut premierement auoir eſgard à la diſpoſition des corps, car aux plus forts & robuſtes on en peut donner iuſques à ſix grains, aux moindres trois, & par ainſi les mediocres aurõt la mediocrité ſelon le iugement du ſage Medecin.

Il ſe peut exhiber auec pillules appropriées; aux douleurs de teſte auec les pillules de Cochiis; aux douleurs des bras auec les pillules hermodat, ou meſlé auec les extraits purgatifs.

Il opere beaucoup mieux auec le ſuc de regliſſe qu'auec le Theriaque, on l'exhibe encor auec la conſerue de roſes, ou auec le ſucre roſat, ou bien enueloppé dans du pain à chanter, dans vne cuilliere d'argent à demy pleine de vin pour le mieux faire aualler.

Secret Carallin de Paracelse ou Mercure sublime rouge, non corrosif.

PRens vne liure de Mercure, lequel soit bien purgé par lescive de chaux viue, ou cendres clauellees du moins six ou sept fois, laue le puis apres auec le sel commun & vinaigre, iusques à ce qu'il deuienne de couleur celeste, car alors il sera prest pour sublimer.

Prens de ce Mercure vne liure, seul-petre purgé comme verras cy-dessous, du vitriol calciné iusques à ce qu'il soit rouge ana deux liures, que le tout soit pulueriſé & bien meslé ensemble, apres il faut arrouser ta mixtion auec le vinaigre distillé. choisissant le plus fort qui se pourra treuuer, & puis incorporer le tout ensemble auec vn pilon de bois, & faut continuer l'action iusques à ce que le Mercure soit bien mortifié, ce qu'estant, il faut incontinent faire vne masse du tout, & la mettre dans vne cornue mediocre, mais bien lutée, ayant prins garde qu'elle fust bien nette; i'entens qu'il n'y eust aucune grauelle au verre, car cela la feroit rompre: ces choses estant bien obseruées, tu feras ta distillation dans le sable, l'espace d'vne nuict entiere, à fin que le phlegme du vinaigre sorte. Le phlegme estant sorty, il faut agmenter le feu par degrez durant l'espace de vingtquatre heures: car le Mercure montera alors au plus haut de la cornue, se rendant de couleur noirastre; pour ce qui est de la poudre iaune, elle demeurera au milieu de la cornue, & vn peu plus bas, au-

deſſus des feces ſera la poudre rouge, laquelle tu pourras prendre auec la jaune, ayant rompu le verre; apres ayevne liure de ſel petre, & autant d'alum calciné comme l'ordinaire, ſçauoir, deſſus quelque tuille aſſez capable, ou quelque piece de pot de terre à feu, ceſte calcination ſe doit faire à petit feu, de peur que les eſprits ne s'enuolent, prens apres le tout, & le briſe, l'humectant touſiours auec le phlegme qui eſt ſorti de la premiere diſtillation, ſublime le derechef dans vn nouueau alembic comme auparauant, & continuant ton feu l'eſpace de douze heures: tu auras ta poudre tres-rouge, laquelle montera vn peu au deſſus de la matiere maſſiue du fonds, deſſus ceſte rouge ſera la jaune: la noire ayant gaigné le plus haut, il faut laiſſer refroidir le verre, & puis le rompre ſubtilement, à fin de pouuoir librement cueillir la poudre rouge qui eſt attachée aux coſtez du verre, car c'eſt celle qui eſt pure & meure, l'ayant ainſi cueillie, il la faut adoucir auec eaux cordiales, mais ſur la fin il faut y jetter d'eau de vie, & y mettre le feu, d'autant que cela luy oſte toute la corroſion qu'il pourroit auoir, tu pourras rougir la poudre jaune, la calcinant deſſus vne piece de plat de terre à feu, en la chaleur mediocre, le radouciſſant apres comme tu as faict cy-deſſus; quant à la matiere craſſeuſe qui eſt au fonds, & la poudre noire de la cime, elles ne ſeruent à rien qu'à mettre au fumier.

Remarque de la purificatirn du ſel petre.

POur cognoiſtre ſi le ſel petre, duquel nous auons parlé cy deſſus eſt bien purifié, il faut proceder en ceſte façon, ſçauoir, prendre dudit ſel petre, & le mettre ſur vne lamine de fer, puis y mettre le feu; que ſi le ſel s'enuole ſans laiſſer aucun veſtige craſſeux, c'eſt ſigne qu'il eſt bien purifié, ſi au contraire il laiſſe la lame ou lamine craſſeuſe & noiraſtre, il ne l'eſt pas, & le faut en ce cas repurger dauantage.

La doſe & vſage dudit Mercure.

POur ce qu'eſt de la doſe dudit Mercure, elle eſt pour l'ordinaire de trois à cinq grains auec le Theriaque, ſuc de roſes, ou pillules du Catholicon.

Ce n'eſt encor aſſez, car pour la preparation du Mercure i'ay encor deux fort excellens ſecrets, dont le premier eſt ceſtuy-cy:

Premierement le Mercure ſe rend en cinabre tres-rouge de ſoy ſans aucune addition moyennant certains inſtrumens propres à cela, & c'eſt le grand ſecret inuenté par Paracelſe, duquel Euſebe (le preferant au turbith mineral) a vſé pour pluſieurs maladies deſeſperees, & ce auec honneur & contentement. I.

Quant au ſecond ſecret, il a la force & vertu de mortifier toute ſorte d'eſprits corroſifs, tant du ſel que du vitriol, & c'eſt par la faueur du Mercure ſublimé, duquel par vn admirable artifice ſe faict vne poudre cryſtalline tout II.

a faict sans aucun gouſt, laquelle neantmoins eſt vn tres excellent cathartique, chaſſant de ſoy-meſme ou auec des autres catapoces (c'eſt à dire medecine qu'on aualle ſans maſcher) toutes les impuretez du corps humain, choſe preſque incroyable, n'eſtoit que ceux qui ſçauét que le Mercure eſt le vray baulme naturel (auquel ſont les vertus incarnatiues & regeneratiues clarifians miraculeuſement toutes les racines impures du corps) nous en donnent vn teſmoignage tres-aſſeuré.

Fleurs d'Antimoine butiré.

PRens Antimoine d'Hongrie, & Mercure ſublimé ana vne liure, lequel broyeras & meſleras enſemble, tu le mettras puis aprés dãs vne retorte bien lutee pour le faire diſtiller au petit feu de ſable, & alors tu verras ſortir vne liqueur ſemblable au beurre, que ſi par hazard elle vient à ſe congeler au col de la retorte (comme bien ſouuent arriue & principalement en hyuer) prens vn charbon allumé auec des pincettes, & le mets droit contre ladite liqueur, le tenant là iuſques à ce qu'elle ſoit liquefiee, car autrement elle empeſcheroit la diſtillation.

Ceſte liqueur eſt communément appellee Mercure de vie, quoy qu'elle ſoit grandement corroſiue: ils ſe ſont trouuez quelques-vns ſi temeraires neantmoins, qu'auec iceluy ſe ſont ioüez de la peau des perſonnes.

La maniere pour oſter la corroſion.

NOus auons deſia dit que ceſte liqueur eſt grandement corroſiue, toutesfois elle ſe peut adoucir & corriger en ceſte façon, ſçauoir, la lauant pluſieurs fois auec eau chaude, laquelle reſout les eſprits du ſel, duquel la corroſiō procede: il faut conſeruer ceſte poudre pour en vſer aux fortes complexions, & de faict elle eſt meilleure que les fleurs d'Antimoine preparees par ſublimation.

Il eſt permis à qui voudra de rectifier ce beurre Antimonial, ou Mercure de vie, auant qu'il y verſe l'eau chaude, d'autant que par ce moyen il aura des fleurs plus blanches; ceux qui ſçauent rectifier ceſt huile auec l'or fermenté & rarefié, peuuent donner aſſeurance s'il eſt inutile à la medecine chymique.

L'vſage & les forces des fleurs d'Antimoine butiré.

IL eſt tres-bon contre la peſte. I.

Contre les maux de teſte de quelle façon qu'ils prouiennent.

Contre les fieures (ſi par hazard elles prouoquent à vomiſſement) il ne faut point craindre qu'il porte aucun dommage.

Pour la verolle.

Pour la lepre.

Pour l'hydropiſie il faict les operations le plus ſouuent par le bas, & non par vomiſſemēt.

Pour les vlceres malings & inueterez.

La doſe des fleurs d'Antimoine butiré.

NOus auons traicté de la preparation de l'Antimoine butiré, de ſon vſage, & de ſes vertus : il reſte maintenant que nous traittions de la doſe d'iceluy, laquelle pour l'ordinaire n'eſt que de deux à quatre grains, meſlez auec le panchimagogue, conſerue de roſes ou de violettes, dans le moyeu d'vn œuf, ou en fin auec le ſyrop de coings.

Il faut diligemment prendre garde que celuy qui aura pris l'Antimoine, tienne le lict, prenant vn bon quart d'heure apres vn boüillon, lequel ſeruira pour vomir auec moins de peine & trauail, que ſi le malade ſent auoir le ventre vuide, il faut reïterer ce boüillon ou ceruoiſe chaude deux, trois & quatre fois, s'il eſt de beſoin.

Fleurs d'Antimoine corrigé.

PVis que nous ſommes apres l'Antimoine, il ne faut pas oublier les fleurs d'Antimoine corrigé, leſquelles ſe font en ceſte façon:

Premierement, prens les fleurs blãches d'Antimoine preparé à l'ordinaire des Chymiques par les pots artificiels, ou autrement prens de ces fleurs qui ſont tirees par le benefice de la retorte, lors que l'Antimoine y eſt reduict, par la violence du feu.

Apres prens ſel de tartre à ta diſcretion, pourueu qu'il ſoit eſpuré auec vne frequente ſolution & coagulation, y verſant deſſus autant de vinaigre diſtillé qu'il en ſera de beſoin pour le diſſoudre, cela eſtant, attire le vinaigre

Cela ſe doit faire au bain.

auec vn feu lent, deſlors qu'il ſera ſorty remets y en d'auantage. mais bellement, & continuë cela iuſques à ce que le vinaigre ſorte du meſme gouſt que tu l'auras mis dedans, ce qui ſera apres la neufieſme ou dixieſme fois.

Prens de ce ſel ſeiché apres l'incorporation faicte des eſprits de vinaigre, & de luy, par exẽple vne once & demy, fleurs blanches d'Antimoine vne once, leſquelles meſleras bien, les mettant par apres dans vn creuſet ou creuſot au feu, iuſquès à ce qu'elles ſe liquefient, eſtant liquefiées, prens ceſte maſſe rouge comme ſang, ou feu, & la verſe ſur vn marbre iuſques à ce qu'elle ſoit refroidie, ce que tu pourras recognoiſtre par la couleur, car alors qu'elle ſera froide, elle ſera de couleur cendrée.

Briſe incontinent ladicte maſſe, laquelle mettras dans vn verre, & puis y verſeras d'eau de vie aromatiſée comme s'enſuit, ſçauoir, auec, le

- Galanga.
- Noix muſcades.
- Geroffle.
- Canelle fine.
- Macer ana demy once.
- Saffran trois drachmes.

Il faut mediocrement broyer tout cela, puis y verſer l'eau de vie deſſus ſans phlegme neantmoins; puis attire les teinctures ſur les cendres, leſquelles tirées, oſteras & verſeras l'eſprit de vin, ou eau de vie par inclination, & y en remettras d'autre, iuſques à ce qu'il ſorte clair: au reſte tout ceſt eſprit de vin teinct & aromatiſé

ſoit verſé ſur le Tartre & Antimoine qui ont eſté liquefiez enſemble, y adiouſtant du ſel de perles & de corail ana deux drachmes, cela faict, jette le tout dans vn alembic de verre, le laiſſant digerer l'eſpace de deux iours entiers aux cendres chaudes, & puis mets le chapiteau audict alembic, & fais ta diſtillation lentement à petit feu, car l'eſprit de vin ſortira, & la teinture aromatiſee demeurera au fonds auec la poudre d'Antimoine & de Tartre, laquelle ſechee ſera de couleur de geroffle, & par ce moyen tu auras ton Antimoine fort bien preparé, garde par apres ceſte poudre dans vn verre bien clos, parce qu'elle ſe reſoudroit à cauſe de l'air, & d'icelle ſers t'en auec toute aſſeurance.

L'*vſage, les forces, & la doſe des fleurs d'Antimoine corrigé.*

APres la cauſe naturellement s'enſuit l'effect, donc apres la preparation des fleurs d'Antimoine corrigé, il faut dire ſes proprietez, à fin que nous n'ayons trauaillé en vain : ces fleurs ſuſdictes ſont des merueilles.

Premierement, contre la peſte.

Pour les fieures ardantes.

Pour la manie ou rage.

Pour les breuets ou enſorcelements.

Pour la folie.

En fin pour toute ſorte de maladies cauſees par le moyen de l'atre-bile.

Pour l'epilepſie & autres prouenantes de meſme cauſe qu'elle.

Elles purgent par les parties inferieures, par vomiſſemés & ſueurs, d'ailleurs ceſdictes fleurs reſoluent tout ce qui eſt nuiſible au Microcoſme.

La doſe eſt depuis ſept à dix grains, mais le dernier eſt pour les plus robuſtes.

Electuaire d'Antimoine.

POur faire l'electuaire d'Antimoine, il faut prendre vn verre d'Antimoine fuſé lors que le Soleil & la Lune ſont au ſigne d'Aquarius ou des Poiſſons, broye le ſubtilement, y meſlant du vinaigre diſtillé, puis le ſeche aux cendres chaudes, continuë cela deux ou trois fois, & par ce moyen tu auras vne maſſe blanche, laquelle mettras en poudre; quoy faict, prens deux onces de ceſte poudre:

Theriaque fine d'Andromachana.
Noix muſcades.
Maſtic ana deux drachmes.
Eſcorce d'oranges
Corail rouge preparé ana deux drachmes.
Geroffle.
Semence de fenoüil.
Coriandre preparé ana deux onces.

Pulueriſe le tout enſemble, & le meſle bien auec vn quarteron de paſte de coings, dequoy feras apres vne maſſe, & à ton beſoin en feras des pillules de la groſſeur d'vn pois, deſquelles tu pourras vſer auec toute aſſeurance pour les maladies qui s'enſuiuent.

Les forces de l'electuaire d'Antimoine.

Ces pillules susdictes sont admirables contre
La peste.
Fieures quartes.
L'hydropisie.
Elles ne sont moins excellentes pour les maladies longues & confirmées.
Les fieures inueterées.
La cacochymie.
La melancholie.
La folie.
La delirie ou radottement.
Et en fin contre tous symptomes prouenans de venin.

La dose dudict electuaire.

Pour les plus foibles, la dose doit estre tant seulement d'vne desdictes pillules.
Pour les plus robustes, il en faut donner deux, & non dauantage.

Aduertissemens pour ceux qui donnent l'Antimoine, ou le Turbith.

PRemierement, il faut que ceux qui exhibét ces deux cathartiques, se prennent garde que leur malade ne soit atteint d'aucune colique, ou constipation de ventre.

Secondement, qu'il n'aye aucun des principaux membres blessé, comme sont le foye, la ratte, les poulmons, &c. car cela estant, il y auroit grandement du danger, à cause des vo-

missemens qui s'ensuiuent.

Tiercement, il ne faut pas permettre que l'on ouure la veine à ceux qui en prennent.

Quartement, il faut aussi prendre garde que le malade n'aye esté saigné de long-temps auant.

En cinquiesme lieu, il faut auoir appresté vn boüillon clair pour donner lors que le vomissement arriue, à faute de boüillon clair, on peut donner vn boüillon de pois cuits legerement, ou bien d'vn poulet maigre, outre qu'à faute de tout cela, l'on se peut seruir de la cernoise chaude, & à fin que le medicament face plustost son operation, on peut reiterer lesdits boüillons, on en peut donner deux ou trois heures apres le repas indifferemment.

Sixiesmement, il faut que le Medecin se donne garde de n'en donner facilement aux bilieux, ou à ceux qui ont la carrure estroicte; car il ont grande difficulté à vomir. Moins encore à ceux qui sont de petite complexion, de peur que par l'vsage d'iceluy, leur estomac ne soit d'auantage debilité, & leurs forces perduës. Quant à ceux qui n'ont aucune difficulté à vomir, aux robustes, & larges de carrure, desquels la matiere des humeurs monte facilemẽt, il ne faut point faire difficulté de leur en dõner, car il operera auec vn succez autant heureux qu'agreable.

Septiesmement, si la maladie se rend reuesche & fascheuse, il faut l'amener à maturité par l'vsage du Turbith, l'espace de deux iours, puis vser librement de l'Antimoine.

En fin si c'est pour la peste que l'on vse de l'Antimoine, il se faut prendre garde de mettre en mesme temps du maturatif attractif dessus le bubon, car autrement il s'endurcit si fort qu'il ne sçauroit estre remis de deux mois.

Pour empescher les vomissemens de l'hypercatharse lors qu'ils sont trop vehemens.

IL faut donner du Theriaque recent, ou rob de coings, mettant vn emplastre faict d'vne crouste de pain dessus le ventricule, vn autre de mesme à la plante des pieds, mais il faut auoir trempé ledit emplastre dans du bon vinaigre.

Pour moderer le mal de teste, lors qu'il arriue trop fort & violent.

POur moderer le mal de teste trop violent arriuant en tel cas, il faut prendre eau de roses, de laictuë, bon vinaigre, & huile rosat; meslant le tout ensemble : cela faict, il faut moüiller vn linge dãs ladicte composition, puis l'appliquer sur la teste du malade en façon de frontal, & sans doute il se sentira allegé de son mal en moins de demy heure.

Panchymagogue.

ENtre tous les medicamens Cathartiques (quoy que i'aye beaucoup despendu à l'experience d'iceux) ie n'ay iamais peu re-

contr

contrer vn, lequel opere plus aiſément que le pachimagogue.

Si l'on pouuoit preparer l'Antimoine (que le vulgaire tient comme abominable à cauſe de ſa vehemence au vomiſſement) en telle façon qu'il fiſt ſes operations par les parties inferieures, ſans exciter à vomiſſement, comme i'ay monſtré en mes preparations precedentes, à peine ſe pourroit-il donner cathartique plus aggreable : toutesfois on n'a encor peu faire rencontre de ſa vraye preparation, non plus que de celle de l'or potable, quoy que l'inſolence de quelques vns ſoit venuë iuſques là, que de s'en vanter fauſſement.

Or donc prens { Specierum diarrod. abbat. / Diambræana vne once.

Deſquelles choſes tu en tireras la teincture en ceſte façon ſçauoir, les mettant en digeſtion dans l'eſprit de vin l'eſpace de quatorze iours, les remuant tous les iours quelque peu : car c'eſt en ceſte façon que la teincture ſe doit retirer, outre qu'on la peut conſeruer par le dehors. Apres prens

Poulpe de colocynthe ſept drachmes.
Turbith gommeux cinq drachmes.
Agaric du meilleur vne once.
Racines d'hellebore noir vne once.
Scamonee choiſie ſix drachmes.
Fueilles de ſené quatre onces.
Rheubarbe choiſy trois drachmes.
Elaterij deux drachmes.
Semence d'hiebles pilee trois onces.
Hermodactes trois drachmes.

Desquelles choses tu couperas ou fendras ce qu'on a coustume de couper & fendre; puis pile le reste, & jette l'esprit de vin qui a esté retiré des especes ou essences susdictes (sçauoir de diarthoid. & diambræ) dessus ces medicamens purgatifs, les macerant l'espace de douze ou quatorze iours dans le bain Mariæ; Toutesfois se faut prendre garde que le verre soit fort, de peur que l'esprit de vin ne le rõpe: tu retireras apres ceſt esprit par inclination, & y en remettras de nouueau, iusques à ce que toute la teincture, & faculté purgatiue en soit retiree; mets apres ceſt esprit teinct dans le bain Mariæ, & le distille à petit feu, iusques à ce qu'il laissera au fonds vne certaine crasse mielleuse, sur la fin il y faut adiouster

Huile de canelle.
Huile de Geroffle.
Huile de muscade ana dix gouttes.
Sel de perles.
Sel de corail ana deux drachmes.
Sel desdites feces calcinees auec raclure du crane humain, & c'est pour luy donner plus grande force & vertu.

Quant à ce Cathartique, il est tel, qu'il est impossible d'en rencontrer vn, lequel puisse purger auec moins de difficulté, n'y plus benignement.

L'vsage & la dose.

Il faut prendre de ceste composition d'vn scrupule à deux, meslee auec bon vin.

Quelques vns en vſent auec quelques goutes d'huile de vitriol.

Il purge premierement toutes les humeurs nuiſibles, meſlé auec la poudre de regliſſe.

On peut l'accommoder en pilules, ou bien (pour le mieux la diſſoudre] auec la maluoiſie.

Deſcription ſeconde du Panchymagogue.

POur faire ceſte ſeconde & derniere compoſition du Panchymagogue, il faut prendre premierement,

Poulpe de colocynthe ſix drachmes.
Agaric.
Scamonee choiſie ana demy once.
Hellebore noir.
Specierum diarroid. abba.
Aloës ſuccotrin ana vne once.

Deſquelles choſes on doit tirer l'eſſence & teincture auec l'eſprit de vin : l'ayant tiree, il faut ſeparer ledict eſprit par le Bain Mariæ ; & parce que ſouuent la force purgatiue ſe debilite en l'extraction deſdits purgatifs, quelques vns y veulent meſler vne partie des purgatifs cruds. Quant à moy i'ay touſiours mieux approuué de les mettre au bain, auparauant que la matiere mielleuſe du fonds s'eſpoiſſiſſe tout à fait. Or pour faire les pilules & mettre en vſage ton Panchymagogue, il faut prendre

Trochiſques d'Alhandal ſix drachmes.
Diacrydion preparé.
Agaric en trochiſques ana demy once.
Aloës hepatique vne once.

Lesquelles choses tu pileras fort & ferme, & les reduiras en poudre tres subtile, la meslant auec la teincture mielleuse, & en feras apres vne masse, de laquelle tu formeras des pillules pour ton vsage.

La dose.

Quant à la dose, elle est pour l'ordinaire de dix à quinze & vingt grains, selon la disposition ou temperament du malade : toutesfois le iugement du prudent Medecin doit en cela seruir de conduitte.

La vraye preparation de la Scamonee.

POur preparer la Scamonee auec toute asseurance, il en faut prendre demy liure, bien triee & choisie, & la piller iusques à ce qu'elle soit reduitte en poudre bien subtile, laquelle il faut passer par le tamis : estant ainsi passee, il la faut arrouser auec le suc de roses pasles, ou sauuages pour le meilleur ; bien coulé auparauant.

Toutesfois on ne sçauroit peut-estre auoir en tout temps dudit suc, & seroit-on en peine comment le conseruer, ce que i'enseigne aux curieux. Pour conseruer donc ledit suc, il le faut tenir en vn lieu bien frais, de peur qu'il ne deuienne aigre, & par consequent inutile, y ayant adiousté vne ou deux gouttes d'esprit de vitriol. Ce suc de roses se peut encor conseruer le sechant au Soleil ou derriere vne fournaise. Notez neãtmoins qu'il faut reiterer ceste

exſiccation vingt ou trente fois, mais bien lentement, car ainſi la malignitè de la Scamonée ſe diſſipe, laquelle autrement donneroit de grandes & aſpres douleurs de ventre, à cauſe de ſa viſcoſité adherente aux tuniques du ventricule ; il ſera permis à qui voudra, d'ajouſter du ſuc de coings au ſuſdit ſuc de roſes, car par ce moyen on n'aura pas tant de difficulté à purger : tu pourras exciter & renforcer les vertus purgatiues de toute ſorte de cathartiques par le moyen de celuy-cy.

L'vſage dudit Cathartique.

Il eſt propre à toute ſorte de maladies qui ont beſoin d'euacuation.

La doſe dudit Cathartique.

POur ce qui eſt de la doſe, on doit regarder les forces du malade ; car pour les plus foibles on n'en doit donner que cinq grains, pour ceux qui ſont de complexion & force moyenne, l'on ſe peut aduancer iuſques à douze grains au plus : mais pour les plus forts & robuſtes, on ne doit point auoir de crainte d'en donner iuſques à vingt grains ; il eſt permis de le mettre en pillules ou en poudre, & le meſler auec le ſyrop de roſes.

Seconde & tres bonne preparation de la Scamonee.

POur ceſte ſeconde preparation, il faut prendre Scamonee bien nette & choiſie, dans

laquelle tu verſeras ſuc de roſes, & lors que ledit ſuc ſera imbeu & ſec, y en mettras d'autre, reïterant cela trois ou quatre fois, apres auras en main d'eſprit de vin ſans phlegme, auquel auront trempé par l'eſpace de vingt quatre heures, les ſemences qui s'enſuiuent, ſçauoir:

Semences { D'anis. / De fenoüil. / Canelle. / Spica nardi.

Ladite digeſtion ſe doit faire au Bain Mariæ. Ayes telle quantité d'Alcohol ou eſprit de vin, qu'elle ſoit ſuffiſante pour tirer toute la teincture ou eſſence de la Scamonee (au preallable mediocrement pilee) tu cognoiſtras la quantité de l'eſprit, ſi dans le Bain, il ſurnage deux ou trois doigts la Scamonee, laiſſe les ainſi demeurer trois ou quatre iours, les remuant trois ou quatre fois chaſque iour; car par ce moyen tu retireras l'eſſence ou teincture: ſorts l'eſprit teinct apres par inclination, & y en remets d'autre nouueau, te gouuernant comme tu as faict au premier: reïtere cela iuſques à ce qu'il ne ſoit plus teinct. Mets incontinent ce dit eſprit dans le Bain Mariæ, & le diſtille iuſques à ce que la Scamonee demeure au fonds eſpoiſſe & mielleuſe, l'ayant retiree, la ſecheras dans vn vaſe aſſez capable, y meſlant ſur vne once.

Suc de coings eſpuré quatre onces.
Suc de roſes rouges auſſi eſpuré vne once.

Ceſdictes choſes doiuent eſtre miſes dans

vn vaſe de verre aſſez capable & grand, les remuant auec vne ſpatule d'argent. Il ſe faut prédre garde de faire petit feu, car la matiere ſe cuiroit tout à faict. Note neãtmoins qu'auant que tout l'humide (ou humeur) ſoit exhalé, il faut y adjouſter:

Sel de perles.
Sel de corail ana vne drachme.

Et par ce moyen ſeras aſſeuré d'auoir vn cathartique, lequel purgera benignement, & ſans aucune difficulté.

La doſe dudit cathartique de Scamonee.

L'vſage & doſe depend de la prudence du Medecin: toutefois pour les plus forts & robuſtes, ie ne conſeille pas de paſſer la peſanteur de vingt grains.

Remarque.

Quelqu'vn me pourroit peut-eſtre obiecter comment on recognoit lors que l'eſprit eſt tout ſorty dehors; à quoy ie reſpons facilement: Il faut ſçauoir à peu pres la quantité de l'eſprit que l'on a mis dedans; & lors qu'on voit que l'on a preſque ſa premiere quantité, il faut oſter le bain du feu, & le laiſſer refroidir, puis leuer le chapiteau, & ſans peine l'on voit s'il y en reſte encor quelque peu, que ſi par hazard y en reſte, il ne faut que recouurir ledit bain, & le remettre au feu iuſques à entiere euaporation.

En ce lieu les plus curieux & induſtrieux

soyent aduertis qu'il est permis de mesler proportionnément de l'essence du cathartique auec l'electuaire de coings, & puis le faire cuire, d'autant que par ce moyen la force purgatiue de l'electuaire demeure, apres l'euaporation de l'esprit de vin.

Ces cathartiques doiuent estre donnez proportionnément, comme i'ay dit cy deuant, selon la disposition & force des malades, sans aucun danger, ains auec contentement & vtilité, veu que leur saueur n'est aucunement desagreable à la bouche.

Specifique purgatif de Paracelse.

OR il est question (ayant traicté des cathartiques (que nous veniõs au purgatif specifique & admirable de Paracelse, lequel se faict en ceste façon.

Il faut premierement auoir le vitriol purifié de son soulphre. Mais affin que i'aille par ordre methodique, ie veux donner le moyen de le purfiier.

Prens vitriol d'Hongrie, & le dissouts auec eau comme dans vn bassin de cuiure, estant dissout, mesle y d'huile de tartre, sçauoir, pour trois liures de vitriol, quatre onces dudit huille de tartre, laisse les refroidir ensemble, estant froids oste ce qui est clair, car le soulphre puant & nuisible à ceste operation demeure au fõds; fay euaporer bellement ceste eau claire que tu auras osté, iusques à ce que tu voyes qu'elle commence à prendre vne petite croustе; &

alors va le mettre en quelque lieu frais, car le vitriol qu'il faut garder, croiſtra & ſe formera en petites pierres.

Secondement, la diſtillation de l'eſprit de tartre ſe faict en ceſte façon.

Prens deux liures de tartre blanc crud, & y mets vne meſure ou vn pot d'eſprit de vin, le laiſſant digerer enſemble l'eſpace de quatorze iours au poiſle, dans vn vaſe clos qui n'aye point d'air, cela eſtant, mets le diſtiller au feu lent, iuſques à ce que les gouttes jaunes huileuſes commencent à ſortir, car alors c'eſt ſigne qu'il n'ya plus d'eſprit de vin dedans, garde & conſerue ceſt eſprit qui eſt ſorty, & renforce incontinent ton feu iuſques à ce que le tartre ſoit mediocrement calciné, non toutesfois iuſques à blancheur, car il ſuffit qu'il y aye ſeulement la couleur noire. Mets apres l'eſprit ſuſdict que tu as conſerué, deſſus ce tartre, & le laiſſe demeurer là en putrefaction au Bain l'eſpace de trois iours, leſquels expirez, le diſtilleras premierement au ſable, puis dans vn alembic bien lutté qui ne ſoit pas trop haut, & à feu ouuert ſi tu deſires auoir l'eſprit de tartre requis & tel qu'il faut.

Tiercement, prens vne liure du premier tartre calciné, duquel l'eſprit a eſté extraict.

Et vitriol preparé vne liure, pile les bien enſemble, & les mets dans vn grand vaſe de verre, auquel verſeras l'eſprit de tartre qui aura eſté diſtillé & extraict: y ayant meſlé vne pinte ou pot de vin blanc vieux, ferme ton verre auec ſon chapiteau, & le laiſſe demeurer en

vne chaleur lente l'eſpace de quatorze iours, cela eſtant, commence à diſtiller ta mixtion en petit feu au ſable, à fin que l'eſprit plus ſubtil du tartre & vitriol puiſſe mieux monter, lequel il faut ſoigneuſement conſeruer : apres ceſt eſprit ſort le phlegme doux, lequel faut pareillement mettre à part : ayant tiré ce phlegme briſe ta matiere, laquelle ſera augmentee de beaucoup, & la mets dans vne retorte bien luttee, la faiſant premierement à petit feu, de peur que la matiere ne ſe liquefie, puis renforçant ſon feu comme l'on faict à la preparation de l'huile de vitriol, continuë la violence de ton feu, iuſques à ce que les eſprits ſoyent tout à faict dehors, leſquels meſleras auec les premiers.

Le phlegme ne vaut rien tout à faict, & n'a aucune vertu en medecine.

En quatrieſme lieu, tire le ſel des feces, ou excrements qui ſeront demeurez en ceſte façon. Pile ceſte matiere, & la meſle auec eau commune, laquelle diſtilleras, & continueras ceſte reuerberation & extraction iuſques à ce qu'il n'y demeure aucune ſaleure ; apres meſle l'extraction ſalee, & fais euaporer ton eau à petit feu iuſques que le ſel demeure ſec : mets apres ce ſel deſſus le marbre, & le broye à fin de le mieux diſtiller à ton ayſe.

Or pour ce faire, il faut auoir vn alembic à long col, & ietter le ſel broyé dedans, puis y verſer les propres eſprits, ſçauoir les premiers & derniers, deſquels le phlegme a eſté ietté iuſques à l'eminence de trois, ou quatre doigts, & encor que le phlegme n'auroit pas eſté ſi bien ſeparé qu'il faut, il n'y auroit pour cela point

de danger. Ces choſes meſlees il les faut laiſſer dans le bain l'eſpace de quelques iours, car alors ces eſprits retirent leur propre eſſence: verſe les par inclination, & y en remets d'autres, en fin reïtere cela iuſques à ce que les eſprits ſortiront en la propre & naïfue couleur que tu les auras mis dedans.

Cinquieſmement, meſle ces extractions d'eſprits, & les mets au Bain Mariæ par l'eſpace de quatorze iours, remettant touſiours dedans ce qui aura eſté diſtillé: mais ſur la fin il faut diſtiller fort & ferme au ſable tout ce qui voudra ſortir: quant au reſidu, il le faut pouſſer à feu ouuert, d'autant que pour lors le ſel & les eſprits ſortiront tous enſemble.

Sixieſmement, mets enſemble les eſprits qui ſont ſortis auec les ſels, au Bain Mariæ, & ce en telle quãtité que tu voudras, que ſi leſdits ſels ſe repercutent, & eſpoiſſiſſent au fonds, c'eſt ſigne qu'il en ſortira vne liqueur blanche ſemblable à la chaux de lune, ou calx lunæ diſſoute en eau valide, alors le propre eſprit ſe peut tirer au Bain Mariæ, & à petite chaleur, la matiere demeurant au fonds en petite conſiſtence ſemblable à la boüillie.

Et par ce moyen tu prepareras ton purgatif ſpecifique, la peine duquel ne te doit eſtonner, veu que les effects en ſont apres admirables.

Autre façon plus facile de le preparer en la ſeconde reïteration de l'operation.

On peut prendre & garder le reſidu de l'eſprit qui a eſté tiré le dernier, pour la ſeconde

preparation, par le moyen duquel ton labeur sera plus facile, car alors tu prendras le sel du vitriol, & le sel du tartre, autant de l'vn que de l'autre, desquels tu tireras l'essẽce par la faueur du susdit esprit ; quant au reste, procede en la mesme façon que dessus.

Mais d'autant que le purgatif ne se peut faire tost, & en grande quantité, non seulement les mineraux realgaires doiuent estre expurgez & expulsez du Microcosme, mais encore les impuretez terrestres par l'attraction du sel de quelques herbes, rendu volatile par le benefice de l'alembic, lequel sel il faut mesler proportionnément auec le purgatif specifique, d'autant que pour lors il opere plus facilement, vsant neantmoins tousiours de la dose precedente.

La maniere de preparer le sel des herbes.

Prens
- herbes & racines de
  - Ellebore noir.
  - Chardon benist.
  - Imperiale.
- Racines de
  - Persil.
  - Angelique.
  - Centauree.
  - Pimpinelle.
  - Tormentille.
  - Chelidoine.
- herbes & fleurs de
  - Cicoree.
  - Hypericon.
- herbes
  - Aron.
  - Verbascon.
  - Vincetoxicon.
  - Pentaphylon.

Il faut esgalement en mettre autant des vnes que des autres sans outrepasser le poids.

Que toutes ces herbes, racines & fleurs, soyent sechees à l'ombre, sans sentir aucunement le Soleil: estant seches il les faut descouper, & mettre dans vn petit tonneau, les arrousant auec decoction faicte d'houblon (ou houbelon selon aucuns) & de leuain: quoy faict, il les faut mettre au poisle, en lieu bien chaud, à fin qu'elles s'enflent, les laissant là l'espace de trois sepmaines, sans oublier de les remuër pour le moins vne fois le iour. Apres il faut distiller ceste composition auec la cornuë de cuiure, laquelle aye vn refrigere d'esprit, comme quand on fait l'eau de vie, les esprits estant sortis, il les faut rectifier mediocrement, & reduire en cendre la masse morte ou feces qui sont demeurees au fonds, desquelles tu tireras le sel; auec lequel (apres qu'il sera sec) mesleras l'esprit propre, à fin que dãs quelques iours il tire son essence au Bain Mariæ: retire ceste esprit, & y en remets d'autre nouueau, reitere cela iusques à ce qu'il n'en sorte plus. Apres mesle ces extractions, & les laisse dans le Bain Mariæ l'espace de trois ou quatre iours, que si les feces ou excrements descendent au fonds, tu les pourras facilement separer auec vn cornet de papier faict en façon d'entonnoir, ou bien auec vn entonnoir de verre: cela faict distille ces extractions au bain boüillãt, car alors le sel montera ensemble auec l'esprit, que si par hazard il y restoit encor quelque chose, il faudroit y remettre d'auantage desdites extra-

ctions, leur permettant la digestion dans le bain l'espace de quelques iours, comme tu as faict cy-dessus : quant à ceste seconde distillation, elle ne se doit faire au bain comme l'autre, ains (ayant esté en digestion comme i'ay dit) la faut faire au sable, à fin que tout sorte mieux, prens apres tout ce qui sera sorty, & le iette sur assez bonne quantité de son phlegme, & le laisse en quelque lieu bien frais, parce que le sel descendra au fonds par le moyen de la froideur. Tu pourras retirer ce sel subtilement distillé (lequel est demeuré au fonds de ton extraict) par inclination, conserue neantmoins cet esprit que tu osteras du sel, à fin de t'en pouuoir seruir pour la seconde extraction : le demeurant du fonds se peut adoucir estant seché au poisle, & alors restera ce sel des herbes : les vertus duquel sont presque innombrables en la medecine, l'vsage & dose duquel (selon Theophraste) est tel.

Prens vne partie du purgatif specifique, vne autre partie de l'essence de saffran Oriental tiree auec l'esprit de vin, de laquelle l'esprit de vin ne soit separé, mets cela ensemble, & le remuë & circule durant l'espace de trois semaines, & le garde pour ton vsage. On le pourroit bien donner sans l'essence, mais il ne seroit pas si excellent comme auec icelle, d'autant que l'essence conforte grandement le cœur.

Ses forces, la maniere de le donner, & la dose.

On le peut donner sans crainte pour toutes les maladies qui ont besoin d'euacuation.

Pour toutes les putrefactions & humiditez

ſuperflues de quel coſté qu'elles procedent.

On le peut donner auec le vin d'Abſynthe, auec la maluoiſie, auec le boüillon, & ſuc de roſes, pourueu que ce ſoit à ieun.

Aux gens vieux depuis vingt iuſques à cinquante ans on en donne quatre grains, depuis dix ans iuſques à vingt on n'en donne que trois, de dix ans en bas deux grains : ayant receu la prinſe, il ſe faut tenir chaudement dans le lict vne heure durant ſans dormir, ce temps expiré il ſera permis au malade de ſe leuer s'il veut, de ſe promener ou demeurer aſſis ſelon ſa fantaſie & commodité. Il pourroit arriuer que ce medicament ne feroit pas ſon operation dans deux heures : ce qu'eſtant il faut reïterer la doſe meſme qu'a eſté donnée au prealable, ayant prins ceſte ſeconde doſe, le malade ne doit manger que trois heures apres, il ſe doit auſſi contregarder tout le iour de l'air. Or toy qui donnes tel medicament, ne te dõne aucunement peine en quelle façon qu'il opere : car tantoſt il faict ſon effect par vomiſſemens, tantoſt par ſelles, par ſueurs, & vrines : mais fais en ſorte que tondict malade ſe repoſe le iour ſuiuant, & au troiſieſme iour augmente la doſe de la moitié, par exemple ſi tu en as donné trois grains à la premiere fois, donne en ſix à la ſeconde, & ainſi conſecutiuement iuſques à la troiſieſme fois, obſeruant le meſme regime que deſſus, & donnant touſiours vn iour de repos entre-deux ; ſi toutesfois la neceſſité le requeroit, il en faudroit dõner iuſques à ſix prinſes, obſeruãt touſiours le meſme repos du malade que i'ay dit.

Quelqu'vn me pourroit demander en quelle façon l'on cognoiſtra eſtre aſſez.

A quoy ie reſpons en vn mot, que c'eſt aſſez deſlors que l'on voit que le medicament purge les impuretez du corps, car lors le malade le ſent courir par tous ſes membres deçà & delà, principalement au centre d'où la maladie prouient, meſmes que deſlors qu'il ne treuue plus des impuretez dans le corps, il ne rend aucune douleur, & ne purge point; parce que iamais il n'attaque l'humeur radical, comme font les autres cathartiques.

Diuretique.

D'autant que les impuretez de toutes les maladies, ne ſe veulent pas vuider par le ventre, il faut vſer de diuretique & diaphoretique.

1. *Sel de ſuccin.*

Ie t'enſeigneray la façon de preparer le ſel vn peu apres la deſcription de l'huile.

La doſe & vſage.

Pour l'ordinaire la doſe & l'vſage eſt de quatre à dix grains, proportionnément, ſelon les forces & le temperament du patient.

Au reſte il deſchaſſe auec vn grand contentement l'vrine retenuë.

2. *Les eſprits dudit ſel.*

Prens ſel naturel de Cracouie, ou ſel de mer bien deſſeiché, ou calciné ſi tu veux, enuiron quatre

quatre liures, iettes y dessus eau de pluye, & puis fais paste de cela auec deux liures d'argille blanche & recente passee par le tamis de soye; ou pour le mieux, prens la matrice de la terre sigillee (ceste matrice n'est autre chose que la terre qui entoure la sigillee) & tu auras par ce moyen vne liqueur plus efficace pour l'vsage de medecine, prens apres la masse que tu auras faicte des susdites choses, & en fais des petites boules rondes, ou longuettes, desquels tu rempliras à demy vne retorte bien luttee, les ayant auparauant bien faict secher en vn four, à ceste retorte ioincts vn recipient assez ample, obseruant tousiours les degrez du feu iusques à ce que le phlegme soit tout sorty: sur la fin pousse bien auec le feu violent, continuant iusques à tant que les esprits de couleur blanche soyent dehors; la distillation se faict en mesme façon que celle de l'eau forte.

L'*vsage & la dose.*

Deux ou trois gouttes de ceste eau, dans eau de chardon benist ou de parietaire sõt capables de dõner à l'instãt libre sortie à l'vrine retenuë, ce n'est pas ceste eau seule laquelle est doüee d'vne telle vertu, car l'eau de vie rectifiee & separee de son phlegme a les mesmes vertus.

Obseruations pour l'esprit ou huile de sel.

C'est vne merueille que ceste esprit a vne singuliere antipathie, & contrarieté auec le sel commun.

Premierement, à raiſon de la ſoif, car c'eſt aſſeuré que le ſel excite la ſoif, & au contraire l'eſprit de ſel la deſchaſſe, comme appert aux hydropiques, auſquels il eſt ordonné.

Secondement, à raiſon de la putrefaction, car le ſel commun preſerue toutes choſes de putrefaction à cauſe de ſa vertu mordicante; mais ceſt eſprit conſomme dans vn iour, à cauſe de la force de ſa corroſion & ſans douleur, & de faict il conſommera tout ce qui eſt ſubiect à pourriture aux playes, ou autres affections du corps humain.

Tiercement, à raiſon du gouſt, car le gouſt du ſel commun eſt acre & mordicant, ce que ne ſe treuue à ceſt eſprit, car ſa ſaueur eſt γλυκύπικρον, & ſon odeur ſemblable à celle des pommes ſauuages.

S'enſuiuent les forces & vertus de ceſt huile, ſelon l'opinion de Paracelſe.

LE ſel ſimple (comme tout le monde ſçait) eſt le condiment de tous les condimens, c'eſt à dire, le plus excellent de tous les autres, car par ſon moyen toutes choſes fades & inſipides ſont renduës fermes, bonnes, ſauoureuſes, & propres pour la nourriture du corps humain, & de meſme que le ſel n'eſt aucunement ſubiect à putrefaction, auſſi ne permet-il que la putrefaction s'empare iamais de la partie où il eſt, d'ailleurs que le ſel eſt tellement ſalutaire pour le corps, qu'il eſt preſque impoſſible de viure ſans iceluy : eſtant exhibé au corps hu-

main, il consome ce qui s'y treuue trop humide, & adstrainct la substance solide, d'où arriue qu'il empesche la putrefaction de tous les corps : que si ces vertus si efficaces sont treuuees au sel crud, combien plus admirables doiuent-elles estre à son esprit preparé?

Ie ne doute point que Paracelse ne les cõgneust fort bien, car en quelle sorte de maladie que ce fut, il en donnoit librement, mesmes il en faisoit vser à ses amis : sçauoir trois gouttes chasque mois, d'autant, disoit-il, qu'il renouuelle le sang & le corps, principalement si on mesle quelques fueilles d'or veu que le sel est le preseruatif de toutes choses: d'ailleurs il mesloit l'esprit de sel auec l'huile de vitriol, dequoy il receuoit vn grand honneur & contentement en beaucoup de maladies, principalement pour l'hydropisie, lors qu'il le mesloit auec eau, ou sel d'absynthe.

Cest esprit prins auec le vin, purifie merueilleusement bien le sang, & guerit de la lepre, & autres maladies.

Quant aux hydropiques il leur en faut donner tous les iours quelques gouttes dans eau d'absynthe, iusques à entiere expulsion d'hydropisie.

pour donner soulagement aux douleurs de la teste, il le faut donner dans eau de lauende, marjolaine, ou saulge.

Pour les douleurs de cœur, il se donne auec eaux cordiales froides, comme sont les eaux de violettes, roses, borage & meliſſe.

Pour l'estomach, le faut donner auec eau

de menthe, meſmes il a la vertu de redonner l'appetit perdu.

Pour les douleurs de foye auec eau de cichorée, de laictue, ou chardon beniſt.

Pour les affections de ratte auec d'endiue, ou pourpier.

Pour ce qu'eſt de la peſte, il le faut donner auec eau cordiale appropriee, outre qu'il en faut oindre la partie infectée, car il a la force de faire reſoudre l'apoſteme, & chaſſer le venin ſans danger: pour la reſolution d'apoſteme le faut meſler auec quelqu'autre emonctoire.

Si on en donne quatre gouttes dans demy once d'electuaire de geneure [attendant apres la ſueur, comme ſingulierement le recommande Theophraſte] il faict quaſi des miracles contre la peſte & autres venins, d'autant qu'il conforte le cœur à merueilles, & purifie le ſang par meſme moyen.

Si on en donne auec du vinaigre, il chaſſe la ſueur Anglique ou Angloiſe.

Il purge les reins, la veſſie, rompt le calcul, ou pierre, ſon vſage au bain eſt admirable.

Vne ou deux gouttes dans l'eau d'Artemiſe, chaſſe & tue tous les vers des petits enfãs quelle quantité qu'il y en aye.

Paracelſe auoit couſtume d'oindre le lieu affecté des hernieux ou rõpus, auec ceſte liqueur, y adiouſtant apres le bain propre à l'hernie. Il eſt fort vtile d'en faire prendre quelques gouttes par la bouche auſdits malades, ſi on veut qu'ils ſoient toſt gueris.

C'eſt vn medicament qui opere à l'inſtant

pour la colique, pourueu que l'on en donne quatre ou cinq gouttes dans du vin tiede & fort.

Quatre gouttes dans eau de vie chaſſent les fieures, quoy qu'elles fuſſent quotidiennes & inueterees.

Pour l'icterie il en faut vſer enuiron trois ſepmaines, & en prendre trois ou quatre gouttes chaſque iour ſans faillir.

Il eſt admirable contre les paſſions iliaques, contre la diſenterie, paralyſie, apoplexie, & podagre donné dans des eaux appropriees.

C'eſt en fin vne merueille de voir comment il guerit les vlceres internes.

La doſe.

Pour ce qui eſt de la doſe [d'autant que ie ne l'ay par tous les points marquee] ie la mets icy: on peut librement en prédre de quatre iuſques à ſept gouttes dans vne cueilleree de malueiſie, ou eau de canelle, ou en fin dans quelqu'autre eau propre.

Son vſage pour ce qui eſt de l'exterieur.

Ceſt eſprit ou huile de ſel meſlé auec eaux appropriees ſert grandement aux podagres & goutteux, eſtant la partie dolente oincte chaudement auec iceluy.

Il penettre toutes les veines, la chair, les os, & donne entiere gueriſon de tous vlceres.

Lors que les membres ſont racourcis ou deſplacez, ſoit que cela ſoit arriué par apoſtemes, ou autrement, il n'en faut que frotter la partie, meſlé auec onguents propres.

Il guerit en bref tous les vlceres malins & preſque incurables par autre voye, puãts, comme fiſtules, chancres, loups, & de ſemblable malignité, pourueu que l'on continuë l'onction.

Les eſprits du ſel nitre.

Les eſprits du ſel nitre ſe tirent preſque de la meſme façõn, & auec meſme regime de feu, excepté qu'ils ſortent auec la fumee rouge.

Toutesfois il faut icy noter qu'à vne partie du ſel nitre purifié, on a couſtume d'y meſler trois parties d'Argille figuline blanche, comme i'ay dit cy-deſſus, afin que l'on puiſſe faire les boulles rondes ou longuettes, deſquelles faut vſer apres la ſiccation.

L'vſage & la doſe des eſprits du ſel nitre.

Ces eſprits ſont tres-bons pour la colique (qu'on ne s'en eſtonne pas, d'autant qu'il y a bien des Medecins qui donnent le ſel nitre tout crud pour ladite maladie) car par la violence de ce ſel, la malignité & efferuеſcence du ſel du microcoſme eſt expulſee & totalement chaſſee.

Il eſt encor bon pour les plureſies.

Il eſt merueilleux pour la prunelle.

Il ſe doit meſler auec autant d'eſprit de vin,

puis de ceſte mixtiõ il en faut donner deux ſcrupules, ou vne drachme entiere dans vn plein verre d'eau de fontaine tiede.

Si on s'en veut ſeruir pour la colique, on en doit faire friction ſur le nombril auec huile de noix, y ayant meſlé vn peu de ciuette, car il n'arreſte pas tant ſeulement les douleurs inſupportables qu'excite ce mal; mais qui plus eſt, il diſſipe & reſout les humeurs cruds, nitreux, & ceux qui reſſemblent au verre briſé dans le ventre, deſquels [s'il ne ſont empeſchez d'aller aux parties nerueuſes, & articles, ce qui n'arriue gueres ſouuent, à cauſe qu'ils ont vne certaine ſympathie mixte auec ces membres] il s'en enſuit vne totale impuiſſance & paralyſie deſdits articles auec relaxation, & reſolution d'iceux.

Sur la fin de la cure, l'vſage d'Enula campana expulſe & chaſſe merueilleuſement le ſel reſolu: outre que les forces & vertus occultes du nitre, ont eſté en grande eſtime & reputation chez les anciens Medecins.

Diaphoretique.

Pour la peſte & maladie Ongarique, la ſueur eſt vne vniuerſelle euacuation de tout le venin du corps; ie ne dis pas ſeulement du ſang & du corps: mais encore des habits, ou parties adherantes & contingentes au corps, car le venin que le froid auoit renuoyé au cœur, eſt expulsé par le benefice de ceſte ſueur. Car comme nous attirons le venin des vents par l'attraction des eſprits; de meſme façon auſſi il

Il y a beaucoup de maladies, leſquelles veulent eſtre gueries par ſueurs, & emonctoires, comme ſont la peſte, pleureſis & autres.

eſt expulsé & exterminé de tous les membres par la ſueur : car il n'y a aucune partie du corps tant petite ſoit elle, qui ſoit exempte du vent, à raiſon dequoy toutes peuuent ſuer, & par ainſi la ſueur eſt vne vniuerſelle euacuation : ce n'eſt pas donc ſans raiſon que nous concluons que par la ſueur la plus grande partie des maladies ſont gueries.

Antimoine diaphoretique.

PRens vne liure de Mercure ſublimé par le vitriol & ſel, adiouſtes-y trois liures d'Antimoine d'Hongrie, leſquelles broyeras & meſleras auec le Mercure ſuſdit. Puis les mettras dans vne retorte bien luttee, auec ſon recipient clos & bien bouché : tu feras ta diſtillation au ſable, obſeruant touſiours le regime des degrez du feu, affin que les gouttes ne ſe congelent au col de la cornue ou retorte, car alors elles boucheroyent le paſſage, d'autant qu'elles ſont ſemblables au beurre ; ſi toſt que tu te prendras garde à ceſte congelation, il faut prendre vn charbon allumé auec des pincettes, & le mettre tout contre le col de la cornuë, aù droict de ladite congelation, & à l'inſtant il fondra cela, & donnera libre paſſage au reſidu qui viendra apres.

Ceſte liqueur doit eſtre rectifiee vne fois du moins ; l'ayant rectifiee & fondue par la chaleur, verſe la dans vn verre aſſez capable, ayant le col aſſez long comme vn matras, & y adiouſte d'eau regale [quelques vns ayment

mieux n'y mettre que l'eſprit du ſel nitre. [Il faut prendre garde en le verſant, car cela ſe doit faire fort bellement, & goutte à goutte pour euiter la trop grande ebullition qui ſe faict : alors que tu verras toute la matiere eſtre diſſoute, il faut que tu y adiouſtes d'or diſſout en eau regale, par exemple ſur demy liure d'huile il y faut demy once d'or, puis meſler le tout enſemble, & par ce moyen demeureront claires, d'vne couleur tres-rouge & viue. Que ſi tu procedes autremẽt, elles demeureront troubles, & l'or ne ſe pourra iamais bien incorporer, ſi bien que tu verras touſiours des bluettes d'or, leſquelles eſtincelleront parmy. Ceſte ſolution claire doit eſtre miſe dans vn alembic bien letté, principalement deſſus la iointure du chapiteau : n'oublie pas auſſi de lutter la ioincture du recipient à l'alembic, & ſouuiens toy de garder les degrez du feu ; commẽce donc à tirer ton phlegme ſans t'ennuyer, car l'operation ne s'acheue que dans deux iours. Sur la fin fortifie ton feu, iuſques à ce que le fonds de la courle ſoit rouge, il ſe fait des petites ſublimations en quelques endroits, leſquelles tu pourras tirer, ayant rompu ton verre. Quant au reſte qui eſt au fonds de couleur jaunaſtre, adherant aux coſtez du verre, ſemblable à la terre tres ſeiche, & de nulle ſaueur ſans corroſion [ce que tu cognoiſtras à la langue, car il s'y rendra adherant ſans que tu le ſentes ny acre, ny corroſif] ſera fort diminué, car d'vne liure d'huile tu n'auras que demy liure de ceſte terre apres l'ex-

ſiccation, laquelle appelleras chaux fixe, ceſte chaux fixe n'a pas beſoin d'edulcoration ſi tu veux, ſeulement il la faut bruſler dans vn petit creuſet, choſe merueilleuſe qu'elle endure l'examen du feu là dedans, ſans auoir aucune corroſion que ce ſoit.

En vſage de medecine, c'eſt vn ſpagyrique tres-excellét & de grande vertu, meritant tout ſeul d'eſtre appellé de ce beau nom πολύχρηστον, c'eſt à dire, de grande vtilité.

Amy Lecteur, ie te fais preſent de bon cœur de ce ſecret, lequel m'a couſté pour le moins deux cents florins.

Les vertus & vſage de ceſte chaux.

Ce ſecret eſt admirable pour vne infinité de maladies : ſes plus principaux effects ſe recognoiſſent aux vrines & ſueurs, d'autant qu'il ne purge pas les parties inferieures, il conforte grandement la nature à cauſe de l'or qu'il y a dedans.

Il faict des merueilles pour la verole.
Pour la peſte.
Pour la goutte, ou podagre.
Pour l'hydropiſie.
Pour les fieures.
Pour l'obſtruction & douleur de ratte, & pour le calcul.

La doſe de ladite chaux.

AYant parlé de ſes vertus, il faut que nous donnions reſolution de la doſe, à fin de

contenter les amateurs de leur santé, & curieux de l'honneur.

La dose donc est de trois à huict grains en eaux conuenables : voila tout ce que ie t'en dis pour le present, dequoy tu te pourras cõtenter, t'asseurant que tu n'en sçaurois treuuer vn plus asseuré ny meilleur.

L'*esprit de tartre.*

PRens six liures de tartre de bon vin blanc, tu le recognoistras, car il blãchit en le rompant, laue-le auec eau de pluye tiede, iusques à ce que tu verras qu'il n'y aura plus apparence de pousſiere, en fin arrouse tondict tartre auec du vin chaud, & le seche au Soleil, ou dans vne poisle, pour le pouuoir mieux reduire en poudre par apres; que si tu l'auois mis auparauẽt en poudre, moüille le auec eau de pluie tiede, il faudra cuire auec d'autre eau de pluye le residu qui est demeuré au fonds sans estre dissout, lequel se dissoudra par le moyen de ceste cuitte : quoy faict, fais l'euaporer par le benefice du filtre, & mets ce qui restera en vn lieu frais, à fin que ledit tartre se mette en pierre, lequel sera alors tartre purifié de soy-mesme (Cathartique fort propre estant prins auec ius de chair) pour lequel distiller, mets le dans vne retorte bien luttee à feu ouuert, toutesfois il se faut prendre grande que la conionction de la retorte auec son recipient (lequel doit estre bien ample) soit aussi bien luttee, de peur que les esprits de ceste eau tres-subtile ne s'exhalent, car elle demeureroit sans aucune

Vne drachme de ce tartre sur vn demy verre de iuz.

vertu, tu pourras neantmoins obſeruer les degrez du feu, commençant lentement, & puis le renforçant peu à peu iuſques à ce que tous les eſprits ſeront ſortis. Le recipient ſe remplira de fumee, de quoy il ne te faut pas eſtonner, ny moins arreſter, ains il faut que tu pourſuiues tõ feu iuſques à ce qu'il redeuienne clair & tranſparent, & prens garde auſſi que le feu ne ſoit trop vehement à cauſe de la grande penetration de ces eſprits.

Premierement, l'eau ſort apres l'huile qui eſt grandement puant, tu les pourras ſeparer auec l'entonnoir de verre, l'eau ou eſprit ſe corrige & rectifie au couloir, le laiſſant au fable froid l'eſpace de huict iours; quant à l'huile, il ſe doit corriger auec le vinaigre diſtillé en la retorte à gros feu, il ſort auec le vinaigre tantoſt rouge, tantoſt citrin, & par ce moyen le vinaigre prend & attire la mauuaiſe ſenteur & odeur, & l'huile l'ayant perduë, demeure beau de couleur d'or; quant à l'eſprit ou eau, doit eſtre diſtillée aux cendres chaudes, puis rectifiee deux ou trois fois, à fin qu'elle ſoit purifiee de toute mauuaiſe odeur, neantmoins c'eſt auec beaucoup de perte de ſes forces; car cela ne ſe peut autrement faire. Tu pourras encor faire perdre ceſte puanteur d'vne autre façon, ſçauoir, tirant le ſel des feces, ou maſſe morte, & puis rectifiant ceſt eſprit par le bain, [car en ceſte façon, tous les huiles puans perdent leur mauuaiſe ſenteur] ou autrement circule ceſt eſprit par digeſtion auec autant d'eſprit de vin: & en ceſte façon l'odeur ſe ren-

dra plus agreable, ou bien si tu veux tu le pourras rectifier auec le geroffle.

Si tu desires faire vne autre preuue, prẽs quelques gouttes d'huile de vitriol digerees auec trois ou quatre cueillerées d'esprit de vin: apres les mesle auec l'esprit du Tartre, & par ce moiẽ tu luy feras perdre sa mauuaise odeur. Quelques vns veulent y mesler vn peu d'eau rose pour l'amendement & correction de la puanteur, quant à toy il t'est permis d'en faire à ta volonté.

Obseruations.

Ceste puante odeur ne se doit pas totalement oster, ny craindre, car elle porte en soy la signature des puanteurs: & de faict elle est propre contre la peste, & autres maladies venimeuses. Elle dechasse & dissipe auec vn grand soulagement les puantes sueurs du corps humain.

Ses forces & vsage.

Parmy vne infinité de secrets celuy-cy est admirable pour empescher toutes obstructions & putrefactions, & mesmes [si elles sont desia arriuées] les chasse incontinent.

Par ce mesme secret les paralytiques sont grandement soulagez, s'ils veulent continuer d'en prendre trois fois chaque iour, d'autant qu'il penetre, & renforce tout le corps, ce qui est principalement requis en ceste maladie.

On voit des effects presque incroyables en l'hydropisie, si on le prend auec eau de solda-

nella, & hiebles; on le peut encor prendre auec huile de vitriol, car tous deux enséble chaſſent les eaux qui ſont entre chair & cuir, & les font ſortir auec l'vrine; pour moy ie croy fort bien que ceſte maladie ſe peut difficilement guerir par autre voye que par celle-cy.

Il corrige auſſi le vice de la retention des mois.

Il n'eſt pas moins propre pour l'eriſipele, proportionné auec le Theriaque; ſur la fin de la maladie on en donne vne drachme, il faut neãtmoins qu'aux plus robuſtes la ſaignee precede.

Il deſchaſſe l'icterie ou jauniſſe, & toutes les maladies prouenãtes de meſme cauſe qu'icelle.

C'eſt vn ſingulier remede contre la verole, ou mal de Naples, donné auec le Turbith mineral, car il chaſſe totalement le mal interne de ſon centre. Pour l'exterieur on fait tomber les crouſtes des vlceres auec huile de gayac, les oignant ſouuent auec iceluy.

Il guerit depuis le pied iuſques à la teſte toute ſorte de rogne interne & externe.

Il prouóque à ſueur.

Il fait des effects nompareils pour les pleureſies & ſquinancie.

Il arreſte le mal de teſte.

Il ſoulage les febricitans.

Il mitige les conuulſions auſſi bien que les points aux coſtez.

I'ay veu (auec ce baulme) guerir Madame Catherine Bappenheymie, par Mõſieur Dauid Sydenocrate, laquelle par les douleurs de coli-

que estoit deuenuë percluse de tous ses mẽbres: car elle ne remuoit ny pieds, ny mains, ny teste, n'ayant que la langue libre. Quant à l'vsage du baulme, il s'en seruoit tousiours, frottãt d'iceluy exterieurement les parties impuissantes.

La dose.

Quant à la dose pour chasque fois dudit baulme, elle est d'vn scrupule à deux, adjoustant les eaux conuenables.

Le vray soulphre de tartre, bien caustique a esté en grande estime parmy les anciens Philosophes & Medecins, il se tire par le benefice des esprits homogenes, ou par soy-mesme.

Confortatif.

Ce confortatif est interieurement & naturellement corroboratif; outre que c'est vn baulme qui mondifie & clarifie les esprits & elemés du Microcosme. Il ne faut pas neantmoins [selon Paracelse] prendre garde si la maladie prouient de cause froide ou chaude, mais il faut seulement auoir esgard à la vertu du medicament.

Et par ainsi les cures lesquelles s'acheuent par sedation, corroboration, & mitigation, sont plus asseurées & excellentes, comme ayant plus de sympathie auec le baulme naturel: & de faict ces cures doiuent estre conioinctes autant qu'il est possible auec les premiers indices de curation, c'est à dire auec le purgatif, reso-

Par le baulme naturel, entens la nature mesmes ou humide radical.

lutif, mondificatif, diuretique, diaphoretique, &c.

En ceſte façon la nature confortee par διαπνόησιν, ou inſenſible tranſpiration, a couſtume de ſe deſcharger par hemorrhagie, ou de ſon propre mouuement, au grand contentement & ſoulas du malade.

Sel des perles Orientales.

ON a recherché ſouuent des inuentions pour diſſoudre les perles Oriétales, comme par l'eſprit de vitriol, par l'eſprit de gayac rectifié, par eau de langouſtes ou ſauterelles, & par eau de ieune cheſne; toutesfois la meilleure & plus aſſeuree eſt par le moyen du vinaigre diſtillé.

Apres la ſolution il faut retirer le vinaigre, à fin de rendre le ſel ſec, & l'attraction ſe peut faire par le filtre ou autrement. Or pour auoir ton ſel fort bon, il faut proceder en ceſte façon: aye eau de pluye diſtillee, ou roſee de May cueillie ſur le froment, & apres filtree, deſquelles tu laueras bien ton ſel, puis l'euaporeras, continuant cela cinq ou ſix fois, auras le ſel de perles, comme tu le deſires, & blanc comme neige.

Les forces & vſage du ſel des perles.

Ce ſel de perles eſt vn cordial ttes-noble, lequel va preſque du pair auec l'or potable,

Il eſt ſouuerain pour les contractures, reſolutions de nerfs, conuulſions & phreneſies.

Il

Il conserue le corps en santé, & remet en estat celuy qui a paty quelque douleur.

Il corrige le laict des femmes, & augmente la semence de l'vn & de l'autre sexe.

Il sert pour la confortation du cerueau, ayde à la memoire, & corrobore le cœur donné auec eaux de canelle, borage, bugloſſe, ou saulge.

Il guerit l'apoplexie & chasse le vertigo, ou tournement de teste.

Il dessciche & consomme les mauuaises humeurs qui sont au corps, desquelles les gouttes, douleurs de joinctures, fieures, & autres maladies ont coustume de prendre leur origine.

Il trauaille presque miraculeusement contre les vlceres, douleurs de poulmons, seichereſſe, pourriture des playes, & extenuation de vieilleſſe.

On en peut librement vser en l'hydropisie, pour la confortation des precedents generaux.

Il est tres-vtile pour le calcul.

Il renouuelle, augmente, & confirme l'humide radical, & tasche d'empescher la debilitation de la vieilleſſe.

C'est vn remede asseuré contre la paralysie, en vsant deux fois la sepmaine dans la maluoisie le poids de dix grains à chaque fois.

Il appaise les douleurs venetiques, si (durant seize iours consecutifs) on en prend dix grains chasque iour.

C'est vn singulier remede contre l'epilepsie,

vſant d'iceluy le ſoir & matin l'eſpace de ſix ſemaines.

C'eſt vn preſeruatif contre la goutte, ſi on en continuë durant dix iours, tout de ſuitte, la peſanteur de dix grains à chaſque prinſe.

Il fortifie l'humeur vital tant interne, qu'externe, en quel qu'il ſoit des membres corporels.

Il eſt tres-bon contre les friſſons, tremblement & battement de cœur, comme auſſi contre la folie donné auec eau de canelle.

Il eſt doüé d'vne vertu particuliere, car il conforte l'enfant dans le ventre de la mere.

La doſe du ſel de perles.

Outre l'admiration de ces vertus, il faut ſçauoir la doſe, d'autant que c'eſt comme le timon qui gouuerne le nauire.

La doſe donc dudit ſel eſt pour l'ordinaire de dix à douze, quinze grains, iuſques à vn ſcrupule entier dans des eaux conuenables. Il eſt permis à qui voudra de le donner auec la roſee de May cueillie ſur le froment.

Herbes & fleurs iettans en la diſtillatiõ des goutes iaunes.

On le peut encor donner en eau de petite roſee, ou roſee du Soleil, laquelle diſtillee ſort iaune comme ſaffran; ou auec le ſuc des fleurs du Verbaſcum, c'eſt le boüillon que les Apoticaires appellent *tapſus barbatus*, il faut que ces fleurs ſoient diſtillees par le roſaire.

Il eſt icy beſoin d'vne remarque, car ſi les perles ont eſté reſoutes par le vinaigre botin diſtillé, & qu'elles ayent eſté adoucies dans vne

caue durant leur temps (comme i'ay dict cy-deſſus) elles ſe mettent en liqueur, laquelle miſe dans eau de vie l'eſpoiſſiſſent comme vray beurre, & en faut ſeulement mettre quelques gouttes,

Sel de corail.

LE ſel de corail doit eſtre purifié de meſme façon que celuy des coquilles qui portent les perles, ou que les yeux d'eſcreuiſſe & autres pierres crouſteuſes & eſcailleuſes. Tous ces ſels ſe reſoluent aux mois de Iuin, Iuillet, & Aouſt dans des caues fraiſches, ſur des porphires ou marbres, ou bien tables de verre, car alors ils ſont plus frais à cauſe de l'antiperiſtaſe de la caue; & ie ne penſe pas qu'on y puiſſe arriuer en autre temps qu'en celuy que i'ay dict.

Perſonne n'a encore peu voir la vraye & eſſentielle teincture du corail; car celle que pluſieurs croyent eſtre la meilleure & vraye, laquelle ſe faict auec l'infuſion d'eau de miel, eſt pluſtoſt la teincture du miel que du corail. Il y a beaucoup de diſſoluants, leſquels (s'ils demeurent quelque temps en digeſtion) rougiſſent de leur propre mouuement, comme il appert de l'eſprit de Terebenthine ſouuent rectifié; & par ce moyen ceux-là qui le vendent trompent ceux qui ne ſont pas bien aduiſez; d'autant qu'ils croyent auoir la teincture de la choſe diſſoute, & n'ont rien que le diſſoluant. L'eſprit meſme de vin verſé ſur le ſel de corail, quoy qu'en digeſtion il deuienne rouge, n'aquiert pas neantmoins la vraye rou-

geur. Il y en a qui dissoluent le corail dans l'esprit du sel, mettant l'esprit du vin bien rectifié sur la solution, lequel esprit ils disent attirer la teinture nageant par dessus, & qu'il se peut par apres remettre par separation au bain auec l'entonnoir.

L'vsage & les forces du sel de corail.

Comme les coraux croissent merueilleusement, ainsi leurs mysteres, secrets, & effects sont admirables; car comme (selon Paracelse) les coraux luisans & entiers sont tres-excellents contre la phantasie, contre les phantosmes, spectres, melancholie, & lycanthropie; de mesme leur sel en vsage de medecine a des vertus toutes particulieres & admirables en ses effects.

I. La premiere vertu du sel de corail, c'est que naturellement il mondifie & renouuelle le sang, tellement qu'il restituë la vigueur perduë, & redonne la pristine santé au corps qu'il a perduë par corruption de sang, & c'est en brief que les

II. effects le font paroistre.

Il arreste le sang menstruel intemperé des femmes, pourueu qu'on le donne auec eau de plantain.

III. Il arreste tout flux de ventre, comme aussi tous flux de sang, & euacuation d'hemorroides. Et pour la mondification & renouuellement du sang, il doit estre donné en eau de fumeterre ou de cichorée.

IV. Il arreste les putrefactiõs, renforce le cœur, & les esprits vitaux, & les deffend contre le venin.

Il conforte & corrobore l'eſtomac, & la chaleur naturelle. V.

Il oſte toutes les obſtructions des principales parties, comme du foye, poulmons, reins, &c. VI.

Il a ceſte vertu particuliere de diſſoudre le ſang qui eſt congelé ou coagulé. VII.

Il faict des merueilles en la ſuffocation de matrice trop vehemente, outre plus aux ſuperfluitez des mois, donné auec eau d'artemiſe, meliſſe, ou pulegium. VIII.

Il ſert pour l'hydropiſie, ſpaſme, paralyſie, & epilepſie, continuant d'en prendre en eau de canelle. IX.

Il faict des merueilles contre le calcul donné en eau d'arreſte-bœuf. X.

La doſe du ſel de corail.

La doſe ordinaire du ſel de corail doit eſtre de ſix à dix grains, pour les ieunes gens ; pour ceux qui ſont plus aagez d'vn ſcrupule à deux ſelon le iugement du ſage Medecin.

Il ſe peut donner dans vn œuf mollet, au lieu & place du ſel commun qu'on y met, dans du boüillon auſſi, dans du vin bon & fort, dans eau de canelle ; outre qu'on en peut librement faire des tablettes.

Ses forces & ſon vſage externe.

Il guerit les vlceres vieux & malins.

Les liqueurs des pierres precieuſes, comme Rubis, Grenats, Hyacinthes, Topaſes, Amathy-

ſtes, Cryſtal & caillous, ſe preparent en ceſte façon,

POur auoir ceſte liqueur, il faut premierement bruſler trois ou quatre fois leſdites pierres miſes en poudre; la bruſleure ſe faict ainſi, prens ſoulphre vif, mets le dans vn creuſet auec la poudre ſuſdite; & couure ton creuſet tout incontinent. Ceſte calcination ſe faict au feu de la rouë; ſur la fin couure ton creuſet auec des charbons, ſi bien que le feu y ſoit de tous coſtez, car par ce moyén le ſoulphre ſe nettoye & purifie; les feces qui ſont au fonds, doiuent eſtre broyées & meſlées auec autant de ſel nitre purifié; cela faict il faut calciner leſdites feces dans vn pot couuert au feu de la rouë, affin qu'elles ſe rendent liquides; le ſel deſdites feces doit eſtre laué auec eau chaude à cauſe de ſa corroſion, & puis incontinent adoucy; quoy faict auras en main du menſtrue Terebenthine, lequel verſeras dedans ta matiere, le remuant diligemment, affin qu'il ne s'endurciſſe & conuertiſſe en pierre; & par ce moyen ton faict ſe reſoudra à ton contentement. Quant au menſtrue, il ſe doit tirer apres par l'alembic, affin de n'auoir point de difficulté à la dulcification du ſel qui reſte au fonds, laquelle ſe faict auec eau diſtillée, laquelle il faut apres retirer par euaporation, ou par le filtre; reiterant cela deux ou trois fois, auras ton ſel, lequel ſe reſoudra en liqueur, eſtant mis dans vne caue humide, ſur vn marbre, aux mois ſuſdits. On peut bruſler encor vne autre fois

les feces qui ſont demeurees au fonds (ayant extrait tout ce que l'on a peu par le moyen du menſtruë) & c'eſt de la façon que deſſus, y mettant ſeulement du nouueau ſoulphre.

Sçauoir ſi le vinaigre radical (Terebenthiné, ſelon Euſere) eſt le menſtrue de toutes les pierres dures.

LA COMPOSITION.

PRens par exemple deux ou trois liures de terebenthine, & les verſe dans deux liures de vinaigre diſtillé; ces choſes ainſi meſlangees ſeront diſtillees ſelon l'art, au ſable, obſeruant les degrez du feu, iuſques à ce que le vinaigre ſoit ſorty auec l'eſprit de terebenthine; alors que tu verras qu'il ne ſortira que bien peu d'eſprit, c'eſt ſigne qu'il faut augmenter le feu, à fin que l'huile ſorte, lequel cognoiſtras à cauſe de ſa couleur iaune. Quant à l'eau qui ſort auec l'huile, elle eſt rouge & tres-aigre; continuë ta diſtillation iuſques à ce que l'huile commencera de ſortir rouge, & alors ceſſeras. Les ſeparations ſe feront dans l'entonnoir de verre, ſouuiens-toy auſſi de ſeparer le vinaigre, à cauſe qu'il doit eſtre rectifié auec le gingembre.

Il faut auoir quantité de vinaigre diſtillé, car en meſme temps on peut diſſoudre toutes les pierres que Paracelſe attribuë à la curation du calcul, leſquelles y font de grands effets, comme nous dirons cy-apres.

Huile de canelle.

L'Huile de canelle preparé comme il faut, merite d'estre mis au rang des plus admirables confortatifs Spagyriques.

Et quoy que chasque Chymique le tire facilement ; neantmoins ie veux donner cest aduis particulier, c'est que iamais il ne faut pulueriser les aromatiques pour les distiller (comme font quelques vns) ains les faut seulement casser ou mettre en lingots; car par ce moyen on a d'auantage d'huile; chose que i'ay bien experimenté.

Autre moyen pour auoir encor d'auantage d'huile, qu'à la façon ordinaire de distiller.

AYant rompu la canelle (i'entens canelle choisie ou autre aromatique que ce soit) mets la dans la retorte, la distillant au bain vaporeux, & l'eau sortira ensemble auec l'huile. La distillation faicte, remets l'eau sur nouueau bois de canelle, & la redistille, continuant quelquesfois: & en ceste façon tu auras vne bonne quantité d'eau & d'huile. Pour les feces du fõds, elles seront tellement noires & seches qu'elles ressembleront du charbon.

Ses vertus & vsages.

CEst huile cõforte tous les principaux mẽbres du corps, & principalement le ventricule froid, le cœur & le cerueau ; il dechasse

la mauuaiſe ſenteur du ſouffle, & le rend ſuaue & agreable.

Il correſpond tout à faict au baulme naturel (ce que faict auſſi l'huile de gerofle) & empeſche la putrefaction interne; quant à l'exterieur il conſolide toutes les playes, & vlceres recentes.

Il oſte la toux froide, & arreſte la douleur de teſte.

Il reſioüit le cœur, & conforte tous les membres, en faiſant inonction deſſus.

Outre-ce, il prouoque les mois, & ayde à l'enfantement.

En fin c'eſt vn ſingulier remede, & tres-excellent pour les ſyncopes & defauts d'eſprit. L'eſſence du ſaffran tiree auec eau de vigne, n'eſt pas de moindre vertu; car c'eſt le plus admirable medicament que iamais la nature aye inuenté pour ceux qui ſe ſont tellement laiſſé gaigner à la triſteſſe, qu'il ſemble n'y auoir aucune eſperance pour leur gueriſon.

La doſe.

La doſe ne doit eſtre que de deux, ou trois gouttes dans du vin, ou dans de l'eau de meliſſe, ou dans quelqu'autre eau ſpecifique.

Par ceſte voye tu pourras tirer l'huile de tous les aromatiques, comme geroffle, muſcade, macer, &c. leſquels ſeront beaucoup meilleurs, & plus ſubtils. Mais ſi tu te veux ſeruir deſdicts huiles en faict de medecine, il te faut prendre garde de n'en point donner aux fem-

mes enceintes, ou ne leur en donner qu'vne goutte pour le plus.

Pour ce qui eſt de l'huile de canelle, il eſt plus propre en Hyuer que non pas en Eſté.

Quelques-vns ont tiré l'eſſence coloree de la chaux de l'or fort dextrement auec ces huiles aromatiques, de laquelle les Medecins en ont receu du contentemẽt, & les malades du ſoulas.

Elixir des proprietez de Paracelſe.

Prens Myrrhe d'Alexandrie.
Aloës Hepatique.
Saffran Oriental ana quatre onces.

Puluerise bien ces choſes enſemble, & les mets par apres dans vn verre, les humectant de bon eſprit de vin Alcoholiſé: cela faict y faut adiouſter de l'huile de ſoulphre rectifié, & faict par la cloche. Ie dis neantmoins en paſſant que pour auoir plus grande quantité d'huile de ſoulphre, il le faut diſtiller en temps de pluye, ayant choiſi du plus jaune ou griſaſtre. Il faut que ledit huile ſurnage le reſte à l'eminence de trois ou quatre doigts, & incontinent tu mettras le tout en digeſtion l'eſpace de deux iours entiers, le circulant ſouuent; & la teincture ne manque point à ſe faire, laquelle il faut ſeparer par inclination. Quant à la matiere qui reſte au fonds, elle doit eſtre par apres arrouſee auec bon eſprit de vin, & laiſſee en digeſtion l'eſpace de deux mois, la circulant tous les iours, afin qu'elle rende toute ſa teincture,

la quelle sera par toy retirée & meslée auec la premiere pour la distiller lentement. Les feces doiuent aussi estre distillées, & ce qui en sort le premier, meslé à la premiere teincture, & par ce moyen il ne sentira pas si fort le feu qu'à l'ordinaire façon de distiller.

Il faut diligemment prendre garde d'arrouser la matiere auec l'esprit de vin, à fin qu'elle se puisse mettre en paste; outre ce, faut y mettre d'huile de soulphre; car sans iceluy toute la matiere se bruslera & deuiendra noire comme charbon, ce que Paracelse a caché fort dextrement.

Ses forces & son vsage.

C'est le baulme des anciens, selon le raport de Paracelse, eschauffant les parties foibles, & ainsi les conseruant de putrefaction.

C'est en fin vn Elixir tres-parfaict, car en luy sont toutes les vertus du baulme naturel auec la vertu conseruatrice, principalement pour ceux que l'aage a amenez iusques à la cinquantiesme, ou soixantiesme année.

Il faict des merueilles aux affections de l'estomach & des poulmons.

Contre la peste, & air enuenimé.

Il chasse les humeurs diuerses du ventricule.

Il conforte l'estomach & les intestins; & les preserue & exempte de douleur.

Il mondifie la poictrine, & soulage les hectiques, catarrheux, & ceux qui sont oppressez de la toux.

Il n'eſt pas moins proffitable au refroidiſſement de la teſte, & de l'eſtomac.

Il guerit de l'hemicranie, ou migraine, comme faict auſſi des enlourdemens qui arriuent ſouuent aux perſonnes debiles.

Il proffite aſſeurement à la chaſſie des yeux.

Il conforte le cœur & la memoire.

Il allege les douleurs des flancs & coſtez, & peu à peu la demangeaiſon qui ſouuent arriue au corps.

Il rompt le calcul des reins.

Guerit de la fieure quarte.

Il preſerue de la paralyſie & goutte.

Il ſubtiliſe & eſpure l'entendement, & tous les autres ſens naturels.

Il chaſſe la melancholie & amene la ioye.

Il reſiſte à la vieilleſſe, & empeſche que l'homme ne deuienne ſi toſt chenu, & decrepite.

Il prolonge la vie, qui par deſbauches de boire & manger exceſſiuement auroit eſté racourcie.

Il guerit les playes & vlceres internes en peu de temps.

Et fin toutes les infirmitez tant chaudes que froides (par vne certaine proprieté occulte & vertu) reçoiuent aſſeurément la ſanté deſirée.

La doſe dudit ſel liquide.

La doſe eſt deſpuis ſix à dix & douze gouttes, ſelon la neceſſité du malade, iettées dans le vin, ou eaux conuenables.

Les baulmes confortatifs rendus solides par le moyen de la cire.

D'Autãt que les huiles aromatiques, liquides, ne se peuuent porter de crainte du verſemẽt, ou fracture du verre ; les Chymistes ont inuenté vn moyen fort asseuré pour le pouuoir plus commodement porter, soit en boittes d'estain plomb, argent, ou fer blanc.

Or pour les faire, ce sera assez d'en auoir donné le contentement aux curieux, le meilleur c'est d'y mettre la cire blanche cuitte en eau rose.

L'ordinaire application c'est aux narines, aux temples, au col, & à l'estomach.

Anodyn mitigatif & dormitif.

IL y a beaucoup de maladies lesquelles ne se peuuent guerir sans anodyns ; doncques en toutes les cures des maladies lesquelles donnẽt des grandes douleurs, on peut vser des anodyns intrinseques & appropriez ; à fin que le repos, amy de la nature, soit redonné, ayant chassé les racines pernicieuses des symptomes.

En faict de medecine, le sommeil est vn secret surpassant toutes les forces des pierres precieuses ; & celuy qui peut commodément appliquer vn dormitoire, tiré d'vne vraye essence, merite d'estre appellé bon Medecin, lors que les maladies ennemies du sommeil resueillent coup sur coup le patient qui repose.

Le Laudanum tres-renommé de Paracelse.

Pour faire ceſt admirable medicament, il faut premierement prendre

- Opium Thebaique trois onces.
- Suc de iuſquiame cueillyen tẽps cõuenable, l'ayãt au preallable faict eſpoiſſir au Soleil, vne once & demy.
- Eſpeces de compoſition d'ambre & de muſch diſpẽſez fidellemẽt ana deux onces & demy.
- Mumie d'outre-mer demy once.
- Sel de perles.
- Sel de corail ana deux drachmes.
- Liqueur de ſuccinum blanc tiré par l'eſprit de vin.
- Os de cœur de cerf ana vne drachme
- Lapis Bezouar.
- Corne de Licorne de l'animal, ou du mineral ana vne drachme.
- Muſch.
- Ambre ana vn ſcrupule.

Au defaut de l'or potable redouble ſans mixtion de corroſif.

huiles
- D'anis.
- De carni.
- D'orenges.
- De noix muſcades.
- De geroffle.
- De canelle.
- Du ſuccin ana douze gouttes.

De toutes ces choſes il en faut faire vne maſſe, ſelon l'art Chymique, de laquelle on puiſſe faire des pillules pour s'en ſeruir au beſoin.

Obſeruation à la preparation du Laudanum.

Prens les racines & eſcorce de iuſquiaſme recentes & ieunes (ayant tiré le corps du milieu) cueillies, le Soleil & la Lune eſtant au ſigne du Belier, ou de la Balance, & c'eſt auant que la Lune ſoit à ſon plein : il y en a qui les cueillent à la meſme heure, & moment que la Lune entre en ces ſignes. Ce ſuc exprimé, eſcumé & filtré, eſtant mis en vn lieu chaud s'eſpoiſſit comme miel, & s'endurcit au Soleil: dudit ſuc on peut tirer la teincture auec l'eſprit de vin.

Alors la plus grande force & premiere ſubſtance de l'eſprit de l'herbe y eſt encor comme concentree.

Il faut purger l'opium en liqueur d'hyſſope, ou eau diſtillee, comme l'on a couſtume de faire auec l'aloës, laquelle il faut tirer apres auec l'eſprit du vin.

Le ſuc de iuſquiaſme & de l'opium doiuent auoir ietté leur ſoulphre & venin nuiſible auant qu'eſtre meſlez auec les autres, & c'eſt ce qui monte ſur la ſuperficie en forme d'eſcume ; car ſi l'opium & iuſquiaſme ne ſont mondez & eſpurez de leur ſoulphre venimeux, ils cauſeront vne grande diuerſité de ſymptomes ; choſe qui n'a encor eſté remarquee d'autre perſonne ; ce qu'eſt la cauſe que ie t'en ay voulu donner aduis, à fin que tu t'en donnaſſes de garde.

Il faut faire extraction des choſes qui la demandent auec l'eſprit de vin, & d'autant plus long-temps elles demeureront en digeſtion enſemble, d'autant plus elles auront de force pour l'operation.

Il faut laiſſer l'ambre, & le muſch, deſlors qu'on s'en veut ſeruir pour la ſuffocation de matrice aux femmes, ou bien il y faut adiouſter quelques grains du caſtoreum, iuſques à vne doſe, & puis le leur faire prendre.

Les feces de l'opium, iuſquiame, eſpeces d'ambre, &c. doiuent eſtre calcinees apres l'extraction de la teincture; & d'icelles le ſel doit eſtre tiré chymiquement, & puis meſlé auec la compoſition ſur la fin, & non au commencement.

Il faut derechef tirer l'eſprit de vin de toutes les extractions qui ont eſté faictes auec iceluy, mais il faut attendre qu'elles ayent demeuré deux mois entiers en digeſtion: ladite derniere extraction ſe doit faire au bain iuſques à la conſiſtence du miel; c'eſt à dire, que ce qui ſera de reſte au fonds, demeure eſpais comme miel: & alors il faudra meſler les poudres du ſel de perles, corail, mumie, pierre Beſoard, corne de Licorne, os de cœur de Cerf, muſch & ambre. Mais par ce que difficilement les huiles diſtillez ſe peuuent meſler auec l'extraict, on y iette quelques gouttes d'eſprit de vin, lequel les facilite au meſlange & incorporation de toute la compoſition, laquelle apres doit eſtre miſe en la digeſtion dans l'alembic borgne durant l'eſpace d'vn mois entier; &

c'eſt

c'eſt ſur les cendres chaudes tant ſeulement, d'où elle en reçoit plus grande force & viuacité pour l'operation.

Electuaire du Laudanum.

Prens pour faire ceſt electuaire comme il appartient.

Opium.
Suc de racines de iuſquiame lequel ſoit eſſentifié ana vne once.
Eſſence de racine de mandragore extraicte auec l'eſprit de vin ſix drachmes.
Eſpeces d'ambre ſans muſch, & ambre preparé quatre onces.
Sel de perles.
Sel de corail ana deux drachmes.
Carabé.
Mumie d'outre-mer ana quatre ſcrupules.
Saffran de Leuant deux ſcrupules.
Corne de licorne vn ſcrupule.
Terre ſigilée vne drachme.
Miel bien eſcumé douze onces.

Il faut diſſoudre l'eſſence d'opium & iuſquiame (que ſi par hazard elle eſt trop liquide, il faut que l'eſprit de vin l'euapore au feu lent) ſur le feu auec miel, & apres qu'elle ſera bien meſlée, adiouſtes y le ſel de perles & coraux, & apres conſecutiuement toutes les poudres bien pilées & broyées, ſçauoir le Carabé, ou Mumie, Saffrã, Corne de Licorne, terre ſigilée, & eſpeces d'ambre, les arrouſant tiedement, & meſlant en façon d'electuaire.

Les forces & vſage de l'Electuaire du Laudanum.

Ce Laudanum en Electuaire eſt vn medicamẽt qui merite de porter le nom de *Laudanum*, veu qu'il luy correſpond entierement.

C'eſt vne merueille que quelques Medecineaux [s'il eſt permis de parler en ceſte façon] deffendent l'Opium en breuuage & dans le corps, ignorans que le Laudanum auec l'Opium n'a aucun venin, moins encore d'impureté. Ie ne veux pas mettre en ligne de compte l'admirable vertu des corrigeants qui y entrent, veu qu'il ne ſe peut quaſi dire en combien de compoſitions entre l'Opium & Iuſquiame, comme du

Philonio Romano.
Perſico.
Athanaſia magna.
Aurea Alexandrina.
Nicolai.
Triphera.
Theriaca.
Mithridat Andromachi.
Trochiſques d'Alkekengi.
Pillules de Cynogloſſa, ou langue de chien.

Ce particulier & ſpecifique Anodin εὕρημα πρὸς πάσας πασῶν ὀδύνας, eſt le dernier refuge en toutes les douleurs aiguës, froides, & chaudes, tant internes, qu'externes; lors que les hommes meurent quaſi par la grande ve-

hemence, comme de la colique, nephrisie, pleuresie, goutte & semblables, mis en eau de menthe, rend le ventre libre & appaise les douleurs.

Pour arrester toutes les defluxions d'humeurs & catarrhes prouenants de matiere menuë & subtile, principalement au commencement il faict des merueilles.

Il faict le mesme pour tous les flux de ventre (soit qu'ils prouiennent à raison des humeurs corrompues, & picquantes, ou soit qu'ils arriuent à raison des humeurs qui se purgent] pourueu qu'on le donne auec le Mastich ou terre sigillee.

Il est admirable pour les veilles, ou inquietudes excessiues tant internes qu'externes: si c'est pour celles qui procedent de cause externe, il enfaut donner depuis quatre à six grains, meslez & incorporez auec trois gouttes d'huile de muscade; ou bien exprime vn peu d'huile de muscade, & faisant apres vne tente de lin, la moüilleras auec ledit huile, auquel sera l'electuare: puis mettras ladite tente dans les narines; & verras que cela fera venir le sommeil fort doux & aggreable. Que si le malade dort trop, on peut oster la tente & s'esueillera. En ceste façon i'ay guery vne hemorrhagie ou flux de sang par le nez, duquel on n'attendoit aucun secours; & ç'a esté formant deux pillules de seize grains chacune, & puis les mettant dans les narines du patient.

Pour toutes fieures il se rend recommandable meslé auec eau d'absynthe & rue, lesquel-

les eaux ont vn pouuoir particulier pour chaſſer les fieures : ſi la chaleur dure trop long-temps, il faut reïterer la doſe quatre heures apres. Aux fieures tres-ardentes il arreſte la ſoif, & ameine le ſommeil, principalement lors que les fieures excitent des veilles laborieuſes & facheuſes, à cauſe de l'interruption du ſommeil.

Si les Aſthmatiques & Phtiſiques en vſent auec eau d'hyſſope, ils peuuent eſtre long-temps conſeruez par luy.

Il ſe faut donner de garde qu'on ne le donne pas pour la toux, les forces eſtant deſia debilitees, ou la poitrine chargee de trop grande quantité d'excrements; car combien qu'il modere la toux, & excite à ſommeil, toutesfois il augmente la douleur de l'eſtomach. C'eſt pourquoy le meilleur eſt d'en douner moins pour la toux, & y meſler des attenuants & detergents, comme l'Oxymel, ou miel de Marrube, On en peut principalement donner lors que ce qui deflue eſt ſubtil & acre, veu que (ſi la matiere eſt telle) on ne ſçauroit apporter aucun dommage au patient, luy donnant vn tel antidote; car les choſes qui ſont ſubtiles, peuuent (aydees par ſa faueur) ſe rendre vn peu craſſes & temperees, & donnent fin aux douleurs qui en prouiennent; toutes fois pour la trop grande toux on y adiouſte la gomme Tragacanth.

Il conſerue la chaleur naturelle, corrobore les eſprits, & repare les forces, principalement lors qu'il y a du muſch.

Il eſt d'vne force incomparable contre les affections melancholiques, leſquelles rendent l'homme triſte outre meſure; & eſt tres bon pour ceux qui ſont ſubiects aux douleurs d'eſtomach.

On en vſe heureuſement pour le vomiſſement, pour les ſanglots, & pour la debilitation du ventricule.

Il ſert pour l'hemorrhagie, & trop grande perte de ſang menſtrual, eſtant meſlé auec le crocus martis & coraux rouges.

En la phreneſie, folie, autrement manie, prins par le dedans, ou appliqué par le dehors aux temples, meſlé auec eau de vie, faict fort bien.

Il ne proffite pas moins aux epileptiques meſlé auec eſprit de vitriol, ou eſſence de Camphre, ou encor auec huile d'amandes douces.

La doſe.

La doſe eſt depuis deux grains à quatre, Que ſi le ventre eſt libre, alors il a plus d'efficace pour monſtrer les effets de ſa force & vertu. Il ſe donne encor auec eaux appropriees, & ſpecifiques, & ſe meſle auec elles, ſelon les ſept membres principaux, ou la qualité de la maladie; mais ſi la maladie eſt vehemente, on en peut faire vne pilule, & la donner enuiron la nuict, pourueu que le malade ayt ſoupé quelque temps auant; ſur la minuict on en peut donner vne autre; & le matin la tierce, & par ce moyen la ſanté eſt redonnée.

L'vſage de l'Electuaire eſt de meſme, ſi ce n'eſt qu'on augmente la doſe, car on en peut donner depuis vne drachme iuſques à vne & demy, en liqueur appropriee, ou en vin, ou en eau de canelle. On ne doit aucunement craindre d'en donner aux petits enfans.

O *doriferant.*

C'eſt hors de doute que la nature, & les eſprits ſe plaiſent grandement aux odeurs, ce que remarque fort bien Philagrius chez Aëtius lors qu'il dict : *Naturam odore grata lubenter amplecti, & inde recreatam ac quaſi reuiuiſcentem vires ſuas à morbi ferocia preſſas reuocare* : car l'odeur tiré par les narines s'en va droict au cœur, & au cerueau, & excite l'eſprit qui eſtoit preſſé, & quaſi ſuffoqué, & retient celuy qui eſt haletant & preſque fugitif. Meſmes y a des regions chaudes auſquelles (ſelon que rapporte Pline] les * Aſthomes viuent ſeulement des odeurs. Et de faict l'air a beaucoup de pouuoir ſur la ſanté car celuy qui eſt punais & corrompu eſt de fort difficile gueriſon en quelle maladie que ce ſoit, d'autant que les mauuaiſes odeurs s'eſpandent par tout le corps, & ſe meſlent auec les eſprits, principalement au cerueau, & à la poitrine. Baptiſte à Porta dict, que par la faueur des *E*lixirs de vie compoſez de pluſieurs aromatiques, il a ſouuent & en diuerſes perſonnes retenu l'ame qui deſia eſtoit au bout des leures. Il faut doncques corriger & rectifier les eſprits vitaux en pluſieurs ma-

* Sont gens qui n'ôt point de bouche.

ladies, car les principaux membres, & les eſprits vitaux [moleſtez par quelque venin] ſont librement remis par les odeurs, & les fumées veneneuſes chaſſees : parce qu'il faut que l'eſprit ſoit recreé par vn autre eſprit, lequel n'eſt que l'odeur : & de faict les odeurs ſont douces & agreables à nos eſprits, ayant quelque analogie auec iceux. L'experience nous le monſtre fort bien, car lors que nous ſentons quelque mauuaiſe odeur, nous fermons les narines, & retenons noſtre ſouffle, afin de n'humer pas ceſte puante odeur, par laquelle nous ſommes à l'inſtant debilitez & affoiblis, & reſſentons des conuulſions & deffauts de cœur, pour auſquels remedier, il n'eſt beſoin que de flairer quelque odeur agreable, laquelle nous remet incontinent, nous redonnant nos premieres forces. D'ailleurs nous voions la reſiouïſſance que naturellement la matrice reçoit, odorant quelque ſouëfue ſenteur, les femmes en peuuent donner aſſeurément leur teſmoignage, car à l'inſtant elles la ſentent comme trepigner de ioye, s'eſleuant & abaiſſant de moment en moment.

Chacun deſire ſon ſemblable.

De meſme [ſelon le rapport de Conradin au liure qu'il a faict de *Febri Vngarica*, où il deſcrit les chandelles & eaux odoriferantes] la bonne odeur ſert, non ſeulement pour la peſte, ains pour la fieure Hongarique & autres ſemblables maladies veneneuſes, d'autant que les eſprits qui ſont infectez par l'attraction d'vn air puant & corrompu, ſont remis en leur premier temperament par l'humectation d'vn

Le contraire est guery par son contraire.

air parfumé de bõne odeur tout au contraire au precedent.

Paracelse semble nous vouloir donner vne composition pour faire ce specifique odoriferant: toutesfois ie ne te cõseille pas de le suiure, car tu y perdrois ton temps & ta peine aussi biẽ que moy, dautant que la ciuette gommée par le Tragacanth & mise en digestion ne donne aucune bonne odeur.

Or donc pour le bien faire suy ceste composition, & prens

Macis.
Geroffle.
Canelle triée ana deux drachmes.
Ambre gris vne drachme.
Musch demy drachme.
Ciuettes deux drachmes.
Gomme Arabique vne drachme.
Gomme Tragacanth seichee en vne fournaise deux drachmes.

Broye bien ces deux dernieres gommes, auec le musch, & apres mesle-les auec la Ciuette; & sur ceste mixtiõ jette d'eau Naffte tres bõne, ou d'eau de Damas à ta discretiõ, pourueu qu'elle soit preparée auec les specifiques odoriferãs, & eau de rose, dãs laquelle auparauãt tu auras mélé & mis en digestion l'espace de 8. iours, vn peu de carbõ de Paracelse, ou de Ciuette Occidentale. Ceste eau [estãt coulée par le tamis de soye] doit estre jetté sur la mixtion des susdites gommes, auec le musch & la Ciuette, l'agitant au-

tant qu'il eſt neceſſaire pour l'incorporation de la maſſe, laquelle tu mettras apres en forme d'vne pomme, ou d'vn cœur, ou d'vn eſcuſſon, la laiſſant endurcir dans vn verre ſans digeſtion.

Autre façon pour le preparer.

Prens eaux
- De roſmarin.
- De lis blanc.
- De baſilic.
- De roſes.
- De marjolaine.
- De ſpica nardi.
- De lauende ana vn demy quarteron.

Pour humecter le Macis, Geroffle, & Canelle, de chacun deux drachmes, il faut auoir reduict les aromatiques en poudre tres ſubtile, & la paſſer par le tamis ; à laquelle poudre tu pourras adiouſter vne demy once d'Ambre gris puluerisé, & deux drachmes de muſch d'Alexandrie, vne once de Ciuette. Le tout bien meſlé, adiouſtes y deux drachmes de gomme Arabique miſe en poudre, & quatre drachmes de gomme Tragacanth. Or cela doit apres eſtre agité fort & ferme : ayant fait ton agitation, laiſſe le tout enſemble l'eſpace d'vne nuict, ou iuſques à ce qu'il ſoit bien incorporé: quoy faict tu en feras de petites tablettes, comme il te plaira, leſquelles feras bien & promptement ſecher en quelque poiſle, ou autre lieu chaud, & les conſerueras pour ton vſage.

Les vertus & vſage de l'Odoriferant.

Ne plus ne moins que la Ciuette par ſon odeur chaſſe les excreméts, de meſme ce ſpecifique odoriferant chaſſe la maladie des corps infectez ; & comme en la compoſition du Theriaque on meſle le Tyrus, à fin qu'il donne libre penetration à la force des autres ingrediens, pour les plus principaux membres : de meſme le Carbon de Paracelſe, duquel l'odeur fcheuſe [quoy que par la digeſtion ſe rende doux & agreable, comme ie l'ay eſprouué] penetre pluſtoſt que toutes les operations du lys, comme diſpute & ſouſtient fort bien Theophraſte.

L'vſage de ce ſpecifique odoriferant eſt lors que les medicamens ne peuuent eſtre introduicts dans le corps, comme en l'apoplexie, & epilepſie. Beaucoup de Medecins ſe ſeruent de telles odeurs, non pas que de là ſeulement la maladie ſoit guerie en effect : mais neantmoins il prepare le chemin, car par la vertu de l'odeur communiquée au corps, le ſang s'eſmeut, & le cœur ſe fortifie d'auantage, il eſt donc propre pour

L'apoplexie.
Epilepſie.
Colique.
Suffocation de matrice.
Pour le temps de peſte.

En fin il rend les hommes plus prompts & habiles à l'acte Venerien.

Il doit eſtre meſlé auec huile de noiſettes,

à fin qu'il se puisse mettre comme en liniment, lequel dõné ropos faict des merueilles pour les susdites maladies.

Medicament Specifique pour les sept membres principaux.

PAracelse dict en vn certain passage qu'il faut conseruer les principaux membres pour euiter la mort, c'est la verité qu'il est hors de doute que pour guerir la maladie il faut conseruer les membres principaux : car si tu veux conseruer ta vie, il faut que tu tiennes non seulement le cœur à son aise, ains encor le cerueau, le foye, les poulmons, la ratte, les reins, & le fiel, Car combien que le cœur soit le centre, & la racine de tout le corps, toutesfois quel qui soit de ces principaux membres, qui ayt enduré solution de cõtinuité, il traisne quant & quant la mort apres.

Or donc pour faire ce medicament specifique, il faut prendre.

Huile de succin.
Vray esprit de vitriol.
Sel de crane humain ana demy once.
Teincture de saffran du leuant.
Grains d'AlKermes ana deux drachmes.
Sel de perles.
Sel de corail ana vne once.
Huile de canelle.
Huile de macer ana demy drachme.
Laict de soulphre vne once.
Extraict de Spodium vne once & demy.

Magiſterium de tartre vne once.
Antimoine diaphoretique demy once.
Teincture du Crocus Martis.
Chelidoine.
Rheubarbe ana demy once.
Calcul de Microcoſme ana ane once.

Le tout ſoit reduit en iuſte conſiſtence d'Electuaire auec l'eſſence du Theriaque extraicte & eſpoiſſie auec le miel de genieure, & conſerue de roſes, y adiouſtant ſucre roſat à ta diſcretion, de Muſch & Ambre de chaſcun vne drachme.

A cauſe de la ſympathie du ventricule auec les autres membres, il y faut encor adiouſter deux drachmes d'huile de vitriol de Venus, auec vne demy drachme d'huile de noiſettes diſtillé.

L'vſage & la doſe du medicament ſpecifique.

L'vſage de ce medicament doit eſtre aux maladies deſeſperees, incognuës au Medecin, & au malade.

Et d'autant qu'en toutes les maladies internes, l'vn de ces ſept ſuſdits membres principaux (ſinon plus) eſt malade; il peut aſſeurément eſtre donné en toute ſorte de maladies; car ſans la conſeruation des membres principaux deſia, atteints, il eſt impoſſible de donner la ſanté deſiree.

Ce n'eſt pas tout d'auoir donné ſon vſage ſi

l'on n'enſeigne la doſe, à fin de marcher aſſeurement.

La doſe donc doit eſtre de cinq à dix grains, dans le vin ou eau de chardon beniſt, ou autre eau appropriee; ſelon la neceſſité des ſept membres principaux ou de celuy qui eſt offensé, ſi on en a la cognoiſſance.

Specifique capital.

Paracelſe attribuë beaucoup de vertus à la legereté de l'eſprit de vitriol pour guerir de l'epilepſie, toutesfois iamais aucun des Chymiques duquel i'aye eu la cognoiſſance, m'en a peu monſtrer aſſeurément les effects. Et de faict iamais perſonne ne m'a aſſeuré qu'auec le vitriol preparé il aye guery de ceſte maladie, neantmoins i'ay recogneu par experience que l'eſprit de vitriol, duquel ie donne cy-deſſous la deſcription, eſt tres-efficace pour ceſte maladie.

Eſprit de vitriol preparé ſelon Crollius.

PRens vitriol d'Ongrie, ou de Cypre, ou Romain, quel qui ſoit d'iceux, il n'importe pas beaucoup (quoy qu'Euſere aye en grande eſtime celuy qui ſe prend dans les mines de *vf clem Zigmantell*, d'autant que la mine eſt d'or, d'argent, de fer, & d'eſtain) diſſouts donc ce vitriol en eau diſtillee ou en roſee de May; apres ceſte diſſolution coule-le, & mets en la digeſtion aux cendres, ou au ſable, ou au fu-

mier dans vn alembic qui ſoit bouché tellemẽt quellement, parce qu'il ne s'euapore rien: fais le demeurer vn mois à la digeſtion, & apres les feces ou excrements monteront au deſſus leſquelles tu ſepareras, & mettras vne autre fois en digeſtion, iuſques à ce que tu verras qu'il ne iette plus de feces. Apres coule, & diſtille ce qui eſt clair au bain Mariæ, ou à l'arene par l'eſpace de deux ou trois heures, auquel temps le phlegme ſortira le premier, lequel il faut ſeparer & oſter. Apres ce phlegme s'enſuiuent les eſprits, & alors qu'ils commencent à s'aigrir [ce que tu pourras facilement cognoiſtre au gouſt, car ſi tu en mets ſur la langue tant peu que ce ſoit, tu ſentiras l'aigreur, & tu verras monter des petites veines, ne plus ne moins qu'en la diſtillation de l'eau de vie] tu les mettras à part, ayant toutesfois changé de recipiẽt. Ceſt eſprit eſtant reduict a la ſuauité de l'odeur, & a vne agreable acrimonie, ſans apparence d'aucune corroſion) du moins qui ſoit ſenſible à la langue) ny auſterité tardiue; mais qui aye vne aigreur ſpiriteuſe & plaiſante au gouſt; aſſeure toy que c'eſt vn medicament tres-vtile aux cures.

Celuy qui voudra paſſer outre, pourra auoir l'huile [ayant donné accroiſſance à ſon feu] duquel il pourra ſe ſeruir ſelon ſon vſage: car prenant vne partie de ceſt huile rectifié, il pourra le meſler auec quatre ou ſix parties d'eſprit de vin rectifié, lequel il metra en digeſtion au bain de roſee l'eſpace de quelque mois; cela faict il le pourra diſtiller pour en

tirer l'huile, lequel nagera deſſus l'eau, auec vne odeur nompareille; il faut qu'alors il le ſepare, d'autant que ſeul il eſt d'vne force admirable, outre ce qu'il eſt en grande eſtime en vſage de medecine.

L'huile de vitriol tres-doux.

Autre deſcription de l'eſprit de vitriol.

Prens enuirón deux liures de vitriol crud, & nettoyé, comme i'ay cy-deſſus dict, diſtille, & le pouſſe au feu violent, à fin que l'huile ſorte auec l'eſprit. Quoy faict, adiouſtes y deux parties d'eau de pluye diſtillée par le bain Mariæ, fais apres vne nouuelle diſtillation par laquelle l'eau & l'eſprit ſortiront, & laiſſeront vn huile fort aigre au fonds. Ceſte ſorte d'eau de pluie & d'eſprit meſlez enſemble eſt fort penetrante, & faict de grands effects pour la fieure Hongarique & autres pour violentes qu'elles ſoient.

Medicament Epileptique.

Choſe admirable que le cerueau ſe remuë aux reuolutions de la Lune; car lors qu'elle croiſt, il eſt humecté. & à ſon decroiſſement ſeché, comme il eſt aiſé à voir aux *Epileptiques*, leſquels ſentent du mal au croiſſant de la Lune.

Pour faire & compoſer ce medicament, il faut premierement imbiber le vitriol qui aura eſté calciné, iuſques à couleur jaune, auec l'eſprit de vin, à fin d'en pouuoir faire vne maſſe, de laquelle il faut prendre vne liure & demy.

Raſclure de crane humain rectifié.
Guy de cheſne.
Ongle d'Eſlan.
Grains de Pæonia ana vne once.

Il faut fendre & piler le tout, & apres le

mettre dans la retorte en distillation, gardant toutesfois les degrez du feu, lequel il faut renforcer à la fin, à fin de chasser l'humide auec violence.

Apres prens vne liure de la liqueur qui sera sortie, & la rectifie au Bain Mariæ dessus le

Castoreum.
Especes du musch doux ana vne once & demy.
Ancardi six drachmes.

Adioustes y puis apres quatre liures d'esprit de vin.

Sel de pæonia vne drachme.
Liqueur de perles & coraux ana vne drachme.
Huile d'Anis.
Succin ana deux scrupules.

Messe ces choses, & les fais digerer l'espace d'vn mois au bain, desquelles tu pourras apres te seruir à ta necessité.

L'vsage & la dose du medicament Epileptique.

Prens ladite liqueur dans d'eau de pæonia, sçauoir, vne demy cueillerée, & continuë l'espace de neuf iours; toutesfois il faut que ce soit au matin auant que manger, demeurant l'espace de trois heures apres sans manger aussi.

Apoplectique.

Eau de vie tres-bonne pour l'Apoplexie.

Pour faire ladite eau, prens par exemple:

Fleurs

Fleurs de lis de vallee.
Pæonie.
Primulæ veris, ce sont fleurs printanieres.
Marjollaine.
Lauande.
Saulge.
Betoine.
Rosmarin.
Cerises noires sauuages & douces, cueillies au declin de la Lune ana deux onces.

Le tout broyé & meslé, soit distillé selon ta volonté, sçauoir, ou ensemble, ou les fleurs à part auec les cerises. Adioustes-y par apres semence de moustarde pilee & broyee vne ou deux liures; lesquelles feras pourrir dans suffisante quantité d'eau commune, dans laquelle auras fait cuire du houblõ, & du leuain de froment, afin que le tout se puisse par apres fermẽter & leuer; estant leué fais le distiller selon l'art, & de là tu tireras l'esprit inflammatif, lequel circuleras auec autant d'esprit de vitriol preparé comme dessus. De ceste liqueur tu en donneras proportionément selon les forces du malade, pour le plus demy cueilleree auec vne ou deux gouttes d'eau de succin.

Il n'opere pas tant seulement par le dedans, ains encore par le dehors, frottant les temples & le sommet de la teste à la future coronale.

Le soulagement & contentement que l'on en reçoit surpasse la peine qu'on y a prinse.

Huile de Succin.

POur faire & preparer l'huile du Succin, il eſt beſoin d'vne grande diligence, d'autant qu'il demande vn feu conuenable & proportionné. Nous auons couſtume de nous ſeruir du Succin blanc engendré du plus pur baume de la mer; il s'en treuue de jaune, lequel nous refuſons pour l'vſage de medecine en ce cas.

Or pour le bien faire, il faut premierement auoir Succin blanc groſſierement pilé, & laué en eau commune (ſi la neceſſité le requiert) deux ou trois liures, leſquelles il faut mettre par apres dans la courle, ou alembic qui ne ſoit guere haut de coupe; là dedans tu verſeras bonne quantité d'eau roſe, & de betoine; (ces deux eaux ſe mettent là, à fin que l'huile ne bruſle, & que par leur moyen la diſtillation commence plus facilement) ſur la coupe de l'alembic mets & adiouſte le chapiteau conuenable, qui aye le bec ſi long que tu pourras le treuuer, & aſſez large proportionément. Adapte ton recipient au bout du bec, & fais ta diſtillation au ſable, les ioinctures eſtant bien luttées ſelon la couſtume de l'art. Il faut garder neantmoins les degrez du feu, de peur que le verre ne noirciſſe, car il deuiendroit comme charbon, & incontinent ſe caſſeroit; il ſe faut auſſi prendre garde de ne violenter pas tant le feu, car le recipient ſeroit par ce moyen en danger.

En ceſte diſtillation l'eau ſort la premiere, & apres ſuit l'huile blanc auec l'eſprit, ſem-

blable à vn nuage; cela passé l'esprit cesse, & ne sort plus visiblement; ains seulement l'on voit paroistre de petites veines au chapiteau, ne plus ne moins qu'en la distillation de l'esprit de vin. En fin l'huile iaune sort, & alors il faut changer de recipient, car incontinent l'huile rouge brun sortira, & le sel montera le dernier apres la sublimation, laissant au fonds les feces & excremens noirs, & legers comme cotton.

Il faut bien lauer l'huile du Succin blanc en eau commune auant que le rectifier, le remuant souuent dans ladite eau, cela faict on le doit rectifier lentement par le Bain Mariæ, auec eau rose, ou de marjolaine: apres ceste rectificatiõ on le peut encore mesler auec nouuelle eau de rose ou marjollaine, comme i'ay dict, & le rectifier vne autre fois en la mesme façon que dessus; quoy faict on le meslera auec vne des dites eaux, le remuant fort & ferme, le laissant apres reposer; si on continue ceste ablution on aura l'huile sans aucune puanteur

Pour ce qui est de la quantité qu'on en peut tirer, sçache que d'vne liure de Succin, on ne peut auoir que trois ou quatre onces d'huile blanc, qui est le vray & meilleur huile.

Sel de Succin.

REcuille le sel qui est monté en sublimation par la force du feu; comme ie l'ay dict cy-dessus, & le dissouts auec eau de marjolaine, laquelle tireras par le filtre, laissant le sel au

fonds; attire par apres ceſte eau bellement par le Bain, diſſouts vne autre fois ton ſel en eau de marjollaine, & le filtre comme deſſus. Cela fa.ct coagule-le, & par ce moyen tu auras le ſel diuretique d'vne excellente vertu, duquel i'ay faict mention cy deſſus.

Les forces de l'huile de Succin.

Ce ſeroit faire grand tort à ceſt huile de l'appeller autrement que baulme de l'Europe, parce qu'il ſurmonte tous les autres remedes & medicamens, par la nobleſſe de ſa vertu. Ceux qui l'ont eſpreuué tant en l'Apoplexie, qu'en l'Epilepſie, en peuuent dire leur opinion. Anciennement on l'appelloit huile ſacré, à cauſe de ſes vertus nompareilles & admirables, quoy qu'incognuës à beaucoup de Medecins.

Pour empeſcher qu'aucun venin n'infecte le cœur en temps corrompu & peſtilentieux, il ne faut que s'en frotter ſoir & matin les narines d'vne goutte ſeulement; que ſi par hazard quelqu'vn eſtoit frappé & atteint de ladicte maladie, il luy en faut donner depuis vn ſcrupule à deux en eau de chardon beniſt.

Il proffite merueilleuſement à ceux qui craignent les maladies de la teſte, comme l'Apoplexie, Paralyſie, & Epilepſie. Et de faict ſi quelqu'vn en prend le matin à ieun vne ou deux gouttes en eaux appropriées, comme de Betoine, tillet, lauende, ou ceriſes noires, il ne doit aucunemet craindre leſdites maladies.

Les tablettes faictes dudit huile auec le sucre, ont les mesmes vertus que l'huile seul. Et si par fortune quelqu'vn est atteint desdites maladies, Apoplexie, Epilepsie, & Paralysie, il n'y a meilleur remede au monde que de luy faire distiller quelques gouttes dudit huile dans les narines, ou luy en frotter depuis vne temple iusques à l'autre, & sans doute il donne la santé, & chasse la maladie, permettant libre sentiment & mouuement aux parties paralytiques. Les suffumigations du mesme Succin blanc jetté sur les charbons & tiré par les narines font passer les paroxysmes prouenans à cause desdites maladies.

Pour les contractions, conuulsions, & confortations des nerfs, ou parties nerueuses, il faut oindre la partie dolente auec ledit huile meslé auec onguents propres pour la confortation des nerfs ou veines.

On peut estre desliuré du calcul, & autres carnositez engendrées le long du canal de la verge, beuuant deux ou trois gouttes dudit huile meslé auec eau de persil.

Cest huile facilite l'enfantement, pourueu qu'on en donne demy scrupule, ou vn peu d'auantage, en eau de verueine, d'artemise, ou dans de la maluoisie.

Il n'est pas moins vtile pour arrester & guerir les defluxions de la teste, car par son moyen, elles sont consommées, & le cerueau fortifié.

Si on frotte les narines, & sous les aiselles des femmes subiettes aux suffocations, precipitations, & strangulatiõs de matrice, il appaise

le mouuement d'icelle tout à l'instant.

Les tablettes faictes dudit huile, comme cy auparauant i'ay dict, ont les mesmes vertus & proprietez que l'huile pur.

Il proffite grandement pour les perturbations d'esprit, aux langueurs, & palpitations de cœur.

Il ne conforte pas tant seulement la faculté & vertu vitale du cœur; ains encore l'animale du cerueau, & naturelle du foye: & pour ceste cause la concoction & digestion en reçoiuent des particuliers benefices, & grandes commoditez.

Quant aux fieures il a vne particuliere vertu, si on en donne trois gouttes seulement en eau de chardon benist vn peu auant l'accez, attendant par apres la sueur; car sans doute il faict leuer le siege à la fieure.

Pour la retention d'vrine en faut prendre trois ou quatre gouttes en eau d'euphraise, ou dans du vin blanc, lequel mesmes a ce pouuoir de prouoquer à vrine.

Il desseiche les catarrhes.

Il appaise les douleurs des dents prouenuës par quelque defluxion; il en faut faire vn gargarisme auec eau de plantain.

C'est vn remede tres-asseuré pour la iaunisse ou icterie, prins en eau de cichorée, endiue, ou chelidoine.

Pour la colique, il en faut prendre vn scrupule, ou demy drachme dans la ceruoise.

Pour les suffocatiõs de matrice, il en faut prẽdre sept ou huict gouttes auec eau de Pulegium.

Pour chaſſer l'enfant & l'arrierefaix, il en faut prendre ſept ou huict gouttes en eau de Sabine, ou d'Artemiſe.

Sept ou huict gouttes en eau de Meliſſe ſont capables de redonner le cours naturel & ordinaire, à la retention des menſtruës.

C'eſt vne verité aſſeuree que i'ay veu vn hõme qui fut guery d'vne contraction des mains & des pieds, s'eſtant frotté durant quelque tẽps leſdites parties auec l'huile de Succin.

Pour le vomiſſement de ſang, il en faut donner trois gouttes en eau de Tuſſilage, ou Tormentille, ou prunes ſauuages, appellees communement prunelles.

Il arreſte le vertigo & roulement de teſte, ou ſcotomie.

Il ſẽble vn miracle de nature des vertus qu'il a pour guerir des ſtupiditez du cerueau.

C'eſt vn admirable confortatif pour la veuë prins auec eau de fenoüil.

On s'en peut libremẽt ſeruir pour les points des flancs.

La doſe de l'huile de ſuccin.

La doſe ordinaire de l'huile de Succin eſt de quatre, ſix, ſept, à dix gouttes; voire meſmes iuſques à vn ſcrupule, ſelon la maladie & complexion du malade.

Baulme Apoplectique.

Pour faire ledit baulme Apoplectique.

Ambre gris vne drachme.
Ambre noir vne drachme & demy.
Musch vne drachme & demy.
Ciuette deux drachmes & demy.

Prens
Huile de lauande (dans lequel on aura faict humecter les fleurs de lis) demy drachme.
Huile de canelle demy scrupule.
Huile de geroffle six gouttes.
Huile de noisettes deux onces.
Huile de marjolaine demy drachme.
Huile de succin vne drachme.
Huile de ruë demy drachme.

De toutes ces choses biẽ meslees, il faut composer vn baulme, les faisant tant soit peu chauffer ensemble ; il sera permis à qui voudra d'y mesler quelque peu de baulme du Peru, ou de celuy qui vient en Iericho, qui est le meilleur du monde.

Les forces & vsages du baulme Apoplectique.

Il apporte premierement vn grandissime soulagement à la maladie de laquelle il porte le nõ, sçauoir à l'Apoplexie.

Il n'en faict pas de moins pour les epileptiques & vertigineux, frottant d'iceluy les extremitez des narines, les temples, le front, & le dedans du palais, selon que la necessité le requiert : il est indifferent à quelle heure, soit nuict ou iour, soir, ou matin ; auant ou apres

manger; il faut neantmoins par interualle reïterer ladicte onction.

Pour s'empeſcher de l'Apoplexie, il s'en faut frotter deux ou trois fois la ſemaine, ſçauoir les aiſles des narines, & le ſommet de la teſte, puis y appliquer deſſus vn linge ſale, & chaud.

Il eſt admirable pour deſchaſſer les airs malins, & peſtiferez.

Il reſioüit les eſprits tant animaux que vitaux.

C'eſt vn ſecret fort excellent pour ceux qui ſont ſubiects à la colique, ſe frottant tout à l'entour & deſſus le nombril, dudit baulme.

Il apporte vn entier ſoulagement aux maladies de la matrice, frottant le ventricule, & le nombril, dudit baulme vn peu chaud. Pour la meſme maladie lors que la femme endure des conuulſions leſquelles ſemblent la ſuffoquer, il luy en faut frotter les parties naturelles, & à meſme temps (pour plus grande ſeureté) luy mettre quelque choſe de puant au nez, comme le Caſtoreum, ou Aſſa fœtida.

Son vſage eſt externe, & meſmes lors qu'on s'en eſt ſeruy, on reſſent durant l'eſpace de trois ou quatre iours, vne odeur grandement ſuaue & agreable.

Ophthalmique ou pour les yeux.

Prens
- Maluoiſie vne liure.
- Eau du blanc des œufs cuits durs vne liure.
- Eau de ſang humain vne once.

Eau de roſes blanches.
Eau de roſes rouges ana trois onces.
Eau de chelidoine.
Eau de ruë.
Eau d'Euphraiſe.
Eau de fenoüil.
Eau de valerienne.
Eau de fumeterre.
Eau de Pulegium ana deux onces.

Miel verge vne cueilleree & demy.
Alum de roche.
Sucre candy.
Vitriol blanc ana demy once.
Camphre trois drachmes.

Sel d'Euphraiſe.
Sel de fenoüil.
Sel de plomb ana vne drachme.
Sel de coraux.
Sel de perles ana deux ſcrupules.

Geroffles.
Zingembre blanc.
Maſtic ana vne drachme.
Tutie preparee, c'eſt à dire, lauee ſix fois en eau roſe ou vin de Crete, & puis pilee bien menu vne once & demy.
Aloës demy once.

De toutes ces choſes briſe ce qui doit eſtre briſé, & le meſle enſemble, puis le laiſſe digerer dans le verre clos, à la chaleur l'eſpace d'vn mois ; ou permets qu'il endure le Soleil & le

ſerain l'eſpace de quarante iours, le remuant tous les iours quelquesfois : cela faict preſſe ton infuſion pour ton vſage. Ceux qui voudront le preparer dans le vaiſſeau à calciner, le pourront faire, d'autant que cela ne depend que de la volonté.

Note qu'il faut au preallable que le mettre en digeſtion, remuer l'Aloës auec les eaux, dans vn mortier, iuſques à ce qu'il ſoit reduict en eau, laquelle ſembleta eſtre tronble, continue cela iuſques à tant qu'il ſoit bien remeſlé, & puis le mets auec le reſte.

L'vſage de l'Ophthalmique.

Il eſt propre pour toutes les maladies des yeux en general.

Pour les inflammations.

Chaſſies.

Fiſtules, & autres maladies ſemblables.

La maniere pour le bien appliquer.

Pour bien appliquer ceſt ophthamique, il faut que le malade ſoit dans le lict couché à la renuerſe, & qu'on luy en mette vne goutte dans l'œil malade, auec vne plume de poule noire: la goutte eſtant diſtillée de dans, il pourra fermer l'œil, affin que l'eau ſe puiſſe diſperſer & eſtendre par toutes les cauitez des yeux.

Si les nuages ſont au deſſus, ou au deſſous la cornée, il faudra faire la poudre de

Sucre candy.

D'alum bruſlé, & d'os de Seiche.

Le tout broyé bien ſubtilement enſemble. Et cependant que le malade eſt au lict, il luy faut releuer la paupiere, affin d'euiter le touchement, puis ſouffler de ceſte poudre dedans l'œil auec vn canon de plume, y faiſant à l'inſtant diſtiller vn peu de la ſuſdite eau, apres le malade fermera les yeux, & dormira s'il peut, & ſans doute il ſera toſt guery.

Que ſi par hazard il y a destaches, il faudra meſler la poudre auec demy once de ladite liqueur ophthalmique, &

Huile de brique rectifié quatre fois.
Huile de fenoüil rectifiée vne fois ana quatre gouttes.
Huille de ſuccin rectifié deux gouttes.

De cela vſe deux fois le iour, ſçauoir ſoir & matin, de la meſme façon que deſſus ; & auec l'ayde de Dieu tu verras des merueilles.

Il ſe faict encor vn autre Ophthalmique tres-excellent auec les Eſcreuices & la Chelidoine, lequel (s'il eſt preparé auec le temps & artifice qu'il faut) guerit toutes les playes des yeux quoy que deſeſperées, & ce dans l'eſpace de vingt-quatre heures que les effets paroiſſent.

Huile Anodin pour les dents.

Prens huile de geroffle rectifié demy once dans lequel tu diſſoudras Camphre demy drachme, & y adiouſteras apres demy once d'eſprit de Terebenthine rectifié par quatre fois, & garderas ceſte mixtion pour ton vſage.

Eau qui a les mesmes vertus.

Serpollet.
Origan.
Saulge.
Prens Mentastre.
Persicaire immac ulé
Racleure de Gayac.
Racleure de Tamarisc.
Racleure de buis ana vne poignée.

Mets toutes ces choses ensemble dans vn vase, puis y verse dessus, iusques à l'eminence de trois ou quatre doigts, l'esprit de vin qui aura resté de quelque opiate, comme du Laudanum, laisse apres repoſer cela en quelque lieu chaud, ayant bien bouché ton vase de verre; & lors que l'esprit sera teinct, tu prendras de ceste teincture, tant soit peu, & l'appliqueras contre la dent gastée, l'ayant tenu vn petit espace de temps, la cracheras, & y mettras d'autre si besoin est, & la douleur cessera. Que si la dent est caue, il faut moüiller du cotton & le mettre dedans, & à l'instant il allege la douleur.

PECTORAL.

Laict de soulphre.

PRens vne partie de soluphre blanc bien pilé & passé par le tamis; ou bien prens fleur de soulphre, sel de terre trois parties, mets-le tout dans vn verre assez ample d'orifice. N'oublie pas d'y mettre d'eau de pluye distilée à

l'eminence de ſix doigts; apres mets ton verre au ſable (note qu'il faut que la quarte partie du verre ſoit vuide, & que ledit verre ne ſoit enterré que iuſques à la ſuperficie de la matiere) & le fais chauffer à petit feu, le remuant auec vne ſpatule de bois iuſques à ce que le ſoulphre ſoit diſſout en ces ebullitions, ce qui eſt faict dans cinq ou ſix heures pour le plus, & alors ceſte liqueur rougit & s'eſpoiſſit en forme de lexiue. Que ſi par ces ebullitions l'eau s'euapore, il y en faut ietter d'autre dedans toute boüillante, & à la fin lors que le ſoulphre eſt tout à faict diſſout, & qu'il ne reſte qu'enuiron trois doigts en eminence de ceſte liqueur rouge, il la faut filtrer pendant la chaleur par la carte emporetique; & en faut incontinent mettre dans vn autre verre, y verſant du vin pendant qu'il eſt chaud. Quelques vns veulent vſer du vinaigre diſtillé au lieu de vin, ce que ie ne treuue pas ſi bon. Verſant le vin deſſus ceſte liqueur teinte, il faut hauſſer le bras comme qui veut faire d'eau panée, car par ceſte vehemence ladite liqueur s'eſpoiſſira en laict; il faut continuer cela iuſques à ce que toute la liqueur qui reſte ſoit eſpoiſſie; de le faire tout en vne fois, il eſt impoſſible, mais conſecutiuement. Apres mets toute ta liqueur eſpoiſſie dans vn autre verre en quelque lieu chaud, iuſques à ce que la blancheur du ſoulphre ſe ſoit ſeparée du vin rougeaſtre qui eſt au fonds, lequel pourras oſter par inclination, & apres y ietter d'eau de pluye diſtillée, meſlant touſiours le tout; eſtant meſlé auec ceſte

eau, laisse les demeurer en digestion vn iour & vne nuict entiere : quoy faict, oste ceste eau par inclination, & y en remets d'autre nouuelle, reïtere cela iusques à ce que tu ne verras paroistre aucune impureté ny noirceur en ladicte eau, & que la mauuaise odeur sera d ssipee, & alors tu pourras sortir ton eau par inclination, & mettras secher ton laict dans le poësle, & le garderas en façon de fleur de farine : si tu veux auant qu'il soit tout à faict sec, tu y pourras mesler d'eau de canelle, ou autre eau appropriee, afin qu'il demeure comme de la boüillie, ou laict, lequel il faut bien remuer auant que s'en seruir.

Les forces, vsage & dose du laict de soulphre.

C'est le baume de l'humide radical.

Il conforte les forces naturelles.

Il purge le sang de toutes ses impuretez, desquelles les maladies ont coustume de prendre leur origine.

Il est vn admirable preseruatif contre l'Apoplexie, & contre les contractions de nerfs.

Il faict des merueilles contre la lepre, & la verolle.

Il est vn spécifique pour les poulmons, preseruant encor & gueriſſant de l'asthme.

Il guerit la toux tant inueteree que recente, & conforte le cerueau.

Il consomme & desseiche les defluxions de la teste.

Il empesche & chasse les ventositez du ventricule, comme faict aussi la colique.

Il profite grandement aux personnes seiches, arides & hectiques meslé auec l'eau de canelle & rendu en laict.

Il soulage à veuë d'œil les phthisiques, d'autant qu'il agit contre l'humide radical, comme tesmoignent fort bien ceux qui en ont vsé.

Il est admirable pour la goutte ou podagre, pour les sciatiques & autres maladies semblables.

Il consomme occultement la maladie ne plus ne moins que le feu consomme le bois.

La dose du laict de soulphre.

Il faut mettre de ce laict ou poudre dans l'eau de canelle, melisse, ou lauende; en eau epileptique, ou esprit de vin.

On en met tant soit peu dans lesdites eaux iusques à ce qu'elles deuiennent blanchastres; on prend apres de ladite eau meslee vne cueilleree soir & matin.

Note que la mixtion se doit seulement faire vn peu auant que l'on la vueille prendre.

Cordial.

Le principal point qu'vn bon Medecin doit obseruer, c'est qu'il se doit prendre garde de deffendre le cœur de son malade auant qu'attaquer la maladie. Ceux ausquels a esté donnee la cognoissance de l'harmonie & analogie qu'il y a des choses celestes, aux terrestres,

(comme

[comme Astrologues & autres] n'y oseroient contredire, approuuans vnanimement que c'est aux deux principales parties du corps humain, c'est à sçauoir, au cerueau & au cœur, que ces deux grands luminaires celestes sont dediés. Ils ne peuuent aussi nier que l'or, entre les choses naturelles, ne soit le plus excellent confortatif pour le cœur, comme nous auons desia dict aux deux prefaces precedentes. La commune opinion des Medecins est que l'or conforte le cœur, toutesfois cela ne se doit entendre de l'or commun consistant en vne masse morte (quoy qu'il y puisse quelque chose) ains du vif & philosophique reduict à sa premiere forme. Et combien qu'il y aye quelques pierres precieuses preferées à l'or, quant au prix, cela n'est pas bastant pour preuuer qu'elles soient meilleures & de plus de vertu, ains seulement plus rares; car la nature a doüé l'or des vertus plus admirables qu'elle eust dans son cabinet, par lesquelles (si nous en auions la parfaicte cognoissance) nous pourrions tellement disposer l'or que nous l'aurions vrayement vif; veu qu'il n'y a point de doute que chasque chose ne puisse engédrer son semblable; mais ce qui empesche que cela ne se voie si clairement aux metaux, comme aux vegetatifs & sensitifs, c'est ceste masse terrestre, & crasse, par laquelle les esprits vegetans sont cõme empriſonnez, si bien qu'ils ne peuuent pas exercer leur fonctions comme leur nature demande. Et si par quelque artifice les esprits se pouuoyent mettre en estat d'exercer leurs fonctions, & se depestrer

du ioug de ceſte facheuſe priſon, ſans doute ils auroient les forces generatiues auſſi bien que les autres creatures : & pourroient porter vn fruict correſpondant à leur ſemence, & par conſequent le metail produiroit le metail, l'or, l'or, l'argent, l'argent, &c. Et de là le vray & naturel Philoſophe tireroit vn ſecret pour guerir preſque toute ſorte de maladies, leſquelles (moralement parlant] nous diſons eſtre incurables. Heureux trois & quatre fois le Medecin qui par vn phyſique roulement pourra reduire les trois principes vniuerſels bien purifiez, & conjoincts par vne deuë proportion, en vn phenix incombuſtible, par le benefice duquel il peut animer & rendre vegetatif l'or ; & par meſme moien d'vne ſorte de lien indiſſoluble rendre ſon phenix en or, lequel fauorisé du Soleil celeſte, & par les Loix de l'Anatomie, Magie, Philoſophie, & Pyronomie, ſçait appliquer l'eſprit de vie au cœur Microcoſmique, [c'eſt à dire de l'homme, comme y ayant de la ſympathie] par le moien du Soleil metallique, diſſout & regeneré par l'eau de pluſieurs noms, ou hyleale, guidé par l'eſprit de vin approprié : mais puiſque le Souuerain donateur des perfections n'a encor voulu jetter l'œil deſſus moy (comme i'ay dict cy-deuant) quoy que i'aye faict l'eſſay en pluſieurs façons & à mes propres deſpens, de l'or potable, ou pour mieux dire putable ; ie ne te veux nullement abuſer, amy Lecteur & Chymique, eu eſgard que ie t'ay promis faire voir en ce Liure les experiences que i'ay faictes. Ie deſire encor conten-

L'or eſt le gouuerneur de toutes les autres choſes; meſmes il eſt le receptacle de toutes les vertus celeſtes car la quinteſſence de l'or reſiſte à l'operation du Soleil, & des autres Planettes lors qu'elle eſt dõnee à l'nõme.

Quatre principes naturels.
Entre les choſes celeſtes, le Soleil tient le premier rang.
Entre les vegetans le vin.
Entre les animaux le cœur.
Entre les metaux l'or.

ter l'ardente expectation de quelques vns par la description qui m'en a esté faicte depuis peu, mais fidellement ; toutesfois ie n'en ay pas faict la preuue, quoy que ie n'en doute pas trop à cause de la verisimilitude que i'y voy. C'est bien vray que les voyes & raisons ordinaires des Chymistes, en la façon de l'or potable, sont ineptes & alienees du propos des Philosophes, duquel nom plusieurs ignares abusent faussement ; car tout ce qui se redige au corps est crud, & n'a encor sa deuë concoction, d'autant que la Nature par vne certaine alteration change le bien en mieux. Or est-il que c'est or, duquel ils parlent, n'a suby aucune alteration, ny solution physique, il est doncques impossible qu'il soit reduict en mieux. Et quoy que plusieurs tachent de dissoudre l'or (racine metalique exclose à bon droict du rang des vegetans & animez) par l'esprit de vin arcoholisé, ou par l'esprit du sel commun, d'autres par le vinaigre rectifié, ou par les sels corrosifs, esprit de terebenthine, huiles aromatiques & semblables niaiseries & fadeses ; toutefois l'experience nous faict librement cognoistre qu'ils trauaillent en vain. L'eau de Sapience des philosophes est vnique, qui naturellement & philosophiquement puisse desliurer les pierres & metaux des impuretez de la coagulation & vnion quaternaire. Et n'y a sous le ciel autre moyen pour physiquement dissoudre le corps metallique que par l'vniuersel menstruel Mercurial des philosophes le plus secret de toute la Nature, duquel estant priuez par ignorance,

Le ciel doré ou empyree s'ouure sans l'ayde & mediation d'aucune impureté ; & à raison dequoy ce superbe & pesat Lucifer en fut anciennement deiotté.

Ce n'est pas sans raisõ que les Anciens disoient que toutes choses estoyent contenues au Soleil & à la mer, non pas à cest excremẽtice, ains au baulme naturel & central, vniuersel à la nature, auquel

de tout temps a esté dõné le nom de vraye Alchymie.

ou difficulté nous faisons comme les cuisiniers, qui à faute de bõn bois de chesne ou autre, se seruent de la paille pour appreſter leurs viandes.

Lis Rodoagirus au Zodiaque inferieur des signes hybernaux, & Lulle à sõ ciel Philosophique, traittant du Soleil centrique.

En fin l'or auquel est l'adequation des elemens, & le subiect vniuersel & vie des animaux vegetans, & mineraux & tout ainsi comme il a vne singuliere concordance auec le Soleil celeste: de mesme a-il vne singuliere affinité & harmonie auec le corps humain à cause de sa forme interne. *Et* comme le Soleil celeste parmy les autres Planettes, est assis en Roy au milieu, surpassant le reste tant en grandeur, qu'en splendeur, leur communiquant sa lumiere, & leur donnant le pouuoir d'influer aux choses terrestres & inferieures, de mesme est ce Soleil philosophique, [l'or dis je naturel) à l'endroit des autres metaux, car c'est le plus pur de tous, contenant en soy la splendeur du Soleil, & les rayons du feu celeste, & au corps duquel les quatre elemens sont d'vn fort bon accord. Le rubis a en soy touts les effets des autres pierres precieuses: l'or aussi a le mesme parmy les metaux. Et comme les Planettes celestes desrobent & puisent leur splendeur & lumiere du Soleil, de mesme façon aussi les Planettes terrestres (c'est à dire les corps metalliques) tirent leur vertu, lumiere & splendeur de l'or, comme du vray Soleil terrestre. De là l'on peut voir pourquoy les anciens Cabalistes tres-doctes en la Magie naturelle, esclairez par la Diuine lumiere, ont faict comparaison de tout ce qui est au mõde, auec le poinct, ligne droicte, &

A ce ciel Philosophique nous y appliquõs les estoiles terrestres, lesquelles sõt les plantes, pierres, & metaux.

Tout ainsi cõme le cœur est le principal aux animaux, de mesme façon aussi le Soleil est le principal au ciel, & au mõde, le Soleil, dis-je, lequel seul a le pouuoir de resjouyr toutes les creatures tant raisonnables, qu'irraisonnables.

Voyez la hieroglyphique Monade, c'est à dire de l'vnité.

peripherie. Dauãtage pourquoy c'eſt qu'ils ont donné les noms, & characteres des Planettes aux mineraux ; la raiſon en eſt claire, d'autant que c'eſt à cauſe de leur ſinguliere correſpondance, & affinité d'interpretation. Pour l'or le Roy & chef de tous les metaux (ſelon Hermete) il ne peut eſtre dompté par aucun des elemens, aiant eſté parfaictement elaboré (quant à la matiere & forme) de Dieu, & de la ſage nature: ce metail dis-ie contient en ſoy non ſeulement les vertus des Planettes & corps celeſtes, ains encore des autres metaux, mineraux animez & vegetãs. C'eſt pourquoy la violence du feu ne ſçauroit ſeparer ceſte conionction, ny la bourbe & fange craſſeuſe de la terre la gaſter; que ſi ces deux choſes là n'ont point de force à l'endroict de l'or, croyez qu'il s'empeſchera & gardera auſſi bien de la ſoüille de l'eau; que de la corruption de l'air. D'où vient que les anciẽs ſages, & Philoſophes auoyent raiſon d'appeller tous les hommes Microcoſmes, ou Adam, tant à cauſe des occultes vertus celeſtes, que des terreſtres: eſtant la fin & perfection de la nature en leur genre, cõme l'or au ſien: voire le nõbre ſeptenaire & cõplet quant à la perfection, outre lequel la nature ne ſçauroit aller ſans la faueur de l'art, s'arreſtant à iceluy cõme au dernier but de ſes forces; toutefois ie remets au iugemẽt de ceux qui ſont capables de diſcourir philoſophiquement, comme c'eſt que le reſte des Planettes & elemẽs peut cõmuniquer ſes vertus à l'or qui eſt enclos aux entrailles de la terre, car ſelon les doctes Cabaliſtes, toute la machine creée eſt di-

L'or eſt de toute nature.

uisee en trois mondes, sçauoir en monde elemẽtaire, ou sensible, duquel les parties integrantes sont le ciel & la terre: en l'intellectuel ou angelique, & en l'archetipe. Ces trois mondes ont

Exode 16. Vers. 30. esté figurez fort clairement par Moyse en l'admirable construction de son tabernacle figuratiuement demonstré en la montagne. Au mõde sensible est la region elementaire & celeste: l'elementaire est ceinte & entouree du firmamẽt qui contient dans son concaue les quatre elemens, subiects à la generation & corruption.

Au celeste les planettes auec le reste des estoilles, ou corps celestes font leur domicile où elles exercent leurs fonctions. En la seconde region est le lieu & habitation des Anges, appellé [selon les doctes Rabins) le monde d'intelligence, ou intellectuel. La troisiesme contient le monde Archetype, où proprement & particulierement reside & preside le grand Protoplaste, duquel la volonté se communique aux intelligences, ou Anges, & de là aux spheres des Planettes & estoilles, auant que de venir au monde elementaire, où la volonté Diuine est executee comme en dernier ressort. Dieu neantmoins a voulu laisser le vray pourtraict de sa toute puissance à vn chacun de ces trois mondes, non à celle fin qu'ils luy fussent esgaux, ou que selon leur volonté ils puissent faire toutes choses, mais à fin que ces effigies & simulachres (vrays pourraicts de l'essence Diuine, l'aspect de laquelle selon S. Paul en la premiere aux Romains, est deffendu aux yeux des hommes) nous donnassent vn asseuré tes-

Ceſt ordre du milieu, est cõme interprete aux inferieurs, de la volonté & cõmandement du supreme.

Le troisiesme a son mouuement du second, & le second est regi & gouuerné du premier.

Vers. 20.

moignage de sa Diuinité par ses œuures ; sçauoir par la creation du monde.

Au monde Archetype, ou ciel empyrée, sont tant seulement les dignitez, & idées diuines; Au monde intellectuel, sont placez les Anges ou intelligences; Au monde bas & sensible, le premier mobile, ou (selon aucuns) le second mobile apres les Anges, ou premiere creature corporelle fontaine de vie, & de mouuement. En ceste region là, il a logé le Soleil comme Roy & Gouuerneur des estoiles, & source de toute lumiere: car l'ame du monde, ou nature moienne se treuue principalement au Soleil, lequel rempliſſant ce globe, darde ses rayons par tout : ne plus ne moins qu'vn esprit, donnant vie, mouuement, & sentiment, à tout ce qui en est capable par la penetration qu'il fait à toutes les essences: doncques au Soleil sont toutes les forces de la nature comme en vn receptacle & perpetuelle fontaine. Et comme le cœur est la source vitale des esprits & du sang, donnant le mouuement & vigueur à tout le reste des membres, de meſme le Soleil, cœur du ciel, comme seigneur de toutes les vertus elementaires, darde reciproquement ses rayons à toutes les choses naturelles. Au monde elementaire nous auons l'or, lequel est le receptacle & subiect de toutes les vertus celestes; lesquelles communiquées du supreme au celeste, & en fin à l'elementaire, sont ramassees en ce metail: & finalement encloses & conseruees en iceluy. L'esprit celeste & plus secret de l'or, porte quant à soy l'image fort approchante de la

Dieu en l'ordre & disposition de toutes choses, a voulu loger & colloquer touſiours les plus nobles, aux lus eminents degrez. Toutes les ames se doiuẽt rapporter à vne seule ame, laquelle est celle de tout le monde, ne plus ne moins que toutes les Planettes se rapportent au Soleil leur seul & legitime Roy.

Il reſplendit sur toutes choses, & est le ferment de l'humaine saigesse.

La force & vertu du Soleil se recognoit principalement aux pierres, car puis que son esprit est en toutes les choses naturelles, à plus forte raison il doit estre en l'or, & aux pierres la nature desquelles trauaillee, il la restaure & aide par sa seule presence.

C'eſt pourquoy Paracelſe (& non ſans raiſon) recognoit & admet trois façons d'or.

Diuinité, en donnant la vie, & ſubſtance eſſentielle à toutes les creatures du monde. Ce meſme eſprit s'eſtend par ſa propre vertu parmy ce vaſte empirée, mais deſlors qu'il jette ſes rayons ſur la terre (à cauſe que le cercle eſt moindre) faut neceſſairement qu'il ſ'appetiſſe & ſe rende plus eſtroict, d'où il a plus de force pour s'incorporer auec la ſubſtance des choſes qui ſont enſeuelies dans la terre. Et de faict il s'attache pluſtoſt aux metaux qu'aux autres choſes, à cauſe de la ſympathie qu'il y a entre eux, car lors que le Soleil eſt en ſa peripherie, viſitant les chemins & maiſons celeſtes des autres Planettes, il les agite & reſueille par ſa preſence. Et quoy que hors de conionction elles ſentent [s'il ſemble] quelque tourment, toutesfois eſtant conioinctes auec luy, elles ſont grandement reſioüies, à cauſe du ſoulagement & aide qu'il leur donne, pour pouuoir plus commodément, & auec plus de vigueur exercer leurs fonctions & operations, car deſlors que le Soleil eſt conioinct auec Mars, il luy donne dauantage de chaleur, auec Saturne il luy augmente ſon froid, communiquant neantmoins touſiours ſa lumiere iuſques aux lieux les plus ſouterrains, à raiſon dequoy il a tiré ce beau nom de *Fontaine de lumiere celeſte*. Et ſelon Heraclite Orphée l'appelle, *Lumiere de vie, & œil du monde, ou autrement Oeil celeſte*, viuifiant, qui communique ſa chaleur, lumiere & vie à toutes choſes

Les metaux cachez au milieu du centre de la terre ont pris de lieu plus bas pour leur demeure.

La nature du feu externe eſt de viuifier tous les autres feux qui ſont cachez, de meſme le

Soleil a esté destiné par la Diuine puissance d'éflammer tous les autres feux, sçauoir les spheres des Planettes, lesquelles nous ne pouuõs discerner, car d'elles mesmes elles sont comme mortes, neantmoins par l'embrasemẽt du Soleil qui leur donne puissance d'operer chacune selõ ses facultez, elles sont viuifiees. Le Soleil est encor appellé, *Spiracle de vie des elemens, par Paracelse. Platon & Zoroastre, Feu celeste & inuincible; pere de lumiere, qui communique sa Splendeur à tous les autres corps celestes, & de là par vne certaine vertu occulte, la deriue à nostre feu.* Et en ceste façon les vertus de toutes les autres Planettes se retreuuent au Soleil. C'est pourquoy Iãbique dit que tous les noms que nous auons, prouiennent du Soleil mediatemẽt, ou immediatement: car les autres vertus qui nous sont communiquees des autres Planettes ne sont que comme par emprunt, veu qu'elles ne les ont que par communication. D'où vient qu'au Soleil, cœur du ciel, toutes les vertus occultes se rencontrent comme en vne tres-puissante source: mais la Lune femme du Soleil, dernier receptacle de toutes les vertus & influẽces celestes, attire comme en sa matrice tous les rayons & influences du Soleil & autres Planettes, lesquels [s'il faut ainsi parler] elle enfante, & communique à ce bas monde son plus proche voisin. Et est à preiuger que Dieu tout-puissant a creé & mis la Lune au plus bas lieu des spheres & corps celestes, & au plus haut des elemens, afin que les influences & forces des astres puissent plus commodemẽt estre communiquées par son moien aux elemẽs

Le Soleil reluit tousiours & n'emprunte sa lumiere d'aucun, estãt regi tant seulement de Dieu.

Il est impossible de venir à bout d'aucune chose sans la faueur de la Lune, d'autãt que la Lune est (par la vertu du Soleil) la dame & maistresse des generatiõs, de l'accroissemẽt & descroissement.

Lune c'est comme reluisant d'vn autre lumiere, parce qu'elle ne reluit pas de soi-mesme, ains emprunte toute sa splendeur du Soleil.

Sans la faueur de la Lune nous ne pouuons attirer en aucune façõ que ce soit la force des influences celestes.

Quoy que la Lune emprũte ses forces de toutes les estoilles, elle prend neantmoins son principal du Soleil. Car toutesfois & quantes qu'elle se conioinct auec le Soleil, elle se remplit d'vne vertu tres-viue, & par son seul regard elle fait sa complexion & conionction.

superieurs, & par vne certaine proportion de degré en degré, iusques au globe de la terre, rendant à chaque corps les proprietez de l'astre qui predomine à leur nature & essence. Et de là aparoist cõme l'ame du monde dispose de la lumiere, & le feu du Soleil, par vn autre feu qui est inuisible & insensible, i'entens le Soleil, lequel apres émeut les vertus des astres, & en fin les faict influer çà bas, par la faueur de la Lune, de mesme façon que la semence de l'homme quãd elle est poussee dans la matrice de la femme.

Or doncques puis que le Soleil celeste, & le Soleil terrestre, qui est l'or, ont entre-eux ceste singuliere concordance & ressemblance, ce n'est pas sans raison que les sages Cabalistes les ont voulu signifier par vn mesme charactere, sçauoir d'vn rond ou cercle entier, ayant son centre visible, duquel voici la figure, o : car par ainsi le charactere du Soleil demonstre le ciel & la terre, le cercle monstre les mouuemens & influences celestes, le poinct qui est son centre, la nature terrestre & fixe. Et quiconque a la vraie science du poinct & centre, peut dire qu'il n'y a aucune chose en la nature, de laquelle il n'aie parfaictement la cognoissance. Car puis que la racine & fondement de toutes les choses occultes consiste au poinct : c'est hors de doute que le fondement de tous les arts, & sciences naturelles, ne peut estre puisé ailleurs. Mais reuenons à nostre or potable qui m'a esté communiqué, lequel ie veux enseigner apres le mien.

premierement, il eſt requis d'auoir le Calx Solis, *ou chaux du Soleil, laquelle autresfois i'ay preparé en ceſte ſorte, mais pour vn autre vſage.*

LE CALX SOLIS.

PRens demy liure d'eau forte commune, dans laquelle tu feras diſſoudre vne once de ſel Armoniac, ou autant qu'il s'y en pourra diſſoudre; fais ta ſolution en petite chaleur, & par ce moyen tu auras d'eau regale, dans laquelle tu diſſoudras autant d'or qu'il ſera de beſoin. Apres tu mettras ta ſolution dans vn verre aſſez ample, y verſant bellement & goutte à goutte de bon huile de tartre, reſout de ſoy-meſme dans la fraiſcheur d'vne caue. Ie dis bellement & goutte à goutte, à cauſe du danger de l'ebullition; ou au deffaut de ceſt huile de Tartre, tu te pourras ſeruir de ſel commun, diſſout dans eau commune. Il eſt toutesfois beſoin d'auoir bonne quantité d'huile de Tartre, ſi tu veux qu'à l'inſtant l'or s'en aille au fonds par la repercuſſion: & deſlors que tu verras toute la chaux de l'or diſſout eſtre au fonds (ce que tu cognoiſtras facilement par la couleur de l'eau, laquelle doit eſtre blanche, car ſi elle eſt iaunaſtre, c'eſt ſigne que tout l'or n'eſt encore au fonds repercuté) tu y ietteras d'auantage d'huile de Tartre, ſois en aduerty en paſſant, & à mes deſpens. Et quand il aura demeuré quelques deux ou trois heures de la fa-

çon en quelque lieu chaud, verſe la liqueur qu'eſt à la cuue, & ſerche la chaux ou *calx Solis* (qui reſſemble à la terre ſigillee paſle:] & l'aiãt apres adoucie quatre ou cinq fois dans l'eau chaude, tu la dois ſecher au bain Mariæ auec vne chaleur lente, ou bien (qui eſt le plus aſſeuré] ſeche la deſſus vne platine de verre, dans la poëſle, n'y adiouſtant aucune chaleur forte ou violente. Ceſte chaux ſechee, tu la mettras pour plus grande aſſeurance dans vn vaſe de verre, auec vne ſpatuel de bois & non de fer, & la garderas pour ton vſage.

Note qu'il y a du danger ſi tu la ſeches autrement qu'en l'vne de ces deux façons que ie t'ay dict: car incontinent elle reſſent la chaleur du feu, & eſtant remuee auec vn inſtrument de fer, prend vne plus grande commotion, ſi bien qu'à l'inſtant le feu s'y prend, & s'enuole en fumee rouge auec vn grand bruit. I'ay cogneu quelques vns auſquels, par imprudence, eſt arriué le meſme traict auec vn grand danger de leur vie. Quelques vns font prendre de ceſt or la peſanteur de quelques grains en la place du diaphoretique auec vn admirable ſuccez, ſi on y meſle quelque peu de ſoulphre pilé, & bruſlé dans le creuſet: la chaux treſſubtile de l'or demeure de couleur brune, laquelle a perdu toute la force de frapper, ce qui eſt autant digne d'admiration que de remarque.

Vn ſcrupule de ceſt or volant faict plus d'effect que non pas vne demy liure de pouldre à canon.

Vn ou deux grains mis dessus vn couteau ou autre lame de fer, la chandelle dessous, faict aussi grand bruit qu'vn petard pour gros qu'il soit, mesmes ce son est si aigu qu'il blesse quasi l'ouye de ceux qui l'entendent: l'operation de ceste poudre est contraire à la poudre de canon, car celle-cy estant mise sur quelque lame de fer, si on y met le feu, la perce, reculant en bas, quoy qu'elle soit assez espoisse. Ie croy que la cause de ceste percussion est le sel armoniac. Ie mettray en lieu mes raisons iusques à ce que l'on m'en aye donné des meilleures: car tout ainsi comme le sel nitre, & le soulphre sont ennemis, ils ne peuuent aussi compatir ensemble, ce qui se void fort clairement dessors que le feu s'y prend: de mesme le sel armoniac & le Tartre ne se peuuent aussi accorder, or donc lors que le sel armoniac est conioinct auec l'huile de Tartre son ennemy, c'est auec vn plus grand debatement, durant lequel, l'or, qui au preallable a esté dissout, tombe en ceste eau regale, & l'huile de Tartre se debat auec l'esprit de l'armoniac grandement purifié, lequel parmy ce debat se conioinct auec son aduersaire, le soulphre du Soleil: & parce que ce soulphre du Soleil est grandement bien purifié par la nature, & plus subtil de beaucoup que le nostre commun, ce n'est pas sans raison doncques s'il opere auec plus d'efficace, & moindre quantité.

Ceste chaux mise dans l'huile de sel se liquefie en façon de beurre, cela se fait à cause de la demeure des esprits secs du nitre, toutes-

fois cela n'eſt pas vne propre & radicale ſolution, parce que par apres il ſe peut reduire en corps.

C'eſt iuſques icy mon experience, laquelle i'ay autresfois faict en preſence de noſtre tres-Auguſte Empereur Rodolphe II. & quelques Medecins des plus experts de ſon Empire.

S'enſuit la procedure de l'or potable que l'on m'a enſeigné, laquelle i'ay promis deduire aux amateurs de la Chimie.

PRens vrine d'homme lequel ſoit en bon eſtat, & qu'il ne boiue point d'eau, rien que du vin: de ceſte vrine ayes en enuiron vingt pintes, leſquelles mettras dans quelques alembics de verre, de ces vingt meſures en faut tant oſter de phelgme par le bain Mariæ, qu'il n'y endemeure qu'vne de reſte: iette le phlegme que tu auras tiré, car il ne ſert à rien; apres meſle le reſte, & le fay diſtiller au ſable, tant qu'il pourra tirer; ſur la fin augmente le feu, & tu verras qu'il ſe ſublimera quelque peu; meſle ce ſublimé auec l'eſprit qui aura eſté diſtillé, & oſte le ſel qui ſera de reſte au fonds; l'eſprit diſtillé, duquel il y en aura quaſi vne pinte, ſera d'vne odeur fort puante, rectifie-le par le bain, aiant reſerué à part la premiere quarte partie qui ſera ſortie, laquelle eſt la plus forte & meilleure.

Apres prens eau de pluye, ou de fontaine, bien recente (i'entens l'eau de pluye) laquelle tu mettras auec l'eſprit que tu as reſerué. Note

qu'il faut qu'il y aie quatre fois plus pesãt d'eau que d'esprit, adapte ton recipient pendant que les gouttes aigres commenceront à tomber, desquelles vne partie tombe en forme de glace: cela estant faict, il y faut remettre d'autre eau de pluie ou de fontaine, & le faire distiller pour la seconde fois, que s'il ne tombe plus d'acidité, cesse d'y mettre d'eau pour la troisiesme fois: l'esprit d'vrine vient le premier, & l'eau de pluie, ou fontaine demeure au fonds auec la puanteur. Apres cela prens vne partie de cest esprit d'vrine distillé, auec autant d'esprit devin, lesquels mesleras ensemble, & les feras demeurer vn iour & vne nuict de la façon dans le verre à petit feu, cela faict, distille ces deux esprits, lesquels s'incorporeront & de deux n'en sera qu'vn, lequel tu garderas pour ton vsage.

Maintenant il est requis l'huile de sel, duquel voicy la preparation.

PRens sel fusé autant que tu voudras, & le mets dans vne retorte bien lutée, y adaptant vn recipient assez ample, bien clos & bouché aux joinctures, l'esprit du sel sort durant le temps que le sel demeure à son flux. Que si tu lutes le recipient, tu pourras mettre d'eau dedans, à fin que les esprits qui sortent se meslent plustost auec icelle: toutesfois il faut rectifier quelquesfois l'esprit sur le sel fusé auant que d'en vser, ceste rectification se faict à fin que ledit esprit en soit tant plus fort, car de soy-mesme il est trop debile pour ceste operation.

Cela faict prens du *calx Solis*, ou chaux du Soleil susdite, & y iette dessus vn peu d'huile de sel, & afin qu'il se dissolue mieux, tire vne autre fois l'huile du sel, & puis le renuerse dedans le verre auquel sera ce *calx Solis* ; reïtere cela iusques à ce que tu verras que la matiere sera toute huileuse, & bien dissoute.

En apres prens vne partie de ceste solution, & autant d'esprit d'vrine preparé comme i'ay dit, & le iette dessus les autres choses goutte à goutte, bouchant tousiours l'orifice du verre, iusques à ce qu'il ne meine plus de bruit. Mets incontinent le tout en putrefaction à la chaleur lente du bain, durant l'espace de quatre sepmaines, lesquelles expirées le distilleras au sable gardant tousiours les degrez du feu, iusques sur la fin que la retorte sera toute rouge, alors la plus grande part de l'or monte en poudre, laquelle tu garderas sublimé auec grand soin & diligence.

Pour l'huile de sel il est desia sorty de soymesme, lequel il faut mettre à part. A la parfin prens le sublimé du *calx Solis*, & y jette dessus d'esprit de vin, lequel se colorera estant mis en vne lente chaleur; si tost qu'il sera coloré, oste le par inclination, & y en iette d'autre, continuë cela iusques à ce que l'esprit de vin soit clair sans teincture. C'est esprit de vin se peut attirer iusques qu'il n'y demeure que l'huile; ou bien ainsi teinct comme il est, il se peut garder pour l'vsage de Medecine. Il faut dissoudre encor vne autre fois le *calx Solis*, dans la retorte auec l'huile du sel, & le faire digerer comme dessus,

dessus, continuant cela iusques qu'il n'y reste plus d'or.

Mais si l'esprit de vin demeure quelque semaine en digestion auec la teincture du *calx Solis* qui a esté extraict, alors il faict l'or volant ou volatile, qui monte au col de l'alembic.

Qui voudra, pourra faire la preuue de ceste procedure; si par hazard la solution estoit rouge ce seroit le meilleur, car à la verité les solutions de l'or lesquelles se font iaunastres par les corrosifs, ne meritent pas d'estre appellees solutions radicales, veu qu'elles noirciſſent le vase d'estain ou d'argent auquel elles sont infuses, ce que ne peuuent faire les solutions vrayement philosophiques, lesquelles sont tres-rouges. Outre plus les metaux imparfaicts teignent, & ne se peuuent reduire en corps si ce n'est par proiection.

Raymond Lulle dict qu'il vaut mieux manger du feu ardent, auec les yeux d'vn Basilic, que d'appliquer le venin de l'or potable, s'il n'est faict comme il faut: car l'or sophistiqué est tout remply d'impuretez par le feu, ce qui est contre la nature: car incontinent la chaleur naturelle se dissout & mortifie par les choses aiguës & contraires à la nature humaine, & les esprits du cœur (ausquels la chaleur naturelle se conserue) se resoluent. A raison dequoy P. Seuerin en son traicté qu'il a faict *de Idea*, asseure que les proprietez, & les baulmes des corps plus parfaits, sont tellement enfermez dans l'estroicte prison du corps (à cause de la

Qui l'auraessaye vne fois n'y retournera iamais pour la secõde.

parfaicte combination des elemens) qu'ils ne peuuent en aucune façon teſmoigner la faueur & bien-vueillance qu'ils portent à la nature. Il eſt doncques beſoin de faire vne manifeſtation du ſecret, parce que toutes les herbes & metaux (quant à l'interieur) ne ſont que ſang & de couleur ſanguine; & par ce moyen peuuent facilement changer noſtre ſang, & l'eſleuer à leur complexion ; de meſme les vertus des coraux, des perles, des pierres precieuſes, de l'or, de l'argent, & des autres metaux regrettent d'auoir eſté mis au monde, & accuſent ſans ceſſe la damnable temerité des hommes, de ce qu'ils ont peruerty leur belle & ſaincte predeſtination en des miſerables & infames vſages ; car elles ſont cõtrainctes de couurir l'impureté des corps, les deffauts d'eſprit, les malheurs de la ſuperbe, auarice, luxure, perfidie, & adultere: voire, qui pis eſt, ſont grandement attriſtees de ce qu'on les a contrainctes à ſeruir d'inſtrument mortifere. Celuy qui fauoriſé de la Diuine bonté a atteint la fontaine de l'vniuerſel menſtruë, celuy diſ-je, ſelon le fidelle rapport des Philoſophes, pourra naturellement & radicalement reduire par meſme moyen non ſeulement les metaux, mais encore les pierres tant nobles qu'ignobles, ou minerales, à leur forme premiere, & les rendre potables, les feces eſtant ſeparees au fonds : dequoy le ſage Medecin pourra vſer ſelon l'exigence de la maladie, & ce ſera auec vn ſuccez ineſperé, ſemblant pluſtoſt miraculeux que naturel.

Il faut neceſſairemẽt que la mort precede la regeneration.

En ce lieu, tres-cher Lecteur, ie te veux don-

ner aduis des impoſtures, deſquelles quelques affronteurs ſe peuuent ſeruir, en ce qu'eſt de l'or potable ou volatile. Ie l'auois vne fois communiqué à vn certain Philoſophe, lequel maſqué de ſincerité & pieté, couuoit dans ſon eſtomach la malice d'vn Crocodille; car comme ie luy auois donné aduis, apres qu'il luy auoit oſté la force de bruire, par la poudre de ſoulphre; au dommage de pluſieurs perſonnes, il voulut entreprendre la multiplication de l'or. Ce meſme pendard, apres qu'il eut appris de moy, que l'argent diſſout en vraye eau ſeparatoire & battu en eau commune ſalée, laiſſoit vne certaine poudre blanche au fonds, laquelle adoucie & miſe au feu ſur la lamine ſe liquefioit & repreſentoit vne Lune cornuë; pour parfaire ſon damnable deſſein il mettoit ceſte Lune cornuë auec du plomb, ou autres mineraux, & par ceſte miſerable impoſture il faiſoit croire qu'il auoit la vraye tranſmutation de Iupiter, Saturne, & Venus en Lune.

STOMACHIQVE.

Huile de vitriol, de Venus, & Mars.

La maniere de faire le Vitriol de Venus & Mars ſans corroſion.

TOut le principal de l'artifice c'eſt que le metail ſoit bien calciné par le ſoulphre. Prens Mars laminé, ou Venus autant que tu

voudras (car l'operation des deux eſt de meſme) fends les en petits lopins, leſquels tu accommoderas l'vn ſur l'autre en vn creuſet auec poudre de ſoulphre. Il ne faut pas qu'au commencement le feu touche ledit creuſet, mais l'approchant peu à peu accroiſtras le feu & le fortifieras bien ſur la fin ; alors les lamines ſe calcineront en ceſte façon, & cela ſe faict dans vne heure. Lors que tout eſt faict, il faut oſter la matiere noire, laquelle reſſemble aux cendres de cuiure bruſlé ; & l'ayant bien pilée paſſe-la au tamis. Prens apres ceſte poudre, & la mets dans vn pot ouuert qui ne ſoit pas vitré ; le mettant à trauers (comme à la preparation de l'antimoine (remue-le diligemment ſur le feu de charbon, affin qu'il ne ſe liquefie pas; & affin que le vitriol s'en aille en cuiure, le ſoulphre alors s'allume ou euapore. Note qu'il faut bien remuer d'vn coſté & d'autre ta matiere auec vn inſtrument, ou baſton de fer ou de cuiure ; & quand tu verras que la matiere ſe veut prendre contre ton baſton, ce ſera vn ſigne que c'eſt aſſez, & qu'il la faut oſter du feu. Peſe ceſte chaux de Venus pulueriſée, & pour chaſque liure mets pour le moins vne once & demy de ſoulphre, leſquelles choſes calcineras encor comme auparauant par l'eſpace d'vne heure ; & faut reïterer ceſte calcination ſix ou ſept fois, affin qu'elle ſoit à ſa perfection. Note qu'il faut que la chaux ſoit touſiours bien ſechée, y mettant le ſuſdit poids d'vne once & demy de ſoulphre puluriſé. Apres la reiteration de calcination de ſix ou ſept fois, prens

ceſte chaux de metail bien pilée ; & la mets dans vn plat debois, où elle ſe diſſoudra & l'eau de Venus ſera iaune, laquelle il faut couler, & apres l'euaporer ſur vn feu mediocre, iuſques à ce que tu verras s'y former comme vne crouſte; oſte le reſte, & le mets en vn lieu froid, où il fera ſa concretion, alors tu auras de tres-beau vitriol de Venus iaune, & du fer verd. Seiche les feces qui demeurent au fonds de l'eau, & ſans les diſſoudre, remets-les calciner auec le ſoulphre comme auparauant, obſeruant les meſmes doſes; apres mets-les dans la lexiue ou eau, laquelle euaporeras par le filtre; reïtere cela iuſques à ce que la chaux ſoit reduitte en lexiue. De là mets le tout dans vn grand vaſe de terre à diſtiller, ou dans vne retorte, te prenant garde qu'elle ne rompe; fais l'euaporer, iuſques à ce que tu verras la crouſte, comme i'ay dict cy-deſſus. quoy faict, mettras ton reſte en lieu froid, & alors le vitriol de Venus tombera au fonds en forme d'vn chanfrein creux, d'vn gouſt tres-doux ; oſte l'eau tout incontinent, & ſeche ceſte matiere cryſtalline qui eſt au fonds; apres cela, remets ton eau au feu, puis à la froideur; continuant iuſques à ce que toute ton eau ſera changée en vitriol : on y peut mettre des petits baſtons dedans, affin que le vitriol s'amaſſe mieux, & pluſtoſt, duquel tu garderas le ſoulphre qui ſera de reſte au fonds, pour t'en ſeruir à ton beſoin.

On peut tirer l'huile & les eſprits de ces deux vitriols de Venus & Mars, mais à la façon accouſtumée qu'il les faut tirer ; l'auantage

qu'il y a, c'eſt que l'huile & l'eſprit ſont de plus grande efficace que de l'autre vitriol ſimple.

En ceſte façon l'on peut auoir la fontaine aigre artificielle: quant au ſoulphre qui eſt demeuré au fonds, c'eſt le vray vinaigre qui ſe peut manger, ſans qu'il aye aucune corroſion en ſoy; lequel ainſi preparé, eſt le vray ſecret pour appaiſer les douleurs du ventricule. Voy ce qu'en dict Theophraſte au Liure qu'il a faict *de Vita longa*, & au Liure *de Tartaro*, ſur la fin.

Les forces & vſage de ceſt huile de Vitriol.

Paracelſe l'appelle quarte partie de la Pharmaçopée, & conſeille à chaſque Pharmacien de le tenir en ſa boutique comme la pierre angulaire d'icelle.

Premierement, on en vſe de ſix à huict gouttes dans du vin, ou eau de Mente, ou pour le mieux dans du ius de chair chaud; c'eſt pour ceux qui ſont tellemẽt debiles qu'ils ne peuuẽt faire digeſtion qu'auec grande peine.

Il ſert grandement à ceux qui ſont atteints du calcul, & grauelle, & pour ce mal il ſe prend dans l'eau d'Arreſte bœuf.

Pour les ſuffocations de matrice, le faut prendre dans l'eau d'Artemiſe.

Pour les fieures, chaleurs, & ſoif, en faut prendre douze ou quinze gouttes dans les eaux de centaurée, roſes Anthos, ou dans du vin.

Pour toutes les douleurs de teſte de quelle cauſe qu'elles viennent, la faut prendre dans d'eau de lys, que les Latins appellent *Roſa Iunonis*, à cauſe du laict eſpandu; ou dans d'eau de lauende.

Pour l'Icterie, il en faut prendre quinze ou vingt gouttes dans l'eau de chelidoine auec la ſueur.

Pour la peſte, il le faut meſler auec le ſucre candy, & electuaire de genieure.

Ceux qui ſont tourmentez par l'onction du Mercure en peuuent vſer mèſlé auec le Theriaque, & en ſeront gueris par ſueurs.

Si ceux qui ſont atteints & tourmentez du mal de teſte dict *Alopecia*, ou de quelle tigne que ce ſoit, s'en frottent la partie durant quelques trois ou quatre iours, ils en ſeront gueris pour aſſeuré; quelques vns les meſlent auec l'eau de chelidoine ſuſdit.

Il guerit toutes ſortes de dertres, roignes, deſmangeaiſon, & tout ce qui a couſtume de ſe rendre adherant à la peau, comme male-tigne, cyrons, &c. toutesfois il faut faire l'onction ſans pitié, car il ne faut nullement eſpargner le malade.

Perſonne ne peut recouurer la ſanté ſans douleur, de meme que la femme enceinte, laquelle n'eſt iamais en bõ poinct qu'elle n'aye ſenty la douleur de ſon enfantement.

On en peut vſer apres que l'on s'eſt purgé auec des eaux appropriees, & c'eſt preſque en toute ſorte de maladies que ce ſoit, car il deffend & empeſche de toute putrefaction par ſon acidite, outre qu'il deſchaſſe les obſtructions.

La doſe dudit huile de vitriol.

Ceſt huile eſt d'vn gouſt aſſez aigrelet, & ſe donne dans des eaux ſpecifiques, pour le regard de la quantité c'eſt iuſques à ce que l'on ſent, le mettant à la bouche, qu'il peut agaſſer les dents.

Il ne faut pas le prendre ſeul, ains touſiours auec vn viatique ; ce que n'entendit pas vn quidam Chymiſte, lequel ie ne veux nommer, qui penſant faire vn plaiſir ſignalé à vn de ſes amis, luy arracha non ſeulement la maladie, ains la vie auec, pour luy en auoir donné trop grande quantité : doncques il en faut vſer auec prudence, & le remuer fort & ferme lors que l'on en veut vſer, car il s'en va droict au fonds à cauſe de ſa peſanteur, la doſe donc ſoit à ton iugement & prudence.

ADVERTISSEMENS.

A cauſe de ſon acrimonie, il proffite au ventricule languide (auquel toutesfois il n'y a point de cholere ou apoſteme) & de faict il faut que les bilieux, & choleriques s'en abſtiennent, à cauſe du dommage qu'il leur apporteroit; car le meſlange de la bile noire ou *atrabile*, auec ceſt huile, ne cauſeroit que des ebullitions grandes, ne plus ne moins que l'huile de tartre, & l'eau fort.

Or donc, il faut que celuy qui en veut vſer auec le viatique conuenable, le prenne chaud, & apres qu'il ſe tienne dans le lict, & permette

la ſueur; car nous voyons ſon operation plus apparente & aſſeuree, eſtant exhibé chaud que froid.

Dauantage l'huile de vitriol teint, & maintient en belle couleur & viue, eſtant meſlé auec

Suc de roſes communes.
Suc des fleurs de pæonia.
De pauot ſauuage.
L'extraict d'Alkermes.
En l'huile de geroffle.

Il y en a beaucoup qui ſe glorifient d'auoir tiré l'huile de vitriol doux comme celuy d'antimoine; toutesfois il me ſera permis de n'en rien croire, non plus que du ſoulphre fixe, auquel Paracelſe attribue & donne des vertus incomparables.

L'huile de vitriol de couleur ſmaragdine eſt d'vn grand vſage en medecine.

Ceſt huile de vitriol ſe peut preparer en ceſte façon; ſi on diſtille le vitriol purifié à feu ouuert, & qu'apres l'extraction & purification du ſel de la maſſe morte (lequel ſel il ne faut pas dauantage calciner) on le meſle auec la ſuſdite liqueur au bain, le circulant durant quelque temps.

Ceſt huile opere en diuerſes façons, ſçauoir par vomiſſemens, ſelles, vrines & ſueurs.

La doſe dudit huile.

La doſe pour l'ordinaire doit eſtre de ſix, huict & douze gouttes ſelon la temperature

du malade, il le faut exhiber en quelque liqueur conuenable.

Vterin pour le ventricule.

L'Artemiſe a la vertu & puiſſance de deſopiler toutes les obſtructions des femmes, meſmes on en purge la matrice auant les menſtruës, & apres l'enfantement, miſe en decoction, & y ayãt meſlé deux gouttes d'huile de Succin.

Elixir pour le ventre.

Prens Caſtoreum demy liure.
Saffran deux onces.
deſquels tu tireras ſeparémẽt les teinctures auec l'eſprit de vin; quoy fait tireras tõ eſprit iuſques à ce qu'il ne demeure que les extraicts, leſquels meſleras enſemble, y adiouſtant

huiles
- Extraict d'Artemiſe quatre onces.
- Sel de mere des Perles vne once.
- D'angelique.
- D'anis.
- De Succin ana deux drachmes.

Mets tout cela apres en digeſtion par l'eſpace de huict iours.

L'vſage & la doſe.

La doſe de ceſt Elixir eſt d'vn ſcrupule à deux, & ſur le champ il guerit l'Icterie & paroxiſme, & empeſche leſdites maladies, ſi on vſe de la meſme doſe vne fois le mois.

La poudre de Paracelſe pour les dertres ou cals de iumens, eſt extrememẽt bonne pour la ſuffocation de matrice, ſi ceux qui ſont trauaillez de l'Icterie en reçoiuent la fumée durant le mal, ſuffit; pour oſter toutes les ſuffocations de matrice quoy que deſeſperées en faut faire le meſme: cependant on peut prendre par la bouche l'eſprit de vitriol auec le ſel de corail meſlez dãs eau d'Artemiſe ou Meliſſe.

Extraict de ratte de bœuf.

PAracelſe fait mention de ceſt extraict aux Archidoxes de ſon Liure des Myſteres, d'autant qu'il empeſche les obſtructions de la ratte, & prouoque les mois aux femmes.

Il faut donc prendre la ratte d'vne vache chaſtrée & la fendre en petites tranches ou lamines, l'eſquelles tu battras durãt quelques iours dans l'eſprit de vin, où il y aura de la Myrrhe, & apres les laiſſeras ſecher en l'air.

La procedure afin de l'empeſcher de corruption doit eſtre telle que ie t'ay dit, car autrement tu ne la ſçaurois empeſcher de corruption. Quand elle ſera ſeiche, il en faut tirer l'eſſence auec l'eſprit de vin, y ayant ietté dedans quelques gouttes d'Angelique.

La doſe dudit extraict.

La doſe ordinaire pour ſe ſeruir bien à propos de ceſt extraict ne doit eſtre que d'vn ſcrupule en eau appropriée.

Pour la prouocation des mois, il ſe faut prendre garde au temps qu'ils auoyent accouſtumé de venir à la perſonne malade; car alors les douleurs de reins, & des flancs ne manquent d'arriuer; donc c'eſt en ce temps-là qu'il le faut donner car auec l'aſſiſtance de la nature, on eſt aſſeuré de recouurer l'entiere & parfaicte ſanté.

Sel de Iupiter.

Prens cendres de Iupiter preparées à feu ouuert ſans aucune ſophiſtication, deſquelles tu tireras le ſel en vinaigre diſtillé, & apres l'adouciras auec eau de pluye diſtillée, le filtrant & euaporant lentement au bain par ſept diuerſes fois, ou enuiron.

Les forces & vſage auec la doſe du ſel de Iupiter.

C'eſt vn ſecret tres-admirable pour la ſuffocacation de matrice frottant chaudement le nombril de ce ſel; car ſi toſt que la matrice ſent la chaleur, elle ſe remet en ſon lieu, & n'en bouge plus.

La doſe dudit ſel.

La doſe eſt du poids de trois grains durant trois ou quatre matins conſecutifs, en eau d'Artemiſe, ou autre eau cordiale.

Eau ſinguliere dans laquelle le ſel ſuſdit ſe donne aux hyſteriques.

Prens
- Racines de Diptami.
- Semence de Daucus ana vne once.
- Canelle choiſie.
- Caſſia lignea.
- Meliſſe ana deux ſcrupules.
- Saffran Oriental vn ſcrupule.
- Caſtoreũ recẽt vn ſcrupule & demy

De toutes ces choſes meſlées, fais en vne poudre, laquelle mettras dans vne liure & demy d'eau de ruë, & la laiſſeras quatre iours en infuſion; apres cela les feras diſtiller au bain Marię, puis garderas ce diſtillé pour ton vſage.

Il faut mettre la peſanteur de trois grains du ſuſdit ſel de Iupiter dans vne cuillerée de ceſte eau vn peu chaude, continuant l'eſpace de trois ou quatre matins conſecutifs, auãt que manger, & s'abſtenis durant trois heures apres; c'eſt le vray moyen pour guerir de la ſuſdite maladie.

pour les fieures.

Si la fieure eſt engendrée des humeurs Mercuriales, elle abhorre le vin.

Si des humeurs chaudes, font vomir tout ce qu'on mange.

Si de ſon ſel propre, s'enſuit le degouſtement.

Si du foye, le malade eſt grandement alteré; & alors faut proceder & faire la cure par le Laudanum.

Si de l'eſtomach, le malade eſt pareſſeux, ſans alteration, deſireux de flairer tout; & celle-cy ſe doit guerir par le corail.

Premierement, la purgation eſt requiſe auec le Turbith mineral, ou le Panchymagogue, ou les fleurs blanches d'Antimoine; car la poudre ſuiuante doit eſtre donnée apres la purgation & expulſion de la matiere peccante.

La poudre.

Prens de ces coquilles longues que l'on treuue ſur les bords des lacs ou eſtangs, & les mets tremper dans le vinaigre vne nuict entiere, il ſe fera comme vne moiſiſſeure, ou roüilleure, laquelle tu arracheras auec des burins, ou autre fers propres; apres prens ces coquilles & les fais calciner, iuſques à ce qu'elles ſoyent toutes blanches, deſquelles faut faire poudre.

Doſe & vſage de ladite poudre.

La doſe aſſeurée eſt de deux ſcrupules durant le paroxiſme dans vn verre de ceruoiſe chaude, auec vn peu de beurre frais: à grand peine le prend on deux fois, parce qu'à la premiere on en eſt ordinairement guery par ſueur; à raiſon dequoy il faut que le malade attende la ſueur dans le lict apres la prinſe.

Note que ſelon Paracelſe, il faut que les febricitan prennent leurs medicamens durant le paroxiſme ou accez, ou vn peu deuant, afin qu'ils operent enſemblement auec ledit paroxiſme.

Prens { Huile de vitriol vn ſcrupule.
Sel d'abſynthe vn ſcrupule & demy.
Eau de cichoree vne once, & meſle le tout.

Ayant prins ce breuuage, il faut que le patient attende la ſueur au lict, bien couuert, car il dechaſſe toute ſorte de fieures; aux plus robuſtes on donne cela tout entierement, mais à ceux qui ſont debiles, il n'en faut donner que la doſe ſuiuante.

Huile de vitriol demy ſcrupule.
Sel d'abſynthe vn ſcrupule.
Eau de cichoree vne once.

Meſle-le tout enſemble, & procede comme deſſus.

Peſtilentiel, ou Elixir pour la peſte.

D'Autant que pour l'ordinaire la peſte eſt vn particulier fleau de Dieu, il faut premierement taſcher de ſe reconcilier auec luy, & auec ſon prochain, moyénant vn ferme propos d'amender ſa vie, & apres il faut vſer des remedes ſuiuans.

Prens trois onces de fleur de ſoulphre preparees Spagyriquement ou Chymiquement, comme tu apprendras cy-apres; mets-les dans l'huile de grains de genieure rectifié par le bain; il faut que l'huile ſurnage les fleurs de ſoulphre, pour le moins l'eminence de trois ou quatre doigts; de ceſte meſme façon l'on peut faire le baulme de ſoulphre, la teincture du-

quel tirée par l'eſprit de vin, ſert grandement aux aſtmatiques, huile de Succin purgé de la vehemence de ſon odeur par vne tierce rectification au bain.

Prens donc ceſt huile, & en mets la quarte partie dans l'huile des grains de geneure, le laiſſant demeurer au feu des cendres, ou de ſable, le remuant touſiours, afin que les fleurs ſe puiſſent diſſoudre & liquefier lentement ſans aduſtion, apres cela prens vne liure de Theriaque de Veniſe, de laquelle tu tireras la teincture auec du tres bon eſprit de vin, laquelle teincture tu garderas à part apres qu'elle ſera ſeparee de l'eſprit. Du meſme eſprit ſeparé tire les teinctures des racines d'Eleni, Angelique, & des grains de geneure briſez; il faut qu'il y aye autant de l'vn que de l'autre. Apres que tu auras tiré en vne ces trois teinctures, meſle-la auec la teincture du Theriaque, puis verſe-la dedans les huiles de geneure, de ſuccin, & des fleurs de ſoulphre filtré au papier. Cela fait, circule-le à la lente chaleur des cendres, l'eſpace de quatorze iours, & tu auras vn ſecret lequel opere pour la peſte, & maladies epidemiques, en telle façon qu'il ſemble pluſtoſt vn miracle qu'vn effect naturel.

L'extraict d'Enula campana, ſurpaſſe preſque le ſoulphre pour la peſte.

Les forces & vſage auec la doſe du peſtilentiel.

Quant aux forces ie n'en puis dire autre choſe, ſinon que c'eſt vn preſeruatif & curatif pour la peſte, le plus admirable du monde.

La doſe.

La dose.

La dose est d'vne ou deux gouttes pour le plus, tous les matins dans du vin, ou vinaigre, ou bien huict ou dix gouttes toutes les semaines auant que manger, attendant apres la sueur.

Il preserue de pourriture, & ne laisse aucune impureté dans le corps.

Si on est atteint de peste, il faut incontinent en prendre vn ou deux scrupules dans du vin, ou vinaigre de ruë, ou autre liqueur appropriee; alors il faict grandement suer, & chasse tout le venin qui est au corps.

Les fleurs du Soulphre.

En faict de medecine on ne se sert aucunement de soulphre crud, si ce n'est de celuy qu'on treuue dans les mines, lequel s'appelle *Scißile*, c'est à dire facile à couper, lequel a presque les mesmes vertus que les fleurs preparees artificiellement; car ce que les fleurs ont artificiellement par le feu, ce soulphre l'a naturellement; d'autant que les parties plus legeres & subtiles du soulphre, tiennent le lieu plus eminent, & par ainsi se cuisent dauantage. Doncques puis que le *Scißile* est aux mains, il est permis d'en vser au lieu des fleurs, mais depuis que la nature n'en donne & produict que bien peu, les Medecins Chymiques ont treuué l'inuention d'en auoir dauantage par la faueur de l'artifice.

Aux champs de Cracouie, & en Pologne, s'en treuue de tout purifié naturellement. Au

temps passé s'en trouuoit encore au Royaume de Naples proche des puits du mont Vesuuius *qui brusle perpetuellement, lequel i'ay moymesme veu. En ce lieu là le soulphre suë des pierres comme rosee ; ces fleurs là sont tres-douces, desquelles, si on en pouuoit auoir quãtité, les Chymiques en feroient vn medicamẽt admirable.

* Vne montagne en Champagne.

Là le soulphre se faict apres que par la force du feu il est separé des pierres & de la terre.

Proche de Salinsburg aux mines de cuiure, où l'on cuit le vitriol des mines, le soulphre s'enuole de la fournaise, lequel par apres se prend au fourneau en façon de folle farine, pour lequel cueillir, il faut faire vne fumiere bien à propos: ces fleurs du soulphre sont tres-bien purifiees, & desiors qu'il est sublimé dans la mine de vitriol, il retient encore quelque acrimonie auec soy.

On peut commodement vser de celuy-là, à faute de fleurs Chymiquement preparees.

Prens vne liure de soulphre tres-blanc, car celuy qui est rougeastre, a en soy beaucoup d'Arsenic & de Realgar, & ne doit seruir en aucune façon pour la medecine.

Sel fusé vne demy liure, l'ayant auparauant rendu fluide dans le creuset, & incontinent qu'il a passé & coulé, le faut faire refroidir dans vn mortier, ou bien sur vn marbre. Vitriol Hongarique purifié & calciné demy liure ; mets apres le tout en poudre ensemble, & le messe bien ; cela faict iette la mixtion dans la courle de verre, laquelle aye le col mediocre, ny

trop grand, ny trop petit, lutée toutesfois, laquelle tu mettras dãs vn alembic haut auec son recipient adapté selon l'art Or apres tu mettras ton alembic aux cendres, ou au sable ; il faut qu'il y ayo telle quantité de sable qu'elle puisse couurir l'alembic, d'autant que la partie superieure venant à s'eschauffer pourroit liquefier les fleurs, & si par hazard l'alembic venoit à se refroidir, on ne le pourroit oster, si ce n'est qu'on le rechauffast ; mais si le chapiteau ioignoit bien, il ne seroit pas besoin de le luter, toutes fois on y peut appliquer tout autour vn peu de farine paistrie; quoy faict donne luy au commencement vn feu lent, trois heures apres le phlegme commence à distiller & sortir, & dure enuiron quatre ou cinq heures. Il faut augmenter insensiblement le feu auec des gros charbons, si bien qu'en fin la terrine, dans laquelle le sable est, rougisse de chaleur; quasi par hazard tu continues ton feu, en telle façon qu'il semble que le soulphre coule dans l'alembic, ta sublimation en sera plustost faicte & parachevée ; il ne faut pas toutesfois que le feu soit excessif, car il ne seroit pas de couleur iaune, ains noiraſtre.

Incontinent apres il faut oster les fleurs montées, tenant touſiours vn papier ou carton dessous, depeur que leuant le chapiteau, lesdictes fleurs ne tombent au sable, & cependant (si la courle est trop chaude) il la faut bien couurir, à fin que le soulphre ne s'enflamme, par l'entrée de l'air, comme souuent arriue. Il faut remettre le chapiteau sur l'alembic, & apres

continuer le feu l'eſpace de dix heures entieres.

La ſublimation acheuée, il faut laiſſer refroidir le tout, & apres prendre les fleurs qui ſeront dans l'alembic, & les meſler auec les autres. En quelle ſublimation que ce ſoit, il faut que la maſſe ou chef mort demeure poreux, & que facilement il ſe puiſſe briſer, qu'il ne bruſle plus eſtant ietté au feu, car alors c'eſt ſigne qu'il n'a plus de bonne ſubſtance en ſoy.

Cela parfaict, meſle ces fleurs auec le ſel neuf, & le vitriol, gardant touſiours la ſuſdicte proportion, & pourſuy de la meſme façon que tu as faict auparauant; car les fleurs ſont d'autant plus ſubtiles, legeres, & pures. Continue ceſte reïteration iuſques à la troiſieſme fois, quoy que tu ſois aſſeuré d'auoir moins de fleurs; car de trois liures tu n'en auras que vingt onces. Il te faut arreſter à la troiſieſme fois, parce que (contre la diminution) les parties plus vtiles du ſoulphre ſe rendent fixes.

Prens ces fleurs à la moytié des gommes ſuiuantes, bien triées & miſes en poudre tres ſubtile, laquelle tu conſerueras pour ton vſage: comme enſeigne fort bien Paracelſe au liure Paragraph. & au liure de la Nature, liure & chapitre *de ſulphure*.

Prens donc fleurs de ſoulphre ſimples eſleuées trois fois dans l'alembic vne once & demy.

Myrthe triée vne dracheme.
Aloës epatique vn ſcrupule.
Saffran quinze grains.
Terre ſigillée vn ſcrupule.
Sucre, iuſques qu'il y en aye aſſez.

Lequel ſucre il faut diſſoudre en eau roſe, ou eau pectorale, & de cela tu en feras vne maſſe pour faire & mouler des pillules.

Tu ſublimeras l'autre partie de la façon que s'enſuit, quoy que quelques vns croyent que les gommes ſe bruſlent à la ſublimation ; mais ie t'aſſeure que l'eſleuation ſe fera ſans aucune aduſtion.

Prens deſdictes fleurs vne liure & demy.

Colchotar ſix onces.
Sel fuſé cinq drachmes.
Myrrhe d'Alexandrie.
Aloës ſuccotrin purifié quatre onces.
Maſtich trois onces.
Saffran demy once.

Toutes ces choſes pilées enſemble, & bien meſlées, ſoiuent miſes au ſuſdict vaſe, s'il n'eſt pas rompu ; ou dans vn autre neuf, y adiouſtant l'alembic, lequel il faut mettre au fourneau, eſtant accommodé, il faut faire ton feu comme à la premiere fois ; où ayant demeuré douze heures, il faut oſter les fleurs, & puis remettre l'alembic, & le laiſſer l'eſpace de douze heures encor, continuant touſiours ton feu. Mais note qu'il n'y faut pas tant mettre de matiere dedans, de peur qu'elle ne bruſle. Ta quantité aſſeurée ſoit doncques de trois ou quatre doigts en eminence, & alors tu pourras auoir enuiron onze onces de fleurs, d'vne liure de matiere ; que ſi tu vois que tu n'en ayes ce que ie dis, remets ton alembic au feu, & pourſuy encor l'eſpace de douze heures, & tu tireras ce que tu deſires.

Il faut garder, & mettre à la part les eaux distilées de chasque sublimation, tant des simples fleurs du soulphre, que des autres composées Il est necessaire d'en faire vne rectification au bain boüillant, & qu'apres tu les mesles auec l'eau qui est sortie des dernieres fleurs composées: car celle-cy n'a pas tant besoing de rectification, & est de couleur de laict, vn peu aigrelette.

Cela faict, garde la à part qu'elle ne se mesle point auec l'huile noirastre qui a accoustumé de suiure incontinent apres.

Ceste eau s'appelle *Ens* ou *laict de baulme*; l'vsage de laquelle est de mesme que des fleurs de soulphre, & sert grandement pour

La peste.
Les fieures.
Pleuresies.
Coliques.
Douleur de poulmons.
Obstructions de foye.

La dose est selon le iugement du sage Medecin qui cognoist & regarde le naturel de son malade.

Les forces, vsages & dose des fleurs de soulphre.

Ces fleurs sont vn preseruatif & curatif admirable pour la peste, car elles resistent à l'impression, & preseruent de la putrefaction: elles operent miraculeusement au temps de l'infection meslées auec l'extraict *d'Enula campana.*

La dose est d'vne drachme entiere en eau de Chardon benist, ou auec la Theriaque, ou auec vne once de Syrop de Citron, ou deux onces d'eau de Melisse. Ce breuage preserue & guerit.

De la peste.
Des pleuresies.
Des apostemes.

Et de toute autre putrefaction sans autre medecine, ne plus ne moins que le πλύχεικον.

L'vsage quotidien de ces fleurs est le vray φυλακτικόν de toutes les maladies, & de leurs accidens: d'ailleurs c'est le conseruatif de la santé naturelle.

On s'en peut seruir en toutes les maladies lesquelles ont besoin d'vne efficace exsiccation, comme

Pour
- La verolle, car elles amenent brauement à sueur.
- Pour toutes les affections des poulmons, comme Asthmes, toux vieilles, inueterees & recentes.
- Catarrhes tombans sur la poictrine.
- Phlegmatiques.
- Colliques.
- & pleuresies.

D'ailleurs elles seruent admirablement.

Pour
- Les apostemes & putrefaction du corps humain.
- Toutes fieures.

En fin c'est vn preseruatif le plus admirable que iamais la nature aye peu produire; car el-

lés oſtent incontinent toutes les impuretez febricitantes & peripneumoniques.

Ces fleurs ſont encore vn preſeruatif pour l'epilepſie; outre ce elles conſeruent le vin meſlees auec iceluy, elles empeſchent auſſi la generation du calcul.

La doſe.

Aux robuſtes il en faut donner vne drachme, mais aux ieunes & foibles ſe faut contenter de demi drachme, car c'eſt aſſez pour guerir le mal.

Ceux qui s'en veulent ſeruir pour preſeruatif, ont couſtume d'en prendre ſeulement huict ou dix grains.

On en peut encore faire des tablettes meſlees auec le ſucre, gomme Tragacant, & eau pectorale.

Il ſe faut prendre garde de n'en donner point (non plus que de l'huile) aux femmes enceintes, car incontinent elles prouoquent les mois.

Eau Theriacale.

Prens
- Theriaque de Veniſe cinq onces.
- Myrrhe rouge d'Alexandrie deux onces & demy.
- Canelle triee.
- Saffran de Leuant entier ana vne once & demy.
- Camphre deux drachmes.

Meſle ces choſes auec l'eſprit de vin bien rectifié, & ſi par fortune tu auois de ſemence, ou

racine d'Angelique, il ſeroit meilleur preparé auec cela. Il faut que l'eſprit de vin ſurnage à l'eminence de trois ou quatre doigts: apres tire la teincture, par le verre clos à la lente chaleur des cendres; cela faict oſte l'eſprit teinct par inclination, & y en remets d'autre, continue cela iuſques à ce qu'il ne ſorte plus teinct, tire par apres au bain la moytié de ceſt eſprit, laiſſant le reſte auec l'eſſence extraicte, à laquelle tu adiouſteras ſix onces d'eſprit de tartre; & le laiſſeras enſemble l'eſpace de huict ou quatorze iours, le circulant tous les iours ſans faillir, & par ce moyen ſe digerera.

Ses vertus & vſages auec la doſe.

On en vſe auec admiration pour la peſte, pourueu que le malade en prenne de douze en douze heures, vne cueilleree, dans du bon vin: & qu'il endure la ſueur durant trois heures, & qu'il ne mange de ſix heures apres la potion.

Elle purge la teſte, la poictrine & tous les principaux membres du corps, les confortant grandement, chaſſant & gueriſſant les vlceres qui s'y pourroyent rencontrer; & de faict les ayant gueris empeſche qu'ils ne ſoient pas ſi facilement rebleſſez.

Ceſte eau apporte encore du ſoulagement à ceux qui ont eſté frottez auec le Mercure, car par vne ſinguliere vertu elle penetre les nerfs, muſcles, iuſques à la moüelle dans les os, corrigeant & deſchaſſant tout ce qu'elle rencon-

tre: qui peut apporter du dommage au corps humain,

Elle sert grandement, & de faict semble quasi vn miracle pour la rectification du sang.

Elle ne faict pas moins d'effect pour la verolle,

Pour les putrefactions.
Pour les vers.
Pour les poincts des costez.
Pour les tremblements de cœur.
Pour les fieures.
Pour l'Icterie.

On la peut encor mesler auec les autres diaphoretiques.

La dose.

La dose est d'vne cuillerée, ou demy, auec eau appropriée, ou vin, ou eau de melisse, ou de chardon benist.

Zenexton de Paracelse.

IL faut faire vn instrument d'acier, duquel ie te monstreray la figure, par lequel on puisse faire de petits gasteaux pesants vne drachme & demy, ou enuiron; à l'instrument y a trois pieces, sçauoir deux en forme de seel, ou cachet, esgalles en grosseur, & espoisseur, la tierce ressemble à ces quadrans que l'on porte au doigt en façon de bague, mais large enuiron d'vn poulce.

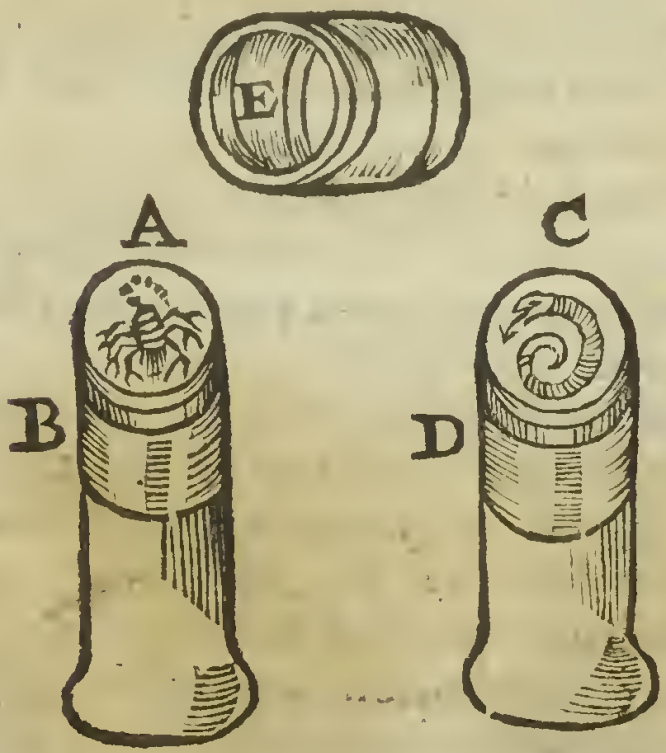
La nature de l'aymant spirituelle.

A celle qui est au dessous est gravée la figure d'vn Scorpion; au dessus celle d'vn Serpent.

Les parties B. & D. ſont deux cordonnets en forme de corniche qui empechent que l'anneau ne paſſe plus outre, & faict que les tablettes rondes ſoient eſgales auſſi eſpoiſſes l'vne que l'autre. Il faut que l'inſtrument ſe face en ſon temps, ſçauoir lors que le Soleil & la Lune entrent au ſigne du Scorpion, car par ce moyen les choſes ſuperieures ſont conioinctes auec les inferieures & les inferieures auec les ſuperieures, par vne ſympathie indiſſoluble.

Ses forces admirables ſoit par ſympathie, & antipathie, ou quoyqueinuſibles elles ſe rendent aſſez ſenſibles d'effects.

Voicy la figure de l'inſtrument.



La masse de laquelle il faaut faire les petits gasteaux de constellation.

PRens crapaux sechez à l'ardeur du Soleil, & au serain, leur ayant bouché les narines; lors qu'ils seront secs. mets les en poudre, & prens de ceste poudre deux onces. Note que s'ils ne sont tost secs ils sentiront mal, & ne se pourront mettre en poudre. Il t'en faut auoir dix huict car à peine donneront-ils dauantage de deux onces de poudre estant secs; apres cela aye en main,

Zenithe devache autant que tuen pourras auoir.
Arsenic crystallin blanc.
Arsenic rouge ou orpigment ana demy once.
Racines de Diptámi.
De tormentille ana trois drachmes.
Perles qui ne soient pas percées vne drachme.
Coraux.
Fragments d'Hyacinthe d'Orient.
Fragment de Smaragde d'Orient ana demy drachme.
Saffran de Leuant deux scrupules.
Pour l'odeur on y adiouste quelques grains de Musch ou Ambre.

Il faut pulueriser le tout ensemble bien subtilement, & le mesler: puis dissoudre de gomme Tragacanth dans eau rose, & la rendre en façon de boüillie, si bien que meslée auec les

poudres s'enpuisse faire vne paste assez ferme, de laquelle on forme les tablettes plus facilement. Note qu'il faut qu'elles se facent pendant que le soleil & la Lune sont soubs ce signe que i'ay dict, sçauoir du scorpion, ou du moins que la Lune y soit. Si tu veux tu les pourras former en escusson, ou en cœur, ou en rond comme est la marque qui est cy-dessus; estant ces tablettes seichées tu les couuriras d'vn drap rouge, & en appendras vne auec vn ruban de la mesme couleur, iusques à la region du cœur, dessus la chemise.

L'vsage.

On l'append au col auec vn ruban de soye dessus la chemise iusques à la bouche de l'estomach, au orifice superieur, parce que non seulement il est vn preseruatif contre la peste; ains encore il empesche que le corps ne soit infecté par aucun venin, ou maladie prouenant des astres, car il attire le venin qui est dedans le corps, & l'ayant attiré le consomme sans douleur.

Zenexton pour les Princes & grands Seigneurs.

IL faut auoir vne petite boite d'or tres-pur, en forme de reliquaire (laquelle nous appellerons touſiours reliquaire, à fin de l'étendre mieux) & vne petite canulle percée de tous costez, comme demonstre la figure suiuante, & de laquelle ie te donneray vne entiere descri-

ption. Ce Reliquaire doit estre garny d'vn costé de quelque grand saphir Oriental, autour duquel on pourra accommoder quatre crapaudines, ou quatre pierres d'aragnées de celles qui portent vne figure de croix sur le dos, car ceste espece d'aragnées porte quant à soy de petites pierres, lesquelles seruent de preseruatif pour la peste, estant appenduës au col.

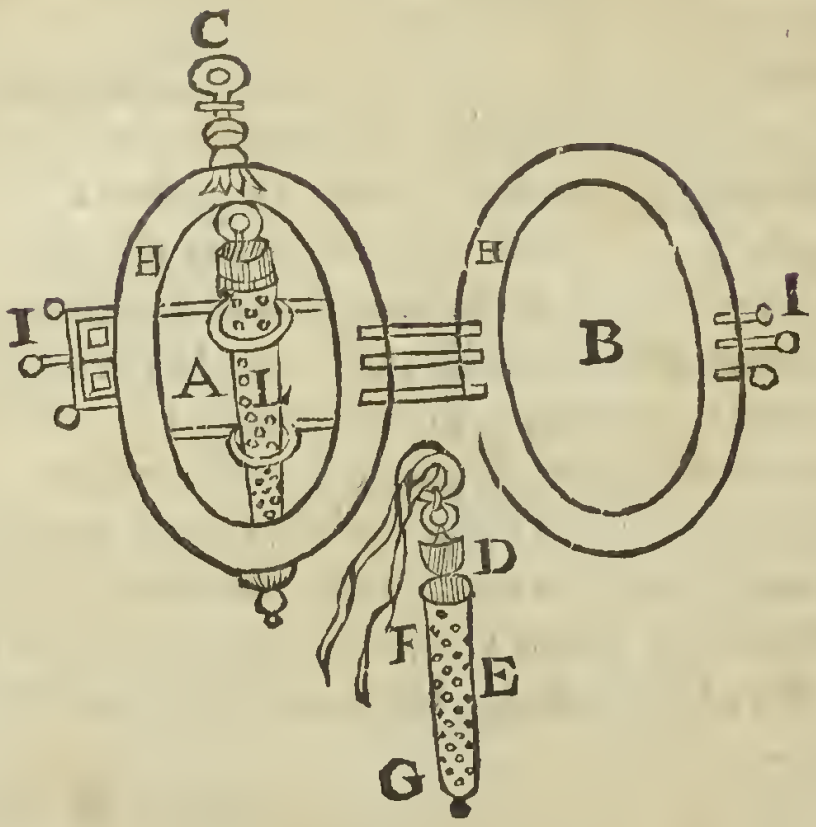
De l'autre costé y doit a[illegible] vn Hyacinthe de mesme grandeur que le sa[illegible]; ce qu'estant, l'on pourra prendre vn crapau[illegible] en vie, l'attachant par le pied dextre, toutesfois sans emission de sang; il le faudra prendre en ceste façon, c'est qu'il soit tourné du costé du Leuant, iusques à ce qu'il soit tout à faict sec, & propre à mettre en poudre; on se doit prendre garde, que la pluye ne le touche; apres qu'on l'a mis en poudre, il le faut mesler auec de bon vinaigre, & le rendre en paste, de laquelle il faut remplir le Reliquaire par dedans. Quant à la fistule, il la faut remplir de quelque peu de linge teinct du premier sang menstrual d'vne fille, laquelle n'aye encore attein[illegible]t l'aage de seize ans; on doit apres mettre la canule dedans le Reliquaire, de laquelle canule les trous doiuent estre assez larges, à fin que la paste de poudre crapaudine puisse toucher le linge: car par la mutuelle operation s'ensuit vne sympathie entre ces deux choses, laquelle apres par vne conuersion de degrez, & par vne antipathie resiste à toute sorte de venins, de façon que celuy qui porte ce Reliquaire au col en temps de peste, auec l'ayde de Dieu se peut dire

franc de mal, ce que par experience, & demonſtration infaillible, preuuent ceux qui le ſçauent bien compoſer.

Note qu'il faut bien boucher la partie ſuperieure de la canulle, & ce apres qu'elle eſt remplie.

En voicy la figure & deſcription, la partie A. eſt le ſaphir Oriental enchaſſé, la partie B. eſt le hyacinthe enchaſſé auſſi, la partie C. eſt la boucle par laquelle le Reliquaire eſt pendu au col, la partie D. eſt le bouchon de la canulle, la partie E. eſt la canulle perforee, la partie F. eſt la partie ſuperieure de la canulle par laquelle on met le linge, la partie G. eſt la partie inferieure de la canulle, laquelle n'eſt pas percee, la partie H. eſt le cercle du Reliquaire faict d'or tres-pur, la partie I. eſt le fermoir dudict Reliquaire, la partie L. eſt la canulle poſee en ſa place.

En voicy la Figure.



Podagrique ou remede pour la goutte.

LA goutte ou podagre, ſelon l'opinion de P. Seuerin, peut eſtre guerie au commencement par vn ſeul onguent, ou baulme, d'autant qu'il admet la mixtion des reſolutifs, mitigatifs, & corroboratifs.

La podagre confirmee & inueteree, laquelle a planté ſes racines de difficile reſolution, au ſang, ou à la chair, ou en la ſynouie meſme; ne ſe peut guerir auec les baulmes exterieurs, mitigatifs & reſolutifs, & corroboratifs ſeulement.

ment. Ceſt pourquoy il y faut adiouſter les purges podagriques, les mundifiants diaphoretiques, & diuretiques par bains, & par inſenſibles tranſpirations, conſomptions, & entieres expulſions, toutesfois nous donnerons les podagriques propres & euacuants.

Paracelſe tient que trois choſes ſont requiſes pour la cure de la podagre, ſçauoir les reſolutifs, mitigatifs, & corroboratifs.

Pour le reſolutif, Paracelſe fait grand eſtat du ſecret Corallin, & de la poudre Arthretique ſuiuante:

Prens
- Hermodactes.
- Turbith tres-bon.
- Diagridion, autrement ſcamonee.
- Fueilles de Sennæ.
- Racleure de crane humain.
- Succre fin ana vne drachme.

Meſle toutes ces choſes enſemble, & en fais poudres tres ſubtile.

La doſe eſt de demy drachme trois ou quatre matins conſecutifs dans eau d'Anthyllis, autrement *Iua muſcata*.

Aſſeurément elle purge ſans violence aucune toutes les defluxions podagriques.

Pour le mitigatif, l'on ſe doit ſeruir de ces deux baulmes ſuiuants.

Parmy les corroboratifs empeſchans la defluxion, il ne faut pas oublier l'eſprit de vitriol, auec le ſel des perles, & le vin de Geroffle, & d'Acorus de Paracelſe, d'autant qu'il deſſeiche, & empeſche les defluxions.

Premier baulme podagrique.

Prens
- Vitriol calciné iuſques à ce qu'il ſoit iaune deux liures.
- Miel vierge auec la ruſche vne liure.
- Eſprit de vin vne liure, ſi on en peut auoir qui ſoit faict auec la confectiõ de Laudanum, ſera le meilleur.
- Terebenthine quatre onces.
- Roſmarain quatre onces.
- Verbene ana ſix onces.
- Caillou calciné demy liure.

Il faut broyer le tout enſemble, & le mettre dans vn alambic vitré, & bien luté, qui aye vn grand chapiteau, & vn recipient aſſez capable, duquel les joinctures ſoient encor luées. Mets ton alembic par trois iours en digeſtion au feu lent de ſable, apres qu'il aura demeuré ce tẽps-là, il le faut diſtiller peu à peu, obſeruant les degrez du feu, puis le fortifiant ſur la fin, durant le temps que tu verras les gouttes ou eſprit ſortir, laiſſe le puis apres refroidir, & reuerbere la maſſe morte ou feces, leſquelles ſont ſpongieuſes & noires, iuſques à ce qu'elles deuiennent blanches, & y verſant de la premiere liqueur, tu les diſtilleras pour la ſeconde fois.

Les vertus & vſages du baulme Podagrique.

CE baulme eſt tres-efficace, lequel eſtant preparé comme il faut, ne trompe iamais la bonne opinion de ceux qui en attendent du

ſecours, car d'abord il arreſte les douleurs des gouttes, en frottant la partie malade, s'eſtant au preallable purgé auec la poudre d'hermodactes de Paracelſe, ou auec le ſecret Corallin, apres cela il faut moüiller des linges dans d'eau tiede, & les appliquer ſur la partie dolente iuſques à ce qu'ils ſeichent d'eux meſmes, eſtant ſecs, il les faut remoüiller, iuſques à ce que les douleurs ceſſeront, & alors viſiblement les vapeurs ſont exhalees; que ſi par hazard la partie malade eſt tourmentee par vne trop grande inflammation, on y pourra adiouſter autãt de ſuc de *Thapſus barbatus* ou boüillon.

Second baulme Podagrique.

Prens huile faict des machoires inferieures des vieux cheuaux, leſquelles ayent eſté long-temps expoſees à la mercy du temps.

Autrement prens os humains de quelqu'vn qui ſoit mort par violence, comme pendu, eſtranglé, &c. leſquels ayent long-temps eſté expoſez au Soleil, & à la Lune, & d'iceux tu tireras l'huile.

Autrement prens l'huile de ſang de cerf.

De l'vn deſdits huiles rectifié quelques-fois ayes en vne once.

Huile de Laurier.
Huile de Terebenthine.
Huile de Genieure ana trois.

Meſle tous ces huiles enſemble & les diſtille au bain, puis apres oings-en la partie dolente, car ceſt extraict fera à l'inſtant appaiſer les

douleurs de la podagre prouenantes de cauſe froide.

Onguent Anodin troiſieſme.

Prens fleurs de roſes ſauuages enuiron dix manipules, herbe & eſcorce exterieure de Iuſquiame nouuelle ſix manipules, couppe les enſemble, & les mets cuire auec vne demy meſure de vin, eſtant cuittes pile-les, & apres exprime le ius au preſſoir, lequel meſleras auec le reſte & le mettras au bain pour en tirer l'eau: laiſſe le reſte qui eſt au fonds ſemblable au miel. Cela faict euapore ton eau dans vn pot vitré, la remuant touſiours auec vne ſpatule de bois iuſques à ce que tu cognoiſtras qu'elle s'eſpoiſſit quelque peu: eſtant reduict à ceſt eſpoiſſiſſement, tu auras deux liures de ſain de truye chaſtrée, lequel meſleras auec, & les feras chauffer enſemble: puis l'aiant vn peu laiſſé refroidir, y adiouſteras vne once d'Opium puluerisé, ou pour le moins diſſout en vin, ſaffran puluerisé de la groſſeur de deux auellaines, extraict des fleurs de boüillon, autrement *Thapſus barbatus* demy once, & le remuant diligemment, le feras meſler iuſques à ce qu'il ſe refroidiſſe, & eſpoiſſiſſe en onguent de couleur cendrée.

Ses forces & vſages.

Il eſt tres admirable pour arreſter les douleurs de la goutte, & des reins, pourueu que le malade en ſoit oingt bien chaudement.

Si on prend à faict de l'appliquer ſeulement

pour la douleur des reins, il faut au commencement briſer trois manipules de ſemence de genieure, auec la Iuſquiame, lors qu'on en veut exprimer les eaux.

Nephritique.

Il y a diuers genres de calcul, deſquels les degrez, & parties ſont differentes en nombre, tous leſquels neantmoins ſont produits de la portiõ la plus impure de l'aliment, ſubtiliſee & deſtinee pour la coagulation, apres la ſeparation de l'aliment plus benin, faicte par le benefice de l'eſprit, ou chaleur des parties: ces degrez de calcul ſont diuerſement figurez, à cauſe de la varieté des matieres deſquelles ils prouiennent, & de la multiplicité des parties auſquelles ils ſe rendent adherants; car à chacune ils donnent des ſymptomes conjoints par vne grande affinité qu'ils ont enſemble.

La digeſtion forte faict vne ſubite operation au calcul: car vne perſonne mince, delicate, & de petite complexion, laquelle ne peut digerer qu'auec peine, n'a garde de iamais eſtre ſubiect au calcul, ſi ce n'eſt que la debile digeſtion ſoit expulſee par la force des facultez expultrices ſans ſeparation, car alors il ne ſe peut faire que l'homme ſoit ſans tartre, lequel [coagulé] par l'eſprit du ſel ne ſe peut diſſoudre par aucune purgation que ce ſoit.

Si la force expultrice eſt debile, alors la force coagulatiue du ſel faict le tartre.

Il ſe faut prendre garde de ne donner aucuns medicamens aigus & mordicants à ceux qui sõt ſubiects au calcul.

Sel contre le calcul.

PAracelſe dict qu'il n'y a point d'aſſeurance pour le calcul en la longueur des remedes, pour le moins à la vraye preparation d'iceux.

Prens donc
- Yeux d'eſcreuiſſe.
- Pierre ou grauelle d'homme.
- Pierre Iudaïque.
- Pierre de Lynx.
- Pierre d'eſponge.
- Pierre aquilee.
- Cryſtal.
- Caillou.
- Pierre des poiſſons appellez perces.

Toutes leſquelles tu reſoudras auec vinaigre diſtillé reïterant l'affuſion iuſques à entiere reſolution de tout: de cela prepares-en le ſel en tirant le vinaigre. Vſe du ſel tout ſeul, ou ſi tu veux reſous-le auec quelque liqueur; apres toutesfois que tu l'auras ſouuent purifié ou dulcifié auec eau de pluye, laquelle euaporeras au filtre incontinent apres.

Les yeux d'eſcreuiſſe & pierres Cyprines, ou de Perce, n'ont pas beſoin de calcination, car d'elles-meſmes ſe reſoluent dans le vinaigre diſtillé ne plus ne moins que les perles & coraux.

Quant aux autres, comme Cryſtal, Caillou, pierre Iudaïque, de Lynx, d'Eſponge, & d'Aigle, doiuent eſtre premierement calcinees auec le ſoulphre, & ſel nitre; [comme nous auons enſeigné cy-deuant lors que nous parlions de

la liqueur des pierres precieuſes] & puis reſoutes auec le vinaigre Terebenthiné, il faut apres garder ce ſel dulcifié pour ſon vſage.

De ces pierres ſpecifiques tu auras vn remede vniuerſel pour le calcul, & maladies Tartariques à cauſe de l'affinité des ſignatures.

Vn chacun des ſuſdits ſpecifiques en particulier, eſt ſuffiſant [pourueu qu'il ſoit preparé comme il faut.) pour guerir ladicte maladie.

Montanus croioit que le Cryſtal de Paracelſe [lequel contient en ſoy toutes les ſignatures du Tartre [n'eſtoit qu'vne fable, car, diſoit-il, il ne ſe peut faire que toutes les eſpeces du calcul, & Tartre ſoient cogneuës, d'autant qu'elles sõt pour le moins cinq cens en nombre, leſquelles demandent leur remede ſpecifique particulierement, à quoy ie ne m'arreſte aucunement.

Les vertus, vſages, & doſe du ſel.

Ce ſel eſt admirable pour toute ſorte de calcul, en quelque partie du corps que ce ſoit.

La doſe eſt d'vn ſcrupule à deux pour ceux qui craignent ſeulement d'en eſtre atteints, & en doiuent prendre tous les quartiers de la Lune dans du ſyrop conuenable.

Ceux qui ſont atteints du calcul en doiuent prendre depuis deux ſcrupules iuſques à vne drachme, pour leur ſanté, auec des eaux ſpecifiques, comme d'Arreſte bœuf, ſaxifrage, pimpinelle ou perſil.

Aux femmes on le doit donner dans l'eau de meliſſe, ou genieure.

Deux obſeruations.

Note que pour rendre ce ſel volatile, ou volage, leger, il le faut ſouuent diſſoudre & ſur la fin le digerer auec de bon eſprit de vin, & puis le retirer aux cendres chaudes par euaporation, d'autant qu'apres quelle ſorte de putrefaction que ce ſoit, il monte demy once de ſel : quant à l'eſſence de vin, ſelon l'opinion de Paracelſe, elle ne doit aucunement eſtre ſeparee d'auec le ſel volant, ou volatil, afin que par ce moyen il agiſſe plus puiſſamment au tartre interieur; car lors que l'eſprit de vin eſt fermenté auec la vertu deſdites pierres, il a plus de force pour diſſoudre le calcul de l'homme, de meſme façon que l'alcohol de vin fortifié auec le tartre empeſche qu'on ne peut oſter la couleur de l'or ny des coraux.

Perſonne ne ſe doit eſtonner de ce qu'il faut calciner auec le ſel nitre les pierres de cryſtal, caillou Iudaïque, de Lynx, d'eſponge & d'Aigle, d'autant que c'eſt afin qu'elles ſe puiſſent plus aiſément diſſoudre auec le vinaigre ſuſdit, car autrement elles ſeroyent irreſolubles. D'ailleurs que le ſel nitre crud purifié par le ſoulphre, auec vn peu de ſaffran, de Lacer, & pierres Citrines, eſt vn remede tres-efficace pour le calcul.

Poudre tres-ſinguliere pour le calcul.

Hydropique.

Nos alimens, ſçauoir la viande & boiſſon, ont en eux trois excremens, car l'vn eſt l'eau, l'autre le ſoulphre, & le tiers, le ſel ou tartre.

Que si le sel est touché par le feu des Astres conioinct auec le sien propre naturel & elemẽtaire, alors par ceste resolution se fait & forme l'hydropisie.

Purgatif specifique pour l'hydropisie.

Prens racines d'hellebore noir cueillies en temps propre trois onces.

N. B. Afin que l'escume veneneuse se separe diligement de l'ellebore en la preparation de l'essence.

Coloquinte deux onces, de laquelle tireras l'essence auec bon esprit de vin, lequel retireras par apres par euaporation iusques à ce que l'essence demeure espoissie comme miel, de laquelle prendras le poids de quatre grains.

Mercure preparé par l'huile de soulphre deux grains.

Mesle-le tout ensemble, & en fais des pilules, lesquelles tu donneras successiuement durant trois matins; aye incontinent de fleurs de soulphre sublimees trois fois par le vitriol; desquelles tu en prendras trois parties pour adiouster à l'essence extraicte du *crocus Martis*.

Ladite essence se tire du *crocus Martis*, bien preparé en digestiõ par le benefice de l'huile de vitriol, y aiant adiousté bonne quãtité d'eau, laquelle il faut par apres retirer auec violẽce; afin que la poudre extraite demeure: exhibe de ceste poudre mixtiõnee au matin, midy, & sur le soir, enuiron demy drachme, auec la conserue de roses; quant à la sueur, il la faut prouoquer auec

huile de gayac rectifié, & eau de Theriaque. Pour ce qui eſt du manger, il faut vſer de viandes ſeiches auec le vin d'Abſinthe ferré.

Dyſenterique.

Si la digeſtion eſt bonne, & qu'elle ne face ſeparation, on eſt aſſeuré d'eſtre atteint de la dyſenterie, mais ſi la ſeparation ſe faict ſans digeſtion, ce n'eſt alors que la lienterie.

Que ſi par fortune ne ſe void ny ſeparation, ny digeſtion, l'on peut dire infailliblement que la diarrhée eſt formée : pour ce qui eſt du flux de ventre, les notices en ſont claires & manifeſtes par la putrefaction de la matiere diuerſifiee en couleur.

Poudre diſenterique d'vne vertu admirable.

Prens
- Succin.
- Sang de dragon.
- Pierre hematite.
- Coraux rouges.
- Semence de pourpier.
- Semence de plantain.
- Semence d'Anthore.
- Racines de Tormentille.
- Terre ſigilée ana deux onces.
- Fleurs de grenades vne once.
- Noiſettes quatre en nombre.
- Canelle demy once.
- Crocus Martis.
- Talc calciné.

Mere des Perles calcinee.
Os humains calcinés ana vne once.

Il faut bien broyer les pierres ſur vn porphyre, & piler le reſte dans vn mortier bien ſubtil, & en faire de poudre du tout enſemble.

Ses vertus, vſages & doſe.

Ceſte poudre eſt admirable pour tous flux de ventre, donnans douleur, de quelle origine que ce ſoit, ſans qu'elle aye eſgard à la diuturnité du temps, car elle les guerit pour inueterés & vieux qu'ils ſoient.

Elle eſt encor parfaictement bonne, pour
La dyſenterie.
Lenterie.
Et hemorrhagie des narines.

Pour les flux des femmes, pour grands & debordés qu'ils ſoient, on en peut librement donner aux femmes enceintes: il opere à l'inſtant à quelques vns, à d'autres il faut reïterer la doſe vne ou deux heures apres. Elle ſe doit prendre long-temps auant que manger, ſi on en a prins vne fois, & que l'on aye mangé, il faut attendre le lendemain matin pour reïterer; pour le flux des femmes, on n'a pas peine de reiterer iuſques à la troiſieſme fois: car à la ſeconde faict ſon effect pour l'ordinaire.

La doſe doit eſtre d'vne drachme iuſques à vne & demy ou deux pour le plus, elle ſe doit prendre auec eau de plantain.

Quand c'eſt pour la dyſenterie, il faut mettre l'emplaſtre ſuiuant deſſus le ventre; en voicy la compoſition.

Prens Theriaque fine de Veniſe.

Terre ſigilée autant d'vn que d'autre.

De cela fais en vn emplaſtre, & l'applique chaudement ſur le ventre.

Eſſence du Crocus Martis.

Prens Roüilleure iaune de fer ; la meilleure ſe trouue à Norenberg, choiſis laquelle ſemble eſtre vitrée, tu en trouueras aux fontes de fer, ou Martinets.

Pulueriſe ceſte roüilleure, & la mets dans le verre auec bon & fort vinaigre, apres laiſſe la demeurer en digeſtion aſſez chaudement, l'eſpace de quatorze iours, durant leſquels ſe fera vne teincture rouge ; le temps deſdicts quatorze iours expiré, il la faut filtrer, & retirer le vinaigre au bain, la matiere rouge demeure au fonds, mais il la faut retirer auec eau de pluie pour luy oſter ſon gouſt aigre, toutesfois qui voudra la pourra calciner auparauant dans le pot au ſable, la remuant touſiours, afin que l'acrimonie du vinaigre ſe puiſſe euaporer : apres ceſte calcination on la doit adoucir encor auec eau commune. Que ſi cela eſt faict à propos comme il faut, d'elle meſme ſe reſoudra en huile, ſi non toute, pour le moins vne partie, eſtant broiée ſur le marbre en vn lieu bien humide.

C'eſt à dire de fer.

Ceſte eſſence de Crocus Martis ou Saffran de Mars eſt beaucoup plus efficace en faict de medecine, que non pas le Crocus Martis vul-

gaire faict par reuerberation de soy-mesme, mettant vne barre de fer, ou acier, dãs vne fournaise où l'õ faict les verres, ou bien arrousant les lames de fer, ou d'acier, auec le vinaigre, & puis les faisant rougir dans ladite fournaise ou verriere.

Les vertus de l'essence du Crocus Martis.

Ceste essence de Crocus Martis arreste le sang, & les mois des femmes deflors qu'il y a trop grande perte, ou s'ils arriuent hors de saison.

Elle proffite encor grandement aux femmes lesquelles ont leurs fleurs blanches.

Outre ce elle est admirable pour la gonorrhée.

Pour la disenterie.

Pour la diarrhée.

Pour l'incontinence d'vrine.

Pour l'hemorragie tant interne qu'externe.

Pour l'hemorrhagie il en faut prendre depuis vn scrupule iusques à demy drachme, auec trois drachmes de suc de coings condensé, c'est à dire auec gelée de coings, ou conserue de roses.

Quant aux plaies desquelles le sang ne se peut arrester, il y en faut jetter dessus, toutesfois pour ce qui est de l'hemorrhagie externe, les potirõs qui viennent au pied des bouleaux l'arrestent quasi miraculeusement.

Elle sert pour toutes les douleurs de foie, & ratte : toutesfois ceux qui en veulent vser

pour telles maladies doiuent bien estre purgés auparauant.

Pour les douleurs de ratte il la faut donner auec eau de ceterach, capili veneris & Tamaris.

Pour la douleur de foye il la faut donner auec eau de Cichoree, & Agrimoine, & l'on se peut asseurer que deslors il faict cesser le crachement de sang.

Elle est tres-bonne pour les maladies desliees, & dissoluës, comme hydropysie, & autres semblables, lesquelles ont besoing de consolidation.

Elle corrobore le ventricule, arreste le vomissement donnee auec conserue de roses, ou bon vin.

La Dose.

La dose est depuis huict, dix, douze, à quinze grains. Et se peut donner en vin rouge, eaux de plantain, de bursa pastoris, tormentille, ou bien auec la conserue de bugle ou consolida media.

VENERIEN.

Confortatif vegetable selon la description de Paracelse, auec addition.

ESSENCE DE SATYRION.

TOut ainsi comme par vne elixation le Rheubarbe perd sa force purgatiue, de mesme le Satyrion par vne exsiccation semblable la perd: car combien que l'extraict de la ra-

cine se face auec l'esprit de vin, toutesfois par son vsage l'operation est nulle à cause de la secheresse; & de faict l'experience nous enseigne, & faict voir tous les iours, que le suc des racines vertes distillées, a beaucoup plus de force & efficace, que non pas la poudre faicte des racines seiches. Il faut doncques tirer la vertu imbuë dans l'humeur de la racine par separation, ce qui se faict en ceste façon.

Prens au commencement du Printemps de chaque espece des racines de coüillon de chien, lesquelles il faut piler dans vn mortier de marbre, notte qu'il faut tousiours ietter vn desdits coüillons, & c'est celuy qui est flappe, parce que par vne vertu contraire, & froide, il reprime & éteint Venus. A cela adioustes y vne ou deux miches fraisches faictes de farine de seigle, passee par le tamis de soie, lesquelles pileras & mesleras enséble auec les racines, dans le mesme mortier. Et à fin qu'ils s'incorporent mieux, verses y bonne quantité d'esprit de vin faict de Maluoisie, le laissant par apres en digestion lente au bain, dans l'alembic borgne; au bout de deux mois exprime le suc par le pressoir; ce suc sera gluant. Les feces ou excrements qui sont au fonds doiuent estre calcinees pour en retirer le sel blanc, lequel est d'vne saueur fort suaue, & non acre comme le sel des autres vegetans. Estant ton suc coulé, remets le dans l'alembic borgne l'espace de deux autres mois en digestion, & par ce moien auras vne liqueur iaune, ou rougeastre, laquelle se separe & gaigne la superficie, laissant ses feces impures au fonds,

lesquelles il faut retirer apres la liqueur qu'on aura tiré par inclination, & mis à part pour son vsage. Dans ceste liqueur il faut vn peu mettre du sel propre qu'ō a tiré des feces, & vne autre partie de sel de perles, n'oublie pas vne ou deux gouttes d'huile de canelle, d'huile de macer, & de noisettes, car par ce moyen tu auras ton medicament plus agreable, & plus efficace, lequel se conseruera long temps. On y peut adiouster vn peu d'or potable, pourueu que l'on soit asseuré qu'il est du vray, sans corrosion.

Ses vertus, vsage & dose.

En la diuersité de ces especes des racines l'on voit la signature presque de tous les membres externes du corps, tant de l'vn que de l'autre sexe, à raison dequoy l'on tient [& fort bien à propos] qu'elles sont capables de conforter tout le microcosme. Phedre appelle ceste racine *Mumie rouge*, & asseure qu'elle a vne grande sympathie auec le corps humain.

Ceste extraict est vn des plus grands confortatifs de tout le corps, & principalement pour la chaleur naturelle, & de faict le succez en est admirable pour les personnes froides, maleficiees, & inualides au faict naturel, car il restitue la puissance virile perduë, auec vn grand contentement.

Quant à la dose elle est depuis vn scrupule iusques à trois, dans du vin muscat ou vin blanc doux, ou dans la maluoisie, lors que l'on se veut coucher, ce n'est encor que bien faict

de

de le meſler (à faute deſdictes liqueurs) auec conſerue de roſes & en donner la groſſeur d'vne auellane à chaſque fois, beuuant apres vn bon verre de muſcat, ou autre bon vin du meilleur que l'on peut treuuer, car ce ſera pour le mieux. Si l'on continuë cela l'eſpace de quelques iours, l'on en verra l'effect plus admirable que ie ne ſçaurois dire.

Pour les venins Theriaque de Mumie.

NOus tenons la Mumie pour vn tres precieux antidote contre les venins.

Premierement il faut preparer la teincture de Mumie comme s'enſuit.

Il faut prendre le cadaure frais & entier d'vn rouſſeau ſans macule qui aye eſté pendu, ou briſé ſur la roüe, ou en fin tué par quelque coup d'eſpee qui luy aye trauerſé le corps, toutesfois, s'il ſe peut, il faut que ce ſoit vingt-quatre heures apres ſa mort pour le plus tard.

Si tu l'as à l'inſtant apres ſa mort, fais le demeurer vn iour & vne nuict entiere au Soleil & ſerain; puis deſcouppe-le en lambeaux ou tranches aſſez deliees. Ce faict, arrouſe ces tranches auec poudre de Myrrhe, & d'Aloës (car autrement elle ſeroit trop amere: on la doit bien macerer, & puis tremper dans l'eſprit de vin à fin de le faire imbiber; en fin on doit ſecher ces lambeaux ou tranches pendus en l'air, deſquels (eſtant ſecs) il faut ſelon l'art en retirer la teincture rouge auec l'eſprit de vin, ou de ſuſeau.

On peut encor macerer ceſte Mumie pilee,

durant vn mois, auec huile d'olif, & par ce moyen l'huile se tiendra, duquel on pourra apres adiouster & mettre sur la Mumie selon sa volonté, auant qu'on la mesle auec le Theriaque.

Prens donc la teincture ou extraict de Mumie par l'esprit de vin, puis retire l'esprit par euaporation. De cest extraict prens en

demy liure.
Theriaque Andromach 4. onces.
Huile d'olif Mumié deux onces.
Sel de Perles.
Sel de coraux ana deux drachmes.
Terre sigillee deux onces.
Musch vne drachme.

Mesle toutes ces choses ensemble, & les fais digerer au bain l'espace d'vn mois, les circulant & broyant tous les iours.

ses vertus, vsages & dose.

Beaucoup de maladies sont gueries par l'ayde & faueur de cet antidote de Mumie.

Quant à sa vertu elle est si grande en temps de peste, que s'il est donné auant l'infection, il est impossible d'estre atteint du venin, encore que l'on conuerse parmy & auec les malades; & celuy qui en prend le poids d'vn scrupule au matin, il est asseuré de ne prendre la peste de tout ce iour-là.

S'il se treuue quelqu'vn qui en soit desia atteint, il en doit prendre dauantage; sa dose sera donc de demy drachme en eau de chardon benist ou Theriaque fine: toutesfois il ne fera

point mal s'il en veut prendre vne drachme entiere.

Pour les apoſtemes, charbons, anthrax & pleureſies en faut donner vne drachme, & au bout de ſix heures reiterer la meſme doſe : car s'il peut attirer à la ſeconde prinſe, il eſt aſſeuré de ſa ſanté.

Contre quel venin que ce ſoit on en doit donner depuis demy drachme iuſques a vne entiere ou deux en cas de grande neceſſité,

Pour ceux qui ont auallé venin ou poiſon il en faut donner la meſme doſe, auec deux onces d'huile d'amende douce, l'operation du medicament ſe faict plus aiſément au lict, auſſi c'eſt là où il la faut attendre.

Par ce meſme antidote l'on guerit de quelle ſorte de poiſon ou venin que ce ſoit, tant beſtial que mineral.

Second ſecret de Theophraſte tres admirable contre toute ſorte de venins, comme ſublimé, arſenic, napel, poudre de diamant, venin d'aragnées, & crapauts, phthore, ceruelle de chat, ſang menſtrual, & autres ſemblables.

DIſtille le ſang d'vne cigogne par le Bain Marię, dans vne courle vitrée neufue, garde ſoigneuſement l'eau qui en ſortira, & ſeiche le ſang qui a eſté coagulé, en quelque lieu chaud, & puis le mets en poudre.

Il faut auſſi ſeicher le ventricule de la ci-

gogne, puis le bruſler tant ſoit peu dans vn creuſet, iuſques à ce qu'il ſoit conuerty en cendres, deſquelles il faut tirer le ſel, les ayant meſlées auec la liqueur propre qui a eſté tirée du ſang; il faut garder ce ſel pour le meſler auec le ſang propre qui a eſté puluerisé.

A ce meſlange de ſel & ſang (apres qu'on les a mis dans vn verre aſſez capable) il faut adiouſter

Succin blanc bien choiſy vne once.
Coraux rouges.
Grains de raiſins de renard noirs bien meurs & ſecs puluerisés.
Eſſence de Mumie.
Racine d'Anthora ana demy once.
Pierre Bezoar trois drachmes.
Theriaque fine vne once & demy.

Il faut meſler & incorporer toutes ces choſes enſemble auec huile de pignons faict par expreſſion; ſur quoy il faut adiouſter dudict huile à l'eminence de trois ou quatre doigts, & le laiſſer ſeicher au ſoleil, d'autant plus que ceſte compoſition ſera vieille, d'autant plus elle en ſera meilleure, & plus forte.

C'eſt vn remede tres-efficace contre tous venins metalliques, animaux, & vegetables.

L'*vſage & la doſe.*

L'vſage & la doſe ordinaire eſt d'en donner demy once auec vn demy verre d'eau, de vin, ou de laict, & c'eſt, comme i'ay dict, contre tout venin corporel; toutes fois s'il ſe peut il le faut donner tiede: car iamais la ſixieſme partie d'v-

ne heure ne se passera que le malade n'aye ietté son venin dehors, demeurant sain & libre. Il est bon de l'yder apres par des confortatifs, pour le renforcer vn peu dauantage. Ce confortatif sera de poudre de corail rouge auec du laict frais, chauffé auparauant.

Par le benefice de ce secret, quelques grands ayant esté empoisonnés, ont esté gueris tout à faict, & remis en leur pristine conualescence quoy qu'au commencement ils eussent vsé des essences de monoceros, eaux Theriacales, & autres choses semblables.

Alcohol troisiesme des serpens, principalement des viperes, contre toute sorte de venins, c'est vn remede autant θεραπευτικὸν que προφυλακτικὸν.

Ce n'est par sans cause si la vipere estoit le hieroglyphe & symbole de salut pa my les anciés

APres que tu auras escorché tes viperes, oste les intestins, la teste, & la queuë, neãtmoins garde la graisse qui est autour des entrailles, d'autãt que c'est vn singulier ophthalmique, le reste de la chair lauée auec le cœur & le foye soient rẽdus en Alcochol au Bain Mariæ, il faut neantmoins que la chair aye esté seichée lentement. Cest Alcohol prins par le dedãs chasse le venin iusques hors la peau, ne plus ne moins que la pierre Theamedes chasse le fer : que si quelqu'vn ne veut adiouster foy à ce que ie dis, qu'il ne condamne pas la verité qu'au preallable il n'aye preuué ce qu'il dit, ou veu l'effect de cest antidote; ceux qui l'auront achepté che-

rement s'en pourront librement seruir ; aussi m'asseure iequ'il n'y a aucun bon medecin qui n'en appreuue bien l'vsage.

La Dose.

La dose est demy drachme iusques à vne drachme entiere, dans vn verre de maluoisie, ou autre bon vin.

On ne peut auoir le froment sans l'yuroye, nyle miel sans esguillon.

La force & efficace de ce medicament n'estonnera iamais ceux qui sçauent que la nature ordinaire des venins est d'auoir quant à eux leur remede. Et parce que naturellement les choses mauuaises peuuent demeurer conioinctes auec les bonnes ; à ceste occasion beaucoup de gens se nourrissent de chair de vipere, sans horreur, ny peril aucun, sçachans que cela leur prolongera la vie. Ce n'est pas donc sans raison que Baldus Angellus tient ce discours, que i'ay inseré en propres parolles au liure qu'il a faict *de admirabili viperarum natura.* Voicy ses parolles ; *Illud vnum venit mihi in mentem vehementer admirandum serpentis astu in orbem terrarum mortem intrasse ; illud etiam mirum ex viperæ serpentis nece, & eius carne ab omnibus grauioribus morbis atque venenis curari, & in pristinum restitui, sed continuato viperinæ carnis vsu, ab omnibus morbis præseruari ; hoc certè totum omnem admirationem superat & excedit.*

Contente toy amy Lecteur que i'aye traicté en ce petit volume, tant de quelques maladies elementaires, materielles, & internes, lesquelles naturellement (c'est à dire par l'essence de la nature) sont engendrées prenant leur com-

mencement des obſtructions, & du tartre du corps; que de quelques autres prouenantes de l'eſſence du venin, & comment c'eſt qu'elles ſont gueries par des medicamens aſſignez par la meſme nature.

Paracelſe a eſcrit des particuliers liures pour les maladies aſtrales, ou aſtreuſes (c'eſt à dire, prouenãtes de l'eſſence des aſtres;) des votales, & enchantemens, auſquels liures, amy Lecteur, ie te renuoye. Car comme, dit-il, les maladies cauſees par l'incontinence du boire, & du manger, par les animaux, par les vegetans, ou fruicts de terre, ſont gueries par les ſecrets des herbes, racines, mineraux, ou metaux; de meſme façon la plus grande partie des maladies prouenantes des influences celeſtes, ou impreſſions des aſtres ſont gueries, non pas auec la compoſition ou ſecret des herbes, metaux, & mineraux: ains par vne influence aſtronomique, auec les choſes qui ont certaine analogie ou proportion du grand au petit monde, auſquelles eſt vne vraye force aymantine du firmament, & vne celeſte impreſſion de reſiſter aux maladies du grand & petit monde; comme il appert au Perſicaire, à la grande conſolide, & auſſi à la ſerpentaire.

L'eſtre des maladies ſelõ l'opinion de Paracelſe eſt diuiſé en cinq.

Ces maladies ſyderales ou firmamẽtales sõt cogneües & gueries firmamentalement par le medecin experimenté.

La medecine experimẽtee n'eſt autre choſe que l'art lequel donne la cognoiſſance, & mõſtre comme il faut cognoiſtre, & chaſſer les maladies ſyderales & firmamentales.

Si la maladie eſt arriuee par Magie ou enchantement, Paracelſe tient qu'il eſt meilleur de la guerir ſurnaturellement, & par le meſme moyen qu'elle eſt arriuee; quoy qu'en ces ſimples que i'ay dict cy deſſus, ſoit vne certaine vertu attractiue influee; c'eſt auſſi la verité que toutes ces choſes (ſelon qu'il a pleu à la diui-

ne bonté) gueriſſent ou magiquement, ou aſtronomiquement, ou par vne action indiſtante, c'eſt à dire magnetique, d'autant qu'en elles la vertu medecinale eſt empreinte, & en l'homme la vertu magnetique ou aymantine : car comme le Soleil, & les aſtres ont la puiſſance d'attirer l'humidité des choſes terreſtres, de meſme l'homme, & les choſes inferieures, par leur propre & naturelle vertu attractiue (ne plus ne moins que l'aymant attirant l'eſprit du fer comme ſon aliment & nourriture) ont les meſmes vertus attractiues des ſuperieures : ce que nous voyons clairement en temps de peſte : car ces attractions ſont naturelles, & non pas ſurnaturelles, enchantemens, maleſices, ou ſuperſtitions. Donc pour guerir les maladies il faut regarder leur origine, & c'eſt de là qu'il faut puiſer le remede, & cure d'icelles. Outre qu'il y a vne grande varieté entre la nature & proprieté des maladies, comme a fort bien remarqué Phedro, lors qu'il dit, qu'il ſe rencontre des maladies leſquelles endurent le remede tant interieurement qu'exterieurement : des autres tant ſeulement exterieuremẽt, & interieuremẽt ſont vlcerees, leſquelles ne demandent pas le meſme remede. Il y en a d'autres leſquelles ne veulent aucun remede ſoit interieurement ou exterieurement. Il s'en trouue encore d'autres toutes contraires aux precedentes, interieures neantmoins & exterieures, leſquelles ſont gueries par des parolles, auſquelles (ſelon l'art) l'influence eſt imprimee, des autres par herbes cueillies en certaines conſtellations, des autres

La vertu aymãtine & magnetique de l'homme, & magique, en laquelle eſt la celeſte impreſſion: car apres qu'il aura tou chevne herbe il en attire la medecine iuſques à ce que l'herbe eſt pourrie; & par ce moyen il guerit les playes, pour leſquelles il eſt faict : de meſme que ſon fait pour les verrues.

tout à faict bizarres, leſquelles ne ſe gueriſſent ny par herbes, ny par parolles, comme vn certain vlcere, lequel ſe guerit tant ſeulement fichant vn couteau tout contre l'herbe appellee Alchymilla, ou pied de Lyon, ſe prenant garde toutesfois que le couteau ne picque la racine. Le meſme Phedro raconte, en confirmation de cela qu'vne vieille femme a guery beaucoup d'vlceres chancreux en ceſte façon, leſquels autrement eſtoient incurables. Il dit encore que beaucoup d'autres vlceres deſeſperez ſont parfaictement gueris par la cure des characteres conioincts auec la vertu celeſte. Ces choſes ne ſeront pas treuuees eſtranges à ceux qui auront leu chez Agrippa, où il dit, qu'en la conſtellation des vocales, characteres, pierres, & ſemblables, y a de grandes influences ou vertus actuelles, leſquelles ſemblent eſtre miraculeuſes. Le meſme auſſi aſſeure Cornelius, diſant qu'il y a des dictions leſquelles à meſme temps qu'elles ſont prononcees, font voir des creatures, les rendant viſibles, quoy qu'elles ne le fuſſent auparauant, & c'eſt en forme d'oyſeaux, hommes, poiſſons, & eſprits ſouſterrains, ou autres, leſquelles creatures obeïſſent incontinent aux commandemens leſquels leurs ſont faicts: toutesfois qu'il te ſuffiſe, amy Lecteur, que ie t'aye ſeulement dict ces merueilles, cogneuës principalement de nos Anceſtres.

DES MALADIES EXTERNES, comme playes, vlceres, pustules.

Baulme mondificatif, mitigatif, & consolidant de tres-grande vertu.

Par lequel toute sorte de playes, poincts des membres, ioinctures, nerfs, blessures, tant d'espee que d'arquebuse ou mousquet sont asseurement gueries, sans qu'il interuienne aucun symptome que ce soit.

Prens
- Fleurs d'hypericon, autrement millepertuis, vne liure, cueillies enuiron la feste de la S. Iean auant la nouuelle lune.
- Fleurs de viollier.
- De bouïllon thapsus barbatus.
- De chelidoine.
- De la petite Centauree.
- Aristolochia.
- Prunelle.
- Camomille.
- Consolida grande ou moyenne vne once & demy.

Fueilles
- De roses rouges autant des vnes que des autres vne once & demy.
- Mumie d'outre mer.
- Myrrhe.
- Encens ana vne once & demy.
- Mastich vne once.
- Storax liquide deux onces.

Il faut broyer ce qui doit estre broyé, &

couper le reſte ; puis mettre le tout dans vn vaſe auec deux pots de bon eſprit de vin, le laiſſant digerer, ou au Soleil, ou derriere vne fournaiſe. Lors que la digeſtion eſt faicte, il faut retirer l'eſprit de vin teinct, & mettre les feces au preſſoir, en fin dans ceſt eſprit teinct il faut adiouſter cinq liures d'huile d'olif, lequel aye demeuré huict iours deſſus vn pin portant fruict touſiours en digeſtion. Toutesfois pour plus grãde efficace, il faut derechef broyer les fleurs, leſquelles ont eſté preſſées, & y faut mettre Terebenthine commune bien claire, poix raiſine lauée en eau d'hypericon vne liure & demy. Apres faut encor remettre le tout en digeſtion l'eſpace de quatorze iours, & pour la perfection il faut retirer l'eſprit de vin par le Bain Mariæ, & le baulme demeurera au fonds rouge comme ſang.

En temps d'hyuer on ſe peut ſeruir des ſemences deſdictes herbes, & les mettre en digeſtion dãs ledict baulme: car cela luy dõne beaucoup plus de vertu & facilité d'operer.

Ses vertus & vſages.

Pour toute ſorte de playes il faut faire vn plumaceau de cotton, ou des floccons qui croiſſent autour du chardon beniſt, ou aux peupliers; ayant faict ce plumaceau, trempe le dans ledict baulme, & le mets vn peu chaud deſſus (notte que toute playe doit auoir eſté lauée auec du vin) deſſus le plumaceau il faut appliquer vn emplaſtre aſtringent, le laiſſer là

deſſus, iuſques à ce que les veines, arteres, nerfs, ou filaments ne paroiſſent plus.

Ce baulme eſt encor admirable pour toute ſorte de tumeurs, inflammations, contractions de nerfs, contuſions, & rupture des os.

On s'en peut librement ſeruir encor pour les morſures de chiens, ſans toutes fois meſpriſer les autres remedes, principalement ſi la morſure eſt veneneuſe, ou d'vn chien enragé.

En fin ce baulme eſt tres-admirable pour toutes ſortes de playes & poincts.

Emplaſtre ſtrictique, ou aſtringeant.

En la compoſition de quel ſtrictique que ce ſoit Paracelſe dit, qu'il faut conſiderer quatre diuers genres d'ingrediens.

Premieremẽt, la cure qui ſe faict par le moyen de la cire, & poix raiſine.

Secondement, les accidens, leſquels ſont oſtés & empeſchés par la faueur des gommes. ſçauoir du Galbanum, Opopon. Sagap. Bdell. Ammoniac, & Elemi.

Tiercement, il faut conſiderer la putrefaction (d'autãt que quelle playe que ce ſoit, elle eſt naturellement encline à pourriture, engendrant des vers, ou excreſcence de mauuaiſe chair,) or ceſte putrefaction eſt oſtée, & empeſchée par la force des conſolidants, ſçauoir Maſtich, Myrthe, & ſemblables.

En quatrieſme lieu, il faut regarder que ledict emplaſtre puiſſe empeſcher de la moiſiſ. ſeure, galle, ſynonie, contracture, ſiccité, &au-

tres ſemblables accidens, ce qui ſe faict ordinairement par les mineraux, comme litharge, mine de plomb, Antimoine, Ceruſſe, & ſemblables.

La compoſition de l'emplaſtre ſtrictique tres excellent pour le playes faictes par dards, eſpées, &c.

Prens
- Mine de plomb.
- Calaminaire ana demy liure.
- Litharge d'or & d'argent ana 3. onces.
- Huile de lin.
- Huile d'oliue, vne liure & demy.
- Huile de Laurier demy liure.
- Cire.
- Colophone ana vne liure.
- verny.
- Terebenthine ana demy liure.

Gommes
- Opoponax.
- Galbanum.
- Serapini.
- Ammoniac.
- Bdellij ana trois onces.

- Carab citrin
- Oliban.
- Myrrhe d'Alexandrie.
- Aloës hepatique.
- Ariſtolochia des deux eſpeces ana vne once.
- Mumie d'outre mer.
- Aimant.
- Hematites ana vne onee & demy.

Coraux rouges & blancs.
Mere des Perles, ou Matris Perlarum.
Sang de dragon vray.
Terre ſigillée.
Vitriol blanc ana vne once.
Fleurs d'Antimoine.
Crocus Martis ana deux drachmes.
Camphre vne once.

Or pour bien faire ceſt emplaſtre, il faut obſeruer la methode que s'enſuit.

Il faut bien macerer les cinq gommes & puis les cuire auec vinaigre, cela fait, il les faut paſſer auec vn linge groſſier, & reiterer deux fois la cuitte, la doſe deſdictes gommes peut eſtre augmentée à cauſe des feces qui demeurent en l'expreſſion du linge groſſier.

Ceſdictes gommes doiuent eſtre eſpoiſſies dans vne poiſſe bien nette ſur vn feu lent.

L'huile d'olif, & de lin doiuent eſtre mis dans vne autre poille, ou caſſe blanche, auec la litharge d'or ou d'argent, là où ils ſe doiuent cuire, remuant touſiours iuſques à ce que l'huile ſoit teint; apres on y doit adiouſter le Calaminaire, & vn peu de temps apres la mine de plomb; remuant apres le tout enuiron deux heures, ou ſuffiſamment. Ce qui ſe recognoiſtra ſi on voit eſpoiſſir vne gourte miſe ſur l'ongle, ou ſur vne aſſiette, ou ſi elle ſe condenſe, & congelle en façon qu'elle ne coule plus. Sur la fin il faut mettre dans leſdicts huiles le verny, huile de Laurier, cire, réſine, & les laiſſer bien meſler & liquefier enſemble. Apres fais en ſorte que peu à peu tu puiſſes chauffer tes

gommes, y adiouſtant ſucceſſiuement la liqueur de l'autre poiſle, & remuant touſiours, afin qu'ils s'incorporent bien enſemble: il faut ſe prendre garde qu'alors le feu ſoit petit, car ſi par hazard ces gommes venoient à boüillir, elles ſe mettroient en grumes, & monceau; ſi bien qu'il ſeroit impoſſible de les incorporer auec l'huile. Cela fait, il faut mettre tout le reſte des poudres ſucceſſiuement, remuant touſiours l'eſpace d'vne heure; ſur la fin il faut mettre le camphre diſſout dans l'huile de geneure; ſi ton emplaſtre eſtoit trop liquide, il y faudroit encore adiouſter vn peu de cire, & reſine.

La preuue de la parfaicte cuitte ſe faict en ceſte façon, il en faut prendre quelques gouttes, & les mettre dans l'eau froide, ſi en les maniant elles ſe rendent adherentes aux doigts, c'eſt ſigne que la coction n'eſt pas acheuee; c'eſt pourquoy il faut le laiſſer cuire dauantage, iuſques à ce que tu verras que leſdictes gouttes que tu en ſortiras ſeront aſſez fermes; ce qu'eſtant, aye vn grand baſſin plein d'eau froide, oſte ta poiſle du feu, & verſe le tout dans ledict baſſin.

Il faut que tu ayes encor les huiles ſuiuants dans quelque vaſe, ſçauoir,

Huile de camomille.
Huile roſat.
Huile de geneure.
Huile de vers.
Huile d'hypericon ana deux onces, toutes meſlees enſemble.

Ces huiles seruent pour la maceration de l'emplastre, car il faut prendre vne masse de l'emplastre, & puis s'oindre les mains dudit huile, macerant fort & ferme ledict emplastre, & c'est enuiron l'espace de deux heures, ou iusques à ce qu'il soit reduict en forme de malagme, quoy faict tu en feras des Magdaleons pour ton vsage, les tenant enfermez dans vne [illegible]de peur qu'ils ne s'esuentent. On peut liquefier ledit emplastre par le moyen des huiles; & de faict i'ay veu vn homme de nostre temps, lequel en faisoit des merueilles.

Les vertus de ceſt emplaſtre ſont preſque innombrables, & à peine s'en peut-il trouuer vn meilleur, ny plus efficace en tout le monde.

CEst emplastre est tres-bon pour les vlceres inueterez & recents en quelle partie du corps qu'ils soyent. Il dessеche & mondifie les playes, & produict la bonne chair; & dans vne sepmaine guerit & consolide autant que sçauroit faire vn autre dans vn mois, il ne permet aucune pourriture ny corruption, & empesche l'excrescence de la mauuaise chair. C'est vn admirable remede pour la contusion, ou coupeure des nerfs.

Il a la vertu d'attirer le fer, le bois, le plomb, & quelle autre chose qui soit dans les playes, estant seulement mis vne fois dessus.

Il guerit la morsure ou piqueure des animaux

maux venimeux : car par vne vertu ſinguliere il attire le venin à ſoy.

Il faict meurir les apoſtemes de quelle eſpece que ce ſoit, mettant ſeulement ledict emplaſtre deſſus.

C'eſt vn remede tres-excellent pour les chancres, fiſtules, eſcrouëlles, & contre le feu perſique.

Il mitige les douleurs de quel coup ou plaie que ce ſoit.

Il faict des merueilles pour la rupture.

Dés lors qu'on a la teſte enflee, il faut raſer les cheueux, & appliquer vn deſdits emplaſtres deſſus; & l'on verra les effects.

Il arreſte les douleurs du dos l'appliquant deſſus.

Il guerit du fic tant externe qu'interne apposé ſur le mal.

Il garde ſes forces entieres l'eſpace de cinquante ans, auquel temps il a autant de vertu, que s'il auoit eſté compoſé le iour meſme.

Pierre Medecinale de tres-grande vertu.

Prens
- Vitriol verd vne liure.
- Vitriol blanc demy liure.
- Alum vne liure & demy.
- Anatron.
- Sel commun ana trois onces.
- Sel de tartre.
- Sel d'abſinthe.
- D'arthemiſe.
- De cichorée.
- De plantain.
- De perſicaire ana demy once.

Que le tout ſoit mis dans vn pot vitré, tout neuf, & dans lequel il faut mettre aſſez ſuffiſamment de vinaigre roſat. Il faut apres cuire cela lentement au feu des charbons l'agitant ſouuent, & lors qu'il commence à s'eſpaiſſir il y faut mettre ceruſſe de Veniſe puluериſee demy liure, bol Armenique quatre onces; cela eſtant dedans, il ne faut pas s'eſpargner à l'agiter, affin qu'il ſe meſlange bien comme il faut. Continuë ceſte agitation ſur le feu iuſques à ce que ceſte maſſe ſoit reduicte en pierre, laquelle il faut garder pour ſon vſage, ayant briſé le pot.

Qui voudra y pourra adiouſter de Myrrhe & d'Encens faiſant touſiours la coction lentement, affin que par la force du feu, la force des ingrediens ne s'euapore, ou que les gommes de Myrrhe & d'Encens ne ſe bruſlent.

Ses vertus & vſages.

Pour ce qu'eſt de ſes vertus elles ſont innombrables: quant à la façon d'en vſer, elle eſt telle: Prens eau de pluye, & y fais liquefier vne once de ladicte pierre, à faute d'eau de pluye, tu te pourras ſeruir de l'eau d'vn fleuue, mais non pas de fontaine.

Il faut apres filtrer ladicte mixtion, & ietter les feces, car l'on ne ſe ſert que de l'eau claire trempant vn linge dedans.

Premierement elle oſte & guerit incontinent tous les vlceres exterieurs du corps, eſtant lauez ſoir & matin; puis y mettant le linge moüillé dans ladicte eau.

Ceſte eau arreſte toutes les defluxions, & mondifie & conforte la partie malade.

Elle deſſeiche les playes & vlceres inueterez auec vn grand eſtonnement & admiration, ſi on applique deſſus vn linge trempé dans ladicte eau, comme i'ay deſia dit.

Elle raffermit les dents, & empeſche la putrefaction des geneiues,

Elle arreſte les larmes des yeux, mitige la douleur, & en oſte la rougeur & chaſſie, arrouſant tant ſeulement les coſtez des yeux de ladicte eau vn petit mouchet de plume.

Si l'on s'en veut ſeruir encor aux yeux pour l'ophthalmie, on la peut meſler auec eaux de roſe, Euphraſe & Verbene, dans leſquelles elle ſe diſſoudra : toutesfois ſi c'eſt auec eau de Verbene qu'on la diſſolue, il faut que ladicte herbe ſoit cueillie au mois de Iuin, ou Iuillet auant ſoleil leué, & la laiſſer vn mois en digeſtion dans du vin, puis la diſtiller.

Elle guerit du feu ſacré, ou de S. Anthoine, comme auſſi des Eryſipeles impoſant deſſus le mal vn linge moüillé dans ladicte eau ; il ſe faut prendre garde de remoüiller touſiours le linge dés lors qu'il eſt ſec, & ſans doute ſera guery dans vingt quatre heures. Si par hazard il demeure quelques trous, il les faut moüiller de ladite eau en laquelle la pierre ſera diſſoute, l'on verra des effects autant admirables que profitables.

Pour la galle tant des mains que du corps, il ne faut que s'en lauer le ſoir auant que de s'aller coucher.

Elle guerit les dertres, mais à ceſt effect il faut que l'eau ſoit vn peu plus forte & qu'elle aye moins ſerui, car alors elle agit auec plus grande force, elle eſt auſſi bonne pour la tigne.

Ses effects ſemblent miraculeux pour les chãcres deſia ouuerts des mammelles.

Elle ne faict pas moindre effect pour les chancres qui viennent à la bouche, outre qu'elle eſt grandement vtile pour quelle maladie de genciues que ce ſoit.

Elle guerit le *noli me tangere*, vlcere du goſier & autres excoriations de bouche en quelle maniere qu'elles ſoient arriuees, & c'eſt auec vne ſimple ablution ou gargariſme, ou (s'il eſt à propos) tremper vn pinceau dans ladicte eau, puis en lauer la partie affectee.

Ladicte eau mortifie & mondifie quelle playe que ce ſoit, quoy qu'antique & inueteree; & ce qui eſt le plus remarquable, qu'elle faict ſon operatiõ ſans que le malade ſente aucune douleur que ce ſoit.

Item ſi ceux qui ont des puſtules ou veſſies blanches aux pieds, ſe lauent de ladicte eau, ſont aſſeurez d'eſtre bien toſt gueris.

C'eſt encore vn medicament grandement bon pour les Apoſtemes, pourueu qu'on y applique vn linge moüillé dans ladicte eau.

Pour toute ſorte de bruſleure, ſoit de feu, fer, plomb, huile, graiſſe: Et faut ſeulement mettre deſſus ladicte bruſleure vn linge moüillé dans la ſuſdicte eau, & continuer quelques iours.

Pour le fic en quelle eſpece qu'il ſoit, il faut moüiller vn linge, comme nous auons dict des autres, & l'appliquer deſſus.

Sucre, Sel, Beurre, ou Miel de Saturne.

PRens, mine de plomb, ou ceruſſe, craye blanche vraye, & non fraudee, pile les bien enſemble, les humectant auec vinaigre diſtillé, puis les laiſſe ſecher à leur aiſe, apres que cela ſera ſec, broye le encor vne autrefois, & le mets dans vn vaſe de verre, y verſant encor de vinaigre diſtillé deſſus, à l'eminence de trois ou quatre doigts : apres mets ton vaſe en quelque lieu chaud où perſonne ne trafique, car la fumee de ce vinaigre eſt mauuaiſe & nuiſible. Tu le peux mettre ſur les cendres chaudes laiſſant faire la digeſtion l'eſpace de deux iours entiers, & l'agiter ſouuent. Note qu'en l'agitant, ou mettant de cendres chaudes, il faut auoir ton mouchoir deuant le nez, afin de n'humer pas ceſte fumee. Le vinaigre ſe teindra, & prendra vne couleur iaune, & vne ſaueur fort douce & agreable. Ie t'ay aduerty qu'il falloit que le vaſe fut de verre, car la force du vinaigre le feroit fuſer eſtant de terre. Apres que ton vinaigre ſera teinct, tire le dehors, & y en remets d'autre nouueau, iuſques à ce qu'il ne ſe colore plus, & qu'il ne deuienne plus doux. Cela faict retire ton vinaigre au bain, la gomme demeurera au fonds, ſur laquelle il faut verſer eau de pluye diſtillee, diſſouts le vne autre fois, & les feces du vinaigre demeureront au fonds, pourſuy de remettre

d'autre eau nouuelle ſur ces cendres, iuſques à ce qu'il ne s'en puiſſe plus rien retirer ; apres filtre ton eau & l'euapore, & auras à la fin le ſel qui ſe reſoudra de ſoy meſme en huile, dans vne caue humide. On peut calciner le ſel qui a eſté preparé à la premiere fois, puis le broyer ſur le marbre, affin que les meilleurs eſprits ne s'exhalent point. L'on peut encor mettre le vinaigre diſtillé ſur les cendres chaudes l'eſpace de trois ou quatre iours, afin qu'il ſe puiſſe diſſoudre peu à peu par la frequente agitation qu'il y faut faire. Ce qui eſt clair ſe tire par le filtre, iettant les feces apres, car elles ne ſeruent à rien ; ſi on reïtere cela quelques fois, on aura le ſel auſſi clair que le cryſtal, lequel ſel il faut diſſoudre ſur la fin en eau de fontaine, l'euaporant par apres. Ce ſel, comme i'ay dict, ſe conuertit de ſoy meſme en huile, eſtant en vn lieu humide.

Ses vertus & vſages.

Ce ſucre de Saturne rend doux & inuiſibles tous les mercures corroſifs ou ſublimez, à raiſon dequoy il eſt admirable pour les vlceres corroſifs qui prouiennent du ſel: Car ne plus ne moins que le ſucre vulgaire tempere & corrige l'amertume & acrimonie des vegetans ; de meſme auſſi ce ſucre de Saturne mitige & corrige l'amertume, acrimonie & corroſion des mineraux comme arſenic & mercure

Il eſt vn medicament admirable contre la pourriture qui ſuruient quelquesfois à la bouche.

Il eſt tres-efficace pour les vlceres malins, corroſifs, chancreux & ſemblables, meſmemẽt pour les loups qui viennent aux iambes.

Il n'eſt pas de moindre vertu pour la gratelle, & feu volage.

Il purge & modifie les vieux vlceres, & apoſtemes, & à grand peine peut-on dire ſa bonté pour les plaies.

C'eſt vn ſecret admirable [comme fait fort bien voir Paracelſe] pour toute ſorte de bruſleures que ce ſoit, tant cauſees par feu, fer, huile, graiſſe que autres, & n'eſt moins propre contre les inflammations, & tumeurs s'il eſt meſlé auec eau de plantain, ou Solanum, & appliqué chaudement auec des linges moüillez dans iceluy, comme i'ay dict de la pierre medecinale, pour le feu Perſique, faut tremper vn drapeau rouge dedans, & puis l'appliquer ſur le mal.

Il fait des merueilles pour les puſtules rouges, leſquelles ſuruiennent à la face.

Il oſte à l'inſtant les tumeurs meſlé auec huile d'olif, ou de Camomille, ou auec eau roſe.

Pour les inflammations & rougeur des yeux, le faut meſler auec eau roſe, ou eau d'euphraiſe, & ne ſe peut gueres trouuer vn meilleur remede que celuy-là.

Il guerit aſſeurément tous vlceres & playes, & contractions de membres meſlé auec huile de Terebenthine, continuant l'onction dudit huile ou ſucre, ſur la partie malade.

Il eſt fort profitable pour les chancres, fi-

ſtules & vlceres qui viennent aux mammelles, oignant ſeulement la partie affectée, comme i'ay dict.

Par ſon vſage externe, toutes les tumeurs, inflammations, & douleurs des membres, ſont oſtées en peu de temps.

Quelques gouttes dudict huile données par le dedans auec bon vin blanc deliurent à l'inſtant de la colique.

Pour les grandes inflammations internes on en donne le poids de trois grains en eau roſe, ou de plantain. On y peut encor mettre d'eſprit de vin, lequel attire le plus ſubtil à ſoy; puis tirant l'eſſence dudict eſprit, ſe peut exhiber au lieu de ſel. Le Saturne eſt d'vne nature fort froide, c'eſt pourquoy l'on s'en ſert pour les inflammations.

Il faict des merueilles pour la fiebure quarte, & affections de ratte, ſans oublier les ponts ſuruenans autour du nombril.

On ſ'en peut ſeruir meſlé auec les emplaſtres & linimens, ou bien appliqué apres qu'il eſt reduit en huile, ou meſlé auec eau appropriée.

Ce ſel ou ſucre de Saturne prins dans le corps, reprime les affections veneriennes, à cauſe de ſa froideur. Ceux qui ſont reſolus de viure chaſtement ne ſçauroient mal faire d'en auoir touſiours quant & eux pour leur vſage interne: on s'en peut ſeruir exterieurement pour la meſme choſe, diſſout ou deſtrempé auec quel huile que ce ſoit.

Par vne artificielle diſtillation l'on peut re-

tirer l'eſprit enflammé de ce ſel ou ſucre, par lequel eſprit [fortifié de ſon ſel] beaucoup de gens ont taſché de rendre potable la chaux de l'or preparee par le benefice de l'eau Regale: la foy doit eſtre adiouſtée aux experiences qui en ont eſté faictes.

Sperniolle ou compoſition Spermatique.

PRens ſperme de grenoüilles au mois de Mars, & le diſtille au bain; il faut qu'il ſoit prins trois iours auant le renouueau de la Lune, car en ce temps là il ne ſent point mauuais: ayant ceſte eau,

Prens { Myrrhe choiſie.
Encens ana deux onces.
Saffran broyé demy once.
Camphre trois drachmes.

Broye toutes ces choſes enſemble, & les mets en poudre tres-ſubtile, laquelle imbiberas auec ton eau, puis tu laiſſeras ſecher, & continueras cela vingt ou trente fois.

Il faut laiſſer ſecher la poudre bellement & à ſon aiſe, ce qu'eſtant, la pourras garder pour ton vſage, elle s'exhibe de la groſſeur d'vne auellane diſſoute en eau de plantain, & c'eſt pour l'hemorragie interne.

Ses forces & vſages.

Il coagule le ſang, à cauſe de ſa grande froideur: car pour l'hemorrhagie ou flux de ſang tant interne qu'externe, ſoit du nez, du goſier ou d'ailleurs, il ne ſe peut trouuer aucun remede meilleur, principalement lors que tout

eſt preſque deſeſperé, la doſe alors eſt de trois ou quatre grains en eau de *Burſa paſtoris*.

Il aide & ſoulage grandement ceux qui ſont atteints des eryſipeles, ou de la podagre prouenant d'humeur chaude eſtant deſtrempé dans le vinaigre, & appliqué chaudement ſur le mal.

Il arreſte auſſi le ſang des playes ſi toſt qu'il eſt impoſé deſſus.

Il tue les pauaris ſi on le laiſſe l'eſpace de deux heures deſſus, on ſe peut encor gouuerner autrement ſi l'on veut: car aiant faict vn doigt de peau on le peut ſouuent moüiller dedans, & puis le mettre deſſus, car ſans doubte il guerit par ce moyen le pauaris en peu de temps.

Il mortifie le chancre, mais plus efficacement ſi l'on ne ſe ſert que de l'eau tiree du ſperme.

Pour le flux des femmes lors qu'il eſt deſbordé, il en faut donner deux ou trois grains peſant dans eau d'Artemiſe.

On applique ceſte eau aux podagres, y aiant diſſout vn peu d'alum de roche dedans procedant comme i'ay deſia dict, ſçauoir moüillant vn linge dedans, & puis l'appliquant deſſus la douleur.

Coſmetique contre les macules de la face.

PRens demy liure de Mercure bien purifié, duquel la noirceur aye eſté oſtee par ablution, meſle le puis apres dans vn plat de terre, auec poudre de Mercure ſublimé. Il faut que le

poids ſoit eſgal, ſçauoir autant de l'vn que de l'autre. Mets puis apres le tout dans vn alembic qui aye l'orifice fort eſtroit, l'arrouſant par apres auec vinaigre diſtillé iuſques à l'eminence de trois ou quatre doigts, laiſſe demeurer ladicte mixtion en digeſtion durant l'eſpace de trois ou quatre iours, durant leſquels la remueras deux ou trois fois chaſque iour, & alors il rendra vne poudre blanche : quand tu verras ceſte poudre oſte le vinaigre par inclination, & garde ladicte poudre qui demeurera au fonds du vinaigre. Reïtere ſouuent ce labeur iuſques à ce que tu ayes aſſez ſuffiſamment de poudre, laquelle ſecheras & garderas pour ton vſage, elle n'a pas beſoin d'eſtre lauee, parce qu'elle n'eſt pas corroſiue.

L'*vſage.*

Ceſte poudre ne s'applique qu'exterieurement oignãt les macules de la face auec du propre crachat ou ſaliue, ou auec eau de febues.

Elle eſt encore fort bonne pour les dertres, eſtant appliquee deſſus ſert d'vn tres excellent remede & incarnatif ; toutesfois prens toy garde en l'appliquant qu'il ne touche ny les yeux, ny les dents.

Onguent ſimpathetique, ou conſtellé de Paracelſe.

Prens
- Graiſſe d'vn verrat ſanglier.
- Graiſſe d'ours autant de l'vne que de l'autre, & tant plus vieux ſont les animaux, tant meilleure eſt la graiſſe.

Faits boüillir lesdictes graisses ensemble l'espace de demy-heure dans du vin rouge; cela fait verse le tout dãs eau froide, & recueille la graisse, laquelle nage dessus auec vne cueilliere, ou quelque autre instrument propre: puis iette le reste, car il ne sert en rien.

Apres prens deux septiers de vers laués dans le vin, lesquels rostiras dans vn pot de terre couuert, au four d'vn boulenger, te prenant garde qu'ils ne bruslent point; estant sortis de là mets les en poudre, de laquelle te seruiras comme s'ensuit.

Prens
- De ceste poudre de vers.
- Ceruelle de sanglier sechée.
- Sandal rouge odoriferant.
- Mumie transmarine.
- Hematites ana vne once.

En fin prens du crane d'vn homme mort par violence, d'vn pendu s'il se peut, laquelle aye esté raclée, lors que la Lune est à son croissant, & en quelque bonne maison, s'il se peut à la maison de Venus, non de Mars, ny de Saturne, il en faut auoir la pesanteur de deux auelanes. De toutes ces choses bien meslées & broyees, fais en onguent auec la graisse selon l'art, lequel tu garderas pour ton vsage dans vn verre clos, ou dans vne boitte bien fermée.

Si par succession de temps cest onguent venoit à siccation, tu le pourras ramollir auec graisse, ou miel vierge.

Souuienne-toy de preparer ton onguent loss que le Soleil est au signe de la balance.

Les vertus & vſage de l'onguent ſympathetique ou conſtellé.

CEſte façon de curer n'eſt pas magie noire, cõme croyent quelques ſots, & ignorans, ains par vne certaine vertu attractiue & aymãtine, cauſee par les Aſtres, laquelle par la mediation de l'air eſt attiree ſur la playe, & ſe conioinct auec elle à fin que l'operation ſpirituelle monſtre ſon effect.

Elle ſe faict dis-ie, à cauſe de la conionction des Aſtres & elements : car comme la chaleur du Soleil s'accorde auec la terre, de meſme le perſicaria, ou perſicaire auec la maladie, & lors que le Soleil s'en va, la chaleur ſe perd auſſi ; il n'eſt pas donc mal faict de croire que le meſme puiſſe arriuer en cecy.

Il y a donc trois choſes leſquelles ſont cauſees par ceſt onguent d'vn effect ſi admirable.

Premierement la ſympthie de la nature.

Secondement l'influence des corps celeſtes, laquelle paracheue ſes operations par la mediation des elements.

Tiercement le baulme naturel qui eſt à vn chacun des hommes.

Par ceſt onguent toute ſorte de playes (de quelle façon qu'elles ſoient ou de quel inſtrument qu'elles ayent eſté faictes, & en quel ſexe que ce ſoit, pourueu que les nerfs, ou arteres, ou quelqu'vn des trois membres princi-

paux gueris (sans toucher seulement le malade, car seulemét il faut auoir le fer ou autre instrument duquel le malade a esté blessé, merueille que pour esloigné que soit le malade ceſt onguent ne laisse de faire son operation, & ne permet qu'il arriue aucũ symptome nuisible au patient, à cause de sa nature conglutinatiue, suppuratiue, & renouatiue.

Or donc la cure se faict en ceste façon: il faut prendre l'instrument duquel le malade a esté blessé (comme i'ay dict) & c'est vne ou deux fois le iour, s'il est de besoin, & si la playe est grande: car autrement il suffit de l'auoir oingt deux ou trois iours tant seulement, il faut par apres garder led t instrument (apres l'onction faicte) & le plier dans vn linge bien blanc, & le mettre en vn lieu assez chaud, non trop toutesfois, car il porteroit dommage au patient, sur tout il se faut prendre garde qu'il ne tombe point de poussiere dessus, & que le vent ne le puisse toucher car cela estant il feroit deuenir enragé le malade.

Auant que faire l'onction sur l'instrument, il faut considerer en quelle façon la playe aura esté faicte, que si l'instrument a piqué de sa pointe, il faut oindre la pointe en descendant, car autrement pourroit nuire au patient.

Que si tu ne peux cognoistre, en quelle façon le patiẽt a esté blessé, ou si le dard est entré bien profond, fais l'onction tout au long dudit dard ou autre instrument, mais si tu le peux cognoistre, il suffit d'appliquer l'onguent dessus la partie qu'est entree dans la chair.

En ce faict il n'eſt aucunement beſoin de coudre la playe, comme font pour l'ordinaire les Chirurgiens, mais la bander ſeulement auec vn linge bien net, & moüillé dans l'vrine du malade.

Il faut que celuy qui faict la cure s'abſtienne des femmes & de pollution durant le temps qu'il y trauaillera, toutesfois auant que faire l'onction il eſt fort bon d'auoir arreſté le ſang de la playe.

Pour les ruptures & fractures des os, on peut adiouſter à ceſt onguent quelque peu de poudre de Bugle, ou conſolide, ou bien poudre des racines d'hellebore noir.

Beau ſecret pour ſçauoir ſi celuy qui a eſté bleſſé ſe doit bien gouuerner au boire ou au manger.

Cela ſe cognoiſt lors que ſur la pointe de l'inſtrument par lequel on a eſté bleſsé apparoiſt quelques goüttes ou taches de ſang, que s'il n'en paroiſt point, il faut qu'il prenne garde à ſe bien gouuerner.

Notte neantmoins que ſi l'on ne peut auoir les armes, par leſquelles la bleſſeure a eſté faicte, on ne laiſſe pas de faire la cure, mais par vn autre moyen.

Il faut auoir vn petit eſchantillon de ſaule, le tremper & moüiller du ſang qui ſort de la playe, & lors que de ſoy-meſme le ſang eſt ſec (ſans feu ny ſoleil) faut mettre ledit bois dans l'onguent qui eſt dans la boette, & le laiſſer-là.

Si par fortune la plaie estoit grande & profonde, il la faudroit mondifier ou nettoier tous les matins, & la bander auec vn linge blanc, & chãger tous les iours de nouueau linge, sans toutesfois vser d'aucun autre onguent, car sans doute la plaie se guerit de soy-mesme, pourueu que l'on laisse le susdict bois dans l'onguent, iusques à entiere guerison.

Neantmoins toutesfois & quantes que l'on veut guerir quelque plaie nouuelle, il faut auoir vn nouueau eschantillon de bois: car vn ne sert que pour vne.

Il se rencontre quelquesfois des plaies, lesquelles ne rendent pas grand sang, si bien qu'ayant le bois on ne pourroit pas le teindre, & tremper dans ledit sang. C'est pourquoy il est à lors besoin de scarifier la plaie auec ledit eschantillon, iusques à ce que le sang sorte, & qu'il colore ledit eschantillon. Le mesme arriue pour le mal de dents, car pour le guerir, il faut scarifier la genciue auec vn burin, ou cure dent, iusques à ce qu'il soit teinct de sang qui en sort; l'exsiccation faicte apres, il faut proceder en la mesme façon que dessus, & la douleur se passera incontinent.

Si vn cheual est encloüé, il faut arracher le clou, puis estant sec, l'oindre dudict onguent, & c'est asseuré que son pied guerira sans suppurer aucunement.

L'on peut practiquer la mesme cure enuers tous les autres animaux composez de chair, sang, & os.

Ie prie & supplie le grand medecin celeste, la

la parolle duquel a donné puissance & vigueur à la Medecine qu'il a creé, qu'il benisse & donne sa grace à ceux qui poussez d'vn bõ zele s'en seruiront auec vne affection autant pieuse que sincere : cependant que la gloire & louange ne soit attribuee à autre qu'à Dieu, comme estant celuy seul qui les merite. Amen. Exod. 15. sect. 26. Sap. cap. 16, sect. 12.

CONCLVSION.

QVe maintenant la superbe effrontee des Academiques Thrasons prenne fin: qu'ils cessent à l'aduenir (lors qu'ils se voudront extoller) de plus lascher la bride à la violence de leurs menaces sans se mocquer de cette diuine science de nos ayeuls cõpagne de la verité, qu'ils ont iusques à maintenant mesprisee : c'est assez, qu'ils ne vilipẽdent plus les disciples de ce grãd Hermes le taxant faussement d'ignorance, d'enuie, & de fraude, à quoy les demonstrations oculaires & manifestes preparations qu'ils demandent ? non non, ce n'est pas à propos s'il me semble que leur nouuelle science syndique auec tant de superbe, ces secrets que i'ay mis en lumiere donnez par la diuine bonté à la Republique Spagyrique, qu'ils appellent charbonniere par desdain. Cependant ie supplie la diuine bonté que tous ceux qui inspirez du Ciel s'en seruiront, (ayant inuoqué la supreme puissance, à ce qu'elle vueille benir leur trauail) puissent heureusement venir à bout de leur entreprinse, remettant l'honneur & la gloire à ce vray Chymique qui iuge de nos intentions, &

voit en vn clin d'œil si la charité enuers le prochain a esté le but de nostre ame. Quant à ces Aristarques & moqueurs indignes de la faueur diuine, & à ceux qui contempteurs du Tout-puissant s'en seruiront à la desrobee (ce que font beaucoup des Galenistes pour l'ordinaire, qui cherchent seulement leur propre loüange aux despens d'autruy, mesdisans sans cesse des bien facteurs Spagyriques) à ceux-là dis-ie, ie desire que toutes choses puissent arriuer contre leurs intentions. Et afin que cela soit comme vn celeste decret, ie dresse mes vœux à la sacrosaincte Trinité (laquelle m'a donné l'industrie & volõté de mettre au iour ces secrets ou grains Spagyriques, non sans grand'peine & trauail) qu'elle face en sorte que toute la posterité en puisse ressentir les effects, ce n'est pas moy seul qui les luy dedie, ains tout le Senat Spagyrique auec moy. Amen.

Adieu Lecteur amy, sois content que ma plume
A faict tout son effort, si tu peux par hazard
L'outrepasser, fais le, sinon que ce volume
Soit tousiours fauory de ton benin regard.

ORDRE

Des preparations Chymiques, comme elles sont contenuës en la Chymie Royale.

LA cure des maladies est diuisée en vniuerselle, & particuliere. Pag. 1

La voye particuliere de guerir les maladies est diuisee en deux. 4

Premierement.

Par les emonctoires vniuersels. ibidem

I. *Vniuersel digestif, ou maturatif.* 5

Tartre de vitriol. 6

II. *Vomitif.* 10

Sel de vitriol, ou Gilla Theophrasti. ibidem

Vitriol blanc vomitif. ibidem

III. *Cathartique resolutif, mondificatif.* 12

Turbith mineral. 14

Mercure precipité, 16

Secret Corallin de Paracelse, ou Mercure sublimé rouge, non corrosif 21

Fleurs d'Antimoine butyré. 24

Fleurs d'Antimoine corrigé. 26

Electuaire d'Antimoine. 29

Panchymagogue. 31

La vraye preparation de la Scamonée. 36

Seconde preparation de la Scamonée 37

Specifique purgatif de Paracelse. 40

Sel des herbes. 44

IV. *Diuretique.* 48
Sel de Succin. ibid.
Obſeruations pour l'eſprit, & huile de ſel. 47
Les eſprits du ſel Nitre. 54
V. *Diaphoretique.* ibidem.
Antimoine diaphoretique. 56
Eſprits de Tartre. 59
VI. *Confortatif.* 63
Sel de Perles. 64
Sel de Coraux. 67
Viqueur des pierres precieuſes, & cailloux. 69.70
Linaigre radical. 71
Huile de canelle. 72
Elixir de Paracelſe. 74
Baumes confortatifs, eſpoiſſis par le benefice de la cire. 77
VII. *Anodyn mitigatif ſomnifere.* ibidem.
Laudanum de Paracelſe, tres-renommé à cauſe de ſes vertus. 78
Electuaire du Laudanum. 81
VIII. *Odoriferant.* 86

Secondement.

Par les moiens ſpecifiques. 91
Specifique capital. 93
Eſprit de vitriol. ibidem
Medicament epileptique. 95
Apoplectique. 96
Eau de vie apoplectique tres-bonne. ibidem.
Huile de Succin. 98
Sel de Succin. 99
Baume apoplectique. 103
Ophthalmique. 105
Odontalgique. 108
Huile Anodin.

Eau de meſme vertu. 109
Pectoral. ibidem
Laict de ſoulphre. ibidem.
Cordial. 112
Or potable. 126
Stomachique. 131
Huile de vitriol, de Venus, & de Mars. ibid.
Vterin. 138
Elixir vterin. ibid.
Poudre des cals des iumens. 139
Extraict de ratte de bœuf. ibidem.
Sel de Iupiter. 140
Eau ſinguliere, dans laquelle ſe donne le ſuſdit ſel. 141
Febrile. ibidem.
Poudre. 142
Potion. 143
Peſtilentiel. ibid.
Fleurs de ſoulphre. 145
Eau theriacale. 152
Zenexton de Paracelſe. 154
Zenexton pour les grands princes & ſeigneurs. 157
Podagrique. 160
Baume podagrique. 162
Onguent Anodyn. 164
Nephritique. 165
Sel contree le calcul. 166
Hydropique. 168
Specifique purgatif hydropique. 169
Dyſenterique. 170
Poudre dyſenterique de tres grande vertu. ibidem.
Eſſence du Crocus Mortis. 172
Venereique. 174
Eſſence de Satyrion. ibidem.

Veneneux. 177
Theriaque de Mumie. ibidem.
Secret de Theophraſte très excellent pour toute ſorte de venins 179
Alcohol des ſerpens, & principalement des viperes. 181

Concluſion.

Des *maladies internes.* 186
Externes. ibidem.
Vulneraire, vlcereux, puſtuleux, mondificatif, mitigatif, & conſolidant. 186
Baume vulneraire tres-excellent. ibidem.
Emplaſtre Strictique. 188. 189
Pierre medecinale. 193
Sel, beurre, ſuccre, ou miel de Saturne. 197
Sperniole. 201
Coſmetique contre les taches de la face. 202
Onguent ſympathetique, ou conſtellé de Paracelſe. 203
Epilogue. 209

A chaque medicament ſont adiouſtées ſes vertus, vſages, & doſe; auec la façon de les exhiber, comme il faut; les obſeruations, & aduertiſſemens, comme il eſt plus amplement remarqué à la Table ſuyuante.

TABLE TRES-AMPLE DE LA Chymie Royale selon l'ordre de l'Alphabet.

A

Accidens des playes sont empeschez par les gõmes, sçauoir, Galbanum, Opoponax, &c. 188
Acidité de l'huile de Vitriol empesche toute putrefaction. 135
Adequation des elemens se trouue en l'or. 116
Aduis particulier pour tirer l'huile de canelle. 72
Affection des poulmõs gueries par les fleurs de soulphre. 151
Agrippa touchant la constellation des vocales, &c. 185. le mesme asseure que quelques dictions prononcees produisent des prodigieux effects. ibid.
Alcohol de vin fortifié auec le tartre empesche qu'on ne peut oster la couleur de l'or, ny des coraux. 168
Alcohol prins par le dedans chasse le venin iusques hors la peau. 181
Alcohol troisiesme des Serpens, principalement des Viperes contre toute sorte de venins, comment se fait. 181. la dose, & la force. 182. 183
Aliments ont trois excremens, sçauoir l'eau, le Soulphre, & le sel, ou tartre. 168
Aloës se remuë auec les eaux dans vn mortier pour l'Ophthalmique. 107
Alopecie guerie par l'huile de Vitriol s'en frottãt la teste. 135
Ame du monde, ou nature moyenne se trouue sur tout au Soleil. 119. ses operations. ibid. contient toutes les forces de la nature, est le cœur du Ciel, comme

Seigneur de toutes les vertus elementaires,& darde ſes rayons à toutes les choſes naturelles. ibid.
Analogie des choſes celeſtes aux terreſtres. 112
Le Soleil & la Lune ſymboliſent auec le cerueau & le cœur de l'homme. 113
Les Anciens diſoient que toutes choſes eſtoient tenuës au Soleil & la mer. 115. en la marge.
Anodyn intrinſeque bon aux douleurs extremes pour dõner le repos. 77
Anodyn mitigatif & dormitif. ibid. pluſieurs maladies ne peuuent eſtre gueries ſans iceluy. ibid.
Antidote de Mumie guerit pluſieurs maladies. 178
Antimoine ne ſe peut preparer qu'il ne ſoit vomitif. 53. ſa perfection n'eſt encore trouuee non plus que de l'or potable. ibid.
Antimoine ou Turbith comment ſe doit prendre. 30. inſtruction à ceux qui le donnent. ibid. 31.32. pour appaiſer les vomiſſemens qu'il cauſe s'ils ſont trop violens. ibid. pour moderer le mal de teſte. ibid.
Antimoine Diaphoretique comment ſe fait. 56.57.58. les vertus, l'vſage & la doſe. ibid. 59
Antimoine Diaphoretique eſt vn Spagyrique excellent, merite d'eſtre appellé πολυχρηστον. 58. le ſecret couſte au moins deux cens florins à l'Autheur. ibid. ſes effects ſe recognoiſſent aux vrines & ſueurs. ibid.
Antimoine Diaphoretique eſt excellent pour la verolle. ibid.
Aphoriſme d'Hippocrate, *Concocta ſolùm medicanda niſi turgeant.* 6
Aphoriſme d'Hippocrate touchant les impuretez radicales. ibid.
Apoplexies ou Vertigo gueris par le ſel de perles. 65
Apoſtemes & putrefactions gueries par les fleurs de

soulphre. 151
Apostemes, charbons, anthrax, pleuresies sont gueris en prenant vne drachme de Theriaque de Mumie. 179
Apostemes se meurissent par le moyen de l'emplastre Strictique. ibid.
Aragnees ayans la figure d'vne Croix sur le dos ont des petites pierres qui seruent de preseruatif cõtre la peste. 158
Artemise a la vertu de desoppiler toutes les obstructions des femmes, y meslant des gouttes d'huile de Succin. 138
Aspect de l'essence diuine deffendu aux yeux des hommes selon S. Paul. 118
Assistance de la nature aide à recouurer la santé. 140
Asthmes, ou toux inueterees, gueris par les fleurs de soulphre. 151
Astomes n'ayans point de bouche viuent seulement des odeurs. 86
Auicenne tient les medicamens veneneux contraires à la nature. 14
l'Autheur enseigne son or potable aux amateurs de la Chymie. 126
l'Autheur prie le Lecteur de se contenter de ce qu'il a traicté en ce volume, tant de maladies elementaires, materielles, qu'internes. 182

B

BAldus Angelus touchant l'admirable nature des viperes. 182
Baume du Peru, ou de Iericho bon à mesler auec le Baume Apoplectique. 104
Baume du laict de soulphre est l'humide radical. 111
Baume de soulphre se peut faire de la mesme façon

que les fleurs de soulphre. 143
Baumes confortatifs rendus solides par le moyen de la cire. 77. s'appliquent aux narines, temples, col, & estomach. 77
Baume naturel, & ses proprietez. 1. souuerain & supreme medicament selon Raymond Lulle. 2. a pouuoir de guerir toutes les infirmitez naturelles. ibid.
Baume Apoplectique s'applique exterieurement, & donne vne odeur agreable. ibid.
Baume Apoplectique comment se faict. 103. les forces & vsage. 104. bon à l'apoplexie, epilepsie & vertigo, frottant d'iceluy les narines les temples, le front, & le dedans du palais. ibid. chasse le mauuais air, & resioüit les esprits tant animaux que vitaux. 105. bon à la colique s'en frottant le nombril, il est aussi bon aux maladies de la matrice. ibid.
Baume mondificatif guerit asseurement toute sorte de playes. 186. empesche les symptomes. ibid.
Baume podagrique comment se faict. 162. les vertus & l'vsage. ibid.
Second Baume podagrique comment se faict. 163. appaise la douleur de gouttes froides. ibid.
Baume podagrique bien preparé arreste les douleurs des gouttes en frottant la partie malade. 162.163
Baume mondificatif, mitigatif, & consolidant, comment se fait. 186. ses vertus & vsages. ibid.
Baptiste Porta atteste la vertu des Elixirs. 86
Beurre Antimonial comment se rectifie. 25
Boüillon, ou *Tapsus Barbatus*, se prend auec le sel de perles. 66
Breuuage qui dechasse toute sorte de fieures. 143
Bruslures, soit de feu, fer, plomb, huile, ou graisse guerries par le moyen de l'eau de la Pierre Medecinale, y

appliquant vn linge trempé dedans. 196
Bruſſures ſont gueries par le ſuccre de Saturne. 199

C

CAbaliſtes anciens tres doctes en la Magie naturelle ont comparé tout ce qui eſt au monde auec le poinct, ligne droicte & peripherie. 117. pourquoy ils ont donné les noms & characteres des planettes aux mineraux.
Cabaliſtes diuiſét toute la machine creée en trois mondes. 117. 118
Cadauer d'vn rouſſeau ſans macule, ou lentilles, eſt propre à faire la Teriaque de mumie. 177
Calcul prouient de la portion plus impure de l'aliment. 165
Cal, & Tartre ne peuuent eſtre cogneus en leurs eſpeces, parce qu'il y en a au moins cinq cents. 167
Calculs diuerſement figurez en leurs degrez pour la varieté des matieres, d'eſquelles ils prouiennent. 165
Calculs de diuers genres. ibidem
Calx Solis de Crolius comment ſe fait. 123. 124
Calx Solis perd ſa force de frapper par le moyen du ſoulphre bruſlé dans le creuſet. ibidem.
Calix Solis fait ſon effect diſſemblable à la poudre à canon, car il donne contre bat. 125
Calx Solis miſe en huile de ſel ſe liquefie comme du beurre. ibidem.
Calx Solis faict par l'Autheur en preſence de Rodolphe II. & quelques Medecins. 126
Carbon de Paracelſe rendu doux & agreable par la digeſtion. 90
Catharctique de Panchymagogue bon pour les fieures, & ſur tout pour la quarte. 8
Catharctique a les meſmes vertus de la Scamonée, &

Colocynthe, 11. obſeruations d'iceluy. ibidem.
Catharctiques n'operent par la force des quatre qualitez. 13
Catharctique purgeant benignement. 39
Catharctiques doiuent eſtre donnez proportionnément. à la force du malade. 40
Catarrhes tombans ſur la poictrine gueris par les fleurs de ſoulphre. 151
Cerueau conforté, & memoire aidée par le ſel de perles. 65
Chair de vipere mangée prolonge la vie. 182
Chaleur naturelle ſe diſſout par les choſes aiguës, & contraires à la nature humaine. 129
Chancre mortifié par le Sperniole. 202
Chancres, fiſtules, eſcrouëlles reçoiuent gueriſon par le moyen de l'emplaſtre Strictique. 193
Chancres ouuerts des mãmelles ſont miraculeuſement gueris par le moyen de l'eau de la pierre medecinale. 196
ſert aux Chancres de la bouche, & genciues. 196.
Chancres, fiſtules, & vlceres des mammelles gueris par le ſuccre de Saturne, en oignant la partie affectée. 200.
Chaque choſe peut engendrer ſon ſemblable. 113
Charlaterie d'vn qui faiſoit croire d'auoir la vraye tranſmutation de Iupiter, Saturne, & Venus en Lune. 131
Chaſteté peut eſtre conſeruée par le moyen du ſuccre de Saturne. 200
Chymiques ignorent les effects de l'eſprit de vitriol, pour guerir de l'epilepſie. 93. L'Autheur recognoit qu'il y eſt tres-efficace. ibid.
Chymiques ont treuué l'inuention des fleurs de ſoulphre, pour ſuppleer au defaut du Poiſſile. 145

Chymistes ineptes en la façon de l'or potable. 115
Ciel doré, ou empyré s'ouure sans l'aide & mediation d'aucune impureté. 155. en la marge.
Ciuette gommée par le Tragacanth mise en digestion, ne donne aucune bonne odeur. 88
Ciuette par son odeur chasse les excremens. 90
Cœur centre, & racine de tout le corps. 91
Colique appaisée en vn instant par le moyen de quatre ou cinq gouttes d'huile de sel prinses dans du vin 53
Colique commét se guerit auec l'esprit du sel Nitre. 55
Coliques gueries par les fleurs de soulphre. 151
Confortatif interieurement, & naturellement corroboratif. 63
Conradin au liure qu'il a faict de *Febri Vngarica*, dit que la bonne odeur sert pour la peste. 87
Contractions, & resolutions de nerfs soulagées par le sel de perles. 64
Conuulsions, & poins aux costez appaisez auec l'huile de Tartre. 62
Conuulsions, & phrenesies soulagées par le sel de perles. 64
Coquilles longues qui se trouuent aux bords des lacs, ou estangs, sont bonnes pour la fieure. 142
Corail se peut dissoudre dans l'esprit du sel, & comment se fait. 68
Coraux croissent merueilleusement. ibid
Cordial specifique. 112.
Corps humain conserué, & remis en santé par le sel de perles. 65
Corroboratifs pour la podagre empeschans la defluxion. 161
Cosmetique contre les macules de la face, commen

ſe fait. 202. l'vſage. 203
Couleur du viſage maintenuë belle auec l'huile de vitriol, meſlé auec ſuc de roſes communes, & autres ſucs. 177
Crapaut comment ſe reduit en poudre pour faire le Zenexton des Princes, & grands Seigneurs. 158
Creation du monde manifeſte les œnures de Dieu. 119
Cure des maladies diuiſée en vniuerſelle, & particuliere. 1. vniuerſelle en quoy conſiſte, d'où elle prouient, & les remedes. ibidem.
Cure vniuerſelle doit eſtre deſirée, & recherchée. 2. peu de gens l'entendét. ibid. Raimõd. Lulle conſeille aux Medecins de sy perfectionner. ibid. elle peut ſeule guerir toutes ſortes d'infirmitez. ibid. en elle conſiſtent toutes les vertus operatrices de la Medecine. ibid.
Cure vniuerſelle diuiſée en quatre genres, Epilepſie, goutte, Lepre, & Hydropiſie. 2. maladies inferieures tirées de ces quatre. ibid.
Cure vniuerſelle eſt vn don de Dieu, & threſor incomparable. 2. adoucit le mal, & le fait ſupporter auec plus de facilité. 3. ſes operations remiſes à la puiſſance diuine. ibidem
Cure particuliere imite ſouuent l'vniuerſelle. 3. appaiſe la nature en ſept façons. 4. les ſept membres principaux du corps humain en reçoiuent gueriſon. ibid.
Cure particuliere, & ſes effects. 3. ſymptomes, paroxyſmes, & douleurs allegées par icelle. ibid. euacue les excremens, & reſtitue les forces naturelles debilitées. ibid. ne doit eſtre meſpriſée. ibi. produit aux maladies inueterées les meſmes effects que l'vniuerſelle. ibid.
Cure des playes ſe fait par la cire & poix reſine. 118
Cures doiuent eſtre conioinctes le plus qu'il eſt poſſible auec le purgatif, reſolutif, mondificatif, diureti-

que, diaphoretique, &c. 64
Cures acheuees par ſedation, corroboration & mitigatiõ, ſont plus aſſeurees, ayans plus de ſympathie auec la nature meſme. 63

D

DAme percluſe de tous ſes membres des douleurs de colique, & guerie par l'huile de Tartre. 62. 63
Defluxions de la teſte deſſechees par le laict de ſoulphre. 111
Dertres, roignes, demangeaiſons gueries par l'huile de vitriol, en frottant la partie. 155
Dertres ſont gueries auec l'eau de la Pierre Medecinale. 196
Dertres ſont gueries par la poudre Coſmetique appliquee deſſus. 203. faut prendre garde qu'elle ne touche ny les yeux, ny les dents. 203
Diaphoretique. 55
Diarrhee ſe forme quand il n'y a ny ſeparation ny digeſtion. 170
Dieu manifeſte des ſecrets naturels & vniuerſels. 3. ce qu'ils contiennent. ibid.
Dieu a laiſſé le portraict de ſa toute-puiſſance aux trois mondes. 118
Dieu a colloqué les choſes les plus nobles aux plus eminents degrez. 119
Dieu en l'ordre & diſpoſition de toutes choſes a voulu loger & colloquer les plus nobles aux plus eminents degrez. 119
Digeſtif n'eſt neceſſaire aux maladies prouenantes des impuretez mobiles & ſuperficielles, ny aux fieures, catarrhes, toux, enrouëmens, qui ſont gueries par le purgatif & mondificatif. 5
Digeſtif du Tartre de vitriol comment ſe fait. 8

Digestion forte opere soudain au calcul. 165
Digestion bonne sans separation asseure de la dysenterie. 170
Dissoluans demeurans quelque temps en digestion rougissent. 67
Diuretique & diaphoretique euacuent ce qui ne se peut vuider par le ventre. 48
Dormitoire appliqué auec vtilité, & tiré d'vne vraye essence est le propre d'vn bon Medecin. 77
Dose du Mercure sublimé est de trois à cinq grains. 23
Dose du sel de perles est de dix à douze & quinze grains. 66
Dose de l'Electuaire de Laudanum. 85
Dose du pestilentiel est vne ou deux gouttes. 145
la Dose des fleurs de soulphre est vne drachme en eau de Chardon benist, Theriaque, ou Syrop de Citron. 151
Dose de l'eau Theriacale, est vne cueilleree, ou demy, auec vin, eau de Melisse, ou chardon benit. 151
Douleur de foye est arrestee par l'essence du Crocus Martis pris en eau de cicoree & Agrimoine. 174
Douleurs de foye gueries par l'huile de sel pris auec eau de chicoree, laictuës, ou chardon benit. 52
Douleurs veneriennes appaisees par le sel de perles en prenant 10. grains iournellement pendãt seize iours. 65
Douleurs de poulmons gueries par le sel de perles. ibid.
Douleurs de teste gueries par l'huile de vitriol pris en eau de Lys, ou de lauande. 135
Douleurs de ratte appaisee auec l'essence de Crocus Martis prise en eau de ceterach, capilli veneris, & Tamaris. 174
Douleurs des playes ou blessures s'appaisent par le moyen de l'Emplastre strictique. 193
Douleurs du dos sont appaisees appliquant l'emplastre stricti-

ſtrictique deſſus. ibid.
Dyſenterie arreſtee par l'eſſence du crocus Martis. 173
Dyſenterique. ibid

E

EAu Philoſophique n'eſt pas cõmune à toutes ſortes de gens. 14. appellee eau de ſageſſe. ibid.
Eau philoſophique n'eſt commune à toutes ſortes de gens. 14. comme les cabaliſtes la nomment. 15
Eau de vie pour l'apoplexie cõment ſe faict. 96. 97. en faut donner ſelon les forces du malade, & pour le plus vn demy cueiller auec eau de Succin. ibid. opere exterieurement en frottant les temples, & le ſommet de la teſte. ibid.
Eau pour le mal de dents, comment ſe faict. 109. la faut appliquer cõtre la dent gaſtee, ou tremper du cotton dedans, & le mettre dedãs la dent ſi elle eſt creuſe. ibid.
Eau regale comment ſe fait. 123
Eau ſinguliere dans laquelle le ſel de Iupiter ſe donne aux hyctetriques. 141. comment ſe fait. ibid.
Eau appellee Ens, ou laict de Baume a meſmes effects que les fleurs de ſoulphre contre la peſte & autres maladies. 150. la doſe. ibid.
Eau de ſapience des Philoſophes eſt vnique. 115
Eau de la pierre Medecinale arreſte toutes les defluxiõs, mõdifie & cõforte la partie malade. 195. refermit les dents, & empeſche la putrefaction des gẽciues. ibid.
Eau de pierre Medecinale meſlée auec eaux Roſe, Euphraiſe & Verbene, eſt bonne pour l'Ophthalmie. 195
Eau de la pierre Medecinale bonne pour les apoſtemes appliquant vn linge deſſus trẽpé dans cette eau. 196.
Eau theriacale ſoulage ceux qui ont eſté frottez auec

le Mercure. 153. penetre les nerfs, muscles, voire iusques à la moüelle des os. ibid.
Eau Theriacale comment se fait. 152. 153. ses vertus, l'vsage, & la dose. 153
Eau Theriacale purge la teste, la poictrine, & principaux membres du corps. ibid.
Eau Theriacale dechasse tout ce qui peut apporter du dommage au corps humain. 153. 154. opere miraculeusement à la rectification du sang. ibidem.
Eau Theriacale admirable pour la peste. ibid.
Eau Theriacale se peut messer auec les diaphoretiques. 154.
Eau Theriacale bonne contre les vers. ibid.
Eau de Sperniole bonne aux podagres, y ayant dissout d'alum de roche dedans, puis trempant vn linge l'appliquer dessus. 202
Effects admirables du Calx solis. 125. deux grains mis dessus la lame d'vn couteau, la chandelle allumee dessous, fait autant de bruit qu'vn gros petard. ibid
Electuaire d'Antimoine comment se fait. 26. faut le faire auec paste de coings. ib. les forces, les proprietez, & la dose. 30
Electuaire de Laudanum & comment il se doit faire. 81. ses forces & vsage. 82
Electuaire de Laudanum est vn specifique anodyn & dernier refuge. 82. bon à toutes les douleurs aiguës pris en eau de menthe. 83. arreste les defluxions, mesmes les flux de ventre, pris auec mastich ou terre sigillee. ibid. est vn souuerain dormitif. ibid.
Electuaire de Laudanum bon à toute sorte de fieures messé auec eau d'Absynthe, & ruë. 83. arreste la soif aux fiebures ardentes & prouoque le sommeil. 84. bon aux asthmatiques & phtisiques pris auec eau

d'hyſſope. ibid. contraire à la toux ſi le malade eſt trop debilité, parquoy en faut donner moins. ibid.
Electuaire de Laudanum cõſerue la chaleur naturelle, & fortifie les eſprits. ibid. bon à chaſſer la melancholie, & douleurs d'eſtomach. 85. propre aux vomiſſemés & debilitation du ventricule. ibid. arreſte l'hemorrhagie, & ſang menſtrual. ibid. bon contre la freneſie, & profitable aux epileptiques. ibid. la doſe. ib. ſe peut donner aux petits enfans. 86
Electuaire de genieure pris auec huile de vitriol bon pour la peſte. 135
Elixir des proprietez de Paracelſe, ſes forces, & ſon vſage, comment ſe fait. 74. 75.
Elixir de Paracelſe eſt le baume des anciens tres-excellent pour donner gueriſon à pluſieurs maladies. 75. 79. la doſe. ibid.
Elixirs aromatiques ont ſauué la vie à pluſieurs perſonnes. 86
Elixir pour le ventre comment ſe fait. 138. l'vſage, & la doſe. ibidem.
Elixir, ou peſtilentiel, eſt vn remede le plus admirable du monde contre la peſte. 144
Elixir pour la peſte eſt vn preſeruatif, & curatif le plus admirable du monde. ibid.
Elixir pour la peſte comment ſe fait. 143. 144. forces & vſage auec la doſe. 145
Emplaſtre qu'il faut mettre ſur le ventre, auant que prendre de la poudre dyſenterique. 172. comment ſe fait. 172
Emplaſtre Strictique, ou aſtringent, & ce qu'il faut conſiderer en la compoſition des Strictiques. 188
Emplaſtre Strictique eſt tres-bon pour les vlceres inueterez. 192. empeſche la pourriture, & cor-

ruption, & l'excroiſſance de la mauuaiſe chair. ibid.
Emplaſtre Strictique attire en vne ſeule fois le bois, le fer, & le plomb des playes. ibid.
Emplaſtre Strictique ſouuerain à l'enfleure de teſte, aiant raſé les cheueux faut l'appliquer deſſus. 193
Emplaſtre Strictique tres-excellent pour les playes, comment ſe fait. 189. 190. 191. 192. a des vertus innombrables. ibidem.
Emplaſtre Strictique garde ſes forces l'eſpace de cinquante ans, auec la meſme vertu que s'il auoit eſté fait le meſme iour. 193
l'Enfant eſt conforté dans le ventre de la mere par le moyen du ſel de perles. 66
Enſeignement pour bien cõſeruer la ſanté ſelon Agrippa. 14
Enula campana chaſſe le ſel reſolu de la colique. 55
Epilepſie, ou iauniſſe guerie par le ſel de perles, en prenant ſoir & matin pendant ſix ſemaines. 65.66
Epilepſie guerie par les fleurs de ſoulphre. 152
Eryſipeles ſoulagez par le Sperniole deſtrempé en vinaigre, & appliqué ſur le mal. 202
Eſprits du ſel de Succin comment ſe tirent. 48.49. l'vſage, & la doſe. ibidem.
Eſprit du ſel eſt ordonné aux hydropiques pour les deſalterer. 50
Eſprit, ou huile de ſel, ſes forces, & vertus ſelon Paracelſe. ibid.
Eſprit de ſel conſomme en vn iour tout ce qui eſt ſubiect à corruption aux playes. ibidem.
Eſprit de ſel differe au gouſt du ſel commun. ibid.
Eſprit de ſel meſlé auec huile de vitriol, propre à pluſieurs maladies, ſur tout pour l'hydropiſie, meſlé auec eau ou ſel d'Abſynthe. 51

Esprit de sel soulage les douleurs de teste. ibid.
Esprit de sel prins auec le vin purifie le sang, & guerit la lepre. ibidem.
Esprit de sel purge les reins, la vessie, rompt le calcul, son vsage au bain est admirable. 52. vne ou deux gouttes prinses en eau d'Artemise tuent les vers des petits enfans. ibid.
Esprits du sel Nitre comment se tirent. 54. l'vsage, & la dose. ibid.
Esprit de sel Nitre bon à la colique. ibidem.
Esprit de sel guerit les membres raccourcis en frottant la partie. ibidem.
Esprit du sel Nitre se mesle auec autãt desprit de vin, se donne iusques à deux scrupules, ou vne drachme dans vn plein verre d'eau de fontaine tiede. 55
Esprit de tartre comment se fait. 59. 60.
Esprit de Tartre comment perd sa mauuaise odeur. 61
Esprit de Tartre prins en eau de soldanelle, & hyebles, ou huile de vitriol, fait des admirables effects à l'hydropisie. 62. 92
Esprit de Tartre auec Theriaque est propre aux erysipelles. ibidem.
Esprit de Tatre nonobstant sa puanteur, est bon contre la peste, & autres maladies veneneuses. 61. dissipe les sueurs puantes du corps humain. ibid.
Esprit de Tartre excellent pour les pleuresies, & esquinancies. 62
Esprits, & elemens du microcosme mondifiez, & clarifiez par le baume confortatif. 63
Esprit du vin versé sur le sel de corail rougit. 67
Esprit de Terebenthine souuent rectifié rougit. ibid.
ceux qui la vendent trompent les inexpers. ibid.
Esprit de vitriol doit estre dissous en eau distillee, ou

rosee de May. 93
Esprit de vitriol guerit de l'epilepsie, selon Paracelse. ibidem. les Chymiques n'en peuuent monstrer ses effects. ibid. est tres-efficace pour cette maladie. ibid.
Esprit de vitriol preparé selon Crollius. ibidem. comment se fait. ibidem, & 49. est vn medicament tres-vtile aux cures. ib. cõment il en faut tirer l'huile. ibi.
Esprit de vitriol, & sa secõde description. 95. cõment se fait. ibid. bõ aux fieures Hõgariques, & violétes. ib.
Esprit de vitriol auec sel de corail est bon pour les suffocations de matrice. 139
Esprit doit estre recreé par vn autre esprit. 87
Esprits vitaux molestez par quelque venin sont remis par les odeurs. ibid.
Esprits vitaux doiuent estre corrigez en plusieurs maladies. ibidem.
Esprits infectez par l'air puant, sont remis en leur temperament par les bonnes odeurs. ibidem
Essence de saffran tiree auec eau de vigne a des vertus admirables, & sur tout contre l'extreme melancholie. 73
Essence coloree de la chaux de l'or tiree auec les huiles aromatiques. 74
Essence d'extraict de ratte de bœuf se tire auec l'esprit du vin, y aiãt ietté quelques gouttes d'Angelique, 139
Essence de ratte de vache se tire auec quelques gouttes d'Angelique. ibid.
Essence du Crocus Matris reduicte en poudre est bonne pour l'hydropisie. 169
Essence du Crocus Matris arreste le sang, & les mois des femmes. 173
Essence du Crocus Martis bonne aux douleurs de foye. ibidem.

Essence du Crocus Martis arreste le sang des plaies. 173
Essence de Satyrion comment se tire. 144. 175. 176. ses vertus, vsage, & dose. ibidem.
Essence du Crocus Martis comment se tire. 172. ses vertus. 173. la dose. 174
Essence, ou extraict de Satyrion excite la chaleur naturelle, & fait vn admirable succez aux personnes froides. 176
Estomach se guerit auec huile de sel prins en eau de menthe, & a vertu de faire recouurer l'appetit. 51. 52
Estre des maladies selon l'opinion de Paracelse est diuisé en cinq. 183
Eusere a en grande estime le vitriol de Vsclem Zigmantell. 93
Extraict de ratte de bœuf mentionné au liure des mysteres de Paracelse. 139
Extraict de ratte de bœuf comment se fait. ibid. empesche les obstructions de la ratte, & prouoque les mois aux femmes. ibid. la dose. ibid.
Extraict d'Enula campana surpasse presque le soulphre pour la peste. 144

F

FAcultez Antimoniales, vitriolees, & helleborines tiennent le premier rãg, pour prouoquer le vomissemẽt. 10. ne laissẽt riẽ de mauuais dãs le vẽtricule. ib.
Febricitans soulagez par l'esprit de tartre. 62
Febricitans doiuent prendre leurs medicamens pendant l'accez, ou vn peu deuant selon Paracelse. 142
Feu sacré ou de S. Antoine, & les Erysipeles sont gueris auec l'eau de la Pierre Medecinale. 195. comment il en faut vser. ibid.
Fic tant interne qu'externe gueri par l'Emplastre Strictique. 193

Fic de quelque eſpece qu'il ſoit guery par l'eau de la Pierre Medecinale, appliquant vn linge deſſus trépé dans ladite eau. 197
Fiebures ſont gueries par l'Antimoine diaphoretique. 58
Fiebure engendree des humeurs Mercuriales abhorre le vin. 141
Fiebure prouenante du foye cauſe vne grande alteration. ibid. ſe cure par le Laudanum. ibid.
Fiebure prouenant de ſon ſel propre cauſe le deſgoutement. ibid.
Fiebure prouenãt de l'eſtomach rend le malade pareſſeux, ſans alteration ſe doit guerir par le corail. 142
Fiebures, chaleurs, & ſoif ſoulagees auec douze ou quinze gouttes d'huile de vitriol, priſes en eau de centauree, Anthos, ou vin. 134
Fiebures engendrees des humeurs chaudes font vomir ce qu'on mange. 241
Fiebures gueries par les fleurs de ſoulphre. 151. eſt vn preſeruatif le plus admirable que la nature ait iamais produit. ibid.
Fiebures gueries par l'eau Theriacale. 154
Fiebure de l'inſtrument de Zenexton de Paracelſe. 155
Fleurs d'Antimoine butyré cõment ſe fõt. 24. rend vne liqueur ſemblable au beurre. ibid. eſt appellé Mercure de vie tres dangereux ſi l'on n'en ſçait bien vſer, duquel quelques vns ont abuſé. ibid. la maniere pour oſter ſes corroſions. 25. le faut lauer ſouuent en eau chaude. ibid. bon pour les fortes complexions. ibid.
Fleurs d'Antimoine butyré ſe rectifient auec or fermẽté, & rarefié. ib. peuuent dõner aſſeurãce s'il eſt vtile à la Medecine chymique. ibid. ſon vſage & ſes forces. ibid. ſa doſe, & comment il ſe prend. 29. faut tenir

le lict, & prendre vn quart d'heure apres vn, ou plusieurs boüillons s'il eſt de beſoin. ibid.
Fleurs d'Antimoine corrigé comment ſe font. 26. 27. 28. l'vſage & les forces. ibid. la doſe. 29
Fleurs de ſoulphre comment ſe diſſoluent ſans aduſtion. 144
Fleurs de ſoulphre comment ſe font. 146. 147. 148. 149
Fleurs de ſoulphre meſlees auec l'extraict d'Enula campana ſont vn ſouuerain preſeruatif cõtre la peſte. 150
Fleurs de ſoulphre, les forces, l'vſage, & la doſe. ibid.
Fleurs de ſoulphre bonnes pour la verole, & prouoquent la ſueur. 151
Fleurs de ſoulphre operent de meſme que le πολύχρηςον. ibid.
Fleurs de ſoulphre bonnes aux maladies qui ont beſoin d'exſiccation. ibid.
Fleurs de ſoulphre ne ſe donnent aux plus robuſtes qu'au poids d'vne drachme, & aux ieunes & foibles demy drachme. 152
Fleurs de ſoulphre conſeruent le vin meſlees auec iceluy. ibid.
Fleurs de ſoulphre ne doiuent eſtre donnees aux femmes enceintes non plus que l'huile. ibid.
Fleurs blanches des femmes arreſtees par l'eſſence du crocus martis. 173
Flux de ventre ſe manifeſte par la putrefactiõ & la matiere diuerſifiée en couleur. 170
Flux de ventre guery par la poudre dyſenterique. 171
Flux des femmes deſbordé, arreſté en prenant deux ou trois grains de ſperniolle dans eau d'Artemiſe. 202
Forces de l'huile de Succin. 100
Forces naturelles cõfortees par le laict de ſoulphre. 111
le Foye, & ſes ſignatures. 39

Friſſons, tremblemẽt & battement de cœur gueris par le moyen du ſel de perles. 66
Froment ne ſe peut auoir ſans l'yuroye, ny le miel ſans eſguillon. 182
Fueilles d'or meſlees auec huile de ſel renouuellent le ſang, & le corps. 51

G

GAlle guerie auec l'eau de la pierre Medecinale, s'en lauant ſoir & matin. 195
Gargariſmes adouciſſẽt le goſier apres les vomiſſemẽs bilieux. 20
Generation du calcul empeſchee par les fleurs de ſoulphre. 152
Gilla Theophraſti bon pour la peſte, douleurs de reins, & en faut prẽdre demy drachme dans du vin chaud. 11. propre aux playes recentes. ibid. Gonorrhee arreſtee auec l'eſſence du Crocus Martis. 173
Goutte & podagre guerie par l'Antimoine diaphoretique. 58
Goutte ou podagre peut eſtre guerie en ſon commencement par vn ſeul onguent ſelon l'opinion de Seuerin. 160
Goutte inueteree ne ſe peut guerir par les baumes exterieurs. 160. faut y adiouſter les purges podagriques, les mondifians diaphoretiques, &c. 160. 161
Goutteux & podagres gueris par l'huile de ſel. 53
Grauelle, & calcul gueris par le vitriol prins en eau d'Arreſte-bœuf. 134

H

HArmonie du cœur, & du cerueau auec le Soleil, & la Lune. 113
Hellebore vomitif de Conradinus. 10
Hemorrhagie tant interne, qu'externe, arreſté par

l'essence du Crocus Matris. 173
Hermorrhagie externe est miraculeusemẽt arrestee par les potirons qui viennent au pied des bouleaux. ibid.
Herbes cueillies en certaines constellations gueriſſent quelques maladies. 184
Hermete tient l'or Roy & chef de tous les metaux. 117
Hernieux, ou rompus oincts par Paracelſe en la partie leſee auec huile de ſel. 32. bon à prendre par la bouche auſdictes maladies. 52
Hommes appellez Microcoſme, ou Adam, par les anciens ſages, & philoſophes. 117
Huile de Succin comment ſe fait. 90.99
Huile de Succin bon aux contractions, & conuulſions, oignant la partie dolente. 101. deliure du calcul, & carnoſitez, en beuuant deux, ou trois gouttes auec eau de perſil. ibidem. demy ſcrupule prins en eau de verueine facilite l'accouchement aux femmes, eſt bon aux ſuffocations de matrice, ſi l'on en frotte les narines, & ſous les aiſſelles. ibid. arreſte les defluxions de teſte. ibidem. tablettes faictes dudict huile auec ſucre ont les meſmes effects. 102. eſt vtile aux palpitations de cœur, & le conforte. ibidem. conforte le cerueau, & le foye, & aide à la digeſtion. ibid. trois gouttes prinſes en eau de chardon benit, ſont bonnes aux fieures. ibidem. retient l'vrine, deſſeche les catarrhes, appaiſe la douleur de dents. ibid.
Huile de Succin eſt vn ſouuerain remede pour la rauniſſe, prins en eau de cichoree, ou de Chelidoine. 102 bon à la colique prins dans la ceruoiſe. ibidem. chaſſe l'enfant, & l'arriere faix, en prenant ſept ou huict gouttes en eau de Sabine, ou d'Artemiſe. 103. ſept ou huict gouttes prinſes en eau de Meliſſe re-

donne le cours naturel aux menſtrues. ibid.
Huile de Succin comment ſe rend ſans puanteur. 99. le blanc eſt le meilleur. ibid.
Sel de Succin comment ſe tire. ibid.
Huile de Succin bon en temps de peſte, s'en frottant d'vne goutte ſoir & matin les narines. 100. ſe peut donner depuis vn ſcrupule à deux en eau de chardon benit. ibidem.
Huile de Succin, & ſes forces pourquoy appellé Baume de l'Europe. 100. bon à l'Apoplexie, & Epilepſie. ibid. appellé anciennement Huile ſacré. ibid.
Huile de Succin guerit vn homme d'vne contraction de pieds, & de mains, qui s'en frotte durant quelque temps. 105. arreſte le vomiſſement de ſang en prenant trois gouttes en eau de Tuſſilage, Tormentille, ou prunelles. ibid. arreſte le vertigo, & ſemble vn miracle de Nature, pour guerir les ſtupiditez du cerueau. ibid. la doſe. ibidem.
Huile de Succin diſtillé à gouttes dans les narines eſt bon aux Apoplexies, Epilepſies, & Paralyſies 100. il s'en faut auſſi frotter d'vne temple iuſques à l'autre. ibidem.
Huile de Succin appellé Baume de l'Europe. 100. appellé Baume ſacré. ibid.
Huile de Succin bon aux maladies de teſte, cõme Apoplexie, Paralyſie, & Epilepſie. ib. vne ou deux gouttes prinſes le matin en eau de betoine, tillet, ou lauande, ſont tres-ſouueraines contre leſdictes maladies. ibid.
Huile de Succin purgé de ſa vehemente odeur par vne tierce rectification au bain. 144
Huile de ſel comment ſe prepare. 127. 128. 129
Huile de ſel prins en vinaigre chaſſe la ſueur Angli-

que, ou Angloise. 52
Huile de sel se donne pour la peste en eau cordiale appropriee. ibid. en faut oindre la partie infectee. ibid. doit estre meslé auec quelque autre emonctoire pour faire resoudre l'aposteme. ibid.
Huile de sel bon aux affections de la ratte prins en eau d'endiue ou de pourpié. ibid.
Huile de sel a sa dose de quatre à sept gouttes dans vn plein cueiller de maluoisie, ou eau de canelle. 53
Huile de sel comment s'applique exterieurement. ibid.
Huile de canelle comment se peut tirer en plus grande abondance qu'à la façõ accoustumee de distiller. 72. ses vertus, & sages. ibidem.
Huile de canelle conforte toutes les principales parties du corps humain. ibid. corrige la mauuaise haleine. 73. correspond au Baume naturel empesche la putrefaction interne, & consolide les playes exterieures. ibid. guerit la toux, la douleur de teste, resiouit le cœur, prouoque les mois, aide à l'enfantement, est tres-excellent pour les syncopes. ibidem. la dose. ibid.
Huile de canelle preparé est vn amirable confortatif. 72. instruction pour le tirer. ibidem.
Huile de canelle plus propre en hyuer, qu'en Esté. 74
Huile de canelle mis au rang des Spagyriques confortatifs. 72
Huile de vitriol de Venus, & Mars, comment se fait sans corrosion. 131. 132. 133. 134. ses forces & vsage. ibid. & 135. est appellé par paracelse. la quarte partie de la Pharmacopee. ibidem. la dose. 136
Huiles & esprits des vitriols de Venus, & Mars se peuuent tirer. 133. sont plus efficaces que l'autre vitriol. 134

Huile de vitriol meslé auec Theriaque guerit ceux qui sont tourmentez de l'onction du Mercure. 135
Huile de vitriol est assez aigrelet, se dõne dans des eaux specifiques. 136. ne doit estre prins seul, & en faut vser auec prudence. ibid. ne doit estre donné aux bilieux, & coleriques. ibidem. doit estre prins chaud, & faut se tenir dans le lict. ibid. meslé auec suc de roses, & autres sucs, maintient la couleur bonne & vermeille. 137
Huile de vitriol ne se peut tirer doux, comme celuy de l'Antimoine. ibid.
Huile de vitriol de couleur d'esmeraude est d'vn grand vsage en Medecine. ibidem. commment se fait. ibidem. il opere par vomissemens, selles, vrines, & sueurs. ibid. la dose. ibid.
Huile de vitriol en grande estime, & a vne odeur nompareille. 95
Huile de Saturne peut estre meslé auec les emplastres, & linimens. 200
Huile de Saturne guerit les inflammations internes, en donnant le poids de trois grains auec eau rose, ou de plantain. ibid.
Huile de Saturne fait des merueilles pour la fieure quarte, & affections de la ratte. ibid.
Huile de soulphre se tire en temps de pluye plus abondamment. 74
Huile Anodyn pour les dents, comment se fait. 108
Huiles distillez se meslent difficilement auec l'extraict. 80
Humeur vital tant interne, qu'externe fortifié par le sel de perles. 65
Humide radical, & debilitation de vieillesse renouuellee par le sel de perles. 95

Huſere aſſeure que le Mercure precipité n'apporte aucun dommage. 20
Hydropique. 168
Hydropiques gueris en prenãt tous les iours quelques gouttes d'huile de ſel dans eau d'Abſynthe. 51
Hydropiſie guerie par l'Antimoine diaphoretique. 58
Hydropiſie guerie par le ſel de perles. 65
Hydropiſie comment ſe forme. 199

I

IAuniſſe guerie auec l'eſprit de tartre. 62
Icterie & paroxyſme gueris par l'elixir pour le ventre. 138. en faut prẽdre vn ou deux ſcrupules tous les mois. ibid.
Icterie guerie en receuant la fumee de la poudre de Paracelſe. 139
Icterie guerie par l'eau Theriacale. 154
Icterie guerie auec l'huile de vitriol pris en eau de Chelidoine, auec la ſueur. 135
Iliaque paſſion guerie par l'huile de ſel pris en eaux appropriees. 35
Impoſtures de quelques affronteurs touchant l'or potable, ou volatile deſcouuertes. 131
Impuretez febricitantes, & inflammatrices difficiles à guerir, & cõment reçoiuent gueriſon. 5. n'obeïſſent aux facultez crues des medicamens communs. ibid.
Impuretez febricitantes gueries par la concoction d'Hippocrate. ibid. ne veulent obeïr aux facultez crues des medicamens communs. ibid.
Impuretez radicales ne ſe peuuent guerir que par concoction, & reſolution. 6
Impuretez du ſang purgees par le laict de ſoulphre. 111
Incontinence d'vrine arreſtee auec l'eſſence du Crocus Martis. 175

Indigestion d'estomach guerie par l'huile de vitriol en vsant de six à huict gouttes dans du vin. 134
Inflammatiõs & rougeurs des yeux gueries auec le sucre de Saturne meslé auec eau rose, ou d'Euphraise. 199

L

Laict des femmes, & semence de l'vn & l'autre sexe augmentee par le sel de perles. 65
Laict de soulphre est conspecifique pour les poulmõs, & guerit de l'Asthme. 111
Laict de soulphre comment se faict. 109. 110. 111. les forces, l'vsage, & la dose. ibid. & 112
L'air a beaucoup de pouuoir sur la santé. 86
Larmes des yeux, chassie & rougeur, guerie auec l'eau de la Pierre Medecinale en arrousant les angles des yeux. 195
Laudanum doit estre redoublé au defaut de l'or potable. 78
Laudanum tres-renommé de Paracelse. ibid. pour faire cet admirable medicament, en faut faire des pilules. 79
Laudanum comment se prepare. ibid. 80
Laudanum auec l'opium n'a aucun venin. 82. contre l'opiniõ de quelques Medecins qui le defendẽt. ib.
Laxatifa trois proprietez. 12
Lepre & verolle guerie par le laict de soulphre. 111
Liqueur de laict de soulphre s'espoissit en la versant de haut. 110
Liqueurs des pierres precieuses, comme rubis, grenats, hyacinthes, &c. comment se preparent. 70
La Lune femme de Soleil est le dernier receptacle de toutes les influences celestes, attire les rayons & influẽces du Soleil & des autres planettes pour les cõmuni

muniquer au monde. 121. pourquoy Dieu l'a mise au plus bas des Spheres, & au plus haut des elemens. ibid.

M

MAcules de la face ostees auec la poudre Cosmetique en oignant la partie auec de la saliue. 203
Maladie resueille coup sur coup le patient qui repose. 77
Maladie consommee par le laict de soulphre. 112
Maladie arriuee par Magie se guerit surnaturellement selon Paracelse. 183
Maladies ayans des racines fixes demandent les purgations antimoniales, vitriolees ou mercuriales. 14. estans corrigees elles n'apportent aucun dommage. ibid.
aux Maladies qui ont besoin de consolidation l'essence de Crocus Martis est bonne. 144
Maladies prouenantes des excez de bouche sont gueries par les secrets des herbes, racines, & mineraux. 183. Maladies longues ne se gueriſſent par purgatiõs ains par secrets particuliers. 13
Maladies prouenantes des Astres sont gueries par les influences astronomiques. 183
Maladies qui endurẽt les remedes tãt interieurs qu'exterieurs. 184. autres qui ne veulent ny l'vn ny l'autre. ibid.
Maladies se gueriſſent en regardant leur origine. ibid.
Maladies externes, comme plaies, vlceres & pustules, comment se gueriſſent. 186
Mal de cœur se guerit auec huile de sel pris en eaux cordiales. 51
Mal de teste arresté par l'esprit de tartre. 62
Male-tigne guerie auec huile de vitriol en frottant

rudement la partie. 135
Mars ou Venus, laminez operent en meſme ſorte. 132
Matiere terreuſe du Mercure precipité ſe iaunit par le moyen de l'huile de ſoulphre. 18
Mauuaiſes humeurs deſſechees par le ſel de perles. 65
Mauuaiſes odeurs font clorre les narines, & retenir le ſouffle. 87. cauſent des conuulſions & defauts de cœur. ibid.
Le Medecin expert doit ſur toutes choſes deffendre le cœur de ſon malade. 112
Medecins ſe ſeruent des odeurs pour ouurir le chemin à la gueriſon de la maladie. 90
Medecins approuuent l'vſage de l'Alcohol. 182
Medicament ſpecifique pour les ſept membres principaux. 91. comment ſe fait. ibid.
Medicamét ſpecifique eſt propre aux maladies deſeſperees. 92. peut eſtre donné à toutes ſortes de maladies. ibid.
Medicament ſpecifique doit eſtre practiqué aux maladies incogneuës au Medecin & au malade. ibid. la doſe & l'vſage. ibid. bon à toutes ſortes de maladies. ibid. ſe prend en eau de chardõ beniſt, ou autre eau appropriee. ibid.
Medicament Epileptique comment ſe compoſe. 95. 96. l'vſage & la doſe. ibid. ſe prend à ieun, & ne faut manger que trois heures apres. ibid.
Medicamens aigus & mordicans ne doiuent eſtre donnez à ceux qui ſont ſubiects au calcul. 165
Membres principaux doiuent eſtre conſeruez pour euiter la mort. 91
Membres principaux doiuét eſtre conſeruez pour euiter la mort, ſelon paracelſe. ibid.
Menſtruel Mercurial vniuerſel des Philoſophes dif

ſout phyſiquement le corps metalique. 115
Mercure à cauſe de ſon excellence eſt purgé de ſes impuretez par l'induſtrie de l'homme. 14
Mercure preparé par les Chymiſtes en diuerſes façons, 15. la maniere qu'ils y ont tenuë. ibid.
Mercure preparé eſt vn medicament diuin admirable en ſes operations. 15
Mercure precipité eſt tres-purgatif,& ſe meſle auec les onguents, pour la cure des vlceres puants. 18. 19
Mercure precipité comment ſe cognoit. 18
Mercure precipité ne doit eſtre totalement fixe.ibid.il ne pourroit operer au corps humain, ſes operations dependantes de ſa crudité. ibid.
Mercure precipité eſt vn Baume naturel, qui nettoye le corps des infections Veneriennes. ibid. ſes proprietez. 18.& 19
Mercure precipité bon pour la goutte,prins auec pilules de Ruffi, & huile de miel.ibid. contre les pleureſies, venins,& fieures. ibid.
Mercure precipité ſe recognoit,quand broyé auec l'or il ne le blanchit. 18
Mercure precipité eſt appellé ριζοτόμος, parce qu'il deſracine tous les vlceres veneneux, & Veneriques. 19
Mercure precipité vray Catholicon pour guerir la verole,pour la iauniſſe, contre la peſte. ibid.
Mercure precipité ſe peut donner aux plus robuſtes iuſques à ſix grains, & aux moindres trois. 20
Mercure precipité comment ſe prend, & ſa doſe. ibid.
Mercure precipité practiqué de Paracelſe pour guerir la verole, auec l'Electuaire du ſuc de roſes. ibid.ordonné par Phedrus, auec l'eſprit de Tartre. ibid.

Mercure ſublimé rouge, non corroſif, ou ſecret Coral-
lin de Paracelſe, & comment ſe fait. 21.22
Mercure ſublimé ſe prepare en deux excellentes fa-
çons. 27
Mercure rouge ſublimé mortifie toute ſorte d'eſprits
corroſifs, tant du ſel, que du vitriol. 23. eſt vne pou-
dre ſans gouſt, qui chaſſe les impuretez du corps hu-
main. ibid. eſt le vray Baume naturel, auquel ſont les
vertus incarnatiues, & regeneratiues. ibid.
Mercure ſublimé ſe rend tres rouge par le moyen de
quelques inſtrumens. ibid.
Mercure rouge ſublimé, & ſa doſe. ibid. ſe prend auec
Theriaque, ſuc de roſes, ou pilules du Catholicon.
ibid.
Mercure comment ſe rend rouge de ſoy. ibid. inuenté
par Paracelſe.
Metaux n'engendrent leurs ſemblables ſi facilement
comme les ſenſitifs, & vegetatifs. 113
Metaux deſliurez de leur faſcheuſe priſon auroyent les
forces generatiues correſpondantes à leur ſemence.
114
Metaux cachez au centre de la terre ont prins le lieu
plus bas pour leur demeure. 120
Metaux imparfaicts reignent & ne ſe peuuent reduire,
en corps, que par proiection. 129
Methode qu'il faut obſeruer en verſant l'huile de vi-
triol. 7
Methode pour bien precipiter le Mercure. 16.17
Mineraux realgaires doiuent eſtre expulſez du Micro-
coſme. 44
Mines de cuiure de Salinſburg produiſent des fleurs de
ſoulphre. 146. l'vſage en eſt bon, à faute des fleurs
chymiquement preparees. 146

Mixtion de laict de soulphre se doit faire vn peu auant qu'on la vueille prendre. 112
Moisissure, galle, siccité & autres accidens des playes sont empeschez par les mineraux, comme litharge, mine de plomb, &c. 188.189
Monde sensible est la region elementaire &, celeste, 118
Monde intellectuel habité par les Anges. ibib.
Monde Archetype où reside & preside le grand Protoplaste. ibid.
Monde archetype contient seulement les dignitez, & idees diuines. 119
au Monde intellectuel sont placez les Anges, ou intelligences. ibid.
Montanus croyoit le crystal de Paracelse fabuleux. 167
Mont Vesuuius brusle perpetuellement. 146
Morsure des animaux veneneux guerie par l'emplastre Strictique. 193
Morsure de chiens gueries auec le Baume mondificatif. 188.
Moyse figure trois mondes en la construction de son Tabernacle. 118
Mumie precieux antidote contre les venins. 177

N

NAture confortee par διαπνοιν, a coustume de se descharger par hemorrhagie. 64
Nature se plaist aux odeurs. 86
Nature a doüé or des vertus plus admirables, qu'elle eust dans son cabinet. 113
Nature par vne certaine alteration change le bien en mieux. 115
Nephritique. 165
Nitre en grande reputation parmy les anciens. 55

Noli me tangere, & vlceres du goſier ſont gueris par le moyen de l'eau de la pierre medecinale. 196. comment il en faut vſer. ibid.
Nombre ſeptenaire complet quãt à la perfection. 117.
Noms des Planettes pourquoy donnez aux mineraux. ibid.
Noms diuers attribuez au Soleil. 121

O

OBſeruations touchant le Tartre de vitriol. 7
Obſeruations pour l'eſprit, ou huile de ſel. 49
a grande antipathie auec le ſel commum. ibid.
Obſeruations à la preparation du Laudanum. 79
Obſeruations de l'extraict de ratte de bœuf. 140
douleurs de reins & de flancs indiquent quand il faut donner de cet extraict. ibid.
Obſtructions & douleurs de ratte, & calcul gueris par l'Antimoine diaphoretique. 58
Odeur tiree par les narines va droict au cœur, & au cerueau. 86. excite l'eſprit preſque ſuffoqué. ibid.
Odeurs mauuaiſes s'eſpandent par tout le corps, & principalement au cerueau, & à la poictrine. ibid.
Odeurs ſoüeues analogiſent auec nos eſprits. 87
Odeurs ſouëues ſeruent à la peſte, fieures & maladies veneneuſes. ibid.
Odeurs mauuaiſes cauſent des conuulſions, & defauts de cœur. ibid.
Odeurs ſont douces, & agreables à nos eſprits. ibid.
Odeurs ſouëues reſiouiſſent la matrice de la femme. ibid.
Odeurs communiquees au corps eſmeuuent le ſang, & fortifient le cœur. 90. bonnes à la colique, ſuffocation de matrice, & temps de peſte. ibid.
Odoriferant comment ſe fait. 88

Odoriferant ſpecifique de Paracelſe. ibid.
Odoriferant chaſſe la maladie des corps infectez. ibid.
Odoriferant ſpecifique bon à l'Apoplexie,& Epilepſie. 90
autre Odoriferant comment ſe prepare. 89. les vertus, & vſage. ibid.
Odoriferant eſt propre pour l'Apoplexie, Epilepſie, colique, ſuffocation de matrice, & temps de peſte. ibid.
Odoriferãt ſpecifique habilite l'homme à l'acte Venerien. ibid. doit eſtre meſlé auec huile de noiſettes. 91. fait des merueilles. ibid.
Oeil des phthiſiques comment ſoulagé. 112
Onguent ſympathetique comment s'applique ſur l'inſtrument dont le patient a eſté bleſſé. 206. les effects admirables,& ſurnaturels qui en prouiennent. ib. pour la fracture des os, il y faut adiouſter de Bugle, ou Conſolide, ou poudre de racines d'helleborenoir. 207. faut que celuy qui en fait la cure s'abſtienne des femmes, & de pollution. ibid. comment on cognoit ſi le malade doit bien ſe gouuerner au boire,& au manger. ibid. ſi l'on ne peut auoir les armes dont le patient a eſté bleſſé, il ſe peut guerir par vn autre moyen. 207. 208. 209
Onguent ſympathetique, ou conſtellé de Paracelſe comment ſe fait. 203. 204. les vertus, & vſage. 205. n'eſt magie noire, comme croyent quelques ignorans ibid.
Onguẽt ſympathetique guerit toutes ſortes de playes, pourueu que les nerfs, ou arteres, ou les trois membres principaux ne ſoyent offenſez. 205
Onguent ſympathetique guerit le malade pour eſlongné qu'il ſoit, ſans qu'il le touche, pourueu que

l'on ait le fer, ou autre instrument dont il a esté blessé. 206. empesche les symptomes nuisibles au patient. 209

Onguent Anodin troisiesme pour les gouttes, comment se fait. 164. ses forces & vsage. ibid.

Operation des remedes se cognoit par vne absoluë cõsomption, ou par vne excretion sensible, ou par les vrines, ou sueurs. 13

Ophthalmique comment se fait. 105. 106. 107. l'vsage, & la maniere pour le bien appliquer. ibid.

Ophthalmique s'applique, le malade estant dans le lict. ibid. faut en degoutter la liqueur dans l'œil auec vne plume de poule noire. ibid.

Ophthalmique excellent faict auec escreuices & chelidoine. 108

Opium se purge en liqueur d'hyssope, ou eau distillée. 79

Iusquiame, & Opium doiuent auoir ietté leur soulphre, auant que s'en seruir au Laudanum. ibid. causent des symptomes, à faute d'estre espurez. ibid.

Opium se purge en liqueur d'hyssope. ibid.

Or entre les choses naturelles est le plus excellent confortatif pour le cœur. 113. ce n'est le commun, ains le vif, & philosophique, reduict à sa premiere forme qui a cette vertu. ibid.

Or doüé des vertus plus admirables que les pierres precieuses. ibid.

Or doüé des vertus plus admirables que la Nature eust en son cabinet. ibid.

Or est gouuerneur de toutes les autres choses. 114

Le Medecin sera rare, qui pourra reduire les trois principes vniuersels bien purifiez, en vn phenix incombustible, pour rendre vegetatif l'or. ibid.

l'Or potable, ou putable, n'a esté trouué par l'Autheur de cet œuure. ibid. sa syncere intention à faire voir ses experiences. 115
Or potable n'aiant subi aucune alteration, ny solution physique, ne peut estre reduict en mieux. ibid.
l'Or est le subiect vniuersel, & vie des animaux vegetans & mineraux. 116. de mesme qu'il symbolise auec le Soleil, aussi a-il vne singuliere harmonie auec le corps humain. ibid.
Or comment dissout par plusieurs. 115
l'Or a en soy les effects de tous les metaux. 116
l'Or ne peut estre dompté par aucun des elemens. 117. est parfaictement elaboré de Dieu, & de la sage Nature, ne contient pas seulement les vertus des planettes, mais encore des metaux, mineraux, & vegetans. ibid.
l'Or est au monde elementaire le receptacle, & subiect de toutes les vertus celestes. 119
Or volant, & ses effects. 124. 125
Or potable de l'Autheur comment se fait. 126 127
l'Or sophistiqué est tout remply d'impuretez par le feu. 129

P

PAnaris tué par le sperniolle laissé deux heures dessus. 202
Panchymagogue comme se fait. 33. 34. l'vsage & la dose. 35
panchymagogue second comment se fait. 35. la dose. 36
Panchimagogue opere le plus aisement entre les medicemens cathartiques. 32. 33
Paracelse recognoissant les vertus de l'esprit de sel en faisoit vser à ses amis, & leur en faisoit prendre trois gouttes chaque mois. 51

Paracelſe recognoiſt & admet trois ſortes d'or. 120
Paracelſe attribue de grandes vertus au ſoulphre fixe. 137
Paralyſie guerie par le ſel de perles en vſant deux fois la ſemaine le poids de dix grains à chaſque fois dans la maluoiſie. 65
Paroles gueriſſent quelques maladies. 184
Parties du corps pour petites qu'elles ſoient ne ſont exemptes du vent. 56
Pectoral. 111
Perles Orientales ſe diſſoluent anec vinaigre diſtillé. 64
perles miſes dans le vinaigre botin diſtillé ſe mettent en liqueur, laquelle miſe en eau devie s'époiſſit comme du beurre. 66.67
Perſonne delicate, qui digere à peine peut eſtre ſubiecte au calcul. 165. l'exception. ibid.
Perſonnes ſeiches & hectiques grandement ſoulagees par le laict de ſoulphre meſlé auec eau de canelle. 112
peſte & pleureſies ſe gueriſſent par les ſueurs & emonctoires. 55
Peſte guerie auec l'Antimoine diaphoretique. 58
Peſte eſt vn particulier fleau de Dieu. 143
Peſtilentiel, ſe prend dans du vin, ou vinaigre de ruë, le poix d'vn ou deux ſcrupules, 45. fait grandemẽt ſuer & chaſſe le venin du corps. ibid.
Peſtilentiel ou Elixir pour la peſte. 143
Peſtilentiel preſerue de pourriture, & ne laiſſe aucune impureté dans le corps. 145
phedre remarque vne grande varieté entre la nature & proprieté des maladies. 184
phedre dit que pluſieurs vlceres deſeſperez ont eſté

gueris par la cure des characteres conioincts à la vertu celeste. 185
Philagrius atteste que la nature se plaist aux odeurs. 86
Pierres & metaux rendus potables monstrent des effects plustost miraculeux que naturels. 130
Pierres precieuses, perles, coraux, or, argent & autres metaux accusent les hommes de les auoir peruertis à d'infames vsages. ibid.
Pierres specifiques donnent vn remede vniuersel pour le calcul. 167
Pierres pour le calcul se doiuent calciner pour les dissoudre plus facilement dans le vinaigre. 168
Pierre Theamedes chasse le fer. 181
Pierre medicinale de tres grande vertu, comment se fait. 193. ses vertus & vsages. 194. 195. 196
Pilules pestilentielles de Ruffi bonnes auec le Mercure precipité. 19
Pilules de Mercure precipité bonnes au mal de teste, auec des pilules de Cochiis. 20. aux douleurs de bras auec pilules d'Hermodat, ou meslé auec les extraicts purgatifs. ib. operent mieux auec le suc de Reglisse, qu'auec le Theriaque. ibid. se prend auec Conserue de roses, succre rosat, ou pain à chanter, auec vn demy cueillier de vin. ibid.
Plainte de l'Autheur contre vn affronteur. 131
Planettes terrestres ou corps metalliques tirent leurs vertus de la splendeur de l'or. 116
Planettes prennent leur lumiere du Soleil. ibid.
Planettes se rapportent au Soleil, leur seul & legitime Roy. 119. en la marge.
Planettes agitees, & resueillees par la presence du Soleil. 120

Planettes comme mortes d'elles meſmes ſont viuifiees par l'embraſement du Soleil. 121
Platõ defend l'vſage des remedes forts, & violéts. 121
Playes doiuent èſtre lauces de vin, premier que d'y appliquer le Baume mondificatif. 187. comment s'applique. ibid.
Playes, quoy qu'inueterees, ſont mondifiees ſans douleur auec l'eau de la pierre medecinale. 166
Pleureſies gueries par l'eſprit du ſel de Nitre. 54
pleureſies gueries par les fleurs de ſoulphre. 151
Podagre ſe guerit par les reſolutifs, mitigatifs, & corroboratifs, ſelon paracelſe. 161
podagrique, ouremede pour la goutte. 160
poincts des coſtez ſoulagez par l'eau theriacale. 154
Poudre de cynabre broyee auec du ſaffran, & ſes effects. 15
Poudre Arthritique purge ſans violence les fluxions podagriques. 161
poudre pour appliquer auec l'Ophthalmique comment ſe fait. 107
Poudre vtile quand les nuages ſont au deſſous de la corne de l'œil, & comment elle ſe fait. ibid. faut la ſouffler dans l'œil auec vn canon de plume. 108. s'il y a des taches aux yeux, il faut meſler la ſuſdicte poudre auec demie once de la liqueur Ophthalmique. ibid.
Poudre compoſee par Paracelſe faicte des cals qui viénent és iambes des iumens, eſt bonne pour la ſuffocation de matrice, prinſe en parfum. 139
poudre dyſenterique d'admirable vertu, comment ſe fait. 170. ſes vertus, vſage, & doſe. 171
Poudre qui ſe doit donner pour les fieures apres la purgation. 142. comment elle ſe fait, auec la doſe, &

vſage. ibid.
Poudre dyſenterique ſe prend d'vne drachme iuſques à vne & demie, ou deux pour le plus, auec eau de plantain. 171
Poudre dyſenterique, bonne à la dyſenterie, lyenterie, & hemorrhagie des narines. ibid. arreſte le flux des femmes, & ſe peut donner aux femmes enceintes, ibid.
Poudre Arthritique pour la Goutte comment ſe fait. 161. la doſe. ibid.
Poudre d'Hermodactes de Paracelſe eſt bonne pour purger les goutteux auant que ſe ſeruir du Baume podagrique. 165
Poudre tres-ſinguliere pour le calcul. 168
Pourriture des playes ſoulagee par le ſel de perles. 65
Preſeruatif contre l'Apoplexie. 111
Preſeruatif de fleur de ſoulphre ſe prend au poids de huict, ou dix grains. 152
Principes naturels, Anatomie, Magie, Philoſophie, & Pyronomie. 114
Punais, & corrompu eſt de difficile gueriſon en toutes maladies. 86
Purgatif ſpecifique de Paracelſe comment ſe fait. 40. 41. 42. 43. ſes effects admirables. ibid. ſeconde maniere de le preparer plus facile. ibid. faut vſer de la doſe precedente. 44
Purgatif ſpecifique pour l'hydropiſie, comment ſe fait. 169
Purgation eſt requiſe aux fieures auec le Turbith mineral, ou fleurs blanches d'Antimoine. 142
Purgations qui donnét teſmoignage des proprietez veneneuſes par des ſymptomes, ſont à fuir. 12
Puſtules, ou veſſies blanches des pieds gueris auec

l'eau de la pierre medecinale. 196
Putrefaction des playes est empeschee par le Mastich, Myrrhe & semblables. 188
Putrefactions gueries par l'eau Theriacale. 154

Q

QVatre gouttes d'huile de sel auec demy once d'Electuaire de geneure, & suer apres, fait des miracles contre la peste. 52
Quatre gouttes d'huile de sel prinses en eau de vie chassent les fieures, quoy que quotidiennes. 53
Quelques gouttes d'huile de Saturne prinses en vin blanc gueriſſent à l'instant de la colique. 200

R

RAcine appellee Mumie rouge par Rhedre, a vne grande sympathie auec le corps humain. 179
Racines en leurs especes font presque voir tous les membres externes de l'vn, & l'autre sexe. ibid.
Racines sont capables de conforter tout le Microcosme. ibid.
Raimond Lulle, touchant le danger qu'il y a au venin de l'or potable, s'il n'est faict comme il faut. 129
Ratte de vache chastree, pour en tirer l'extraict. 139
Region elementaire est ceinte du firmament, qui contient les quatre elemens subiects à generation, & corruption. 118
Remarque pour le Cathartique de Scamonee. 39
Remarque touchant le sel de perles. 66
Remede pour les fieures. 143. commét se fait, & la dose. ibid.
Repos amy de la Nature. 77
Retention des mois corrigee par l'esprit de Tartre. 62
Rheubarbe par vne elixation perd sa force purgatiue.

Rosee de May cueillie sur le froment propre à lauer le sel des perles Orientales. 64
Rubis a en soy tous les effects des autres pierres precieuses. 116

S

SAturne est de nature froide, & partant propre aux inflammations. 200
Scamonee comment se prepare. 36. pour conseruer son suc. ibid.
Scamonee comment corrigee de sa malignité. 37. sans estre corrigee elle donne de grandes corrosions, & douleurs de ventre. ibidem. l'vsage & la dose. ibid.
Scamonee, & sa seconde preparation. 37. 38. 39. la dose dudict Cathartique. ibid remarques, & instructions sur ce subiect. ibid.
Scamonee, ou ses Cathartiques doiuent estre donnez proportionément à la force du malade. 40
Science du poinct, ou du centre donne parfaicte cognoissance des secrets de la nature. 122
vn Scrupule d'or volant, ou *Calx Solis*, fait plus d'effect qu'vne demy liure de poudre à canon. 124
Secret pour la peste plustost miraculeux que naturel. 144
Secret Corallin propre à la goutte, selon Paracelse. 162
Secret de Theophraste contre toutes sortes de venin, comme sublimé, arsenic, &c. comment se fait. 179 l'vsage, & la dose. 180. est vn remede tres-efficace contre tous venins metalliques, animaux, & vegetaux. 180
Secret de Theophraste a guery quelques grands empoisonnez. 181

Secret de Theophraſte prins au poids de demie once en demy verre d'eau, vin, ou laict, auant la ſixieſme partie d'vne heure fait ietter le venin dehors. ibid.
Selpetre comment recogneu bien purifié. 23
Sel de Succin, la doſe, & l'vſage. 48
Sel vitriolé opere diuerſement. 12
Sel armoniac, & le Tartre diſcordans. 125
Sel, ou ſuccre de Saturne prins par la bouche reprime les affections Veneriennes. 200
Sels ſe reſoluent aux mois de Iuin, Iuillet, & Aouſt, dans des caues fraiſches. 67
Sel diuretique d'vne excellente vertu. 160
Sel Nitre, & ſoulphre ennemis. 125
Sel commun eſt le condiment des condiments. 50. rend ſauoureuſes les choſes fades, & eſt propre pour la nourriture du corps humain. 50. conſomme ce qui s'y trouue trop humide, & empeſche la putrefaction de tous les corps. 51
Sel commun preſerue toutes choſes de putrefactiõ. 50.
Sel de vitriol preparé, comment ſe fait. 10. la doſe, & les effects de cette liqueur. ibid
Sel vitriolé prins dãs du vin prouoque à vomir ſans aucune incommodité. 11. eſt bon contre les fieures, & infirmitez ventriculaires. ibid. ſa doſe. ibid.
Sel vitriolé peut eſtre meſlé auec le ſuccre candy, ou eau de fenoüil tiede. 12. quatre, ou cinq grains prins auec maluoiſie font mourir les vers des petits enfans. ibid.
Sel vitriolé bon pour la peſte, douleurs de reins. 11 l'vſage, la vertu, & la doſe. 11. & 12
Sel des herbes comment ſe prepare. 44. 45. 46. doſe d'iceluy ſelon Theophraſte, & la maniere de le prendre. ibid.

Sel d'herbes, ſes forces, la maniere de le donner & la doſe. 49. ſe peut donner en toutes les maladies qui ont beſoin d'euacuation. ibid. ſe peut prendre auec vin d'abſynthe, maluoiſie, boüillon, ou ſuc de roſes, pourueu que ce ſoit à ieun. 47. la quãtité que les ieunes & vieillards en doiuent prendre. ibid. le regime qu'il faut tenir apres la prinſe. ibid.
Sel d'herbe produit ſes effects diuers, ſoit par vomiſſemens, ſelles, ſueurs, & vrines. 47. faut augmenter la doſe ſelõ la neceſſité iuſques à la troiſiéme fois, voire iuſques à ſix. ibid. faut touſiours que le madale vſe du regime precedent. ibid. commét l'on peut recognoiſtre quand le malade en a aſſez prins. 48
Sel de perles Orientales comment ſe fait. 64. les forces, & l'vſage. ibid.
Sel de perles Orientales eſt vn cordial tres-noble, qui va preſques au pair de l'or potable. 54
Sel de perles donné auec eaux de canelle, bourraches, bugloſſe, ou ſauge, fortifie le cœur. 65
Sel de perles tres-vtile à la gueriſon du calcul. ibid.
Sel de perles ſe prẽd auec le ſuc du Verbaſcum, ou *Thapſus barbatus*, diſtillé dans le roſaire. 66
Sel de perles donné auec eau de canelle eſt bon contre la folie. ibid.
Sel de perles eſt vn preſeruatif contre la goutte en prenant dix iours conſecutifs dix grains à chaque fois. ibid.
Sel de perles & la doſe. ibid. ſe peut prendre auec roſee de May recueillie ſur le froment. ibid. autres manieres pour le prendre. ibid.
Sel de corail. 67. doit eſtre purifié de meſme façon que celuy des cocquilles qui portent les perles. ibid.
Sel de corail arreſte tout flux de ſang, & euacuation des

hemorrhoides. 68. fortifie le cœur, defend le venin. ibid. conforte l'eſtomach, & la chaleur naturelle. 96
Sel de corail mondifie, & renouuelle le ſang, & redonne la ſanté au corps. 68. donné auec eau de plantain arreſte le ſang menſtruel. ibid.
Sel de corail, l'vſage, & les forces. 68. excellent contre la fantaſie, phantoſmes, ſpectres, melancholie, & lycanthropie. ibid.
Sel de corail prins en eau de canelle ſert pour l'hydropiſie, ſpaſme, paralyſie, & epilepſie. 69. donné auec eau d'Arreſte-bœuf eſt bon contre le calcul. ibid. la doſe, & comment il ſe prend. ibid.
Sel de corail oſte les obſtructions du foye, poulmons, & reins. 69. diſſout le ſang coagulé, ou congelé. ibid. fait merueilles à la ſuffocation de matrice. ibid.
Sel de corail guerit les vlceres vieux, & malins. ibid.
Sel de Iupiter comment ſe fait. 140. ſe tire auec vinaigre diſtillé. ibid. les forces, & l'vſage, auec la doſe. ibid.
Sel de Iupiter ſe prend pendant trois ou quatre matins en eau d'Artemiſe. ibid.
Sel de Iupiter ſingulier aux Hyſteriques. 141
Sel contre le calcul comment ſe fait. 166. 167. les vertus, vſage, & la doſe. ibid.
Sel contre le calcul ſe doit donner aux femmes dans l'eau de Meliſſe, ou de genieure. ibid.
Sel contre le calcul eſt admirable pour toute ſorte de calcul. 167
Sel contre le calcul comment ſe rend volatile, & leger. 168
Separaratiõ faicte ſans digeſtiõ n'eſt que lyentiere. 170
Seuerin en ſon Traicté. *de Idea*, touchant la proprieté

des Baumes plus parfaicts. 129. 130
le Soleil tient le premier rang entre les choſes celeſtes. 114
le Soleil aſſis comme Roy au milieu des autres planettes. 116. donne pouuoir d'influer aux choſes terreſtres, & inferieures. ibid.
Soleil philoſophique, ou or naturel, eſt le plus pur de tous les metaux. ibid.
Soleil conioinct à Mars augmente ſa chaleur, auec Saturne il luy donne plus de froideur. 120. il communique ſa lumiere aux lieux ſouſterrains. ibidem. eſt appellé Fontaine de lumiere celeſte, lumiere de vie, & œil du monde. ibid. viuifie & communique ſa chaleur à toutes choſes. ibid.
le Soleil darde touſiours ſa lumiere ſans l'emprunter d'aucun, eſtant tant ſeulement regy de Dieu. 121.
le Soleil, & les aſtres ont le pouuoir d'attirer l'humidité des choſes terreſtres. 184
Solution de continuité aux ſept membres principaux cauſe la mort. 91
Soulphre de Tartre en grand'eſtime entre les anciens. 63
Soulphre du Soleil grandement purifié par la Nature. 125. eſt beaucoup plus ſubtil que le commun ibid.
Soulphre crud n'eſt bon en medecine, ſi ce n'eſt celuy qu'on appelle *Sciſsile*. 145. a preſque les meſmes effects que les fleurs de ſoulphre. ibid.
Soulphre *Sciſsile* eſt rare. ibid.
Soulphre rougeaſtre n'eſt bon pour la medecine. 146
Soulphre du mont Veſuuius ſue des pierres comme roſee. ibid.
Soulphre purifié ſe trouue en Cracouie & Polongne. 145. ſe trouuoit iadis au Royaume de Naples. 149

Specifique purgatif de Paracelse, comment se fait. 40.
comment se purifie. ibid.
Specifique capital a beaucoup de vertus, selon Paracelse. 93
Sperniole, ou composition spermatique comment se fait. 201. ses forces, & vsages. ibid.
Sperniole excellent remede pour arrester l'hemorrhagie, ou flux de sang. 201. la dose est de trois ou quatre grains en eau de *Bursa pastoris*. ibid.
Stomachique. 131
Suc des fleurs de Verbascum se prẽd auec le sel de perles. 66
Suc des racines distillees a plus de force que la poudre des racines seches. 157
Succin blanc engendré du plus pur betume de la mer, est le meilleur pour faire l'huile. 98
Succre, sel, beurre, ou miel de Saturne comment se fait. 197. ses vertus & vsages. 198. 199. 200. 201
Succre de Saturne est tres-efficace pour les loups des iambes. 199
Sueur prouoquee en l'hydropisie auec huile de gayac rectifié, & eau de Theriaque. 169
Sueurs propres à la peste, & maladies Ongariques, elles euacuent le venin du corps. 55
Suffocatiõ d'amarry gueries par l'huile de vitriol, prins en eau d'Artemise. 134
Suffocations de matrice appaisees, frottant le nombril du sel de Iupiter. 140
Suffumigations d'huile de Succin font passer les paroxysmes. 101
Sympathie de la Nature opere en l'onguent sympathetique, l'influence des corps celestes, & le Baulme naturel. 205

Symptomes chaſſez par les Anodyns intrinſeques, & appropriez. 77

T

TAblettes d'huile de Succin faictes auec ſuccre ont le meſme effect que l'huile ſeul. 101
Tablettes de fleurs de ſoulphre ſe font auec ſuccre, Tragacant, & eau pectorale. 152
Tablettes du Zenexton de Paracelſe ſe pendent au col auec vn rubã rouge proche de la region du cœur. 157
Tartre de vitriol comment ſe fait. 6
Tartre vitriolé bõ pour la iauniſſe, & pour l'obſtructiõ des boyaux. 8. cõment il ſe prend. ibi. bõ pour le calcul pris auec du perſil, ou parietaire. 9. eſt deteriſif & chaſſe les opilations. ibid. prouoque la ſueur auec eau de chardon beniſt. ibid. bõ contre l'hydropiſie, ſuppreſſion des menſtrues, & pour les fieures. ibid. propre à la melancholie & dureté de rate. ibid.
Tartre du corps comment ſe reſoult. 8
Tartre vitriolé blanc, & ſa doſe. ibid.
Tartre vitriolé admirable pour la migraine. ibid.
Tartre vitriolé eſt grandement deteriſif, & chaſſe les opilations pris auec Iulep roſat, & demy once de canelle fine. 9
Tartre vitriolé ſe prend commodement auec Hydromel. ibid.
Tartre vitriolé prouoque le vomiſſement, & nettoye entierement l'eſtomach. 10
Teincture tiree du baulme de ſouphre ſert grandement aux aſthmatiques. 14
Teincture eſſentielle du corail incogneuë. 67
Teincture du corail inçogneuë. ibid. faicte en eau de miel eſt pluſtoſt teincture de miel que du corail. ibi.
Teinctures tirees des racines d'Eleni, Angelique &

grains de genieure briſez. 144
Teincture tiree de Theriaque de Veniſe auec eſprit de vin. ibid.
Teincture de Mumie comment ſe prepare. 177
Terre ſigillee adoucit le goſier apres les vomiſſemens bilieux. 20
Thapſus barbatus appaiſe l'inflãmation des gouttes. 163
Theriaque de Mumie cõtre les venins & poiſons cõment ſe fait. 177. ſes vertus, vſages & doſe. 178. 179.
Theriaque de Mumie pris au poids d'vn ſcrupule le matin empeſche de prendre la peſte. 18. pris en eau de chardõ beniſt la peſanteur d'vne demie drachme, ou drachme entiere, eſt ſouuerain pour ceux qui sõt frappez de la peſte. 178
Tremblemens de cœur gueris par l'eau Theriacale. 154
Trois ou quatre gouttes d'huile de ſel prinſes durant trois ſepmaines gueriſſent de l'Icterie. 53
Tumeurs, inflammations, contractions de nerfs, contuſions & ruptures des os ſont ſoulagees par le baume mondificatif. 188
Tumeurs appaiſees par le ſuccre de Saturne meſlé auec huile d'olif, ou de Camomille. 199
Tumeurs, inflammations & douleurs de membres ſont oſtees en peu de tẽps par le moyen du ſuccre de Saturne. 200
Tyrus meſlé au Theriaque dõne libre preparation à la force des autres ingrediens. 90

V

VEnerien. 174
Venin des yeux du Baſilic accomparé au venin de l'or potable, s'il n'eſt faict comme il faut. 191
Venins ont quant & eux leurs remedes. 129

Ventositez du ventricule, & colique empeschee par le laict de soulphre. 112
Verole se guerit par l'esprit de tartre donné auec le turbith mineral. 62. fait tomber les croustes des vlceres auec huile de gayat. ibid. guerit la rongne interne & externe. ibid.
Verole soulagee par l'eau Theriacale. 154
Vertu magnetique ou aymantine de l'homme est accompagnee des celestes impressions. 184.
Vertus de l'huile de succin incogneuës à plusieurs Medecins. 209
Vertus de toutes les autres planettes se retreuuent au Soleil. 111
Viandes seiches propres à l'hydropisie. 170
Vin d'Absynthe ferré bon à l'hydropisie. ibid.
Vinaigre radical, sçauoir s'il est le menstrue de toutes les pierres. 71. sa composition. ibid.
Vinaigre distillé peut dissoudre les pierres que paracelse attribue à la curation du calcul. 71
Vinaigre distillé, selon paracelse, peut dissoudre toutes les pierres. ibid.
Vitriol blanc vomitif comm̃et se fait. 11. est vn vomitif doux, & purge le cerueau. ibid.
Vlcere qui ne se peut guerir qu'en plantant vn couteau contre l'herbe appellée Alchymilla, ou pied de Lion sãs que le couteau picque la racine. 185. vne femme a guery plusieurs vlceres chancreux de la sorte. ibid.
Vlceres gueris par l'huile de sel. 55
Vlceres malins, incurables & puans gueris par l'onctiõ de l'huile de sel. 55
Vlceres exterieurs du corps gueris par l'eau de la pierre Medecinale, estans lauez soir & matin. 194
Vlceres corrosifs prouenans du sel sont gueris par le

ſucre de Saturne. 198
Vlceres internes gueris par l'huile de ſel. 53
Vlceres gueris par le ſel de perles. 65
Vomiſſemẽt arreſté par l'eſſence de crocus Matris, dõné auec conſerue de roſes, ou bon vin. 174
Volonté diuine eſt executée au monde elementaire comme en dernier reſſort. 118
Vrine d'homme qui ne boiue point d'eau, eſt l'vn des ingrediens pour faire l'or potable de l'Autheur. 126
Vſage du ſpecifique odoriferant. 90
Vſage quotidien des fleurs de ſoulphre eſt le vray προφυλακτικὸν de toutes les maladies. 151
Vterin pour le ventricule. 138

Z

ZEnexton de Paracelſe commẽt ſe fait. 154. 155. 156
l'inſtrument du Zenexton ſe doit faire quand le Soleil & la Lune entrent au ſigne du Scorpion. 155
Zenexton pour les Princes & grands Seigneurs. 157
Zenexton de Paracelſe ſe reduit en tablettes. ibid. ſe peut former en eſcuſſõ, ou en cœur que l'on couure de drap rouge pour pendre au col. ibid.
Zenexton de Paracelſe eſt vn ſouuerain preſeruatif cõtre la peſte. ibid. attire le venin de dedans le corps, & le conſomme ſans douleur. ibid.
Zenexton des Princes ſe met dans vne petite boite d'or faicte en forme de reliquaire ibid. comment elle doit eſtre garnie. 158
Zenexton des Princes ou grands Seigneurs eſt vn ſouuerain antidote contre la peſte. ibid.
Zoroaſte appelle le Soleil, feu celeſte & inuincible, pere de lumiere, &c. 121

FIN.

TRAICTE'

DES SIGNATVRES, OV VRAYE ET VIVE ANATOMIE DV grand & petit monde.

TRAICTE'
DES SIGNATVRES,

ou vraye Anatomie du grand & petit monde.

A La miennevolôté que les Botaniques de noſtre tẽps, leſquels ignorans la forme interne des herbes, n'en recognoiſſẽt que la ſubſtance materielle, employaſſẽt auſſi bien leur eſtude à la cognoiſſãce de leurs ſignatures, qu'ils font pour l'ordinaire à la denominatiõ d'icelles; ſur quoy ils fõdẽt vne infinité de vaines diſputes, leſquelles ne ſçauroiẽt apporter aucun proffit à la republique de Medecine. Mais cõmme pluſieurs (choſes qui arriue en toute ſorte d'arts) ayãs laiſſé la moüelle, & noyau de la ſciẽce (à la façõ du vulgaire, lequel ne viſe qu'à l'exterieur) ne ſe veulẽt occuper qu'autour de l'amertume de l'eſcorce; il arriue qu'il ſe treuue vne infinité de nomenclateurs herboriſtes, leſquels ne ſe meſlẽt d'autre choſe que de deſcrire les lieux, nõs, & eſcorces des plãtes, diſãt que c'eſt là où eſt toute leur force, ſans ſe prẽdre garde que le vary &

Le lieu où Dieu demeure se recognoist par les signes: car toutes les creatures fõt voir que Dieu est là present par leurs proprietez.

exacte medecin se doit plustost arrester à l'hombre & image de Dieu, qu'elles portent, ou à la vertu interne, laquelle leur a esté donnée du ciel, comme par dot naturel, que non pas à ces baguenoderies; vertu, dis-je, laquelle se recognoist plustost par la signature, ou sympathie analogique, & mutuelle des membres du corps humain, à ces plantes-là, qu'en autre chose que ce soit. Outre ce ie m'estonne grandement, qu'ils passent sous silence la preuue qui se doit faire par l'industrie du feu, & couteau anatomique: car le nombre des vertus, qu'ils attribuent à chasque herbe (prinses aux escrits de quelque autre, sans qu'ils en ayent aucune preuue) sont pour la plus grande part fausses, erronées, & sans aucun fondement: car il n'y a que l'experience maistresse de toutes choses, laquelle puisse donner vn tesmoignage assez suffisant pour satisfaire à l'entente des medecins, & au contentement des malades. Nous n'auons pas icy besoing de grandes raisons, si l'experience mere de verité doit auoir quelque authorité chez nous. Doncques il est necessaire d'auoir les yeux plus clair voyans, & l'esprit plus subtil & releué, si nous voulons auoir l'entiere & parfaicte cognoissance des plantes, la recherche desquelles la nature a laissée aux amateurs & admirateurs des choses naturelles. Et de faict il me semble qu'il seroit meilleur & plus honorable, que non pas sans aucune science de la vertu interne, les appeller de cent noms si l'on veut. Ce ne sont pas les noms des herbes, mais les corps,

La multiplicité, & diuersité des formes, sont des signes assez capables pour donner la cognoissance du mystere.

lesquels doiuent estre exuminés, affin d'auoir asseurance de ce qui est purgatif, odoriferant, & qu'est-ce qui pourra par exéple guerir les playes ou les fiebures. C'est encor en vain de s'arrester à la consideration des quatre qualitez, sçauoir à la chaleur, frigidité, humidité, & seichereſſe; veu que cela n'est que l'ombre des choses, de mesme que les couleurs, lesquelles n'ont racines ny puissance. Ce que iamais ne sera nié par ceux qui vrays medecins recognoissent les vertus des simples, par le centre de leur racine, & non par la superficie de l'escorce; & qui laissant à part la nullité du nom vont foüiller plus exactement la verité des choses par vne profonde speculation, & regardent parmy les secrets vestiges de la nature, les plus rares vertus qu'elles ayent receu du Ciel. Ceux-là dis-je recognoissent de plein abord, au seul regard de la superficie des herbes, de quelles facultez elles sont doüées, & scauent aussi bien quelle difference y a entre l'escorce & le noyau, comme entre la maison & l'inquilin (si toutes fois ils ne veulent donner le nom de la statuë aux pierres & aux bois, ou laissant le fermier faire la moisson auec la logette.) En toutes les choses externes la maison est du moins le domicile des vertus internes infuses par la toute-puissance, de mesme que le corps est celuy de l'ame. Il me semble que ce Philosophe marchoit fort asseuré, lequel pour faire iugemẽt de l'esprit & entendement d'vn homme, ne s'amusoit pas au nom, ains à la parolle, comme vray charactere

Il ne se faut pas arrester à la consideratiõ de la qualité des simples, ains à leurs secrettes vertus.

de l'homme; & de faict voyant vn iour vn ieune adoleſcent s'arreſter deuant ſoy ſans dire mot, il luy dict, parle ô enfant, affin que ie te cognoiſſe. Doncques les ſecrets mouuemens de l'entendement ſont manifeſtés par la voix: de meſme ne ſemble-il pas que les herbes parlent au curieux medecin par leur ſignature, luy deſcouurans par quelque reſſemblance leurs vertus interieures cachées ſous le voile du ſilence de la nature? auſſi (ſi i'vſe des parolles du docte B. Aporta) c'eſt vn moyen duquel la ſupreme bonté ſe ſert ſouuent pour manifeſter les diuins ſecrets cachez au plus profond des entrailles des choſes naturelles: leſquelles neantmoins ſemblent auoir quelque ſignature des idées diuines, auſſi ne pouuoit-il (à mon iugement) treuuer vne voye plus conuenable & admirable que celle-là: car ſuppoſons que les plantes puiſſent parler d'elles meſmes, & dire les admirables & ſecrettes vertus, deſquelles la nature les a enrichies, aſſeurement elles ne ſeront pas entenduës de tous, ny leurs facultés ſi bien manifeſtées que par les eſcrits cogneus par tout le monde; où il euſt fallu neceſſairement que les plantes fuſſent eſté toutes en vne nation, ou bien qu'elles euſſent parlé en toute ſorte de langues: c'eſt donc aſſez que la ſage nature manifeſte ſubtilement ſon pouuoir par quelque ſympathie & ſignature cogneuë de tout le monde. N'eſt-il pas vray que toutes les herbes, plantes, arbres & autres prouenans des entrailles de la terre, ſont tout autant de liures, & ſignes

magiques, communiquees par l'infinie misericorde de Dieu? Ie ne veux pas dire toutesfois, que ces signes seuls soient nostre medecine: mais il me sera permis d'asseurer, que par la faueur de ces signes-là, nous venons à la vraye & parfaicte cognoissance de la medecine. Donc celuy qui desire estre expert medecin (auec la theorie de son art) doit auoir la cognoissance de la signification interieure des signatures, d'autant que tout ce qui est à l'interieur, porte la figure de son secret tant aux creatures sensibles qu'aux insensibles; & desslors que nous sommes en silence, la nature parle par quelques signes, s'il semble. & manifeste les mœurs & l'entendement d'vn chacun, comme il est fort bien dict *in Adamantia Polemonis*, σιγώντων φὴ ἔστιν ἀπόκρισις, λαλεῖ δ' οἷον τοῖς σημείοις ἡ φύσις τὸν τρόπους ἑκάστου ἀναπαλύπτουσα: C'est à dire que le silence monstre en quelque façon le iugement des personnes, mais la nature parle quasi comme par signes, & reuele les mœurs & affections d'vn chacun. Et tout ainsi comme nos mœurs & humeurs internes peuuent estre recognuës par le signes interieurs du corps, de mesme façon aussi l'homme peut auerer les vertus internes des plantes par leurs signes ou signatures exterieures. La plante, par des parolles secrettes s'il semble, restaure les hommes & leur faict offre de ses thresors cachez, afin qu'ils puissent recognoistre le moyen pour subuenir à leur neceſſitez & maladies. Et comme par les signes externes nous venons à la cognoissance

de la maladie interne, de meſme façon auſſi les medicamens neceſſaires ſont recognus par la reſſemblance de l'anatomie, d'autant que l'Aſtronomie & Philoſophie marchent en parallele: mais la Magie donne la cognoiſſance des vertus internes, eſtant comme la regente qui enſeigne la lumiere de la nature, & la parfaicte ſcience de la Philoſophie naturelle. Auſſi n'y a il rien au monde qui puiſſe dauantage accroiſtre la pieté & culte diuin, ny qui nous puiſſe mieux exciter à l'amour de Dieu que la vraye, & parfaicte cognoiſſance de luy-meſme, laquelle nous auons ordinairement deuant nos yeux, par l'admirable contemplation des œuures diuines; contemplation, dis-je, enſeignee par la ſeule magie naturelle, fille du Ciel, inuentrice des arts, & ſecrets (laquelle par l'eſcorce exterieure nous donne la vraye cognoiſſance du noyau, c'eſt à dire de la pure ſubſtance de la choſe) magie encore laquelle nous ſemond tous les iours à chanter, ô Dieu tout-puiſſant Createur de tout le monde, les cieux & la terre ſont pleins de la maieſté de ta gloire. Mais comme nous voyons parmy les hommes, que naturellement ils admirent les eſtrangers & nouueaux eſprits, au meſpris de ceux leſquels conuerſent ordinairement auec eux: le meſme arriue-il le plus ſouuent parmy les plantes; car ils font grand eſtat des eſtrangeres, & les loüent aux deſpens de celles leſquelles ſont engendrees & produittes ſous leur ciel, beaucoup meilleures, & de

La chiromãcie a eſté l'inuentrice de la medecine, ſelon le rapport des doctes Cabaliſtes.

Le medecin doit, à l'exẽple d'vne vierge, regarder ſeulement ce qui eſt deuãt ſes pieds ſans alẽbiquer ſon eſprit, de ce qui eſt au delà de la mer, puiſqu'il ſuffit de ce que ſa region a produict.

Trop de familiarité engendre meſpris.

plus grande vertu que les autres, d'autant qu'estant nourries d'vn mesme air, elles ont plus de sympathie auec nostre nature, outre qu'elles sont à meilleur marché. Quelle necessité y a-il donc d'auoir recours aux plantes estrangeres, puis que la diuine bonté nous en a donné, qui ont autant, voire plus de pouuoir enuers nostre temperature? N'est ce pas l'vsage de la medecine qui nous a amenez à la cognoissance de la *Terra medicata*, laquelle ne cede en aucune façon à la Turquesque? Ie parle de celle que l'on appelle *Strigensis Silesiaca*, recogneuë premierement par vne secrette experience de *Ioannes Montanus*, & apres luy de *Ioannes Bertholdus* Silesié, curieux scrutateur des choses sousterraines; & elle se treuue au champ de Solmense, & autres lieux de la *Hassia* proche le lac Acronius, au domaine du tres-illustre Maximilian Mareschal Bupenheimius, vis à vis de la citadelle de Longue-Pierre, esparse en vn rocher solitaire, duquel anciennement on en a tiré grande quantité: ceste terre se treuue enceinte d'vne matrice, laquelle l'enclost en forme du noyau, dequoy les vestiges portent encore tesmoignage. I'en ay fort vsé en fait de medecine: mesmes nostre tres-Auguste Empereur Rodolphe II. outre le bol a fait deterrer deux axonges de soleil & de lune (ainsi les appelle Paracelse) dans son iardin de Bronduse, l'vne desquelles luy fut donnee pour son vsage, la bonté en ayant esté manifestée par experience: car elle ne cede point pour tout

Elle se treuue en beaucoup des lieux d'Allemagne.

(comme i'ay desia dit) à celle de Turquie, & par ainsi il faut accorder que Dieu ne nous a pas mieux oubliez que les autres : car si les estrangers ont la vraye corne de Licorne, animal tant recommandable à cause de sa rareté, n'auons-nous pas ἀντιβαλλόαιμον ? c'est le Licorne mineral, lequel se tire aux estangs ou montagnes, lequel ne luy cede en rien. Outre ce ie diray en passant qu'en Morauie trois milles de Brunes (où i'ay prattiqué la medecine auec le sieur *Ioannes Bergerus Pannonius*) l'on treuua proche le terroir de l'Abbé d'Obrouicense sur vn rocher quasi inaccessible, les ossements de deux animaux incogneus, d'vne hauteur incomparable, & ceux de deux petits de mesme espece neantmoins, lesquels sans doute perirent au temps du cataclysme vniuersel par l'impetuosité des eaux ; où arriuant quelques mois apres aduerty de ceste merueille, ie taschay de faire sortir le reste des dents desdits animaux, lesquelles estoient d'vne grandeur excessiue, ausquelles i'esprouuay les mesmes vertus & proprietez qu'à la corne du Monoceros. Au mesme quartier bien pres de là y a vn antre effroyable caué dans vne montagne. En Italie en veuë d'vne metairie appellée Castozza, entre Vicence & Padouë, s'en treuue vn autre, lequel n'est pas moindre que le premier, dans lequel on void des effects & ieux de la nature, autant admirables que diuers : car les gouttes d'eau distillantes du lambris en bas, destournees selon la varieté des chemins, par la

Nous ignorõs la puissance de beaucoup de choses faites faute d'en faire de bonnes experiences.

faueur de l'eſprit du ſel, ſont, forment & ſe tranſmüent en pierre de diuerſes figures, repreſentans icy vn homme, là vn cheual & ſemblables, leſquelles prierres neantmoins reduites en poudre ſubtile, & donnée du poids d'vne drachme prouoque incontinent à ſueur, & meſlée auec les emplaſtres, ſert grandemẽt pour la rupture des os : mais ce ne ſont là toutes leurs forces, veu que reſoultes en ſel par le benefice du vinaigre diſtillé proffitent auec vn grand contentement au calcul, podagre & autres ſemblables maladies nodeuſes, l'vſage deſquelles ne nous a eſté monſtré que par la ſignature, laquelle la nature leur a donné; nature, dis-je, ſi officieuſe qu'elle ne permettroit iamais que nous fuſſions ſans remede à nos infirmitez ; n'a-elle pas donné des remedes domeſtiques aux Morauiens ſujets au calcul, podagre, & contraction des membres, prouenans de leur vins pierreux & ſablonneux? c'eſt pourquoy *Ruellius* dit fort bien qu'il n'y a aucune partie de medecine plus incertaine que celle des pays eſtrangers. Paracelſe tres-grand naturaliſte n'a pas moins de grace, lors qu'il ſe mocque de l'eſtrange curioſité de quelques medecins (leſquels ignorans les vertus internes ſignifiées par la ſignature) ne cherchent qu'à recognoiſtre, & ſçauoir le nom des plantes exotiques, & aſſeure incontinent qu'il n'y a païſant lequel n'aye ſon vray medicament deuant ſa porte, & de fait nous voyons que ceux qui gueriſſent auec les ſimples ont plus d'heur & d'honneur au ſuccez

Latetre eſt la vraye pharmacopée de Dieu : car il eſt tres certain qu'auec les herbes l'on feroit toutes choſes n'eſtoit que l'onen ignore la plus grãde partie.

de leurs entrepriſes, que les autres, d'autant que l'eſſence medicale ou or magique, eſt auſſi bien à celles-là, qu'aux plus precieuſes d'eſtranges pays: car tout ainſi comme la terre donne dequoy viure, & s'habiller à chaſque region (s'en ſeruant toutesfois en neceſſité & non ſuperfluement) de meſme auſſi la nature mere de toutes choſes ayant ſoing de tout le monde, a voulu diſtribuer aſſez ſuffiſamment des medicaments à tous pour ſe ſecourir. Chaſque region contient en ſoy la matrice de ſon element, & ſe fournit de ce qui luy eſt neceſſaire; voila pourquoy la nature a voulu fournir & temperer les ſimples proſnes à chaſque ciel, climat, pays, region, & ſiecle; n'oubliant en iceux la difference du ſexe auſſi bien que parmy les ſenſitifs, & comme la prouidence diuine a diſtingué (& non ſans cauſe) l'anatomie en maſle & femelle, auſſi ſe faut-il prendre garde en l'application de ne confondre pas le ſexe, affin qu'ils operent auec plus de vigueur: car tout ainſi comme l'homme & la femme ſont d'vn naturel different, de meſme les remedes auſſi. Ie ne parle pas des medicaments hermaphrodites, ains des ſimples en leur nature, leſquels ſont propres les vns pour les ieunes gens, les autres pour les decrepites & courbez ſous le faix de la veilleſſe, ce qu'appert fort clairement aux Hellebores. Araiſon dequoy Paracelſe recommande aux medecins de ſe prendre garde à la diſtinction du ſexe des herbes, à l'aage des medecines, & maladies, ſans oublier le com-

Ce que l'on peut faire auec les ſimples, il ne doit eſtre fait par vne grande compoſition de medicaments.

Les vertus des plantes ſont diuerſifiées ſelon la diuerſité des climats & regions.

plot de la lune. Donc Agrippa a raiſon de dire que c'eſt vne grande folie d'aller cherhcer aux Indes, ce que nous tenons aſſeuré chez nous; inſenſez que nous ſommes de croire que la terre, ny que la mer ne ſont aſſez capables pour nous, preferans les choſes eſtrangeres aux domeſtiques, la ſobrieté à la ſomptuoſité, & la facilité à la difficulté; car comme nous voyons: la diuerſité des mœurs parmy les Turcs, Indiens, Ethiophiens, & Chreſtiens, dn meſme faut auſſi remarquer & croire que les plantes croiſſans aux quatre coings du monde, ſont de vertu & nature contraire, & le plus ſouuent ce qui ſert aux autres d'alimét, ne nous ſert que de mauuais medicamét, choſe que pluſieurs perſonnages dignes d'authorité nous aſſeurent. Ie pourrois entaſſer vne infinité de teſmoignages touchant cela: mais ie me contenteray d'vn ſeul pour maitenant, ſçauoir de la racine d'Aron, laquelle confirmera la croyance de ceux qui voudroient tergiuerſer. Ceſte racine eſt tellement mordicante aux lieux froids & ſeptétrionnaux qu'elle eſcorche la bouche de ceux qui la mettent dedans: mais au contraire celle qui vient en Lydie proche de ville de Syrene, eſt tellement douce & agreable au gouſt, que les hommes les mangent auſſi librement que les raues: mais poſons le cas que les eſtrangeres ayent quelque peu plus de vertu que les noſtres, ce qu'aſſeurent les faineants & pareſſeux, ne ſe ſoucians en aucune façon de celles que nous auons chez nous, ains d'vne

Gallien liu. 2 *de Alimentorum facultatibus.*

eſtrange arrogance, cherchent la nouueauté des eſtrangers. Quant à ceux-là ie treuue qu'ils ont raiſon, d'autant qu'ils ne recherchent pas la ſanté publique, ains ſeulemẽt leur lucre particulier, nous perſuadans que noſtre ſalut ne depend que des vertus eſloignées à cauſe leur cherté; toutes fois ie ne ſçaurois croire que telles plantes puiſſent eſtre ſalubres qu'à ceux de leur climat. Car ſi les medicamens eſtrangers eſtoient tellement propres pour nous, comme aſſeurent ces gens-là, la nature ne nous auroit pas voulu fruſtrer d'vn ſi grand bien, ains auroit fait en ſorte qu'ils euſſent auſſi bien peu prendre leur nourriture & procreation chez nous, qu'en ces eſtranges pays; & de fait eſt-il bien poſſible que ces medicamens d'outre mer nous puiſſent eſtre ſi fauorables, n'ayans aucune affinité de temperamment ou influence auec noſtre climat? Ie ne veux icy ſçauoir s'ils ont eſté cueillis en temps propre & conuenable (d'où ſouuent arriue du danger) & qui ſçait ſi ces corps que nous receuons tous les iours des Barbares ſoient choiſis & aſſeurez? le chemin en eſt ſi long, que leur vertu peut eſtre de beaucoup diminuée, voire tout à fait perduë auant qu'ils ſoient chez nous. L'on ſçait bien que l'auidité du lucre eſt telle, qu'elle donne des bonnes inuentions pour les ſophiſtiquer & diuerſifier en mille façons; ſtupides que nous ſommes, nous ne tenons compte de l'abondance que Dieu nous donne en l'Europe, trop baſtante pour ſubuenir à nos

Combien que le traffic & negoce ſoiét loüables, il faut voir s'ils ſont propres pour reſtituer vn malade en ſon premier eſtat.

infirmitez, & d'où cela ? si ce n'est qu'on ne veut pas mettre la peine & diligence qui est requise en tel cas, d'autant que la grauité de nos medecins est venuë en tel point, qu'ils mesprisent aussi bien la noirceur du charbon, que la souille de l'argile. Ie laisse à part les Apothicaires, desquels la plus grande partie poussee par la gloire ou auarice, cherche plustost l'escoulement de la bourse du malade, que non pas la restitution de sa santé, d'où arriue (au grand dommage de la republique de Medecine, & au grand peril de la vie des personnes) qu'il n'y a rien de plus cher que ce qui vient delà la mer rouge, ou du fonds des Gades, & des Indes, ou que ce qu'on nous donne à croire en estre venu : ceux qui ont achepté leur mort par quelque grande somme de deniers en pourroient donner vn asseuré tesmoignage (s'il leur estoit permis d'en reuenir dire leur aduis.) En fin quoy que l'on me chante, ie tiens auec tous les Philosophes, que Dieu ny la nature n'ont rien creé en vain, ains ont doüé toutes les creatures iusqu'aux plus abiectes de quelque particuliere vertu, selon qu'il leur a pleu ; c'est pourquoy ceux qui remarquent que la nature des choses plus petites, est d'vne grandeur incomparable, en pensent tout autrement, d'autant que la nature recompense la petitesse du corps par vne grande vertu, & ce que ce corps n'a en matiere, il l'a fort bien en puissance, chose que nous voyons clairement aux grains Orientaux du Kermes, & au sang de ce petit poisson que

Il n'y a rien en toute la nature qui ne puisse seruir en vsage de medecine. Scir. chap. 9. sect 2.3. Souuent vne grãde science est cachee sous vn malotru manteau. Leuit. 26. Pf. 104. sect. 15. Ezech. ch. 15. Scir. chap 13. sect. 12. 13. Psal. 104. sect. 15. Iud. ch. 9. sect. 13.

L'ame dufidelle eſt le ſanctuaire de Dieu. 2. Cor. 4

Le ſigne celeſte ne manifeſte pas les hõmes par la forme, ains par le cœur, c'eſt à dire, les œuures & les fruits. Noſtre Sauueur cognut l'eſprit renardin du Roy Herodes en ceſte façõ, & S Ieã taxe la race viperine des Phariſiens

Beaucoup de gens euſſent peu deuenir doctes s'ils ne ſe fuſſent perſuadez par vne fauſſe ambition qu'ils auoient vne ſcience trop ſolide.

les Latins appellent *Murex*, duquel on ſe ſert pour la teinture de la pourpre Royale. N'eſt-ce pas vne merueille & induſtrie inimitable de la douceur dũ miel, œuure des petits frelons ? que ſe peut treuuer de plus admirable, que le fragile tuyau du froment, vray appuy de noſtre vie ? Sçauroit-on remarquer aucune choſe plus rare que la ſouche, (le plus vil de tous les arbres) laquelle neantmoins nous donne le vin admirable pour la confortation du cœur humain, eſtant prins auec modeſtie & ſobrieté ? L'ame intellectuelle fille du ciel demeure enfermee dans la ſoüilleure du corps, lequel n'eſt qu'vn vray vaſe fragile de terre. Eſt-il bien poſſible que ces choſes ayent eſté ordonnees de ceſte façon par la ſageſſe diuine ſans aucun ſuiet ? Paracelſe pere des ſecrets, (nom qu'il a merité entre tous les medecins) exhorte de tout ſon pouuoir ceux leſquels veulent acquerir la vraye & parfaicte ſcience de la medecine, qu'ils employent toute leur eſtude à la cognoiſſance des ſignatures, hieroglyphes, & characteres; outre ce il dit qu'il y a trois choſes, par leſquelles la nature (ne laiſſant rien qu'il ne ſoit ſigné) manifeſte les hõmes & la proprieté de toutes choſes creées, deſquelles voicy la premiere, ſçauoir la chiromancie, laquelle eſt le vray aſtre & phare de la nature, contenuë aux parties externes de l'homme, comme pieds, mains, lignes, & veines. La ſeconde eſt la phyſiognomie, laquelle comprend la face & le reſte de la teſte. La troiſieſme & derniere, c'eſt l'habitude & proportion

proportion de tout le corps en general, laquelle denote les mœurs, le iugemẽt iusqu'aux plus secrettes pensees de nostre cœur, & apres Paracelse, Iean Baptiste Aporta Neapolitain, tres-celebre Medecin, & grand naturaliste en sa Physionomie, où il a trauaillé au grand proffit & vtilité du public. Cependant cecy soit pour donner occasion aux plus parfaicts d'escrire; ou à quelqu'vn lequel inspiré du ciel entreprendra le trauail, & d'vne plume plus asseuree que la mienne rendra des fruicts plus meurs, auquel pour le present ie remets la partie. I'ay voulu neantmoins rendre communes quelques obseruations [l'harmonie & analogie desquelles i'ay puisee, tant de Paracelse, Aporta, que de ma propre experience) aux curieux amateurs des signatures, lesquels ne rougissent point d'apprendre quelque chose auec moy. Aussi, s'il me semble, il est plus asseuré de suiure vn chemin desia fraié, que d'en commencer vn nouueau; c'est donc assez d'auoir fait ce qu'on a peu. Certes ie desirerois tres-ardemment que ce grand personnage Carrichterus donnast l'essor à ce beau liure qu'il a fait des signatures, auquel par vn excellent & harmonique artifice il adapte les plantes, estoiles terrestres, aux estoiles celestes; ô que la Republique Botanique luy en seroit grandement obligee! car (selon Paracelse] les estoiles sont la forme & la matrice de toutes les herbes, & chaque estoile du ciel, n'est autre chose que la confuse & spirituelle prefigura-

tion d'vne herbe, telle qu'elle la repreſente, & tout ainſi que chaque herbe ou plante eſt vne eſtoile terreſtre regardant le ciel, de meſme auſſi chaque eſtoile eſt vne plante celeſte en forme ſpirituelle, laquelle n'eſt differente des terreſtres, que par la ſeule matiere, à raiſon dequoy tous les eſtoiles prediſent les maladies futures par leurs excrements, & noſtoch, & auſſi les plantes & herbes celeſtes ſont tournees du coſté de la terre, & regardent directement les herbes qu'elles ont procreées, leur influant quelque vertu particuliere, à cauſe de la ſympathie mutuelle. Ce fondement deſcouuert, les compoſitions, & conſtellations des herbes ſeront librement recogneuës, ſi bien que l'on pourra dire auec aſſeurance, cecy eſt l'eſtoile du Romarin, celle-là de l'Abſynthe, & a les meſmes vertus que les herbes, &c. Il faut icy remarquer qu'autant de varieté de couleurs qu'il ſe trouue aux fleurs terreſtres, autant y a-il de vertus imprimées auſdictes herbes: car, comme i'ay deſia dit, il n'y a rien parmy toute la famille des herbes, qui ſoit en vain, ains vtile & propre en temps, lieu & ſaiſon, & tout ainſi que les muets, & animaux irraiſonnables, leſquels n'ont point de parole, monſtrent leur affection par certains mouuemens du corps, de meſme Dieu a donné comme vn truchement à chaque plante, affin que ſa vertu naturelle (mais cachée dans ſon ſilence) puiſſe eſtre cogneuë & deſcouuerte. Ce truchement ne peut eſtre autre que la ſignature externe, c'eſt à dire

Sir. chap. 39. ſect. 26.

Toutes les choſes que Dieu a creées ſubſiſtent par ordre, temps, poids & meſure. Sapien. 11. ſection. 22.

Quel œuure que ce ſoit de note & manifeſte ſon ouurier & fabricateur, qui eſt le ſecret & myſtere de la medecine, &

ressemblance de forme & figure, vrais indices de la bonté, essences & perfection d'icelles, voire, comme i'ay desia dit, ces signes magiques parlent auec nous par leur signature. Ceux qui creuassent & esuentrent la terre pour en sortir ses entrailles, ont constume de se seruir de quelques signes infaillibles pour auoir ces thresors asseurez, que Dieu a beaucoup creé de choses lesquelles il ne nous a manifestez, se contentant d'en laisser la recherche à nostre diligente curiosité, ne plus ne moins que Moïse, lequel n'a fait aucune mention des pierres precieuses, ny metaux creez dans les entrailles de la terre, quoy qu'ils soient enrichis de beaucoup de secrets naturels; la raison pourquoy Dieu a creé les metaux dans le sein de la terre, donnant vne cognoissance particuliere d'iceux, quant à l'exterieur, n'est autre sinon, qu'affin que par ce moien nous cogneussions que la nature auoit caché des grandes vertus & secrets dans leur interieur. L'esprit de Dieu se sert pour l'ordinaire du nom de metail & pierre precieuse pour signifier l'obscurité du sens de la sacrosaincte Escriture : car lors qu'il veut parler occultement ce ne sont que metaux & pierreries. Quelqu'vn se pourroit estonner pourquoy Dieu a mis vne partie des creatures sur la face de ceste machine ronde, & l'autre dans son centre; que celuy là regarde l'opinion des medecins Hermetiques, affin qu'il soit tost resolu de son doubte; quant à moy ie me contente de luy dire que Dieu

l'anatomie des formes mõstre la nature des choses.

Dieu a sceu que les choses acquises par trauail & peine seroiẽt plus agreables aux hommes, que celles lesquelles arriuent sans y penser.

Moyse en sa descriptiõ du ciel & de la terre a couuert par des seules paroles vne grande quantité de mysteres & secrets.

Mineraux & metaux.

n'a voulu mettre ces creatures là dans le centre de la terre (tres-beau secret de la sageſſe de la nature) pour autre raiſon, ſinon que pour monſtrer qu'en elles eſt la conſeruation de l'eſprit vital de l'homme, lequel a ſon ſiege particulier au cœur, ne plus ne moins que les herbes logees à la ſurface de la terre [admirable manifeſtation de la ſageſſe de la nature par ces creatures là) ſont pour conſeruer toute la maſſe entiere, tant des hommes que des brutes; de meſme façon auſſi il a mis au centre toutes les vertus enſemble qu'il auoit mis eſparſes çà & là en diuers endroicts de la ſuperficie. Mais ô merueille eſtrãge que tous les Aſtres qui ont eſté creez corporellemẽt dans le ciel, l'ont auſſi eſté ſpirituellement dans la maſſe de la terre: car tout ainſi comme le ſoleil celeſte engendre toutes les choſes terreſtres par le moyen de ſa chaleur de meſme auſſi le ſoleil terreſtre par ſa chaleur; ſpirituelle cree & regenere toutes ſpirituellement, il eſt bien vray que l'eſprit de Dieu fait naturellement toutes choſes par le ſoleil celeſte: mais par le ſoleil terreſtre, il les fait ſpirituellement, & c'eſt d'autant que l'eſprit n'opere par la mediation d'aucune choſe que du Soleil, parce qu'en luy il a mis ſon tabernacle & non ailleurs, & tout ainſi comme le ſoleil celeſte opere en deux façons, ſçauoir manifeſtement & occultement, de meſme auſſi l'autre Soleil (ſçauoir le terreſtre) trauaille & opere en toutes choſes tantoſt corporellement, & tantoſt ſpirituellement; &

Dieu a touſiours mis le plus grand & plus noble au centre, & le moindre à deſcouuert.

Le ſoleil terreſtre, c'eſt l'or.

Pſal. 19. ſect. 6. Par le ſoleil, c'eſt à dire le cœur du monde, le cœur du Microcoſme ſe maintient en vie.

comme le Soleil celeſte ſpirituellement en toutes choſes eſt leur chaleur naturelle (quant à l'interieur] de meſme auſſi le ſoleil terreſtre, interieurement ſpirituel, eſt la chaleur natiue, baulme, lumiere, & huile de toutes choſes : l'eſprit de vie de celuy là s'appelle eſprit caché : mais celuy-cy s'appelle proprement & genuinement en toutes choſes ſoulphre, du moins ſi nous voulons adiouſter foy aux doctes Cabaliſtes, l'eſtude deſquels a eſté de monter du ſigne au ſignifié ; des creatures au Createur, des Anges à Dieu, & là ſe ioindre eſtroittement auec luy, affin que par ce moyen [ſelon Pythagore] ils ſe peuſſent deifier : Toutes les choſes ſuperieures ſont aux inferieures & les inferieures aux ſuperieures: non toutesfois comme en elles meſmes, mais ſelon leur nature : car comme tout l'arbre enclos dans ſon noyau eſt aſtralement arbre, de meſme auſſi le monde ſenſible eſt en Dieu diuinement ; dequoy ce grand Roy Hermes affublé d'vne triple couronne, pere de tous les Philoſophes, à cauſe de ſon antiquité, depuis le commencement de ſa table Smaragdine plus precieuſe cent mille fois que toutes les pierres precieuſes du monde, nous en donne vn tres-aſſeuré teſmoignage, diſant que tout ce qui eſt deſſous, l'eſt auſſi deſſus: mais d'vne façon plus noble & plus parfaicte. Au monde Angelique, c'eſt à dire intellectuel, ſont les meſmes aſtres qu'en ceſte machine viſible, mais ſpirituellement & inuiſiblement. Quant au ſupreme monde appellé

Triſmegiſte, dict trois fois tres grand, à cauſe des trois vertus qu'eſtoiẽt en luy: car il eſtoit Roy, Philoſophe, & Prophete, & outre ce Monarque de la triple philoſophie.

Le monde

diuin ou troiſieſme ciel de S. Paul.

par les Grecs ὑπέρτατος, infiny, increé, incomprehenſible, archetype, les Anges y ſont auſſi bien que le monde viſible, mais d'vne maniere toute diuine, & tres-parfaicte. Doncques les choſes baſſes monſtrent les ſublimes, les corporelles, les ſpirituelles par la nature des terreſtres & inferieures, & par les proprietez des ſuperieures & celeſtes, parce que ces exemplaires inferieurs externes & viſibles, ſont la marque des choſes ſuperieures, & le ſymbole des internes & inuiſibles, leſquelles nous meinent comme par la main aux eternelles & ſpirituelles, en fin toutes les creatures, meſmes ceſte machine en laquelle Dieu ſe fait voir (quoy qu'inuiſible] oüir, gouſter, ſentir, & toucher, ne ſont autre choſe que l'ombre de Dieu, & la figure du Paradis interne, ce regard, diſ je, par lequel les creatures (poſterieures au Createur) ſont les effects par leſquels le fabricateur & premier agent eſt recogneu : car toutes les creatures ont eſté creées de Dieu, comme luy meſme le teſmoigne, *omnia per ipſum facta ſunt, &c.* Celuy qui ſepare du Createur la cognoiſſance des choſes creées, n'a ſeulement que l'ombre des choſes creées : mais de dire que l'Archetype n'aye ſpirituellement en ſoy toutes les choſes leſquelles paroiſſent viſiblement en ce vaſte corps, & que la compoſition de toutes choſes, ſoit tant ſeulement interne & non externe, cela ſe preuue par la lumiere naturelle, montant & deſcendant, entrant & ſortant. Il eſt aſſeuré que l'on compte trois

Deſſus ou hors de Dieu n'y a aucun autre monde.

Les creatures ſont pleines de Dieu. Pſal. 34. ſect. 4.

Le monde eſt vn miroir dãs leque l'eternel ſe fait voir & cõtempler.

Le premier regard de Dieu eſt de face à face, l'autre par lequel on void ce qu'il luy eſt poſterieur.

Sainct Iean.

Dieu eſt cogneu en ſes œuures, c'eſt pourquoy il ne faut meſurer ny abuſer d'aucune choſe que ce ſoit.

mondes, & que ces trois ne ſont qu'vn vniuerſel, parce qu'ils ſont l'vn dans l'autre, ſçauoir Dieu, les Anges, & noſtre machine viſible, l'inferieur eſt gouuerné par le ſuperieur, duquel il prend l'influxion de ſes vertus : tellement que l'archetype meſme & ſupreme fabricateur nous influë les vertus de ſa toute-puiſſance, par les Anges, Cieux, eſtoiles, elements, animaux, plantes, & pierres, au miniſtere deſquelles il a fait & creé ce tout. Mais venons à noſtre entree ou montée, laquelle ſe fait lors que par l'eſchelle de Iacob nous-nous eſleuons de bas en haut, c'eſt à dire des choſes ſenſibles aux intellectuelles; des creatures au Createur, montant touſiours. Les Cabaliſtes & Rabins Hebrieux tiennent cinquante portes d'intelligence, les degrez ou limites deſquelles ſont tirez du premier chapitre de la Geneſe, par le ſymbole deſquels nous ſommes conduicts à la cognoiſſance de toutes choſes, tant viſibles qu'inuiſibles ; la ſortie ou deſcente ſe fait lors que nous allons de Dieu aux creatures, des choſes intellectuelles aux formes externes, ou du centre à la circonference, par exemple, lors que par les yeux de la ſenſualité ie regarde vne femme : laiſſant ſon eſtre corporel de la forme externe. Ie m'en vay à la ſemence interne & inuiſible, & par l'œil de l'entendement ie contemple tout l'arbre auec ſes racines, troncs, rameaux, branches, fueilles, fleurs, & fruicts, venans ſeparément chacun en ſon temps. Ceſte ſemence ne va pas mandier

Tout ce qui eſt au monde en general, eſt auſſi à chacun d'iceux en particulier, & parmy iceux n'y a aucun auquel ne ſoit tout ce qui eſt aux autres, teſmoing de cecy Anaxagoras, Platon, & la Geneſe 18. ſect. 12. 13.

les choſes corporelles, ains de ſoy-meſme elle ſe pouſſe & chaſſe comme hors de ſes entrailles. Donc puis que cet aſtre ou ſemence qui n'eſt que l'image ou l'ombre de la ſubſtance Angelique, contient tout ce grand corps d'arbre ſans quantité, qualité, &c. Ce ſera bien conclud, ſ'il me ſemble, qu'vn Ange pourra enclorre en ſoy la ſemence de toutes choſes, & beaucoup plus facilement à cauſe de l'excellence & nobleſſe de ſa nature; car tant plus vne choſe eſt ſimple, tant plus eſt elle parfaicte, abſoluë, & puiſſante, & tout ce que la puiſſance inferieure peut, la ſuperieure le peut auſſi auec plus d'excellence & efficace: doncques l'Ange donnant du pain, du vin, & du fruict à l'homme, ne le prend point en autre part hos de ſoy meſme, ains en ſoy, & dedans ſoy, d'autant qu'il le produict en ſoy-meſme [comme vraye & parfaicte image de Dieu] toutesfois & quantes qu'il luy plaiſt, ſans aucune diminution de ſoy: car l'Ange a toutes choſes en ſoy angeliquement, & ſpirituellement, voire il encloſt en ſoy, & dedans ſoy toute ceſte vaſte machine viſible, & luy-meſme eſt tout ce qui eſt icy bas. Et tout ce que l'art & la nature, ou la nature par l'art peuuent, le meſme peut, & plus viſte, & mieux vn Ange, ou eſprit eſleué & conſtitué au deſſus de l'art & de la nature. Celuy qui conſidere attentiuement ceſte centrale & circulaire philoſophie, n'a aucune difficulté de croire qu'vn Ange ou eſprit celeſte ne puiſſe enclorre tout le monde dans ſon

De meſme qu'vn feu lequel en produira mille autres ſans aucune diminutiõ de ſoy.

poing. Or puis que l'Ange, lequel n'eſt que la pure image de Dieu, encloſt, a, & poſſede tout dans ſon abyſme, il ſeroit mal à propos de nier que la premiere cauſe exiſtente, & independante ne puiſſe enclorre ſpirituellement & inuiſiblement toutes choſes en ſoy, comme eſtant la vraye & tres-ſimple fontaine de leur vnité, parce que tout ce qui eſt, a eſté creé par luy, qui eſt tout en tout, la premiere & derniere cauſe, laquelle ne prend rien d'aucune matiere prejacente, ny ailleurs hors de ſoy, d'autant que tout ce que la puiſſance inferieure peut, le meſme, & mieux peut la puiſſance ſuperieure, & auec plus de force & excellence: car il n'y a aucune proportion du finy à l'infiny, & du Createur à la creature, Dieu eſt le centre & cercle de ſoy-meſme, il habite en ſoy meſme, c'eſt à dire dans l'abyſme de ſon infinité, que les Hebrieux appellent *Enſuph*, infinité incomprehenſible, à laquelle de toute eternité on n'a peu excogiter aucun lieu, aucun principe, ny aucune fin, lequel n'a eſté faict, ny d'autre, ny de ſoy-meſme. Il n'a peu eſtre faict d'aucun autre, d'autant qu'il n'y a rien eu deuant luy, autrement il ne ſeroit la cauſe premiere; de dire qu'il ſe ſoit faict de ſoy-meſme, il ne ſe peut: car de rien il ne ſe faict rien: doncques touſiours יהוה, & c'eſt ſon nom eſſentiel τετραγράμματον, ineffable à cauſe de ſa tres-redoutable Majeſté, & incomprehenſibilité *Schemhamphoras*. Nom de Dieu tres-grãd & admirable, lequel eſt ſur tous les autres nõs, c'eſt à dire ſans cauſe premiere, ſans temps,

Rien de diuin. Aleph tenebreux. Lumiere tenebreuſe.

Dieu ineffable, appellé en la nature Trigrammus, en la loy Tetragrammus, & en la grace Deutagrãmus.

L'eſtat de la beatitude future.

Dieu auant la creation d'aucune choſe eſtoit ſeul quãt à l'exterieur, iuſques à ce qu'il luy pleut de produire le monde, & loger toutes choſes autour de ſoy.

ſans lieu, & ſans bornes, ne prenant aucune choſe hors de ſoy : mais de ſoy eſt la meſme abondance de tout, ſans qu'il aye beſoing de rien, rendant ſemblables à ſoy ceux leſquels l'ayment, affin qu'ils n'ayent faute de choſe que ce ſoit, ains qu'ils poſſedent tout en ſa patrie, c'eſt à dire au royaume de Dieu, parmy les fidelles & bien-heureux, leſquels habiteront eternellement en Dieu, comme Dieu en eux.

Pourquoy Dieu ne crea pluſtoſt le monde, c'eſt à cauſe de la tres-grande obeyſſance & reuerẽce, laquelle eſt deuë au Createur, & pour euiter le peché il n'eſt pas permis à la creature de s'enqueſter de cela.

C'eſt pourquoy Iesvs-Christ, Parolle du Pere, Fils de l'Eternel, Sapience donnant vie, vray maiſtre faict homme comme nous ſommes, affin de nous rendre enfans heritiers de Dieu comme luy, ſoit loüé & benit à tout iamais.

Dieu doncques Seigneur de tout ſans commencement, principe, milieu, & fin de toutes choſes, qui n'a beſoin de rien, mais qui par ſa ſeule & liberale volonté & bonté, par ſa gloire infinie a produict ce tout dans ſon ſein, c'eſt à dire de la tres-profonde conception de ſa diuinité [laquelle Hermes appelle entrailles des tenebres] & par ſa ſeule parolle a premierement produict la lumiere, c'eſt à dire les ſubſtances Angeliques, diſant, *Fiat lux*, de la quelle ſortirent les Aſtres, des Aſtres les corps ou machine viſible du monde, compoſee des quatre elemens, & par ainſi toutes choſes ſont en tout à ſa facon, demeurant l'vne dans l'autre, comme l'arbre dans la ſemence, & la ſemence dans l'arbre, ſi bien que ces deux là, quoy que diſtincts ne ſont neantmoins qu'vn.

Or donc tous les corps visibles auec les elements sont aux Astres, & les Astres aux corps visibles, les Astres sont aux Anges, & les Anges aux Astres, les Anges sont en Dieu, & Dieu aux Anges : mais en telle façon que le superieur peut estre sans l'inferieur, mais non pas l'inferieur sans le superieur, & les corps ny le monde visible ne sçauroient subsister sans les Astres, ny les Astres sans l'essence des Anges, & les Anges aussi ne seroient pas si Dieu incree n'estoit, duquel ils tirent leur dependance. Cognoissant Dieu l'on cognoist les Anges, d'autant qu'ils sont la parfaicte Image de Dieu, cognoissant les Anges, l'on ne doute point des Astres, la cognoissance desquels nous donne vne science asseuree de tous les corps creés, c'est à dire du monde visible, auquel est comprins le Microcosme, comme son fils naturel & legitime, d'autant que tel est le Pere que le fils. Par ce mesme moien, retrogradant toutesfois, nous sommes conduits des choses visibles aux inuisibles, par ce que toutes choses s'en vont de l'interieur à l'exterieur : car les substances Angeliques dependent de Dieu, les Astres, c'est à dire l'inuisible vertu des choses, dependent des Anges, des Astres les formes visibles qui sont les corps. Et tout ainsi comme toutes choses sont en Dieu diuinement, de mesme sont elles aux Anges Angeliquement, & corporellement ou mondainement au monde : car comme la lumiere est parmy les tenebres, de mesme aussi le superieur est parmy les inferieurs, & au con-

Le Verbe de Dieu est la premiere idee de toutes choses. Ce monde visible & extrinseque a esté fabriqué, & creé par le souuerain createur à l'exemple & modelle de l'interne & intelligible. Dieu est l'Estre des estres, c'est à dire le lieu, l'origine, & la complication de toutes les creatures, duquel tout est sorty, & auquel tout naturellement tout veut retourner.

Les Anges sõt des miroirs tres certains sans estre subiects à la corruption, en ayans esté despoüillez par la diuine bõté

Tout ce qu'eſt en haut, eſt auſſi en bas, mais d'vne façon plus ignoble.

traire tout ce qui eſt ſenſiblement au monde viſible, le meſme eſt àſtralement aux Aſtres, & Angeliquement aux Anges, & tout ce qui eſt Angeliquement aux Anges, eſt diuinement en Dieu. Noſtre entendement ou ame intellectuelle fauoriſee par la diuine bonté, monte du plus bas au plus eminent & haut lieu, par la chaine d'or, laquelle nous a eſté enuoyee du Ciel à cauſe de noſtre fragilité, c'eſt à dire par l'ordre des creatures, iuſques à ce qu'elle eſt arriuée au ſouuerain fabricateur, auquel toutes les creatures tendent comme à leur vraye ſource & origine. Et de faict, en Dieu toute la maſſe du monde n'eſt que Dieu, Ange aux Anges, & Aſtre aux Aſtres, tout de meſme que dans la ſemence de l'arbre, tout l'arbre, fueilles & fleurs ne ſont que ſemence, & le tuyau, racine, eſpic, herbe & paille de l'orge n'eſt que le grain, tout cela prouient de la ſemence, d'autant qu'il eſtoit caché dans icelle; ſemblablement toute la machine du monde eſt Angeliquement cachée dans l'Ange, & diuinement en Dieu. Et tout ainſi comme la ſemence eſt l'arbre plié & enueloppé, & l'arbre la ſemence eſparſe & deſployee, l'vnité le nombre enueloppé, le nombre l'vnité eſtendue, de meſme l'Ange eſt tous les Aſtres vnifiés, & ſes Aſtres l'Ange eſtendu. Et Dieu eſt l'Archetype, auquel le monde eſt diuinement enueloppé; le monde auſſi [s'il eſt permis d'ainſi parler] eſt Dieu eſtendu en tout & par tout: car Dieu immenſe, la totalité de la lumiere, contient toutes les lumieres en ſoy par le rayon

Tout eſt en Dieu, ne plus ne moins que ce monde inferieur eſt au ſuperieur, ou comme les lignes au cẽtre.

Aux Romains 8. ſect. 21. 22.

Dieu eſt plus haut que la nature.

de sa Majesté, c'est à dire par son Fils, engendre, cree les lumieres Angeliques, par lesquelles il distribue tout: car des Anges il coule aux Astres, des Astres aux elemens, & des elements aux corps, desquels les fruicts paruiennent à la fin deuant nos yeux. Cela se void encor au Microcosme; car les inferieurs sont aux superieurs, les derniers aux penultiémes, & les penultiémes aux premiers, le voicy clairement: tout le monde m'accordera que les cinq sens sont en l'imagination, l'imagination en la raison, la raison en l'entendement, l'entendement en Dieu. Mais Dieu comme supreme n'est en autre qu'en soy-mesme, estant luy mesme son siege & son habitation, d'autant qu'il est de soy, & par soy tant seulement; duquel toutes choses coulent comme de la fontaine de leur vnité, à raison dequoy tout ce qui est vient du souuerain bien, & doit estre reduict à Dieu comme à sa vraye source & origine: mais comme ces choses ne sont pas de ce lieu, & que peu de personnes sont capables de contenir la grandeur de ces threfors dans la petitesse de leurs greniers: threfors neantmoins tels lesquels ne doiuent estre semés au vulgaire; ie tascheray d'adoucir le Genie d'Harpocrate, par mon silence, aussi ne pourrois-ie estre entendu qu'auec grande difficulté de ceux, lesquels n'ont pas plongé leur teste dans les fontaines sans fonds des doctes Cabalistes, n'ayans encor cogneu que l'ombre de la sagesse humaine, laquelle ie puis librement appeller folie eu esgard à la sapience ce-

Le Createur crea ce tout en vn momẽt sans temps, & auãt qu'il luy pleust faire aucune diuision ny separation d'aucune chose.

L'habitation de Dieu n'est pas distincte de l'essẽce diuine, affin qu'il n'y aye aucun deffaut en Dieu.

Iac. 3 6 sect. 25.

leſte. Mais affin que ie retourne au lieu duquel i'eſtois ſorty; ie dis que c'eſt vn grand poinct pour la Republique de medecine, que ceſte ſcience des ſignatures ſe deſcouure de plus en plus : choſe neantmoins que quelques Botaniques meſpriſent tout à faict, ne voulant eſcouter Paracelſe, lors qu'il dit, que celuy lequel ne recognoiſt le ſignifié par le ſigne, n'eſt non plus digne d'eſtre appellé medecin que celuy qui n'a aucune cognoiſſance de Chyromancie, & Phyſionomie, à cauſe de l'admirable, & harmonique Anatomie, du grand au petit monde. Et de faict les amateurs de l'antique medecine ne doiuent iamais meſpriſer telles ſciences, s'ils ne veulent mettre en danger la vie de ceux, leſquels les appellent à leurs maladies, d'autant qu'il eſt neceſſaire (comme nous auons dict à la preface du premier liure] que chaque maladie aye ſon medicament correſpondant tant en Phyſionomie, Chiromancie, qu'Anatomie; & quiconque des medecins n'a ce fondement, & philoſophique Alphabeth, ne merite de porter ce beau nom : car ces characteres & ſignatures naturelles, leſquelles nous auons dés noſtre creation, non marquees auec l'ancre, ains auec le doigt de Dieu (chaſque creature eſtant vn liure de Dieu) ſont la meilleure partie, par laquelle les choſes occultes ſont rendnës viſibles & deſcouuertes : ayant au prealable la cognoiſſance des quatre qualitez, leſquelles ſont comme l'eſcorce des forces naturelles. Perſonne ne faict doute que les choſes in-

Comme l'hõme eſt cogneu par ſes fruicts, de meſme auſſi les plantes ſont cogneuës par leur ſignature. Homere appelle les medecins πεὶ πάντων ἰητῆρες ἄλλων, d'autãt qu'ils doiuent tout voir. L'anatomie & forme des herbes ſe doit accorder & correſpondre à l'anatomie, & forme des maladies : car ſi la phyſionomie & Chyromancie tant des maladies, que des remedes ne ſont eſſentiellement cogneues des medecins, à peine feront-ils iamais rien qui vaille, d'autant que la ſignature eſt vn grand fondement, tant pour la medecine que pour la philoſophie. Aux Rom. 1, ſect. 19 Sapience 23. ſect 1. Sap. 15. pſal. 19. Matt. 17. Iacob 22.

ternes & inuisibles ne soient plus nobles que les externes & visibles. Il est bien asseuré que la maison est vne chose externe, laquelle n'est que pour l'habitant plus noble que les pierres, & bois, ny que tout l'edifice ensemble, parce qu'il est vne creature viue & raisonnable. Il s'ensuit donc que la signature est plus noble que ces qualitez, en fin sans la faueur de la Physionomie & Chiromancie, par le ministere desquelles l'homme non seulement est descouuert, quoy que tousiours l'on iuge de son interieur par quelques indices externes, ains encore les plus specifiques vertus de toutes choses, voire mesme les plus grands secrets de la nature, à peine, dis-je, sans la faueur de ces deux sciences peut-on auoir aucun secret de medecine, lequel soit capable de soustenir l'examen de l'experience : car toutes les creatures sont des professeurs en medecine, creées par la bonté diuine. Nostre premier Protoplaste Adam en son estat d'innocence, par vne certaine predestination de l'art, où par science infuse, auoit la vraye & parfaicte cognoissance de toutes les choses naturelles, si bien qu'il leur donna leurs noms si à propos, que par iceluy l'on ne cognoissoit pas tant seulement la chose, ains encore sa nature interne : car par vn seul souffle Dieu enseigna & monstra à l'homme les forces & la nature de toutes les creatures. Il y en a & aura tousiours quelques vns, lesquels taxeront les esprits d'imperfection : toutesfois ie les prieray auec autant d'affection qu'il me sera possible, pour

La raisõ pourquoy Hermes Trismegiste dit que Dieu se faict voir en ses creatures, & reluit par tout, & la cause pour laquelle il a fabriqué ce tout, n'est autre, sinon qu'à fin que nous le recogneussiõs en toutes, & par toutes choses : car il n'y a rien au monde qui n'aye en soy quelque échãtillõ de la vertu diuine.

La Chyromãcie & physionomie donnent les asseurãces des maladies futures : & ce fondemẽt seellé par le seau de la lumiere naturelle prẽd son asseurãce certaine de la science magique Genes. 2. Act. 19. 20. Cest art a esté communiqué aux hommes de la part de Dieu moyennant la lumiere naturelle.

l'vtilité & proffit des escoliers en Medecine, qu'ils en mettent au iour des meilleurs, & mieux ordonnez que ceux-cy, ausquels neantmoins ie n'ay espargné diligence, soing, veilles, ny trauail: toutesfois i'estime que le Lecteur debonnaire, voiant l'effect de ma bonne volonté, agreera ce mien commencement des signatures: car à la verité aux grandes entreprises, c'est assez d'auoir eu la volonté; qu'il joüisse neantmoins de cecy, iusques à ce que Dieu excitera quelqu'vn, lequel fauorisé du ciel, donnera le dernier traict de pinceau pour la perfection de ceste tant loüable & necessaire science des signatures. Amen.

AV LECTEVR.

AMy Lecteur, i'ay voulu faire vne recherche des noms des plantes, en ces signatures, laquelle pourra satisfaire en quelque façon à ta curiosité. Ie les ay mises en François, Latin, Grec, Italien, Espagnol, Allemand, Flamand, & Arabe: toutesfois il y en a quelques-vnes, lesquelles n'ont pas tous ces noms, dequoy ie t'ay voulu aduertir auparauant: mais la raison est, qu'elles ne sont encor cogneuës en ces pays-là. Prend ma peine à gré, & en quelque autre façon ie tascheray de te mieux contenter. Adieu.

DE

DE LA SIGNATVRE DES PLANTES, REPRESENTANS les parties du corps humain.

De la Teſte.

LE pauot auec ſa couronne, que les Latins appellent papauer, les Grecs μήκων, les Italiens papauero, les Eſpagnols dormidera, les Allemands maijſomen, & les Arabes thartax, repreſente la teſte & le cerueau: ſa decoction eſt fort propre pour les maladies de la teſte. Les noms. Les vertus.

Les noix, en Latin nux, en Grec κάρυον, en Italien noci, en Eſpagnols nuezes, en Allemād Vvolchuuſz, en Flamand vekernoctenboon, en Anglois vvalnuttree, en Arabe gianzi, ont toute la ſignature de la teſte: car l'eſcorce verte par dehors repreſente le Pericrane; c'eſt pourquoy le ſel d'icelles ſert pour les playes du Pericrane. Les noms. Les vertus.

L'eſcorce dure reſſemble au crane.

La pellicule qui encloſt le cerneau, repreſente le meninge, ou membrane du cerueau.

Le noyau monſtre tout à faict le cerueau, à raiſon dequoy il en dechaſſe les venins, & pilé auec l'eſprit de vin, le conforte grandement, pourueu qu'on l'appoſe ſur iceluy en façon de cataplaſme, ou emplaſtre.

Les noms. Les petites fueilles de la fleur du piuoine que les Latins appellent pæonia, les Grecs παιονία, les Italiens pæonia, les Eſpagnols roſa del monte, les Alemands peouienblun, les Arabes feonia, ont encor quelque analogie auec la teſte, & les veines, leſquelles entourent le cerueau; car lors que leſdictes fleurs ſont proches à s'eſclorre monſtrẽt vne petite pellicule, laquelle reſſemble au crane, & par ceſte voye on chaſſe l'Epilepſie.

Les vertus.

Les noms. L'Agaric eſt vne excreſcence, laquelle ſuruient en vn arbre nommé meleze, en Latin larix ou larex, en Grec λάριξ, en Italien & Eſpagnol laria, en Allemand Lerchenbaum, ceſte excreſcence ſuruient en forme de champignon, laquelle purge grandement bien la teſte.

Les vertus.

Les noms. La Squille ou oignõ marin que les Latins appellent cepa marina, les Grecs σκίλλα, les Italiẽs ſcilla, les Eſpagnols lebola albotraua, les Allemands meertzuuibel, & les Arabes haſpel, eſt encore tres-vtile pour l'epilepſie à cauſe de ſa ſignature.

Les vertus.

Des *cheueux.*

Les noms. Ce poil folet qui vient autour des coings

que les Latins appellent malum cydonium, les Grecs μῆλον κυδώνιον, les Italiens melo cotogno, les Espagnols membrillo, les Allemands Kuttenopfel, les Flamands queperroboem, les Anglois quintetre, les Arabes taffragel, represente en quelque façon les cheueux : aussi la decoction d'iceux fait croistre les cheueux, lesquels sont tombez par la verole, ou autre maladie semblable. Les vertus

La mousse que les Latins appellent muscus, les Grecs ξύον, les Italiens & Espagnols mosco, les Allemands moosz, & les Arabes axnee, porte encor quelque signature des cheueux: aussi mise en decoction faict fort bien croistre les cheueux. Les noms. Les vertus

Il se treuue encor vne petite herbe aux lieux humides & marescageux, comme estangs, semblable à des petits cheueux rouges & blancs portant vne fleurette blanche, la quelle mise en decoction a les mesmes vertus que les autres.

L'adiantum, trichomanes, ou polytricon d'Apulée, en Latin capilli veneris, en Grec ἀδίαντον, l'autre polytric en Grec τριχόμανες, en Allemand vuildbrot sont aussi plantes capillaires, lesquelles rendent les cheueux espois, crespellés, & plus beaux qu'ils nont esté. Les noms. Les vertus

Auicenne dict que le Thapsia, en François Thapse, en Grec θαψία, en Arabe autum ariz, n'a pas son semblable pour les cheueux.

Des oreilles.

On faict vne conserue des fleurs du Asa- Les noms.

Les vertus. riũ: en François cabaret de murailles, laquelle mangée conforte extremement l'ouye, & la memoire.

Il se faut icy prendre garde que les coquilles cuittes en eau auec du sel commun escumées, & par apres broyées auec huile de succin, mises à la distillation, rendent vn huile qui est tout à faict admirable pour recouurer l'ouye.

Des yeux.

Les noms. Les grains noirs de l'herbe appellée Paris ou aconite, en Latin aconitum, Grec ἀκόνιτον, salutaire, portant la signature des paupieres, desquels s'en tire vn huile tres-admirable pour le mal des yeux, à raison dequoy quelques-vns l'appellent l'ame des yeux.

Les vertus.

Les noms. La fleur de l'Euphraise, que les Latins appellent Euphrasia, les Grecs εὐφρασίη, les Allemands augenthrost, porte la marque & signature de tous les vices des yeux : aussi distillée, elle y sert grandement.

Les vertus.

Les noms. La camomille, que les Latins appellent Anthemis ou camomilla, les Grecs χαμαίμηλον, les Italiens camomilla, les Espagnols manzarilla, les Allemands camillen, les Flamãds roomsche, les Arabes debauigi.

Les noms. Lecaltha, en François pas d'asne, en Italien farfarella, les Grecs σήχιον, les Allemands roschuab, auec le hieracium, en Grec ἱεράκιον, duquel le faulcon se sert pour chasser l'hebetude des yeux de ses petits, sont aussi grande-

Les vertus.

ment propres pour le mal des yeux. Les noms.

L'Argemone que les Latins appellent argemône, ou argemonia, les Grecs ἀργεμώνη.

L'anemone que les latins appellent Anemône ou herba venti, les Grecs ἀνεμώνη, les Arabes iakaiak. Les noms.

Le petit geneſt, que les Latins appellent flos tinctorius, ou after atticus, les Allemands gil bluom, ou ſtreich, Les noms.

La Scabieuſe, que les Latins appellent ſcabioſa, les Allemands apoſtenkraut, ſont des herbes fort propres auſſi pour l'incommodité des yeux. Les vertus.

La fleur de l'argentine, que les Latins appellent potentilla, les Allemands gueſerich, repreſente la paupiere des yeux: & diſtillee eſt vn ſingulier remede pour le mal des yeux. Les noms. Les vertus.

La pierre appelee Belloculus, laquelle a cõme vne paupiere ronde & noire, portee entre les mains eſclaircit & conforte la veuë. Le nom. La vertu.

Du nez.

La mente ſauuage, que les Latins appellent mentaſtrum, les Grecs ἱδύοσμος, ἅγιος, les Italiens mentaſtro, les Allemands vuilder balſam, i'entens l'aquatique, porte les fueilles veluës ſemblables au nez, & la fleur d'vne couleur rouge blanchaſtre: l'extraict de laquelle ſert grandement pour ceux qui ont perdu l'odorat. Les noms. Les vertus.

Des Genciues.

La petite Iourbarbe, que les Latins appellent Les noms.

se dum minus, les Grecs ἀείζωον μικρὸν, les Italien semperuiuo, les Allemands hauszuurtz, les Arabes Beibalalen, en est adherant aux murailles, & a la signature des genciues, à raison dequoy le suc retiré sert grãdement au mal qui suruient aux genciues.

les vertus.

Des dents.

Les noms. En la iusquiame que les Latins appellent hyosciamus, les Grecs ὑοσκύαμος, les Italiens iusquiamo, les Espagnols veleuho, les Allemands bilsaukraut, les Arabes bengi: le receptacle ou fil porte la figure des dents machelieres, duquel se tire vn huile ou liqueur, lequel mis en decoction auec le Persicaire, que les Latins appellent Persicaria, les Allemands Persichkraut, & le vinaigre, puis mis chaud contre les dents, appaise incontinent les douleurs.

Les vertus.

On se peut encor seruir de la racine de la iusquiame, en tirant le suc au pressoir, & puis le messer comme dessus.

Les noms. Les pommes de l'acinus, ou epipetron, que les Grecs appellent ἄκινος, les François pommes d'Adam, representent les dents: aussi leur decoction sert & proffite de beaucoup pour les raffermir, & oster la vilenie chancreuse, qui s'engendre autour d'icelles.

Les vertus.

Les noms. Les noyaux du pin que les Latins appellent pinus, les Grecs πεύκη, les Italiens & Espagnols pino, les Allemands hartz baum, les Anglois pinetre, les Arabes senabar, les Flamands pi-

nap pelboom, les Bohemiens borouuict, ont auſſi quant à eux la ſignature des dents, & de faict les fueilles du pin miſes en decoction auec le vinaigre, font les meſmes effects que les ſuſdites. Les vertus

La dentelee que les Latins appellent dentaria ou dentellaria, les Grecs ἄφυλλος, y eſt auſſi tres-bonne, & c'eſt ceſte herbe à laquelle la nature a voulu donner par vn admirable artifice, vne racine toute garnie d'eſcailles. Les noms. Les vertus.

Du gouſier.

Pour le mal du gouſier l'on faict vn gargariſme de la pyrolle, que les Latins appellent pyrolla, les Allemands vualdmangolt, lequel y eſt admirable, comme auſſi celuy du vuluaria, que les François appellent laurier taxa, & du ceruicaria. Les vertus. Les noms.

Du foye.

Quant aux ſignatures du foye nous les treuuons aux champignons, leſquels croiſſent au pieds des bouleaux, que les Latins appellent fungus betulinus, les Italiens fongnio, les Eſpagnols hongos cogomelos, les Allemands pfifferling, les Arabes hatar, leſquels mis en poudre, ont vne particuliere vertu d'arreſter le ſang tant des playes que du nez eſtant iettez deſſus. Les noms. Les vertus.

L'herbe appellee iecoraria, adherante aux murailles des fontaines a auſſi en ſoy vne par- Les noms.

Les vertus. ticuliere vertu pour les affections du foye.

Les noms. Le mesme faict aussi l'herbe appellee hepatica, ou herbe Trinitatis.

Les noms. Les poires, que les Latins appellent pyrum ou pyra, les Italiens pere, les Espagnols pyras, les Allemands pyren, les Flamands perre, les Arabes Kemetri, les Anglois pear, les Bohemes hrussky, portent aussi la signature du foye;

Les vertus. c'est pourquoy elles sont propres pour les affections du foye.

Du cœur.

Les noms. Le citron que les Latins appellent *Citria*, les Grecs μηλέα μηδικὴ, les Italiens Cedri & Citroni, les Espagnols Cedras, les Allemands Citrinoepffel, les Flamands Citrotuen, les Anglois Citrontre, represente le cœur: aussi y est

Les vertus. il propre, comme sont aussi deux des racines de l'Anthora, autrement antithora, ou antiphora, lesquelles representent deux petits cœurs: l'herbe appellee Alleluia porte des fueilles à la cime, lesquelles ont la signature du cœur.

Les noms. La Melisse d'Europe, que les Latins appellent *Melissophylum*, les Grecs μελισσόφυλλον, les Italiens Cidronella, les Espagnols Yerua Cidrea, les Arabes Marmacos, porte encore la

Les vertus. signature du cœur: à raison dequoy elle y est propre.

Les noms. L'agripaume, que les Latins appellent *cardiaca*, les Allemands Hertzgspan, ou Hertzgsper; Et la Melisse Turquesque, que les La-

tins appellent *Molluca*, & les Turcs Maſſelue, ſont encor plantes cordiales. La vertu

Le Nard, que les Latins appellent *Nardus*, les Grecs νάρδος, les Italiens Spegonardo, les Eſpagnols Azumbar Eſpigaſil, les Arabes cembul, les Mirobolans, que les Arabes appellent Azfar, les Indiens Rezenuale. Les noms

Les pommes de coings, que les Latins appellent *Malum Cydonium*, les Grecs μῆλον κωδώνιον, les Italiens Melocotogno, les Eſpagnols Membrilho, les Allemands Kuttenopffel, les Flamans Queperroboem, les Anglois Quintetre, les Arabes Suffargel, portent la meſme figure du cœur: & toutes ſont propres pour iceluy. Les noms. Les vertus

Des Poulmons.

Il y a deux ſortes de *Pulmonaria*, que les François appellent herbe aux poulmons, les Allemands Lingenkraut; l'vne adhere aux pierres, & l'autre aux arbres, mais cela n'importe, car elles ſont toutes deux fort bonnes pour les affections des poulmons. Les noms. Les vertus.

Il y en a d'vne eſpece, laquelle eſt parſemee de petites taches blanchaſtres, laquelle n'a moindre vertu que les autres, eſtant miſe en decoction comme les precedentes. Les vertus.

Des Mammelles.

Le miroir des plumes de la queuë du Paon nous en monſtre la figure, comme auſſi du ventre des femmes, c'eſt pourquoy miſes La vertu

en poudre & prinſes auec le vin gueriſſent le mal des mammelles.

Du fiel.

Sa vertu. Pour la purgation du fiel, il faut prendre l'eſcorce verte, qui encloſt la noix que les Latins appellent Iuglans, les Grecs κάρυον, & en tirer le ſuc, qui eſt de meſme couleur & ſaueur que le fiel, & puis le boire, & l'on en verra l'effect.

Ses noms.

De la ratelle.

Sa vertu. Le mal de ratte eſt fort bien guery par la vraye Agripame que les Latins appellent Scolopendrium, & par l'aſplenum ou ceterach, que les Grecs appellent ἄσπλωον, les Italiens appellent herba Inodorata, les Eſpagnols Doradilha, les Arabes Holofendrinus.

Ses noms. Par le lingua ceruina que les Grecs appellent φυλλῖτις, les François langue de cerf, les Allemands hirſzung. Par le lupin que les Latins apppellent lupinus, les Grecs. θέρμος, les Italiens lupino, les Eſpagnols entramocos, les Allemands feigbouien, les Arabes tormus ou tarinus, pourueu qu'elles ſoient miſes en decoction & beuës le matin à ieun.

Ses vertus.

Du ventricule.

Ses vertus. Les ſeules fueilles du cyclame ou pain de pourceau que les Latins appellent Cyclamen,

les Grecs κυκλάμινος, les Italiens pan porcino, les Allemands eſchuuebrot, les Arabes buchormarien, ſont admirables pour le ventricule, iedis les ſeules fueilles, parce que les racines rendent les membres comme paralytiques. Les vertus

Le gingembre que les Latins appellent zingiber, les Grecs ζιγίβερ, les Italiens gengeuo, les Eſpagnols gengiure, les Allemands ingher, Arabes zingibel, y eſt auſſi fort propre. Les noms Les vertus

La galange, en Latin galanga, en Grec γαλάγα, en Arabe caluegia, en Chinois lauandon, en laua laneuaz eſt le ventricule externe par lequel l'interne eſt conſerué. Les noms Les vertus

Du nombril.

L'vmbilicus veneris que les Grecs apppellent κοτυληδών, les Italiens ombilico di venere, les Eſpagnols eſcudettes, les Toſcans copertomole, porte ſa fueille ronde, & concaue, laquelle imite de pres le nombril craſſe & charnu d'vne femme, & de faict il excite grandement à l'amour, ſelon Dioſcoride, d'autant que tous les Medecins aſſeurent que le vray ſiege de luxure eſt au nombril. Les noms Les vertus

Des inteſtins.

Pour les inteſtins on ne treuue guere leur ſignature qu'au calamus aromaticus, que les Grecs appellent κάλαμος ἀρωματικὸς, les Ara- Les noms

bes caſſab. Encore la caſſe, que les Latins appellent caſſia fiſtula, les Grecs κασία μέλαινα, les Italiens caſſia, les Eſpagnols canella, les Allemands roërtim, en a la ſignature, à raiſon de quoy on s'en ſert pour purger.

Des vertus.

De la veſſie.

Les noms.

L'alchechenge, que les Latins appellent alkekengi; la ſolane dormitif, que les Latins nomment halicacabus.

Les noms.

La veſicaire, par les Latins veſicaria, ou cor indicum, ou piſum cordatum, porte des veſſies ſemblables aux humaines, au dedans deſquelles ſe treuue lacliins enclos, lequel eſt admirable pour appaiſer & chaſſer le calcul.

Les vertus.

Les noms.

La veſicaire rempante, le ſtaphylodendros, le baguenaudier, ſelon les Latins colutea, & ſelon les Grecs κολυτέα. La morelle, en Latin ſolanum, en grec στρύχνος, en Italien ſolatro, en Eſpagnol yerua mora, en Allemand nacht ſchadt, en Arabe alhomaleb, ont les meſmes vertus que les ſuſdites.

Les vertus.

Des parties honteuſes de l'homme.

Les noms.

L'aron, ſelon les Latins arum ou ariſarum, ſelon les Grecs σκόροδον, ſelon les Italiens Aglio, ſelon les Eſpagnols ayou, les Allemands Kurbloch, en monſtre la figure toute entiere, quelques vns eſtiment que le ſatyrion erythreonũ ou le ſatyrion de Paracelſe, que les Grecs appellent σατύριον, les Italiens ſati-

tione, les Arabes gasi alchaleb : ou la serpentaire, que les Latins appellent dracontiũ ou dracunculus, les Grecs δρακόντιον, soient le vray Aron, parce que ces herbes ont la signature des parties : mais cela n'est aucunement: car apres leur maturité ces herbes demeurent couchées par terre, si bien que l'on les prendroit plustost pour serpens que pour lesdites parties. Les vertus

Les febues, selon les Latins faba, selon les Grecs κύαμος, Italiens faua, Allemands bouen, Arabes habalté, representent naïfuement les parties, & principalement le bout, à raison dequoy elles ont esté condãnées par Pythagoras: la farine des febues sert grandement pour appaiser les inflammations, lesquelles arriuent aux parties. Les noms. Les vertus

La decoction faite du corps ou tronc de la cichorée ou endiue, que les Latins appellent cichorium ou intubus, les Grecs σέρις, les Italiens & Espagnols endiuia, les Allemands endiuien, les Arabes hundebe, represente la verge: aussi est-elle extrememẽt bonne pour ceux qui sont maleficiez, ou qui ont l'esguillette noüée, estant prinse par le dedans, & mise en forme de fomentation par le dehors. Les noms. Les vertus. Les noms

Le chou concaue du hieracion, herbe à l'espreuier, que les Grecs appellent ἱεράκιον, mis en decoction auec eau commune, & beuë tous les iours tiede, est vne admirable specifique pour l'inflammation & demangeaison de la verge. Les vertus

Les poids-ciches, que les Latins appellent Les noms

Les vertus. pisa, les Grecs ὄσπρια κέδροπα, les Allemands erbsz, ont quasi la mesme signature & vertu.

Les noms. Les fruicts du pin que l'on appelle en François pignons, & les pistaches representent aussi

Les vertus. le mesme, à raison dequoy mangeés excitent à luxure.

Les noms. Les glands que les Latins appellent proprement glans, les Grecs βαλανηρὰ, ont la signature

Les vertus. du bout de la verge couuert par le prepuce, aussi excitent à luxure.

Des testicules ou genitoires.

Les noms. Parmy le genre de plantes bulbeuses, toutes les especes de coüillon de chien que les Latins appellent orchis, les Grecs κύνος ὄρχις, les Italiens testicolo di cane, les Espagnols coyon di perro, les Allemõds knabenkraut, les

Les vertus. Arabes chassi alkes, excitét à luxure, à cause de la signature & similitude, ils se peuuent resoudre & corriger l'vn l'autre; car le plus haut, plus grand, & plus plein excite grandement au faict: mais le plus bas, mol, & ridé a vn ef-

Vertu contraire. fect tout contraire: car au lieu d'eschauffer il refroidit; merueille de la sagesse de la nature, gouuernante de la generation des hommes, laquelle nous a voulu manifester cest admirable thresor pour l'accroissement du monde, tant à cause de sa signature que de son odeur, laquelle ne differe en aucune façon à celle de la semence ou sperme viril. Le mesme effect

Les noms. se remonstre à l'essence du satyrion, que les Latins appellent satyrion, les Grecs σατύριον,

les Italiens ſatyrio ou ſatyrione, les Arabes chaſſi attrabeb, gaſi alchaleb. Pour les hommes froids leſquels ont preſque perdu leur chaleur naturelle, ces racines reſſemblent ſi fort aux teſticules, qu'il eſt impoſſible de les voir ſans les cognoiſtre tout à l'inſtant. Les vertus

Le coüillon de bouc que les Latins appellent tragorchis, les Grecs auſſi τραγόρχις, paſſe outre: car ne plus ne moins que le bouc eſt le plus luxurieux des animaux, de meſme ceſte racine excite mieux à luxure qu'aucune autre eſpece de plantes bulbeuſes que ce ſoit. Les noms Les vertus

Le ſatyrion rouge qui a l'eſcorce de ſa racine rouge, & blanche dedans excite auſſi à Venus, ſi on la tient ſeulement dans la main, & mieux encor ſi on la boit, teſmoin Leobel apres Dioſcoride. Les noms Les vertus

La grande ſerpentaire que les Latins appellent dracunculus maior, les Grecs δρακόντιον, qui a la racine bulbeuſe, a la façon d'vn teſticule prins dans du vin, a les meſmes proprietez, pour ce qu'eſt de Venus, que les ſuſdites. Les noms Les vertus

Le pourreau eſt tellement ſemblable à la caillette ou ſcrotum, que meſmes il en eſt venu en prouerbe, auſſi excite-il à luxure. Les noms Les vertus

Les fleurs de coüillon de chien, duquel nous auons deſia parlé excitent auſſi bien à luxure que les racines, & meſmes ils rẽdent la vigueur à ceux qui l'ont perduë. Les vertus

Le boletus ceruinus a la ſignature des parties, c'eſt pourquoy il conforte, non ſeule- Les noms

mẽt prins par dedans, ains encore appliqué par
Les vertus. le dehors; & c'eſt pour les enfleures des teſticu-
les ou autres ſemblables affections.
ses noms.

Le phallus batauicus, qui croit aux riuages de la mer en Hollande, porte l'entiere ſignature: car on y void la verge, la couuerture du prepuce, & la bource des genitoires: c'eſt pourquoy il eſt tres-propre pour les maux qui viennent en ces parties.
ses vertus.

Les noms. Les grumes du raiſin du baſilic ſauuage, que
Les vertus. les Latins nomment *acinus*, les Grecs ἄκινος, ont la ſignature du ſexe maſculin & feminin, à raiſon dequoy les anciens diſoient que ſans Ceres & Bacchus Venus eſtoit froide.
Sine Cerere & Baccho friget Venus.

De la matrice & du ventre.

Les noms. La ſarraſine, que les Latins appellent *ariſtolochia rotunda*, les Grecs ἀριστολοχία, les Allemands holtnurtz, les Arabes zaraund maſmocra, i'entends la femelle, imite de fort pres le ventre de la femme: à raiſon dequoy elle ſert grandement pour la deliurance des femmes.
Les vertus.

Les pois auſſi deſquels nous auons parlé à la ſignature des parties viriles.
ses noms.

Les noms. Le bouleau ou bes, que les Latins appellent betula, les Grecs σημύδα, les Italiens bettola, ceux de Trente bedollo, les Allemands Birchenbaum, les Bohemes briza, a vne eſcorce interieure verte, laquelle porte tout à faict la ſignature de la matrice auec ſes petites veines
Les vertus. ſanguines, à raiſon dequoy miſe en decoction

ſert

sert grandement pour la purgation de la matrice.

Le saunier ou sauinier, que les Latins appellent sabina, les Grecs βεάθυς ou βάρυθρον; les Italiens sabina auec les Espagnols, les Allemands sebenbaum, les Flamands sauelboon, les Anglois sauintre, les Arabes abhel, les Bohemiens Klasterska cuuolgka, porte la signature des veines de la matrice, à raison dequoy il dissout le tartre dans les veines des femmes. Les noms. Les vertus.

La pomme de grenade que les Latins appellent malum punicum, les Grecs ῥοιὰ ou ῥοὰ, les Italiens melagrano, les Espagnols grenadas, les Allemands granotoepffel, les Anglois pomatanatree les Arabes kuman ou ruman, monstre fort bien comment est ce que l'enfant sort de la matrice: car ceste pomme estant meure, s'ouure au moindre ventelet, ou mauuais tẽps, & estalle son fruict qu'est dedans, le mesme fait l'enfant: car la matrice s'ouure de mesme façon que l'escorce de la grenade. Les noms. Les vertus.

Le pain de pourceau chez les Latins cyclaminus, chez les Grecs κυκλάμινος, chez les Italiens cyclamino, chez les Allemands erduurtz & scamenbrot, chez les Arabes bochormarien, auec sa racine bulbeuse ressemble tout à faict le ventre de la femme, à raison dequoy Theophraste dit qu'il excite grandement à l'amour. Les noms. Les vertus.

L'herbe appellee leontopetalon par les Latins, qui vaut autant à dire que fueilles de lyon en François, en Grec λεοντοπέταλον a la racine bulbeuse & veluë, laquelle monstre Les noms.

tout à fait les parties d'vne femme à laquelle le
Les vertus. poil commence seulement à venir: aussi portee elle excite grandement à luxure.
Les noms. L'escorce de la muscade, ou selon les Latins macis, represente fort à propos la matrice par
Les vertus. sa signature: car elle encloſt la noix de mesme que la matrice fait l'embryon.

Des reins.

Les noms. Il ne s'est encore treuué aucune plante qui aye porté la signature des reins, que le pourpier, que les Latins appellent portulaca, les Grecs ἀνδεάχνη, les Italiens porcelachia, les
Les vertus. Espagnols verdolagas, les Allemands brutzel-Kraut, les Arabes batzleanchas: aussi sert-il pour le rafraichissement d'iceux.

De *l'arriere faix des femmes.*

Les noms. Les lys d'estang, que les Latins appellent nymphæa, les Grecs νυμφαία, les Espagnols hijos del rio, les Allemands vueyszchebluomen, les Arabes ninofar, porte la signature
Les vertus. de l'arriere-faix des femmes: à raison dequoy il le fait sortir auec vn grand contentement.

De l'espine du dos.

Les noms. La presle, selon les Latins equisetum, les Italiens coda di cauollo, Espagnol coda di mula, Grec ἵππουρις Allemand rossschuuantz,

Arabe dheuben, alehail, ou dembalchil, en porte la vraie signature: car la tige se demonte tout de mesme, est faicte à petites pieces, comme l'espine: aussi est-elle bonne pour le mal des reins. Les vertus.

La feugiere, que les Latins appellent filix, les Grecs πτέρις ou πτέρυον, les Italiens felce, les Espagnols heleco yerua, les Allemands vvaldtfarn, les Arabes sarax (estant de la femelle) porte vraiement la signature de l'espine du dos: aussi mise en decoction auec vin & eau, est vn tres-excellent remede pour les douleurs des reins, si l'on continuë d'en faire onction quelque temps, la preuue en donnera asseuré tesmoignage. Les noms. Les vertus.

Des grands os.

L'herbe appelee en François grace de Dieu, en Latin gratia Dei, en Italien stanca cauallo, represente naïfuement les os, & pour ceste cause l'on s'en sert en poudre pour la fracture des os. Les noms. Les vertus.

L'ossisana ou pierre sablonneuse, laquelle se trouue proche de Spire, fait des miracles pour racommoder les os rompus, & son effect procede de la signature. Les noms. Les vertus.

Des nerf & veines.

Le plantain, selon les Latins plantago & arnogloſſon, les Grecs l'appellent aussi ἀρνόγλωσσον, les Italiens Piantagine, les Espagnols llan- Les noms.

ten, les Toſcans centinerbia, les Allemands vvegerich, en porte l'entiere ſignature, voire encore la figure chiromantique des mains & des pieds, ſelon la diſpoſition de ſes fueilles.

Les vertus.

Les noms.

La ſauoree, appellee en Latin clauina, en Grec θυμβρα, en Italien ſauoregia couiella, en Arabe ſabater ou ſabatar : donne encor beaucoup d'air aux veines pour ſa ſignature.

Les vertus.

Des pores de la peau.

Les fueilles d'hypericon, en François mille pertuis, en Grec ὑπερικὸν ἀνδρόσαιμον, en Italien hyperico, en Eſpagnol coraconcillo, en Allemand coanskraut, en Arabe recofricon, ont la ſignature deſdits pores, c'eſt pourquoy l'on s'en ſert pour l'obſtruction d'iceux, & pour la ſueur.

Les noms.

Les vertus.

Des mains.

La paulme de Chriſt, que les Latins appellent palma Chriſt, les Grecs κρότων, les Italiens Giraſole, les Eſpagnols figuera de l'inferno, les Alemans creatzbaum, en porte la ſignature, comme font auſſi les fueilles de figuier, appelé ſelon les Latins ficus, en Grec συκὴ, en Italien fichi, en Eſpagnol higos, en Allemand feighen, en Flamand fniguenbaum, en Anglois fagetree, ou fiikſtepei, en Arabe ſin, en portent auſſi la ſignature, à raiſon de laquelle l'on s'en ſert pour les douleurs des articules des mains.

Les noms.

Les vertus.

Fin de la ſignature des plantes.

S'enſuiuent les ſignatures des Maladies.

Et premierement.

De l'Apoplexie.

LA fleur du lys porte la ſignature d'vne goutte: car elle eſt pendante de la meſme façon, & à cauſe de ſa ſignature l'on s'en ſert fort heureuſement pour ceſte maladie.

La pierre du poiſſon nommé Carpion, faite en façon d'vn croiſſant, ou demy lune, eſt auſſi grandement recommandable pour l'apoplexie.

Du calcul ou grauelle.

Tout ce qui chaſſe le calcul, eſt magiquemẽt ſigné par quelque ſimilitude, laquelle par ſes images demonſtre fort aiſément la maladie. Et ſont le Cryſtal,

Le caillou,	
Lapis citrinus	pierre citrice.
Lapis Iudaïcus	pierre Iudaïque.
Lapis lyncis.	pierre du lynx.

Quant à la pierre du lynx, que i'appelle lapis lyncis, n'eſt autre choſe que ſon vrine, laquelle ſe petrifie & endurcit, voila l'occaſion pourquoy l'on s'en ſert au calcul.

Encore la pierre d'vn homme qui aura eſté taillée.

Les racines du ſaxifraga.

Le milium ſolis.

Lequel milium ſolis porte la ſignature du calcul, à cauſe de ſa candeur & rondeur ſemblable aux perles ; l'on le met au nombre des ſemences dures, fort vtile & conuenable pour ladite maladie.

Les fruicts & filets du reſta bouis, ou arreſte-bœuf, porte la meſme ſignature & eſt vtile à ladite maladie.

Les noyaux des ceriſes, peſches, & neffles ont encor la meſme ſignature & proprieté, auec pluſieurs autres ſemblables, leſquelles viennent au temps de l'Automne.

Les cappes ſont encore compris au nombre deſdites choſes, portans la ſignature du calcul.

Des chancres.

Le dactiletus porte la ſignature des chancres; à raiſon dequoy [ſelon Paracelſe] eſtant beu guerit le chancre, quelques-vns croyent que les hermodactes d'eſtrange païs, leſquels ſemblent ſe remettre dans leur centre, auec leur racine ronde font le meſme par le chancre.

L'herbe appelee lunaria porte encore la meſme ſignature, & de fait Carricter docte Medecin, aſſeure qu'auec ce ſimple il a autant guery des chancres aux mammelles, qu'ils s'en ſont preſentez à luy.

La roſella, autrement ros ſolis en fait de meſ-

me à cauſe de ſa ſignature.

De *la colique.*

Le conuoluulus qui croiſt parmy les bleds repreſente les inteſtins, à raiſon dequoy l'aiant mis en decoction, eſt vn remede ſingulier pour la colique

L'anguille eſt vne vraye peſte pour la colique.

De*s cicatrices.*

L'oliuier.

Les ormes.

Et toute ſorte d'arbres portans raiſins, leſquels ont l'eſcorce fenduë, ſont des remedes tres-aſſeurez tant pour les playes, que pour les cicatrices.

De *la dyſenterie.*

La racine de l'acorus aquatique iaune, cueillie au mois de May, & poſee ſur la region du ventricule, eſt vn tres-excellent remede pour la dyſenterie: car elle porte la ſignature & couleur des excrements.

Le meſme font les grains du ſambuc, ou ſuyer.

De *l'Eryſipele.*

La decoction faite de la ſemence de l'oxylapathon, qui a la couleur de chair, non tout à faict rouge, eſt vn remede tres aſſeuré pour l'Eryſipele.

Le colchotar de vitriol, calciné auec violence, & diſſout auec eau de plantain, appoſé exterieurement, y faict auſſi des merueilles.

L'acorus de mareſt a les meſmes vertus pour l'eryſipele.

De l'Epilepsie.

Le guy de chesne faict meurir la maladie.

Les semences noiraſtres du piuoine, ou pæonia, pourueu qu'elles ne ſoient encor venuës à maturité, dechaſſent fort aiſément la meſme maladie.

Pour la meſme maladie le petit os ou oſſiculum du crane d'vn Epileptique ou d'vn pendu, y eſt tout à faict admirable, ie dis d'vn pendu, parce que tous ceux qui ſont pendus ſont ſurprins de l'epilepſie en l'agonie lors que l'eſprit vital enclos, cherchant quelque ſortie, eſt ſuffoqué, on le peut exhiber au commencement du paroxyſme, au croiſſant de la Lune.

Paracelſe tient encor que le paſſereau ou moineau y eſt fort propre, à cauſe de certaine vertu occulte.

Des excreſcences.

L'Agaric & toutes les autres excreſcences des arbres, ſoit qu'elles arriuent aux branches, fueilles, ou ailleurs, ſont fort propres à guerir les excreſcences, leſquelles arriuent au corps humain.

De l'Exantheme.

La ſemence des raues en porte la ſignature, comme font auſſi les lentilles, leſquelles miſes en decoction dechaſſent brauement ceſte maladie.

Du fic.

L'vn & l'autre ſcrofularia, c'eſt à dire les deux eſpeces le gueriſſent, auſſi portent-elles la vraye ſignature de ceſte maladie, à raiſon

dequoy la decoction prinſe le matin auant que manger, ſert grandement contre ladicte maladie, on peut encor en faire vn fermaillet, & le porter pendu au col, pourueu qu'il paruienne iuſques à l'orifice ſuperieur de l'eſtomach, on en verra les effects.

Des fiſtules.

Le ionc aquatique en a la vraye ſignature, & de faict le ſel tiré d'iceluy artificiellement, ſelon l'art chymique, puis donné tant par le dedans, qu'appliqué par le dehors, eſt admirable pour les fiſtules.

Le rapunculus à la fleur iaune, porte la meſme ſignature, & eſt doüé de la meſme vertu.

De l'enfant dans le ventre.

La pierre Ætites, ou pierre Aquilee, porte la ſignature des femmes enceintes: car elle en contient vne autre petite dedans ſoy, pour ſon vſage il ne faut que l'attacher au bras gauche de la femme qui eſt au mal de l'enfant, & puis quand elle ſent que les fortes trenchees la ſaiſiſſent, il la luy faut metre ſur la cuiſſe gauche, & l'on void que par ſon moyen la femme ſe deſliure ſans danger, & auec peu de douleur: mais il ſe faut prendre garde de l'oſter incontinent apres que l'enfant eſt dehors.

De l'enfant accreu dans le ventre.

Les grains de la fleur du tillet y proffitent beaucoup: i'entends de ceux qui ſont creus ſur le pied de la fueille, à cauſe de la ſignature: toutesfois il faut notter qu'ils doiuent eſtre cueillis le iour de la decollation de S. Iean:

pour ce qu'eſt de l'vſage, il en faut donner cinq grains à la femme enceinte, aiant au prealable ietté l'eſcorce exterieure.

Des malefices.

Toutes ſortes d'herbes ſortans par la fente, ou trou naturel de quelque pierre, y apportent beaucoup de ſoulagement.

De l'hernie ou rupture.

Pour cette maladie on a couſtume de ſe ſeruir des racines.

d'Arum.
Perfoliatum, percefueille.
Herniaria.
Et du Telephium.

Outre leſquelles racines les fueilles du freſne en portent encor la ſignature: auſſi l'huile extraict d'icelles du bois meſme, y ſert fort efficacement.

Au mois de May ſortent quelques veſſies aux fueilles d'orme, pleines d'humeur, leſquelles y portent vn grand ſoulagement.

Ces petites pommes encore leſquelles croiſſent ſur les fueilles des cheſnes au mois de May, miſes dans vn verre, & reduittes de ſoy en liqueur au ſoleil, y proffitent encor grandement, pourueu que l'on continuë l'inonction de ladicte liqueur.

Quant à la ſignature naturellement magique, il faut obſeruer que tous les animaux leſquels ſe peuuent alonger & racourcir, quand bon leur ſemble, y ſont grandement proffitables.

Le muſeau ou cornet de l'Elephant, n'a pas

moins de pouuoir enuers ladite maladie, eſtant calciné & puis appliqué deſſus.

La tortuë y peut encore beaucoup, eſtant calcinée comme le reſte.

L'hirundo ſpinoſa diſtilée ou bruſlee, puis miſe en cendres, faict auſſi des meſmes effects pour les ruptures. Il y a des rompus leſquels ſont guaris par la ſeule inonctiõ de l'huile faict de l'hirundo ſpinoſa.

De l'hemorrhagie.

La decoction du ſandal rouge faicte auec le vin, arreſte incontinent le flux de ſang.

La racine de tourmentille a les meſmes proprietez.

La pierre hematites, coroneolus, ſarde, & les coraux, mis & enclos dans la main, arreſtent encor le ſang.

La ſixieſme eſpece du geranium, laquelle a la racine rouge, eſt auſſi admirable pour arreſter le flux de ſang.

Le chalcanthum bruſlé ſe rend de couleur ſanguine, & a la vertu d'arreſter le flux qui prouient de la veine du cerueau, ou de la poictrine.

L'anagallis maſle de couleur ſanguine, eſtant preſſé dans la main iuſques à ce qu'il ſoit eſchauffé, arreſte le ſang, voire meſme quand la veine ſeroit coupee.

Des hemorrhoïdes.

Toutes ſortes d'herbes ou plantes veluës, ou aians les fueilles comme cottonees, ſont propres pour les hemorrhoïdes, dautant qu'elles abhorrent tout ce qui eſt aſpre & rude.

Les fueilles du verbascum, ou tapsus barbatus, mises en decoction, seruent grandement pour la cure de ladicte maladie.

L'œil ou bourgeon du peuplier macerè auec huile d'olif y est aussi admirable, mesmes sa semence de couleur sanguine, represente naïfuement les fesses.

L'herbe appellee pied de lieure mise en decoction y faict aussi des merueilles.

Le mesme faict l'herbe appellee scrofularia.

L'Aron minus a les mesmes vertus que les autres pour ladicte maladie.

La decoction faicte de l'herbe appellée queuë de loup, y est admirable.

De l'hydropisie.

La racine du brionia porte la signature & ressemblance des pieds de l'hydropique, à raison dequoy l'extraict d'icelle faict sortir les eaux des hydropiques.

La racine appellee Mechoacana a les mesmes proprietez.

L'herbe appellée dentaria, dentelee, porte encore la signature du cœur hydropique, & enflé: aussi y proffite-elle beaucoup.

La mouëlle du bois de suier sortie, laisse son vestige caue, de mesme que nous voions aux pieds des hydropiques; c'est pourquoi son suc y est fort excellent, de mesme que l'eau distilee de champignons, lesquels viennent au pied du suyer.

Les pesches ont encore la signature ou physionomie de l'hydropisie, à raison dequoy les fueilles & fleurs de peschier auec les no-

yaux de pesches seiches, & pulueriſez, & puis donnez en deuë quantité, purgent grandement les tumeurs de l'hydropiſie.

De l'icterie.

La chelidoine & le saffran y proffitent à cauſe de la reſſemblance en couleur, encor la racine du curcuma, le meſme font

La centauree.

Les poux.

Et les eſcarbots iaunes.

La peau interieure & iaune de l'herbe appelee oxycantha, faict le meſme.

La peau verte qui eſt au milieu du bois, & de l'eſcorce externe du ſuyer.

La pierre iaune que l'on trouue dans le fiel d'vn bœuf, guerit auſſi la meſme maladie.

La racine de l'anchuſa ou orcanette de couleur rouge, & amere en ſaueur, miſe en decoction y ſert de beaucoup.

Le poiſſon qu'on appelle tanche mis en vie ſur le nombril, iuſques à ce qu'il ſoit mort, y apporte auſſi vn grand ſoulagement.

Les fleurs printanieres, qu'on appelle primula veris, y ſont grandement proffitables, ſi on en prend demy drachme durant quelque temps le matin auant que manger.

Des lentilles.

L'eſcorce du bouleau tachetée des macules blanches, ſemblables quaſi au plumage d'vn eſtourneau, oſte les macules & lentilles du viſage.

Les fleurs du ſambuc ou ſuyer miſes en decoction ont la meſme vertu.

De la lepre.

Les fraises ont la signature de la lepre, à raison dequoy l'eau tiree d'icelles par distilation rend la face du lepreux pasle, laquelle à cause du mal a coustume d'estre rougeastre; notte neãtmoins que ce n'est pas tout d'en lauer les macules: car il en faut encor boire: pour tesmoignage de ce-
En son liure de quinta essentia.
cy voy Raimond Lulle, lequel faict grand estat de l'vsage des fraises macerees auec esprit de vin pour la lepre.

Les viperes sont aussi fort recommandables pour les lepreux, pourueu que la chair en soit bien preparée.

Des vers.

Ces legumes que l'on appelle communement vesces, ont la signature des vers, aussi la decoction faicte d'icelles, sert grandement pour les faire sortir hors du corps.

Dans le concaue interieur des rõses canines, ou roses de chien, se trouuent quelquesfois de petites tignes blãches encloses, desquelles plusieurs se seruent pour chasser les vers, estans mises en poudre, puis beuës dans d'eau ou du vin, ou quelque liqueur que ce soit.

Des menstrues rouges.

Pour la superfluité des menstrues, il faut vser de l'artemise rouge: car c'est vne herbe admirable pour arrester le desbordement des mois.

Des membres corrompus.

Le saule ne porte aucune semence, ains vne branche coupee, quoy qu'elle soit quasi sei-

che, puis fichee en terre prend librement racine, ce qui nous monſtre que ſa vertu eſt fort grande: donc pour les membres quaſi corrompus, il faut faire vn bain de la decoction dudict bois, car il y aide grandement, & au proffit & vtilité du patient

Des macules.

Les aulx.
L'Arum.
Le dracontium.
Le perſicaire.
L'hirundinaria minor.

Et toutes les plantes maculeés, à cauſe de leur ſignature, effacent les macules du corps humain.

Des nœuds ou verrues.

La mercuriale auec ſes nœuds miſe en decoction auec la mechoacan oſte toute à faict les verrues.

De la prunelle ou goitre.

Le ſel armoniac & ſa liqueur diſtillee auec le ſuc du ſtratiotes d'eau, eſt vn medicament admirable pour ceſte infirmité : car il attire le realgat tartarique ſublimé adherant au goſier, lequel rend la langue noire.

Les fleurs de l'herbe appelee brunella repreſentent le goſier par leur forme, auſſi ſe rendent-elles recommandables pour ceſte maladie.

Des poincts des coſtez.

Le chardon beniſt contient en ſoy la vraye cure des pleureſies.

Le chardon Mariæ diſtilé & mis en deco-

ction a les mesmes proprietez.

L'herbe appellee langue de cheual, porte ses fueilles differentes, chose laquelle monstre les merueilles de la nature, les vnes sont fort aiguës, les autres non: & celles lesquelles sont le plus aiguës, sont grandement profitables pour le mal des costez.

Quant aux points lesquels, arriuent par tout le corps, il faut prendre l'officulum ou la machoire d'vn brochet, & la mettre en poudre, puis la donner à boire au malade, & à l'instant il se sentira allegé & guery.

L'herbe appellée consolida regalis, laquelle pour l'ordinaire ne porte que trois, ou neuf fleurs, y est grandement proffitable.

Des apprehensions ou fantosmes.

Les petits filaments ou veines, lesquelles sont sur la fueille de l'hypericon, ou mille pertuis, cueillies en certain temps, & auec methode chassent tous les fantosmes, ou esprits fantastiques des hommes, & c'est sans aucune superstition, & de fait le nom Grec ἐπὶ φάνας denote qu'elles ont puissance sur les spectres, aussi l'herbe s'apelle fuitte des demõs, selon aucuns, à raison dequoy Raymond Lulle tres-expert philosophe, dict fort bien que la fumee de la semẽce de ladite herbe chasse mesmes les demons, lesquels ont accoustumé de bruire dans les maisons.

Petrus Neapolitain asseure encore que ceux, qui sont possedez par les demons ne peuuent sentir, approcher, moins encore porter sur

eux

eux ladicte herbe : car comme le Soleil celeſte chaſſe tous les mauuais eſprits, leſquels ont couſtume de ſe reſiouyr parmy le ſilence affreux des tenebres ; de meſme l'hypericon, herbe principale entre toutes les ſolaires, appellé Soleil terreſtre par Paracelſe, a eſté remarqué par luy-meſme auoir la meſme puiſſance que le ſoleil.

La ruë encore à cauſe de la forme de ſa graine: car elle eſt faicte en forme de croix.

Encor la croix naturelle de la ſemence du genеure, & principalement les groſſes, leſquelles ſemblét preſque d'auelaines, telles que i'en ay veu au bord de la mer Tyrrhene aux champs de Naples, & de faict l'experience monſtre, qu'elles proffitent grandemét à ceux leſquels ſont poſſedez par les malings eſprits.

L'herbe appellee Anthirrinum ſert auſſi pour les enchantemens ou phantoſmes, & ſa ſemence repreſente le teſt d'vn mort.

Du Panaris.

L'Angelique ou Archangelique, & l'ortie blanche en portent l'entiere ſignature ; c'eſt pourquoy briſees & appoſees deſſus tuent incontinent le panaris.

De la Peſte.

Le crapaut, les coquilles, & grenoüilles, miſes ſur le mal attirent tout le venin, meſmes celuy qui les porte ſur ſoy en eſt exempt ; remarque que les ſignes de la peſte future ſe voyent & cognoiſſent aux langues des grenoüilles, parce qu'elles ſont toutes maculees & tachetees: prens toy garde auſſi que lors

que tu verras vn nombre de grenoüilles enſemble, leſquelles ſe monteront les vnes ſur les autres ; c'eſt vn ſigne tres-aſſeuré, qu'autant qu'il y aura de ces grenoüilles ſe cheuauchant, autant enterrera-on de corps pour ladicte maladie.

Le ſaphir porte la ſignature de l'anthrax, & du charbon, & ie croy que perſonne n'ignore qu'il ſerue beaucoup à ceſte maladie, quoy que le lezard aye beaucoup de pouuoir.

La germandree auec ſa pomme ronde porte encor la ſignature de la peſte, à raiſon dequoy ceux leſquels en ſont atteints doiuent maſcher ladicte herbe tous les iours ; notte qu'il faut qu'elle ſoit venuë au meſme climat que le malade eſt, & tant plus proche du malade elle ſera, tant meilleure ſera elle auſſi pour ſa ſanté.

Les gales ou noiſettes leſquelles viennent aux cheſnes, ont la meſme proprieté, auſquelles toutesfois l'aage ne faict rien : car elles ſont auſſi bonnes vieilles que nouuelles, pourueu qu'elles ſoient appliquees ſur le mal.

Les noiſettes maſchees ont encor la proprieté d'attirer le venin de ladicte maladie.

De la Gonorrhee.

L'ortie morte & le Galeopſis mis en decoction, ſont grãdement recommandez par Carricterus en ceſte maladie.

Des eſcroüelles.

L'vn & l'autre ſcrofularia, c'eſt à dire les deux eſpeces, le maſle & la femelle y ſont grandement proffitables.

Le petit ſcrofularia ou chelidonium minus, la racine duquel ſemble vn petit amas de grains de froment, y proffite autant que choſe que ce ſoit.

De la ſquinancie.

Les fruicts du meurier en portent la ſignature, à raiſon dequoy le gargariſme faict du ſuc des meures & des fueilles du meurier y font des merueilles.

De la gale du corps & des pieds.

Pour ce qui eſt de la gale ſuſdicte on peut faire vn medicament admirable, ſçauoir des arbourſes, que l'onnõme en Prouence d'erbouſes, c'eſt vn fruict lequel vient pour l'ordinaire aux foreſts, en vn arbre, lequel a la fueille ſemblable au laurier, le fruict eſt rond, faict comme vn heriſſon, lors qu'il eſt plié ; de ce fruict on s'en ſert auec la maſſe morte du vitriol, ſon vſage eſt touſiours par le dehors.
La ſcabieuſe auec ſes petits gobelets, leſquels viennent à la cime de la plante, eſt encore fort propre pour ladicte gale, de laquelle elle porte la ſignature, outre cela decoction faicte du polipodium, y eſt fort vtile, & c'eſt à cauſe de ſa ſignature.

Des eſcailles de la peau.

La vigne & tous autres arbres portans comme raiſins, leſquels toutes fois laiſſent leur eſcorce, ſont grandement propres pour faire perdre ces eſcailles, leſquelles viennent au corps.

Quant aux eſcailles leſquelles viennent à la teſte, on ſe doit ſeruir de la feugiere.

Des eſcailles des pieds.

Les eſcailles du fer ont la ſignature de celles leſquelles ſuruiennent aux pieds, ou aux leures: car comme ceſte eſcorce eſt pouſſée à la ſuperficie par la chaleur, de meſme par l'art de la nature la ſeparation des excremens des mineraux ſe faict au corps de l'homme, à raiſon dequoy le crocus Martis, & l'huile de Mars proffitent beaucoup en tels accidents.

Du ſpaſme.

Les limaçons blancs ont vne certaine pierre, laquelle exhibée ſert grãdement à ceux leſquels ſont ſubiects à telle maladie.

Le iarret d'vn lieure a les meſmes effects que la pierre du limaçon pour la ſuſdicte maladie.

Des apoſtumes venans à la gorge.

La racine du gladiolus a certaines boſſes, leſquelles ſeruent grandement pour guerir ladicte maladie.

La racine de l'herbe appellée ſcrofularia y eſt encor grandement propre à cauſe de ſa ſignature : car elle eſt toute garnie des petites boſſes, leſquelles repreſentent naifuement ces apoſtumes: auſſi ſert-elle auec vn grand contentement pour la gueriſon des vlceres ſtrumeux prouenans d'vne humeur froide : car elle les r'amollit auec vn grand ſoulagement du malade, outre le contentement du medecin.

Le figuier y eſt encor fort vtile, à cauſe de la ſimilitude qu'il a auec ces boſſes ſtrumeuſes.

L'eſponge marine eſt encor doüée des meſmes vertus que les plantes ſuſdictes.

La racine boſſue du flambier oſte encore les ſuſdictes boſſes, à cauſe de ſa ſignature.

Les modernes ſe ſeruent encor de la racine de l'herbe appellée ſcrofularia minor, laquelle ſemble eſtre vn amas de grains de froment, comme i'ay deſia dict : toutesfois il ſe faut prendre garde de ne ſe ſeruir que de trois ou quatre deſdictes boſſes, & ſont celles leſquelles ſont faictes en long, & non les autres rondes; la raiſon pourquoy ie l'aſſeure, c'eſt que moy-meſme en ay voulu faire l'experience.

Le ſel ongarique ou autrement tranſyluain, eſt fait en grumes à la façon de ces boſſes ſtrumeuſes, l'vſage duquel (auſſi bien que du ſel des perles) eſt fort recommandable, ſelon l'opinion & experience de Paracelſe, pour ladicte maladie.

Des meurtriſſeures ou contuſions.

Pour les meurtriſſeures ou contuſions, il ſe faut ſeruir du perſicaire maculé, lequel a ceſte proprieté particuliere de les oſter tout à l'inſtant.

Le chelidonium minus faict les meſmes effects à cauſe de ſa ſignature : car meſlé auec quelques onguents, deſquels on puiſſe faire liniment, oſte non ſeulement les tumeurs & meurtriſſeures, ains encor les macules ou cicatrices externes, on le peut encor accommoder auec le vin, le macerant fort & ferme, pour faire ſortir le ſang qui ſeroit figé dãs le corps:

car il opere en ce cas quasi miraculeusement.

Du tartre au ventricule.

Le cassutha ou cuscuta en porte la signature, à raison de laquelle mis en decoction, y est grandement proffitable.

De la retention de l'vrine.

Pour la retention d'vrine il faut faire seicher la moüelle, laquelle est dans la cõcauité du calamus anserinus, & puis le broyer & mesler auec du vin, & le boire, & asseurement fera pisser tout à l'instant celuy qui aura beu ledict vin.

Le boyau argentin qui se treuue au ventre des harans, lequel le vulgaire des pescheurs appelle l'ame des harans, pulueriſé & exhibé auec vin, fait tout aussi toſt sortir l'vrine retenuë.

Du venin.

L'herbe appellée syderica, & le dracontium minus, ont la figure d'vn serpent à chasque fueille, d'où nous colligeons que la decoction faicte d'iceluy, est tres efficace pour la morsure des serpens.

L'herbe appellée dracunculus minor, par vn miracle de nature ne sort iamais hors de terre qu'alors que les serpens commencent à quitter leur seiour sousterrain, & demeure autant dedans la terre que les serpẽs mesmes, & de faict c'est chose asseurée, que sitoſt que le dracunculus seperd, les serpens gaignent les antres & cauernes sousterraines, & se cachent; si bien que la mere nature nous a voulu donner le remede aussi toſt que le mal, & le bouclier aussi toſt que l'ennemy.

Pour la morſure des viperes on ſe peut encore ſeruir de la biſtorte, de la ſerpentaire, & de la couleuuree.

L'herbe appellee ophiogloſſon ou langue de ſerpent, a tiré ſon nom de ſa figure: car elle eſt faicte de la meſme façon que la langue d'vn ſerpent, qui a enuie de bleſſer quelqu'vn.

Parmy les eſpeces des aulx l'ophioſcorodon porte la ſignature des ſerpens.

En fin toutes plantes leſquelles reſſemblent à la deſpoüille maculee du ſerpent, ou à la diuerſité des couleurs du vipere, ou qu'en fin ont la figure des ſerpens en quelle façon que ce ſoit, ſont propres contre la morſure deſdicts animaux.

Des verruës.

Les verruës ſont gueries auec le nœud du tuyau du froment, quelqu'vn s'en pourra eſtonner: mais ie veux qu'il ſçache que la cure eſt aymantine ou magnetique, que l'on dict ordinairement: car il faut tant ſeulement toucher les verruës, & puis ietter ces tuyaux au fumier: car lors que le tuyau pourrira, les verruës ſe perdront inſenſiblement.

Des playes.

Le ſapena qui vient au bord des eaux, ou l'hydropiper, lequel vient dans les lieux humides & mareſcageux, portant des macules ſanguines ſur les fueilles, ſert grandement à tous les ſymptomes leſquels peuuent arriuer aux playes recentes; le meſme faict le perſicaire au pied rouge, & de faict Paracelſe appelle le

perſicaire, Mercure terreſtre; aſſeurant qu'il contient en ſoy l'influence carnale, ou l'attractif influent, ne plus ne moins que le ſoleil & les autres aſtres: car les ſuperieurs attirent des inferieurs, & les inferieurs des ſuperieurs; en fin les fueilles d'iceluy ont la ſignature des gouttes de ſang.

Les fueilles d'hypericon, ou mille pertuis, ſont fort bonnes pour toutes les bleſſures de la peau, tant internes qu'externes; & d'autant que les fleurs putrefiees deuiennét rouges comme ſang, elles proffitent auſſi grandement pour les playes.

L'herbe appellee mille fueilles, & la betoine, ont les meſmes proprietez que la ſuſdicte.

L'herbe appellee gentianella, autrement cruciata, laquelle a les racines percees en croix, ſert auſſi grandement pour les bleſſures.

L'Aſcyrum qui eſt vne eſpece d'hypericon, faict les meſmes effects que les ſuſdites herbes pour ce qui eſt des bleſſeures.

L'orme a encor des fueilles naturellement percees, leſquelles monſtrent la ſignature des playes Et fin toutes les plantes leſquelles naturellement ont les fueilles percees, ſont propres pour les playes.

LES MEDICAMENTS lesquels seruent à cause de leur signature.

CY deuant nous auons traitté de la signature des plantes, & des maladies, lesquelles par certaine sympathie gueriſſent les maladies & infirmitez, auſquelles elles ſont appropriees, & deſquelles elles portent la signature. Il faut donc maintenant noter qu'il ſe treuue encor quelques medicaments, leſquels peuuent beaucoup apporter de profit & ſoulagement au corps humain, à cauſe de la signature, ou ſimilitude qu'ils ont auec leſdites infirmitez. C'eſt pourquoy le Philoſophe n'a pas mauuaiſe raiſon de dire que le ſemblable agit à ſon ſemblable.

Or donc venons premierement à l'arſenic, lequel eſt grandement propre aux vlceres arſenicales, ſelon que nous enſeigne Paracelſe: car l'arſenic a tout ſon venin ramaſſé comme en blot.

L'aconit auec vin chaud eſt fort vtile à ceux leſquels ont eſté mordus des viperes, ou autres animaux ſemblables en venin, comme l'experience l'a fort bien faict voir: auſſi tous les doctes medecins m'accordent que les venins ſont pour l'ordinaire venins aux choſes veneneuſes.

Venena venenatis ſunt venena.

Le boletus ceruinus eſt vn certain poti-

ron, lequel eſt faict de la ſemence genitale d'vn cerf, lors qu'il eſt en chaleur, auſſi s'en ſert-on pour l'ordinaire aux actions veneriennes.

Les eſcarbots appellez en Latin cancer, leſquels ont vn gros ventre; mis en decoction auec miel, ſont grandement vtiles aux carcinomes, leſquels viennent aux parties ſuperieures, & font les meſmes effects pour les mules, leſquelles viennent aux talons, ie n'oublie pas les eſcreuices bruſlez, leſquels ont la meſme proprieté & vertu, & principalement pour la cure des chancres, pour leſquels guerir il faut attacher vn deſdits animaux contre la playe, iuſques à ce qu'il ſoit mort, & l'on verra les effects.

La poudre faicte du cœur d'vne perdrix, oſte & guerit le mal de cœur, appellé cardialge.

Si l'on veut prendre la peine de diſtiller les cheueux d'vn homme, on verra ſortir vn ſuc, lequel proffite grandement pour ceux leſquels ont enuie d'auoir les cheuaux longs, faiſant ſouuent inonction dudit ſuc.

Le cerueau d'vn pourceau proffite grandement aux phrenetiques: ceux encor leſquels ont perdu leur memoire peuuent ſouuent mãger des ceruelles de pourceau, pourueu qu'elles ſoient aromatiſees auec myrrhe & canelle, d'autant que cela ayde fort à recouurer la memoire.

Le cœur d'vn de ces petits oyſeaux leſquels vont au bord de l'eau remuant touſiours la

queuë, appellé en Latin motacilla, eſtant ſec & pendu au col, ſert grandement pour ceux leſquels ont le cœur gelé.

L'eſſence preparée des os du cœur de cerf corrobore merueilleuſemen bien le cœur humain, & reſiſte aux ſyncopes & deffauts de cœur prouenans de cardialge.

Ceſte petite particule, laquelle tombe du nombril des enfans, miſe dans vn petit reliquaire d'argent, & portée proffite grandement à ceux leſquels ont des douleurs picquantes à la verge, i'en ſuis certain par l'experience que pluſieurs perſonnes en ont faict.

Le crane d'vn homme ſert grandement pour l'epilepſie à vn autre homme, & celuy d'vne femme proffite auſſi pour vne autre femme: notte qu'il faut prendre la partie anterieure, & non la poſterieure, & puis l'appliquer deſſus le chef epileptique.

Le ſuc de ces concombres ſauuages, lequel ſort au moindre maniment que l'on en fait, eſtant coagulé ſert grandement pour l'expulſion & purgatiõ des humeurs ſereuſes du corps humain.

En la dyſenterie l'on ſe ſert ordinairement de ceſte moüelle blanche qui eſt aux ioinctures des perrieres ou fondrieres, laquelle le vulgaire appelle le foye des pierres.

Pour l'epileſie on a couſtume de ſe ſeruir de l'ongle du pied dextre de ceſt animal, que les Latins appellent Alcés, lequel ſe treuue en le Gaule tranſalpine, & de l'hirondelle, l'vſa-

ge eſt tel, il faut auoir vn reliquaire dãs lequel on encloſt ladite ongle dextre: Ie dis la dextre, d'autant que lors que ceſt animal ſent arriuer le paroxyſme il la met dans l'oreille, & par ce moyen il s'en defliure; pour ce qui eſt de l'hirondelle, on en tire l'eau appellée anti-epileptica, laquelle y fait des merueilles.

Pour le mal d'enfant on peut prendre vne deſpoüille de ſerpent & en faire vne ceinture à la femme qui eſt à la peine, il faut neantmoins que ladite ceinture touche la chair, & l'on verra que cela luy aydera, & donnera vn grand allegement à la peine qu'elle auroit autrement.

Le rheubarbe purge la flaue bile à cauſe de la ſimilitude qu'il a auec elle.

Les potirons aux plaines de Naples proche la ville de Soma, leſquels ſortent parmy les cailloux, ſechez & mis en poudre, puis prins ſoir & matin en eau appropriée, font ſortir le calcul en forme de farine, & par ainſi le diminuent peu à peu; la doſe eſt de demy drachme à chaſque fois.

Le gladiolus pilé ſert pour attirer les eſpines à cauſe de ſa ſignature.

Ces petits globes, que les eſcarbots font en eſté ſeruent grandement pour attirer balles de mouſquet, leſquelles ſont demeurées au corps, pourueu qu'elles ſoient appliquées ſur l'entrée de la balle de plomb.

Les eſcarbots, leſquels ſe vont veautrant & cachant dans la fiente de cheual, bruſlez & mis en poudre, ſeruent heureuſement pour

la gueriſon des hemorroïdes.

Si l'on iette vne perſonne dans l'eau ſans qu'elle y prenne garde, elle eſt à l'inſtant guerie de l'hydrophobie, laquelle ne prouient que de peur, & de meſme qu'vn clou pouſſe & chauſſe l'autre, auſſi fait ledit acte: car par le moyen de ceſte peur l'autre eſt dechaſſée.

Le cœur d'vn loup ſert auſſi grandement pour les infirmitez du cœur humain.

La ſemence de l'herbe appellée langue de bouc, ou echium, ſert fort heureuſement contre la morſure des viperes & autres ſerpens, & de fait l'on l'eſpreuue en ce cas eſtre vn vray medicament prophylactique.

Les vers, tant de terre, que ceux du corps humain, ſeruent d'antidote pour les enfans, où grandes perſonnes leſquelles ſont tourmentées des vers, il faut que ceux deſquels on ſe veut ſeruir ſoient ſecs, & puis les mettre en poudre, de laquelle on fait prendre auec du laict de cheure: car ſans doute elle tuë & chaſſe hors ceux leſquels ſont dans le ventricule humain.

Si on attache vn ver autour du panaris, le laiſſant là l'eſpace de vingt-quatre heures, il fait mourir le panaris ſans aucune difficulté ny douleur.

Les loups des iambes ſe gueriſſent pour l'ordinaire auec des onguens faicts de chair & graiſſe de loup.

La poudre faite de la matiere d'vne poulle, puis iettée dans le col de la matrice d'vne

femme, deſſeiche ſon flux, & de ſterile la rend fertil, oſtant les obſtacles, leſquels, pourroiét eſtre là, & par ce moien elle ayde grandement à la conception d'icelle.

Pour les fentes & creuaſſes, leſquelles arriuent ſouuent aux mammelles des femmes, il ſe faut ſeruir deceſte humeur viſqueuſe des mammelles des vaches, & en faire inonction deſſus le mal.

Les meures du meurier rouge miſes en poudre auec les fueilles gueriſſent les boutons, leſquels viennent au fondement, ou bien dans le ſcrotum, ou caillette de la bourſe des genitoires.

L'humeur cryſtallin des yeux d'vn bœuf diſtillé, guerit de toutes les incommoditez, leſquelles peuuent arriuer aux yeux de l'homme.

La decoction faicte de la peau des pieds d'oye, auec artemiſe, proffite beaucoup pour les tignes, leſquelles viennent aux pieds & aux mains, cauſées par le froid.

La verge genitale d'vn taureau, & d'vn cerf mangées, excitent grandement à luxure, à cauſe de la chaleur extraordinaire de ces animaux.

Pour arreſter le desbordement menſtrual des femmes, il faut prendre trois ou quatre gouttes dudit ſang qu'elle rend, choiſiſſant toutesfois le plus clair, & le faire boire à ladite patiente, ſans qu'elle en ſçache rien, & ſans doute cela ſeul l'arreſtera.

Le poulmon d'vn renard ſert grandement

aux affections des poulmons, eſtant mis en poudre & puis mangé.

Toutes ſortes d'animaux, leſquels ont la vertu renouatrice, renouuellent auſſi noſtre corps, & nous maintiennent en ieuneſſe continuant d'en manger.

Pour arreſter l'hemorrhagie, ou trop grande perte de ſang des playes, il faut prendre dudit ſang & le faire vn peu chauffer, puis l'appliquer deſſus la playe, & l'on en verra vn admirable effect.

L'herbe appellee ſagittale croiſſant ſur les bords des puits, ſert grandement pour l'attraction des fers des ſagettes, leſquelles ſont demeurees dans le corps.

La racine de l'herbe appellee par les Eſpagnols ſcorzonera, porte la ſignature d'vn ſerpent, auſſi ſert-elle auec vn grand contentement pour la morſure d'iceux, comme nous auons deſia dict au traicté de la ſignature des plantes.

Pour la ſquinancie & apoſtemes venans à la bouche ou au goſier, il faut prendre vn ſerpent auec vn filet de lin, & le ſuffoquer, puis ſe ſeruir dudit filet.

Le meſme filet a des grands effects contre la ſinonie, eſtant donné auec du pain.

Pour l'arriere faix des femmes, il faut auoir de l'arriere-faix d'vne autre femme, & le roſtir dans vn pot de terre apres qu'il a bien eſté laué, puis en faire prendre demy drachme dans du ius de poulle, & ſans aucune dou-

te l'arriere faix (ou secondine) sortira tout à l'instant.

La peau de l'estomach d'vn loup portee contre l'estomach, est grandement proffitable pour ceux lesquels ne peuuent digerer: le mesme pouuoir est attribué aux peaux de vautour, & de cigne accommodees par les peletiers.

La puanteur de l'esprit du Tartre sert pour expulser les putides humeurs du corps humain, & principalement en temps de peste.

La racine nodeuse de l'herbe appellee tormentille, bien pilee, & puis appliquee sur les nœuds de la chair, les fait perdre en peu de temps.

Pour appaiser les douleurs de ventre, il faut porter vne ceinture du boyau d'vn loup, ou à deffaut du boyau porter sur soy de la fiente dudit animal.

Pour les tumeurs ou loupes, lesquelles croissent au corps humain, il se faut seruir de la gomme des cerisiers, l'ayant dissoute auec bon vinaigre, puis l'appliquer dessus lesdites loupes.

Pour chasser & faire perdre les taches lesquelles viennent pour l'ordinaire aux petits enfans, il faut faire decoction de la semence des lentilles, & en vser.

Paracelse se sert du mot Ferch en Allemand.

Pour empescher & faire euacuer les roulements de teste appellez vertigo, selon l'art, il se faut frotter le front de la graisse de daim, ou de serpent, & continuer quelque temps: à cela sert aussi grandement l'essence tierce

des

des cigoignes, lesquelles ont accoustumé de voltiger long-temps en rond sans se troubler aucunement.

Pour la conseruation des esprits vitaux en leur chaleur naturelle, il faut vser du boyau argentin, qui est dans le corps des harans, lequel nous auons desia appellé ame des harans, & l'on en verra des effects fort beaux.

Pour les maladies de la vessie, il faut vser des vessies de bœuf.

La vessie d'vn pourceau laquelle n'a encore touché la terre, mise contre la verge prouoque l'vrine.

La vessie d'vn mouton ou cheure bruslée, & beuë apres retient l'vrine à ceux lesquels ne la peuuent retenir.

La vessie du poisson que les Latins appellent Carpio, sechée & mise en poudre, sert grandement pour les femmes blessees à l'enfantement, lors qu'elles ne peuuent retenir leur vrine.

Les raisins de renard, autrement aconitum salutiferum, portent la signature des vessies noires, lesquelles viennent aux pieds, aussi auec ladite herbe Phedro asseure qu'il a aussi bien gueri les vlceres desesperez, que Paracelse auec le Persicaire. L'operation est magnetique.

La membrane du ventricule d'vne poule sert pour donner soulagement au ventricule humain, lors qu'il est detraqué.

La ciuette chasse l'excrement qui cause la colique.

DES MALADIES veneneuses, lesquelles sont souuent gueries par leur propre antidote.

PREMIEREMENT l'aconit, duquel nous auons desia parlé, sert pour la gueriſon des morſures viperines, ou autres ſerpens veneneux ; il ſert auſſi pour les piqueures des ſcorpions.

L'araigne caſſee & appliquee deſſus la morſure qu'elle a faict, la guerit incontinent.

Le miel guerit les picqueures des abeilles.

La crapaudine trouuee dans la teſte d'vn crapaut guerit ſes maladies.

La poudre de crapaut miſe ſur les morſures veneneuſes, en attire le venin & les guerit.

Ceux leſquels ont eſté compiſſez d'vn crapaut, ſe doiuent ſeruir de la poudre de crapaut pour r'adoucir la partie.

Pour la morſure d'vn chien enragé, il ſe faut premierement ſeruir du poil dudit chien, le mettant & appliquant deſſus la morſure, puis en bruſler, & le faire boire au patient auec du vin, apres cela il faut auoir le cœur dudit animal, & le bruſler de meſme que le

poil, puis le faire manger audit patient, & cela le defliurera qu'il ne soit tété par la crainte de l'eau: on se peut encore seruir pour preseruatif de la dét dudict chien couuerte d'vne petite peau, & attachée au bras dudict patient, qui a esté mordu.

La graisse de crocodile guerit les morsures du crocodile.

La morsure des souris, se guerit par la poudre du souris mesme, ayant esté brusté.

Le pissat d'vn souris mange la chair, à raison de son venin, c'est pourquoy il faut mettre des cendres d'vn souris brusté sur la partie, auant qu'elle soit entamee.

L'os du cœur d'vn cerf guerit le venin qui est à la queuë du cerf.

Le sain de serpent est encore tres-propre pour les morsures des serpens: l'on se peut encore seruir de la teste du serpent cassee & mise dessus le mal: outre cela fiel du serpent appliqué dessus y est tres-bon.

Les scorpions portent leur gueriſon aussi bien que les autres animaux, & de faict en Prouẽce l'on a coustume de casser le scorpion entre deux pierres & l'appliquer dessus la piqueure, & par ce moyen le mal s'en va d'où il est venu.

L'huile des scorpions sert aussi grandemẽt contre les piqueures dudict animal.

Et par ainsi les venins meslez ou redoublez par vne certaine faculté contraire seruent de remede l'vn à l'autre: il s'est mesme trouué des medecins, lesquels se sont seruis des cra-

pauts pestiferez contre la peste, l'aiant au proallable seiché & mis en poudre, & puis exhibé ne plus ne moins que l'huile de scorpion pour les morsures ou picqueures dudict animal, si bien que par ces experiences l'on peut estre asseuré qu'vn venin sert de remede contre vn autre venin.

Pour ce qui est des membres du corps lesquels sont engourdis du froid, il se faut seruir d'eau de neige & lauer d'icelle la partie engourdie: car si l'eau fresche a le pouuoir de remettre vn œuf gelé, il n'y a point de repugnance que par vne mesme proprieté, elle ne puisse attirer le froid qui est enclos dans les membres, & incontinent les remettre en leur premiere vigueur, veu que le froid attire le froid.

Par mesme ou semblable moyen les membres chauds outre mesure sont remis en leur temperature ordinaire, par l'imposition de l'esprit du vin bien rectifié, lequel n'est que feu ou essence de soulphre, & par ainsi par vne force magnetique la chaleur est attiree par vne autre chaleur.

Nous auons cy-deuant dit combien la chiromancie estoit necessaire aux medecins: car par la cognoissance des lignes chiromantiques ont peut sçauoir & cognoistre les remedes necessaires aux malades.

Ceux lesquels ont la ligne architectique à la main sont grandement sujets à la colique, & pour l'ordinaire meurent d'icelle, à rason dequoy la ligne architectique, laquelle se treuue

aux herbes, est extremement bonne pour la colique.

De mesme la ligne anchora ou ancre, est la ligne de l'apoplexie, aussi l'achorus herbe doüee de ceste ligne est le vray remede pour l'apoplexie.

LA CORRESPONDANCE des signatures du grand au petit monde, c'est à dire du corps humain, & du monde.

Au monde.

Microcosmique.	*Macrocosmique.*
La Physionomie ou face.	La face du Ciel.
La Chiromancie ou main.	Les mineraux.
Le poulx.	Le mouuement celeste.
Le souffle.	Les vents de Midy & d'Orient.
L'horreur du febricitant.	Les tremblemens de terre.
La lienterie, dysenterie & diarrhee.	Les pluyes.
Les torsions de colique.	Les tonnerres & vẽts forts.
Autant de sorte de	vents qu'il y a au mõ-

de, autant ſe treuue d'eſpeces de coliques en l'homme.

Les eſclairs en eſté.	La difficulté d'vriner aux douleurs nephritiques.
L'eclipſe ou la foudre.	L'Apoplexie.
La ſeichereſſe de la terre.	La ſeichereſſe du corps humain.
Les inondations.	L'hydropiſie.
La tempeſte.	L'epilepſie.

La generation de l'apoplexie eſt de meſme que celle de la foudre, & l'operation de l'vn & de l'autre, eſt admirable.

Les tonnerres monſtrent la cauſe, matiere & origine du mal caduc.

Car telle qu'eſt la generation, ou cauſe generatrice de la tempeſte, & du tonnerre au grand monde; telle eſt auſſi de l'epilepſie au Mictocoſme ou petit monde, & tout ainſi que la tempeſte trouble les ſens animaux, comme appert par le chant extraordinaire des poulets, ou autres oyſeaux, ou par la forte picqueure des mouſches, de meſme auſſi ſe treuue aux epileptiques, leſquels ont tous les ſens troublez.

PARALLELE.

Au Macrocoſme ou grand monde.	*Au Microcoſme ou petit monde.*
A l'arriuee de la tempeſte ſe fait vn chãgement d'air & de temps.	A l'arriuee de l'apoplexie ſe fait vn chãgement de raiſon.
Les nuees ſe ſuiuent l'vne & l'autre ſans ceſſe,	Les yeux ſe rendent tous nebuleux & troublez.

Le vent ſuruient lequel demonſtre ceſte enfleure.

Le tonnerre eſclatte & fait ſon coup.

Les eſclairs ſemblent fulminer.

La pluye s'enſuit.

La foudre preſſee parmy les elemens en fin eſclatte & fait ſon effect.

Le temps ſe rend à la fin ſerain.

Apres que les chemins ont eſté longtemps bourbeux & difficiles, ils ſe ſeichent à la veuë du ſoleil, & ſe remettent à leur premier eſtat.

Le ventre & la verge naturelle s'enflent.

La veſſie ſe rompt & creue, & le corps ſemble eſtre tout briſé.

Les yeux ſe rendent ardants & brillants comme feu.

L'eſcume ſe void à la bouche.

Les eſprits enclos & ſerrez deſſous la peau, la font eſclatter.

La raiſon reuient au malade.

Apres que l'apoplexie a fait ſes efforts; l'homme retourne à ſoy par le moien de la raiſon, laquelle ſemble eſtre ſon vray ſoleil, chaque membre exerce ſes fonctions, & eſt remis à ſon premier eſtat.

Tout ainſi comme les os ſont enclos & entourez de la chair, leſquels ſont aſſemblez methodiquement, ne plus ne moins que

Autant qu'il y a d'eſpeces de bois au monde, autant y a-il d'eſpe-

ées d'os au carps humain.

l'or auquel ils ont correſpondance.

De meſme façon auſſi les mineraux ſont methodiquement enclos dans la terre.

Au microcoſme eſt la maſſe de la chair.	Au macrocoſme la maſſe de la terre.
Les grandes vrines ſont ſignifiees par	Les grands fleuues.
La veſſie receptacle des humiditez du corps.	La mer receptacle de toutes les eaux de la terre.
Les ſept membres principaux en l'homme.	Les ſept metaux dans les montagnes, ou ſept planettes celeſtes.

La forme de tous les membres humains ſe trouue au vegetal, aux pierres, aux animaux & aux mineraux.

L'homme ſe cognoiſt par la nature des animaux deſquels la premiere eſſence tire ſa denominatiõ, d'où les Chaldeens ont tiré ces paroles, lors qu'ils diſent que l'homme eſt vn animal de diuerſe nature accõpagnee d'inconſtance.

Et tout ainſi comme les fleurs terreſtres nous demonſtrent la couleur des eſtoiles, lors que les prez ſont en fleur, de meſme auſſi les eſtoiles nous demonſtrent vn pré celeſte quant aux fleurs, leſquelles elles nous repreſentent.

En fin il n'y a aucune choſe au monde, la proprieté de laquelle ne ſe trouue en l'homme, qui eſt le Microcoſme, d'autant que Dieu tout-puiſſant n'a pas voulu creer aucune creature plus noble, ny plus ſage, que l'homme, parce qu'en iceluy ſe trouuent toutes les humeurs & premiers eſtres de tous les autres animaux, & par ainſi eſtant le blot de toutes les autres creatures, il ſe façonne ſoy-meſme, & transforme en toutes les façons, ainſi qu'vn Prothée, & comme dit tres-bien le docte Picus Mirandulanus, que le Pere

celeſte a mis toute ſorte de ſemẽces en l'homme naiſſant, leſquelles cultiuees par chacun en ſon particulier, & ſelon ſa volonté, rendent leur fruict au temps deu, ſi bien qu'eſtant ſeulement vegetal, ſera renduë ſemblable à vne plante, ſi ſenſitif, à vn animal brute, ſi raiſonnable, ſe pourra rendre animal celeſte, ſi intellectuelle, ſera vn Ange ou le Fils de Dieu meſme, que ſi elle n'eſt contente de la fortune d'aucune des creatures, elle demeurera dans le centre de ſon vnité, ſemblable à l'eſprit de Dieu, parmy la ſplendeur du Pere celeſte, lequel s'eſt conſtitué ſur toutes choſes. Et de faict le meſme Mirandulanus aſſeure, que non ſeulement les brutes, ains encor les aſtres, & eſprits celeſtes portent enuie à la condition de l'homme : quant aux hommes lunatiques [comme l'on dict communement] negligeans le patrimoine celeſte, ſe paiſſent ſeulement du fruict de leur propre ſuperbe. Ceux-là, diſ je, ſe rendent ſeruiteurs & eſclaues des aſtres, parce qu'ils permettent toutes choſes à leurs ſenſualitez [deſquelles les ſages tiennent la bride en main] pourront librement dire qu'ils obſeruent les mœurs de leurs parents, quant aux deffauts, comme nous dirons toſt, car il n'y a aucun homme tant iuſte ſoit-il & bon, auquel les ſemences malignes des aſtres ne ſoient imprimees: toutesfois par leurs bonnes prieres & ouurages ſupprimees, de peur que venant à croiſtre elles ne ſe rendent trop manifeſtes. A la verité elles eſclattent facilement aux mauuais, deſtituez de la grace de

L'homme ſage domine les aſtres. Oſee 2. ſect. 8. Iob. 5. ſect. 23. d'où a eſté tiré le prouerbe, ou nous ſommes, ou auons eſté, ou pouuons eſtre, en l'Eccleſiaſte 7. ſect. 12.

Samuel 2. cha. 23. ſect. 6. & 7.

L'hõme a vn pere eternel, auquel il doit viure, & non pas ſelon l'eſprit animal.

Dieu luy a dõné vn corps animal, non à fin qu'il viue en iceluy, mais ſeulement à fin qu'il y habite pour quelque temps.

Dieu, à raiſon dequoy Dauid s'eſcrioit & faſchoit de la malice des hommes, rendant par apres graces à ſon Seigneur, de ce qu'il luy auoit donné le pouuoir de ſuffoquer en ſoy ceſte ſemẽce maligne au commencement de ſon germe; les Aſtronomes n'ont aucune cognoiſſance de Ieſus-Chriſt, ny des Apoſtres: car les aſtres n'ont aucune domination ſur ceux leſquels croient fermemẽt apres eſtre regenerés, d'autant qu'ils ſont maiſtres & ſeigneurs du firmament & des ſept eſprits d'iceluy, leſquels ne ſont autre choſe que les aſtres, du nom deſquels le Sauueur Ieſus-Chriſt ſe ſeruit apres qu'il les eut regenerez, les appellant lumiere du monde, ſel de la terre. Ie ne me ſoucie pas que Paracelſe die, que tout incontinent l'hõme eſt abruty, d'autant que cela eſt vray, lors qu'il vit ſelon ſes appetits brutaux, ce qu'eſtãt il merite de porter le nom de brute: mais au contraire ceux leſquels viuent humainement, ayans la raiſon pour guide en toutes leurs actions, doiuent eſtre appellez hommes, nom admirable, lequel neantmoins Ieſus-Chriſt deſnia à Herode, l'appellant Renard, ſelon le fidele rapport de Sainct Luc, au chapitre 13. ſection 32.

D'où les hommes ont prins leurs signatures.

L'amour ayme son semblable.

PRemierement les hõmes hardis & courageux tiennent leur signature du Lyõ & de l'Aigle.

Les fideles amis des dauphins, la fidelité desquels enuers les hommes est assez cogneuë & descripte parmy les histoires tant anciennes que modernes.

Le signe d'vne amitié constante est cogneu au pourceau, lequel groignant pour quelque blesseure, ou autrement, il excite tous les autres à faire le mesme; chose laquelle n'arriue pas parmy les chiens, veu que tout incontinent les autres se bandent contre celuy lequel a esté blessé, comme estant le plus foible.

Les vrays & constans amis sont encor representez par la lierre, laquelle apres sa mort ne laisse de serrer & embrasser l'arbre auec lequel elle a esté nourrie & esleuee.

Les amis frauduleux & hypocrites nous sont fort bien signifiez par les crocodiles, lesquels sous feinte de pleurer, deçoiuent ceux lesquels pitoyables s'acheminent à leur secours.

Les amis de Cour inconstans & legers, lesquels ne sont amis que pendant la faueur de la fortune, sont representez par les oyseaux passagers, lesquels nous quittent si tost que l'hyuer commence à se faire sentir.

Les Peripatetiques ou ſongeards, ſont fort bien exprimez par la corneille, laquelle ne ſe plaiſt que parmy la ſolitude, & de faict nous les voyons pour l'ordinaire pourmener ſeules ſur le bord de quelque riuiere.

Les flateurs par les chats & chiens, leſquels ne ſçauent careſſer que de la queuë.

Les adulteres par le poiſſon que Pline appelle Sargo, lequel ſortant de la mer tuë ſa femelle, eſprits du ſalle amour des cheures, voicy ce qu'en dict Oppian;

Le ſargos deſdaignant les troupes maritimes,
Court d'vn humide pied les cheures aux collines.

Iob. chap. 39. ſect. 19. voy Paracelſe en ſon Aroth. Les chaſtes ſont depeints par le Monoceros, à raiſon dequoy la ſage antiquité l'a depeint baiſſant la teſte en la preſence de la Vierge MARIE.

Les impies & cruels ſont monſtrés par la lyonne.

Les deſeſperés, leſquels ſe portent dommage à eux-meſmes, sõt demonſtrés par les tourdes, la fiente deſquels ſert de glus pour les prendre.

Pſal. 145 ſect 9. Iob. chap. 39. ſect. 3. Les pieux & deuots par les pouſſins des corbeaux & encor par les allouëttes, leſquelles apres leur repas, ſemblent chanter & rendre action de graces au ciel par la frequence de leur tire-lire. Les elephans auſſi nous enſeignent la deuotion en leur ſalutation ſolaire: toutesfois en iceux ſe treuue vn effect contraire à la deuotion: car ils nous repreſentent encor les deſeſperés ſe tuans d'eux meſmes

ſi toſt qu'ils ſentent que le dragon commence d'aſſouuir ſa gloutonne ſoif de leur ſang.

Les diſciples dociles, & de bon eſprit nous ſont repreſentez par les ſinges, perroquets, & elephãs encore, teſmoing celuy d'Auguſte, qui ſe leuoit la nuict (pendant que ſes compagnõs eſtoient aſſoupis du ſommeil] pour excercer ſa leçon que ſon maiſtre luy auoit dõné le iour meſme.

Les diſciples indociles par les aſnes & les moutons.

Les vagabonds & diſſolus par les ſangliers.

Les niais & de paſte molle (comme l'õ dict] par les brebis.

Les ſuperbes & meſchans par les tigres.

Les femmes feritles par les lapins, leſquels portent tous les mois de l'an.

Les larrons par les corbeaux & eſtourneaux,

Les pleurards à triſte mine, par les colombes & tourterelles.

Les furieux & horribles par les auſtruches.

Les ſalles & immondes par le pourceau.

Les importuns & impudents par les mouſches, leſquelles on ne peut aucunement deſchaſſer de ſoy.

Les detracteurs par les chiens, leſquels ne font autre choſe que clabauder apres les hommes.

Les rebelles & deſobeyſſans par le roitelet.

Les ingrats par le cocu.

Les incorrigibles & glorieux, par le taureau.

Les ennemis mediſans par les ſerpens,

d'autant que cet animal n'a autre deffenſe que de la gorge.

Les cyniques leſquels ne treuuent rien à leur gouſt, ſe faſchant de tout, amateurs de la ſolitude, par l'anguille, laquelle, ne cõmunique auec aucun autre poiſſon que ce ſoit, ains demeure touſiours retiree & ſeule. Le meſme fait le hibou parmy les autres oyſeaux.

Les choleriques & eſmeus au moindre vent, par les coqs d'Inde, leſquels ne ſe ſçauent bouffir que de cholere.

Les larrons par les ours.

Les pleurards encor par la vigne coupee.

Les paillards & luxurieux par les moineaux.

Les liberaux par les poulets, leſquels la nature a principalemẽt produits pour exciter & eſueiller les hommes.

Les babillards par les perroquets, eſtourneaux, pies chucas, & geays, leſquels imitent de bien prés la parole des hommes, d'où eſt venu ce diſtique.

La pie cacquetteuſe n'eſt iamais en repos.
Ains des hommes touſiours va diſant les propos.

Les luxurieux & forts en amour, par les lapins & par le poiſſon appellé par quelques vns denté, & par d'autres ſargo.

Qui parmy les poiſſons plus doux,
Eſpris d'vne amoureuſe rage,
Se paiſt des herbes au riuage,
Et donne la frayeur à tous.

Ceux leſquels fuyent la lumiere, par les chats-

huants & chauue-souris, oyseaux nocturnes ennemis de la lumiere.

Les grands Potentats lesquels ne veulent compatir personne pour compagnon, par le taureau.

L'amour mutuel d'vn loyal mariage, par les palombes, ou tourterelles, les plus chastes de tous les oyseaux, & de faict c'est vne merueille de la nature de voir que ces petits animaux soient tellement conjoincts d'amitié, que le masle n'oseroit iamais soüiller le lict de sa chere compagne, moins encore la femelle de son amy; que si par hazard les femelles surprennent le masle en adultere, se laissant porter aux impudiques amours d'vne lasciue femelle, elles les quittent à l'instant, & roulent vagabondes d'vn costé & d'autre, demeurans neantmoins à leur pure integrité: ie m'en rapporte à Ælianus, lequel asseure encore que les colombes n'en font pas moins, veu qu'elles ne permettent iamais que le masle s'amourache d'vne autre femelle, & ne se separent qu'à la mort tant seulement, laquelle les contrainct de demeurer le reste de leurs iours en ce celibat, belle doctrine pour ceux lesquels n'ont aucun soin de leur partie. Outre ce estant aux peines de faire ses œufs, ce pauure animal y assiste, & s'aide de tout son pouuoir & industrie, pour donner courage au desliurement à sa femelle. Que si par hazard le masle cognoist quelque nonchalance à sa femelle, estant en ces extremitez, il la bat de l'aisle, la solicitant d'entrer, affin que son fruict ne se gaste par ce

moyen ; non content, voyant qu'elle a faict ſes œufs, il la contrainct à les couuer de peur de la corruption, eſtant luy meſme ſoigneux de les couuer à ſon tour ; comme s'il vouloit dire, qu'il eſt bien raiſonnable qu'il y demeure pour dõner le loiſir à la femelle d'aller vn peu prendre d'air auec ſon paſturage. Quelques-vns ont remarqué que le maſle couue les œufs de iour, & la femelle de nuict iuſques à ce que la famine le contraincte de ſortir. Qui ſera celuy ſi deſnaturé, lequel ne loüera cet amour ſi loyal ? voire la femelle ne permettra iamais que ſon pareil habite auec elle qu'au prealable il ne l'aie baiſee.

Les pacifiques, & benins par les agneaux.

Les malicieux par les hibous.

Les craintifs par le lieure.

Les melancholiques, & ſalles, par la huppe, laquelle cherche les lieux plus ſolitaires des foreſts pour loger la puanteur de ſon nid.

Les propres & glorieux par le chat, lequel n'oſeroit ſortir en temps pluuieux, de peur de ſe crotter la patte, outre qu'il prend peine à ſe farder tous les iours.

Les muets par les poiſſons, à raiſon dequoy les Pythagoriciens s'abſtenoient du poiſſon, ſelon le rapport d'Athenee, ἐχεμυθίας ἕνεκα.

Les muſiciens par le roſſignol & le chardonneret, leſquels par le doux maniement de leur voix, ſemblent charmer les oreilles des eſcoutans, eſtans ceux d'entre les autres, leſquels ont le gazoüil plus agreable : meſmes

le

le roſſignol ſe treuue ſeul, qui ſoit exempt du ſommeil: car durant qu'il couue ſes œufs, il paſſe les nuicts toutes entieres à chanter & fredonner.

Les femmes enragees ou endiablees (comme l'on dit) leſquelles n'ont aucun contentement qu'à clabauder & caquetter, par les oyes & cannes, leſquelles ne ceſſent iamais de clabauder parmy leurs aſſemblees: les cigales les demonſtrent encor, leſquelles ſont à la fin contrainctes de creuer par la trop grande continuité de criailler.

Les perſonnes de mauuais courage, par les rats.

Les oiſifs & pareſſeux, par la cigale encore.

Les opiniaſtres perſeuerans en leur laſciueté, par les veaux.

Les mocqueurs, bouffons, & flatteurs, par le ſinge.

Les parricides, par l'hippopotame, lequel apres auoir tué ſon pere & ſa mere, ſe glorifie de ſon orgueil.

Les effrontez, petulãts & ſalles, par le bouc.

Ceux qui ayment leur geniture, par le cigne, & l'hirondelle, laquelle garde vne telle reigle pour la nourriture & eſleuation de ſes petits, quelle ne donneroit iamais à manger aux plus petits penultieſmes, qu'au preallable elle n'euſt donné au premier, & aiſné, & puis conſecutiuement par ordre aux autres, ayant touſiours neantmoins eſgard aux plus vieux.

Les deuots enuers leurs parents par la ci-

goigne & la huppe, oyſeaux tres-bons & recognoiſſans : car ceux là ſeuls rendent graces à leurs vieux parents du bien qu'ils ont receu d'eux, & taſchent de leur en rendre la pareille.

Les iudicieux & prudents par le ſerpent.

Les larrons & voleurs par le brochet & poiſſon, & par l'eſpreuier dont à propos Ouide.

Nous n'aymons pas l'oyſeau qui ſe plaiſt aux alarmes,
Ennemy immortel des combats & des armes.

Ceux leſquels ne font autre choſe que regimber tant, par paroles qu'autrement (appellez proprement Echo) par la mule.

Les riards par l'oyſeau que les Latins appellent Mæo, lequel imite de ſi pres les ris des hõmes, qui eſt fort difficile de le pouuoir diſcerner. Il en fut fait vn preſent de deux à Rodolphe II. Empereur, leſquels furent apportez de Turquie, dont l'vn ſe ſauua par l'inaduertance de ceux leſquels les auoient en charge ; & l'autre demeura dans la voliere du iardin de ſa Maieſté dans la ville de Prague.

Les ſages & preuoyans par la fourmy, & par l'abeille, leſquells ont touſiours ſoing d'amaſſer pour l'hyuer : merueille toutesfois que la fourmy recognoiſſe la reuolution des aſtres, car cet animal ſe repoſe au croiſſant de la lune, & trauaille toute la nuict au plein. Prou. 6. ſect. 2. item 30. ſect. 25.

Les doctes & humbles auec leur doctrine, par les eſpis de froment bien chargez de grain: car alors ſemblent s'humilier par l'inclination qu'ils font de leur teſte.

Les ignares & rogues par les mesmes espis, mais vuides de grain : car ils leuent leur creste par dessus les autres, comme s'ils estoient quelque chose de grand, outre ce ils sont encor representés par l'escume du pot, laquelle veut tousiours nager dessus la chair sans cognoistre qu'elle ne vaut rien. Le vase vuide ne les demonstre pas mal ; car tant qu'il est de la façon, il rend plus grand son que celuy qui est plein.

Les simples sans malice par la colombe.

Les cauteleux & rusez par la pastenade marine, laquelle ne tasche que de perdre ceux qui nagent autour delle.

Les dormards par l'heriſſon, & le loir, animaux lesquels durant l'hyuer dorment en telle façon qu'à peine le feu les peut resueiller, mesmes estant desmembré ne se peut esueiller, si ce n'est qu'on le mette dans vn pot boüillant : car à l'instant les membres descoupez monstrent par leur mouuement que l'animal n'estoit pas encore mort. Quant à moy i'estime que ces animaux ont donné leur signature aux Rusciens (affin que ie laisse à part les cigoignes & hirondelles submergées en hyuer, lesquelles selon le rapport des pescheurs reprennent vie au printemps) lesquels durant la rigueur de l'hyuer, semblent estre morts parmy les forests, & puis ressuscitent à la venuë du printemps. Les animaux lesquels demeurent tout l'yuer dans leurs cauernes sans manger, viuans de leur propre substance, nous demonstrent encor fort à propos ces dormards

On doit adiouster foy aux histoires

& pareſſeux, le meſme font les arbres, leſquels ſont verdoyans tout l'hyuer, s'entretenans de leur ſuc.

Les ſots, pareſſeux & patiens neantmoins, par les aſnes.

Les ſuperbes incommodez, & contraincts de venir à la fin aux ſupplications, par les chiens.

Ceux leſquels ſont naturellement ſuperbes, par les cheures, cheuaux, & paons.

Les triſtes & melancholiques par les hibous & chats-huants, leſquels n'aggreent rien tant parmy les ombres de la nuict, que la ſolitude.

Les triomphans de leurs ennemis, par les poulets, leſquels vaincus ne diſent mot; ains au contraire vainqueurs ils leuent la creſte, & battent l'aiſle accompagnée du coquelicoq, marchent d'vne grauité nompareille; laquelle teſmoigne le contentement qu'ils ont de leur victoire.

Les gens inconſtans & à tous viſages (comme l'on dit communement) par le cameleon, lequel prend la couleur de tout ce qui luy eſt oppoſite.

Les frauduleux, diſſimulez, & hypocrites, par le renard, par le poiſſon appellé poulpe, en Latin Polypus, & par la ſeiche, laquelle ne manque point d'aſtuce & fineſſe pour tromper les autres poiſſons, leſquels gourmands de ſa chair taſchent à la ſurprendre. Elle trompe encor les peſcheurs: car car à l'inſtant qu'elle ſe prend garde à ſes ennemis, elle vomit ſon an-

ebre, par lequel elle noircit toute l'eau des enuirons, affin que par ce moyen elle puiſſe eſchapper & euiter l'enuie deſdits ennemis.

Les legers, diſpos, & agiles, par le cheureul.

Les affamez & rauiſſeurs inſatiables, par le loup, lequel ne ſe contente pas de manger la chair de ſa proye, ains encor deuore la laine, le poil, & les oſſements.

Ceux leſquels ſe vengent ſur eux-meſmes des crimes qu'ils ont commis, par le chameau, lequel ayant recogneu qu'il a eu accointance auec ſa mere, ſoy-meſme deſdaigneux & ſcandalisé de ſon forfaict, s'arrache les genitoires auec les dents, monſtrant par cet acte l'horreur qu'il a commis, & vne ſi lourde faute que celle-là.

Les ialoux & effeminez par le poulet, lequel couue les œufs apres que la poule eſt morte, & les eſcloſt (ſans toutesfois en mener aucun bruict, parce que la honte d'auoir exercé vn office feminin le retient) le meſme animal eſt en vne perpetuelle guerre pour deffendre l'honneur de ſa compagne.

Pluſieurs mechaniques ont auſſi apprins leurs eſtats des animaux, comme de baſtir & faire des maiſons par les coquilles, limaçons. hirondelles, & abeilles.

Les brodeurs & tapiſſiers ont prins le fondement de leurs eſtats de la varieté des couleurs, deſquelles les prairies ſont enrichies au re nouueau.

Les anciens Romains apprindrent de tranſ-

porter les colonies par les eſſeins des mouſches à miel, ou auettes, & des gruës, leſquelles pour leur plus grande commodité s'en vont aux lieux plus loingtains, comme en la Scythie, & Egypte le long du Nil, affin d'y paſſer l'hyuer auec moins de difficulté.

L'inuention de faire le guet le long de la nuict a eſté enſeigné par les Daims, & Gruës, la ſentinelle deſquelles ne permet qu'aucune choſe que ce ſoit approche, ſans qu'elle en dõne aduis aux autres ; & de faict celle qui eſt en ſentinelle tient vne pierre au pied, affin que par ce moyen le ſommeil ne la puiſſe ſurprendre. Outre ce elles choiſiſſent vn Capitaine lequel crie pendant que la troupe dort la nuict ; quant au iour, deſlors que diſpoſées en rang, elles volent par l'air, elles crient tour à tour, contenans par ce moyen la troupe en deuoir : toutes fois la Capitaine a la charge de les faire deſcendre en terre au temps deu pour prendre leur refection : car alors il crie plus haut que toutes les autres que ſi par fortune il ne peut crier à cauſe d'vn trop grand enrouëment, il luy eſt permis d'en commettre vne à ſa place, laquelle ſupplee à ce deffaut. Quelqu'vn me pourroit demander à quelle occaſion elles ſe diſpoſent en triangle, vagant par l'air, à quoy ie reſpons facilement, d'autant que par ce moyen elles fendent plus librement l'air, outre qu'elles n'endurent pas tant de trauail, parce que l'air eſtant fendu par la premiere, les autres s'en reſſentent peu à peu ſoulageant leurs dernieres, leſquelles ſont iuſte-

ment diſpoſees au bord des aiſles des premieres, que ſi par hazard le vent les trouble, elles ſe diſpoſent incontinent en coing, gardans le croiſſant pour le temps ſerain. Mais comme il n'y a rien au monde qui n'aye ſon contraire, & aduerſaire particulier, ces oyſeaux auſſi n'en ſont pas exempts: car ſi toſt qu'ils apperçoiuent que l'aigle a enuie de fondre ſur eux, ils ſe diſpoſent en rond, & en faucille, ce qu'eſtant apperceu par l'aigle s'en retourne n'emportant auec ſoy que la honte d'auoir eſté attenduë auec vne ſi belle aſſeurance. Les Gruës ont encore vne fort belle aſtuce pour s'ayder en volant: car celle qui eſt la derniere, appuye ſon col ſur le dos de ſa deuanciere, & celle-cy ſur l'autre, conſecutiuement iuſques à la premiere, ce qu'eſt cauſe que ſouuent elles changent de place: car ſi toſt que la premiere eſt laſſee, elle ſe met derniere, & celle qui la ſuiuoit immediatement prend ſa place, ne plus ne moins que les cerfs lors qu'ils veulent trauerſer quelque grand fleuue: car le premier eſtant laſſé prend la place du dernier, & font ainſi conſecutiuement tour à tour iuſques à ce que le fleuue ſoit tout à faict trauersé.

Les armeuriers ont apprins leur eſtat des coquilles, crocodiles, & tortuës.

Les Medecins & Apoticaires ont apprins la façon des pillules des eſcarbots, leſquels marchent auec autant de pieds que l'on tient de iour du mois. Ces animaux monſtrent l'accouplement de la lune & du ſoleil par leur boule: car durant l'eſpace de vingt-huict iours

ils la roulent, tournans touſiours du coſté du leuant au couchant, lequel vingt-huictieſme iour arriué ils la couurent tãt ſoit peu de terre, iuſques à ce que que la lune commẽce à paroiſtre, & c'eſt alors qu'ils engendrent là dedans leurs ſemblables.

Le ieu de la paume a eſté inuenté par les chats.

Le combat d'homme à homme, ſeul à ſeul, a eſté enſeigné des poulets, leſquels ſont grandement opiniaſtres & acharnez en leur combat; c'eſt auſſi à eux que la nature a donné vne creſte laquelle leur ſert comme d'vn heaume, & des ergots pour eſperon, heriſſans les plumes autour du col ſi toſt qu'ils commencent leur meſlee; celuy qui demeure vainqueur, & maiſtre du combat, frõçant le ſourcil, leue la teſte auec vne ſuperbe & arrogance nompareille; & dreſſant ſa queuë, chante à l'inſtant en ſigne de victoire, & de telle façon qu'on a peine de le faire taire: l'autre au contraire lequel a eſté vaincu (comme i'ay deſia cy-deuant dict) ſe cache la teſte baiſſee, ſans ſonner mot aucunement.

La nage a eſté enſeignee par les oyes, canards & autres animaux leſquels ſe nourriſſent ſur les eaux.

Les nautonniers ont apprins leur art des eſcurieux, la queuë deſquels ſert comme de gouuernail & voile.

Le filer a eſté tiré de l'induſtrie des vers à ſoye.

La forme & vſage des chariots a eſté prins

des marmottes leſquelles font vn chariot, ſe couchans à la renuerſe, les autres la chargent ſur le ventre, la tirant par la queuë pour porter la prouiſion de l'hyuer dans leur cahuette, à raiſon dequoy elles ont le dos tout pelé en Automne. Le meſme fait le caſtor, viuãt partie dedans & partie dehors l'eau ſur la terre, cet animal fait pour l'ordinaire ſa caſe ſur le bord des riuieres, l'entree de laquelle eſt diſpoſee en degrez, afin qu'il puiſſe monter & deſcendre à ſon aiſe, il fait le choix d'vn arbre pour la conſtruction de ſa maiſon, lequel il n'abandonne iamais qu'il ne l'aye mis à bas auec ſes dents, regardant neantmoins à chaſque coup de dent ſi l'arbre ne tombe point, de peur qu'il ne l'accable de ſa cheute : mais eſtant tombé, il ne ſçauroit porter le bois qu'il en tire, s'il n'vſoit de fineſſe : car ayant coupé ſa charge il ſe met à la renuerſe, accommandant auec ſes dents ſur ſon ventre ce qu'il a coupé, & puis ſe traiſne en ceſte façon & porte ſon fardeau dans ſa tanniere, tant pour nourrir ſes petits, que pour accommoder ſa loge.

Les rets & tiſſures ont eſté prinſes de l'inuention des araignes.

Retournons à nos Medecins, Chirurgiens & Apothicaires, leſquels tiennent des animaux la plus grande partie de leurs ſecrets, & de faict ce ſont les brutes que la nature douë d'vne ſcience naturelle pour ſubuenir à leurs infirmitez.

Et premierement pour tirer hors les ſa-

L'eſprit animal de l'hõme fut au cõmencement du mõde enſeigné par l'eſprit naturel des brutes leſquelles luy ſont poſterieures : car l'homme a en ſoy tout ce que les brutes enſemble ont ſeparément l'vn de l'autre.

gettes, dards & eſpines, il faut prendre la leçon des cerfs, leſquels prennent le dictamnum & le mangent, par le moyen duquel ils ſont deſliurez de telles incommoditez, quoy que le dard fuſt enuenimé.

Les cheures ſauuages ont enſeigné aux Chirurgiens, comme il falloit percer les apoſtumes, ces animaux viuent des herbes odoriferantes & principalement du Nard, & ſont grandement ſuiets aux apoſtemes, leſquels venus à maturité font leur operation en ceſte ſorte, ils font le choix de quelque pierre bien poinctuë, contre laquelle ils ſe frottent auec vn tel contentement, que par la continuation de ceſte friction, ils percent leur bubon, & en font ſortir le ius, iuſques à ce que l'ouuerture ne rend que le ſang tout pur.

Le ſerpent nous a enſeigné comme il faut guerir le mal des yeux, & de faict quel mal qui luy arriue aux yeux, il n'vſe que du fenoüil, auec lequel il ſe guerit. Pour les playes, il vſe de la ſerpentee ou colubrine, & de la conſolide, d'où les Chrurgiens & Medecins ont appris l'experience.

Pour conforter la veuë, les chats vſent de la valeriane.

Les hirondelles vſent de la chelidoine ou eſclaire pour la meſme maladie.

Le cheual marin nous a enſeigné les ſcarifications & ouuertures des veines, d'autant que ſe ſentant trop chargé de nourriture, il remarque quelque endroit, où il y aye quan-

tiré de roſeaux, contre leſquels il ſe frotte iuſques à ce qu'il aye fait ſon ouuerture, laquelle il cloſt auec vn peu de bouë, ſi toſt qu'il cognoiſt auoir aſſez tiré de ſang.

Les ours ont vne autre inuention pour guerir l'hebetude des yeux : car ils ſe ſeruent de l'eſguillon des mouches à miel pour lancette, & par ce moyen ils ſoulagent leur mal.

Les cheures ſe ſeruent d'vn ſemblable remede pour les yeux: car ſe ſentans atteintes du mal des yeux, elles s'envont contre vn buiſſon, choiſiſſans quelque eſpine bien aiguë contre laquelle elles remuent l'œil iuſques à ce qu'elles ſentent qu'il eſt picqué, de laquelle picqueure le phlegme ſort à l'inſtant ſans aucune leſion de prunelle, & par ce moyen elles recouurent la veuë.

Les cheuaux d'Hongrie ne mettent pas tant de façon pour ſe deſcharger du ſang : car ſi toſt qu'ils ſe ſentent trop peſans ils s'ouurent la veine auec leurs propres dents.

Les clyſteres ont eſté enſeignez par ceſt oyſeau d'Egypte, que les Latins appellét Ibis, lequel ſe ſert de ſon bec pour ſyringue.

Le heron en fait de meſme, lequel ſe purge auec d'eau ſallée de la mer, il en remplit ſon gouſier, & par apres il met le bec dans ſon fondement, ſoufflát l'eau dedans, laquelle luy ſert de clyſtere.

D'où nous auons l'vſage des vomitifs & cathartiques.

QVant à l'vſage des vomitifs il nous a eſté donné des chiens, leſquels eſtans malades mangent du grame, lequel a la force de les purger non ſeulement par vomiſſement, ains encor par le bas.

Le laro oyſeau aquatique a vne autre methode pour ſe purger : car ſe ſentant l'eſtomach trop chargé il cherche quelque arbre auquel il puiſſe treuuer deux branches fort proches l'vne de l'autre, & puis ſe met au milieu des deux, & paſſe par force, ce qui le contrainct de rendre ce qu'il a dans ſon eſtomach.

Le corbeau oyſeau inſatiable, lors qu'il a prins ſa refection ſur quelque cadaure, ſentant que les facultez digeſtiues n'ont pas aſſez de chaleur pour en faire la concoction, ſe va auſſi preſſer entre deux branches d'arbre, comme le ſuſdict, ou bien entre deux pierres ou roche fenduë, & par ce moyen il fait ſortir les excrements, tant par la partie anterieure, que par la poſterieure, deſquels il ne demeure dans ſon corps que l'humeur alimentaire, ou pure ſubſtance, ce qui cauſe qu'il viſt plus qu'aucun animal qui ſoit au monde.

Les colombes, geays, perdrix, & merles,

purgent la melancholie auec des fueilles de laurier, & autres remedes à eux cogneus.

Par les mesmes fueilles, les corbeaux se gueriſſent du venin du cameleon.

Les biches se purgent auec l'herbe appellée seseli, auant que faire leurs petits.

Les singes nous ont donné la cognoissance du poulx : car si tost qu'ils recognoissent la mort prochaine de leurs compagnons (ce qu'ils font par le touchement du poulx) ils le manifestent incontinent aux autres, outre ce ils le cognoissent par le souffle des narines : lesquelles font vn bruict inusité à tels animaux.

Les Iurisconsultes se ressentent encore du bienfaict, & de la doctrine des animaux, d'autant qu'ils ont appris la punition de l'adultere par les cigoignes & lyons. Ie ne me contente pas du seul tesmoignage de *Guillelmus parisiensis* en son histoire : car i'ay appris par vn homme fort digne de foy ἀντυψία, qu'vne cigoigne ayant esté conuaincuë d'adultere, par le seul odorat du masle, fut desplumée, & mise en piece proche de la ville de Spire : car le masle ayant fait vn amas d'autres cigoignes, leur reuela la faute de sa femelle, laquelle (comme iay dict) trouuée criminelle fut par le commun consentement des autres condamnée & desmembrée ; cela semble quasi hors de creance, si la sage antiquité ne nous fourniſſoit assez d'exemples suffisants pour manifester la verité d'vne chose indubitable.

nes elements meſmes ayans quitte leur grande robbe ſemblent en quelque façõ ſe renouueller, de meſme la nature ayãt quitté ſes deſpoüilles ſemble auoir reprins vn air tout nouueau

Les eſcreuiſſes ſe renouuellent par le moyen des grenoüilles.

Les poulets pour manger ordinairemẽt des araignes.

L'aigle par le moyen de la tortuë.

Les ſerpens en mangeant des crapauts.

Le cerf à la faueur des ſerpens qu'il deuore: car eſtant abouche contre la cauerne des ſerpens, reſpire & ſouffle en telle façon qu'il contraint le ſerpent de ſortir, lequel ne manque à l'inſtant d'eſtre deuoré.

De meſme façon fait le verdier ou

Les Philoſophes Hermetiques & Chymiques ont appris la façon de renouueller la ieuneſſe des Alcyons, Aigles, eſcreuices, ſerpens, cerfs, &c. leſquels tous les ans, ou du moins apres quelque temps ſe dépoüillent de leur vielle peau, ſi bien que par ce moyen ils ſe monſtrent plus gays & ieunes qu'ils n'eſtoient auparauant. Il n'y a point de doubte, que cela eſtant donné par la ſage nature aux animaux, ne puiſſe eſtre donné auſſi aux hommes, & auec plus de raiſon, d'autant qu'il eſt la vraye image de Dieu.

L'Aigle ayant quitté ſa vieille plume, reprend ſa ieuneſſe, & quitte auec ſes deſpoüilles ſa peſanteur & vieilleſſe.

Perſonne n'ignore que les ſerpens quittent leur vieille peau à l'arriuée du printemps.

Les cerfs ſe ſeruent des ſerpens pour quitter la vieilleſſe auec leur poil.

Ie ſuis bien aſſeuré que les hommes leſquels ont couſtume de manger les ſerpens, ſe maintiennent plus frais & plus ſains que les autres. Ce que nous enſeignent les ſuſdicts animaux, & autres leſquels n'ont eſté nommez; car ſi ceſte qualité leur eſt propre, pourquoy ſera-elle contraire aux hommes? ſi vn cerf chargé de vieilleſſe ſe remet en adoleſcence par le moyen d'vn ſerpent qu'il deuore l'ayant attiré par ſon ſouffle & trepignement des pieds, il n'y a point de repugnance que le meſme ne puiſſe arriuer à l'homme, qui a toutes les qualitez en vn de-

gré encor plus noble que toutes les brutes, & de faict il s'eſt trouué vne grande quantité d'hommes leſquels meus par la prudence de ces animaux, ou par le deſir de prolonger leur vie, ont eſté curieux d'eſpier en quelle façon ils ſe pouuoient ſoulager eux-meſmes, & donner remede à leurs infirmitez, remarquant le procedé des animaux, & les herbes deſquelles ils ſe ſeruoient pour medicament, dequoy ils ne ſe ſont iamais repentis, ains par l'experience qu'ils en auoient veu l'ont manifeſté aux autres, afin que chacun s'en peuſt ſeruir en ſa neceſſité.

graſſet, c'eſt vne eſpece de grenoüille venimeuſe, laquelle pour ſe renouueller deuore la belette, beaucoup tiennét que c'eſt le crapaut. Mais la bellette pour ſe renouueller attire & mange des rats.

Rogerius Bacchon raconte qu'il cherchoit vne fois vn ſerpent pour contenter ſa curioſité en quelque recherche qu'il faiſoit, l'ayant trouué qu'il le deſcouppa en petites pieces ſur le dos (laiſſant le bas du ventre entier, ſur lequel il ſe traiſnoit) mais l'ayant laſché, que le ſerpét taſcha de ſe traiſner auec vne peine indicible, iuſques à ce qu'il fit rencontre d'vn certain ſimple, contre lequel il ſe frotta, & par ce moyen il guerit de ces bleſſeures, d'où Bacchon colligea que ceſte herbe deuoit eſtre tres-bonne pour les playes & qu'il n'y auoit point d'autre meilleure voye que celle-là que la ſageſſe de ce ſerpent luy auoit enſeigné.

Le ſerpent ayant perdu ſa langue, laquelle on a couſtume de prendre au plein de la Lune, pour l'vſage de medecine, la recouure, pourueu que l'ayant laiſſé aller il puiſſe rencõtrer des orties.

Pour ce qui eſt de noſtre derniere reſurrection, outre l'aſſeurance que nous en auons dans la ſaincte Eſcriture, les animaux nous fourniſſent des exemples aſſez ſuffiſans pour le teſmoigner, outre leſquels la fourmy, & le

ver à ſoye, tiennent le premier rang, ie paſſe ſous ſilence l'alcyon qui ſe nourrit des premieres eſſences, renouuellant ſa peau & ſa plume tous les ans apres ſa mort, les mouſches & chauues-ſouris le teſmoignent auſſi, leſquelles ayãs demeuré tout l'hyuer comme enſeuelies, ſemblent reſſuſciter au Printemps par la faueur de la temperature de l'air.

Les alcyons & autres oiſeaux d'Egypte, qu'on appelle ibis, ont des giãds ſecrets pours'étretenir en ieuneſſe, leſquels ils ne võt puiſer ny chercher ailleurs que chez eux. aux Romains 8. ſect. 21. 22.

La fourmy ſage & prudente entre tous les autres animaux, a ce don de la nature, de ſçauoir qu'apreś ſon aage, elle doit arriuer en vn meilleur eſtat: c'eſt pourquoy elle y tend de tout ſon courage, affin qu'apres tant de trauaux elle ſe puiſſe mettre en repos. Ce qui luy eſt facilement accordé par la mere nature, comme en recompenſe de ſes labeurs paſſez, laquelle ſur ſes vieux iours luy fait preſent de deux aiſles, & par ce moyen d'animal rempant la metamorphoſe en mouſche volãte, luy permettant de ſe repoſer, & donner trefue à ſes peines.

Ceſte regeneration d'animaux eſt pluſtoſt vne trãſplantation, la racine demeurant touſiours, laquelle ſe faict, & ente deſſus le tronc.

Nous voyons arriuer le meſme aux vers à ſoye, leſquels eſclos d'vne petite ſemence, ſortent en vermiſſeaux, mais ayant acheué leur cours naturel, & pourris dans la peau de ver, la nature les fait comme reſſuſciter en petits papillons blancs, les recompẽſant par ce moyen de leur trauail paſſé. Quant à moy ie me ſuis eſtudié dans la briefueté de pouuoir manifeſter les ſecrets plus cachez de la nature, à ceux leſquels ſeront curieux de les ſçauoir, leſquels ie ſupplie de bon cœur les auoir en recommandation, & à mon exemple

s'y

s'y profonder dauantage, car ayant atteint le but de leur intention ils en receuront vn contentement nompareil esmerueillez des liberalitez de la nature ; il est bien vray qu'en ce lieu icy ie n'ay faict que frayer le chemin, toutesfois ç'a esté auec autant de fidelité, que d'affection que i'ay de seruir tout le monde. Quant aux signatures ie me contente de dire en passant que celle de nostre premier pere Adam se retrouue au froment, ne plus ne moins que les mysteres de la Vierge à la coupe artificielle de la vigne, que l'aigle à deux testes & autres mysteres à la racine de la feugere coupee diuersement: que la foudre aux racines de l'vne & l'autre victoriale cueillie en certain temps: ie ne veux pas oublier l'herbe appellee cruciata, laquelle resiste aux forces des armes, estant neantmoins tous signes magiques & naturels cogneus aux seuls amateurs d'icelle : ie ne veux passer plus outre, affin que ie ne donne matiere de risee aux sophistes, & aux ames noires de mal penser, car cela estant ie serois frustré de mon dessein, veu que ie n'espere ny desire que de contenter ces beaux esprits, si toutesfois ie voy que ce petit traicté soit veu de bon œil ie tascheray d'en mettre d'autres en lumiere, lesquels pourront donner beaucoup plus de contentement & proffit, car i'espere de faire voir en brief ce qui est de la curation magnetique magique, naturelle, & characteristique.

Secondement en quel temps & constella-

tion les medicaments doiuent estre faicts & cueillis.

Tiercement la maniere de curer les enchantemens & malefices, & la cognoissance d'iceux.

Quartement δοκιμασίας, la preuue de plusieurs maladies auec la certaine cognoissance & prediction de la mort, ou santé future des malades.

Amy lecteur c'estoit l'intention de nostre Crollius si Dieu ne l'eust voulu loger en son paradis, ne voulant permettre que les hommes se rendissent orgueilleux de ceste belle science, laquelle leur eust faict oublier le culte & honneur qu'ils luy doiuent.

Sed ne nimium Crolli.

Car des lieux plus voisins les cabanes fumeuses.
Noircissent de leur fard les forests ombrageuses,
Et ja les plus hauts monts des bergers le deduict.
Nous priuans du Soleil font la cour à la nuict.

C'est donc à toy tout-puissant auquel nous auons l'obligation de tout ce que nous auons peu en ceste mortelle nauigation, veu que ce n'a esté que par ta faueur, nous estant impossible seulement de respirer sans toy, c'est toy, qui nous conduicts au port & au vray haure de

salut, c'est à toy auquel en est deu l'honneur & loüange, en fin c'est de toy que nous attendons nostre derniere vie, & repos : de toy, veu que c'est de toy seul duquel la vraye & celeste lumiere procede, c'est à toy qui es assis sur le throsne diuin auec l'Agneau sans macule duquel la misericorde est incomprehensible, à toy donc soit loüange, à toy l'action de graces & benediction, te suppliant par ta bonté & charité ineffable que tous ceux lesquels tascheront de prendre vne nouuelle façon de viure par vne continuelle mortification, ou pleniere abnegation d'eux mesmes, embrassans de cœur & d'affection la saincte voye de tes commandemens, & taschans de s'acquiter de leur deuoir enuers le prochain par la faueur de ta tres-saincte grace [si toutesfois on la peut meriter en ce miserable sejour] puissent iouyr du fruict de leur labeur, en la compagnie des bien heureux, auec lesquels tu vis au siecle des siecles, Amen.

Eccles. 12. sect. 13.

Act. 10. sect. 14

Ezech. 18. depuis la section 5. iusques à la 10.

Mich. 6. sect. 8.

Iob. 1. sect. 1.

Zach. 8. sect. 16. 17

Sirac. 2. sect. 17. chap. 10. sect. 25.

COROLLAIRE.

LEs anciens Philosophes, que nous appellons Sages, ayans treuué quelques secrets desquels la cognoissance estoit assez difficile & obscure, quoy que les effects en fussent admirables, taschoyent de les obscucir par le moyen des characteres, & c'estoit affin qu'ils ne vinssent à la cognoissance des ames deses-

Voy la mōnade ou vnité hieroglyfique de Ioannes Dee de Londres.

perees. A ces ſages Philoſophes ſe ſont voulu mouler les hermetiques, leſquels n'ont apertement deſcrit les planettes terreſtres ; ains les ont ſignifiees par certains characteres deſquels ils donnoient apres la cognoiſſance à leurs enfans, les rendans ſeuls capables d'en recognoiſtre les vertus & proprietez, toutesfois pour retirer ces ſignes & characteres des tenebres de l'ignorance, ie les ay mis icy auec le reſte des mineraux, en faueur de ceux leſquels vrais amateurs de la ſcience Chymique, taſcheront d'en diſtribuer le contentement & profit à leur prochain, pour l'honneur de celuy duquel i'en tiens la cognoiſſance, qui eſt immortel, impaſſible, incomprehenſible, & iuge de nos actions tant bonnes que mauuaiſes.

En fin c'eſt celuy là qui de ſon troſne ſainct
pent lire dans nos cœurs & le vray & le feint.

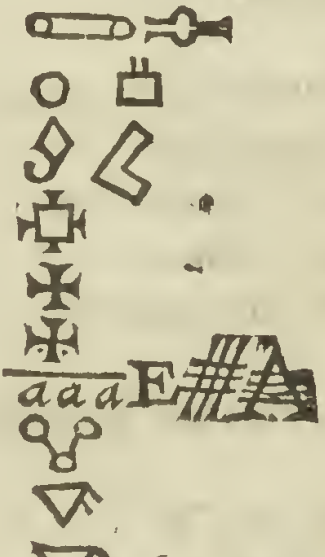
Notes ou characteres des metaux.

Saturne	Plomb		Samedy
Iupiter	Eſtain		Ieudy
Mars	Fer		Mardy
Soleil	Or		Dimanche
Venus	Cuiure		Vendredy
Lune	Argent		Lundy
Mercure	Argent-vif.		Mercredy

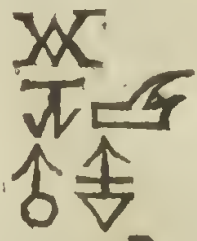
Notes des mineraux & autres choſes chymiques.

Antimoine
Arſenic,

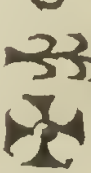
Orpigment
Alun
Aurichalchum
Atramentum
Vinaigre
Vinaigre diſtillé
Amalgame
Eau de vie
Eau fort ou eau ſeparatrice.
Eau Royale ou Stigia



Alembis
Borax.
Crocus martis



Cinabre vſifur
Cire.



Crocus veneris ou
Airain bruſlé
Cendres.
Cendres clauellees

Chaux

Chef- mort ou maſſe
morte
Gomme

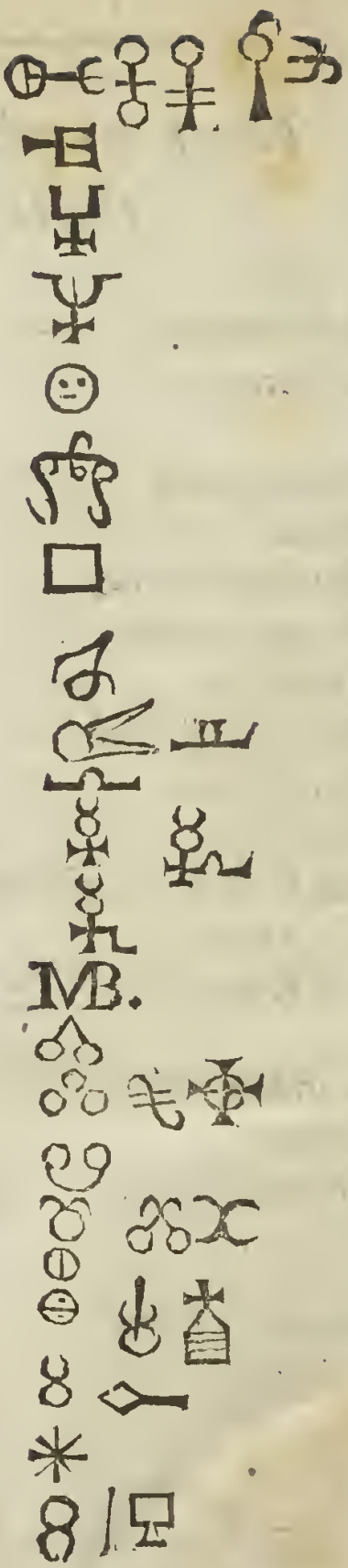
Brique criblée ou farine
de tuiles
Lutum ſapientiæ
Marcaſita
Mercure ſublimé

Mercure de Saturne

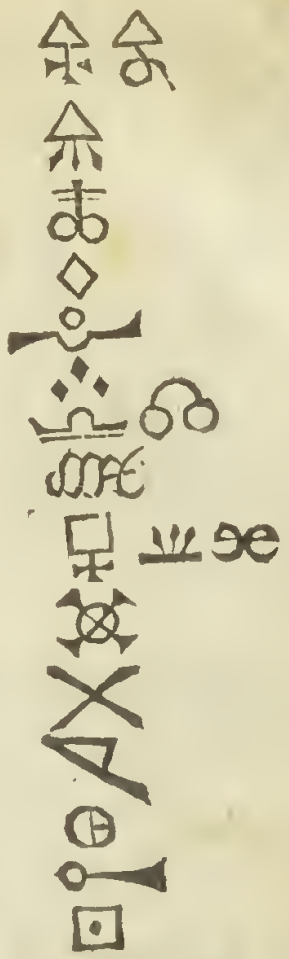
Bain Mariæ
Aymant
Huile

Realgar
Purifier
Sel petre
Sel commun

Sel armoniac
Sel Alkali
Soulphre

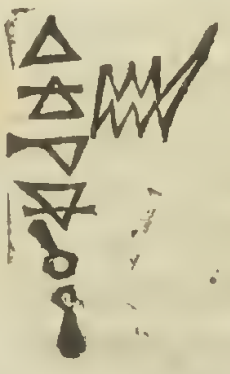


Sel gemme
Soulphre des philoſophes
Soulphre noir
Sauon
Eſprit
Eſprit de vin
Sublimer
Stratum ſuper ſtatum
Tartre
Tutie
Talcum
Tuille tigillum
Vitriol
Verre
Vrine



Notes des quatre elemens du iour & de la nuict.

Du feu.
De l'air.
De l'eau.
De la terre.
Du iour.
De la nuict.



DEVX

TABLES
POVR LE LIVRE DES SIGNATVRES.

La premiere demonſtre toute l'œuure par ordre, ſelon qu'elle eſt dans le liure.

LA ſignature des plantes, repreſentans les membres humains. pag. 33
La ſignature de la teſte. ibid.
Des cheueux. 34
Des oreilles. 35
Des yeux. 36
Du nez. 37
Des genciues. ibid.
Des dents. 38
Du goſier. 39
Du foye. ibid.
Du cœur. 40
Des poulmons. 41
Des mammelles. ibid.
Du fiel. 42
De la ratte. ibid.

Du ventricule. ibid.
Du nombril. 43
Des inteſtins. ibid.
De la veſſie. 14
Des parties honteuſes. ibid
Des teſticules. 46
De la matrice & du ventre. 48
Des reins. 50
De l'arriere-faix ou ſecondine. ibid.
De l'eſpine du dos. lbid.
Des grands os. 51
Des nerfs & veines. ibid.
Des pores de la peau. 52
Des mains. ibid.

Les ſignatures des maladies.

De l'Apoplexie. 53
Du calcul. ibid.
Des chancres. 54
De la colique. 55
Des cicatrices. ibid.
De la dyſenterie. ibid.
De l'eryſipele. ibid.
De l'epilepſie. 56
Des excreſcences. ibid.
De l'exantheme. ibid.
Du fic. ibid.
Des fiſtules. 57
De l'enfant dans le ventre. ibid.
De l'enfant acreu au ventre. ibid.
Des enſorcelemens. 58

De l'hernie ou rupture, ibid.
De l'hemorrhagie ou flux de sang. 59
Des hemorrhoïdes. ibid.
De l'hydropisie. 60
De l'icterie. 61
Des lentilles rousses du visage. ibid.
De la lepre. 62
Des vers. ibid.
Des menstruës rouges. ibid.
Des membres corrompus ou hetiques. ibid.
Des macules. 63
Des nœuds de chair. ibid.
De la prunelle. ibid.
Des points des costez. ibid.
Des phantosmes. 64
Du panaris. 65
De la peste. ibid.
De la Gonorrhee ou chaude-pisse. 66
Des escroüelles. ibid.
De la squinancie. 67
De la gale du corps & des pieds. ibid.
Des escailles de la peau ibid.
Des escailles des pieds. 68
Du spasme. ibid.
Des apostumes venans à la gorge. ibid.
Des meurtrisseures ou contusions. 69
Du tartre au ventricule. 70
De la retention d'vrine. ibid.
Des venins. ibid.
Des verruës. 71
Des playes. ibid.

Les medicaments lesquels seruent à cause de leur propre signature.

Les maladies veneneuses sont gueries ordinairement par leur propre antidote. 73
La chiromancie grandemét necessaire au medecin. 84
La correspondance du grand au petit monde, c'est à dire du corps humain, & du monde. 85
De quels animaux les hommes ont prins leurs signatures. 91
Beaucoup de mechaniques ont apprins leur art des brutes. 101
Les medecins ont apprins beaucoup de secrets & vertus des plantes par les brutes. 105
Les medecins d'où ont apprins les vomitifs & cathartiques. 108
Les Iurisconsultes ont apprins des cigoignes la punition de l'adultere. 109
De quels animaux les philosophes hermetiques ont apprins de renouueller la ieunesse. 110
Les signes de nostre derniere resurrection en la fourmy & ver à soye. 111
La conclusion de l'ouurage. 115
La promesse des autres traictez de l'autheur, 114
Corollaire des characteres hermetiques, ou chymiques. 116

Notes, ou characteres des metaux. 117
Notes des mineraux & autres choſes chymiques. 118
Notes des quatre elemens, du iour & de la nuict. 121

FIN.

SECONDE INDICE DES MATIERES PRINCIpales, contenuës au liure des Signatures, par ordre Alphabetique.

A

Aconit pour les morsures des viperes, ou scorpions. 82
Aconit auec vin chaud, contre la morsure des viperes. 73
Acorus bon à la dissenterie. 55
Acorus de marests bon à l'erysipele. ibid.
Acorus singulier remede pour l'apoplexie. 85
Adiantũ, ou Politricõ, rẽd les cheueux épois. 35
Adulteres representez par le poisson, que Pline appelle Sargo. 92
Agaric purge le cerueau. 34
Agripaume est vne plante cordiale. 41
Aigle ayant quitté sa vieille plume, reprend sa ieunesse. 110
Alchechenge bon pour le calcul. 44
Alcyons, Aigles, escreuices, serpens, cerfs, &c. ont appris à renouueller la ieunesse aux Chymiques. 10
Alleluya a ses fueilles en leur sommité semblables au cœur. 40

Amis conſtans repreſentez par le lierre. 91
Amis de Cour repreſẽtez par les oiſeaux paſſagers. ibid.
Amis frauduleux repreſentez par les crocodiles. ibid. Amitié cõſtãte recogneuë par le pourceau. ibid. Anagallis meſlé, preſſé dans la main, arreſte le ſang. 59
Anchuſa, ou orcanette, la decoction de ſa racine eſt bonne à la iauniſſe. 61
Anemone. 57
Angelique, ou Archãgelique, tue le Panaris. 95
Anguille, marque de la ſolitude. 94
Anguille, peſte de la cholique. 55
Animaux qui s'allongent & s'accourciſſent, bõs aux hernies. 58
Animaux qui ont la vertu renouatrice, renouuellent nos corps, continuant d'en mãger. 79
Anthirrinum propre cõtre les enchãtemẽs. 65
Anthora repreſente la figure du cœur. 40
Apoplexie apporte changement de raiſon. 86
Apoplexie s'engendre comme le foudre. 86
l'Apoplexie, & ſes ſignatures. 53
les Apprehenſions & fantoſmes, & leurs ſignatures. 64
les Apoſthemes venans à la gorge, & leurs ſignatures. 58
Araigne guerit ſa morſure. 82
Araignes ont donné l'induſtrie des rets. 105
Arbouſe propre à la gratelle. 67
Arcenic propre aux vlceres, 73
Argemone. 37
Armeuriers ont apprins leur eſtat des crocodiles & tortuës. 103

Aron. 44
Aron propre aux hemorrhoïdes. 60
Aron oſte les macules. 63
Arriere faix, ou ſecondine, eſt jetté hors par vn ſcrupule de l'arriere-faix d'vne autre féme. 79
l'Arriere faix des fémes, & leurs ſignatures. 50
Artemiſe rouge arreſte les menſtrues. 62
Aſarium, ou Cabaret de muraille, conforte l'ouye, & ſa memoire. 36
Aſcyrum, eſpece d'hypericum, bon pour les playes. 72
Aſtres & eſprits celeſtes enuient la conditiõ de l'homme. 89
Aſtres ne dominét ſur ceux qui sõt regener. 90
Aulx oſtent les macules. 63
L'Autheur promet quelques autres œuures, ſi cette cy eſt bien receuë. 14
L'Autheur curieux de rechercher les ſecrets de la nature. 112

Bacchon ayant decoupé le dos d'vn ſerpent eut la cognoiſſance d'vne herbe qui gueriſt ſes playes. 111
Baſilic ſauuage, nommé Acinus, & ſes proprietez. 48
Belette ſe renouuelle en mangeant des rats. 111
Biches ſe purgent auec le ſeſeli. 109
Biſtorte contre la morſure des viperes. 71
Boletus ceruinus propre aux actiõs veneriénes.
Boletus ceruinus eſt bon aux inflammatiõs des teſticules. 48

Bouleau, ſa decoctiõ ſert à purger la matrice. ib.
Bouleau, ſon eſcorce tachetee, bõne pour oſter les lentilles du viſage, 61
Boyau argentin des harans pulueriſé, prouoque l'vrine. 70
Boyaux argentins des harans conſeruent la chaleur naturelle. 81
Boyau de loup ocint, appaiſe la douleur de vẽtre. 80
Bryonia, l'extraict de la racine eſt bõ à l'hydropiſie. 60

C

CAillou, & ſes vertus. 55
Calamus aromaticus eſt bon pour purger. 44. Calamus anſerinus, ſa moüelle ſeichee prouoque l'vrine. 70
le Calcul, ou grauelle, & ſes ſignatures. 53
Cameleon hieroglyphique d'inconſtance. ibid.
Camomille. 26
Cappes bonnes au calcul. 54
Carpion, poiſſon faict en demy lune, la pierre eſt bonne à l'apoplexie. 53
Caſſutha, ſa decoction bonne au ventricule. 70
Caſtor induſtrieux à baſtir ſa loge. 105
Centauree bonne à la iauniſſe. 61
Cerf deuore vn ſerpent pour rentrer en adoleſcence. 110
Cerfs ſe ſeruent des ſerpẽs pour quitter la vieille auec leur poil. ibid.
Cerfs ont appris par le moyen du dictame à arracher les ſagettes & dards du corps. 106.

Cerueau de pourceau propre aux frenetiques. 74
Chalcanthum arreſte le ſang qui prouient de la veine du cerueau, ou de la poictrine. 59
le Chameau s'arrache les genitoires quand il recognoiſt de s'eſtre accouplé auec ſa mere. 101
Champignons diſtillez, leur eau eſt bonne pour l'hydropiſie. 60
Champignons croiſſans au pied des Bouleaux arreſtent le ſang tant des playes que du nez. 39
les Cancres & leurs ſignatures. 54
Chardon Marie diſtillé, mis en decoction pour les points du coſté. 63
Chardons benits, bons pour le mal de coſté. ibid.
Chaſtes depeints par le monoceros. 92
les Chats ont appris l'vſage de la valeriane pour conforter la veuë. 406
Chats-huants figurent ceux qui fuyent la lumiere. 94
Chelidoine petite pour les meurtriſſeures. 69
Chelidoine propre à l'icterie, ou iauniſſe. 61
le Cheual marin nous a enſeigné les ſcarifications & l'ouuerture des veines. 106
Cheuaux de Hongrie s'ouurent la veine auec leurs propres dents. 107
Cheueux d'hommes diſtillez, pour rendre les cheueux grands. 74
les Cheueux, & leurs ſignatures. 34
Cheures ſauuages ont enſeigné à percer les apoſtemes 106
le Chien ſe purge par le grame, & ſe prouoque à vomir. 108
Chiromancie neceſſaire aux Medecins. 88
Chou, ſa decoction bonne au prurit de la verge. 44

les Cicatrices, & leurs signatures. 55
Cichoree, ou endiue, la decoction de leur decoction est bonne pour ceux qui ont l'aiguillette noüee. 45
Cigoigne conuaincuë d'adultere est griefuement punie en la ville de Spire. 109
Cignoigne, hieroglyfique de ceux qui aiment leurs parens. 97
Citron a la figure du cœur. 40
Ciuette chasse l'excrement qui cause la colique. 81
Cocombres sauuage, le suc bon à purger l'humeur sereux. 75
Colchotar de vitriol bon à l'Erysipele. 53
Colombe & ses proprietez. 96
Colombe ne permet que son masle habite auec elle, que premier il ne l'aye baisee. ibid.
Colombes, geais, perdrix & merles se purgent de la melancholie auec des fueilles de laurier. 108
le Cœur, & ses signatures. 40
Cœur de Loup bon aux infirmitez du cœur humain. 77
Cœur de Guigne-queuë pendu au col, propre à ceux qui ont le cœur glacé. 75
Cœur de perdrix mis en poudre guerit le mal de cœur.
la Colique, & ses signatures. 55
Coliques d'autant de sorte, comme il y a d'espece de vents. 88
Combat d'homme à homme enseigné par les poulets. 104
Compissure d'vn crapaut, la poudre de crapaut. 82
Consolida regalis vtile au mal de costé. 64
Conuoluulus guerit de la colique. 55

Coq d'Inde repreſente le colerique. 94
Coquilles diſtillées font recouurer l'ouye. 36
Coraux arreſtent le ſang. 59
le Corbeau ſe preſſe entre deux branches pour ſe deſcharger l'eſtomach. 108
Corbeaux par les fueilles de lautier ſe gueriſſent du venin du cameleon. 109
Coüillon de Chien herbe refroidit & eſchauffe à l'acte venerien. 46
Coüillon de bouc excite à luxure. 47
Couleuuree bonne à la picqueure des Viperes. 71
Crapaudine. 82
Crapaut appliqué ſur la peſte attire le venin, 65
Crapaux peſtiferez mis en poudre, bons contre la peſte. 84
Crane de femme, ſert à l'epilepſie des femmes. 75
Crane d'homme pour l'epileſie. ibid.
Cryſtal, & ſes vertus. 53
Crocus Martis bon aux eſcailles des pieds. 68
Cyclame, ou pain de pourceau bon au ventricule. 42. 34

D

DActyletus guerit le chancre. 54
Daims & grues ont appris à faire le guet la nuict. 102. 103
Dauid rend graces à Dieu d'auoir ſuffoqué en ſoy la ſemence maligne. 90
Decoction de la peau des pieds d'oye auec artemiſe, pour les tignes des pieds. 78
Dentelée nettoye la vilenie des genciues. 39
Dentelée profitable à l'hydropiſie. 60
les dents, & leurs ſignatures. 38

Deſeſperez figurez par les tourdes. 92
Deſpoüille de ſerpent miſe ſur la chair en ceinture aide à l'accouchement. 76
Detracteurs repreſentez par les chiens. 93
Deuots figurez par les pouſſins de courbeaux, & aloüettes. 62
Difficulté d'vrine aux douleurs nephritiques. 88
Diſciples indociles repreſentez par les aſnes, & les moutons, &c. 93.94
Diſciples dociles, & de bon eſprit, repreſentez par les ſinges, perroquets, & elephans. 93
Doctes & humbles figurez par les eſpis de froment, pleins de grains. 98
Dormãs ſont repreſentez par l'heriſſon & le loir. 99
Dracontium minus, ſa decoction bonne à la morſure des ſerpens. 70
Dracontium oſte les macules. 63
Dracunculus minor. contre la morſure des ſerpens. 70
la Dyſenterie, & ſes ſignatures. 55

E

EAu de neige deſgourdit les membres gelez. 84
Eau tirée d'hirondelle, pour l'epilepſie. 76
Elephans enſeignent la deuotion en leur ſalutation ſolaire. 92
Elephant marque le deſeſpoir ſe tuant ſoy-meſme quand il ſent que le Dragon luy ſucce le ſang. 93
l'Enfant accreu dans le ventre, & ſa ſignature. 57
l'Enfant dans le ventre & ſa ſignature. 57
l'Epilepſie, & ſes ſignatures. 56
l'Eryſipele, & ſes ſignatures. 55
les Eſcailles de la peau, & ſes ſignatures. 67

les Escailles des pieds, & leurs signatures. 67
Escarbots cachez dans la fiente de cheual, pulueriſez, pour les hemorrhoides. 77
Escarbots rouges bons à l'icterie. 61
Escarbots pour les mules aux talons: 74
Escorce qui encloſt la noix, le ſuc eſt bon contre les maladies du fiel. 42
Escorce de muſcade, ou macis. 50
Escreuices bruſlez pour les chancres. 74
les Escrouëlles, & leurs ſignatures. 66
l'Espine du dos, & ſes ſignatures. 50. 51
Eſponge marine propre aux apoſtemes de la gorge. 69
Eſprit de tartre expulſe les humeurs putides du corps 80.
l'Eſquinancie & ſes ſignatures. 67
Eſſeins de mouſches à miel ont appris aux Romains à tranſporter les colonies. 101
Euphraiſe, l'eau diſtillée bonne pour les yeux. 36
l'Exantheme, & ſa ſignature. 56
les Excreſcences, & la ſignature. ibid.

E

FEbues appaiſent les inflammations des parties genitales. 45
Femmes malicieuſes & criardes repreſentées par les oyes & canes. 97
Feugiere bonne aux douleurs des reins. 51
Feugiere propre aux eſcailles de la teſte. 67
le Fic, & ſa ſignature. 56
Fideles amis repreſentez par les Dauphins. 61
le Fiel, & ſes ſignatures. 42

Fiente de poule pulueriſée iettée aucol de la matrice d'vne femme, arreſte ſon flux & la rend feconde. 77.78
Figuier bon aux apoſtemes de la gorge. 68
les Fiſtules, & leurs ſignatures. 57
Flambier, ſa racine eſt bonne aux apoſtemes de la gorge. 69
Flateurs repreſentez par les chats & chiens. 92
Fleur d'Argentine, diſtillée eſt ſinguliere pour le mal des yeux. 37
Fleurs de coüillon de chien prouoque à luxure. 47
Fleurs de brunella bonnes pour le goitre. 63
Fleurs printanieres, ou *primula veris*, profitables à la iauniſſe. 61
Forme de tous les membres humains ſe treuue aux vegetables. 88
Fourmy preuoit qu'en ſa vieilleſſe, apres des longs trauaux, qu'elle doit eſtre ſoulagée auec les aiſles que la nature luy donne. 112
Fourmis & vers à ſoye figurent la reſurrection. 112
Fourmis & abeilles marquent la preuoyance. 98
Fraiſes, la diſtillation bonne à la lepre. 61
Frauduleux repreſentez par le renard. 100
Fruicts & filets d'arreſte-bœuf bons au calcul. 54
Fumee de la ſemence d'Hypericon chaſſe les demons. 64
Fueilles de freſne bonnes aux hernies. 58

G

GAle du corps, & des pieds, & ſes ſignatures. 67
Galeopſis mis en decoction vtile à la Gonorrhée. 66

Galles de cheſne bonnes contre la peſte appliquees deſſus. ibid.
les Genciues, & leurs ſignatures. 37
les Genitoires, & leurs ſignatures. 46
Gentianelle, ou *cruciata*, pour les bleſſeures. 72
Geranium, la ſixieſme eſpece, la racine rouge arreſte le ſang. 59
Gingembre propre au ventricule. 43
Gladiolus attire les eſpines. 76
Gladiolus, ſa racine guerit les apoſtemes de la gorge. 68
Glands prouoquent à luxure. 46
Globes des eſcarbots, bons à attirer les balles de mouſquet. 76
Gomme de cerifiers pour les louppes. 80
la Gonorrhee, & ſa ſignature. 66
le Goſier, & ſes ſignatures. 39
Grace de Dieu reduite en poudre eſt bonne pour la fracture des os. 51
Grains de Sambucus bons à la dyſenterie. 55
Grains de la fleur du Tillet, & leur vſage. 57
Graiſſe de daim, ou de ſerpent appaiſe le vertigo. 80
Graiſſe de Crocodile en guerit la morſure. 83
Graiſſe de cigoignes pour le vertigo. 81
les Grands os, & leurs ſignatures. 51
Grenoüilles miſes ſur la peſte attirent le venin. 65
Grenoüilles montans les vnes ſur les autres indiquent qu'il mourra autant de perſonnes de la peſte. 66
Grenoüilles ont les langues tachetées en temps de peſte. 65
Guy de cheſne bon à l'Epilepſie. 56

H

HAlcyons & autres oyſeaux d'Egypte ont des grands ſecrets pour ſe maintenir ieunes. 112
l'Hemorrhagie, & ſes ſignatures. 59
Hemorrhagie ou trop grand' perte de ſang des playes s'arreſte par le ſang meſme appliqué chaud. 79
les Hemorrhoïdes, & leurs ſignatures. 54
Herbe rouge à petites fleurs blanches qui croiſt aux lieux mareſcageux, la decoction faict croiſtre les cheueux. 35
Herbe ſortant par le trou, ou fente d'vne pierre bonne contre les ſortileges. 58
Herbes veluës bonnes aux hemorrhoïdes. 59
l'Hernie ou rupture, & ſes ſignatures. 58
le Heron a appris l'vſage des clyſteres. 117
Hiboux & chats-huants repreſentent les melácholiques. 100
l'Hirondelle a appris l'vſage de la Chelidoine. 106
Hirondelles & abeilles ont appris aux maſſons à conſtruire les baſtimens. 101
Hirundinaria minor oſte les macules. 63
Hirundo ſpinoſa, l'huile guerit les ruptures. 59
Homme hardy tient la ſignature du Lyon. 91
l'Homme ſage domine les aſtres. 89
en l'Homme ſe treuuent les humeurs de tous les autres animaux. 88
l'Homme a eſté inſtruit par les animaux pour la prolongation de ſa vie. 111
l'Homme doit viure ſelon Dieu, & non ſelon l'eſprit animal. 90

Homme viuant ſelon les appetits brutaux eſt ſoudain abruti. ibid.
Hommes accouſtumez à manger des ſerpés ſe maintiennent plus frais que les autres. 100
Hommes d'où ont prins leurs ſignatures. 91
Huile de Scorpion contre ſa picqueure. 83
Humeur cryſtallin d'œil de bœuf, guerit les infirmitez des yeux. 78
Humeur viſqueuſe des tetins de vache, guerit les creuaſſes des mammelles des femmes. 78
Hydropiper pour les playes. 71
l'Hydropiſie, & ſes ſignatures. 60
Hydropiſie ſe guerit en iettant vne perſonne inopinement dans l'eau. 77
Hypericon appellé Soleil terreſtre par Paracelſe. 65
Hypericon, ou mille pertuis, les filamens ou veines qui ſont ſur la fueille, chaſſent les fantoſmes. 64
Hypericon ne peut eſtre ſouffert par les poſſedez. 65
Hypericon, ou mille pertuis, bon aux bleſſeures. 72

I

IArret d'vn lieure bon aux ſpaſmes. 68
l'Ibis a enſeigné l'vſage des clyſteres. 107
l'Icterie, & ſes ſignatures. 61
Iecoraire bonne aux maladie du foye. 40
Ieſus Chriſt appelle ſes Apoſtres lumiere du monde, & ſel de la terre. 90
Ieu de paume inuenté par les chats. 104
Ignares & rogues repreſentez par les eſpis de froment vuides de grains. 91

Impies figurez par la Lyonne. 92
les Inteſtins, & leurs ſignatures. 43
Ionc aquatique, ſon ſel eſt admirable pour les fiſtules. 57
Iuriſconſultes ont appris à punir les adulteres par les Cigoignes & Lyons. 109
Iuſquiaſme, ſa liqueur auec decoction de Perſicaire & vinaigre, appliqué chaud appaiſe les douleurs de dẽts. 38

L

LAngue de Cheual propre au mal de coſté. 64
Langue de bouc, ſa ſemence contre la morſure des viperes. 67
Langue de cerf, ſa decoction beuë le matin eſt bonne à la ratte. 42
Lapins repreſentent la luxure. 94
le Laro, oyſeau aquatique a vne belle inuention pour ſe purger. 108
Larron & voleur repreſenté par le brochet. 98
Lecaltha. 36
les Lentilles du viſage, & leurs ſignatures. 61
Lentilles, la decoction pour faire prendre les taches des petits enfans. 80
Leontopetalon excite à luxure. 49.50
la Lepre, & ſes ſignatures. 62
Lezard bon contre la peſte. 66
L'hipopotame repreſente le parricide. 97
Ligne anchora, ou ancre, eſt la ligne de l'apoplexie. 85
Ligne architectique à la main, marque que l'on eſt ſuiect à la colique. 84
Ligne architectique qui ſe trouue aux herbes, bonne

à la colique. 85
Lilium conuallium, ou grillet, bon à l'apoplexie. 55
le Loup represente les affamez, & rauisseurs insatiables. 101
Loups des iambes gueris par ongués faicts de graisse de Loup. 77
Lunaria guerit la chancre des mammelles. 54
Lys d'estãg fait sortir l'arriere-faix apres l'accouchement des femmes. 50

M

MAcrocosme est la masse de la terre. 88
les Macules, & leurs signatures. 63
les Mains, & leurs signatures. 92
Maladies veneneuses sont souuent gueries par leur propre antidote. 82
le Malefice, & sa signature. 58
les Mammelles, & leurs signatures. 41
Marmottes ont appris l'vsage des chariots. 104. leur industrie. ibid.
la Matrice, & le ventre, & leurs signatures. 48. 49
Mechoacan, sa racine est bonne à l'hydropisie. 60
Medecins, Chirurgiens, & Apothicaires tiennent la pluspart de leurs secrets des animaux, 105
Medecins Apothicaires ont appris à faire les pillulles des escarbots. 103. monstrent l'accouplement de la Lune & du Soleil par leur boule. ibid.
les Medicamens seruent à cause de leurs signatures. 37
Melisse a la signature du cœur. 40
Mente sauuage, l'extraict pour recouurer l'odorat. 37

Membrane du ventricule d'vne poule, ſoulage le ventricule humain. 81.
les Membres corrompus, & leurs ſignatures. 62
Membres chauds outre meſure ſont temperez par l'eſprit du vin bien rectifié. 83
les Menſtrues rouges, & leurs ſignatures. 62
Mercuriale, decoction oſte les verruës. 63
Meures rouges & les fueilles miſes en poudre, gueriſſent les boutons du fondement, ou du Scroton. 78.
Meures propres à l'eſquinancie. 67
les Meurtriſſeures, ou contuſions, & ſes ſignatures 69
Microcoſme eſt la maſſe de la chair. 88
Miel guerit la piqueure des abeilles, 82
Milium ſolis guerit de la grauelle. 53
Mille-fueilles bon aux playes. 72
Mille-pertuis, ou hypericon, bon à l'obſtruction des pores. 52
Miroirs de la queuë de Paon mis en poudre, & prins en vin, bons aux mammelles. 41
le Monde ne contient aucune choſe, qu'elle ne ſe trouue en l'homme. 88
Morſure de ſouris guerie par la poudre de ſouris bruſlée. 83
Morſure d'vn chien enragé, & les remedes. 82
Moüelle du bois de ſuyer, ſon ſuc eſt excellent pour l'hydropiſie. 60
Mouſches repreſentent les importuns. ibid.
Mouſſe, la decoction fait croiſtre les cheueux. 35
Muſeau, ou cornet d'Elephant, eſt propre pour les ruptures. ibid.

Mysteres de la sacrée vierge en l'incision artificielle de la vigne. 113.

N

NArd. 41
Nautonniers ont appris leur art des escurieux. 104
le Nez, & ses signatures. 37
les Nerfs, & les veines, & leurs signatures. 51
Nœud du toyau de froment guerit les verruës. 71
les Nœuds ou verruës, & leurs signatures. 63
Noisettes maschées attirent le venin de la peste. 66
Noix le sel sert pour les playes du pericrane. 33. le noyau pilé auec esprit de vin, dechasse le venin du cerueau appliqué en cataplasme. 34
le Nombril, & ses signatures. 43
Noyaux de cerises, pesches & nefles bons à la grauelle. 54
Noyaux de pin, leur decoction nettoye les genciues chancreuses. 39

O

OEil de peuplier bon aux hemorrhoides. 60
Oliuier propre aux cicatrices. 55
Oisifs & paresseux representez par la cigale. 97
Ongle de pied dextre d'Alces ou Elan, pour l'epilepsie 75
Ophiogloſſon, ou langue de serpent, contre la morsure de vipere. 71
Ophioscorodon contre la morsure du vipere. ibid.

les Oreilles, & leurs signatures. 55
Orme bon aux cicatrices. 55
Orme, ses fueilles percées propres pour les playes. 72
Ortie morte vtile à la Gonorrhée. 66
Os de cœur de cerf, son essence fortifie le cœur. 75.
Os de cœur de cerf guerit le venin de sa queüe. 83
Os du corps humain ont correspondance auec l'or. 87
Osficulum, ou la machoire du brochet, pour les poincts qui arriuent partout le corps. 64
Ossisana, ou pierre sablonneuse racommode les os rompus. 51
Ours ont trouué l'inuention de guerir l'hebetude des yeux. 107
Ours se seruent des aiguillons de mouschesàmiel au lieu de lancette. ibid.
Oxyacantha, la peau interieure iaune, bonneà la iaunisse. 61
Oxylapathon, sa decoction est bonne pour l'erysipele. 55
Oyes ont enseigné à nager, 104

P

PAlombes figurét l'amour mutuel d'vn loyal mariage. 95. la femelle surprenant son masle en adultere, elle le quitte. ibid
le Panaris, & ses signatures. 65
Parallele du Microcosme au Matrocosme. 85.
Parallele du Macrocosme au Microcosme. ibid

Paris, ou Aconite, l'huile bon au mal des yeux. 36
les Parties honteuſes de l'homme, & leurs ſignatures. 44
Paulme de Chriſt, bonne aux douleurs des articles des mains. 52
Pauot & ſa decoction bonne aux maladies de teſte. 33
Paſſereau bon à l'epilepſie. 56
Peau d'eſtomach de Loup porte ſur l'eſtomach fait digerer. 80
Pellicule qui tombe du nombril des petits enfans, penduë au col dans vne petite boite, vtile à ceux qui ont des douleurs picquantes à la verge. 75
Perroquets figurent les babillards. 94
Perſicaire oſte les macules. 83
Perſicaire au pied rouge bonne aux bleſſeures. 71
Perſicaire appellee Mercure terreſtre par Paracelſe. 72
Perſicaire maculee, pour les contuſions. 69
Peſches, fueilles, fleurs & noyaux, propres à l'hydropiſie. 61
la Peſte, & ſes ſignatures. 65
Petit geneſt. 37
Petit os du crane d'vn epileptique bon en ceſte maladie. 56
Petite Ioubarbe, le ſuc bon aux genciues. 38
Phallus Batanicus bon aux maladies du prepuce & de la verge. 48
Picus Mirandulanus dit que Dieu a mis toutes ſortes de ſemences en l'homme. 89
Pied de Lieure, herbe; la decoction propre aux hemorrhoides. 60
Pierre d'vn homme qui aura eſté taillé guerit du calcul. 54

Pierre appellee Belloculus, conforte la veuë. 30
Pierre de Limaçons blancs bonne au ſpaſme. 68
Pierre Aetites, ou d'Aigle, aide à l'accouchement des fémes. 57
Pierre Coroneolus arreſte le ſang. 59
Pierre citrine
Pierre de Iudee } gueriſſent du calcul.
Pierre du Lynx
Pierre iaune qui ſe treuue dans le fiel des bœufs bonne à la iauniſſe. 61
Pierre Hematite arreſte le ſang. 59
Pignons & piſtaches excitent à luxure. 46
Piuoine, ſa petite fueille chaſſe l'Epilepſie. 34
Plantin a la ſignature des mains. 52
les Playes, & leurs ſignatures. 71
Poil folet de coings, la decoction fait croiſtre les cheueux tombez par la verole, ou ſemblables maladies. 35
Poires propres pour les maladies du foye. 40
les Poincts des coſtez, & leurs ſignatures. 63
Poix chiches gueriſſent la demangeaiſon de la verge. 45
Pommes de coing portent la figure du cœur, & ſont propres pour iceluy. 41
Pomme de grenade bonne à la matrice. 49
Pommes de fueilles de cheſne venuës en May, leur liqueur eſt bonne pour les hernies. 58
Pommes de l'Acinus, ou epipetron, nettoyent les gencives. 38
les Pores de la peau, & leurs ſignatures. 52
les Poulmons, & leurs ſignatures. 41
Poudre de crapaut miſe ſur les morſures veneneuſes. 82.

Poulets se raieunissent en mangeant des araignes. 110
Poulmon de renard pulueriſé pour les poulmoniques. 78
Poulx bons à la iaunisse. 61
Pourpier rafraischit les reins. 50
Pourreau excite à luxure. 47
Potirons de Naples pulueriſez gueriſſent du calcul. 76
Presle bonne pour le mal des reins. 51
Priere de l'Autheur, rendant graces à Dieu d'auoir mis son Oeuure à fin. 114
la Prunelle, ou goitre & ses signatures. 63
Pulmonaria bonne pour les affections des poulmons. 41
Pyrolle bonne en gargarisme. 39

Q

QVeuë de loup, herbe, la decoction est souueraine aux hemorrhoïdes. 60

R

RAcine de Perce-fueille bonne à la rupture. 56
Racine de Iusquiame, le suc appaise la douleur des dents. 38
Racine de scorzonera contre la morsure de serpens. 76
Racine d'Herniaria bonne à l'hernie. 58
Racine de Tourmentille arreste le sang. 59
Racine d'Arum bonne à l'hernie. 56
Racine de Telephium bonne aux reptures. 58
Racines de saxifrage gueriſſent du calcul. 54

Raisins de renard auec le persicaire, aux vlceres desesperez. 81
Rapunculus bon aux fistules. 57
la Ratte, & ses signatures, 42
Raymond Lulle fait grand estat des fraises macerees auec esprit de vin pour la lepre. 62
les Reins & leurs signatures. 50
la Retention de l'vrine, & ses signatures. 70
Rheubarbe purge la flaue bile. 76
Rorelle, ou *ros solis* guerit du chancre. 54
Roses de chien, tignes qui se treuuent dedans sont bonnes contre les vers. 62
Roſſignol represente le Musicien. 96
Ruë ne peut estre enduree des demoniaques. 65

S

SAffran, & sa racine bons à l'Icterie. 61
Sages & preuoyans representez par la fourmy. 98
Sagittale, croissant sur le bord des puits, attire les fers demeurez dans le corps. 79
Sain de serpent propre aux morsures de serpens. 83
Sandal rouge, sa decoction arreste incontinent le flux de sang. 59
Sang menstrual arreste le flux desordonné de la malade. 78
Sambuc, ou suyer, la decoction de ses fleurs oste les lentilles du visage. 61
Sepene pour les playes. 71
Saphir bon contre la peste. 61
Sarrasine aide à l'accouchement des femmes. 18
Pois. 18

Satyrion rouge excite à l'acte venerien. 47
Saule, la decoction est bonne pour les membres corrompus. 63
Saunier, ou Saüinier, bon aux veines de la matrice des femmes. 49
Sauoree a la signature des mains. 52
Scabieuse. 37
Scorpion guerit de sa morsure, escrasé & appliqué dessus. 83
Scabieuse pour la gale. 67
Scrofulaire bonne aux hemorrhoïdes. 60
Scrofulaire, sa racine est vtile aux apostemes de la gorge. 68
Scrofulaire masle ou femelle, bon aux escroüelles. 66
Scrofulaire petit, ou *chelidonium minus*, bon aux escroüelles. 67
Scrofulaire guerit du fic. 56
Scrofulaire petite guerit les apostemes de la gorge. 69
Sel armoniac & sa liqueur distillee, pour le goitre. 63
Semences malignes des Astres s'impriment en l'homme tant iuste soit-il. 69. esclattent facilement aux mauuais. ibid.
Semences noiraſtres de piuoine bonnes à l'Epilepsie. 56
Semence de genieure vtile au possedez. 65
Semence de raues, sa decoction guerit de l'exanthesme. 55
Squille, ou oignon marin, bon à l'Epilepsie. 56
Serpens quittent leur vieille peau à l'arriuee du printemps, 110

Serpent recouure ſa langue en rencontrant les orties. 111
Serpent eſtrãglé d'vn filet de lin, puis s'en ſeruir pour l'eſquinancie, & apoſtemes du goſier. 79
Serpent bleſſé vſe de ſerpentee, ou cobrine, & de la conſolide. 106
le Serpent a enſeigné à guerir le mal des yeux auec le fenoüil. ibid.
Serpentaire, contre la morſure des viperes. 71
Serpentaire grande prinſe dans du vin prouoque à luxure. 47
Signature du bled en noſtre premier parent. 103
Signature du grand au petit monde correſpondant enſemble. 85
Singes nous ont appris à manier le poulx aux malades. 109
Songeards exprimez par la corneille. 62
Souris bruſlée, ſa cendre mange la chair. 83
le Spaſme, & ſes ſignatures. 68
Suyer, ou ſureau, la peau vertte qui eſt entre le bois & l'eſcorce bonne à la iauniſſe. 61
Syderica, ſa decoction contre la morſure des ſerpens. 70

T

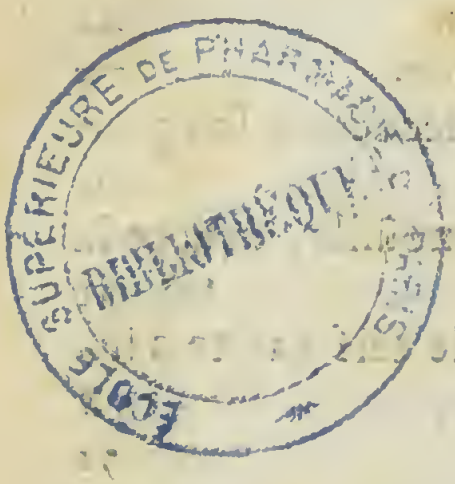
TAnche poiſſon mis en vie ſur le nombril iuſques à ce qu'il ſoit mort, eſt bon à la iauniſſe. 61
le Tartre au ventricule, & ſes ſignatures. 70
Taureau repreſente les grands qui ne veulent auoir perſonne pour compagnon. 95
la Teſte, & ſes ſignatures. 33
Thapſia fait croiſtre les cheueux. 35

Tonneres monſtrent la cauſe, matiere, & origine du mal caduc. 86
Tortuë calcinee, bonne pour les ruptures. 59

V

LE Venin, & ſes ſignatures. 70
le Ventricule, & ſes ſignatures. 42
Ver attaché au panaris, le fait mourir. 77
Verbaſcum, ou *Tapſus barbatus*, ſa decoction ſert pour les hemorrhoïdes. 60
Verdier, ou graſſet, eſpece de grenoüille, deuore la belette pour ſe raieunir. 110. 111
Verge genitale de taureau, ou de cerf excite à luxure. 78
les Verruës & leurs ſignatures. 71
les Vers, & leurs ſignatures. 62
Vers de terre, ou du corps humain pulueriſez ſeruent d'antidote contre les vers. 77
Vers à ſoye reſuſcitent en petits papillons. 112
Veſces legumes, la decoction fait ſortir les vers. 62
Veſicaire rempante a la meſme vertu. 44
Veſicaire chaſſe le calcul. ibid.
Veſſie du poiſſon nommé Carpio, pulueriſee bonne pour les femmes bleſſees en l'enfantement. 81
Veſſie de mouton, ou de cheure bruſlee & beuë fait retenir l'vrine. 81
le Veſſie, & ſes ſignatures. 44
Veſſies de fueilles d'orme bonnes aux ruptures. 58
Veſſies de bœuf, pour la douleur de veſſie. 81
vigne & tous arbres portans raiſins bons aux eſcail-

les de la peau. 67
Viperes, la chair bien preparée est bonne à la lepre. 62
Vmbilicus Veneris excite à l'amour. 43
Vomitifs & Cathartiques, d'où en prouient l'vsage. 108



FIN.